

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE BATNA – 2 –



*Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de langue et littérature françaises*

*Thèse élaborée en vue de l'obtention du Doctorat en Sciences
Option : Langue, Métalangue et Discours
Mention : français langue étrangère*

Titre :

***ScaPoLine : détectrice de polyphonie et d'ironie
constructive dans le spectacle Djurdjurassique
Bled de Fellag.***

Sous la direction du :

Pr. ABDELHAMID Samir.

Présentée et soutenue par:

M^{elle}. HASSANI Rima-Aïda

Membres du jury :

Pr. KHADRAOUI Saïd

Pr. ABDELHAMID Samir

Pr. MANAA Gaouaou

Pr. FEMMAM Chafika

Dr. BOUZIDI Boubaker

Dr. KHADRAOUI Errime

Président

Rapporteur

Examineur

Examineur

Examineur

Examineur

Université de Batna 2

Université de Batna 2

Université de Batna 2

Université de Biskra

Université de Sétif 2

Université de Batna 2

Année académique : 2017 / 2018

DÉDICACE

C'est avec beaucoup d'émotion que je dédie le fruit de mes efforts :

*À la mémoire de mon défunt oncle **Mohamed Tahar** décédé trop tôt, j'espère que, du monde qui est sien maintenant, il apprécie cet humble geste. Puisse Dieu, le tout puissant, l'avoir en sa sainte miséricorde.*

*À l'être le plus cher au monde, à ma chère mère, ma raison d'être, la femme la plus courageuse au monde, qui a su surmonter tous les obstacles de la vie en gardant toujours le large sourire ; « **MAMAN** » j'espère que tu seras fière de moi et qu'à travers ce travail tu récolteras les sacrifices que tu as semés...*

*À celui qui a comblé tant d'absence dans ma vie, qui est toujours resté à mes côtés, en supportant tout ce qui s'en suit comme conséquences, il n'y a guère de mots capables d'exprimer toute ma gratitude, et surtout j'espère être à la hauteur de ce que tu attends de moi « **PAPA** »*

*À la prunelle de mes yeux, ma petite sœur adorée **MANEL**, celle avec qui j'ai partagé mes peines et mes joies, que Dieu illumine ton chemin petite poupée.*

REMERCIEMENTS

« La reconnaissance est la mémoire du cœur »
Hans Christian Andersen

*Je remercie Dieu qui m'a donné la foi et la force pour
réaliser mon rêve.*

*J'ai une dette particulière envers mon directeur de thèse
professeur Samir Abdelhamid, ce grand homme qui a
accepté avec sa grande gentillesse et sa sympathie sans faille
de diriger ce travail et d'être un père scientifique pour moi,
sans lui je n'aurais jamais pu mener à bon terme ce travail.*

*Je tiens à remercier également les membres de jury d'avoir
accepté d'examiner et d'évaluer cette présente thèse.*

*Ma gratitude s'adresse à mes parents et ma sœur qui n'ont
jamais cessé de m'encourager à aller de l'avant durant ce dur
labeur.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CHAPITRE I : DISCOURS AU PLURIEL

- Introduction
- 1- Le discours
- 2- Le discours humoristique
- Conclusion

CHAPITRE II : LA POLYPHONIE PASSÉE AU CRIBLE

- Introduction
- 1- Méandres de l'histoire du concept de « polyphonie »
- 2- Dialogisme et polyphonie
- 3- La polyphonie linguistique et la polyphonie littéraire
- Conclusion

CHAPITRE III : SCAPOLINE : OUTIL D'ANALYSE POLYPHONIQUE

- Introduction
- 1- Préliminaires
- 2- Le modèle d'interprétation ScaPoLinien
- 3- La structure polyphonique
- Conclusion

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DE L'HUMORISTE ET DU CORPUS

- Introduction
- 1- Qui est Fellag ? Et quel est son parcours professionnel ?
- 2- Présentation du corpus : le spectacle Djurdjurassique Bled
- Conclusion

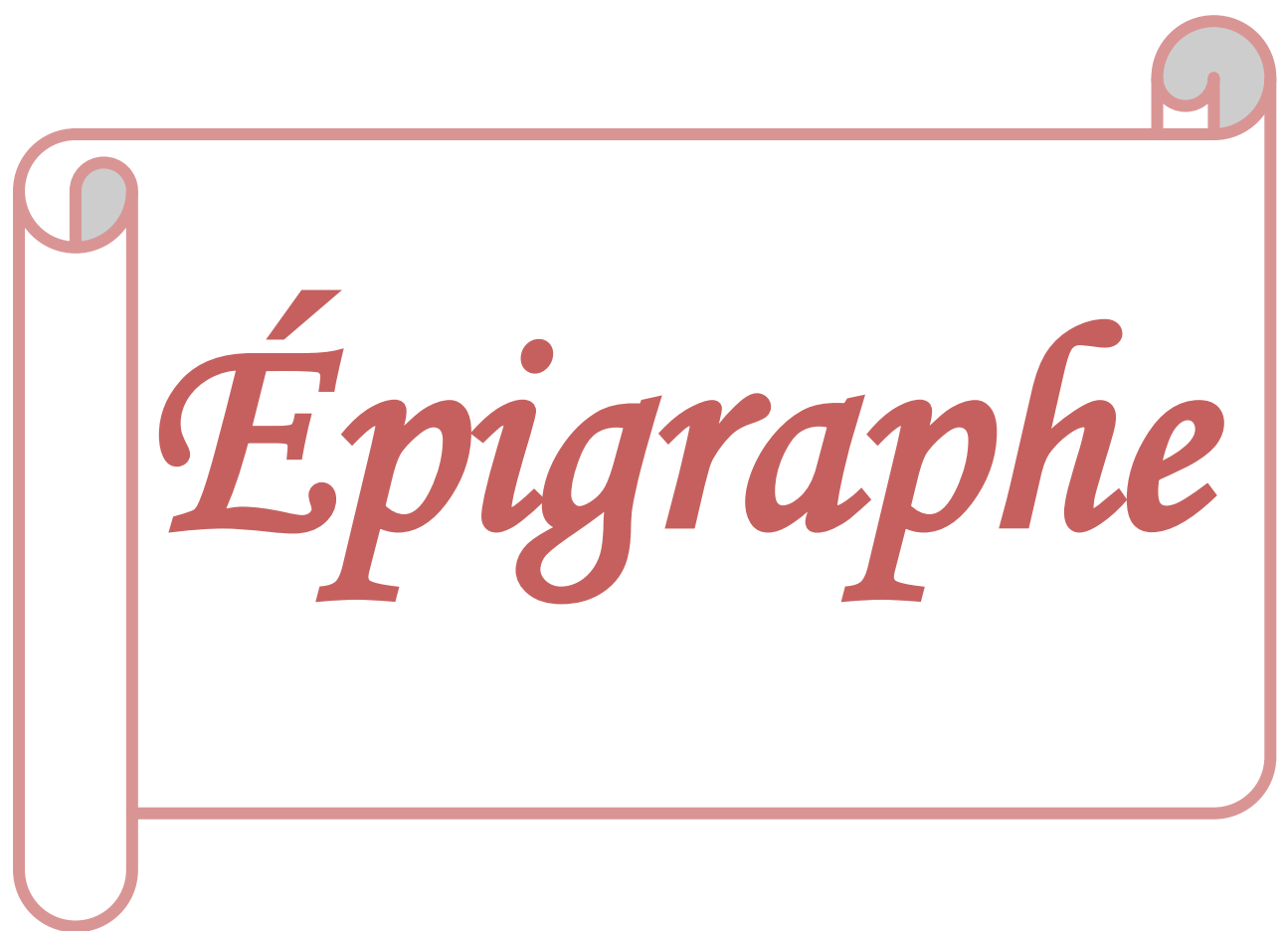
CHAPITRE V : LA NEGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

- Introduction
- 1- Négation polémique ou descriptive ?
- 2- polémique
- 3- Les énoncés niés complexes : polyphonie enchâssées
- 4- La négation concessive
- Conclusion

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE

- Introduction
- 1- Les problèmes de la démocratie en Algérie
- 2- La nature particulière des Algériens
- 3- Caricature d'une France envahie par les immigrés-algériens
- Conclusion

- ❖ **CONCLUSION GÉNÉRALE**
- ❖ **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**
- ❖ **ANNEXES**
- ❖ **TABLES DES MATIÈRES**



Épigraphie

« Notre ambition est de créer une théorie formalisée qui soit en mesure de prévoir et de pressier les contraintes proprement linguistiques qui régissent l'interprétation polyphonique. Notre espoir est que cette insistance sur l'ancrage formel nous permette de faire de la ScaPoLine un appareil heuristique rendant possible des analyses opératoires, non seulement des énoncés individuels, mais aussi des fragment de textes composés de plusieurs énoncés »

Henning Nolke, La polyphonie linguistique avec un regard scandinave.

« Deux points me semblent particulièrement remarquables dans la façon dont la ScaPoLine aborde la polyphonie. Le premier est la décision prise, et respectée avec opiniâtreté et une cohérence, à mon avis, exemplaire, de maintenir l'unité sémantique de l'énoncé. Il s'agit d'éviter la multiplicité des points de vue, la multiplicité de ce qui est dit, ne débouche sur une multiplicité du dire. Toute la construction théorique soigneusement élaborée par la ScaPoLine a pour objet, en tout cas pour effet, de maintenir l'idée d'une parole à la fois multiple et contrôlée, l'idée d'une multiplicité maîtrisée »

Oswald Ducrot, La ScaPoLine : théorie scandinave de polyphonie linguistique, P :30

« Ironique et sensible, Fellag raconte une histoire : l'Algérie des dinosaures à nos jours. Écartelé par le drame, il fait rire aux éclats pour n'en pas mourir. Au fil de ce brillant monologue où l'humour flirte sans cesse avec l'émotion, Fellag revisite avec poésie et un sens aigu de l'autodérision les angoisses, les folies, et l'humanité du peuple algérien »

Fellag, Djurdjurassique Bled

« Il y a dans ce texte foisonnant de santé, une sagesse, je ne sais quelle saveur antique et burlesque, qui éclaire et qui sauve. Personne ne m'a fait autant rire depuis Pierre Desproges »

Frédéric Ferney, Le Figaro



Abréviations

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES :

A :	allocutaire textuel
a₀ :	allocutaire de l'énoncé
ALLOC :	allocutaire
DDL :	discours direct libre
DDR :	discours direct rapporté
DIL :	discours indirect libre
DIR :	discours indirect rapporté
DR :	discours rapporté
ê-d :	être discursif
IT :	îlot textuel
Lien :	lien énonciatif
L :	locuteur textuel
l₀ :	locuteur de l'énoncé
LOC :	locuteur-en-tant-que-constructeur
LR :	locuteur représenté
Pdv :	point de vue
PP :	passage polyphonique
structure-p :	structure polyphonique

A decorative red scroll graphic with a light gray background. The scroll has a red border and a red shadow. The text is written in a red, italicized serif font.

Introduction générale

« Dans les sciences comme dans la vie, les modes changent, la linguistique ne fait pas exception »¹

Polyphonie « /po.li.fo.ni/ signifie le grand nombre de voix ou de sons »², empruntée au champ musical cette notion s'est étendue en acquiesçant une acception métaphorique dans la description des phénomènes liés à la langue. En effet, intuitivement dans la plus part des cas les textes véhiculent différents points de vues autres que celui de l'auteur, et c'est de là que la métaphore s'est presque imposée d'elle même.

Le mérite de la place qu'occupe la polyphonie en Sciences du Langage revient à Michael Bakhtine qui lui a donné une portée et un sens purement littéraire dans son ouvrage culte Dostoïevski, dans lequel il étudie les relations réciproques entre l'auteur et le héros, le texte devient polyphonique quand l'auteur prétend faire parler plusieurs voix à travers son texte. Cependant cette conception bakhtinienne a été redécouverte par des linguistes et à leur tête Oswald Ducrot, c'est grâce à ce dernier que la polyphonie a été introduite en linguistique, ce linguiste a réussi à définir comme étant un terme purement linguistique susceptible de rendre compte de quelques faits qui relèvent de la langue proprement dite et non pas (uniquement) de la parole. Toutefois, Ducrot ne s'est jamais intéressé à développer une véritable théorie de la polyphonie, il n'empêche que ses idées polyphones aient inspiré de maintes linguistes et les références à ses travaux sur la polyphonie abondent, entre autres on trouve la ScaPoLine. Cette dernière est née avec l'intérêt croissant en linguistique apporté aux aspects pragmatiques et textuels, en effet, la théorie SCAndinave de la Polyphonie LINGuistiquE abrégée en ScaPoLine, a comme objectif principal de rebaptiser la conception de la polyphonie.

Bien que la ScaPoLine soit une approche fidèle à la conception ducrotienne de la polyphonie (principe commun), elle ne se contente pas d'examiner la polyphonie au niveau de la langue, or elle y ajoute le traitement de la manifestation polyphonique au niveau de la parole également. C'est donc là que s'établit la collaboration entre littéraires et linguistes. En effet, même si la ScaPoLine est une théorie strictement linguistique dans la mesure où son objet d'étude est la langue, son but ultime est de

¹ Henning Nølle, Kjersti Fløttum, Coco Norén, 2005, « ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique », éd Kimé, Paris, p : 11.

² Vivien De Saint-Martin, 1964, « Les Fouilles de l'Assyrie », [En ligne], consulté le 10 Novembre 2016. URL : www.cnrtl.fr/etymologie/polyphonie, p : 501.

prévoir et d'expliquer les interprétations auxquelles donnent lieu les énoncés et les textes. D'autres termes, sa visée est la précision des contraintes proprement linguistiques qu'impose la langue sur les aspects polyphoniques associés à l'interprétation. La particularité de la théorie en question a doté les recherches en analyse du discours d'une nouvelle ère, une ère dans laquelle la polyphonie est - de nouveau- une notion pivot à la mode, depuis une vingtaine d'années, en pleine résurrection, on l'a retrouve omniprésente dans les études traitant du langage : l'analyse littéraire, l'analyse du discours, ainsi que les différentes études consacrées à la communication à la linguistique. A ce sujet Oswald Ducrot souligne la spécificité de cette théorie Scandinave dans la préface de l'ouvrage « ScaPoLine » :

« Je voudrais insister sur le choix fait par la ScaPoLine de relier la polyphonie interne aux énoncés à la polyphonie des textes dont ces énoncés font partie. Généralement les deux polyphonies sont développées de façon séparée...Je ne connais pas pour ma part, de tentative aussi systématique pour réaliser ce programme qui dépasse aussi résolument la déclaration d'intention »³

Malgré l'importance (citée ci- dessus) dont jouit la ScaPoLine, le fait qu'elle soit récente laisse les travaux de recherche portant sur cette théorie peu nombreux. L'étude que nous soumettons dans ce travail aborde la cette théorie Scandinave et l'humour sous un ongle purement linguistique, puisqu'elle consiste à étudier ces phénomènes et leur représentations langagières dans un discours humoristique écrit et mémorisé par son auteur avant d'être présenter sur scène. Au court de ce travail de thèse nous proposons de mener une analyse polyphonique suivant la ScaPoLine dans l'interaction humoristique à travers l'étude du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag. Il s'agit d'un travail qui se situe à la croisée des sciences du langage et des sciences littéraires et sociales. Nous avons jugé que l'intitulé exprimant le mieux notre recherche est le suivant : « *ScaPoLine : détectrice de polyphonie et d'ironie constructive dans Djurdjurassique Bled de Fellag* ».

Et comme « rien n'émane du néant » comme dit Socrate, maintes raisons ont présidé au choix de notre sujet, nous en citons les trois plus importantes. Premièrement, le

³ Oswald Ducrot, 2005, « ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique », préface, éd : Kimé, p : 10.

choix de la ScaPoLine est motivé par notre souci de faire connaître davantage cette jeune théorie parmi les chercheurs versés dans les sciences du langage dans notre pays.

En effet, il s'agit d'une approche relativement récente qui demeure peu connue et peu exploitée en Algérie. A notre connaissance, très peu de chercheurs se sont intéressés à cette théorie encore qu'elle constitue à notre avis un outil scientifique qui mérite d'être exploité étant donné qu'elle ouvre la voie, par la panoplie d'analyses qu'elle permet de réaliser à un large éventail d'axe servant à approfondir les analyses portant sur la polyphonie.

Deuxièmement, le choix du discours humoristique et plus précisément du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag est déterminé par le fait que ce type de discours apparaît comme le reflet du de la position que le locuteur occupe dans ce champ. De ce fait, le langage est perçu non seulement comme une forme d'agir sur l'autre en vue de le distraire ou le faire rire, mais comme un moyen véhiculant et visant autres que le rire au sens superficiel du terme. En outre, on ne peut dissocier un discours de son auteur ou des conditions dans lesquelles il est produit. Ainsi, l'auteur du spectacle humoristique en tant qu'acteur social est étroitement lié à la situation du pays auquel il appartient. Pour Maurice Tournier, « *Qui dit discours s'apprête (donc) à saisir les phénomènes de la langue en situation* ». Pour ce qui nous concerne, le terme de « discours » désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale, idéologique ou morale, donc, nous partons de notre intérêt personnel pour les différents types de discours adressé par un « orateur » professionnel à des publics ciblés dans des situations particulières pour des visées communicatives bien déterminées. La particularité du discours humoristique, par rapport aux autres discours ayant les mêmes critères –cités juste avant- est qu'il est susceptible et capable de toucher des thèmes très variés, nous citons entre autres, les domaines politiques, juridiques, religieux, éducatifs...etc.

Plusieurs chercheurs ont mis l'accent sur le rapport étroit entre le discours et le contexte, on en cite à titre illustratif Catherine Kerbrat-Orecchioni qui affirme que « *Le discours façonne le contexte autant que le contexte façonne le discours : la relation entre discours et contexte devient ainsi réflexive* » , à ces propos s'ajoute ceux de George-Elia Sarfati, qui incorpore le terme de contexte à sa définition du discours : « *le*

discours désigne l'ensemble des textes, considérés en relation avec leurs conditions idéologique et pragmatiques de production »

Comme guise de conclusion on peut considérer le discours comme étant un texte considéré dans ses conditions de production. Ces dernières sont regroupées dans notion de « contexte », qui désigne tout ce qui attrait au produit final qui est le spectacle analysé, en autres les lieux, les dates, l'origine de l'humoriste, le public, les différentes voix et personnages mises en œuvre...etc. Ainsi, quand le locuteur –Fellag- met en mots –en spectacle- une expérience, il ne l'approche pas dans une relation directe .Il l'approche à travers divers stratégies polyphonique se manifestant par une mise en scène qui implique un auteur, des personnages et des voix liées à la production et / ou à l'interprétation. Cette « métaphore théâtrale » a été développée par Ducrot dans ce qui suit :

« Je dirai que l'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur .L'auteur met en scène des personnages sui exercent une action linguistique et extralinguistique, action qui n'est pas prise en charge par l'auteur lui-même. Mais celui-ci peut s'adresse au public à travers les personnages : soit qu'il s'assimile à tel ou tel dont il semble faire son représentant (lorsque le théâtre est directement didactique), soit qu'apparaisse significatif le fait même que les personnages parlent et se comportent de telle ou telle façon. D'une manière analogue, le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes .Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le prenant pour représentant, soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaitre et que leur apparition reste significative ,même s'il ne s'assimile pas à eux »⁴

Il nous est indispensable de souligner que pour mener à terme notre analyse il nous faut en premier lieu une parfaite et complète connaissance de l'artiste Mohamed Fellag qui constitue l'auteur de notre discours et qui est une partie intégrante du contexte de notre corpus.

Troisièmement, le choix de Mohamed Fellag est motivé par la particularité de cet artiste, Mohammed Fellag, a le gros avantage de n'être pas seulement un humoriste

⁴ Oswald Ducrot, 1984, « Le dire et le dit » p : 205

,mais un bon « mécanicien » de l'art à plusieurs combinaisons (casquettes) : tout à la fois comédien et homme de théâtre, acteur de cinéma, romancier et nouvelliste, ce qui lui donne le don de manier ses discours et de là à attribuer un caractère spécifique à son premier spectacle Djurdjurassique Bled où la langue dominante est le français, ce spectacle a marqué le tournant de la carrière française de Fellag et lui a valu le grand prix Raymond Devos de la langue française le 17 mars 2003. De là notre intérêt pour l'étude de l'aspect dialogique et les représentations polyphoniques dans ce discours humoristique est né suite à certaines observations que nous avons faites sur la façon polyphonique de mettre en scène diverses voix, personnages, points de vue et discours antérieurs dont faisait preuve Fellag. cet humoriste d'origine algérienne est un chef d'orchestre par excellence de son propre discours, où il y a aussi bien l'existence et la coexistence de plusieurs langues que de plusieurs voix et d'interdiscours, Fellag s'adresse à son public dans une alchimie composée d'éloquence, de velléités de persuasion et de devoir de dissolution absolue des stéréotypes dévalorisants qui stigmatisaient l'immigré algérien en France.

Se penchant sur l'analyse du discours humoristique en détectant les constructions linguistiques de la polyphonie, ce qui nous intéresse dans le cadre de notre étude, c'est à la fois la relation du sujet parlant à l'objet de discours qu'il met en mots, et aussi à la façon dont s'articulent les différentes *voix* dans ce discours humoristique. Cette démarche repose sur le fait que le discours est le *lieu de la construction du sens*, car on ne parle ni par mots ni par énoncés isolés. C'est à ce niveau où réside l'interaction entre l'actualisation d'un système linguistique et d'un ensemble de savoirs « déjà-là » d'un côté, et, d'un autre côté, le mécanisme spécifique de construction et d'élaboration dans chaque énonciation, l'articulation entre la reprise du procédé et les déplacements de sens auxquels se livrent les locuteurs. Donc, les énoncés ne prennent sens que dans leur ancrage dans un *contexte* et des *enchainements*. Nous tenons compte de l'humour comme aspects et représentations polyphoniques, car c'est par l'humour que Fellag transforme et tend de remédier à ce qui pourrait apparaître comme handicap : l'entre deux langues et l'entre deux cultures, ce constat nous amène à remarquer que c'est en grande partie grâce à son ton polyphonique par excellence que Fellag est devenu une star très médiatisée dont l'impact sur le public est très important aussi bien en France qu'en Afrique du Nord. Donc, l'objectif principal assigné à ce travail est de démontrer comment Fellag implique le public moyennant toutes les composantes

polyphoniques du discours humoristique en faisant éclater barrières, tabous et préjugés aussi bien sur le plan linguistique que culturel pour arriver à s'interroger socialement en construisant des ponts entre les deux rives de la Méditerranée.

Par ailleurs, la présente étude s'articule autour d'une problématique divisée en deux questions principales :

- 1- Comment la ScaPoLine est-elle structurée et quelles sont ses représentations dans le spectacle de Fellag ?
- 2- Quelle est l'intention réelle de Fellag par le biais d'un spectacle imbibé d'une panoplie de voix d'humour constructif suscitant des fois l'autodérision?

Cette problématique centrale a suscité de nombreuses questions secondaires, qui orientent et guident notre recherche et auxquelles nous nous tenons à apporter des réponses appropriées, nous en énumérons quelques unes :

- Quel rapport pouvons-nous tirer de ce couplage : polyphonie / discours de Fellag ? Est-ce que la variable du genre conditionne l'apparition de maintes voix discursives et / ou énoncés antérieurs ou est-il question d'une particularité?
- Fellag associe-t-il d'autres voix à la sienne ? Et si c'est le cas la polyphonie réside-t-elle dans la construction linguistique du texte de son discours ?
- L'emploi et le recours aux représentations (traces) polyphoniques, n'est-il pas une emprunte inconsciente de Fellag « l'homme de lettre » dans son spectacle ?

C'est à ces questions de recherche et à notre problématique centrale que la présente étude essayera d'apporter des éléments de réponse. Pour ce faire, nous allons émettre quelques hypothèses dont nous allons vérifier la pertinence tout au long de notre recherche, nous résumons nos hypothèses comme suit :

- ❖ L'immigré algérien, en général ne se sent pas sur la même hauteur que son partenaire « Français » dans la société. C'est pourquoi Fellag manifeste un aspect polyphonique de manière consciente. Toutefois il ne l'emploie pas seulement comme une stratégie communicative mais aussi comme un moyen de valoriser l'immigré algérien, afin qu'il accède à une position sociale plus confortable et plus gratifiante dans la société, en

véhiculant une image rompant avec celle teintée de stéréotypes dévalorisant l'algérien résidant en France.

- ❖ Le recours à différentes voix des personnages types et à un aspect polyphonique mis en scène par Fellag, est une pratique courante et systématique. Elle est considérée comme une pratique indispensable pour répondre à des objectifs précis (cette hypothèse répond provisoirement aux questions : comment et à quel degré se manifeste la polyphonie ?)
- ❖ Fellag étant immigré que les stéréotypes dévalorisants ont cantonné dans la situation de l'exile nostalgique. Pour remédier à cette situation défavorable, il recourt à l'implication du public de façon à ce que chacun se cherche et tend de se trouver dans les différentes voix et points de vue, et c'est en utilisant cette particularité langagière que cet humoriste expose sur la place publique des mélanges refoulés, des personnages vivant dans l'ombre en les autorisant ainsi à sortir de la clandestinité.
- ❖ Fellag tend d'impliquer tout son horizon d'attente et / ou de manifester toute les tanches de ce public et des sociétés qu'il traite dans son discours, en choisissant la diversité des voix et des personnages pour que sa réception soit maximale ce qui fait que son spectacle n'est jamais monolingue et monologique, tout se joue comme si une négociation implicite s'établissait entre Fellag et son public il s'agit donc d'une stratégie argumentative car Fellag sait que son public est identitairement hétérogène c'est pourquoi il lui offre le mélange polyphonique et dialogique le mieux adapté pour le satisfaire.

Le premier objectif de notre travail est de chercher- à travers la ScaPoLine - à déceler les représentations polyphoniques afin d'expliquer comment Fellag fait-il appel aussi bien à une polyphonie sous un masque d'humour. Aussi après analyse du comment, le second objectif est de répondre au « pourquoi ? » de l'utilisation du ton polyphonique qui caractérise cet humoriste et le distingue des autres ,et de savoir dans quelle mesure cette polyphonie pourrait-elle être révélatrice d'une certaine idéologie, de conceptions, d'idées et d'images ...etc., que Fellag veut véhiculer et inculquer à son public , nous pensons que ces représentations jouent un rôle important dans la complicité de Fellag avec son public, en plus de son influence sur divers catégories de la société française.

Le texte soumis à l'analyse est un spectacle en support numérique (spectacle sur CD), notre tâche a consisté, en premier lieu, à la transcription de l'intégralité du contenu discursif du spectacle, tout en notant les principales remarques ayant trait au paraverbal et au non verbal, pour sélectionner, en deuxième lieu les sections et les passages nous permettant d'effectuer notre analyse et d'atteindre les objectifs de notre recherche. Pour des raisons de cohérence et en vue d'éviter de couper, voire de tronquer le corpus-support sélectionné, nous avons, parfois, préféré garder les séquences et tirades entières qui peuvent paraître un peu longues. Dans notre recherche, nous optons essentiellement pour la démarche inductive, car le corpus sélectionné est abordé de manière pluridisciplinaire en vue de dégager les représentations polyphoniques de notre objet d'étude : le discours humoristique en interaction avec les voix discursives et interprétatives. En entreprenant une analyse d'aspect ScaPoLinien d'un discours humoristique nous visons entre autres objectifs, modestement l'initiation d'une méthodologie cherchant à dépasser la monographie dans ce domaine de recherche complexe. Enfin, il est nécessaire de souligner que nous sommes servis en plus des travaux pragmatiques, d'autres courants annexes et connexes comme l'approche sociolinguistique et conversationnelle notamment lors de l'analyse du corpus, ainsi nous pourrions inscrire notre étude dans une dimension pluridisciplinaire.

« Le risque scientifique » est omniprésent et teinte toute recherche, cette dernière ne peut s'effectuer sans rencontrer des obstacles et pour attendre les objectifs visés il faudrait les surmonter, il nous paraît important de mettre en exergue les principales difficultés identifiées lors de notre recherche. La première difficulté concerne la notion de « discours », qui est l'une des principales clés pour mener à bien notre analyse. Car de nos jours, cette notion recouvre plusieurs acceptions, certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de « texte » ou « d'énoncé ». Si dans un passé récent le terme de discours ne référait qu'à une production orale, actuellement, le discours englobe non seulement le « discours oral », mais aussi le « texte écrit » ; c'est qu'il s'applique aux énoncés oraux et écrits. Face aux difficultés de circonscrire l'objet d'analyse du discours, Dominique Maingueneau avance les raisons suivantes : « *Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse du discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours : analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théorie de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique...la*

*liste n'est pas exhaustive. Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre ».*⁵

A cette première s'ajoute une seconde difficulté qui se situe au niveau de l'analyse du discours humoristique, cette difficulté s'explique par le fait qu'on a l'impression que le « genre » humoristique correspond à tout ce qui produit le rire comme effet. Or, dès qu'on tente de délimiter et de cerner les caractéristique du discours humoristique, on se rend compte que ce dernier est un « genre » indépendant des autres, ayant ses propres spécificité, et dont l'analyse est une tâche qui est loin d'être des plus simples. En effet, un aperçu –même rapide- de ses différents emplois ou acceptions relève vite que le discours humoristique joue à plusieurs niveaux d'analyse et qu'il y presque autant de conceptions et de caractérisations de ce « genre » que d'auteurs qui s'en servent.

Pour autant, nous croyons que le sujet est motivant et intéressant de par son actualité. En effet, le comédien et humoriste choisis est très médiatisé et, par conséquent, a un impact de taille sur son grand public qui s'étale sur les deux rives de la Méditerranée, car il jouit d'une popularité qui n'arrête pas de s'accroître aussi bien en France voire les pays francophones (Canada...etc.) , qu'en Afrique du Nord et plus précisément en Algérie. De fait, son spectacle sélectionné a une large portée sociolinguistique, praxématique, ethnolinguistique et anthropo- linguistique. Nous visons, entre autres objectifs cités précédemment, modestement l'initiation d'une méthodologie et d'une approche, qui se veut scientifique, cherchant à dépasser la monographie dans ce domaine de recherche en utilisant une théorie qui est peu connue en Algérie –la ScaPoLine- et de ce fait tenter de la faire connaître.

Cela étant, cette thèse se présente sous forme de cinq chapitres dans lesquels sont présentés des appuis théoriques, une présentation de la théorie adoptée pour l'analyse, une présentation de discours à analyser ainsi que le corpus et l'humoriste et une analyse répondant à un cheminement dont expliquerons les principales lignes.

Le premier chapitre de ce travail intitulé : « **Discours au pluriel** » met l'accent, d'abord sur le discours en tant que concept noyau en abordant : définition, genres, analyse et stratégie su discours , ensuite sur la scène énonciative y compris les

⁵ Dominique Maingueneau, 1996, Les termes-clés de l'analyse du discours, Paris : Seuil, p :8.

différentes sémantiques .Aussi Le chapitre aborde les questions « éculée » qui sont toujours d'actualité liées au « genre » , pour ensuite aller de ce général vers le genre humoristique en mettant en exergue des notions en relation avec ce « genre » ainsi que les difficultés rencontrées lors de l'analyse du discours humoristique en soulignant la nécessité d'une approche multidisciplinaire du discours humoristique.

Dans le deuxième chapitre dont le titre est : « **La polyphonie** » s'articule autour de la notion de polyphonie, il propose une vision théorique de la genèse de la polyphonie ainsi que les méandres de la circulation de cette notion centrale, aussi ce chapitre aborde les concepts, les notions et les approches qui ont une relation avec la polyphonie .Sans oublier de citer les différents types de polyphonie. Le chapitre permet de définir également certaines notions et concepts polémiques telle que le dialogisme, la polyphonie littéraire et d'autres qu'on a souvent tendance de confondre avec la polyphonie. Ce premier jalon théorique vient étayer l'analyse du discours et les interprétations faites suite à cette analyse.

Le troisième chapitre comme son intitulé : « **ScaPoLine** » l'indique sera entièrement consacré à la présentation de la théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique, qui représente notre outil d'analyse .Nous exposerons les préalables de la théories structure générale ainsi que des examens plus approfondis des certains de ses éléments centraux .Ce chapitre présente les out configurations qui permettent de détecter la polyphonie lors de l'analyse, aussi il permet de distinguer quarts prototypes de discours représenté ayant chacun ses propres caractéristiques polyphoniques, aussi .Le chapitre se termine par l'autorité polyphonique étant un point essentiel dans l'analyse et l'explication du « pourquoi ? » de l'existence polyphonique dans notre corpus.

Le quatrième chapitre quant à lui sous l'intitulé suivant : « **Présentation de l'humoriste et du corpus.** » il prend en charge la présentation de l'humoriste en premier lieu, et est consacré à un ancrage idéologique qui met l'accent sur la vie de Fellag et les conditions dans lesquelles il a vécu et évolué, pour aborder en second lieu l'objet d'étude proprement dit en mettant en relief les conditions d'élaboration ,suivies des conditions d'apparition ,pour pouvoir analyser et chercher l'origine de l'appellation du spectacle et enfin ce chapitre cernera l'autodérision qui règne dans ce spectacle et surtout expliciter la visée constructive de cette teinture propre à Fellag.

Enfin, le cinquième et le sixième chapitre seront consacrés à l'analyse polyphonique proprement dite de notre corpus.

La présente étude n'a pas la prétention d'être exhaustive. Néanmoins, elle ouvre la voie à d'autres analyses plus étendues :

- ❖ Cette étude s'est limitée à un seul spectacle – Djurdjurassique Bled- qui ne représente qu'une partie de la production Fellaguienne. Elle pourrait inclure d'autres spectacles, livres et films, afin de pouvoir généraliser le constat à l'art Fellaguien dans son complet.
- ❖ Il serait instructif d'examiner la perception de ce discours par le public Fellaguien à travers une enquête sociolinguistique pour évaluer et mieux cerner l'influence de Fellag sur la formation des attitudes et représentations sociolinguistiques des lecteurs.
- ❖ La ScaPoLine contient plusieurs angles d'analyse de la polyphonie linguistique, ils sont aussi nombreux que le nombre des configurations polyphoniques, dans notre thèse nous nous sommes basé sur deux : la négation et le connecteur mais. Le recours à d'autres marqueurs polyphoniques, pourrait apporter plus d'éclairage sur la question traitée.

Chapitre I :
Discours au
pluriel.

Introduction :

Aussi bien dans la science que dans la multitude des domaines de l'activité et de la pratique humaine, tout échange langagier s'enracine, s'inscrit et se positionne dans un genre bien déterminé qui le caractérise en dépit des autres genres existants. De là, fille héritée de la rhétorique, la notion de « genre » perdure en se révélant centrale en linguistique ; du fait où elle sans cesse abordée depuis les années soixante dix jusqu'à nos jours. Comme tout corpus, le notre s'inscrit dans un genre de discours qu'on va présenter dans ce chapitre.

Tout au long de ce chapitre nous mettons l'accent sur tout ce qui a trait au discours humoristique et au one-man-show précisément étant le genre constituant notre corpus (spectacle Djurdjurassique Bled de l'humoriste Fellag), en soulevant les problématiques et les questions liées à l'étude et l'analyse de ce genre de discours. Notre enjeu est d'essayer de réfléchir sur les liens de ce genre discursif –humoristique– avec les autres genres de discours oraux, tout en soulignant les spécificités ainsi que l'originalité de ce discours. Dans ce chapitre nous aborderons la notion de *discours* d'un point de vue diachronique, pour pouvoir passer au discours humoristique en particulier, en mettant en relief ses origines proches et lointaines pour expliquer à la fois sa diversité et sa singularité. Nous tâcherons de présenter aussi, les approches possible, les pistes de recherche et les outils méthodologiques qui nous permettent d'atteindre nos objectifs et d'aboutir aux résultats attendus de notre recherche.

Vu la complexité de notre domaine de recherche et l'instabilité du genre de notre corpus, qui est le one-man-show, représentant le discours humoristique, qualifié de genre « hors-norme », nous jugeons utile et indispensable de mettre en exergue la notion-pilier de notre travail qui n'est autre que le discours humoristique comme père du one-man-show, « *Le discours humoristique confère au one-man-show son unité, mais également la pluralité de ses approches* »⁶

1-Le discours :

1.1- La notion de « discours » :

La portée et l'importance qu'acquiert le terme de discours depuis une trentaine d'années, représente et témoigne de ce qui est qualifié de « *tournant* » pris par la

⁶ Mokhtar Ferhat, 2010, Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal, thèse de doctorat, p :18.

linguistique ; ce tournant, marqué par le déclin des approches structuralistes et par l'influence des conceptions pragmatiques du langage, s'affirme sous la forme d'une première dichotomie, celle qui oppose langue et discours.

« *Le champ des recherches sur le discours est à juste titre considéré comme hétérogène et instable* »⁷

Les recherches qui réclament de la notion de discours ont envahi l'ensemble des sciences humaines et sociales, notre recherche s'inscrit aussi dans l'analyse du discours , ce dernier pour notre travail est un one-man-show de Fellag .La principale difficulté que nous avons identifiée est qu'il faudrait surmonter pour mener à bien notre travail et atteindre les objectifs visés de notre recherche , est le fait qu'entreprendre une analyse d'un corpus dont le genre reste non-attesté par la critique et qui est qualifié de genre « hors-norme », reste une recherche universitaire actuellement rare et probablement « risquée » ,de ce fait nous notons une difficulté non seulement liée à l'instabilité du genre humoristique -particulièrement le one-man-show – mais aussi une autre difficulté liée au foisonnement de la documentation.

Pour mieux cerner notre domaine de recherche et en vue d'aplanir la difficulté liée au genre de notre corpus, il est utile de faire présentation, un aperçu et une réflexion préliminaire sur les principales acceptions de la notion de *discours*, cette notion est le pivot de notre étude et la clé pour mener à bien l'analyse de notre corpus. A ce propos nous tenons à mettre l'accent dans ce chapitre sur les notions, les questions et les concepts qui guideront et éclaireront la recherche que nous voulons mener sur le discours humoristique et le one-man-show en particulier.

1.1.1- Discours : des essais de définition :

Le terme *discours*, défini ordinairement comme un ensemble d'énoncés produits par une personne ou un ensemble de personnes, est l'un des termes les plus polysémiques en sciences du langage. Saussure, qui n'a jamais abordé le terme de discours dans son *Cours de linguistique générale*, reconnaît pour autant dans sa célèbre «note sur le discours» que «la langue n'est créée qu'en vue de discours». Pour lui :

⁷ Dominique Maingueneau, 2005, L'analyse du discours et ses frontières, introduction.

«La langue n'est créée qu'en vue de discours, le discours consiste, fut-ce rudimentairement, et par des voies que nous ignorons, à affirmer un lien entre deux concepts qui se présentent revêtus de formes linguistiques pendant que la langue ne fait préalablement que réaliser des concepts isolés, qui attendent d'être mis en rapport entre eux pour qu'il y ait une signification de la pensée»⁸

Cette définition de Saussure suggère le rapport qu'entretient la langue avec la signification de la pensée: alors que la langue ne peut être exprimée selon Saussure par des mots isolés, le discours c'est ce qui lie au moins deux mots de la langue pris en charge par un sujet parlant pour communiquer.

Si l'on met l'accent sur cette définition, on peut repérer les raisons pour lesquelles Saussure a mis à l'écart la notion de discours.

En effet, le terme de discours contredit le principe de l'immanence de la langue dans la mesure où il fait intervenir le sujet parlant, il incite en outre à dépasser le cadre étroit du mot pour s'étendre vers les grandes unités que la linguistique structurale n'a jamais pris l'initiative de les étudier comme phénomènes linguistiques, à cela s'ajoute la complexité qui couvre cette notion chez Saussure.

Benveniste, qui intègre le discours dans son approche de l'énonciation, marque à la fois un dépassement du structuralisme saussurien et une continuité; un dépassement dans la mesure où ses contributions sur l'énonciation ont permis d'étudier la langue en situation, c'est-à-dire sa mise en discours par le sujet parlant, et une continuité quand il distingue les deux plans de la signifiante: la sémiotique et la sémantique qui correspondent respectivement à l'autonomie de la langue en tant que système virtuel et à sa surdétermination partielle par la mise en discours.

À partir de cette distinction entre plan sémiotique et plan sémantique de la langue, Benveniste avance la définition suivante de discours:

⁸ Starobinski, Jean, 1971, Les Mots sous les mots, p : 14

«Il faut entendre par discours dans sa plus large extension toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer en quelque manière »⁹

À travers cette définition, Benveniste procède à une explication du discours par le biais de l'appareil formel de l'énonciation.

Contrairement à la proposition de Benveniste et dans le cadre de l'école française de l'analyse du discours, Guespin définit le discours par opposition à l'énoncé:

«L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication; le discours, c'est l'énoncé considéré de point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration «en langue» en fait un énoncé; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours »¹⁰

Le discours, selon Guillaume, analogue à la conception saussurienne de la notion de parole, est l'actualisation de la langue. Pour lui, " à chaque unité significative minimale dans le discours correspond dans la langue un et un seul sens, et cela, malgré l'infinité de valeurs (ou effets de sens) qu'il peut avoir en fait dans le discours, et dont chacune représente un point de vue partiel, une visée particulière sur le sens "¹¹

Quant à Benveniste, il conçoit que le discours est « une énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier une intention d'influencer l'autre »¹²

Partant de cette dernière conception, toute une discipline, dont le but est l'analyse du discours, a vu le jour à partir des années soixante. Selon D. Maingueneau (1995), cette discipline a pour mission essentielle d'étudier toute production verbale, d'analyser tous les énoncés en situation, par opposition à l'étude de la langue hors contexte. Sachant qu'un discours est une structure transphrastique, orientée, active et

⁹ Benveniste Emile, 1966, Problèmes de linguistique générale, p. 241

¹⁰ Guespin Louis, 1971, Problématique des travaux sur le discours politique, p.23

¹¹ Ducrot & J-M Schaeffer, 1995, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil p.297

¹² Ducrot & J-M Schaeffer, 1995, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage Seuil p :686

interactive, tous les corpus (des conversations à table les plus spontanées aux différents écrits oralisés ou non) peuvent faire l'objet d'analyse de discours.

La grande extension du concept discours le rend difficile à appréhender. Tantôt, il est synonyme de la parole au sens saussurien, tantôt il désigne un message pris globalement. Chez Jaubert, le discours c'est "*du langage en situation*». Selon Widdowson, c'est "*l'utilisation d'énoncés en combinaison pour l'accomplissement d'actes sociaux*».

Pour Kerbrat-Orecchioni, il s'agit de "*langage mis en action*" (dans Bougnoux, 1993, p.219), tandis que du point de vue de Maingueneau (1976), "*le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production*"¹³

En linguistique textuelle, le terme de discours est également polysémique et prend des acceptations variées pour ne pas dire des controverses. Dans un sens proche de celui du texte, Fuchs définit le discours comme «*objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques)* »

C'est Jean-Michel Adam qui propose une formulation plus claire de la relation entre texte et discours par le biais de la double équation:

Discours = texte + conditions de productions

Texte = discours – conditions de productions.

De nos jours, la notion de discours recouvre plusieurs acceptions selon les chercheurs. Certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de « texte » ou « D'énoncé ». Si dans un passé récent, le terme de discours ne référait qu'à une production orale, actuellement, celui-ci recouvre non seulement le « discours oral », mais aussi « le texte écrit » ; c'est-à-dire qu'il s'applique aux énoncés oraux et écrits. C. Fuchs, qui ne distingue pas entre texte et discours, définit le discours comme :

¹³ Dominique Maingueneau. Analyse du discours, p : 16.

« objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) »¹⁴

Pour Michel Arrivé : *« le discours peut être conçu comme une extension de la linguistique, ou comme symptôme d'une difficulté interne de la linguistique (particulièrement dans le domaine du sens), rendant nécessaire le recours à d'autres disciplines »¹⁵*

S'il est difficile de circonscrire le discours à travers cette diversité de définitions, il y a néanmoins une évidence : *« le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles »¹⁶*

De cette diversité de définitions, tous les auteurs s'accordent à dire que le discours désigne toute réalisation orale ou écrite par un sujet, de la dimension de la phrase ou au-delà ainsi que son contexte. Le terme de discours désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale, idéologique ou morale. Par discours, l'on peut envisager aussi la conversation comme type particulier d'énonciation. Pour ce qui nous concerne, nous partons de notre intérêt personnel pour les différents types de discours adressés par des "orateurs" professionnels à des publics bien ciblés dans des situations particulières pour des visées communicatives bien déterminées. Par rapport aux autres discours ayant comme origine un orateur (qu'il soit politicien, pédagogue, avocat, prêtre, conteur ou autres), s'adressant à un public cible bien déterminé avec des visées communicatives bien ciblées (didactique, démagogique, pédagogique, morale, sociale, ludique, etc.), le discours humoristique a la particularité de toucher des thèmes très variés, nous citons entre autres, les domaines politiques, juridiques, religieux, éducatifs, etc.

« L'hypothèse selon laquelle, au-delà des unités traditionnellement reconnues par la linguistique (le phonème en phonologie, le morphème en morphologie, le lexème en

¹⁴ Alpha Ousmane BARRY, 1985, Les bases théoriques en analyse du discours, [En ligne] <http://www.chairemcd.ca/>, consulté le : 5 Mars 2015, p :22.

¹⁵ Alpha Ousmane BARRY, 1986, Les bases théoriques en analyse du discours, [En ligne] <http://www.chairemcd.ca/>, consulté le 19 Mars 2015

¹⁶ Roulet, Filliettaz et Grobet, 2001, Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours, cahier de praxématique, collection : sciences pour la communication, p.12

sémantique lexicale et la phrase en syntaxe), il y aurait une autre unité plus grande, le DISCOURS »¹⁷

Ce qui a mené les linguistes à postuler l'existence d'une unité linguistique supérieure à la phrase, qui est « le discours », est la difficulté à interpréter les phrases en isolation et aussi la difficulté à réduire l'interprétation d'un discours à celle des phrases qui le composent.

Concluons, que le discours implique un acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention. Le discours est donc une entité complexe ayant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée).

1.1.2- Discours et texte :

‘‘Texte’’ / ‘‘discours’’, ces deux termes ne cessent de susciter des recherches qui tendent à délimiter et à définir chaque notion, mais on constate que l'usage conjoint, voire concurrent de ces deux notions constitue un fait problématique et flou en linguistique. Cela nous pousse à en expliquer et à présenter les ressorts, dans le but de nous positionner et de situer notre recherche en limitant nos options terminologiques et notre cadre conceptuel.

1.2- Linguistique textuelle et analyse du discours :

Pour parler du lien entre texte et discours il est indispensable de souligner que la valeur de la notion de discours – qui ne cesse d'augmenter- représente un tournant et un point très important dans le domaine de la linguistique, ce tournant s'est formé en premier lieu en s'appuyant sur la dichotomie : langue/discours. Le discours est conçu comme un nouveau terrain d'étude qui ne va sans rappeler du projet d'une linguistique de la parole soutenu et défendu par Ferdinand de Saussure : le but est de dépasser la conception structuraliste dont le pivot et l'objet est « la langue », pour envisager, ensuite, la question de l'utilisation de la langue ; cette dernière fait l'objet de diverses et multiples approches, mais se présente comme le point commun d'une orientation

¹⁷ Jacques Moeschler, Pragmatique du discours, introduction, p : 11

pragmatique, intéressée par les interactions entre individus, d'une orientation énonciative, centrée sur l'actualisation de la langue en discours, et d'une orientation sociolinguistique et ethnographique, qui envisage les communautés de locuteurs dans leur dimension linguistique.

«Une tendance se profile en linguistique ; en prenant pour objet d'étude la langue, les approches structuralistes ne se sont guère aventurées au-delà du cadre phrastique. Or, c'est justement dans la volonté de sortir de ce cadre que la Textlinguistik, qui apparaît vers la fin des années 1960 dans le domaine germanique et anglo-saxon, trouve ses fondements. »¹⁸

De ce qui précède nous concluons que la question des unités transphrastiques, qui définit ces approches nommées « grammaire de texte », puis « linguistique textuelle », s'associe à celle de la double structuration du texte par la langue et sa mise en discours. Cette problématique et ces préoccupations sont aussi au centre du courant contemporain – par rapport aux approches textuelles- qui est : l'analyse du discours, cette dernière étant influencée et teintée par la sociologie, fonctionne de façon diamétralement opposée en s'occupant et en étudiant principalement les circonstances et les conditions de production et aussi d'interprétation d'un discours, à ce sujet Foucault tient les propos suivants en 1969 : *«Le discours est abordé en tant que dispositif communicatif relevant de ce qui est alors traité en termes de "formations discursives" »*. L'analyse de discours se donne alors pour principal objet l'étude de ces formations discursives de façon qu'elles sont déterminées par d'autres formations dites facteurs et conditions sociales et idéologiques , en bref, comme la résumé Dominique Maingueneau : ce courant –analyse du discours- tend de chercher dans les textes les traces et les emprunts d'une idéologie , et interprète ces traces comme une prise de position sociale et politique.

C'est avec ces deux courants : linguistique textuelle et analyse de discours que, que l'accent est mit sur l'opposition : texte / discours : et cela sera abordé dans le point suivant de notre recherche.

¹⁸ Fanny Rink, 2006, Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre, P :24.

1.3- L'opposition : texte vs discours :

Les deux courants cités précédemment véhiculent et instaurent le point de la distinction entre texte et discours. Avant de présenter -dans le but d'expliquer – ce que sous-tend cette opposition terminologique , il est indispensable – à l'instar des théoriciens aussi bien dans la linguistique textuelle que dans l'analyse du discours- de bannir et de renoncer catégoriquement à la définition donnée à partir de l'idée que la textualité renvoie uniquement à ce qui est scriptural ; cette conception est inadéquate ,voire erronée , car en l'adoptant et en y adhérant la notion de discours serait alors utilisée pour qualifier les pratiques de la communication orale .Or, la textualité ne peut être comprise et assimilée en se contentant de la scripturalité ,donc la question de l'organisation textuelle se pose aussi bien quand elle est produite dans l'ordre de l'oral que dans celui de l'écrit .

En faisant abstraction des oppositions et des différences dans l'appareil terminologique et conceptuel adopté et proposé par d'éminents chercheurs tel que : J. M Adam, J. P. Bronckart et D. Maingueneau, ces derniers se rejoignent en définissant le texte et le discours en accord avec la distinction principale proposée par D. Slakta en 1976 ; ce spécialiste conceptualise la notion de texte – par opposition à celle de discours – comme étant un objet formel abstrait de ses conditions de production et d'interprétation ; à partir de cette définition on déduit celle de discours , ce dernier est conçue comme « *l'incrustation d'un texte dans ses conditions de production et / ou d'interprétation* »¹⁹

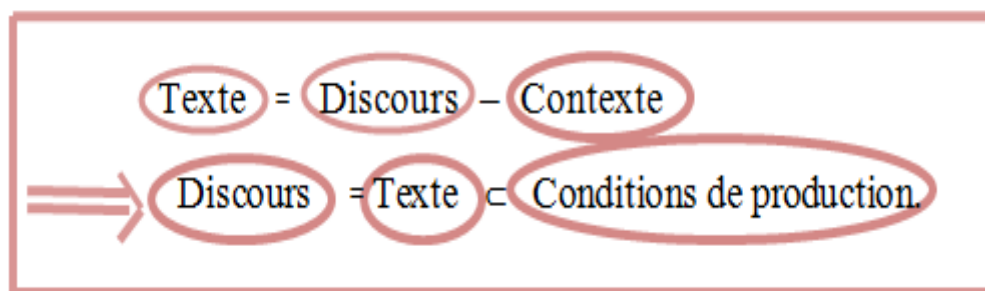


Figure : distinction entre texte et discours

¹⁹ Jean. Michael Adam, 1999, Linguistique textuelle-Des genres de discours aux textes, Paris , éd : Nathan, P : 45

Selon ce qui précède nous concluons que les deux termes : texte et discours, incarnent deux perspectives différentes, ou comme l'atteste D. Maingueneau : « *deux modes d'appréhension des unités transphrastiques* »²⁰

.Donc, on obtient deux façons d'approche et d'analyse, schématisées comme suit :



Figure : distinction entre l'analyse textuelle et l'analyse du discours

F. Rastier, quant à lui désigne respectivement par les termes de tradition logico-grammaticale et de tradition rhétorico-herméneutique, les deux manières de rendre intelligible la question du sens, ces deux manières sont représentées par : la linguistique textuelle et l'analyse du discours.

²⁰ Dominique Maingueneau, 2001, Analyser les textes de communication, éd : Dunod, P : 38-41.

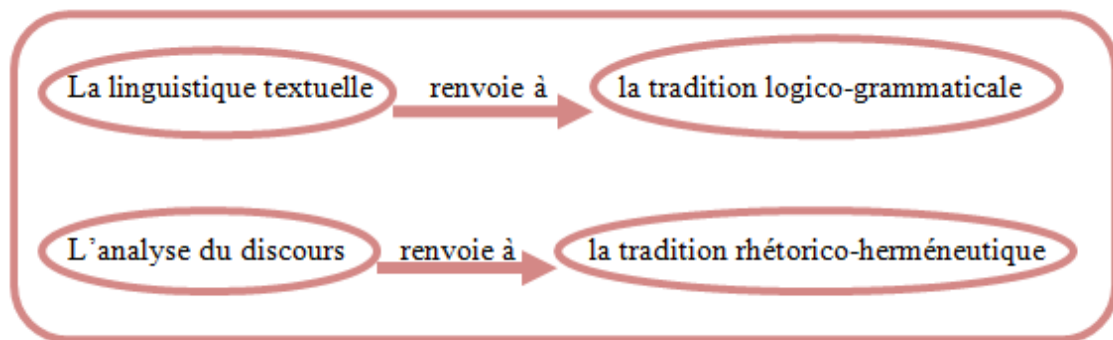


Figure : L'analyse du discours et la linguistique textuelle chez F. Rastier

Ce qui perpétue dans le choix de l'un de ces paradigmes : l'approche textuelle et l'approche discursive, c'est l'enjeu de la délimitation de la linguistique par rapport à ce qui est extérieur à cette dernière (contexte). Or, dans la perspective de notre recherche, il est aussi important qu'indispensable de soutenir le caractère complémentaire de ces deux approches.

Tout au long de ce chapitre ayant comme notion centrale celle de « discours », il est important de mettre en relief le terme de « genre », car l'intérêt de ce dernier du point de vue Bakhtinien, se résume au fait qu'elle permet d'explorer cette complémentarité.

A ce sujet, J.M.Adam, annonce les propos suivants :

« Le genre relie ce que l'analyse textuelle parvient à décrire linguistiquement à ce que l'analyse des pratiques discursives a pour but d'appréhender socio-discursivement »²¹

Par ailleurs, le genre incarne aussi le niveau d'analyse où les deux approches sont conciliées : le texte en plus de son utilisation et sa pratique. Nous reviendrons sur ces points qui sont les raisons pour lesquelles la notion de « genre » constitue selon nous une étape indispensable pour analyser un corpus incarnant un genre ayant des propres caractéristiques, qui est : le genre humoristique. Dans le point qui suit, on va justement mettre en évidence la notion de « genre ».

²¹ Jean Michael Adam, 1999, Types de textes ou genres de discours ? –Résumé– , Paris : Nathan, P : 83.

1.4- Genres du discours :

1.4.1- Le germe pré-naissance de la notion de « genre de discours » :

Maingueneau définit le discours comme un système d'obligations régissant la production d'un groupe absolu d'énoncés à partir d'une certaine condition sociale ou idéologique (par exemple, le « discours féministe », « le discours politique »...). Cette signification est spécifique de l'École française d'analyse du discours qui considère que les conditions de production d'un texte ne sont pas des variables totalement extérieures au discours. Le texte, en tant que forme, véhicule un ensemble d'indices repérables comme des traces linguistiques et formant des éléments constituant les enjeux extralinguistiques dont il relève, et qui le définissent comme discours.

Le concept de « genre de discours » est mise en exergue à partir du texte de Bakhtine des années 50, époque à laquelle Bakhtine entreprend le début d'une esquisse de programme d'un méta (ou trans) linguistique, dont le genre serait partie constituante. En poursuivant ce but, l'auteur établit les différences entre les unités de la langue et les unités de l'échange verbal. Cette distinction lui permet de placer la question des genres du côté de l'énoncé et d'établir ses aspects constitutifs

« L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux ou écrits) qui émanent des représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine. L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue – moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux –, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours. »²²

²² Mikhaïl Bakhtine, (1re éd. Moscou, 1979) (1984, traduction d'Alfreda Au couturier), Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard. p : 13.

1.4.2- Naissance de la classification des discours :

La notion de genre ne faisait pas partie de la linguistique et des sciences du langage des années 1970 et 1980, ni même de l'analyse du discours française : elle est absente du Dictionnaire de linguistique (Larousse, 1973) rédigé par Dubois, Guespin, Marcellesi et alii, et dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage (Seuil, 1972) rédigé par Ducrot et Todorov, le terme « genre » de l'index ne renvoie qu'au seul domaine traité, les genres littéraires, cette émergence est récente.

Bouquet a préféré le titre « Les genres de la parole » pour le numéro 153 de la revue *Langages* qu'il a dirigé. Bronckart (2004) soutient la distinction entre deux niveaux méthodologiques : les « sortes de discours » dans le sens d'activités langagières et les genres de textes. Cette distinction lui permet de refuser la correspondance biunivoque entre sortes de discours/activités et sortes de textes.

Toujours dans l'optique de la classification des genres de discours, la pensée bakhtinienne rejoint celle de François Rastier, en adoptant le cadre conceptuel de ce dernier, intitulé « *la poétique généralisée* », ce cadre se fonde sur l'unification de tout ce qui est « *genre littéraire* » et « *genre non-littéraire* » comme : « *instances culturelles et qui classifie les genres de discours par "sphères d'activité humaine" en interaction constante entre elles* »²³

Par sphères, Bakhtine entend les instances d'un fait culturel qui interagissent constamment entre elles. Les sphères pèsent sur locuteurs comme des contraintes mais aussi comme des possibilités de choix quant aux genres :

« *Le vouloir dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre du discours. Ce choix se détermine en fonction de la spécificité d'une sphère donnée de l'échange verbal, des besoins d'une thématique (de l'objet du sens), de l'ensemble constitué des partenaires, etc. Après quoi, le dessein discursif du locuteur, sans que celui-ci se départisse de son individualité et de sa subjectivité, s'adapte et s'ajuste au genre choisi, se compose et se développe dans la forme du genre donné.* »²⁴

²³ Mikhaïl Bakhtine, 1978, Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire, p : 45

²⁴ Mikhaïl Bakhtine, 1984, Les genres du discours. P : 284

La notion de *genre de discours*, est le théâtre discursif sur lequel se forme l'instance discursive, ce dernier véhicule la subjectivité du locuteur, après le contact des autres individus avec le locuteur ; nous explicitons cela dans le schéma suivant :

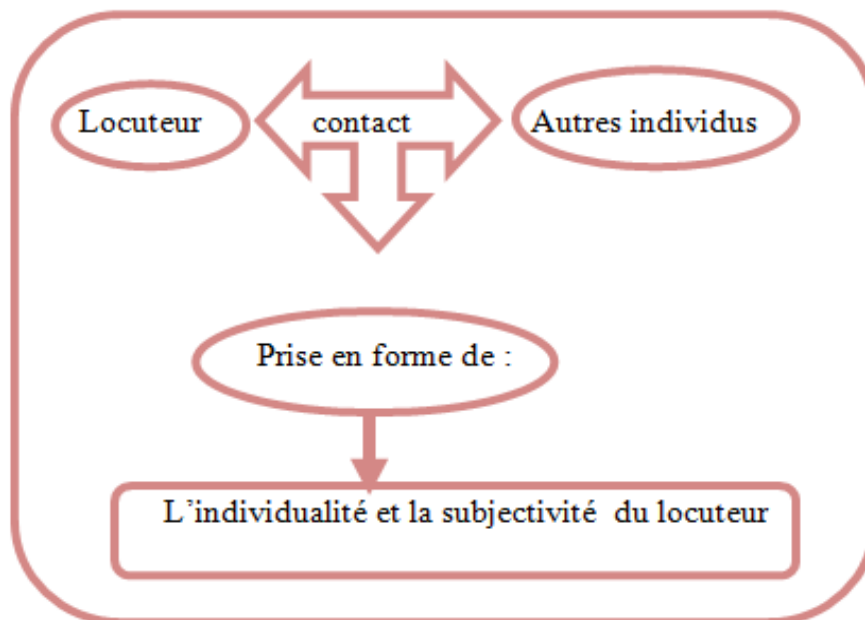


Figure : illustration de la constitution de la notion de « genre de discours »

De ce qui précède l'importance du projet discursif du locuteur s'impose de soi, et ceci se manifeste dans les propos suivants tenus par Sériot :

*« L'adaptation du projet discursif du locuteur est une nécessité, parce que le genre met un énoncé en rapport avec les usages antérieurs du même genre par d'autres locuteurs »*²⁵

D'après ce qui précède nous pouvons conclure que dans le genre, l'intersubjectivité se développe en tant que condition de la subjectivité, vu que le sujet qui n'est autre que le locuteur est placé en interaction avec l'ensemble des sujets antérieurs qui ont contribué à l'affirmation d'un genre donné et à la mise en place des caractéristiques propres à ce genre.

A ce sujet même Rastier affirme ce qui suit :

« Les genres dessinent “en creux” la personne comme ensemble de rôles sociaux, la personnalité s'affirme, voire se constitue par l'usage singulier des genres. Ainsi,

²⁵Sériot, 2007, introduction : Bakhtine et les genres du discours, p : 06

l'apprentissage des genres pourrait être considéré comme le lieu sémiotique où s'instaure l'intersubjectivité en tant qu'elle est médiatisé par la Loi. »²⁶

Ce qui est évident d'après tout ce qui précède c'est que la nature du genre n'est pas uniquement un type, mais un rapport d'identification entre les énoncés d'une sphère. Autrement dit, les genres de discours sont le fruit des choix des locuteurs dans une sphère déterminée, donc les locuteurs inscrivent et incrustent leurs énoncés au sein d'une pratique discursive normée, les interlocuteurs quant à eux interprètent selon la même norme ; c'est une relation de filiation et d'altération constante qui peut se jouer au travers de leurs énoncés successifs.

1.4.3- La conception Bakhtinienne du genre :

Selon la conception bakhtinienne, le terme de « genre » est passé par cinq étapes : phénoménologique, sociologique, linguistique, historique et littéraire.

Durant la période sociologique, Bakhtine a théorisé *l'interaction verbale*, comme étant une « *réalité fondamentale de la langue* », l'analyse d'un énoncé nécessite la prise en considération, à la fois du contexte *extra-verbal*, et de l'interaction le contact de ce dernier avec l'ensemble des énoncés émis dans la situation de communication étudiée.

« Pour le cercle de Bakhtine, il existe les "genres premiers" (telles que les petites formules, l'exclamation, l'ordre, les conversations familières, etc.) et les "genres seconds" (principalement littéraires), tous les deux sont "complémentaires" et "indissolubles" »²⁷

Les études de Bakhtine l'ont mené d'un commun accord avec son cercle à aboutir à l'identification de deux genres, qui sont distincts mais complémentaires, de part leurs dimensions : macro et micro ; nous schématisons cette conception comme suit :

²⁶ François Rastier, 2001, introduction aux études sémiotiques, p. 273

²⁷ Simon Bouquet, 2007, linguistique des genres, P : 09

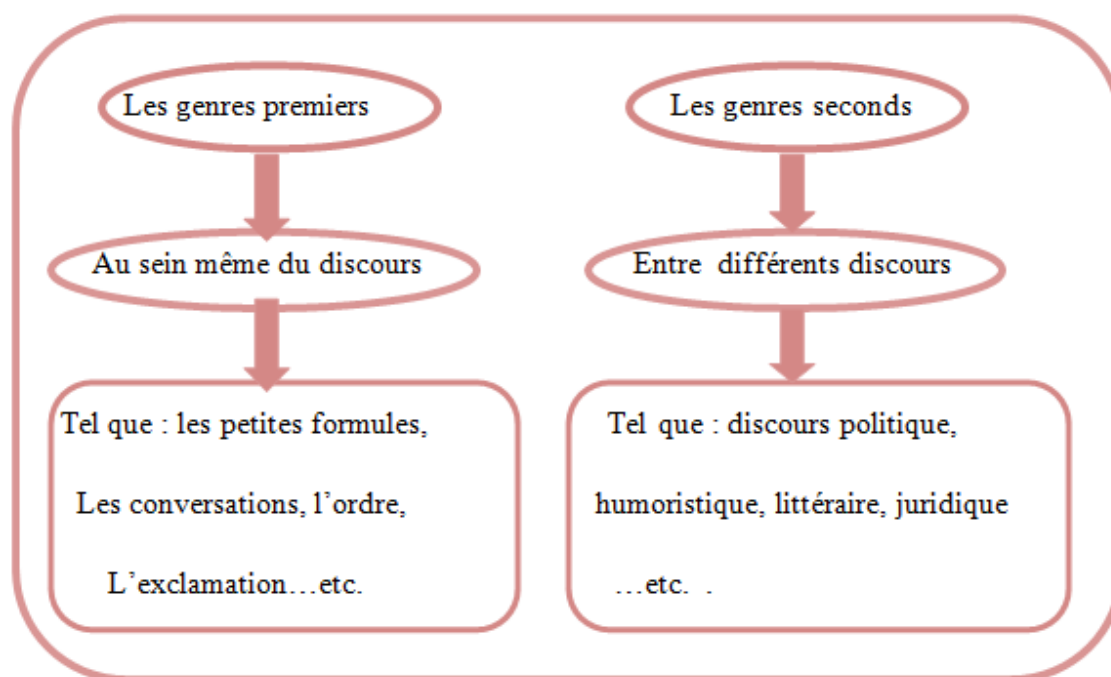


Figure : Distinction Bakhtinienne entre genre : premiers vs seconds.

A propos même de la notion du genre, les bakhtiniens rejoignent Rastier en adoptant son outil conceptuel qu'il nomme : « la poétique généralisée ». En effet, Bakhtine s'oppose à la distinction entre les « genres littéraires » et les « genres non-littéraires », en optant pour l'unification de ces deux derniers :

« Bakhtine unifie les « genres littéraires » et « non-littéraires » comme instances culturelles et qui classifie les genres de discours par « sphères d'activité humaine » en interaction constante entre elles »²⁸

Donc, d'après ce qui précède nous concluons que Bakhtine ne classe pas les discours de part leur littérarité, c'est-à-dire en les comparant aux discours littéraires, pour les distinguer comme discours « non-littéraires », mais il distingue et classifie les genres de discours par leurs espaces de pratique humaine ; ce qui fait la particularité d'un discours par rapport à un autre c'est les sphères d'activité humaine qui dépendent des énonciateurs et des énonciataires des discours.

²⁸ Bouquet et Camargo, 1987, Linguistique des genres, n : 59, p : 9

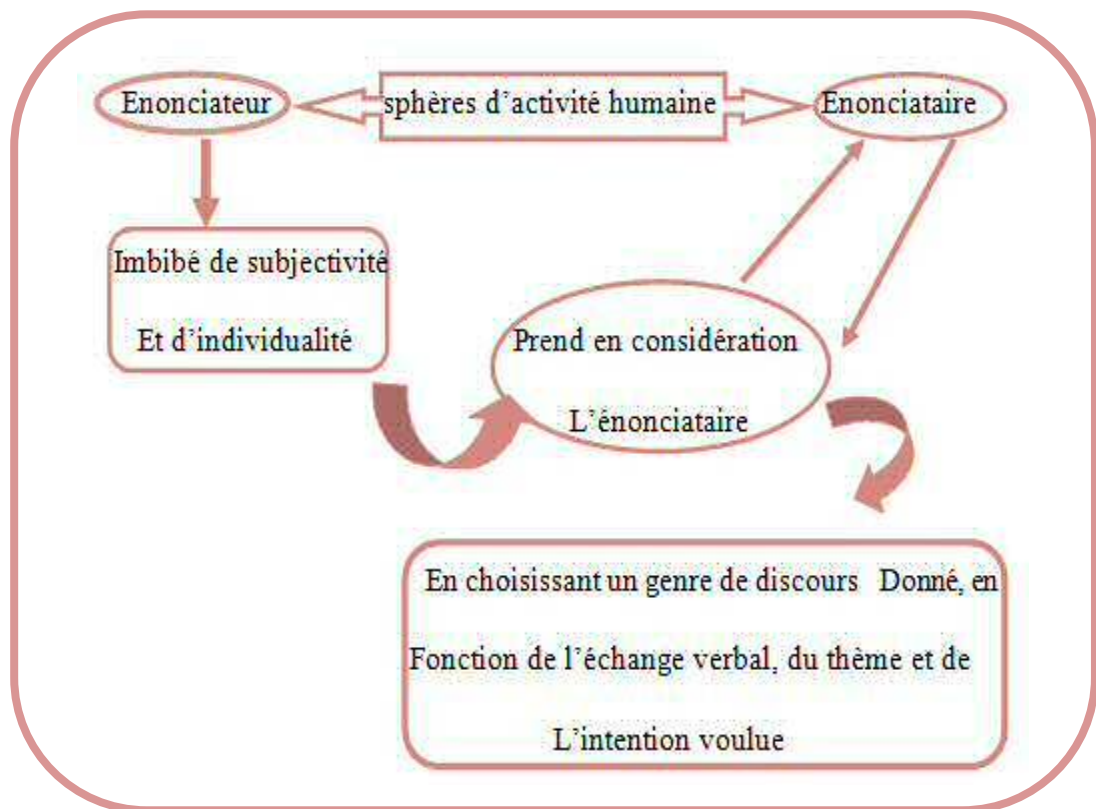


Figure : classification des genres selon les sphères d'activité humaine.

L'interaction, la complémentarité, les divergences et les convergences entre les différents genres reste et restera un thème crucial dans plusieurs recherches de Bakhtine jusqu'à nos jours, qui s'inscrivent dans le processus d'absorption d'un genre par d'autres et dans l'entrecroisement de ces genres. Et le survol qu'on a fait dans le point qui précèdent est dans le but de bien expliciter la diversité des genres et dans ce qui suit nous tenterons de la place du genre de notre corpus : discours humoristique –one-man-show et les caractéristiques et la spécificité de notre objet d'étude.

1.5- L'analyse du discours :

De manière générale la notion d'analyse de discours, signifie une technique de recherche propre aux sciences humaines et sociales, cette technique permet de questionner ce qui est fait en parlant au-delà de ce qui est dit. Cette technique a acquis une place importante dans le paysage linguistique par le biais d'un nouveau champ de recherche qui a vu le jour à l'aube des années soixante, sous l'appellation d'« analyse du discours », cette dernière se définit comme étant une analyse de l'articulation du texte et du lien social dans lequel il se produit.

« Il ne s'agit pas là d'une simple extension de la linguistique à des données qu'elle ne prenait pas en compte jusque-là ; comme si, pour reprendre les termes de Saussure, une « linguistique de la parole » était venue compléter une linguistique de la « langue » ».²⁹

En effet, cette piste de recherche est une entreprise intégralement transdisciplinaire, qui a pour objectif d'envahir et d'être omniprésente dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. L'enjeu de l'analyse du discours va à l'encontre des courants et des tendances qui stipulent la division du savoir en plusieurs domaines différents spécialisés.

1.5.1- Naissance de l'analyse du discours :

Des linguistes de diverses traditions intellectuelles commencèrent à converger vers deux idées-forces sur le discours reliées entre elles : 1) l'idée selon laquelle la structure des expressions et des phrases est déterminée en partie par la manière dont elles fonctionnent dans les conversations et dans les textes, et 2) l'idée que les textes et les conversations sont modelés, tout comme les phrases, sur des modèles de structure reproductibles qui pourraient être considérés comme une « grammaire », et ces questionnements sont les prémices de la réflexion des annalistes du discours.

La naissance d'une discipline mettant au centre de sa réflexion le discours s'inscrit en effet dans la rupture épistémologique avec le structuralisme Saussurien et les courants issus de ce dernier jusqu'aux années soixante du siècle dernier. Appuyé sur la délimitation des grandes dualités, Saussure situe clairement l'objet de la linguistique: la langue, définie comme un système de signes et constituant, par opposition à la parole, un objet abstrait et homogène exempté de tous les facteurs qui lui sont extérieurs.

La langue s'oppose à la parole qui s'incarne, selon Saussure, dans l'utilisation concrète des signes linguistiques. La parole, de par sa nature aléatoire et trop changeante, ne peut constituer un objet d'étude fiable.

Saussure a donc le privilège d'attribuer à la linguistique le statut d'une science autonome et indépendante et s'interdit, par voie de conséquence, à toute conception fusionnelle à d'autres disciplines.

²⁹ Dominique Maingueneau, Discours et analyse du discours, p : 11

C'est à partir des années soixante que des linguistes ont vu la nécessité de repenser ce que Saussure appelle langue et ils se sont rendu compte qu'on ne saurait étudier la langue indépendamment du contexte social dans lequel elle se construit.

Dans cette perspective, William Labov remet en cause le concept de langue telle qu'elle est conçue par Saussure et affirme que les changements y sont intrinsèques. Il considère en effet *«qu'il est impossible de comprendre un changement durable si l'on ne se réfère pas à la vie sociale de la communauté où il se produit»*³⁰

Cette mise en évidence de l'aspect social n'est pas pour autant nouvelle. Mikhaïl Bakhtine en fait déjà *«l'épicentre de l'ensemble complexe qui constitue le langage»* et il affirme qu'outre les sphères physique, physiologique et psychologique qui constituent la langue, cette dernière *«doit avant tout être insérée dans un complexe plus large et qui l'englobe, c'est-à-dire dans la sphère unique de la relation sociale organisée»*³¹

S'appuyant sur la relation sociale, Bakhtine propose une définition purement interactionnelle de la langue, une définition qui sous-tend pratiquement tous les courants linguistiques modernes:

*«La véritable substance de la parole n'est pas constituée par un système abstrait des formes linguistiques, ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psychophysiologique de la production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations, l'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue»*³²

Reconnaître le rôle primordial de l'aspect social de la langue, c'est réhabiliter l'extralinguistique et redéfinir, par conséquent, l'objet de la linguistique dans une perspective interdisciplinaire. C'est précisément l'analyse du discours qui est objet de notre travail.

Donc, l'analyse du discours est née en réaction à une double situation ; d'un côté la tradition philologique des études de textes et, de l'autre côté, la linguistique de la

³⁰ William Labov, 1974 Sociolinguistique, p 47

³¹ Mikhaïl Bakhtine, *Le Marxisme et la philosophie du langage* .p :72

³² Mikhaïl Bakhtine, *Le Marxisme et la philosophie du langage* .p :75

langue cantonnée dans la description de la phrase en tant que plus grande unité de la communication.

1.5.2- Qu'est ce que l'analyse du discours ?

Les linguistes spécialisés en analyse du discours investiguent ce que nous apporte et nous apprend l'analyse de l'usage du langage, sur le langage lui-même ainsi que sur les usagers de ce dernier (locuteurs).

Par opposition au principe des linguistes du courant Chomskyen, ce champ de recherche analyse des textes écrits (y compris aussi la transcription de discours oraux et le langage des signes), au lieu de se fonder sur leurs propres intuitions grammaticales, l'analyse du discours s'occupe de la structure et du fonctionnement des fragments du discours, au-delà de la phrase,

« Elle examine comment la structure des phrases est influencée par leur fonctionnement dans les contextes linguistiques et sociaux dans lesquels elles se déploient »³³

Comme maints courants de la linguistique contemporaine, l'analyse du discours, aussi, s'appuie sur la philologie du dix-neuvième siècle, en d'autres termes, elle prend racine dans une étude diachronique du langage qui a comme objet l'exégèse des textes. L'analyse de discours par « discours » *« entend des exemples réels de conversation, d'écrits ou de communication linguistique dans d'autres media. »³⁴*, de là, l'analyse du discours est le champ de recherche qui tente d'unir et de relier les caractéristiques du discours pris dans l'acception qui précède ,avec les aspects de ce que les spécialistes de la tradition foucaldienne appelle le « discours » : *« des corpus d'idées et de pratiques sociales en circulation pouvant inclure des façons de parler. »* ,aussi il serait injuste de ne pas souligner que d'autres chercheurs en analyse du discours ont d'autres des manières différentes d'analyser l'objet d'étude de l'analyse du discours ; en effet, d'autres ont des objectifs différents :ils peuvent s'intéresser aux types de questions auxquelles les linguistes se sont toujours confrontés : comment le langage est-il représenté dans l'esprit, quelle est la meilleure manière de modéliser la production et l'interprétation du discours, comment le langage s'acquiert, change, etc. D'autres

³³ Barbara Johnston, L'analyse du discours et les études rhétoriques, p : 8

³⁴ Barbara Johnston, L'analyse du discours et les études rhétoriques, p : 20.

explorent les liens entre les phénomènes discursifs et sociaux dans une grande variété de contextes, comprenant la communication institutionnelle, la construction discursive de l'identité et de la mémoire, le discours politique, le comportement organisationnel, la communication au sein de la famille etc.

L'utilisation de l'analyse du discours, quelle qu'en soit sa définition, comme méthode d'analyse systématique et approfondie est devenue de plus en plus interdisciplinaire. Les manuels ne partent plus du présupposé selon lequel tous les spécialistes d'analyse du discours sont des linguistes ; une formation en analyse du discours est parfois proposée dans le contexte de programmes « d'études du discours » dans le cadre de diverses spécialisations universitaires ; et des périodiques comme *Discourse Studies*, *Discourse in Society*, *Discourse and Communication* et *Text and Talk* publient les travaux de chercheurs relevant de filiations disciplinaires variées.

1.5.3- Axiome, objectifs et visées de l'analyse du discours :

Les principales questions auxquelles l'analyse du discours est censée répondre, sont celles du "Comment" et du « Pourquoi » de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique les questions "Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? ».

L'axiome de base des annalistes du discours est que l'énoncé dépasse la phrase pour s'étendre au texte considéré comme discours parce qu'il est le produit d'autres textes, mais dans une situation précise ayant ses propres référents. Le texte, en effet, comme le souligne Gérard Genette, est un « intertexte ».

L'analyse de discours, au cours de ces dernières années, a poursuivi un rapprochement de plus en plus important des sciences cognitives. Le concept de « *mémoire discursive* » a été emprunté à ces mêmes disciplines ainsi que celui de « *référent de discours* » comme unité linguistique supérieure à la phrase. Pour Jacques Moeschler et Anne Reboul, l'analyse de discours ne peut, malgré ses ambitions, s'introduire dans le cadre des disciplines cognitives.

« Il faut bien voir en effet que l'analyse de discours peut se comprendre comme une tentative pour perpétuer une tradition d'isolement linguistique où, à défaut de pouvoir dire que tout est dans la phrase, on dit que tout est dans le discours »³⁵

Les approches d'analyse du discours se multiplient et se diversifient de jour en jour, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours. Le champ de l'analyse du discours est d'autant plus vaste et morcelé qu'on pourrait même parler d'éclatement dans ce domaine. Par exemple, Benveniste s'intéresse aux phénomènes d'énonciation, Austin et Searle aux actes de langage, Ducrot aux connecteurs, à la présupposition et la polyphonie, Sperber et Wilson aux processus inférentiels, le Groupe Saint-Cloud au lexique...etc.

Le principe et les fondements de l'analyse du discours s'opposent à ceux de la linguistique traditionnelle, la figure qui suit résume et explique cette idée :

³⁵ Anne Reboul & Jacques Moeschler, 1998, La pragmatique aujourd'hui, Paris :Points, p: 56.

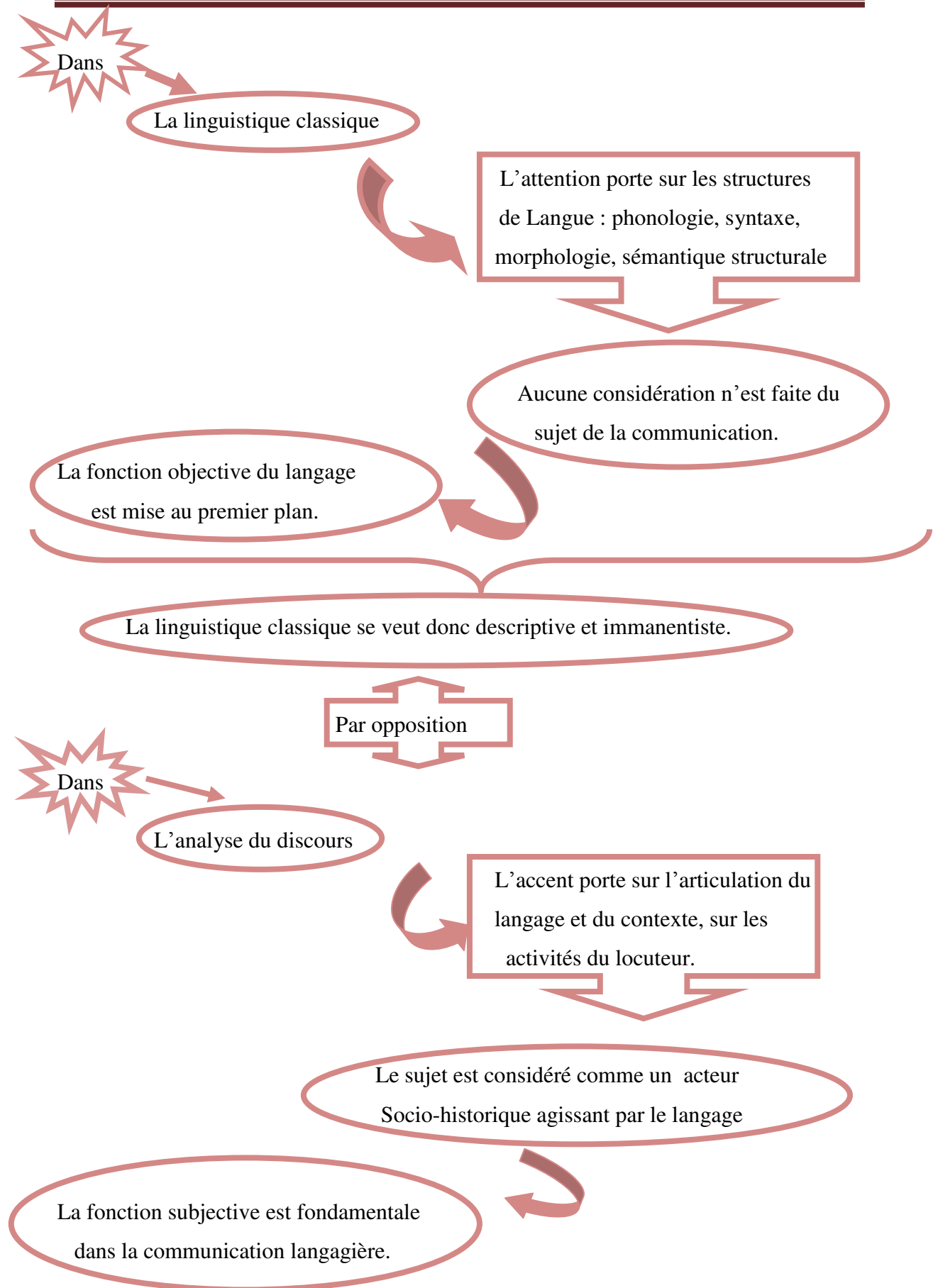


Figure : opposition : linguistique classique/analyse du discours

1.5.4- L'approche de l'analyse du discours :

Précédemment, nous avons souligné que l'ambiguïté des différentes acceptions de la notion de *discours* chez les chercheurs, est la principale difficulté rencontrée dans notre analyse, dont cette notion est le pivot fondamentale tout au long des différents niveaux et étapes de l'analyse de notre objet d'étude : le discours humoristique (le one-man-show).

Lire puis se référer à l'article intitulé : « *Analyse de discours et/ou sociolinguistique confrontées à la langue. Changements discursifs en français actuel* » de Françoise Gadet, nous aide à étayer davantage notre approche, dans cet article on accorde une grande importance à l'approche sociolinguistique de la notion de *discours*, vu que l'ensemble des problématiques et des questions de recherche les plus importantes et les plus fréquentes tournant autour de l'usage de la langue où se combinent, interagissent et se construisent les effets de sens.

La distinction apparente qui existe entre l'oral et l'écrit est bien plus importante que la valeur et le statut qu'on lui attribut en la topicalisant en tant que point d'intersection entre la démocratisation et de la technologisation ; c'est ce qu'atteste Françoise Gadet en tenant les propos suivants dans son article :

*«La différence entre oral et écrit apparaît suffisamment importante pour que nous la thématisons en tant qu'effet au carrefour des deux tendances de la démocratisation et de la technologisation »*³⁶

Donc établir la distinction entre "oral vs écrit" est aussi pertinente qu'indispensable ,vu qu'il s'agit d'un enjeu crucial de taille , que ce soit pour le domaine de la sociolinguistique que pour l'analyse du discours loin .Bien que le centre d'intérêt et l'objet d'étude de ces deux dernières approches sont loin d'être identiques ,Le schéma présenté dans la figure suivante illustre ce qui précède :

³⁶ Françoise Gadet, 1996, Une distinction bien fragile : oral / écrit, Paris X : Tranel, p : 13-27.

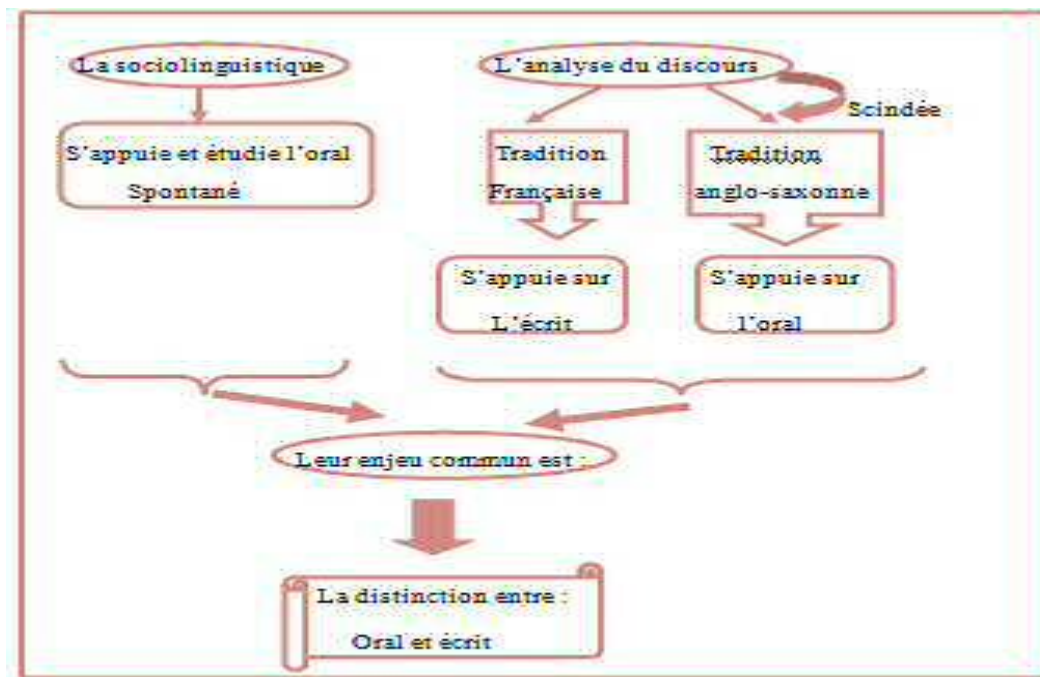


Figure : l'enjeu commun à la sociolinguistique et l'analyse du discours.

La distinction : oral/écrit, *« apparaît d'ailleurs d'autant moins tranchée qu'il n'y a aucune raison de faire sereinement confiance aux découpages dans les sciences humaines, dans les disciplines du discours pas plus qu'ailleurs ».*

La question centrale dans les travaux de la socio- linguiste Françoise Gadet est cette muraille séparant l'oral de l'écrit ; et cela émane de l'opposition des études anglo-saxonnes à ce qui se déroule à l'Hexagone : où la rupture et coupure entre l'analyse du discours et sociolinguistique dure et perdure, surtout quand il s'agit de la séparation entre : oral et écrit.

En effet, la sociolinguiste s'interroge tout au long de ses travaux sur :

« le type de secteur auquel l'on devrait attribuer le courant américain qui se cristallise dans l'anthropologie linguistique (à entendre dans le contexte américain de « linguistic anthropology »), qui s'interroge sur des thèmes comme l'identité, et qui rejoint les interrogations d'un Blommaert ou des tenants britanniques de la « critical discourse analysis »³⁷

Le schéma suivant illustre ce qui précède :

³⁷ Michel Espagne, 2009, L'anthropologie allemande entre philosophie et sciences, revue internationale, p :85.

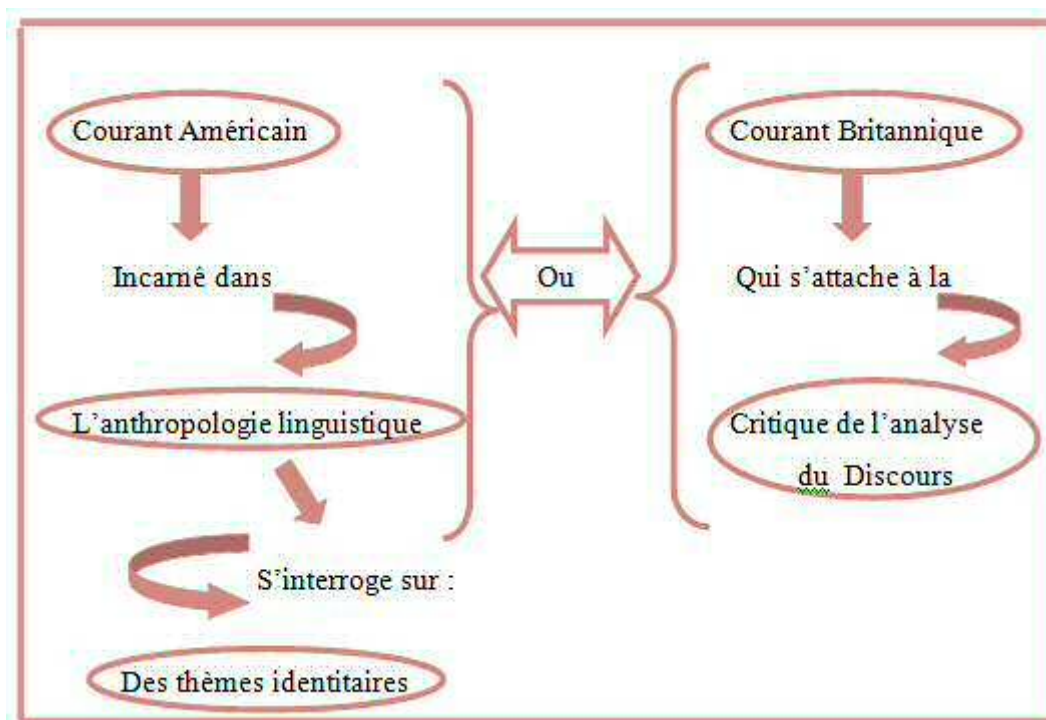


Figure : Courants alimentant l'analyse du discours

Après maintes analyses, Françoise Gadet arrive à conclure qu'après que la fausse opposition des deux notions « oral vs écrit » soit bannie, le pivot des études en analyse du discours est bien la classification des genres, qui apparaît d'une importance majeure quand il est question d'analyse du discours, en particulier ; elle atteste cela en tenant les propos suivants :

*« Ce thème des genres, marginalisé, voire oublié depuis des années, est en train de revenir sur le devant de la scène ».*³⁸

De là, l'intérêt des chercheurs, aussi bien, aux travaux de Bakhtine qu'à ceux de Biber, s'accroissent davantage, en effet ces derniers sont au centre de plusieurs recherches actuelles. Le schéma suivant explique et illustre les postulats de ces deux derniers, sur lesquels les études et les recherches ne cessent de s'appuyer :

³⁸ Françoise Gadet, Analyse de discours et/ou sociolinguistique confrontées à la langue, p : 11

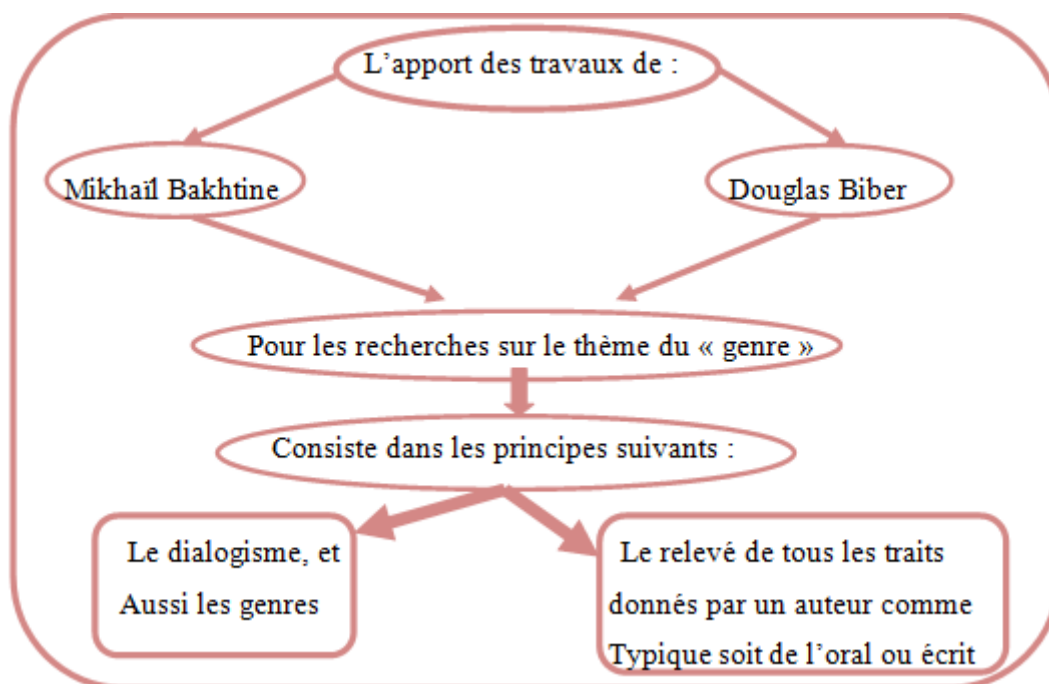


Figure : l'apport de Bakhtine et Biber, dans les travaux sur le « genre »

1.5.4.1- Analyse du discours : oral ou écrit ?

Etant donné que notre corpus est à l'origine oral et qu'on l'a transcrit, on a jugé nécessaire d'aborder ce point traitant l'analyse des discours oraux et écrits. En effet notre étude qui a comme corpus un discours oral (audio-visuel) n'est qu'une goutte dans la mer des études contemporaine.

De nos jours, l'intérêt porté aux discours oraux et aux langues parlées (par opposition aux écrits) est de plus en plus important et cela peut s'expliquer par plusieurs raisons, qu'on résume dans les points suivants : en premier lieu l'omniprésence (en force) des moyens technologiques qui permettent d'atteindre, de stocker et surtout de rendre accessible à la portée des chercheurs différentes données aussi grandes soient-elles, aussi bien étant écrites ou parlées (orales), cette omniprésence a actualisé voire quasiment modifié les approches et les méthodes utilisées dans l'analyse du discours. En plus de cet éclatement technologique que nous vivons s'ajoute comme seconde raison, le bouleversement des esprits et des opinions qui a fait reculer les préjugés longtemps attribués à la langue parlée qualifiée de fautive, vu que l'oreille est défectueuse étant souvent incapable de détecter les erreurs et les carences. En dernier lieu, il serait injuste d'évoquer les raisons du statut important qu'acquiert les corpus oraux, sans parler des nouveaux domaines de la linguistique, telle la pragmatique,

l'énonciation ...etc., attentives à analyser la fabrication, la formation et construction de la manière linguistique chez celui qui parle, ces domaines ont favorisé l'intérêt pour la langue parlée et les corpus oraux ; ces raisons expliquent nettement le foisonnement des études sur les corpus oraux (transcrits à la suite) de nos jours.

Il est évident que désormais la séparation faite par Saussure entre langue et parole reste purement méthodologique, vu qu'aujourd'hui on parle de linguistique contextuelle dont la visée serait d'étudier l'écrit sans le dissocier de ses différentes contraintes tout en mettant en relief la relation dialogale, selon Bakhtine de notion de discours 'oral et écrit)

« L'homme est par nature dialogale, selon la définition de Hagène, il s'agit de mettre en œuvre la langue (orale ou écrite) dans l'activité de parole qui en est constitutivement inséparable pour pouvoir adapter son système à la relation d'interlocution »³⁹

C'est le cas de notre présente recherche qui a comme corpus le spectacle Fellagien, en intégrant le plus possible les composantes de l'oralité du corpus.

2- Le discours humoristique :

Après avoir présenté un panorama général sur ce qui attrait à la notion de discours, on sort du général pour toucher le discours humoristique en particulier comme forme du comique. Dans cette partie de notre thèse nous mettons l'accent sur des aspects divers touchant à la notion de l'humour qui nous semble plus adéquate et plus pertinente que celle du comique, et nous argumenterons ci-après notre choix conceptuel.

Il est important de souligner qu'aborder ce point est d'une grande complexité car les frontières entre les maintes formes, représentations et images du comique sont floues et très peu délimitées, néanmoins il est nécessaire voire indispensable de présenter le choix de l'appareil conceptuel que nous adopterons tout au long de notre thèse.

L'idée de regrouper dans cette partie le comique sous tous ses états pour en cerner l'humour comme forme, est due au fait que ces états sont souvent source de confusion vu qu'elles sont parentes sans pour autant être synonyme.

³⁹ Mokhtar Ferhat, 2010, Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal, thèse de doctorat, p :16.

2.1- Les visages du risible : complexité et fascination :

Le paysage du risible est aussi complexe que fascinant ; depuis l'antiquité jusqu'à nos jours tout types de chercheurs et de spécialistes ne cessent de s'y pencher .Bien que la curiosité suscitée par ce profond monde soit ancienne ,mais ce dernier ne s'est imposé comme domaine de recherche attesté académiquement que récemment , c'est pour cela d'ailleurs que les spécialistes du comique sont loin d'unifier leurs définitions et leurs conceptions , et jusqu'à nos jours le caractère complexe de ce domaine d'étude amène du fait qu'ils ne se sont jamais mis d'accord sur les points fondamentaux , citant à titre d'exemple la terminologie à utiliser ou plus encore les limites séparant chaque visage de ce monde.

Vu que notre étude s'inscrit dans le cadre du discours humoristique, qui est une facette du risible, on juge qu'on doit commencer par des termes consensuels, avant de passer aux notions plus conflictuelles et bien moins consensuelles.

2.1.1- Le rire : notion plus au moins consensuelle :

Le rire est une faculté propre à l'être humain, comme disait Rabelais, en effet l'homme est le seul animal capable de rire face à des situations qu'il juge comique, et de susciter le rire et créant du comique : « *Le rire est une création humaine, l'homme s'est forgé la possibilité de rire* »⁴⁰

Vu l'absence de flou, d'ambiguïté et de souci de clarté, on présente le rire étant le résultat du comique bien avant de parler des maintes formes du comique, sans pour autant dissocier la cause de l'effet, car quelque soit la facette et la forme avec laquelle se manifeste le comique, le résultat demeure le même : le rire. A ce sujet Lucie Olbrechts-Tyteca à écrit : « *Il ne faut pas de dissimuler le caractère effectif de toute étude sur le comique est le rire* »⁴¹

Maints dictionnaires se rejoignent dans la définition attribuée au rire, entendu comme effet physiologique qui dénote un état émotionnel, généralement la gaieté et l'amusement :

⁴⁰ Raymond Devos, Mai 1982, revue Linguistique, n °23, p :4

⁴¹ Lucie Olbrechts-Tyteca, Mars 1997,le comique :note de synthèse bibliographique de Marmouget Eric ,université Lyon 2, p : 9

« Le rire est une marque de gaieté qu'on éprouve par un mouvement de la bouche et des muscles du visage, accompagnée d'expirations saccadées plus au moins sonores »⁴²

Bien que cette définition soit un consensus et une convention, elle reste incomplète du fait que le rire peut avoir plusieurs stimulus, en effet il peut être suscité par la gêne, le stress, la nervosité voire l'hystérie. C'est cette insuffisance et cette déficience qui nous pousse à situer notre étude en classant le rire qui nous intéresse tout au long de notre thèse ; Jean Marc Defays, l'expert de la matière, distingue entre quatre types de rire, cette classification est faite selon les causes donnant lieu à ce dernier.

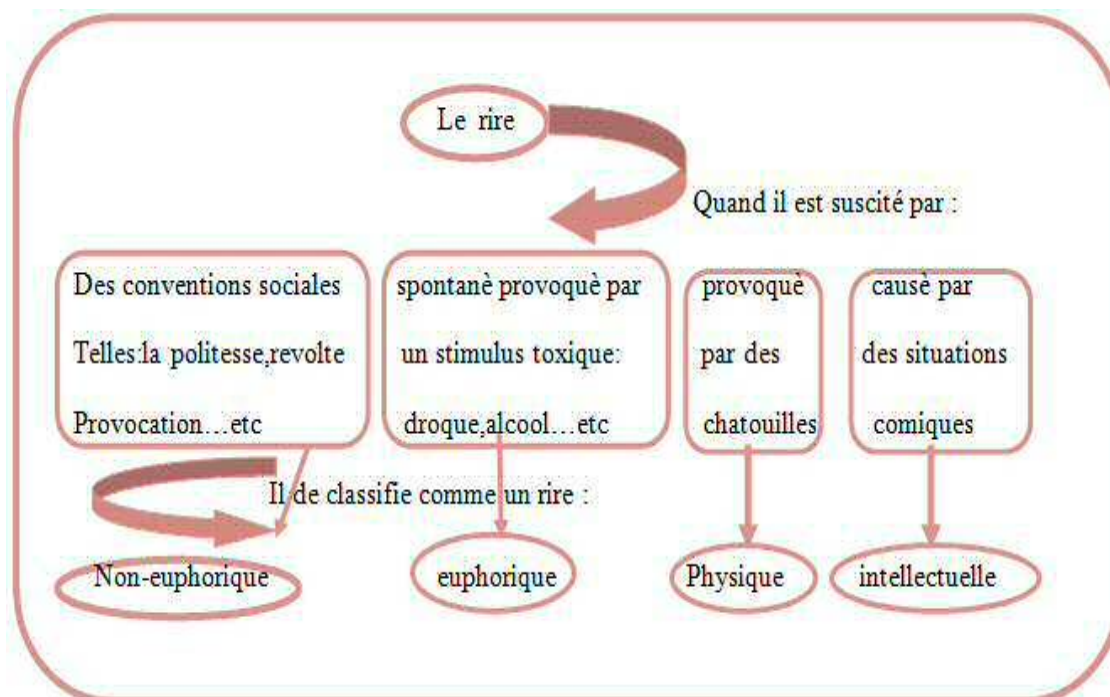


Figure : classification du rire (Jean Marc Defays)

Donc, d'après cette classification , notre corpus s'inscrit de soi dans le type intellectuel , en se positionnant clairement dans le rang du comique comme effet de la dimension intellectuel, il est temps maintenant de préciser l'existence de maintes formes et visages du comique, qui se distinguent par le fait qu'elles ne suscitent pas toujours le même rire.

⁴² Dictionnaire Hachette, 2008, p : 1715

2.1.2- Le triangle pivot : rire, risible et discours :

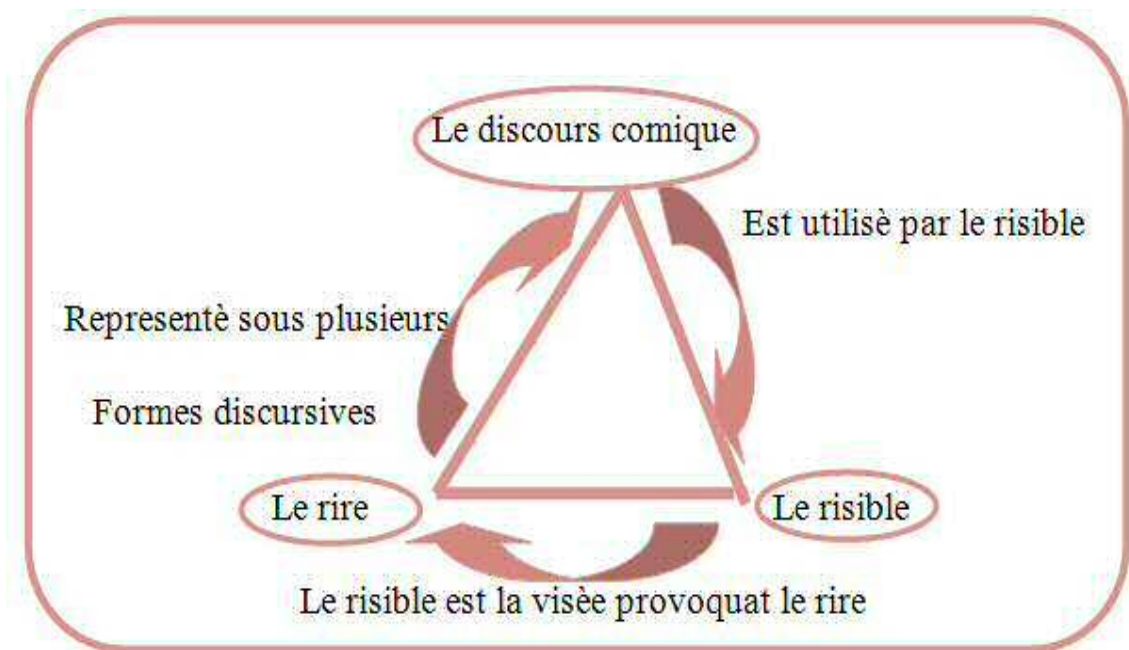


Figure : Interaction des constituants des discours comiques.

Ci-dessus nous avons schématisé les trois piliers, interagissant dans la formation du discours comique, dans le quel notre corpus s'inscrit comme genre. Le risible comme étant une visée siscite et provoque le rire par le biais de différentes formes discursives du comique : humour, satire, pastiche, mot d'esprit, ludique...etc.

Sans trop s'attarder sur ces variantes, nous nous limitons à l'humour comme facette du comique, dans notre thèse nous nous intéressons à ce genre dont les spécificités seront présentées au fur et à mesure dans cette partie. Ce genre est loin d'être clos et étanche mais il demeure polémique et perméable à d'autres formes avec lesquelles on a tendance à confondre ; dans les pages suivantes nous exposerons des traits distinctifs caractérisant l'humour en le démarquant des autres variantes et représentations du risible.

2.2- Enquête terminologique : humour et comique :

Comme première approche du sujet, nous avons estimé indispensable de mener une enquête terminologique des notions les plus utiles à notre objectif de recherche, et surtout qui présentent les plus grandes polémiques -question de délimitation des frontières- chez les chercheurs menant des études portant sur le risible.

2.1- L'humour :

Après avoir consulté des dictionnaires en plus de quelques ouvrages qui se sont attachés à définir cette notion, on peut clairement annoncer que ce terme prête souvent à confusion du fait qu'il est d'un côté employé dans un sens général englobant le comique et d'un autre côté il y a ceux qui le considèrent comme une variante du comique.

La notion d'« humour » est française d'origine, dont Harpocrate est le père, empruntée au domaine médical –désignant les liquides corporels- elle occupe la dimension caractérial en prenant un sens figuratif en signifiant un trait de caractère (avoir de l'humour), après avoir longtemps été considérée comme notion française mais propre aux anglais qui faisaient de l'humour en : *« lui donnant une cohérence sinon rationnelle ,du moins empirique et le liaient à un phénomène tout aussi empirique ,d'ordre à la fois psychologique et social. »*⁴³

Et l'humour s'est « universalisé » au moment où :

*« une communauté de langage et d'expérience au moins s'est établie dans le monde et a fait naître la conscience d'une réalité psychologique et sociale commune ,base de tout humour :ce fut l'œuvre des moyens de communication rapides et des moyens de diffusion audiovisuels. »*⁴⁴

Les dictionnaires aussi bien que les ouvrages qualifient l'humour comme étant une « forme d'esprit » et l'esprit à son tour est conçu comme étant : *« vivacité, ingéniosité dans la façon de concevoir et d'exposer quelque chose »*⁴⁵

L'humour est donc présenté avec un sens positif et mélioratif lié à l'ingéniosité et à l'intelligence.

En somme on peut résumer les différentes acceptions les plus développées de la notion d'humour comme suit :

⁴³ Robert Escarpit, 1991, L'humour P.U.F, coll. Que sais-je ? p : 65

⁴⁴ Robert Escarpit, 1991, L'humour P.U.F, coll. Que sais-je ? p : 64.

⁴⁵ Trésor de la langue française ; le robert micro, 1998, p : 45



Pour les français l'humour est: (Larousse)

- une forme d'esprit ayant un sens positif (joie et gaieté).
- il met l'accent sur les aspects plaisants ,insolites et absurdes.



Pour les anglais l'humour est: (dictionary)

- la qualité de ce qui peut être amusant .
- la faculté de percevoir et d'exprimer l'amusement .
- il illustre l'absurdité de la nature et du comportement humain.



Pour les espagnols l'humour est :

- une connotation positive liée à la perspicacité et à l'esprit.
- la façon de juger et d'affronter les situations avec un détachement ingénieux et moqueur.

Figure : les différentes acceptions de la notion d'« humour »

Quelques soit les dictionnaires, les langues, les pays ou les ouvrages traitant l'humour, ils affirment tous que ce dernier est la façon d'exprimer et d'interpréter le comique et cela est désigné par l'expression culte : « avoir le sens de l'humour », « tener sentido del humor », « to have sense of humor ».

Avec les multiples acceptions recueillies précédemment, on pourrait définir l'humour comme une représentation de l'esprit humain et la capacité ingénieuse à percevoir et exprimer les aspects plaisants, comiques, absurdes ou incongrus de la réalité. « *D'apparence parfois légère, il peut se référer à des situations non convenables et faire pourtant rire* »⁴⁶

2.2.2- Le comique :

Quelques soit les domaines : psychologie, linguistique, sociologie...etc., ils s'accordent tous à la difficulté de cerner, de délimiter et de définir le comique.

L'origine de ce mot vient de la langue latine *comicus*, qui été une notion propre au théâtre et à la comédie. « comique/comédie » : est un couple aussi ancien que

⁴⁶ Anna Perazza,2009, thèse de doctorat p: 44.

contemporain ; ancien de part la qualification de la comédie de comique, et contemporaine vu que c'est cette alliance qui a maintenu l'existence du comique et a empêché sa disparition, puisque de nos jours : comique peut qualifier :

- L'écrivain des comédies.
- L'interprète des comédies.
- Genre de la comédie.
- La personne qui a pour profession exercée d'amuser les gens.

Toutes les études contemporaines sur les discours comiques ne peuvent s'en passer et ne peuvent de pas se référer à Bergson, qui définit le comique en phrase : « *Le comique est ce qui me fait rire* »

Et c'est là, la signification qui nous intéresse particulièrement, en effet, le comique est en bref ce qui « provoque le rire », la cause de ce dernier peut résider aussi bien dans le comportement, l'aspect, les propos, une situation...etc., et elle peut être réfléchie ou non. Donc, le comique est le général incarnant tout ce qui suscite le rire, et ce dernier selon ses causes et ses formes donnent naissance à des sous genres y compris l'humour.

2.2.3- Humour et comique : notions parentes à ne pas confondre :

Après avoir élaboré une enquête terminologique en présente dans ce point les maintes définitions de ces deux notions, les informations requises montrent clairement la difficulté de saisir, de cerner et de délimiter les frontières entre les deux termes intimement liés et difficile à dissocier.

Dans le but de justifier notre choix conceptuel et notre positionnement il est judicieux de mettre l'accent sur la confusion provoquée par ces deux notions qu'on a tendance à prendre pour synonyme.

Ce qui cause cette confusion, c'est le souci et la difficulté à uniformiser et à caser l'humour en une définition car malgré son omniprésence dans incommensurables approches : linguistiques, rhétoriques, philosophiques, ethnologiques, psychologiques...etc., cette notion reste instable, complexe et ambiguë : « *L'utilisation*

générale et confuse dont on a toujours fait dans la langue courante n'a fait qu'augmenter la difficulté de lui attribuer une définition »⁴⁷

Comme il a été signalé précédemment ,l'origine de l'humour est anglaise ayant une conception médicale au début, il a petit à petit été emprunté et adopté par maintes spécialistes pour enfin avoir un sens stable avec le dramaturge Ben Jonson qui en l'empruntant pour en user dans ses pièces, il le positionne eu centre de ses idées sur la comédie, effectivement c'est grâce à son utilisation dans la pièce Every Man out His Humour que le terme d'humour acquiert un signifié double , véhiculant pas uniquement l'humeur médicale mais aussi tout caractère excessif par métaphore. Et à ce sujet Robert Escarpit tient les propos suivants :

« Quand Ben Jonson l'avait emprunté au vocabulaire médical pour lui donner un emploi délibérément littéraire, il avait déjà dans le langage quotidien un usage idiomatique qui faisait de lui un mot anglais exprimant, si vaguement que ce fut, l'intuition d'une réalité anglaise... »⁴⁸

Donc, le terme d'humour est purement anglais et ce n'est qu'en 1932 qu'il est officiellement reconnu par l'académie française ; et Voltaire conteste la paternité de cette notion :

« Ils ont un terme pour signifier cette plaisanterie, cette gaîté, cette urbanité, ces saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute ils croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit, cependant, c'est un ancien mot de notre langue employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille »⁴⁹

Cette paternité a suscité une polémique, vu qu'à l'instar de Voltaire nombreux sont ceux qui stipulent que l'humour est un mot qui a toujours existé en France bien avant que les anglais l'adoptent, donc, question d'appartenance de ce mot on trouve deux nations qui prétendent être les pères : les français d'un côté et les anglais de l'autre.

⁴⁷ Jean-Claude Seguin, 2004 ,L'humour haspanique au XX siècle, Lyon, p :46

⁴⁸ Robert Escarpit, L'humour, Paris, 1972, P : 20

⁴⁹ Voltaire, Mélanges littéraires, Lettre à l'abbé d'Olivet, 1972, p : 65

Retracer l'histoire du terme nous met en scène l'entendu de son sens à travers les pays ,les langues et les cultures ;donc, toutes les acceptions des deux notions :humour et comique, donnent naissance à une confusion majeure ,car ces deux dernier sont souvent pris comme synonyme.

La littérature française est le paysage qui nous intéresse le plus et où on trouve une utilisation ambiguë des deux notions en question, ce qui reflète nettement un manque de consensus, ce dernier suscite plusieurs chercheurs qui s'y penchent pour tenter de délimiter les frontières entre ces termes intimement liés en réclamant l'indépendance de chacun.

Les chercheurs suivants : Escarpit, Dominique Noguez, Françoise Graby, Claude Roy, affirment dans leurs études que l'humour se distingue du comique par son caractère intellectuel, intelligent et réfléchi .Françoise Graby délimite clairement la différence entre les deux notions, nous résumons son acception dans le schéma suivant :

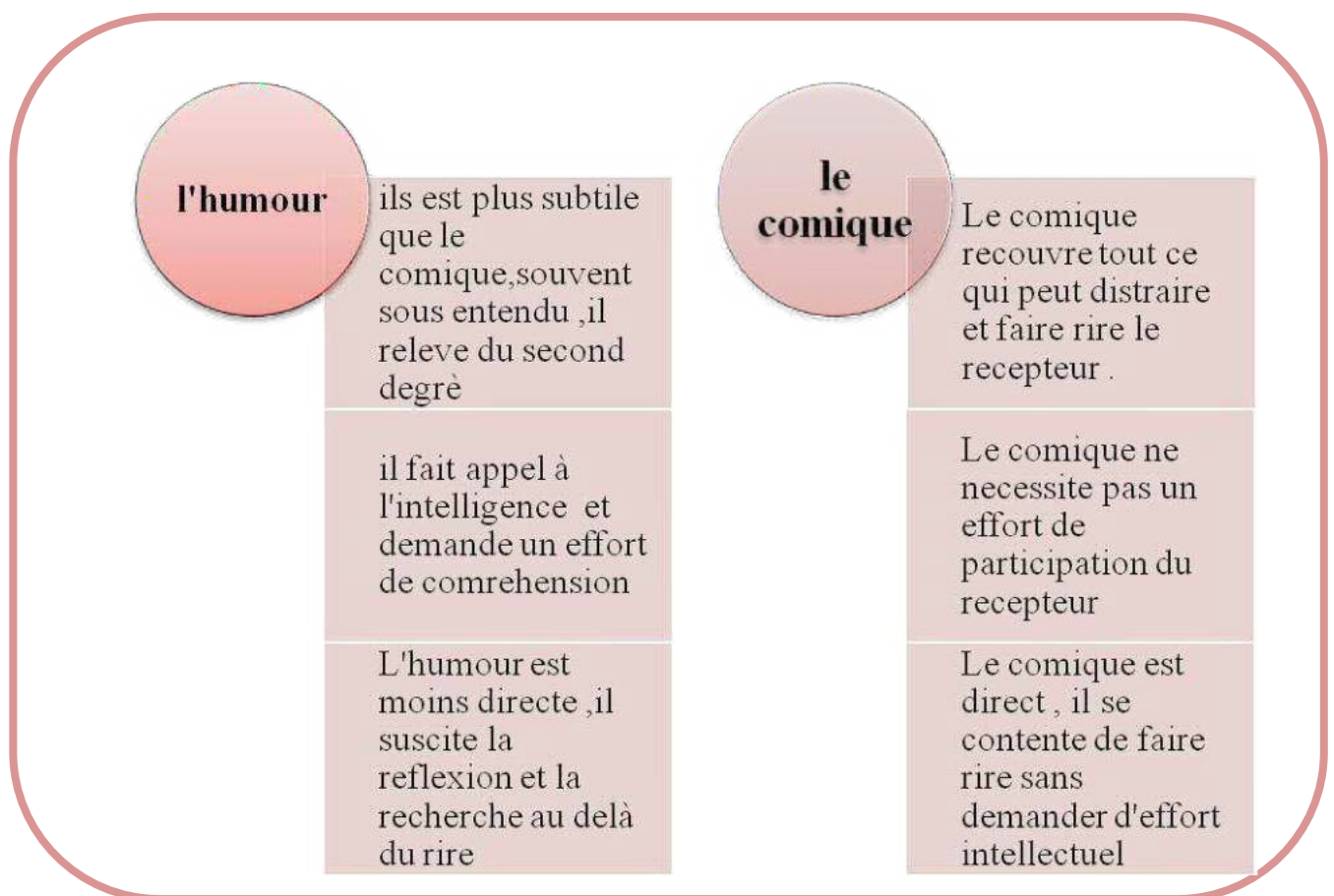


Figure : distinction : humour vs comique –selon Françoise Graby.

Après avoir consacré une grande partie de sa réflexion sur l'humour, Simon Freud, lui aussi délimite d'une manière claire l'autonomie et la particularité de l'humour, il tient les propos suivants dans son article « les mots d'esprit » : « L'humour est l'une des réalisations psychiques les plus hautes en intelligence » ,pour lui l'intelligence de l'humour réside au fait qu'à travers lui une personne affectée par une situation malheureuse, douloureuse et négative , use de l'humour pour faire part, partager et exprimer sa douleur par le biais d'un « *rire intelligent* » qui est souvent accompagné de réflexion , donc, faire de l'humour nécessite de la compréhension ,de la réflexion et de l'intelligence et c'est ce qui fait sa particularité comme étant une forme du risible se distinguant du comique.

« *L'humour c'est sourire au milieu des larmes* » Freud

L'humour étant une forme du risible, qualifiée de transmettre un message caché derrière le masque du rire, Freud le qualifie d'être « le triomphe du narcissisme », car la personne usant de l'humour se refuse de souffrir par les adversités du monde extérieur et les traite autrement par l'humour.

A l'instar du psychanalyste, les spécialistes commencent à y voir plus clair et à distinguer l'humour du comique, ce dernier véhiculant un bien être vers l'extérieur , par opposition , dans l'humour il y a une forte capacité et envie de se détacher d'un mal ressenti à l'intérieur en le faisant ressortir à travers le rire .« *Parce que nous sommes sujets à des humeurs, nous pouvons être à nous-mêmes objet d'humour* »⁵⁰

Le mérite de la disparition de la confusion : humour/comique , revient aussi à Luigi Pirandello, qui en insérant la notion de « sentiment du contraire » pour désigner l'humour , sépare clairement entre ce dernier du comique , qui est pour cet expert en la matière ,plus superficiel ,spontané et moins intellectuel ; il résume cela dans ce qui suit :

« *L'humour par désaccord entre : la vie réelle et l'idéal humain, entre nos aspirations et nos faiblesses, entraîne une certaine perplexité entre les larmes et le rire* »⁵¹

⁵⁰ Claude Roy, 1974, L'esprit de la caricature, in L caricature art et manifeste du XVII siècle à nos jours, p : 11

⁵¹ Luigi Pirandello,1994, Humorismo, Buenos Aires , p : 175

Ce qui suit résume l'apport de Pirandello dans la délimitation des frontières entre humour et comique

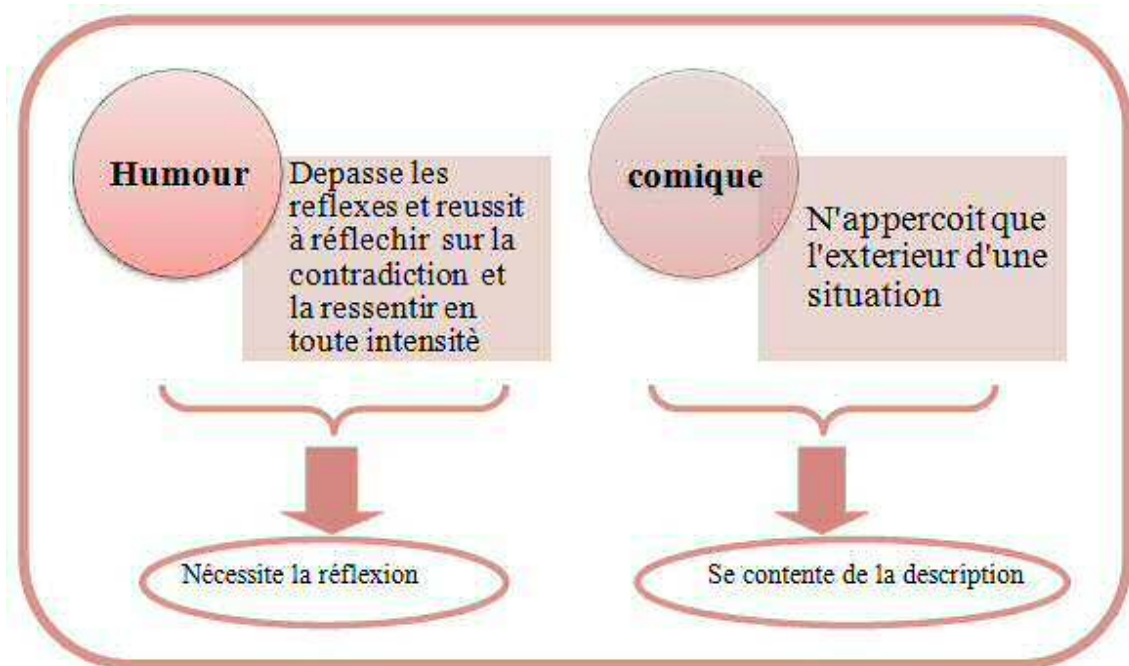


Figure : distinction : humour vs comique selon Luigi Pirandello.

A ce qui précède Pirandello ajoute un autre trait distinctif de l'humour : « *Disposition mordante à découvrir et à exprimer le côté ridicule du sérieux, et le côté sérieux du ridicule humain* »⁵²

Cette caractéristique rejoint celle d'Emil Draitser qui détecte chez l'humoriste la volenté de révéler et d'extérioriser les contradictions, les faiblesses et les maux de la nature humaine : « L'humoriste nous invite à rire tous ensemble des absurdités de la vie »⁵³

Après avoir présenter une étude sur la notion d'humour et tout ce qui attrait à cette dernière , on arrive en plus de se positionner ,à justifier et expliquer notre positionnement et nos choix conceptuels, nous adoptons donc l'humour comme genre qualifiant notre corpus , car lié à l'intelligence ce genre est une représentation du risible dont l'ultime objet est de pousser autrui à réfléchir par le biais de la composante

⁵² Pirandello, 1994, Traduction de la phrase originale, p : 180

⁵³ Emil Draitser, 1994, Techniques of satire, Berlin, p : 88

autoréflexive et l'autodérision en suscitant le rire. Dans ce sens nous nous prêtons à analyser notre corpus qui s'inscrit dans le discours humoristique par excellence.

2.3- L'analyse du discours humoristique :

2.3.1- Amphibologie de l'humour :

On a abordé précédemment l'ambiguïté de cerner et de définir la notion d'humour, de même le discours humoristique pose problème aussi bien au niveau de sa classification qu'au niveau de son analyse.

Différents points et questions s'imposent quand il est question de s'aventurer dans l'analyse d'un genre difficile à cerner, qui reste vierge et peu exploiter car les études s'y penchant sont rares.

Nous aborderons dans ce point quelques questions qui attirent à l'analyse du genre humoristique, en essayant d'apporter quelques éléments de réponse.

2.3.2- Question de protéiformité et d'identification :

Dès qu'on parle et qu'on songe à analyser le discours humoristique, la question de la localisation de ce phénomène s'impose, vu son caractère ambiguë de ce dernier, que Jean Marc Defays qualifie de : « *Protéiforme, il peut varier d'aspects, de degrés, de procédés, de thèmes au point de devenir méconnaissables* »⁵⁴

Le discours humoristique est aussi large que profond, de part le fait qu'il englobe à la fois ce qui linguistique, métalinguistique, verbal, paraverbal et non-verbal, et aussi vu qu'il incarne une sorte de caméléon qui a la capacité d'épouser plusieurs situations et de se manifester sous différents états : « *L'humour s'infiltré par le biais de l'ironie, il détourne par l'intermédiaire de la parodie et il insinue par tous les jeux de mots et d'esprit* »⁵⁵

Cette difficulté rencontrée émane aussi de la visée du discours, car ce dernier en cache toujours un autre qu'on doit chercher et qui peut parfois être insaisissable.

⁵⁴ Jean-Marc Defays et Laurence Rosier, 1999, *Approches du discours comique*, collection philosophie et langage, Pierre Margada, p : 13.

⁵⁵ Mokhtar Ferhat, 2010, *Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal*, thèse de doctorat, p :55.

Enfin, on conclue ce point par les propos de Jean Sareil qui aborde le janotisme du discours humoristique : « *L'humour est tellement relatif, ambigu, instable que beaucoup se résignent à un parti pris subjectif et empirique...* »⁵⁶

2.3.3- Enonciation et de communication :

L'humour suscite une réaction : « *physiologique spécifique reconnaissable* »⁵⁷

Effectivement, on ne peut mener à terme une analyse humoristique sans établir un pont entre l'énonciateur et l'énonciataire, nous devrions prendre en considération toutes les variables de la situation de communication et de l'énonciation, car la difficulté de ce discours est qu'il ne peut être analysé hors situation communicationnelle, on doit prendre pour argent comptant la dimension mentale de l'humoriste et de son public , ainsi que le relation qui les lie, sans oublier l'effet à atteindre ,car comme il a été signalé précédemment le rire suscité par l'humour est un rire qui véhicule un message et un but donné :

« *Sous forme de tension entre la motivation et l'effet si difficiles à saisir, c'est l'intentionnalité qui donne leur raison d'être –ici leur finalité humoristique- aux procédés rhétoriques, intertextuels, interactifs entre les interlocuteurs, pragmatiques, que les multiples approches nous avaient permis de décrire* »⁵⁸

2.3.4- Critère de la pluridimensionnalité :

Le discours humoristique ne peut exister à l'état brute ,vierge, pur et élémentaire , vu qu'il n'existe que sous forme d'amalgame avec différents facteurs dont on ne peut le dissocier, de ce fait l'approche du discours humoristique doit être pluridimensionnelle , en prenant en considération toutes les causes et les facteurs qui interagissent pour donner naissance au rire .En outre on ne peut pas constater de critère objectif qui soit exclusivement distinctif de l'humour ; et pour conclure ,on cite les dires de Jean Marc Defays affirmant que hors approche pluridimensionnelle :

⁵⁶ Jean Sareil,1984, l'écriture comique, Paris, PUF.

⁵⁷ Jean Cohen,1985, comique et poétique, in poétique, Paris, Seuil, Février, n°61, p : 49

⁵⁸ Jean-Marc Defays et Laurence Rosier, 1999, Approches du discours comique, collection philosophie et langage, Pierre Margada,, p : 20.

«Figés dans leurs mouvements, le mot, l'anecdote, les figures du discours humoristique sont privés d'une large part de leur signification quand on les soumet à l'examen »⁵⁹

2.3.5- Une approche multidisciplinaire s'impose :

De part son amphibologie, sa complexité, la difficulté de son identification et sa définition instable ; le discours humoristique se retrouve entouré de préjugés qui stipulent que son analyse est aussi complexe que risquée.

Dans cette partie de notre thèse, nous nous attardons sur le caractère complexe de l'analyse du discours humoristique, sa complexité émane du fait qu'aborder ce discours implique une étude à dimension multiples, vu la diversité des facteurs entrant en jeu dans la formation de ce « genre ».

En peinant une paysage humoristique, l'humoriste use d'une palette variée, qui contient : un texte, de la gestuelle, de la mimique, un décor, des effets sonores, un public ciblé, un message visé, une intention, une langue, un accent, un ton et une tenue vestimentaire adéquate...

De là, toute recherche linguistique fait recours à maintes branches afin de mener à terme son objectif d'étude, on résume ce qui précède dans le schéma suivant :

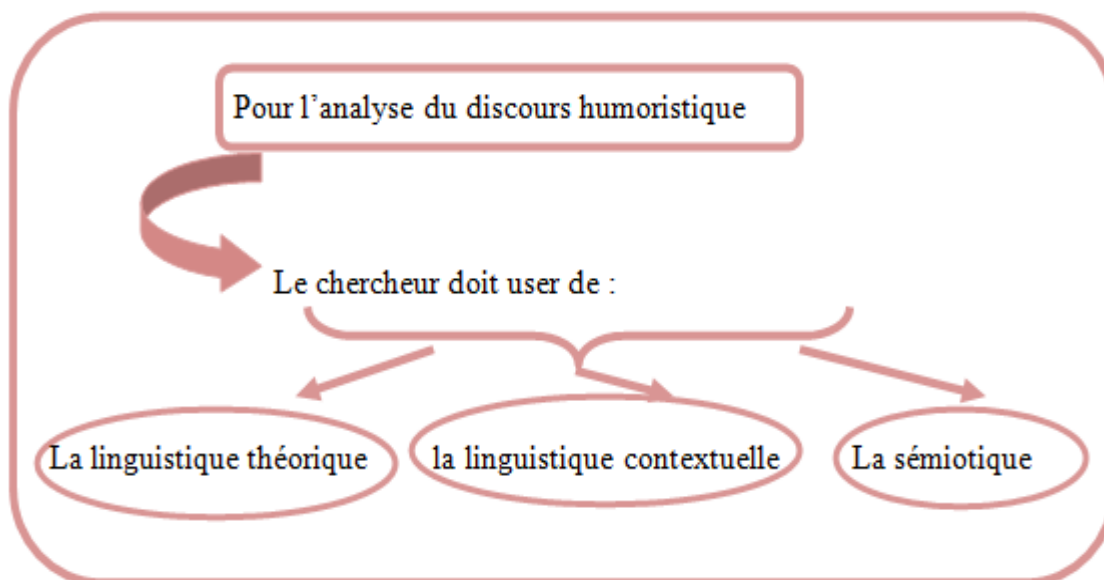


Figure : domaines indispensable au chercheur linguiste.

⁵⁹ Jean-Marc Defays et Laurence Rosier, 1999, Approches du discours comique, collection philosophie et langage, Pierre Margada, p : 16.

« *Le réflexion centrée sur le discours humoristique fait appel à des spécialités en linguistique, en littérature et en esthétique* », c'est ce qu'a précisé l'éminent linguiste Jean Marc Defays à propos de la question de la multiplicité des approches lors de l'analyse de ce discours.

En effet, la réflexion sur la manière d'aborder ce type de discours est indispensable, vu qu'en l'analysant on doit tenir compte de la forme et les variétés, des conditions et des intentions, de la représentation et de la visée ; il nous semble donc nécessaire de citer les différentes approches, qui s'entremêlent tout au long de notre recherche.

2.3.5.1- L'approche interactionnelle :

« *L'approche interactionnelle a été favorisée par l'essor des grammaires de l'oral, revendiquant leur spécificité par rapport aux grammaires existantes souvent tributaires de l'écrit.* »⁶⁰

L'approche interactionniste est née suite à la volatilité des grammaires de l'oral de sortir du carcan des normes et des standards imposés par les grammaires de l'écrit. Elle a vu le jour dès les années 80, marquée par une attention pour les discours oraux, constatés et enregistrés dans diverses situations sociales.

En effet, cette approche réclamant une place et une reconnaissance dans le paysage linguistique, dans le but de répondre aux besoins de la diversité des contextes d'énonciation, des contraintes sociales et cognitives et aussi discursives, liées aux situations et aux phénomènes de l'oral.

La linguistique considère le discours oral comme étant le fruit d'une interaction entre les différents facteurs et éléments qui sont en jeu dans l'usage de la parole. Selon Kerbrat Orecchioni, l'approche interactionnelle va au delà de ce qu'on qualifie d'« art de la conversation », pour la linguiste lors d'une analyse l'objet d'investigation est inchangé, tous discours quelque soit son genre est produit et conçu au sein d'un discours interactif, ce qui varie c'est les instruments d'analyse utilisés par les chercheurs ;

⁶⁰ Lorenza Mondada, 2001, Pour une linguistique interactionnelle, p :12

« l'objet l'investigation est inchangé à savoir tous les types de discours, et il s'agit toujours d'en explorer le fonctionnement en mettant à profit certains des instruments d'analyse aujourd'hui disponible, retenus pour leur efficacité descriptive, quel que soit, par ailleurs, le cadre théorique qui leur a donné naissance »⁶¹

Dans cette conception on peut qualifier cette approche d'être *éclectique* de part le fait appel : « aussi bien la linguistique interactionniste que l'analyse du discours et la pragmatique, qui sont utilisées dans une perspective à la fois critique et constructive »⁶²

Donc l'analyse interactionnelle dépasse le contenu du discours à analyser pour se référer à l'ensemble des ressources qui prennent leurs sens dans l'interaction ;vu que toute représentation langagière n'est pas un simple stock de formes figées et passives, dont on peut se baser pour chercher le sens , mais analyser un phénomène langagier nécessite le prise en considération des activités qui s'ordonnent de façon accomplie dans l'interaction , au lieu de se contenter des formes et des règles qui les régissent.

L'approche interactionnelle d'un corpus est clairement présente dans la conception du linguiste Hopper, qui est le père de la « *grammaire émergente* », qu'il différencie de la « *grammaire à priori* », sa conception on la résume comme suit :

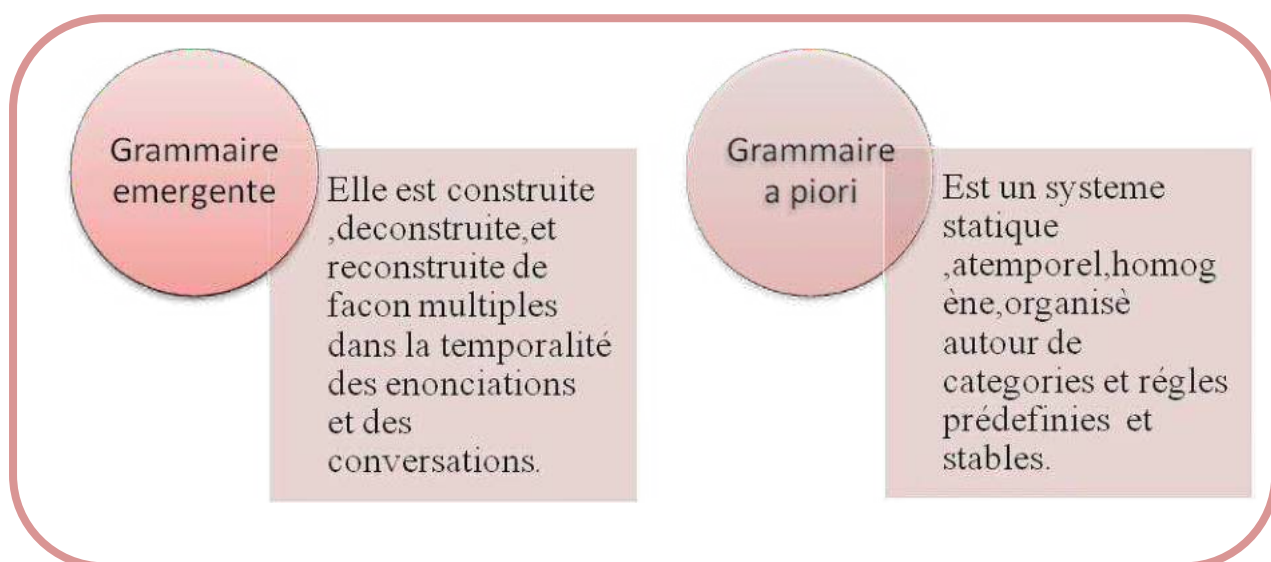


Figure : Le bourgeon de l'approche interactionnelle chez Hopper.

Cette approche trouve aussi racine et appui dans l'ethnologie de la communication, discipline propre à Gumperz, elle représente l'union des ressources

⁶¹ Kerbrat Orecchioni, 1994, les interactions verbales, Paris : Collin, p : 208

⁶² Mokhtar Ferhat, 2010, Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal, thèse de doctorat, p :42.

verbales et des règles d'interaction et de communication au sein d'une communauté linguistique donnée. Donc, dans cette perspective on peut dire que le langage n'est pas une fin en soi, mais il ne peut être analysé que comme étant une pratique fondée sur des assises sociales :

La compétence communicative selon la dimension linéaire désigne la capacité à produire et interpréter des énoncés, la linguistique interactionnelle divorce avec cette conception, en lui reprochant de se limiter à l'aptitude former des phrases grammaticales sans plus, la nouvelle conception adoptée dans l'approche interactionnelle assouplit et élargit davantage celle citée précédemment : « *En linguistique interactionnelle le code linguistique est un ensemble de virtualités assez floues qui ne prend corps que dans l'interaction* »⁶³

L'approche interactionnelle nous sera d'un immense apport pour l'analyse de notre corpus qui s'inscrit dans le discours humoristique en situation de communication vivante et directe, pour en décrire le fonctionnement de la langue dans le cadre de l'interaction qui relie l'humoriste Fellag et son public.

2.3.5.2- L'approche écolinguistique :

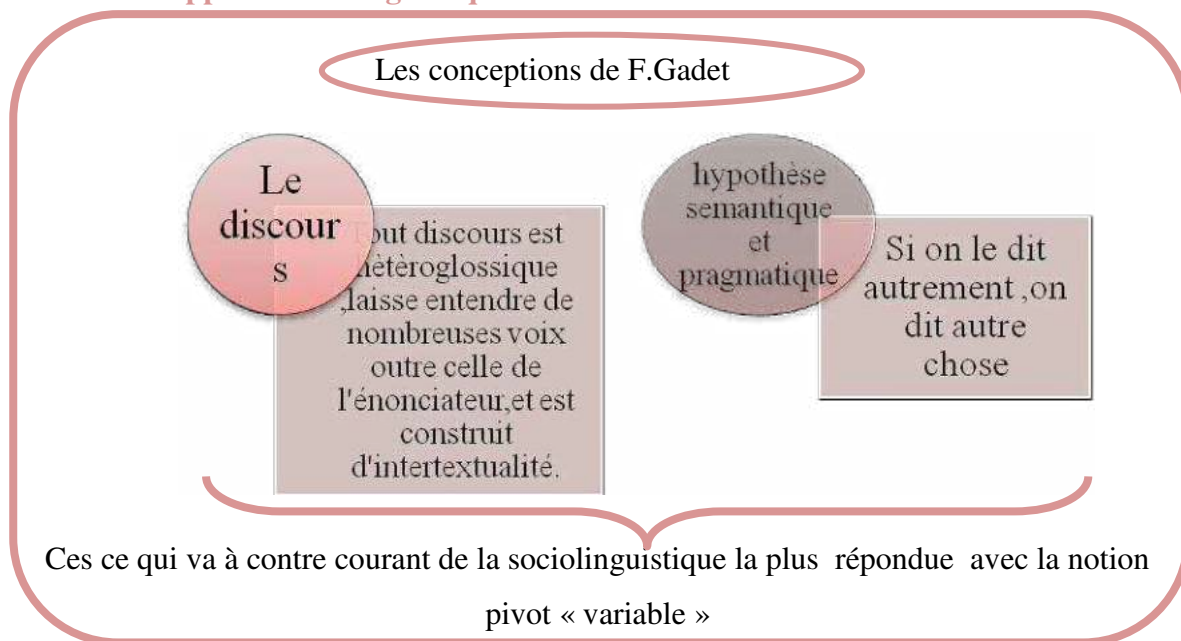


Figure : Prémisses de la naissance de l'écolinguistique

⁶³ Kerbrat Orecchioni, 2005, le discours en interaction, Paris : Colin, p :230.

L'ultime rôle du sociolinguiste est de s'appuyer sur le réel et le concret pour être à l'écoute et à l'observation des faits langagiers et des variations pour en conclure le caractère instructif par excellence.

En somme, la sociolinguistique étudie les constructions dont les humains en sont les acteurs :

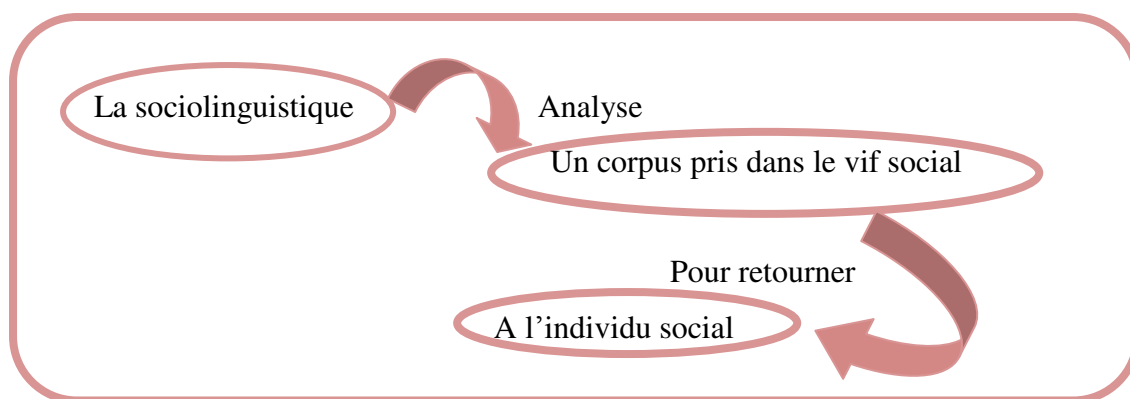


Figure : But de la sociolinguistique.

En analysant notre corpus, qui incarne une construction humaine en interaction, on doit relier : pragmatique, linguistique, discursive et sociolinguistique, au sein d'une clôture où règne l'interaction avec l'environnement, et de là émane la complexité de notre objet d'étude. Et c'est pour cela qu'on adopte l'approche écolinguistique, baptisée par son fondateur Jean Louis Calvet, qui dans l'appellation attribuée à cette approche unit « l'écologie » et « la langue », en précisant le sens pris de chacun de ces derniers :

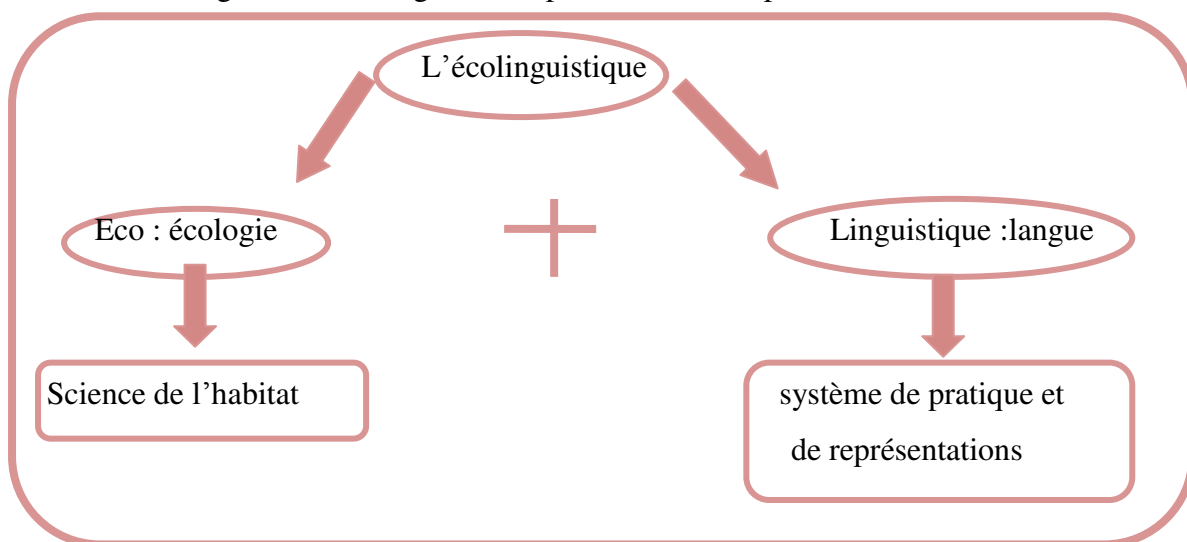


Figure : la signification de l'appellation d'écolinguistique.

Isabelle Pierozak, affirme que cette approche a pour principal but : « *d'étudier les rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire d'abord les rapport entre les langues elles-mêmes, puis entre ces langues et la société* ». ⁶⁴

Nous schématisons le principe de l'approche interactionnelle comme suit :

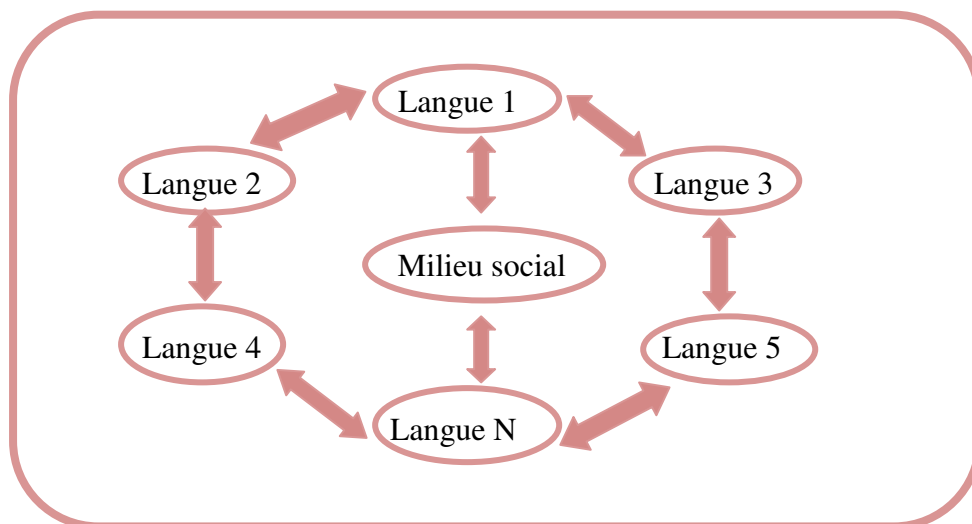


Figure : Interaction entre les langues et leur milieu social.

En d'autres termes l'écoulinguistique prend en charge les dimensions communicatives et sociale des langues, en effet, cette approche met l'accent sur le fait que les langues interagissent entre elles aussi bien qu'avec leur milieu social. Cette approche se base sur l'analyse de la régulation interne des langues, ces dernières sont sous différents stimuli externes venant du milieu social, et met l'accent sur le fonctionnement du couple : langue / société, car ce dernier recouvre plus d'une interaction : « *Les locuteurs, individuellement et collectivement perçoivent leurs pratiques et celles des autres* » ⁶⁵

On ne peut aborder cette approche sans préciser le fait ;que bien que cette dernière s'appuyant sur le dynamisme et l'interaction , songe à mener des analyse selon une conception qui unifie la linguistique et la sociolinguistique , la visée centrale et le point de départ de Calvet est autre que l'établissement d'une model interprétatif, car son intention est de :

⁶⁴ Isabelle Pierozak, 1999, Pour une écologie des langues du monde, Paris, p : 304.

⁶⁵ Isabelle Pierozak, 1999, pour une écologie des langues du monde, Paris, p : 16.

« Relancer le débat, déjà ancien de ce que la sociolinguistique aurait pu devenir si elle n'avait pas déserté le champ de la linguistique, c'est-à-dire, notamment, si elle n'avait pas abandonné la description des mécanismes réguliers des langues à la linguistique. »⁶⁶

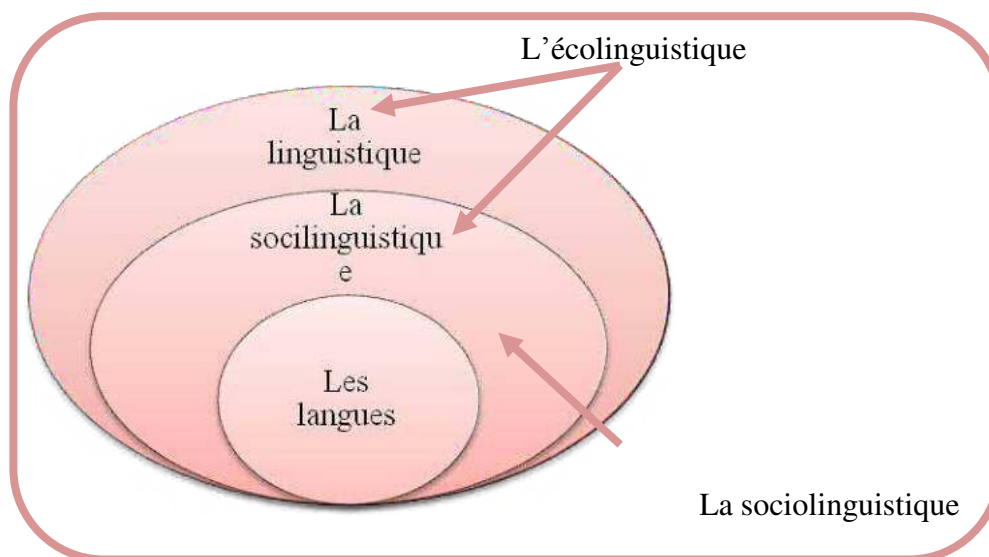


Figure: l'écologie linguistique = sociolinguistique + linguistique (société+langue ²)

Notre recherche consistant à analyser le spectacle de Fellag, qui est notre objet d'étude, doit faire appel à l'approche écolinguistique, vu qu'on prendra en compte aussi bien l'interaction des langues composant notre corpus, que le lien qu'entretiennent ces langues avec la dimension sociale de Fellag et de son public.

2.3.5.3- L'approche praxématique :

A la fin des années soixante dix, l'approche de la production dynamique du sens en langage a vu le jour, et le mérite revient au sociolinguiste, chercheur en histoire de la littérature Robert Lafont, qui ne tardera pas à être rejoint par F. Madray et S. Siblot qui feront élargir le cercle de cette approche.

Cette dernière s'est conçue au sein du regard critique des conceptions structuralistes et plus précisément elle s'est établie comme contre-courant des dichotomies saussuriennes, piliers de la théorie du signe. Son point de départ est le rejet

⁶⁶ J. L. Calvet, 1999, Pour une écologie des langues du monde, Paris, Plon, p : 288.

de l'autonomisation de la langue de ses conditions de production, la praxématique s'oppose , donc, au fait que les études saussuriennes font de la langue un objet neutre ,disponible pour tous ,dont le sujet s'en servirait comme instrument totalement extérieur à lui en en déclinant toute appartenance.

« La société est tenue pour homogène ; le sujet qu'elle présuppose plein et maitre de son propos ; le signifié qu'elle définit come corrélat du signifiant stable .Autant de points contre lesquels la praxématique s'inscrit en faux pour définir le projet d'une théorisation de la praxis linguistique »⁶⁷

En remplaçant le signe saussurien par la notion de praxème, cette approche attribue à cette dernière un sens plus large :

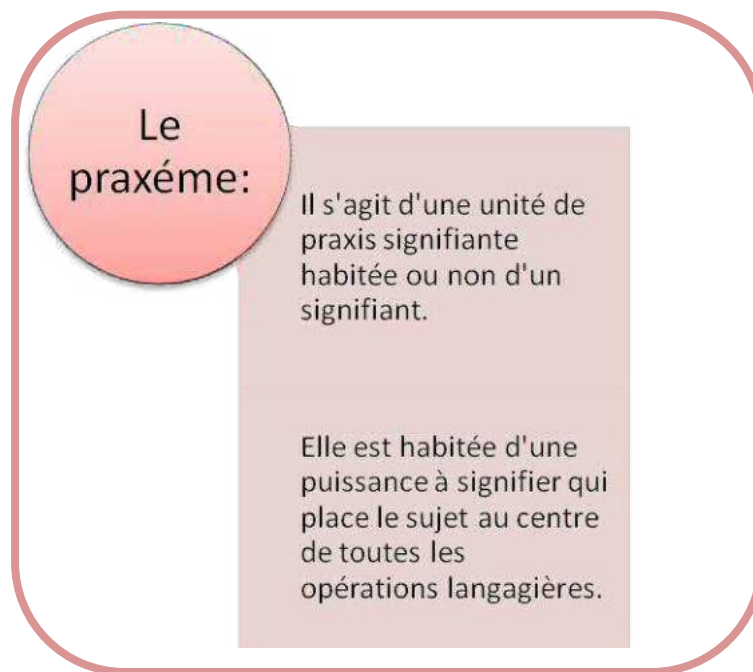


Figure : Qu'est ce qu'un praxème ?

Donc, user de praxis linguistique, c'est épouser l'idée stipulant que les phénomènes linguistiques sont des activités de production de sens reliées aux autres praxis sociales.

⁶⁷ Jacques Bres, 1998, Discours, textualité et production du sens, Montpellier, p : 23.

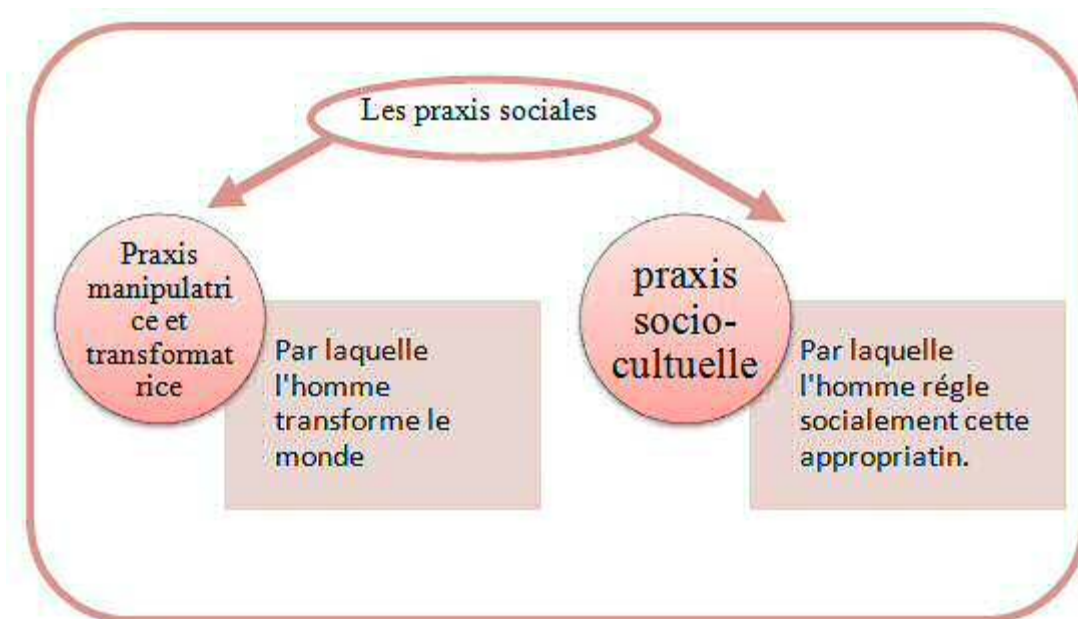


Figure : types de praxis sociales.

L'ouvrage intitulé : le travail et la langue, est le premier exposé fondateur donné par Robert Lafont concernant la praxématique ; il se situe à la sortie de l'époque structuraliste en posant des bases épistémologiques d'un réexamen des questions qui attrait au langage en concentrant ses analyses plus précisément sur le système de la langue .En praxématique in le s'agit pas uniquement de déplacer ,mais il s'agir d'inverser la vision du fonctionnement linguistique en faisant de la parole et du sujet parlant les piliers et les cibles premières de l'approche qui se caractérise principalement par : « sa focalisation sur les productions orales co-construites , car pour les promoteurs et les tenants de cette théorie ;la communication n'a pas lieu entre un destinataire qui encode et un destinataire qui décode , le sens n'est pas ainsi transmis , selon J-M Berbéris le sens est : *« il est l'aboutissement de procès complexes , le résultat d'un travail effectué à l'émission comme à la réception par des sujets linguistiques »*⁶⁸, et c'est pour cela que l'interaction verbale est le lieu propice de l'émergence de ce processus : *« C'est le lieu de discursif où se construit l'espace textuel de la production du sens dans une communication orale »*⁶⁹

⁶⁸ J-M Berbéris,1998, Brève introduction à la praxématique ,p :32

⁶⁹ F. Madray, 1984, La praxématique, p :49 .

Contrairement à la plupart des disciplines en sciences du langage qui s'intéressent au sens une fois produit, l'approche praxématique, elle, s'attache au processus même de la production du sens, en mettant sous la loupe aussi bien les opérations effectuées lors de la réalisations du sens, qu'à la manière dont les schémas praxiques des sujets parlants s'inscrivent en action de langage et structurent la représentation linguistique. Pour ce fait, Robert Lafont a remplacé la signification cristallisée par signifiante, cette dernière désigne la production du sens en langage, à ce sujet Siblot affirme que la signifiante :

« Renvoie à une productivité toujours à l'œuvre, un champ de possible sur lequel la signification opère une restriction. Elle est donc la condition même de la production du sens qui ne peut advenir que dans l'interaction des voix qui la sous tendent »⁷⁰

L'approche praxématique réfute et met en cause le schéma de communication traditionnel, selon lequel les signes circulent entre émetteur et récepteur par la procédure d'encodage/décodage, et stipule le fait que le sens dépassant la conception précédente, est une procédure complexe qui est le résultat d'un processus d'un travail effectué aussi bien lors de l'émission que de la réception.

« La praxématique s'applique à analyser les pratiques langagières dans l'ensemble de leur détermination et s'installe ainsi dans le champ dévolu d'ordinaire à la sociolinguistique »⁷¹

Donc, la praxématique considérée comme une linguistique de la parole, redonne à l'oral par trop scellé dans l'écrit toute sa primauté en analysant les productions langagières en situation vivante d'interaction, lieu où se construit la production du sens. En effet, cette approche travaille principalement sur les corpus oraux, en se proposant de rendre compte des processus de production dynamique du sens, et c'est en cela qu'elle nous intéresse dans le présent travail.

La praxématique comme approche a aussi retenu notre attention et on l'a choisie comme une des approches adoptées lors de notre analyse, étant donné que nous y puisons les outils nécessaires permettant l'appréhension des attitudes dans la

⁷⁰ Paul Siblot, 1996, Figures de l'interculturalité, Montpellier, Praxiling. Université Paul Valéry, p : 315.

⁷¹ F. Madray, J. Bres et P. Siblot, 1998, brève introduction à la praxématique, Cahier de praxématique, Montpellier, p : 31.

complexité, du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag, coproduit avec le public de ce spectacle.

2.3.5.1- L'approche polyphonico-énonciative :

Comme on a signalé dans le premier chapitre de notre thèse consacré à la polyphonie qui est au centre de notre recherche, cette notion est un terme d'origine musicale, signifiant multiplicité de voix et/ou de sons, ensuite cette expression a été introduite métaphoriquement en théorie littéraire par le spécialiste russe Bakhtine, avec le principe épistémologique de « dialogisme », qui s'inscrit dans une perspective linguistique .

En s'opposant au structuralisme saussurien, Bakhtine tend de fonder une « translinguistique », qui s'apparente à une linguistique de l'énonciation et à une pragmatique, nous schématisons ci-dessous la remise en cause des principes saussuriens par Bakhtine :

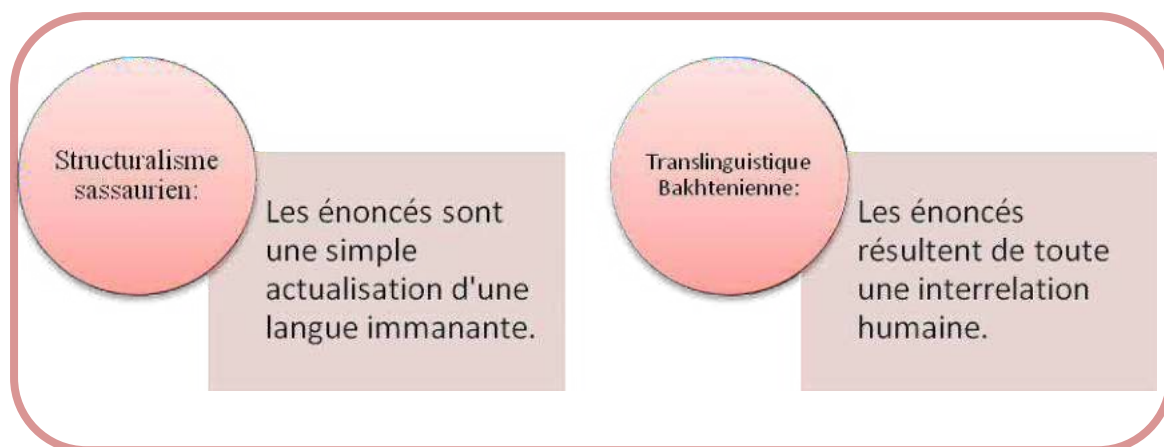


Figure : Conceptions bakhtinienne et saussurienne opposées.

Par la suite, cette conception est reprise pour designer les phénomènes de coexistence et de superposition de voix et de différentes sources énonciatives au sein d'un même énoncé.

La polyphonie est reconnue et attestée en linguistique grâce à Oscar Ducrot, qui a remis en question l'unicité du sujet parlant, selon la vision bakhtinienne, et il a distingué entre :

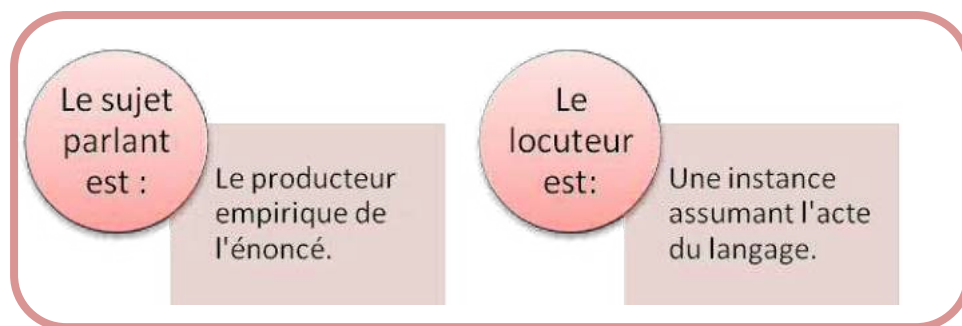


Figure : Remise en cause Ducrotienne de l'unicité du sujet parlant.

En suivant les pas de Ducrot, les polyphonistes scandinaves approfondissent cette l'approche de la polyphonie linguistique dans le cadre de la ScaPoLine (théorie scandinave de la polyphonie linguistique), ils mettent au centre de leur intérêt, « *la configuration polyphonique* », comme étant un processus qui se déroule au niveau de l'énoncé en discours.

L'approche polyphonique en question se caractérise par une double « *double dimension* », qu'on schématise comme suit :

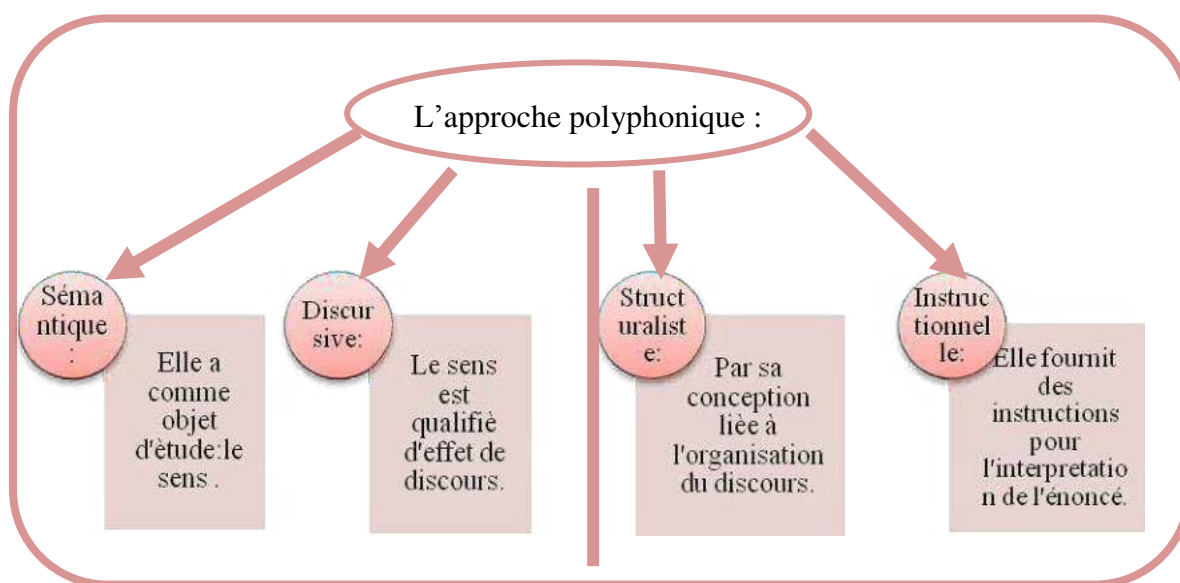


Figure : La double « double dimension » de l'approche polyphonique.

En parlant de cette approche , dont la polyphonie est la notion centrale , qui existe et se manifeste à travers les maintes points de vue qui contribuent à la signification de toutes les unités de la langue, il est donc, indispensable de souligner que ce concept noyau ,pose des problème de : définition, de terminologie ,de multiplicité de conceptions et de délimitation d'un domaine propre à cette notion, car la polyphonie étant omniprésente dans plusieurs domaines , elle ne cesse de changer de définition et

de champs d'application ; en épousant plusieurs acceptions différentes :polyphonie dans l'énonciation / polyphonie dans l'intertextualité / polyphonie dans la littérature/ polyphonie dans la musique/ polyphonie dans la linguistique...etc. Donc, la difficulté rencontrée est celle de le « caméléonisme » de cette notion omniprésente.

Dans notre thèse ,bien que la nature de notre corpus nous impose le recours à différentes approches (citées précédemment) , l'approche polyphonique est l'approche qui est au centre de notre recherche, vu qu'elle est la plus féconde , car le spectacle Djurdjurassique bled de Fellag se positionnant dans le rang du discours humoristique , se prête bien à l'approche polyphonique , en ce sens que cette dernière teinte notre corpus , et est pertinente dans la production Fellagienne où : discours rapporté, flou interprétatif, ambigüité ,allusion, détournement du langage, encodage, ironie constructive...etc. ,sont omniprésents par excellence dans ce spectacle, notre objet d'étude.

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre nous avons présenté les méandres de la circulation de la notion de « discours, notion qui malgré son omniprésence dans toutes les recherches , elle, reste un terme difficile à cerner de par la panoplie des acceptions ainsi que les divergences remarquées dans les définitions données par les spécialistes.

Après un indispensable détour, nous nous sommes dirigés vers le particulier, à savoir le discours humoristique qui consiste notre objet d'étude. On a présenté les différents aspects liés à l'étude de ce genre de discours ainsi que la spécificité de ce dernier.

Après cette nomenclature générale du « discours », nous aborderons le deuxième chapitre de notre travail qui aura comme objectif de mettre en relief la notion pivot de notre analyse : la polyphonie. On tachera de se positionner par rapport aux maintes acceptions que peut englober ce terme.

Chapitre II :
La polyphonie
passée au crible.

Introduction :

Les maintes formes de la linguistiques énonciatives ne cessent d'occuper une remarquable dimension et un perpétuel développement dans le paysage linguistique .Le concept central de notre recherche doctorale est un vigoureux jetons de la linguistique énonciative : la polyphonie.

La particularité de cette pluralité de voix au sens du même discours-énoncé, est son omniprésence dans plusieurs champs et domaines : théâtre, musique, littérature, politique, histoire et linguistique. Les propos de Dominique Maingueneau expliquent l'ubiquité de la polyphonie :

« Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive, elle est en fait un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et rapport à laquelle il construit son propre discours »⁷²

Donc, la polyphonie renvoie à la manifestation de voix dans un discours, or elle ne se résume pas uniquement à la simple co- présence de différentes voix au sein d'un discours, mais la polyphonie au vrai sens du mot est l'interaction de plusieurs voix qui existent et cohabitent dans le même discours –énoncé.

Pour saisir au mieux le sens du schème polyphonie d'un discours, il est indispensable d'appliquer la fameuse « métaphore théâtrale » de Ducrot, en considérant toute production discursive comme étant une « mise en scène » qui présuppose et engage un metteur en scène – auteur-, et des personnages joués par des comédiens .La conception polyphonique est plus explicité et plus claire dans le passage suivant :

« L'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur. L'auteur met en scène des personnages qui exercent une action linguistique qui n'est pas prise en charge par l'auteur lui-même. Mais celui-ci pet s'adresser au public à travers les personnages »⁷³

⁷² Dominique Maingueneau, 1976, Initiation aux méthodes d'analyse de discours, Paris : Hachette, p :11-12.

⁷³ Oswald Ducrot, 1984, Le dire et le dit, Paris : Minuit, p : 205.

Le locuteur étant le premier et le seul responsable du discours, donne naissance à plusieurs autres énonciateurs dans un orchestre polyphonique, dont il en est le chef-d'orchestre en organisant leurs points de vue et leurs attitudes et les comportements.

Pour entrer en matière et avant d'entamer notre analyse polyphonique, le contenu de ce chapitre tâchera d'éclaircir la notion de 'polyphonie' de la manière la plus exhaustive possible afin de ne laisser aucune zone d'ombre.

1- Méandres de l'histoire du concept « polyphonie » :

Emprunté à la musique, la notion de polyphonie est née et a pris de l'essor en littérature pour ensuite acquérir une haute importance en se transformant en concept capital dans le domaine linguistique ; « *Intuitivement, les textes véhiculent dans la plus part des cas beaucoup de points de vue différents [...], la langue est polyphonique* »⁷⁴

Dans notre travail, nous tentons de retracer brièvement l'histoire et l'origine de la polyphonie, dans tous ses états –de l'état primitif à l'état récent- :

1.1- La musique : milieu embryonnaire de la polyphonie :

En musique, la polyphonie est la combinaison de plusieurs mélodies, ou de parties musicales chantées ou jouées en même temps

La polyphonie a été utilisée pour la première fois pour constituer une révolution de la pratique musicale en Europe médiévale en étant le concept qui désigne la superposition de plusieurs lignes mélodiques simultanément. En effet, il est fondamental de souligner que la polyphonie est né du vocabulaire musical, et les métaphores illustrant cette émergence et ce lien ne manquent pas afin d'intégrer et assimiler la polyphonie à la terminologie et au domaine musical, dans le dictionnaire de l'art musical élaboré par Van Raemdonck, ce dernier donne une définition claire de la polyphonie : « *la polyphonie est synonyme de concert musical et orchestre de voix* »⁷⁵

Les usages transversaux affirment et témoignent d'une élasticité sémantique du concept de polyphonie ; à titre d'exemple emblématique le recueil paru et publié en 2002 sous l'égide de Emanuel Prudon dans les éditions Lattès à Paris VIII, intitulé « La

⁷⁴ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 17.

⁷⁵ Van Raemdonck, 1999, Dialogisme et polyphonie, Paris : Ducolot, p : 302

polyphonie du texte », représenté comme suit : « *qui regroupe des recherches pratiques liant l'écriture à d'autres médias tels la musique, l'image, la représentation scénique.* »⁷⁶

La polyphonie représente le mécanisme de composition musicale, élaborée à l'église à partir du IX^e siècle et qui a connu un brillant essor, depuis une première apogée aux XII^e et XIII^e siècles, jusqu'à la fin de la Renaissance (fin du XVI^e siècle) et au-delà. À partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, la pensée et le sentiment harmonique naissants ont pris une place de plus en plus importante. Un désir de simplification joint au développement de l'individualité et du chant soliste ont fait qu'on passa progressivement du contrepoint linéaire à l'enchaînement vertical des accords (un texte musical polyphonique se déroule horizontalement, chaque voix ayant sa propre vie à l'intérieur de l'ensemble, alors qu'un texte harmonique enchaîne des accords)

Bien que la polyphonie soit issue du domaine musical, il a ensuite intégré le domaine des discours politiques, par le biais des journalistes qui rédigent des articles totalement différents concernant le même sujet – discours politique- .

Par la suite c'est avec Bakhtine que cette notion enchâsse le domaine littéraire.

1.2- La polyphonie dans le milieu littéraire :

Après avoir vu le jour dans le domaine musical, le concept de polyphonie doit son intégration dans le paysage littéraire à l'ouvrage Dostoïevski du chercheur russe Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine, dans lequel il aborde la description de la superposition de voix au sein du même énoncé ; la polyphonie a épousé le domaine littéraire en Europe de l'Ouest vers les années trente.

Bakhtine est le père- protagoniste de la polyphonie littéraire, c'est en portant un intérêt aux études des formalistes russes qu'il finit par en prendre position, en publiant en 1924 une réflexion sur la forme de la production littéraire, et c'est là qu'est née la polyphonie littéraire. Bakhtine atteste dans son célèbre ouvrage « Les problèmes de la poétique de Dostoïevski que : « *Le roman est le seul genre littéraire qui soit en contact avec la réalité.* », en effet, c'est en représentant la réalité et en la faisant parler qu'une

⁷⁶ Jacques Bres & Pierre Patrick Haillet & Yylvie Mellet, 2005, Dialogisme et polyphonie, Champs linguistiques, éd : De Boeck Supérieur, p : 36.

œuvre littéraire adopte le caractère polyphonique .De là, Bakhtine donne naissance à maintes notions, entre autres celle de ‘polyphonie littéraire’ ; ce chercheur voit en cette dernière la spécificité du roman depuis Dostoïevski.

Pour Bakhtine, toute œuvre littéraire met en scène des personnages qui véhiculent des consciences indépendantes, mais ces dernières interagissent entre elles, c’est là où réside les interrelations polyphoniques :

« Le problème central de la stylistique du roman peut être formulé comme problème de la représentation littéraire du langage, problème de l’image et du reflet du langage »⁷⁷

Le terme de polyphonie a pris l’acception et la valeur de diversité de voix en interaction dans un même énoncé, avec le livre bakhtinien Dostoïevski, dans lequel Bakhtine analyse les liens tissés entre l’auteur et le héros dans cette œuvre :

« Le héros n’est ni un ‘lui’ ni un ‘moi’, mais un ‘tu’ à part entière, c’est-à-dire le ‘moi’ équivalant d’autrui (le ‘tu es’) .Le héros est le sujet auquel l’auteur s’adresse avec un profond sérieux et non pas dans un jeu rhétorique ou dans une convention littéraire »⁷⁸

De tout ce qui précède, on peut dire que la polyphonie est le fruit d’une convergence -voire d’un refus- de la conception des formalistes russes et de celle de Bakhtine, concernant l’œuvre littéraire, Bakhtine réfute le fait que les formalistes accorde l’importance totale et privilégient le contenu de l’œuvre, il leur reproche de prendre et de considérer l’œuvre comme un simple matériau, alors que pour lui :

« C’est une rencontre orchestrée par l’auteur entre langage, forme et contenu. La littérature est pour lui un mode d’expression singulier décidé par un sujet qui a une histoire, une idéologie, un imaginaire »⁷⁹

Bakhtine s’appuie essentiellement, uniquement et de façon exclusive sur l’œuvre Dostoïevski, en analysant le phénomène polyphonique qu’il présente dans *Les problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929/1962), et c’est par la suite de cette étude que Bakhtine accouche d’une conceptualisation littéraire de la polyphonie.

⁷⁷ Mikhaïl Bakhtine, 1975, Esthétique et théorie du roman, Paris, éd : Gallimard, p : 15.

⁷⁸ Mikhail Bakhtine, monologue intérieur, [En ligne] [www.hum.au.dk>Tribune9>Olsentrib](http://www.hum.au.dk/Tribune9/Olsentrib) , consulté le : 22 Janvier 2015, p : 23.

⁷⁹ Mikhaïl Bakhtine, 1970/1998, Polyphonie, de Bakhtine à Ricœur, In revue Fabula, atelier, p. 75.

1.3- L'essor de la polyphonie en milieu linguistique :

C'est grâce à une position d'opposition dont à fait preuve Bakhtine face au structuralisme de Saussure, que le concept de polyphonie a mis pour la première fois les pieds sur la terre linguistique : « *Le mot de polyphonie est inscrit par Bakhtine lui-même dans une perspective linguistique, en opposition au structuralisme saussurien* »⁸⁰

En effet, Bakhtine rejette le caractère d'immanence qu'attribue Saussure à la langue, pour lui les énoncés sont le corollaire de tout un processus d'interactions et d'interrelations humaines : « *Bakhtine veut fonder une translinguistique qui s'apparente en fait à une linguistique de l'énonciation et à une pragmatique* »⁸¹

Donc, le premier élan de la polyphonie s'est effectué par Bakhtine dans son étude des relations : héros/ personnages ; dans son fameux livre Dostoïevski , bien que ce n'est que lors des années 80 qu'on commençait à admettre le mérite de l'intégration de la polyphonie au domaine linguistique : « *Ce n'est que beaucoup plus tard, avec l'intérêt croissant en linguistique apporté aux aspects pragmatiques [...]depuis les années quatre-vingt que le travail de Bakhtine a été (re)découvert par certains linguistes* »⁸²

En revanche, même si c'est à travers les études des relations entre héros et différents personnages dans l'œuvre Dostoïevski, que Bakhtine a attribué un aspect linguistique à la polyphonie, en l'intégrant dans les sciences du langage : « *Bakhtine lui assura une place dans les sciences du langage en lui donnant une portée et un sens tout à fait nouveau dans son livre célèbre Dostoïevski* »⁸³, il a en grande partie rendu le terrain propice à Ducrot , car le grand mérite que la polyphonie soit intégrée à la linguistique revient à Oscar Ducrot : « *C'est lui qui a réussi à définir la polyphonie comme une notion purement linguistique* »⁸⁴ ,donc, c'est grâce aux travaux ducrotiens ,émanant des études littéraires post-bakhtiniennes que la polyphonie a conquis le paysage linguistique .

⁸⁰ Claire Stolz, 2009, Initiation à la stylistique, thème et étude Paris : Ellipses, p : 03

⁸¹ Dialogisme et « translinguistique » de Bakhtine,[En ligne] [www.fabula.org>atelier>la notion de polyphonie](http://www.fabula.org/atelier/la_notion_de_polyphonie), consulté le 30 Mars 2016, p : 301.

⁸² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 80.

⁸³ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 19.

⁸⁴ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 29.

La spécifié et le principe de base l'approche ducrotienne est la fission du sujet parlant au sein d'un même énoncé, Ducrot s'est inspiré de Gérard Genette, qui a différencié entre « *celui qui parle et celui qui voit* », pour à son tour distinguer entre le locuteur et les énonciateurs, le premier est celui qui dans l'énoncé prend en charge la tâche de l'énonciation, tout en mettant en scène les énonciateurs qui véhiculent des points de vue variés et différents : « *Ce qui est important de souligner [...] le locuteur peut s'associer à certains énonciateurs, épouser leurs opinions, tout en se dissociant d'autres* »⁸⁵

Bien que Ducrot ait utilisé le terme de polyphonie dans son article « *texte et énonciation* », son emploi reste sous réserve, sans le mettre en relief ou trop s'intéresser à cette notion en particulier « *Il mentionne le terme en le mettant entre guillemets* » (ScaPoLine, p : 31), ce n'est qu'en 1982 qu'il accouche sur papier l'ensemble de ses réflexions purement théoriques sur la notion de polyphonie sous forme d'article intitulé 'la notion du sujet parlant' :

« *Cet article est repris et développé dans le chapitre VII de son livre de 1984, et jusqu'à nos jours, ce chapitre est resté le texte de référence pour qui cherche une introduction à la polyphonie ducrotienne* »⁸⁶

Depuis 1984, Ducrot n'a abordé qu'occasionnellement et rarement et sans aucune intention la notion de polyphonie, et il n'a jamais eu l'intention voire même l'idée d'inventer une théorie de la polyphonie, car la polyphonie ne représente pour lui qu'un moyen dont il s'est servi dans sa théorie de l'argumentation dans la langue qui est un travail de collaboration avec Jean-Claude Anscombre. Néanmoins la conception polyphonique ducrotienne a été très fructueuse pour le domaine linguistique, car il représente un terrain propice et un point de départ pour maintes linguistes qui se sont inspirés pour aborder et étudier la notion « d'énonciation » et toutes les distinctions qui en découlent.

Parmi les successeurs de Ducrot, il y a ceux qui se sont opposés au principe fondamental ducrotien qui ne s'attèle uniquement qu'à l'étude de la polyphonie au niveau de la langue : « *Nous n'avons jamais accès direct au système de la langue, il faut*

⁸⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 30.

⁸⁶ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 10.

toujours passer par des observations de faits de parole » (ScaPoLine, p : 19). Et parmi ces successeurs, la ScaPoLine en est la plus récente, car c'est une approche polyphonique qui s'inscrit dans la conception ducrotienne de la polyphonie, mais bien qu'elle se soit inspirée des travaux de Ducrot, elle a péché contre le fait de se contenter des analyses au niveau de la langue, et cette approche se démarque par l'analyse des manifestations polyphoniques au niveau de la parole aussi.

Et c'est ainsi que la polyphonie a intégré le domaine linguistique ne cesse d'envahir les analyses sémantiques et pragmatiques.

2- Conceptions de la polyphonie :

2.1- La polyphonie chez Mikhaïl Bakhtine :

Les œuvres de Bakhtine n'ont été connues que tardivement en Occident, leur introduction en Europe vers les années 70 et la découverte des actes de parole ont apporté une contribution décisive au développement des sciences du langage.

Le développement de la polyphonie chez Bakhtine est lié à toute une série de notions à travers la globalité de son œuvre. Elle provient en fait de la nature interactionnelle et dialogique de la langue.

Nous trouvons des prémices de la polyphonie dans ses premières formulations d'une théorie de l'énoncé. Dans cette perspective Bakhtine met l'accent surtout sur le trait interactif de l'énoncé, c'est-à-dire qu'un énoncé ne saurait être que si un interlocuteur s'adresse à un auditeur:

«L'énoncé se construit entre deux personnes socialement organisées, et s'il n'y a pas d'interlocuteur réel, on le présuppose en la personne du représentant normal, pour ainsi dire, du groupe social auquel appartient le locuteur, le discours est orienté vers l'interlocuteur, orienté vers ce qui est cet interlocuteur»⁸⁷

Cette affirmation suggère, comme le signale Todorov, la nature dialogique de l'énoncé.

⁸⁷ Todorov T & Mikhaïl Bakhtine, 1981, *le principe dialogique*, p.71.

C'est dans *La poétique de Dostoïevski* que Bakhtine utilise le terme de polyphonie pour décrire certains caractères spécifiques des romans de Dostoïevski; ce terme désigne un discours où s'exprime une pluralité de voix.

En étudiant les romans de Dostoïevski, Bakhtine découvre une pluralité spécifique à ces romans: outre l'indépendance des personnages au niveau de l'expression, ces derniers s'expriment dans une langue qui leur est propre:

«Ici (dans les romans de Dostoïevski), ce n'est pas un grand nombre de destins et de vies qui se développent au sein d'un monde unique, objectif, éclairé par la conscience de l'auteur: c'est précisément une pluralité de consciences ayant des droits égaux, possédant»⁸⁸

Ce constat nous inspire l'idée que la polyphonie ne se limite pas seulement à une pluralité de voix mais aussi à une pluralité de consciences et d'univers idéologiques. Ce constat est extensible aux romans de Flaubert et de Balzac. Or, dans les romans de Dostoïevski, les voix sont catégoriquement dissociées de celle de l'auteur; elles s'entremêlent, sans hiérarchisation, de façon particulière.

2.2- La polyphonie chez Oswald Ducrot :

Comme nous l'avons dit précédemment, la conception de la polyphonie chez Ducrot a connu un succès important, il l'a développée dans une perspective à la fois pragmatique et énonciative en puisant dans la source bakhtinienne.

Même s'il reconnaît sa dette envers Bakhtine, Ducrot fait de la polyphonie une conception de l'énonciation tout à fait spécifique. L'ayant démarqué de ses origines bakhtiniennes dans un premier temps, Ducrot opte pour le concept de polyphonie comme un emprunt à la grammaire de Baylon et Fabre. Il ajoute, après avoir distingué locuteur et énonciateur:

«Ma thèse permet, lorsqu'on interprète un énoncé, d'y entendre s'exprimer une pluralité de voix, différentes de celle de locuteur, ou encore disent certains grammairiens à

⁸⁸ Mikhaïl Bakhtine, 1970, *La Poétique de Dostoïevski* Paris : Seuil, p : 104.

propos des mots que le locuteur ne prend pas à son compte, mais met, explicitement ou non, entre guillemets, une polyphonie»⁸⁹

Dans la lignée de Gérard Genette qui distingue celui qui voit de celui qui parle, Ducrot fait la distinction entre locuteur et énonciateur et l'explique comme suit:

« Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence au moyen de celui-ci à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), doit simplement parce qu'il a choisis de les faire apparaître et que leur apparition est significative, même s'il ne s'assimile pas à eux »⁹⁰

Le locuteur est présenté comme celui qui prend en charge l'énoncé. Cette prise en charge est repérable à travers les déictiques personnels et spatio-temporels. Pour Ducrot, le sujet parlant peut être subdivisé en trois instances distinctes: le sujet parlant proprement dit, individu appartenant au monde; le locuteur, celui qui prend en charge l'énoncé, et l'énonciateur, responsable des actes illocutionnaires, c'est-à-dire des effets produits sur son destinataire. Par exemple dans l'énoncé suivant: *«les affaires de la corruption ne doivent pas être passées sous silence»* le locuteur est le Président, les allocataires sont les citoyens, le destinataire sont les bons citoyens si l'acte illocutionnaire est la volonté à combattre la corruption, et les corrompus s'il s'agit d'une menace. Il y a donc deux types de destinataires pour cet énoncé.

3- Dialogisme vs polyphonie :

La polyphonie et le dialogisme sont deux termes intimement liés et tellement attachés qu'on a tendance à les confondre et à ne pas les dissocier, nous allons présenter de manière aussi claire que générale les différents emplois et conceptions de ce couple : dialogisme / polyphonie ; dans le but de justifier notre positionnement dans la présente étude, car l'analyse de ce couple n'est pas notre objet d'étude, mais ce passage est indispensable pour explication.

⁸⁹ Danièle Bourcier & Oscar Ducrot, 1980, *Les mots du discours*, Paris : les éditions de Minuit, p : 43.

⁹⁰ Oscar Ducrot, 1984, *le dire et le dit*, Paris : éd : Minuit, p :205.

La question centrale qui s'impose concernant ces deux notions est : est-il nécessaire voire indispensable de distinguer entre la polyphonie et le dialogisme, qui à chaque fois qu'ils se rencontrent, ils ont tendance à être confondu voire même mixtionner ?

Nombreux sont les chercheurs qui en épousant une acception particulière du dialogisme ou de la polyphonie, nous offrent un terrain propice afin de mieux nous positionner en adoptant le concept adéquat à l'étude qu'on mène.

Alors que Ducrot et tous les successeurs qui se sont basés et / ou inspirés de ses études, ne retiennent à leur bienséance uniquement la notion de polyphonie, allant de la définition de Ducrot de la « conception polyphonique du sens » : « *C'est l'objet propre d'une conception polyphonique du sens que de montrer comment l'énoncé signale [...] la superposition de plusieurs voix* » (Ducrot, 1980, p : 183), jusqu'à la définition la plus récente , qu'attribue Henning Nølle dans sa théorie polyphonique ScaPoLine : « *Tout texte fait parler plusieurs voix ,le locuteur se positionne par rapport à d'autres locuteurs réels ou simplement imaginés par lui , qu'il fait parler à travers son texte* »⁹¹. Parallèlement à cet emploi exclusive de la polyphonie ,la praxématique qualifie de « dialogisme » le même événement qui est le fait de la prolifération de voix au sein d'un même et unique discours . Donc, s'agit-il de polyphonie ou de dialogisme ? Et de là, le besoin de jalonner les deux concepts se fait sentir, voire s'impose.

Nowakowska, suivant les pas de Bakhtine centre sa réflexion sur le couple : dialogisme / polyphonie, en séparant les deux termes, en associant le dialogisme au phénomène d'interdiscours et la polyphonie au fait de la superposition de voix qui sont manipulées et guidées par le chef- d'orchestre qui tient l'entière responsabilité de les orchestrer :

« *En rabattant une notion sur l'autre les sciences du langage se privent d'un instrument précieux [...] c'est la question des stratégies discursives dans leur rapport d'une part à l'interdiscours, et d'une autre part à la multiplicité des voix orchestrées par l'énoncé, que permettra d'éclairer la distinction entre dialogisme et polyphonie* »⁹²

⁹¹ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 12.

⁹² Jacques Bres, 2005, Dialogisme et polyphonie, France, éd : Duculot , p : 64.

Bakhtine étant celui qui a délimité d'une façon claire les frontières entre polyphonie et dialogisme, car s'il s'est centré sur la notion de polyphonie dans les études menées dans son ouvrage Dostoïevski, ce n'est qu'en faisant référence au terme de dialogisme intégré par Bakhtine lui-même, ce dernier recourt aux deux termes selon la schématisation suivante :

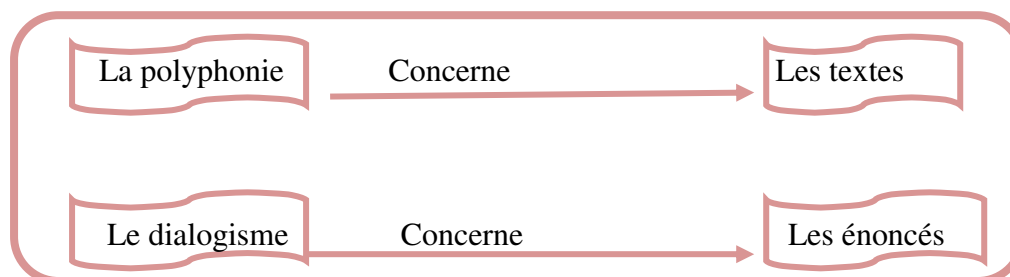


Figure : Dialogisme vs polyphonie.

Bakhtine usait de polyphonie pour désigner : « *la capacité du roman à mettre les différentes voix sur un pied d'égalité* » (Polyphonie et dialogisme, p : 64), quant au dialogisme il représente pour lui : « *un principe qui gouverne toute pratique langagière et au-delà toute pratique humaine* » (Nowakowska, p : 26), et par pratique humaine cela implique automatiquement l'énoncé.

De leur côté , Bres et Nowakowska , expliquent le fait que Ducrot use exclusivement de la polyphonie en la rabattant sur la notion de dialogisme ,par pure orientation et influence de Bally qui est sa source d'inspiration et non pas Bakhtine : « *C'est en lisant Bally [...], que j'ai été amené a esquisser une théorie linguistique de la polyphonie.* »⁹³

En consultant la définition et la conception des deux notions : polyphonie et dialogisme, dans les dictionnaires de l'analyse du discours, on constate l'existence de définitions contradictoires du même événement ,ce qui suscite une polémique tournant autour de la distinction ou l'association des deux termes : polyphonie et dialogisme , d'un côté le dictionnaire de praxématique : « *situe les deux notions à l'intersection l'une de l'autre* »⁹⁴ , cela est claire dans la figure suivante qui schématise cette prise de position :

⁹³ Oswald Ducrot, 1986, Les mots du discours, le sens commun, Les éditions de Minuit, p : 14.

⁹⁴ Jacques Bres, 2005, Dialogisme et polyphonie, France, éd : Duculot , p : 66.

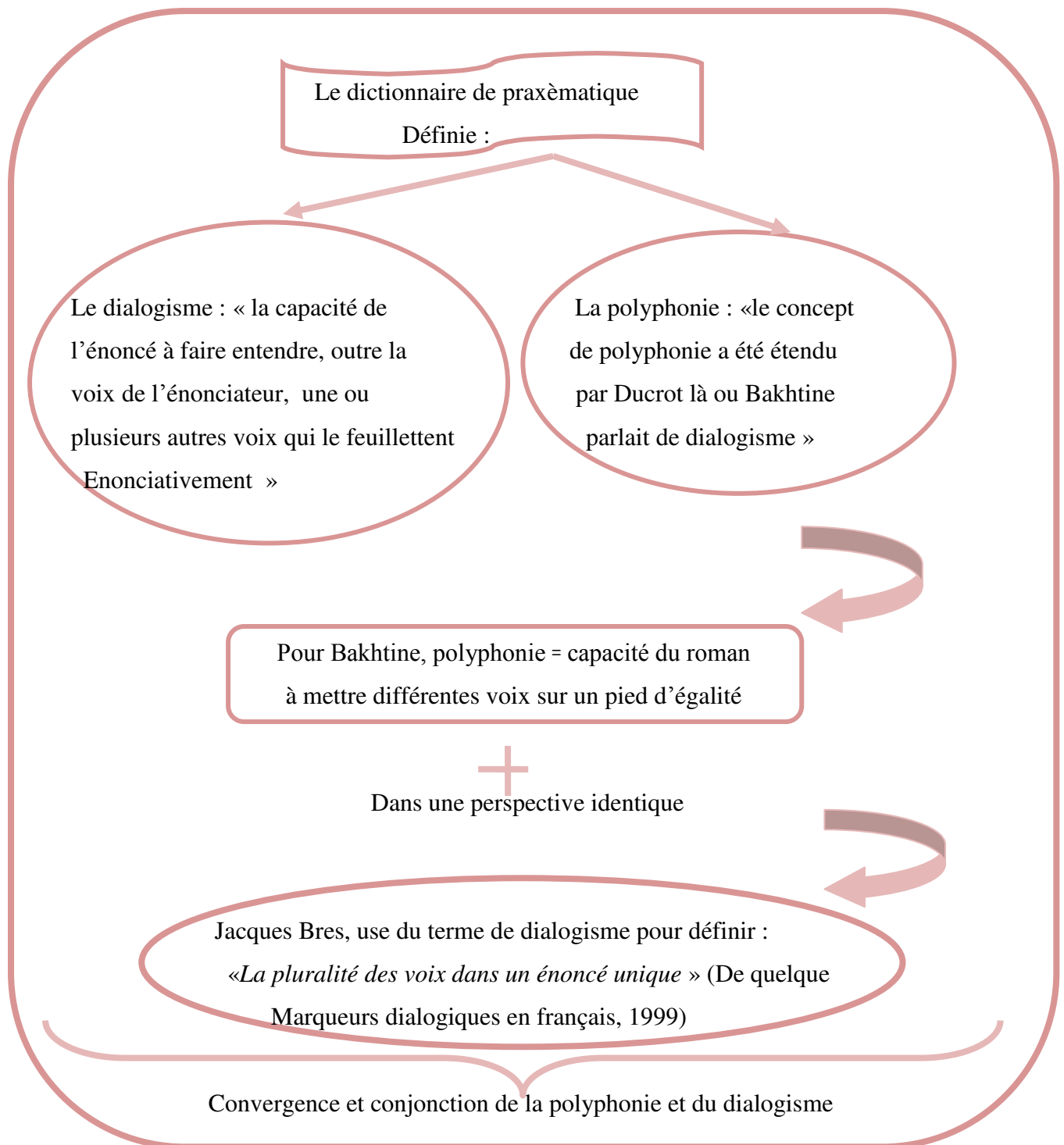


Figure : Dialogisme vs polyphonie II

De l'autre côté, se trouve la définition du dictionnaire d'analyse de discours sous la direction de Patrick Charaudeau et de Dominique Maingueneau, ou les deux concepts sont différenciés en étant défini de manière distinctes, et nous schématisons cela comme suit :

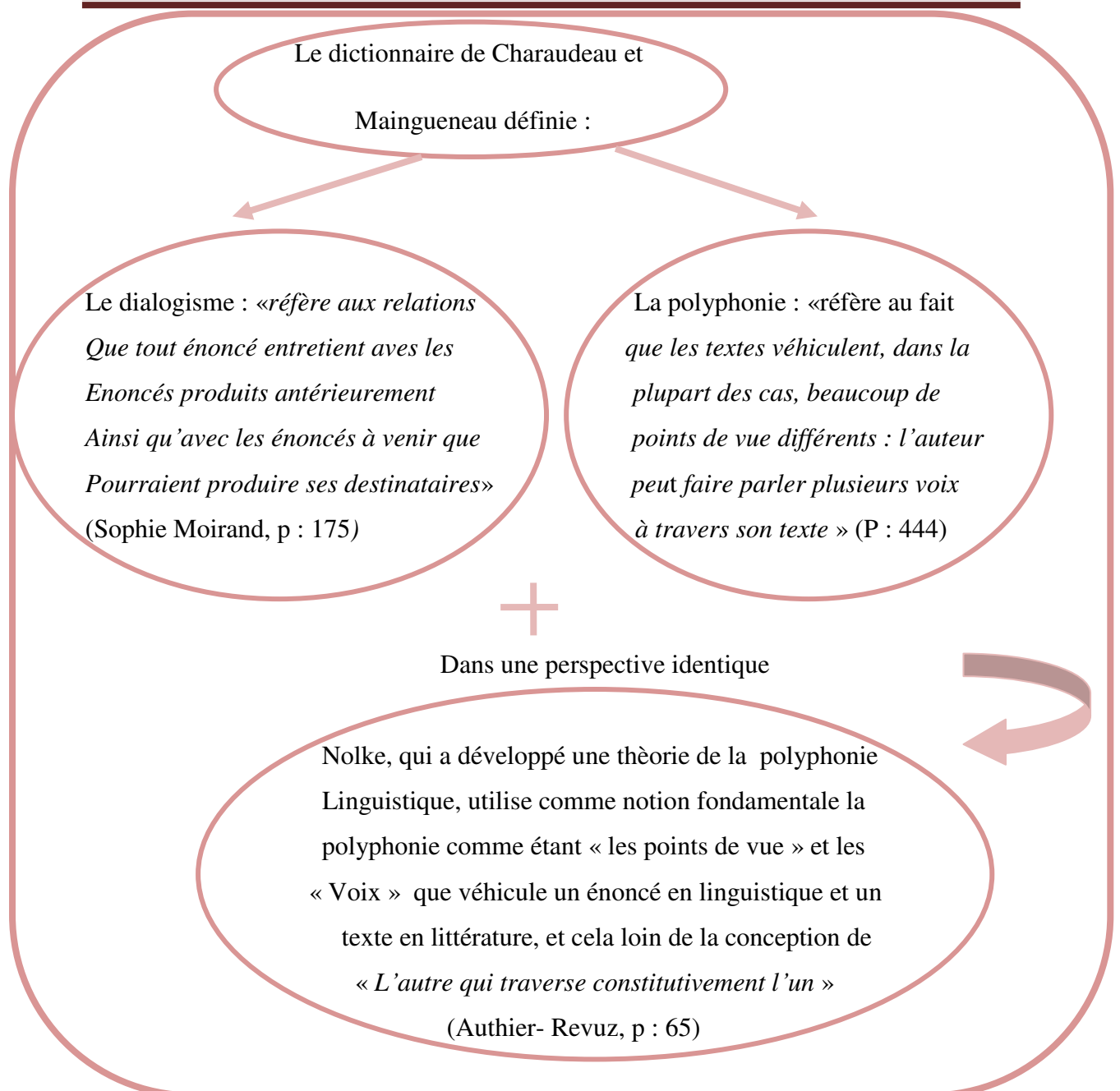


Figure : Distinction polyphonie/dialogisme : Charaudeau et Maingueneau

Si le dialogisme représente le fait que la parole d'autrui (de l'autre) traverse le sujet, afin que ce dernier puisse se construire, la polyphonie quant à elle, désigne l'ensemble de points de vue et de voix que présente et que véhicule un énoncé. Donc, la distinction entre les deux termes est purement énonciative, c'est à dire elle n'a rien à voir avec le genre discursif du texte mais elle a un rapport avec la structure hiérarchique des énoncés échassés, ce rapport apparaîtra dans la prise en charge énonciative, et le type de rapport qui existe entre le locuteur et l'énonciateur ; car les termes de dialogisme et de polyphonie, incarnent deux facettes complémentaires de la même médaille, celle

qui a pour but crucial d'aborder la problématique de « *mettre en cause l'unicité du sujet parlant et cela en bonne logique* » (Dialogisme et polyphonie, p :64) ; autrement-dit étudier les phénomènes d'hétérogénéité énonciative d'un angle translinguistique (dialogisme) ou esthético-anthropologique (polyphonie).

Mais la question qui reste posée est : l'écart entre polyphonie et dialogisme est-il définitif ? Sera- il maintenu ? « *La question du rapport voix-point de vue [...] amène à reposer le problème et à en mesurer les enjeux* »⁹⁵ , en effet, la question de la différenciation des deux notions reste ouverte et ne cesse de susciter les réflexions des chercheurs en représentant des objets d'étude.

On tient à signaler que notre objectif en traversant ce parcours de distinctions n'était pas pour résoudre le problème de leur assimilation, mais c'était juste une occasion offerte favorisant au lecteur d'avoir une idée sur les concepts, car passer par ce pont nous est indispensable afin de mieux nous positionner.

4- La polyphonie linguistique et la polyphonie littéraire :

4.1- Aube et genèse d'une distinction polyphonie littéraire vs linguistique :

La notion de 'polyphonie' est le noyau de notre recherche, de ce fait, nous estimons opportun de mettre l'accent sur la distinction entre polyphonie linguistique et polyphonie littéraire. Cette distinction s'impose dans notre travail, vu que l'enjeu crucial de la ScaPoLine est de fusionner les deux approches qu'incarnent et représentent les deux revers de la médaille 'polyphonie'.

Depuis plus de quinze ans, les aspects pragmatiques sont en vogue et au centre d'intérêts et des études dans le domaine linguistique, de ce fait les études bakhtiniennes ont été « redécouvertes » par maintes linguistes.

« *Avec l'intérêt croissant en linguistique pour des aspects pragmatiques et textuels qui s'est manifesté durant la dernière vingtaine d'années, le travail de Bakhtine a été redécouvert dans certains cercles de linguistes* »⁹⁶

⁹⁵ Jacques Bres, 2005, Dialogisme et polyphonie, France, éd : Duculot , p : 67.

⁹⁶ Henning Nolke, La polyphonie : analyses littéraire et linguistique, article publié dans : Tribune, n°9, Bergen, p :4.

C'est avec la théorie purement linguistique sur la polyphonie, élaborée par Ducrot et ses collègues, que la distinction : polyphonie littéraire VS polyphonie linguistique a vu le jour ; car bien que Ducrot se soit inspiré du travail de Bakhtine vu que leur objet d'étude est le même 'la polyphonie' ; n'empêche qu'il s'est démarqué et a pris de la distance par le biais de l'acception qu'il a attribuée au terme de polyphonie, et qui défère sur plusieurs points de la conception bakhtinienne.

La distinction découle des limites -tracées par Ducrot et ses collègues- qui différencient entre la polyphonie bakhtinienne qui traite les textes dans leur totalité et la polyphonie ducrotienne qui aborde les énoncés « *C'est pourquoi il me semble bien justifié de parler de deux types de polyphonie : la polyphonie littéraire et la polyphonie linguistique* »⁹⁷

Dans cette perspective les questions qui traversent l'esprit et qui s'imposent sont : - Comment les deux types de la polyphonie se distinguent –elles ?
- Quelle est la relation qui unie ces deux approches ?

Ces questions ont suscité et guidé plusieurs recherches et études tournant autour de la catégorisation de la notion de 'polyphonie' ; car les divergences entre les deux types de polyphonie.

Nous schématisons la genèse (comment est né la distinction entre polyphonie littéraire et polyphonie linguistique ?) des deux types de polyphonie, dans la figure récapitulative suivante :

⁹⁷ Henning Nolke, 1994, Linguistique modulaire : de la forme au sens, Paris, éd : Peeters, p: 45.

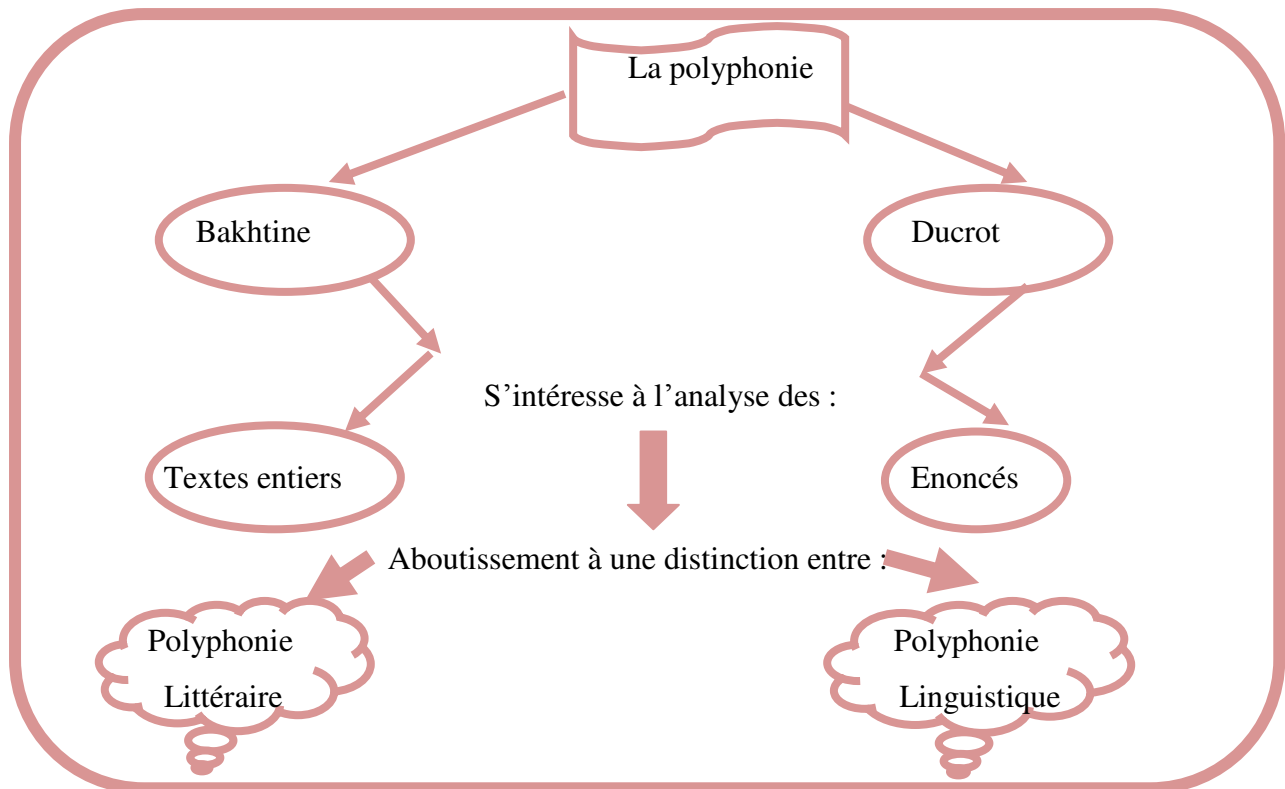


Figure : Les polyphonies : Ducrotienne et Bakhtinienne.

4.2- Distinction et fécondation mutuelle :

4.2.1- Les deux catégories de polyphonie à l'intersection l'une de l'autre :

En raison de notre objet d'étude qui est la notion de polyphonie, passer sous le pont des critères de divergences qui ont permis que la distinction entre les deux types de polyphonie soit claire et que leur classification guide maintes recherches et études en linguistique, est important et indispensable.

Nous allons classer les divergences cruciales et fondamentales entre la polyphonie linguistique et littéraire, selon le niveau de classification et nous accompagnerons notre présentation par des schémas récapitulatifs :

4.2.1.1- Le niveau d'analyse :

Le premier critère de distinction concerne le niveau d'analyse, si le point de départ de l'analyse polyphonique linguistique est la langue: « l'analyse linguistique prend son point de départ au niveau de la langue pour relier de

manière systématique langue et parole »⁹⁸, l'analyse littéraire quant à elle s'élabore seulement au niveau de la parole.

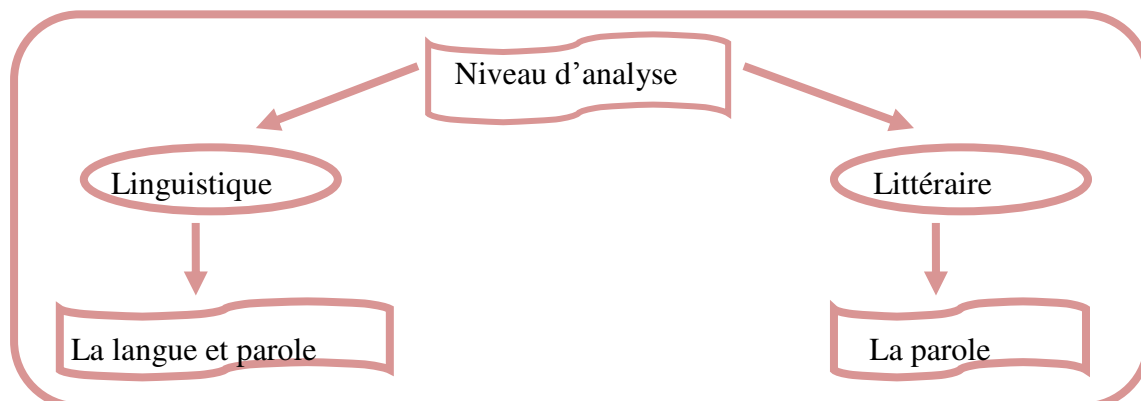


Figure : Niveau s'analyse.

4.2.1.2- La conception de la polyphonie :

Comme second critère de distinction, il y a la conception de la notion de polyphonie qui diffère ; chez Bakhtine la polyphonie est une relation d'égalité entre les voix des acteurs : « *La polyphonie [...] est un jeu qui se déroule entre des acteurs — ou des voix — égales* »⁹⁹, alors que chez Ducrot la polyphonie linguistique est hiérarchique , c'est une double jeu du locuteur qui d'une côté manipule les différentes voix et d'un autre côté il s'assimile en représentant sa propre voix : « *à cause du double rôle que joue l₀ : il crée ou « gère » les voix en même temps qu'il peut en être une lui-même* »¹⁰⁰

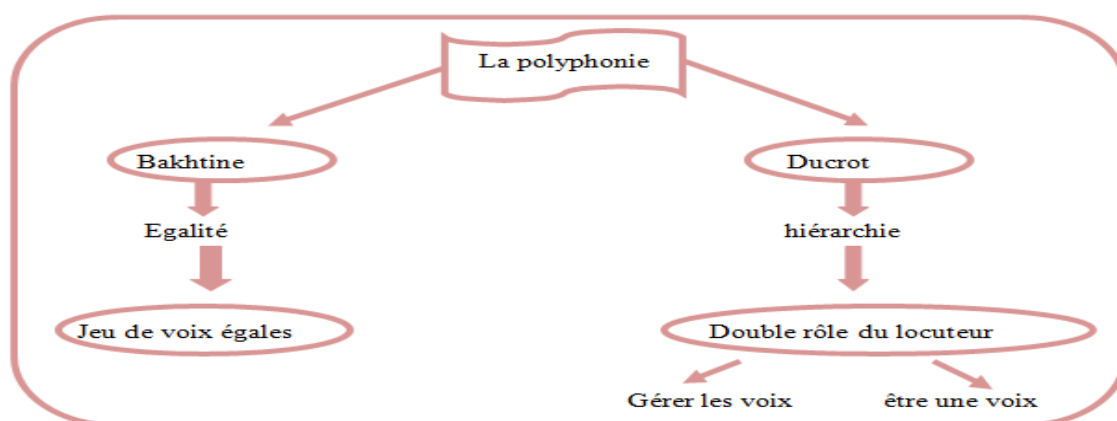


Figure : La conception polyphonique chez Ducrot et Bakhtine.

⁹⁸ Henning Nølke, site internet : [www.hum.au.dk/romhn>LM-manchet](http://www.hum.au.dk/romhn/LM-manchet), consulté le : 12 Avril 2016 , p : 8

⁹⁹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 12.

¹⁰⁰ Henning Nølke, site internet : www.hum.au.dk/romhn>LM-manchet, consulté le : 20 Avril 2016 , p : 23.

4.2.1.3- Les méthodes et les recherches utilisées :

L'objet d'étude des deux approches véhiculées par les types de polyphonie n'est le même, car d'une coté pour le paysage linguistique de la polyphonie il existe des études et des analyses purement et uniquement théoriques, qui est du au fait que la langue soit le niveau d'analyse, d'un autre côté, la polyphonie littéraire « recouvre plutôt une méthode d'interprétation »¹⁰¹, de part le fait qu'elle soit liée à la parole.

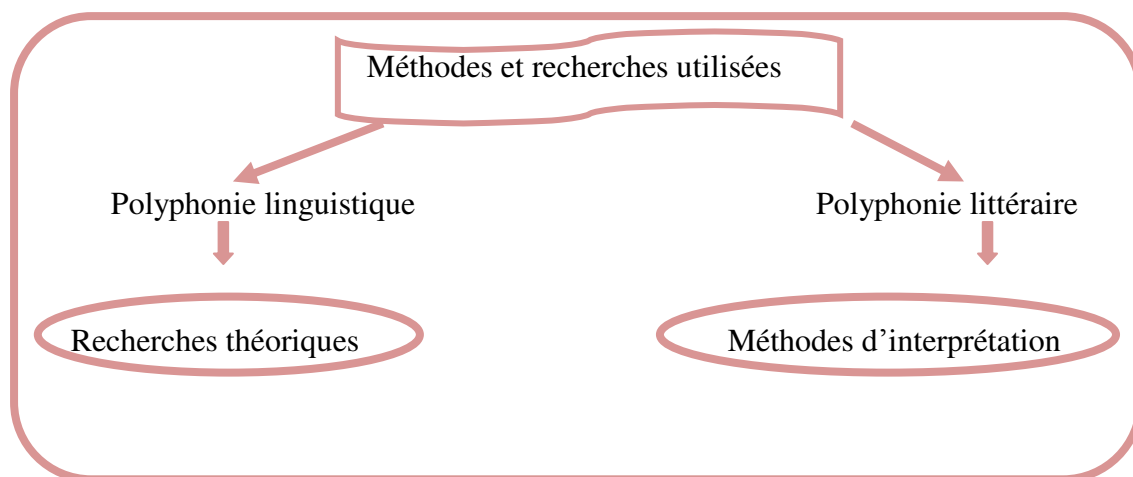


Figure : Méthodes des deux polyphonies : linguistique et littéraire.

4.2.1.4- Le nombre et le type de phénomènes :

Une autre différence fondamentale réside dans le nombre et le type de phénomènes attestés et pris comme polyphoniques ; on prend l'exemple utilisé par Nølke dans son ouvrage ScaPoLine : le « mot bivocal » utilisé par Bakhtine.

*« L'auteur peut faire parler d'autres voix en employant un vocabulaire différent du sien. Chaque mot comporte plusieurs voix [...] dans la théorie linguistique, ces phénomènes de sens ne sont pas considérés comme polyphoniques »*¹⁰²

¹⁰¹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 14.

¹⁰² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 16.

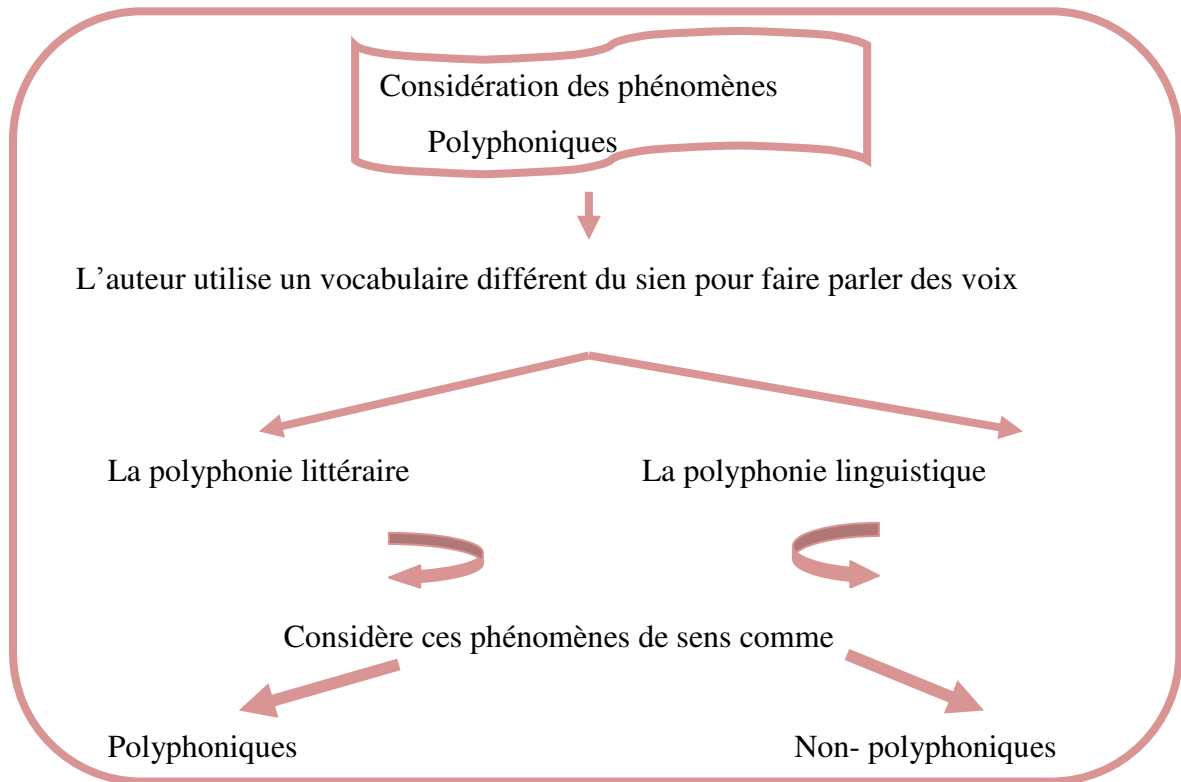


Figure : Les phénomènes chez Bakhtine et Ducrot.

4.2.1.5- La configuration polyphonique :

La configuration polyphonique est aussi une norme de distinction très importante, car, les deux approches s'appuient sur l'observation des configurations polyphoniques, c'est pour cette raison que la différence lors de ce passage obligé est un élément pertinent dans la classification des types de la polyphonie. Alors que l'analyse littéraire use des observations dans la description de la structure et la thématique de la production littéraire, l'analyse linguistique quant à elle, se sert des observations pour expliquer l'apparition des configurations en effectuant des investigations purement linguistiques.

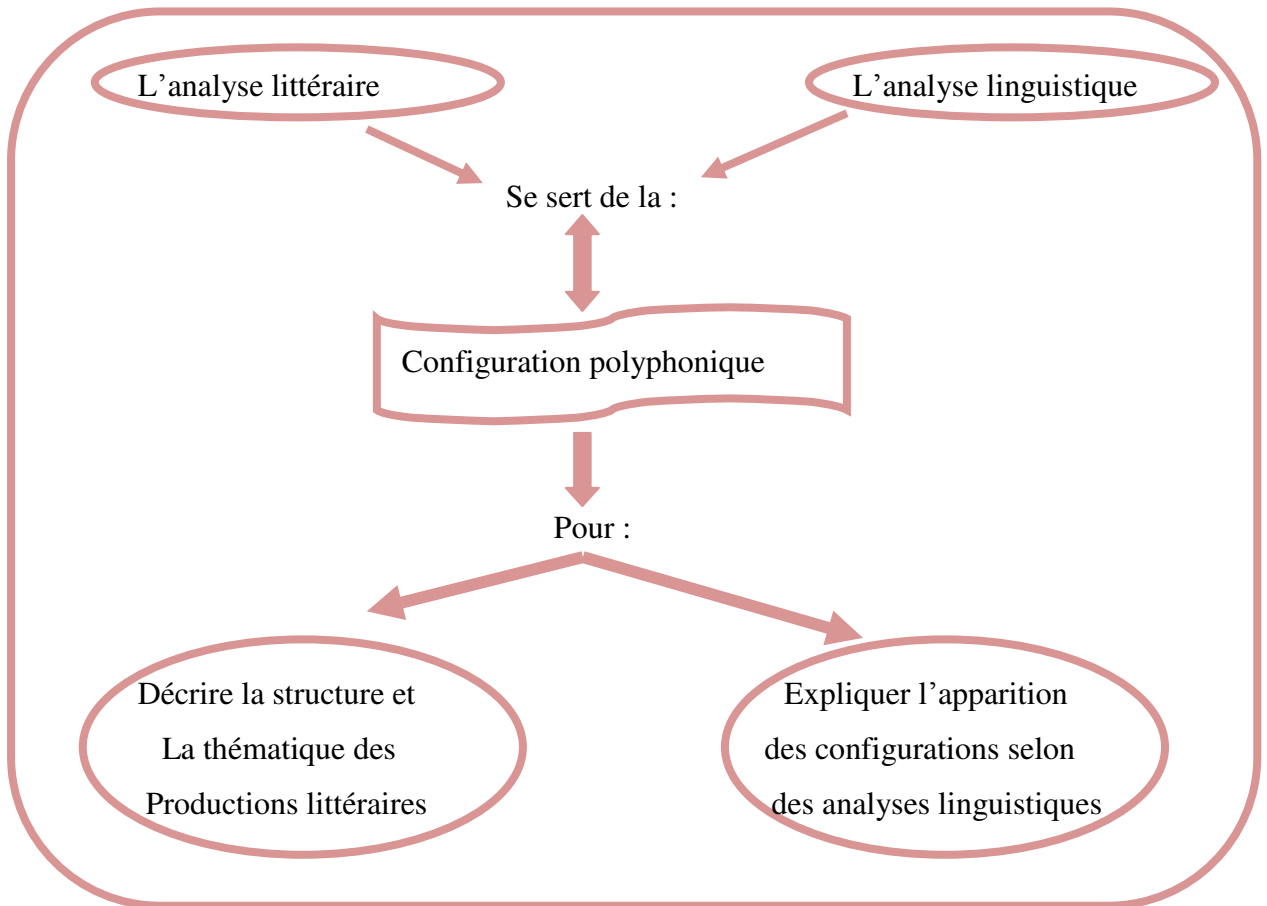


Figure : La configuration polyphonique chez Ducrot et Bakhtine.

Avant que cette distinction Ducrotienne ne soit fondée et adoptée, les approches et les analyses polyphoniques ne retenaient à leur convenance que l'aspect et le caractère littéraire de l'analyse polyphonique. C'est grâce à Ducrot et aux critères de différenciation cités ci-dessus, qu'on peut désormais établir une distinction nette et surtout bien fondée entre les deux termes qui génèrent deux approches distinctes, qui en maintes occasions ont tendance à se recouper voire à se confondre.

4.3- Complémentarité et fécondation mutuelle :

Malgré les normes de distinctions citées précédemment, qui tracent des frontières délimitant chacun des deux types de polyphonie, il serait injuste d'omettre de signaler la complémentarité dont font preuve ces derniers lors de leur rencontre et de leur coexistence, car ils ont tendance à se féconder mutuellement au moment des analyses polyphoniques afin de mener à terme ces dernières. « *En dépit de ces divergences, la polyphonie littéraire et la polyphonie linguistique s'occupent*

fondamentalement des mêmes phénomènes »¹⁰³. Le schéma suivant illustre les propos avancés par Henning dans la citation précédente :

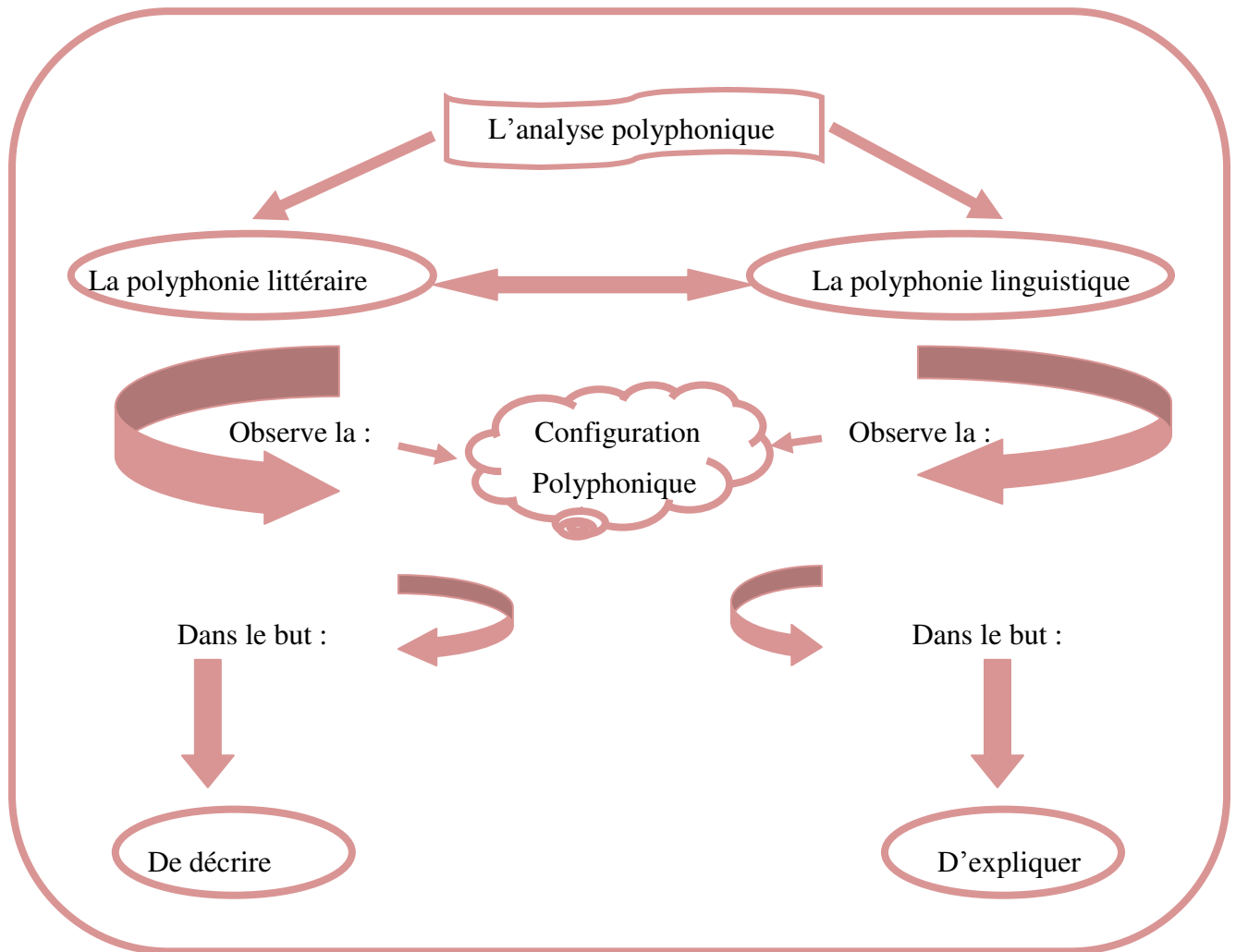


Figure : Complémentarité entre polyphonie linguistique et littéraire.

Dans la figure ci-dessus, le point de départ est commun, aussi bien pour l'approche polyphonique linguistique que pour l'approche polyphonique littéraire : c'est l'observation de la configuration polyphonique. Cette dernière représente l'élan primitif, dont se servent le littéraire et le linguiste pour mener à bon port leurs analyses polyphoniques.

C'est ainsi que la relation fructueuse qu'entretient la polyphonie linguistique et la polyphonie littéraire, lors de toutes les approches, les analyses et les théories polyphoniques qui en découlent, représente une collaboration et une complémentarité fructueuse, car chacune est au service de l'autre : l'étude de la combinaison

¹⁰³ Henning Nølle, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 16

CHAPITRE II: LA POLYPHONIE PASEE AU CRIBLE

polyphonique du linguiste opérationnalise l'analyse du texte , et vis-vers-ca mettre l'accent sur le contexte (structure et thématique de la production littéraire, son ancrage dans le temps et l'espace) et l'écho des configurations polyphoniques qu'effectue le littéraire, représente une source importante d'emprunts, de signes et d'informations utiles pour le linguiste.

«Il semble donc naturel d'essayer d'appliquer l'appareil du linguiste en vue de rendre opératoire l'analyse du texte ; et inversement, le dévoilement du contexte et de la fonction des configurations polyphoniques qu'effectue le littéraire doit pouvoir constituer des données importantes pour le linguiste. »¹⁰⁴

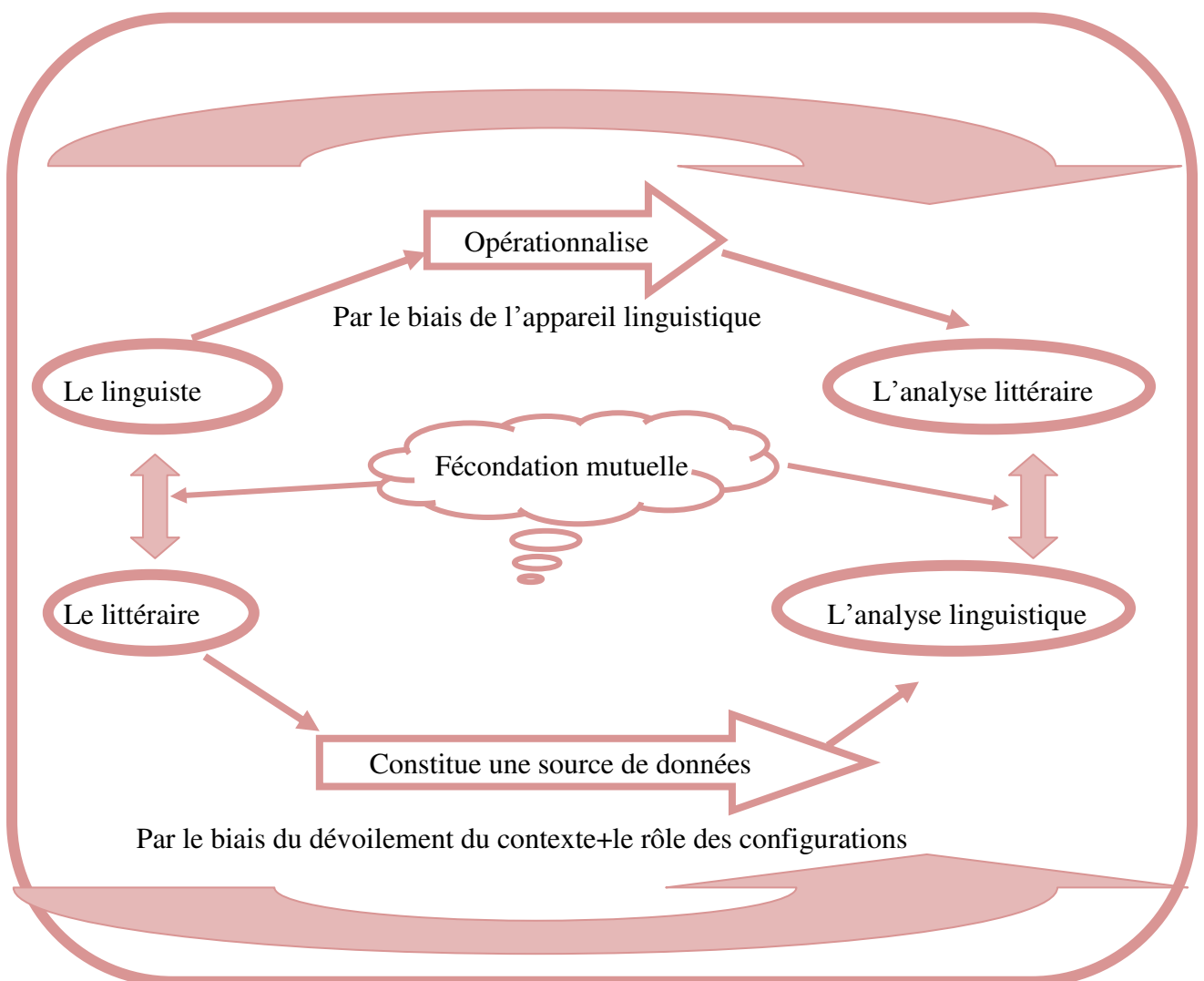


Figure : Polyphonie littéraire/ polyphonie linguistique : fécondation mutuelle.

¹⁰⁴ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 20.

Cette relation qu'entretient la polyphonie littéraire et la polyphonie linguistique, qui en dépit des divergences l'une est au service de l'autre ,a suscité plusieurs études et analyses polyphoniques ,dont l'outil principal est bien ce lien de complémentarité entre les deux types de polyphonie .D'où la théorie qui représente notre moyen d'analyse polyphonique , car la ScaPoLine est une théorie construite de manière à permettre la collaboration entre les deux approches polyphoniques : d'un côté cette théorie rend compte des phénomènes polyphoniques purement linguistiques , autrement dit , les faits relevant du système de la langue , tout en anticipant l'écho et l'influence qu'aurait cette catégorie de phénomènes sur l'interprétation des textes. *« La ScaPoLine représente le travail du groupe linguistique qui doit beaucoup à la coopération fructueuse et assez étroite avec le groupe littéraire »*¹⁰⁵

5- Polyphonie et négation :

La meilleure façon d'illustrer la polyphonie énonciative, selon Ducrot, réside dans la négation. Il explique que tout énoncé négatif d'un locuteur 1 suppose une pensée inverse d'un locuteur 2. Produire un énoncé négatif, c'est alors supposer un point de vue opposé au sien. Ainsi, dans l'exemple de «Pierre est là», c'est s'opposer au point de vue inverse «Pierre n'est pas là». «Pierre n'est pas là» est un énoncé négatif polyphonique dans lequel se détecte l'affirmation «Pierre est là».

Conclusion :

Étant donné que le noyau de notre analyse est la notion de « polyphonie » nous avons retracé les méandres de la circulation de ce terme, ensuite nous nous sommes basés sur la présentation du cadre théorique général dans lequel s'inscrivent nos analyses polyphoniques linguistiques.

donc, ce chapitre a pour commode objectif de mettre sous la lumière la polyphonie afin de pouvoir l'approcher d'un angle linguistique et plus précisément dans le but de bien se situer dans l'analyse à effectuer.

¹⁰⁵ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 10.

Chapitre III :

*ScaPoLine : OUTIL
D'ANALYSE*

POLYPHONIQUE.

Introduction :

Pour saisir la forme et la fonction de la ScaPoLine, il est indispensable de tracer l'évolution historique qui a rendu possible la mise en place de cette théorie et de préciser ses visées et ambitions dans le cadre des polyphonistes Scandinaves.

Ce premier chapitre de notre travail, il n'est pas seulement question de se lancer dans un récit théorique des configurations polyphonique élaborées par la ScaPoLine mais de contextualiser la théorie en traçant son parcours chronologiquement et son évolution.

Ce chapitre aborde en premier lieu les circonstances qui ont fait que la ScaPoLine voit le jour, autrement dit comment est née la ScaPoLine ? Ensuite étant au centre de cette recherche, nous procédons également au cours de ce chapitre à retracer l'évolution de cette théorie depuis sa genèse jusqu'à son état actuel –récent- en présentant son cadre fonctionnel pour la situer dans son contexte globale.

Par ailleurs, ce chapitre vise principalement à rendre compte du développement d'une théorie linguistique de polyphonie qui a été baptisée la théorie SCAndinave de la POLyphonie LINGuistiquE, abrégée en ScaPoLine, ce chapitre donnera une introduction de cette théorie, en mettant en relief sa structure générale et à la fin il sera question de présenter une version étendue de la théorie qui prépare l'analyse proprement dite.

La contextualisation et la présentation de tous les éléments qui constituent la ScaPoLine au cours de ce chapitre nous aide à cerner la théorie qui nous sert d'outil d'analyse et surtout nous permet de bien le cerner pour mieux l'utiliser.

Avant d'entamer ce chapitre il est indispensable de noter que le fait que la ScaPoLine soit une théorie récente et toujours en cours de développement fait en sorte que les études menées dans son sens restent peu nombreuses et jusqu'à nos jours seuls les rares documents élaborés par les linguistes Scandinaves abordent et traitent le cadre théorique présentant la ScaPoLine. De ce fait, nos appuis et ressources se résument aux ouvrages et travaux de ce cercle de linguistes.

1- Préliminaires :

Avant toute chose il est indispensable de signaler que malgré le fait que la ScaPoLine soit une théorie purement linguistique vu son objet d'étude qui est la langue, son ultime but est d'expliquer les interprétations auxquelles donnent lieu les énoncés. De manière plus claire, son but est de cerner les contraintes et les configurations d'ordre linguistiques par lesquels la langue teinte les aspects polyphoniques mis au service de l'interprétation. Du coup, pour pouvoir formuler et expliciter ces contraintes une idée préalable du processus d'interprétation s'impose.

1.1- Pré-ScaPoLine :

1.1.1- Naissance de la ScaPoLine :

Dans les sciences la seule évidence qui ne change pas est « que tout change », la linguistique ne fait guère exception car depuis une vingtaine d'années la polyphonie a pris de l'essor et s'est transformée en une notion centrale aussi bien en recherche littéraire qu'en recherche linguistique et comme a été abordé clairement et explicitement dans le chapitre précédent, c'est la souplesse de la notion à laquelle polyphonie prétend renvoyer qui a fait qu'elle soit de nouveau en vogue et qui a contribué à sa résurrection, car on a l'impression que la polyphonie correspond à une certaine réalité. Pourtant dès qu'on tente d'en expliquer tant soit peu le statut on se rend à l'évidence que cette tâche est loin d'être évidente. Il est aussi difficile d'explicitier le statut de la polyphonie que d'empêcher l'eau entre le creux de la main de s'échapper entre les doigts. En effet, il suffit d'un survol des différents emplois pour révéler qu'il y a une panoplie et un nombre infini d'acceptions de cette versatile notion dont le nombre diffère selon celui d'auteurs qui s'en servent.

C'est le « caméléonisme » de la notion de polyphonie qui a fait en sorte que littéraires et linguistes tendent d'établir une collaboration étroite basée sur la polyphonie dans le but de cerner cette versatile notion aux multiples acceptions utilisée dans les deux champs de recherche. L'objectif est le même, et bien que, les travaux de Bakhtine soient la principale source d'inspiration commune, il s'est vite avéré que linguistes et littéraires n'entendent pas la même chose par polyphonie. Ce terme donnait lieu à des malentendus et de là le besoin d'une théorisation s'est fait sentir.

De là, le linguiste Henning Nølle développe, avec un groupe de collègues, depuis plus de vingt ans une théorie linguistique de la polyphonie, baptisée ScaPoLine il y a une dizaine d'années. Le projet n'est pas des plus faciles, de prime à bord on constate quelques divergences cruciales et fondamentales, non seulement en ce qui concerne les méthodes utilisées mais aussi en ce qui concerne les objets d'études.

La ScaPoLine s'est essentiellement basée sur deux fondements, le premier est la décision prise de maintenir l'unité sémantique de l'énoncé. Il s'agit d'éviter que la multiplicité de ce qui est dit, ne débouche sur une multiplicité du dire.

« Toute la construction théorique soigneusement élaborée par la ScaPoLine a pour objet, en tout cas pour effet, de maintenir l'idée d'une parole à la fois multiple et contrôlée, l'idée d'une multiplicité maîtrisée, et c'est le point qui me semble particulièrement remarquable dans la façon dont la ScaPoLine aborde la polyphonie, cet objet respecté avec une opiniâtreté et une cohérence, à mon avis exemplaire »¹⁰⁶

Le deuxième fondement s'incarne dans le choix fait par la ScaPoLine de relier la polyphonie interne aux énoncés à la polyphonie des textes d'où sont issus ces énoncés. La ScaPoLine a fait en sorte de dépasser l'idée que les deux polyphonies sont développées de manière séparée : la première semble du ressort exclusif des linguistes alors que, la seconde a pour lieu les études littéraires. En effet, la ScaPoLine a construit son analyse des énoncés de façon à ce que les « petits » points de vue qu'elle y repère puissent servir à mettre au jour les « grands » points de vue qui dialoguent dans un texte.

« À cause de son effort, tout aussi résolu, pour unifier la diversité polyphonique interne aux énoncés, la ScaPoLine me semble devoir faire date, et occuper une position incontournable dans les recherches visant à relier la parole et les mots »¹⁰⁷

Nous avons présenté le fonctionnement d'une théorie de la polyphonie linguistique qui est élaborée de façon à permettre la collaboration envisagée : la ScaPoLine est une théorie qui rend compte des phénomènes polyphoniques proprement linguistiques, autrement dit phénomènes relevant du système de la langue, tout en anticipant l'influence de ce type de phénomènes sur les interprétations des discours.

¹⁰⁶ Oswald Ducrot, 2004, préface de ScaPoLine, éd : Kimé.

¹⁰⁷ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 03.

1.1.2- Indépendance et autonomie par rapport à Ducrot :

Bien que la ScaPoLine soit une approche polyphonique assez fidèle que celle de Ducrot elle s'en différencie nettement car contrairement à Ducrot elle ne se contente pas d'examiner la polyphonie au niveau de la langue mais elle traite les manifestations polyphoniques au niveau de la parole également, et de là, réside le seul point de collaboration avec les littéraires « l'interprétation »

La volenté d'une indépendance par rapport aux travaux de Ducrot se manifeste pour la première fois en 1985 par Henning Nølke dans son article sur le subjonctif où il a développé des éléments propres à une théorie de la polyphonie dont l'objet est l'ancrage dans la forme des effets polyphoniques repérables au niveau de l'énoncé. Ce qui caractérise cette étape de démarquage et de désir d'indépendance c'est le fait de pouvoir appliquer la polyphonie comme un moyen et un instrument d'analyse à valeur explicative.

Pour ce faire, le principe central de la polyphonie est la mise en rapport du sens polyphonique d'énoncés et la forme de la langue, c'est-à-dire repérer et détecter les structures lexicales, morphosyntaxiques et prosodiques indiquées au niveau de la langue.

La ScaPoLine a introduit une série de conventions terminologiques nouvelles et comme toute indépendance a un prix, et la conséquence de la volenté de voler de ses propres ailes, a parfois, provoqué des malentendus. Or, en réalité, les deux approches sont toujours restées parfaitement compatible conceptuellement.

« Ce souci nous a forcés à considérer de plus près la nature de différents concepts impliqués et le résultat de ces réflexions conceptuelles et terminologique a été l'introduction d'une série de convention terminologiques nouvelles qui parfois – malheureusement- ont provoqué des malentendu. Or, même si parfois nous avons été amenés à abandonner certains termes ducrotiens tel que celui d'énonciateur, et en ont proposé d'autres, la théorie représentée – et a toujours représentée une élaboration des propositions faites par Ducrot, guidée par notre visée particulière »¹⁰⁸

¹⁰⁸ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 20.

La ScaPoLine ne cesse de prendre de nouveaux élans, elle est désormais censée se développer dans une véritable théorie linguistique de la polyphonie susceptible de constituer le fondement théorique linguistique de l'étude et de l'analyse polyphonique. Il est indispensable de souligner que Ducrot est toujours resté en perpétuel dialogue avec le groupe des polyphonistes Scandinaves.

*« Dès le début, nous avons invité Ducrot à entrer dans un dialogue avec nous ce qu'il a accepté avec enthousiasme dont nous sommes très reconnaissants. Ducrot a repris ses réflexions sur la polyphonie, et a commenté certains aspects de la ScaPoLine. En mars 2001 Ducrot et Nølle se sont rencontrés à Paris pour poursuivre la discussion théorique, et Ducrot a formulé l'espoir que nous arriverons à une terminologie commune et stable. »*¹⁰⁹

La complémentarité de cette collaboration est évoquée et résumée par Henning Nølle dans son article publié en 2009 :

*« Si notre source d'inspiration essentielle a été l'approche ducrotienne, nos visées et nos ambitions divergent donc radicalement de celle de Ducrot »*¹¹⁰

Alors que la visée de Ducrot est de décrire sémantiquement la langue indépendamment de la parole, l'objectif de la ScaPoLine est de fournir un appareil d'analyses textuelles englobant la langue et la parole –l'interprétation- .

1.1.3- Objet et tâche :

La ScaPoLine a pour tâche de définir la base linguistique pour les études des textes et de développer, par voie de conséquence, «un appareil opérationnel d'analyses textuelles». Les deux analyses linguistique et littéraire se complètent comme il est expliqué dans ces propos:

«Les littéraires fournissent souvent à la bonne surprise des linguistes de nombreux exemples pourvus d'interprétations souvent assez subtiles qui, pour les linguistes, représentent des faits nouveaux. D'autre part, les linguistes révèlent aux littéraires

¹⁰⁹ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 21.

¹¹⁰ Henning Nølle, titre de l'article : La polyphonie : outil heuristique, littéraire et culturel, [En ligne] www.person.au.dk/~fil/kratschmer_Birkelu, consulté le : 24 Mars 2015.

l'importance systématique qu'ont les faits linguistiques, les aidant ainsi à découvrir parfois des interprétations et des lectures encore plus riches»¹¹¹

La ScaPoLine tâche, d'une part, à maintenir l'unité sémantique de l'énoncé et, d'autre part, d'analyser les textes que forment ces énoncés. Cette théorie traite de ce qui est appelé la structure polyphonique et la configuration polyphonique : par la première, on entend un ensemble d'instructions apportées par la forme linguistique et par la seconde, on veut dire qu'il s'agit de la lecture polyphonique d'un aspect du sens d'un énoncé.

La ScaPoLine, qui n'accède pas par son étude à la langue d'une manière directe, a pour objet l'étude de la structure polyphonique. Et avant qu'elle n'étudie la langue, elle vise l'étude de la configuration formée par quatre éléments fondamentaux et constituants, marqués dans la langue et faisant partie de la structure polyphonique: «*le locuteur en tant que constructeur (Loc), les points de vue (pdv), les êtres discursifs (ê-d) et les liens énonciatifs (liens) »¹¹²*

Outre cette particularité, la théorie scandinave est une théorie qui a pour méthode d'analyser l'interprétation, pour objet d'étude la description sémantique des structures de la langue et pour objectif de montrer les contraintes imposées par telle forme linguistique favorisant un tel sens. Autrement dit, elle répond à la question: comment une certaine forme donne-t-elle un certain sens ?

Dans sa globalité, la ScaPoLine est une théorie qui s'intéresse à l'analyse des énoncés, c'est-à-dire des segments de discours. Elle s'est, par la suite, étendue pour analyser des textes par le biais des micro-textes ou séquences. Elle entend, de ce fait, étudier la polyphonie au niveau des énoncés pour l'étendre à la majorité du texte. Le schéma suivant en montre la démarche générale :

¹¹¹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 23.

¹¹² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 31.

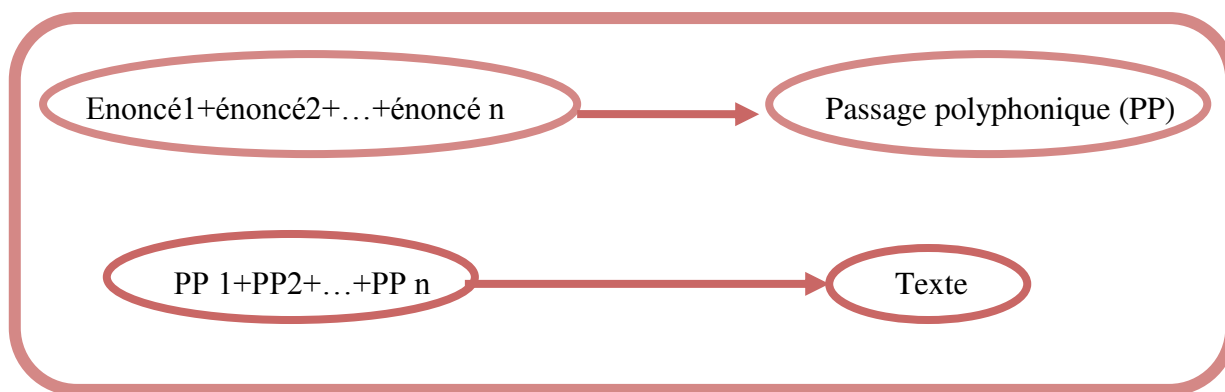


Figure : Conception de Henning Nolke.

Cette théorie élabore ses analyses en prenant en considération la distinction langue/parole, énoncé/passage polyphonique. C'est dire qu'elle explore deux domaines: le domaine non-étendu, celui de l'analyse s'effectuant au niveau de la langue, et le domaine étendu qui traite l'ensemble du passage polyphonique.

À la différence de la polyphonie ducrotienne qui s'attelle seulement aux phénomènes relevant de la langue, la ScaPoLine traite des manifestations polyphoniques au niveau de la parole, lieu où s'effectue l'interprétation, et c'est finalement à ce stade qu'intervient l'analyse littéraire.

La ScaPoLine s'intéresse d'une manière détaillée aux effets de sens produits par une forme linguistique.

1.1.4- Objectifs et ambitions :

C'est la nature du projet des linguistes Scandinaves - qui se résume en une continuelle interaction complémentaire entre linguistes et littéraires- qui dicte les visées de cette élaboration théorique. Le rôle de la ScaPoLine consiste à fournir le matériel linguistique pour l'analyse d'énoncés –discours-, en d'autres termes, cette théorie cerne et précise les contraintes et les emprunts proprement linguistiques qui régissent l'interprétation polyphonique. Donc, en dépassant l'approche de Ducrot dans sa description sémantique de la langue en complète indépendance de la parole, le but tracé de la ScaPoLine est de développer un appareil opérationnel d'analyse textuelle.

« L'étude de l'ancrage (dans la forme) linguistique des effets polyphonique deviendra primordial »¹¹³

La ScaPoLine ne se contente pas de faire l'inventaire des procédés linguistiques capables de susciter tel ou tel effet énonciatif, mais, elle explique aussi par le biais d'une analyse purement linguistique – ancrée au niveau de la langue- pourquoi ce procédé particulier à cette fonction particulière et aussi pourquoi telle forme linguistique favorise et suscite tel effet.

« Nous serons ainsi amenés à étudier dans quelle mesure la langue donne des instructions relatives à l'identité des « énonciateurs »¹¹⁴

Il ne suffit guère de décrire les liens entre locuteurs et « énonciateurs » la ScaPoLine adopte comme tâche de préciser quelles sont les contraintes qu'impose la forme linguistique sur la saturation de ces sources et elle rompt avec l'idée ducrotienne qui postule que le locuteur construit des énonciateurs véhiculant des points de vue mais elle stipule que :

« Le locuteur ne construit pas que des «énonciateurs indéterminés présentant des points de vue mais aussi d'autres objets de discours, dont notamment les êtres discursifs, qui sont présentés comme étant susceptible d'être les sources de certains points de vue totalement spécifiques »¹¹⁵

Nolke attribue à la ScaPoLine un aspect interdisciplinaire :

« ...D'une part les littéraires fournissent souvent à la bonne surprise des linguistes de nombreux exemples pourvus d'interprétations souvent assez subtiles qui, pour les linguistes, représentent des faits nouveaux. D'autre part, les linguistes relèvent aux littéraires l'importance systématique qu'ont les faits linguistiques, les aidant ainsi à découvrir parfois des interprétations »¹¹⁶

¹¹³ Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 21.

¹¹⁴ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 21.

¹¹⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 22.

¹¹⁶ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 22.

Il affirme donc qu'afin de mener à terme une analyse suivant le cours de la ScaPoLine il faut mettre en interaction aussi bien le volet littéraire que linguistique dans l'ambition de profiter des travaux de l'autre camp, à noter que cette mutuelle complémentarité doit rester aussi « contrôlée » que possible.

Compte tenu de ce qui précède, le projet ScaPoLine est loin d'être des tâches les plus aisées la collaboration étroite ne peut échapper à des soucis et des malentendus épistémologiques et théoriques considérables, que Kjersti Flottum, exprime comme suit lors d'un colloque qui a eu lieu à Paris en mars 2001 :

« Ce n'est pas étonnant que la collaboration étroite pose des problèmes .Il suffit pour s'en convaincre de rappeler que l'analyse proprement linguistique prend son départ au niveau de la langue, tandis que l'analyse littéraire se situe au niveau de la parole »¹¹⁷

C'est à cet effet que la ScaPoLine distingue trois niveaux d'analyse et le défi est de faire interagir ces trois niveaux aussi bien littéraires que linguistes.

1.1.5- Cadre théorique général :

Il est clair que la ScaPoLine a pour objet d'étude la description sémantique de la langue. Pour y arriver ,il est indispensable de se faire une idée plus nette et précise du mécanisme et des étapes qui ont lieu lors du processus d'interprétation .En effet ,même si l'interprétation réelle ne fait guère l'objet d'étude du groupe des linguistes Scandinaves qui situent leur théorie au niveau de la langue, néanmoins le but ScaPoLine est d'expliquer les effets interprétatifs suscités par le cheminement et le tissage de procédés purement linguistiques.

Le but ultime, affirme Nolke est : *« d'expliquer le sens par des hypothèses (internes à la théorie) portant sur l'apport sémantique proprement linguistique »*

Le sens dépend intrinsèquement des interprétations que font les sujets parlants de ce qui entendent (ou lisent) et, par conséquent, pour entamer notre travail de thèse on aura besoin d'explicitier le modèle d'interprétation de la ScaPoLine

¹¹⁷ Kjersti Flottum, 2001, actes du colloque : polyphonie et typologie revisitées, université de Bergen, p :5

2- Le modèle d'interprétation ScaPoLine :

« D'après ce modèle, l'interprétation polyphonique consiste essentiellement à saturer les variables données par les instructions véhiculées par la forme linguistique tout en observant les règles ou principes généraux qui guident l'interprétation »¹¹⁸

Pour expliciter ces rapports les linguistes Scandinaves suivent la conception et la terminologie de Ducrot. Le schéma suivant la figure suivante le montre clairement :

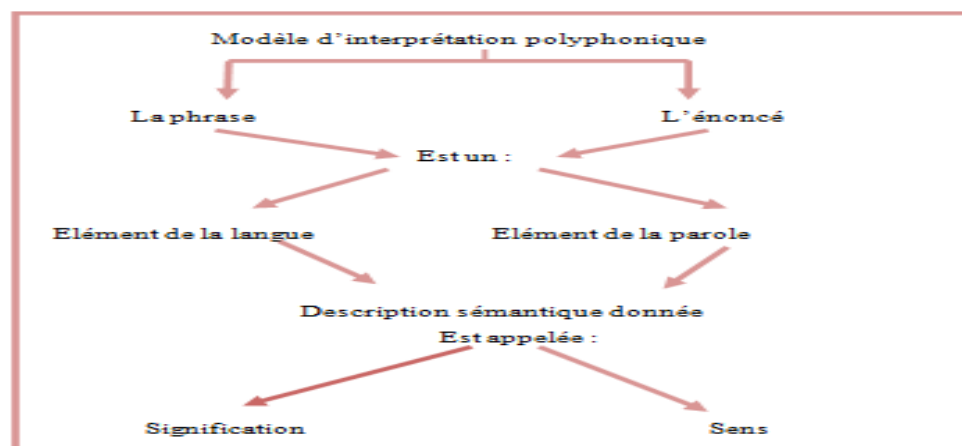


Figure : Modèle d'interprétation

Dans la figure suivante, la ScaPoLine va plus loin que la conception de Ducrot, elle conçoit le sens comme étant une série d'instructions présentées par le locuteur dans le but de permettre au (x) interlocuteur (s) d'aboutir à la bonne interprétation.

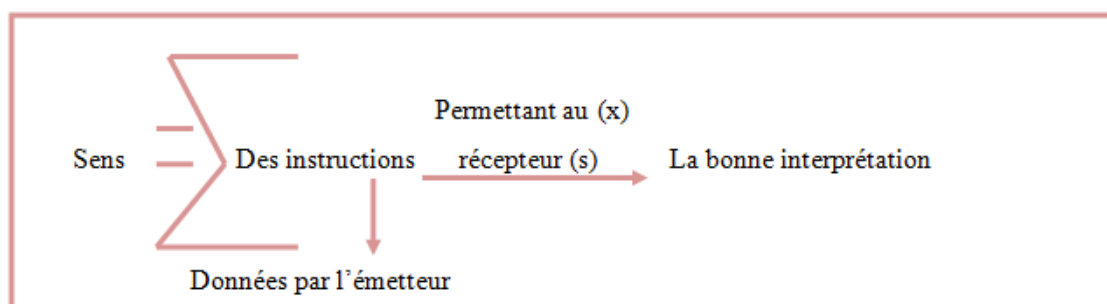


Figure : Construction du sens

¹¹⁸ Michel Olsen & Henning Nølke, 2006, Article : Polyphonie : théorie et terminologie, II : les instances de l'énonciation, [En ligne] www.hum.au.dk/polyphonie_II/, consulté le : 2 Avril 2016.

Henning atteste dans la figure suivante, que modèle s'appuie sur trois éléments pour qu'il soit mis en œuvre :

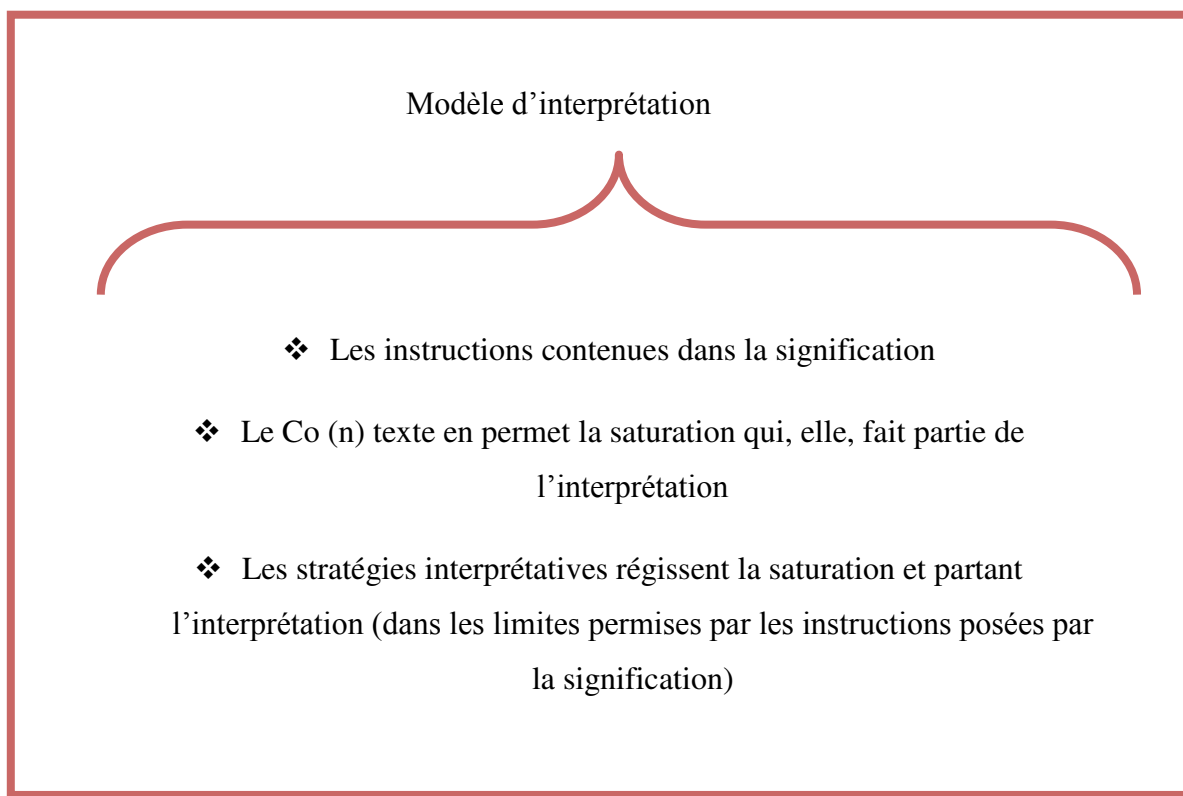


Figure : éléments constitutifs de l'interprétation selon Henning

La figure ci-dessus présente le cheminement des trois éléments qui régissent l'interprétation selon le modèle ScaPoLine ,en premier élément consiste aux relations entre les variables types (c'est-à-dire les variables associées à des domaines restreints) posées par les instructions contenues dans la signification donnent des indications relatives à leur saturations ,c'est le Co (n) texte ,qu'on trouve comme second élément , permettant la saturation des variables que pose la signification et en troisième élément c'est les stratégies interprétatives adoptées par les interlocuteurs qui régissent la saturation des instructions posées par la signification .

A l'instar de Ducrot, les pères de la ScaPoLine conçoivent l'énoncé comme étant le produit et le reflet de l'énonciation. En tant que telle, l'énoncé englobe les indications essentielles et indispensables dont s'en sert l'interprète lors des stratégies interprétatives dont l'ultime principe est clairement prononcé par Henning, comme suit : « *Chercher à*

saturer dans la mesure du possible, toutes les variables véhiculées par la signification »¹¹⁹

2.1- La notion « par défaut » :

La notion « par défaut » joue un rôle crucial dans le processus d'interprétation vu qu'il est attribué aussi bien au(x) valeur(s) qu'aux saturations. Ce concept noyau s'attribue aux différentes parties qui sont en interaction. La notion de valeur par défaut est le résultat de la saturation par défaut des variables posées par la signification de la phrase. La saturation par défaut qu'elle représente le résultat d'un *raisonnement par défaut*, qui s'appuie sur une structuration différentielle de forme suivante : « ...*en l'absence de toute information contraire, admettre que (tenir pour établi que)...* »¹²⁰. Ce tissage qui constitue *la valeur par défaut* s'apparente à ce qu'on appelle un sens minimal de l'énoncé.

Pour illustrer et démontrer comment fonctionne ce modèle, considérons un exemple simple qui saura expliciter le mécanisme et le fonctionnement de ce modèle :

(1) : Elle est belle.

La signification de l'énoncé (1) pose une variable type « femme » indiquée par le pronom personnel *elle* qui est propre à la nature féminine, et elle indique comme saturation par défaut que ce pronom réfère un sujet ou groupe nominal placée dans la phrase précédente dans le texte. Or, cette valeur n'est qu'un sens minimal relativement faible qui est changeable et effaçable dans un Co (n) texte qui ne lui est pas propre.

La figure qui suit schématise l'analyse de l'énoncé (1) selon le modèle d'interprétation :

¹¹⁹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 24.

¹²⁰ Raymond Reiter, 1980, A logic default reasoning, Artificial intelligence, n°13, p:81

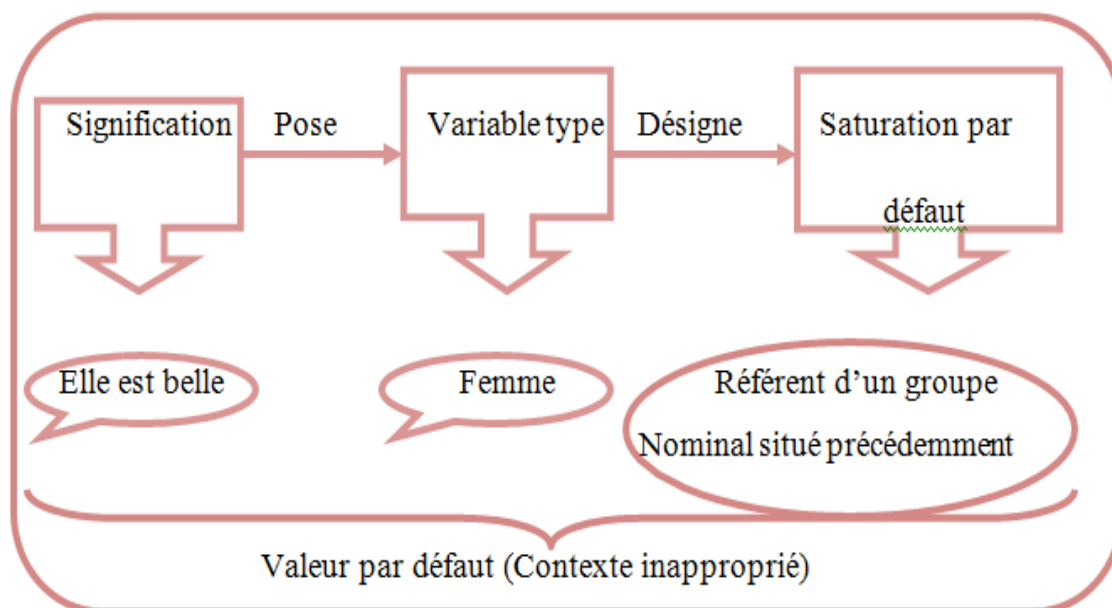


Figure : Analyse de l'énoncé selon le modèle d'interprétation

En effet , la signification fourni aussi des instructions indiquant la force de la valeur par défaut, autrement dit des indications concernant le degré d'inappropriation et d'inadéquation du Co (n)texte nécessaire pour bannir ou transformer la valeur par défaut.

« Cette valeur par défaut est très forte dans la mesure où seul un contexte bien spécifique est susceptible de favoriser une autre lecture »¹²¹

2.2- La structure ScaPoLienne :

Il est bien connu que tout énoncé comporte des emprunts propres à ses protagonistes. Et cela de maintes manières : pronoms personnels, modalités appréciatives, adjectifs connotatifs ou modalités de jugement.

Cette omniprésence de participants du discours – émetteur et récepteur(s)- est un phénomène intégrant de la langue naturelle :

« La langue naturelle renvoie toujours à son propre emploi : elle est sui-référentielle »¹²²

¹²¹ Henning Nølke, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 24.

¹²² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 26.

Mais, si l'on approfondie tant soit peu l'analyse de ces aspects, d'autres points de vue surgissent, autres véhiculés par l'émetteur et le récepteur. C'est ce qui est clairement illustré dans cet exemple classique dans la littérature, portant sur la polyphonie. Cet exemple est emprunté aux travaux du philosophe Henri Bergson :

(2) : Ce mur n'est pas blanc

La cohabitation de deux points de vue incompatibles, est la première impression qui nous saute aux yeux :

(2°) : Point de vue $_1$: Ce mur est blanc

Point de vue $_2$: point de vue 1 est injustifié

Si l'émetteur a utilisé la négation, c'est parce qu'une tierce personne croit (ou aurait pu croire) que le mur est blanc (pdv_1), ce qui est contraire à l'opinion de l'émetteur (pdv_2) : tandis que pdv_2 qui prend le contre pied de pdv_1 est sans doute le point de vue de l'émetteur, et ce dernier ne peut guère nier avoir ce point de vue, on ne peut pas déduire du seul énoncé qui est tenu responsable du premier. L'important est alors que l'existence de ces deux points de vue est marquée dans les matériaux linguistiques mêmes par la présence de la négation « ne...pas ».

L'existence des points de vue – la polyphonie – se révèle dans la nature des enchaînements possibles :

(3) a) Je le sais.

b) c'est ce que regrette mon voisin.

(4) a) pourquoi le serait-il ?

b) ce que croit mon voisin.

c) au contraire, il est tout noir.

Les réactions monologiques ou dialogales soient elles dans (3) renvoient au point de vue (négatif) de l'émetteur, alors que celles de (4) enchaînent sur le point de vue positif véhiculé à travers (2). Il est remarquable que même les enchaînements monologiques dans (4) s'attachent à ce dernier point de vue dont l'auteur se distancie explicitement. En effet, là où, dans (3b), mon voisin regrette que le mur ne soit pas

blanc, dans (4b), il croit qu'il est blanc. Cette double possibilité d'enchaînement n'existerait pas sans la présence de « *la négation grammaticale* ».

La ScaPoLine traite des phénomènes qui sont suscités dans la langue indépendamment de son contacte énonciatif. « *L'objet de la ScaPoLine est ce que disent les énoncés en tant qu'énoncés* »¹²³

Si la ScaPoLine atteste qu'un émetteur d'énoncé a un point de vu (X), il ne s'agit pas du locuteur physique en chair et en os, car cet aspect est sans importance pour l'analyse linguistique, mais de l'instance qui énonce en tant qu'objet du discours.

L'exemple donné par Henning à ce sujet est très explicite :

« *Si on peut lire sur une bouteille de jus de fruit : « je me bois sans sucre », c'est le jus de fruit qui correspond au locuteur de cet énoncé* »¹²⁴

2.3- Structure polyphonique/configuration polyphonique :

La structure polyphonique se situe au niveau de la langue elle s'intéresse uniquement à l'étude et l'examen des (Co) textes auxquels les énoncés peuvent s'intégrer, et ne s'occupe guère de l'étude des interprétations.

La théorie Scandinave de la polyphonie linguistique est une théorie énonciative, sémantique, discursive, structuraliste et instructionnelle au sens où la structure polyphonique fournit des instructions relatives à l'interprétation de l'énoncé de la phrase ou, plus précisément aux interprétations possibles de celui-ci. Et c'est ce qui est clairement expliqué par Henning Nølle et son groupe :

« *La ScaPoLine est énonciative parce qu'elle traite de l'énonciation ; elle est sémantique parce que son objet est le sens des énoncés ; elle est discursive parce que le sens est considéré comme étant constitué de traces d'un discours cristallisé et parce que le sens concerne l'intégration discursive de l'énoncé ; elle est structuraliste parce qu'elle part d'une conception structuraliste de l'organisation*

¹²³ Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 26.

¹²⁴ Henning Nølle, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 28.

du discours ;elle est instructionnelle parce qu'elle fournit des instructions pour l'interprétation de l'énoncé »¹²⁵

En appliquant ce qui précède on remarque que dans l'énoncé de l'exemple (2) l'instruction fournie consiste à expliquer que les deux points de vue contradictoires sont en interaction et en jeu et que le locuteur s'associe au deuxième point de vue (pdv₂). En revanche les instructions données n'expriment rien sur l'origine inconnue du premier point de vue (pdv₁). L'output linguistique est donc de concevoir comme une structure renfermant quelques variables. Dans le cas de l'énoncé (2) la valeur d'une des variables est précise alors que celle de l'autre reste inconnue, et ce n'est que lors du processus interprétatif, que le récepteur physique cherchera à découvrir l'identité de celui qui a émet l'autre point de vue. Le fruit de ce procédé est la création d'une *configuration polyphonique* qui fait partie de sa compréhension du texte global auquel il est confronté.

Henning récapitule clairement ce procédé :

« La polyphonie fait partie du sens de l'énoncé, or la signification de la phrase fournit le plus souvent des instructions relatives à cette polyphonie observable. Pour préciser le niveau d'analyse, nous ferons la distinction entre la configuration polyphonique, qui est liée au niveau de l'énoncé étant ainsi un fait observable, et la structure polyphonique, qui, elle, est un fait de la langue »¹²⁶

La structure polyphonique est au service de la configuration. En effet, La structure pose des contraintes sur l'interprétation de la configuration de part ses instructions. Autrement dit, un élément du sens est marqué et ancré dans la signification uniquement si celle-ci contient des instructions relatives à la création de cet élément. Dans ce cas, l'élément en question laisse des emprunts purement linguistiques dans la signification.

La structure polyphonique se compose donc des instructions qui marquent les éléments de la configuration. La ScaPoLine travaille au niveau de la signification,

¹²⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 28.

¹²⁶ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 29.

donc de la phrase, son objet n'est en principe autre que la structure polyphonique. Néanmoins elle étudie aussi la configuration polyphonique.

Henning présente les deux raisons pour lesquelles la ScaPoLine traite la configuration polyphonique en plus de la structure polyphonique :

Il est important d'étudier également la configuration, et cela pour au moins deux raisons :

- Il faut connaître les éléments du sens pour pouvoir formuler des hypothèses sur la nature des instructions susceptibles de construire ce sens ;
- La ScaPoLine est un module théorique plus complexe, et la configuration sert de pont aux analyses textuelles, relayées par la ScaPoLine étendue

2.4- La configuration :

« La configuration est construite par le locuteur, qui en est l'élément constitutif »¹²⁷

La configuration représente un élément de la description sémantique de l'énoncé, ce dernier résultant de l'énonciation il en est l'image et le reflet. Donc elle fait partie du sens. La configuration comporte des images des instances énonciatives et notamment du locuteur qui en incarne le noyau constitutif.

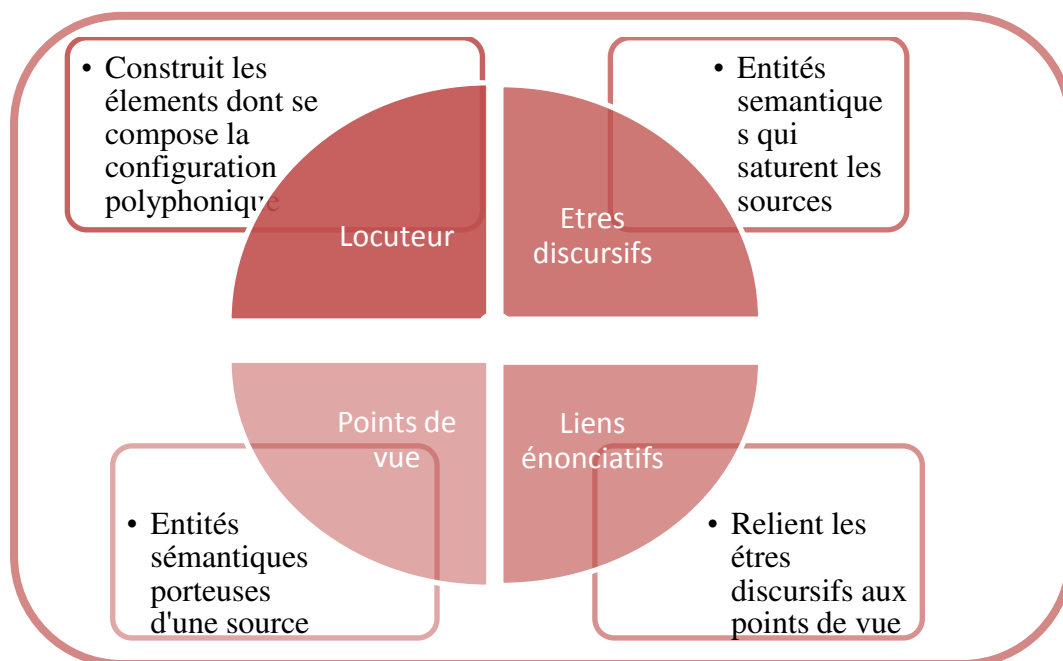


Figure : La configuration polyphonique.

¹²⁷ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 30.

Le processus de configuration renferme quatre éléments, à savoir son propre constructeur, qui est le locuteur même et trois catégories d'identités construites par celui-ci :

- ❖ Le locuteur étant le constructeur de sens est le responsable de la tâche d'énonciation. « *Le locuteur construit les éléments dont se compose la configuration polyphonique* »¹²⁸
- ❖ Les points de vue, ancrés dans le sens sont les éléments qui suscitent, engendrent et véhiculent la source et les sources sont variables. « *Les points de vue sont des entités sémantiques porteuses d'une source qui est dite avoir de point de vue* »¹²⁹
- ❖ Les êtres discursifs sources des points de vue « *sont des entités sémantiques susceptibles de saturer les sources* »
- ❖ Les liens énonciatifs relient les êtres discursifs aux points de vue.

Le schéma de la figure suivant résume clairement ce qui précède :

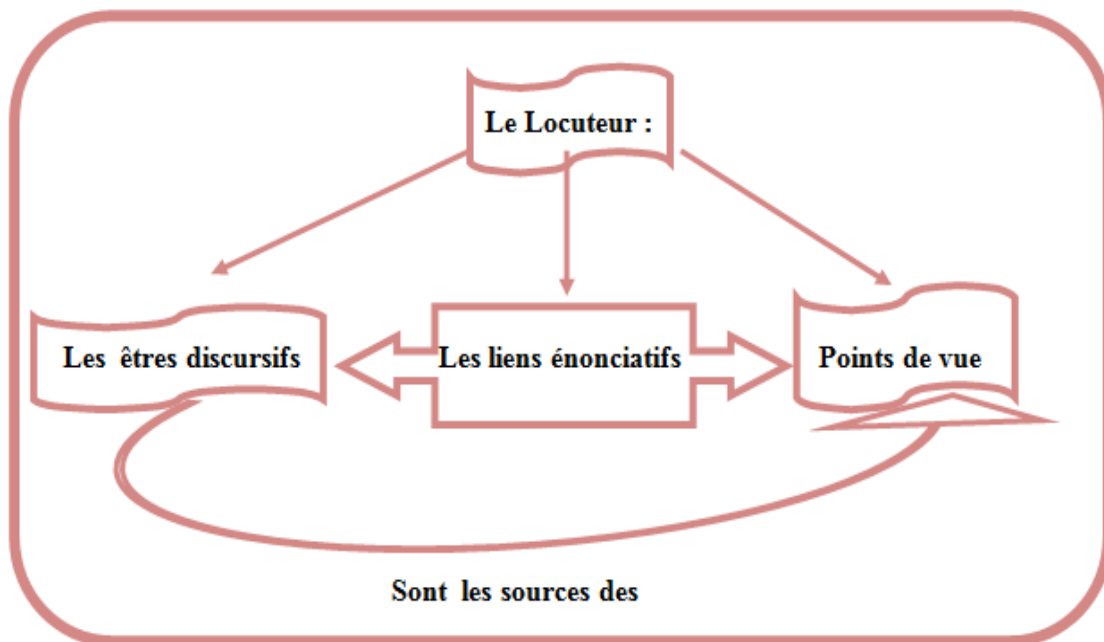


Figure : La configuration polyphonique.

¹²⁸⁺¹²⁹ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 30.

La configuration construite par le locuteur se compose donc de points de vue reliés aux êtres discursifs par les liens énonciatifs. Il est indispensable de signaler ces éléments qui forment la configuration peuvent être marqués dans la signification, mais ils ne forment que la structure polyphonique. « *Tous ces éléments sont susceptibles d'être marqués dans la signification, et, partant de donner des instructions pour son interprétation, mais ils ne le sont pas forcément* »¹³⁰

« *Le locuteur joue deux rôles distincts : celui de construire et celui de présenter ses propres points de vue* », affirme, Nølke¹³¹

En effet, le locuteur tisse le processus de configuration tout en présentant des propres points de vue aussi bien que ceux des êtres discursifs qui habitent son discours. Mais ces deux tâches sont loin d'être identiques et il est nécessaire de différencier ces actions qui teintent l'énoncé de différentes emprunts linguistiques.

Afin d'aboutir à plus de clarté, la figure qui va suivre, illustre de manière aussi brève que précise la configuration polyphonique, toujours en gardant l'exemple (2) :

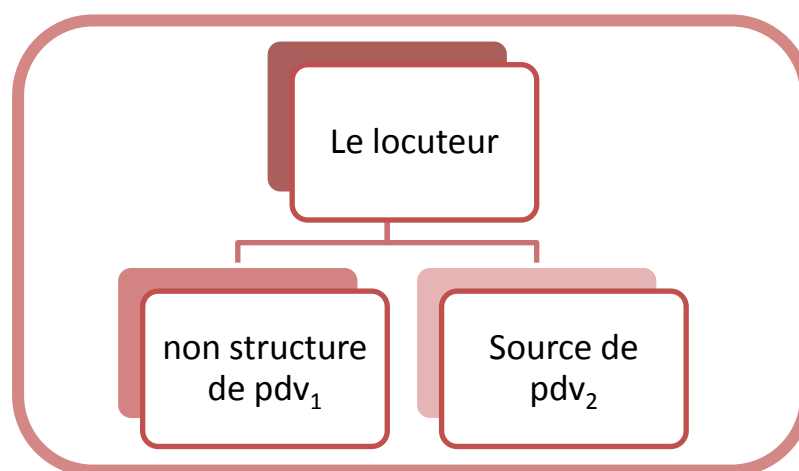


Figure : Illustration de l'exemple.

2.4.1- Le locuteur :

Ce constructeur de sens est omniprésent dans la configuration, il peut être indiqué par différents outils linguistiques. En plus du fait qu'il soit doté de manières propres –histoire, vécu, connaissance encyclopédique...etc.- dont il se sert dans sa tâche de construction la propriété primordiale et constitutive du locuteur est celle

^{130 +131} Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 31.

« d'être auteur de l'énonciation » .Le LOC est celui qui est responsable de l'énonciation; il est de ce fait constructeur du sens dont dépendent les autres éléments de la configuration polyphonique. On peut l'identifier dans la structure polyphonique à travers des moyens linguistiques comme les pronoms de la première personne, les noms propres, certaines expressions modales, etc.

Henning aborde ce point en employant une fois de plus la métaphore de théâtre bien connue : « *On peut dire que chaque énoncé est un drame dont le locuteur est à la fois l'auteur et le metteur en scène. LOC communique donc à travers des acteurs qu'il met en scène, il n'entre jamais lui-même en scène, mais il peut parler un acteur en son nom* »¹³²

2.4.2- Les points de vue :

Les points de vue étant des entités sémantiques intégrantes du processus de configuration, elles renferment : une source et d'un jugement d'un contenu. Le groupe des linguistes Scandinaves formalisent les points de vue dans la schématisation qui suit :

Forme générale d'un point de vue :

[X] (JUGE (p))

Où X symbolise la source, JUGE le jugement et p le contenu.

Figure : Forme d'un point de vue.

2.4.3- La source énonciative :

« *La source, qui est dite avoir le pdv, est une variable susceptible d'être saturée par un être discursif. Or, celui-ci peut être plus au moins déterminé au niveau de la langue* »¹³³

Par cette définition de la source, il est clair que cette dernière est l'élément qui en interaction avec l'être discursif donne naissance au point de vue .Donc, la variable source dépend du degré de détermination de l'être discursif au niveau de la langue : allant de la « détermination complète » comme c'est le cas dans l'exemple (2)

¹³² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 31.

¹³³ Kjersti Fløttum, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 32.

de la négation ne...pas ou le locuteur construit deux points de vue le premier sans source et le second avec source, à la « détermination complète » par exemple dans le cas des discours rapportés du genre :A dit que B où les deux points de vue ont des sources aussi distinctes que claires, en passant par plusieurs variations de la détermination linguistique (par exemple les expressions : on dit que A, il paraît que B....).Donc, dans tous les cas la détermination linguistique n'est pas complète :

« Une loi de discours gouvernant l'interprétation intervient disant qu'il faut déterminer autant que possible la valeur que doit prendre la variable indiquant la source, tout en respectant les instructions linguistiques de l'énoncé »¹³⁴

2.4.4- Les catégories des points de vue :

Les points de vue peuvent être de nature différente, la ScaPoLine les a classés à partir des catégories suivantes :

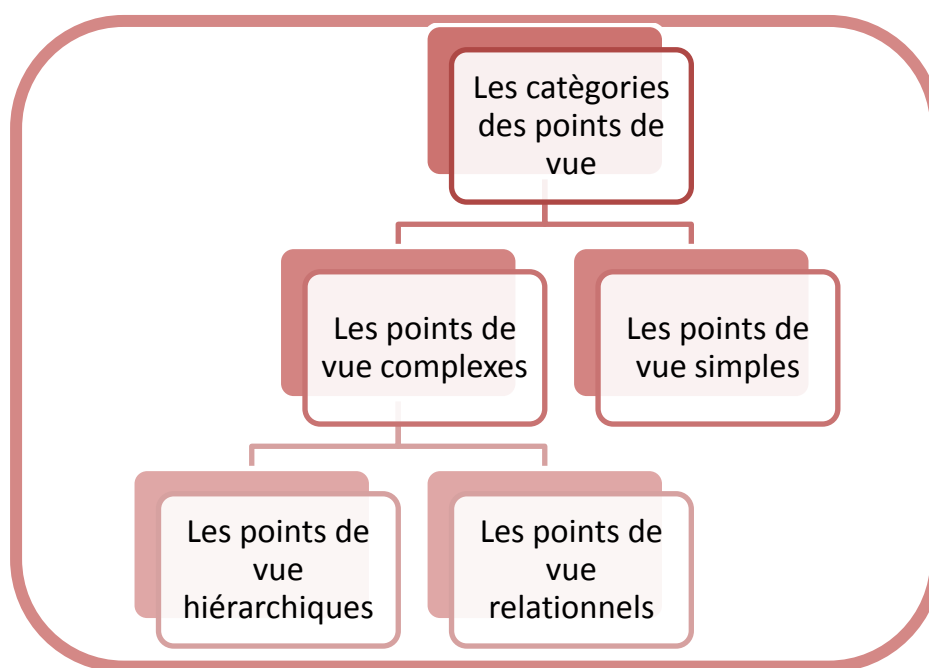


Figure : Classification des points de vue.

Le cercle des linguistes Scandinaves qui représente la ScaPoLine ont mis en œuvre deux critères sur lesquels on se base pour faire la distinction entre point de vue simple et complexe, ce qui suit schématise ces deux critères :

¹³⁴ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 41.

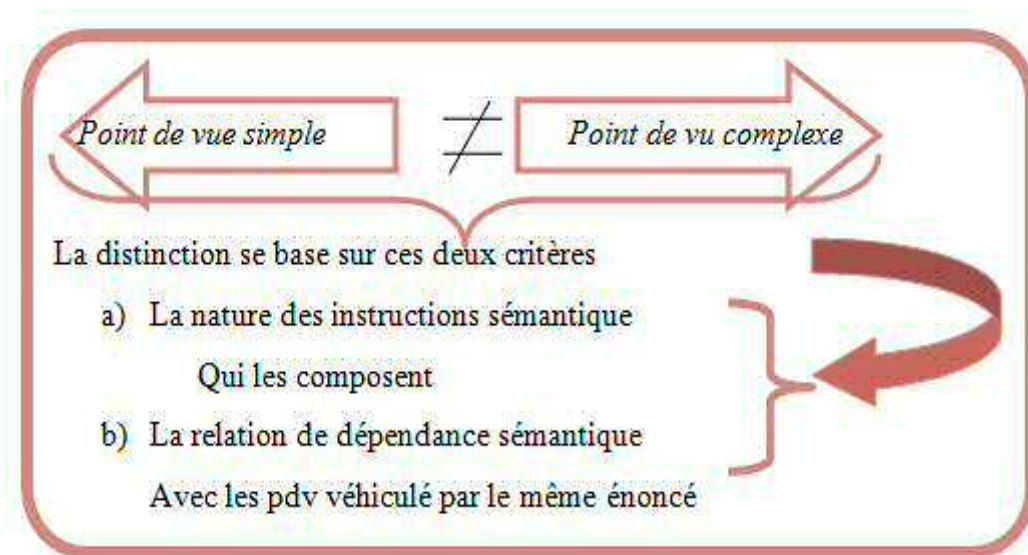


Figure : Distinction entre points de vue : simples et complexes.

2.4.4.1- Les points de vue simples :

Les points de vue simples sont autonomes du reste des points de vue d'un même énoncé, c'est-à-dire : « *leur contenu sémantique se laisse décrire isolément de manière 'atomique'* »¹³⁵

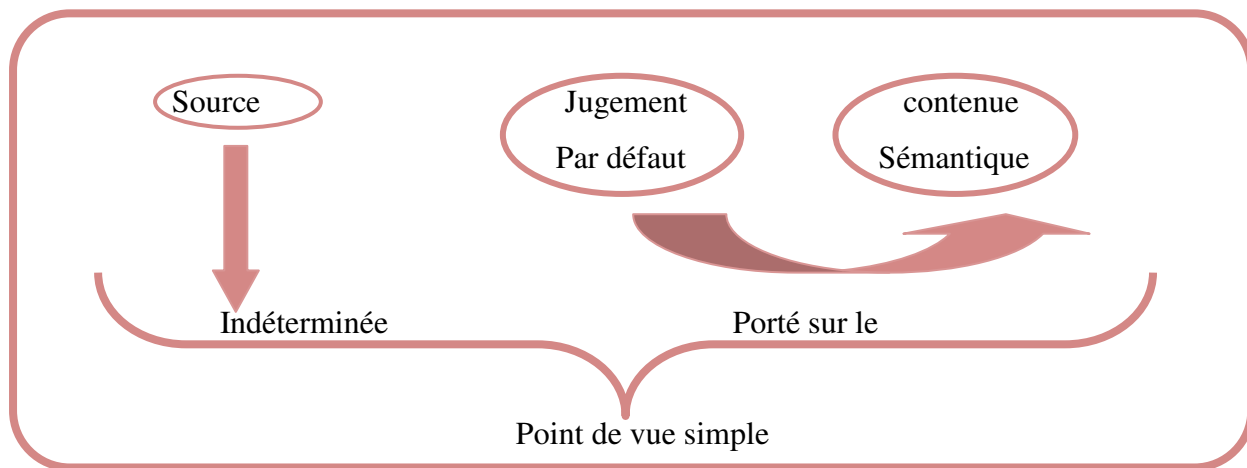


Figure : Construction d'un point de vue simple.

Tout énoncé contient au moins un point de vue simple dont le contenu sémantique est posé.

¹³⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 33.

2.4.4.2- Les points de vue posés et présupposés :

« Les points de vue simples peuvent avoir un contenu sémantique en forme propositionnelle posée ou présupposée »¹³⁶

Chaque énoncé contient d'un côté au moins un point de vue dont le contenu sémantique est posé, et d'un autre côté il peut contenir aussi des points de vue simples qui ne jouent aucun rôle dans le processus de configuration polyphonique c'est ce que Henning appelle « points de vue simple présupposés ». Comme à titre d'exemple les points de vue existentiels, donc il est nécessaire de les mettre de côté de part leur passivité et insignifiance lors de la configuration polyphonique.

Concernant les normes de classement des deux points de vue simples, Henning explicite cela suivant un exemple classique de Ducrot :

« Dans l'énoncé classique *Le roi de France est chauve*, nous avons les présuppositions existentielle que *le roi de France existe*. Ce pdv se compose, de la même manière qu'un pdv à contenu sémantique propositionnel posé, d'un jugement et d'un contenu sémantique, en l'occurrence il est vrai et il existe quelque chose tel que le roi de France »¹³⁷

Donc, ce qui différencie les points de vue propositionnels posés et présupposés n'est pas la structure interne vu qu'ils ont la même, mais c'est leurs sources qui font la différence, comme on peut le résumer dans la figure ci-dessous :

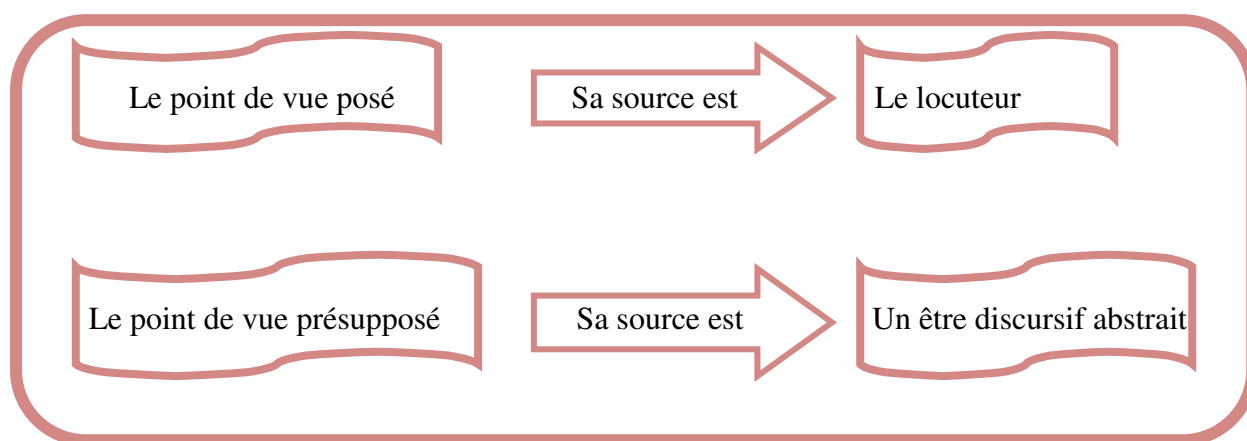


Figure : Point de vue posé vs point de vue présupposé.

¹³⁶ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 38.

¹³⁷ Henning Nølke, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 33.

2.4.4.3- Point de vue complexe :

Les points de vue complexes sont ceux visent à cerner la sémantique de plusieurs autres points de vue, en suscitant la mise en jeu de ces derniers.

En effet, Nølke et Olsen affirment à ce sujet que :

*« Contrairement au pdv simples, les pdv complexes ne prennent pas la forme d'une proposition qui prédit quelque chose sur l'état des choses : leur caractère référentiel n'est pas saturé »*¹³⁸

La ScaPoLine distingue deux types de points de vue complexes, et cela selon la manière par laquelle ces derniers opèrent sur les points de vue simples. *« Nous distinguons deux sous-catégories d'après la façon dont le pdv complexe opère sur les points de vue simples qu'il englobe »*¹³⁹

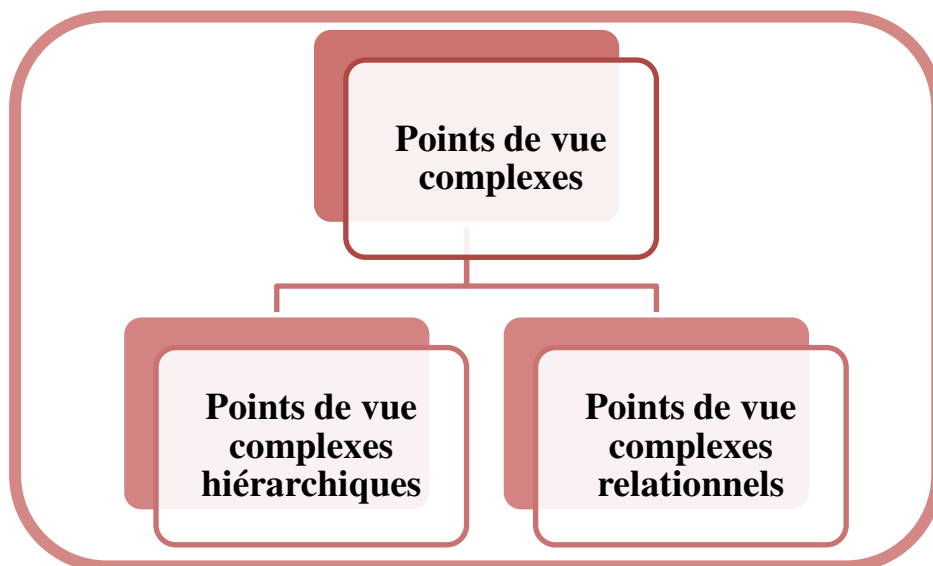


Figure : Types de points de vue complexes

2.4.4.3.1- Les points de vue complexes : relationnels / hiérarchiques :

Dans le schéma qui va suivre, nous présentons à titre récapitulatif de ce qui a été élaboré par la ScaPoLine, la distinction des deux sous-types des points de vue complexes

¹³⁸ Henning Nølke & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 51.

¹³⁹ Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 34.

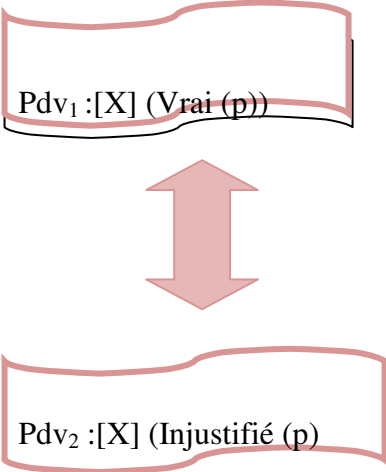
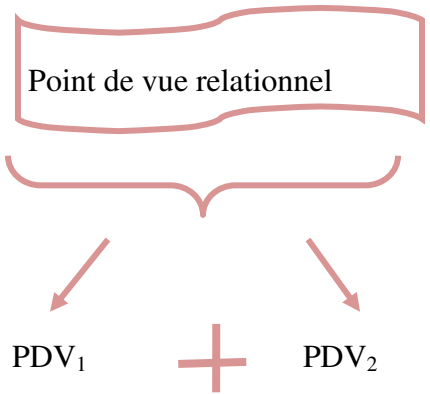
Critères de distinction	Points de vue hiérarchiques	Points de vue relationnels
Structuration	Structuration hiérarchique	Sur l'exe syntagmatique
Principe d'organisation	Jugements externes qui ne sont pas propres aux autres jugements	Le sens de l'énoncé ne peut être atteint sans la jonction des deux termes qui le relie.
Exemple	Ce pays n'est pas africain	Elle attrapa froid car il fait froid
Analyse de l'exemple	La négation ne peut être atteinte qu'à partir d'un autre point de vue positif et contradictoire sous-jacent : 'ce pays est africain'	Le point de vue véhiculé par le connecteur 'car' est que : 'A est la cause de B' Et A et B sont saturés par deux points de vue simples
Schématisation		

Figure : Points de vue hiérarchiques vs points de vue relationnels.

2.4.5- Les êtres discursifs :

Les êtres discursifs représente les éléments appelés à saturer la variable 'être l'origine d'un point de vue', cette dernière est leur tache constructive : « *rentrer en scène comme source d'un point de vue, telle est la fonction réservée aux êtres discursifs qui sont des « débatteurs »* »¹⁴⁰

Le locuteur est n'est jamais une partie du processus de configuration comme étant une source de point de vue spécifique, bien qu'il représente un être discursif de part le fait qu'il n'existe que dans et à travers le discours. « *S'il est vrai que le locuteur est un être discursif, il n'entre jamais en scène comme source d'un point de vue* »¹⁴¹

Etant un constructeur par excellence, le locuteur construit les êtres discursifs tels que des reflets de maintes « personnes linguistiques » existantes et coexistantes au sein d'un discours. « Une personne linguistique étant une entité de l'univers du discours, c'est-à-dire une entité à laquelle on peut établir un lien de référence linguistique » .Donc, les êtres discursifs son ancrés dans la signification quand les personnes linguistiques sont incarnées linguistiquement. « *Les êtres discursifs sont des « personnages »* », tels que leur constructeur – locuteur- désire les présenter : il est toujours question donc, d'images subjectives et pas forcément toujours fiables et fidèles

C'est les deux principales parties de la situation d'énonciation qui construisent les êtres discursifs , en plus des entités dites « tiers » qui contribuent à la construction des êtres discursifs sans avoir un lien direct ni avec le locuteur no avec l'allocutaire : « *Les tiers, étiquette destinée à couvrir tous les êtres discursifs qui n'ont aucun rapport (direct) ni à LOC ni à ALLOC* »¹⁴²

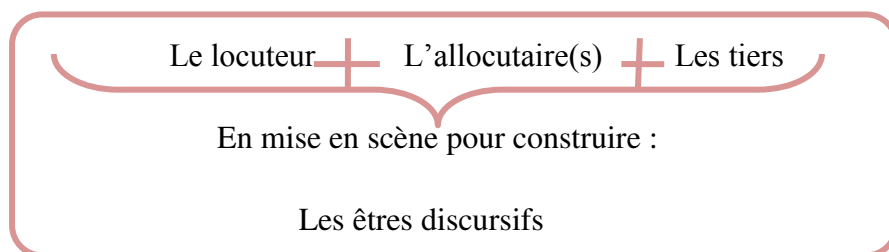


Figure : Construction des êtres discursifs.

¹⁴⁰ + ¹⁴¹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 37.

¹⁴² Kjersti Fløttum, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 40.

2.4.6- Le locuteur (LOC) :

Le constructeur de sens et de la configuration polyphonique, le locuteur donne naissance deux images de sa propre personne :

- a) « Locuteur de l'énoncé » : c'est l'image du locuteur liée au moment de la parole, cette image à son tour se divise en deux autres sous-images, à savoir le locuteur de l'énoncé en question (l_i), et le locuteur de l'énoncé actuel (l_0), la tâche du locuteur de l'énoncé se résume uniquement à être la source de l'énonciation au l'instant 'T' de l'énonciation même.

« Le rôle de l_0 progresse en temps réel : chaque énoncé est relié, au moment de son énonciation, à son propre l_i »¹⁴³

Généralement le locuteur de l'énoncé n'est représenté qu'implicitement, néanmoins il peut être explicitement représenté à travers des moyens linguistiques.

- b) « Locuteur textuel » : est ce que l'image construite du locuteur par lui-même, comme une entité ayant tous les critères susceptibles d'incarner une personne complète. *« Le locuteur peut ainsi construire une image générale de lui-même ou une image de lui à un moment de son histoire »¹⁴⁴*

2.4.7- L'allocutaire (ALLOC) :

Est le récepteur de l'énonciation. Le locuteur étant le chef d'orchestre des multiples voix que peut contenir un énoncé, met en action l'allocutaire et le point de vue par le biais d'un lien énonciatif. A son tour, à travers le bi-classement identique à celui du locuteur, l'allocutaire se classe selon :

- a) « Allocutaire de l'énoncé » : concerne la parole, il est l'un des deux composants de la situation énonciative. *« Souvent ancré au niveau sémantique du mot ou de l'énoncé »*
- b) Allocutaire textuel : concerne le texte, c'est : « un être empirique », tel le sujet parlant.

¹⁴³ Henning Nølle, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris: Kimé, p : 38.

¹⁴⁴ Henning Nølle, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris: Kimé, p : 39.

2.4.7- Les tiers :

Incarnent les êtres discursifs véhiculés par les images qui n'appartiennent ni au locuteur ni à l'allocutaire. Les tiers représentent une référence non générique et « *peuvent être représentés par les pronoms de la troisième personne, par les noms propres ou par les syntagmes nominaux ayant une référence générique* »¹⁴⁵. L'ouvrage de Henning Nølke distingue clairement entre deux sous-types de tiers, cette classification se fait à travers une échelle de classification basée sur le degré d'homogénéité, ce qui donne comme résultat :

- a) « Tiers individuel » : sont les êtres discursifs qui peuvent être indiqués au niveau la signification. « *Tous les êtres individuels sont susceptibles d'être représentés dans la signification* », autrement dit, ils teintent l'énoncé en laissant des emprunts linguistiques dans la signification.
- b) « Tiers collectif » : que les Scapolinistes symbolisent en ON, véhicule l'opinion générale, au sein même de cette sous-catégorie, Henning distingue une série de variantes s'étalant sur une échelle normée selon le degré d'homogénéité, et se classe en deux rangs :

b₁) Tiers collectif hétérogène : c'est le sommet d'hétérogénéité, c'est aussi : « *Ce que nous appelons ON-polyphonique, c'est un vrai collectif où les membres se distinguent en tant qu'individus susceptibles de prendre la parole* »¹⁴⁶

Le cas échéant est que le ON-polyphonique est indiqué par le pronom 'on', ce dernier doit avoir une origine référentielle indéfinie, suivie d'un verbe modal de croyance ou d'opinion ou d'argumentation.

B₂) Tiers collectif homogène : c'est le sommet de l'homogénéité, ils se distinguent par une collectivité à « *contour flous* » et sont abrégés en « LOI ». Le fait que la source du point de vue n'est pas apparente et explicité ne fait pas

¹⁴⁵ Henning Nølke, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris: Kimé, p : 40.

¹⁴⁶ Fløttum Kjersti . 2002, Fragments guillemetés dans une perspective polyphonique. *Tribune* 13. Bergen :Université de Bergen, Institut d'Études romanes. 107-130.

exception. Les propos de Henning dans la ScaPoLine, résument clairement les LOI :

« La LOI –collectivité homogène, donc non définie et indivisible- est donnée comme source d'une idée générale véhiculée par un pdv dont le contenu sémantique est présupposé »¹⁴⁷

Ce qui fait la part des choses et la distinction entre les deux sous- catégories des tiers est le fait que l'une –ON-polyphonique- est divisible et la seconde –LOI- est indivisible

« Ce qui distingue le ON-polyphonique de la LOI est que le premier est divisible en plusieurs voix tandis que la LOI est indivisible »¹⁴⁸

Dans son ouvrage intitulé 'la ScaPoLine', le groupe des linguistes Scandinaves résument toutes ces classifications comme suit :

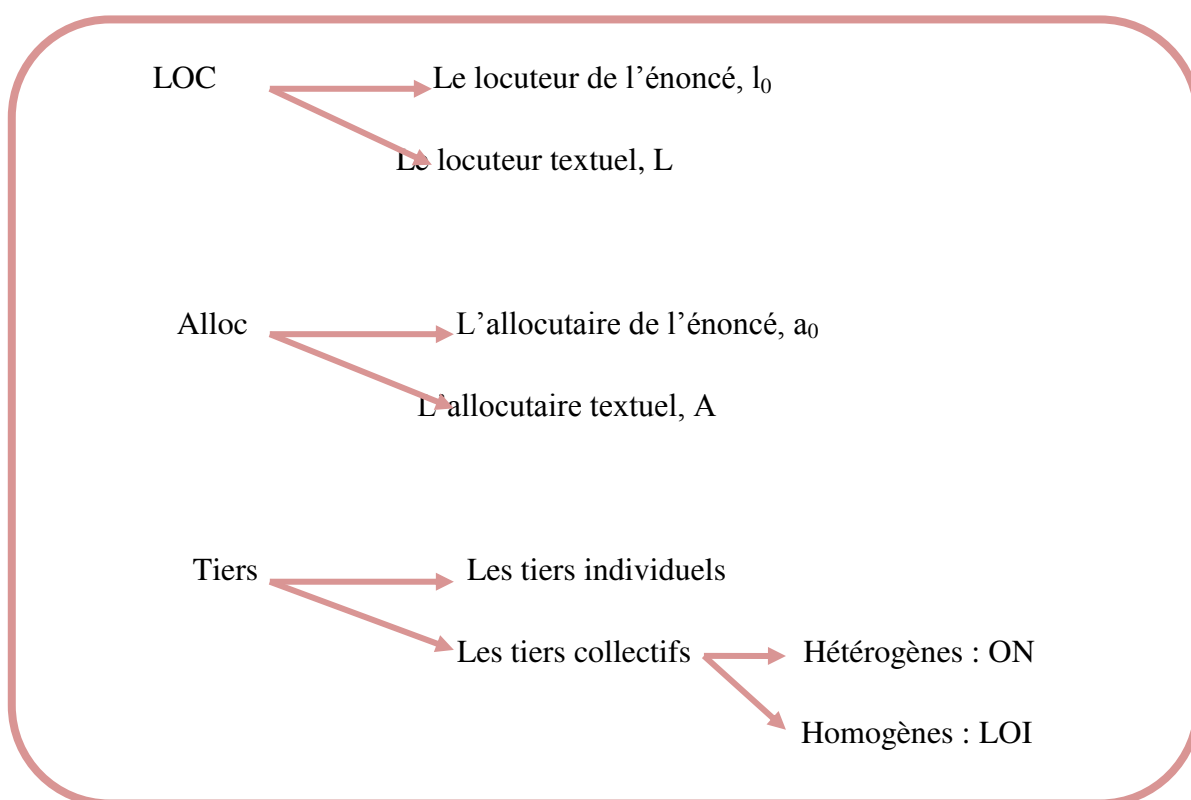


Figure : Images des êtres discursifs construits par LOC

¹⁴⁷⁺¹⁴⁸ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 70.

Suite à cette classification des êtres discursifs, il est indispensable de noter quelques remarques concernant le fonctionnement de ces catégories :

- 1) Le ON- polyphonique englobe plusieurs instances, y compris L et A.
« Ce qui peut être marqué par exemple par : on, nous, vous. »¹⁴⁹
La majorité, voire tous les êtres discursifs individuel laissent des empreintes linguistiques dans la signification.
« Tous les êtres discursifs individuels sont susceptibles d'être représentés »
(ScaPoLine : 40)
- 2) Les tiers marquent toujours la signification par leurs traces linguistiques.
- 3) Les tiers collectifs homogènes sont rarement représentés dans la signification vu leur caractère indivisible.
- 4) La présence des êtres discursifs n'est que dans les instructions, quand ils ne sont pas représentés.

2.5- La notion d' « interpréteurs » :

Cette notion concerne les êtres discursifs individuels, et ces derniers prennent l'appellation d'interpréteurs lorsqu'ils prennent la responsabilité d'accomplir des rôles spécifiques.

*« Un interpréteur est un être è-d, par une interprétation (abstraite) de l'énoncé, reformule de pdv complexe (hiérarchique et /ou relationnel) en pdv simple utilisable dans un point de vue relationnel »*¹⁵⁰

On peut parler d'interpréteurs lorsqu'il s'agit d'un point de vue doublement complexe, c'est-à-dire que c'est un point de vue complexe qui au lieu de s'appuyer sur des points de vue simples, il s'appuie sur des complexes. Là, le surgit le rôle de l'interpréteur, qui consiste à reformuler le point de vue complexe en le transformant en point de vue simple susceptible d'être utilisé dans un point de vue relationnel.

Nous résumons le rôle d'interpréteurs dans la figure suivante :

¹⁴⁹⁺¹⁵⁰ Henning Nølle & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 41.

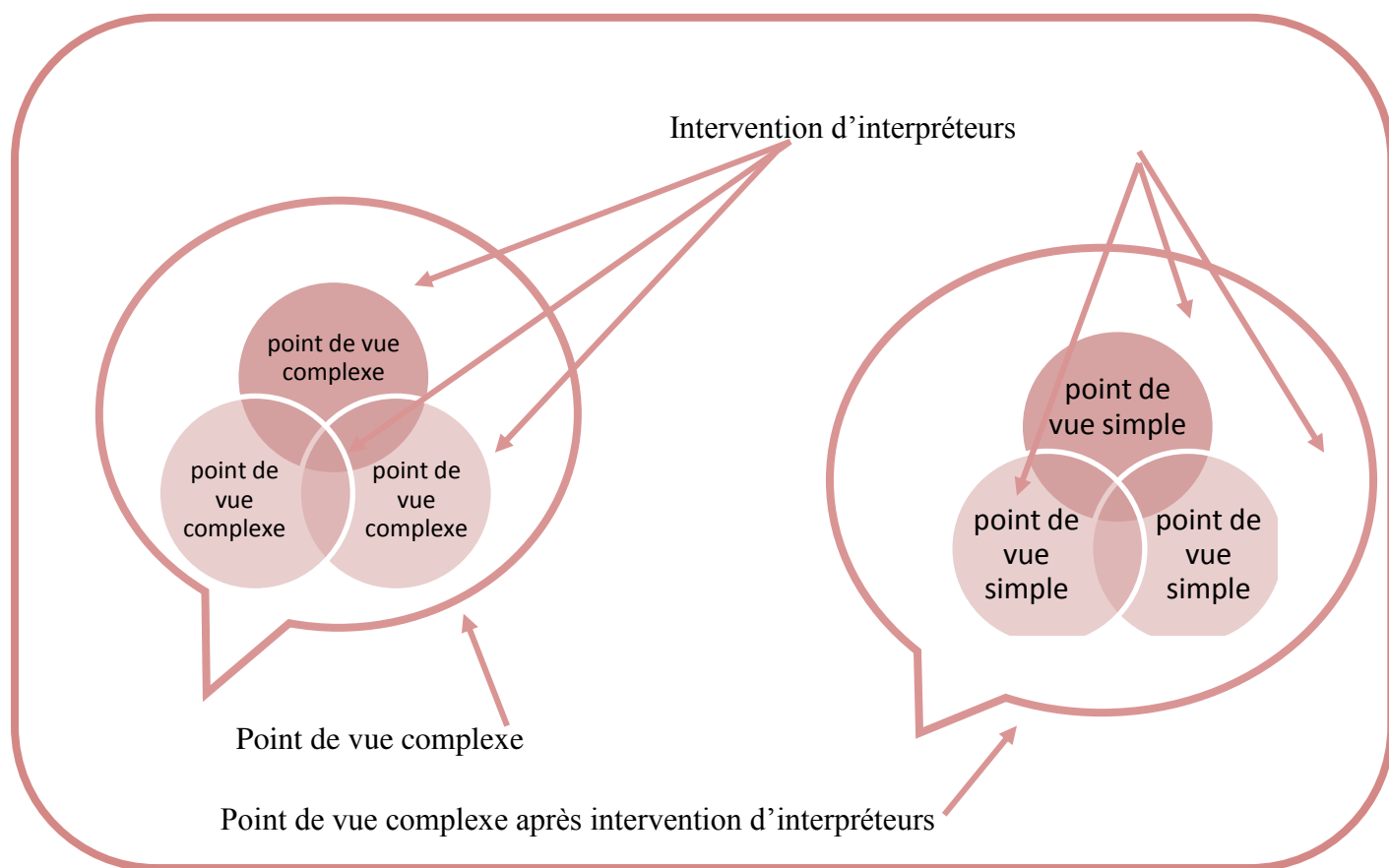


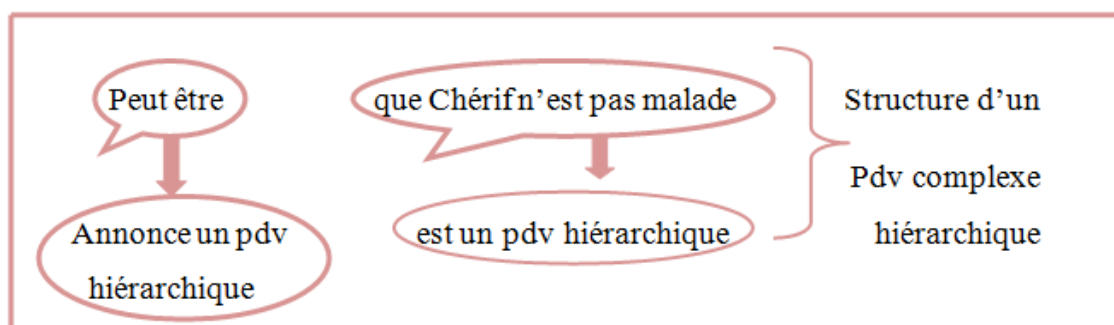
Figure : Le rôle des interpréteurs

A l'instar de l'analyse proposée par Nolke (1993), on peut expliciter ce qui précède en effectuant une analyse d'un énoncé contenant un 'peut être'. Prenons l'énoncé suivant comme exemple :

Peut être que Chérif n'est pas malade.

La structure doublement hiérarchique de l'énoncé est apparente, car le point de vue hiérarchique introduit par 'peut être', met en scène un autre point de vue complexe. Dans ce cas, l'être discursif, accomplit le rôle d'interpréteur, qui en effectuant une interprétation, reformule le point de vue complexe en le transformant en plusieurs points de vue simples utilisables lors de la structuration d'un point de vue relationnel.

Schématisons la structure de l'énoncé :



En résumant le processus d'interprétation qu'effectue l'interpréteur, on abouti au schéma illustateur : figure suivante, qui s'appuie sur l'analyse suivante :

Point de vue 1 : source (Vrai (p))

Point de vue 2 : locuteur du point de vue (Injustifié (pdv 1))

Point de vue 3 : Locuteur de l'énoncé (peut être (pdv2))

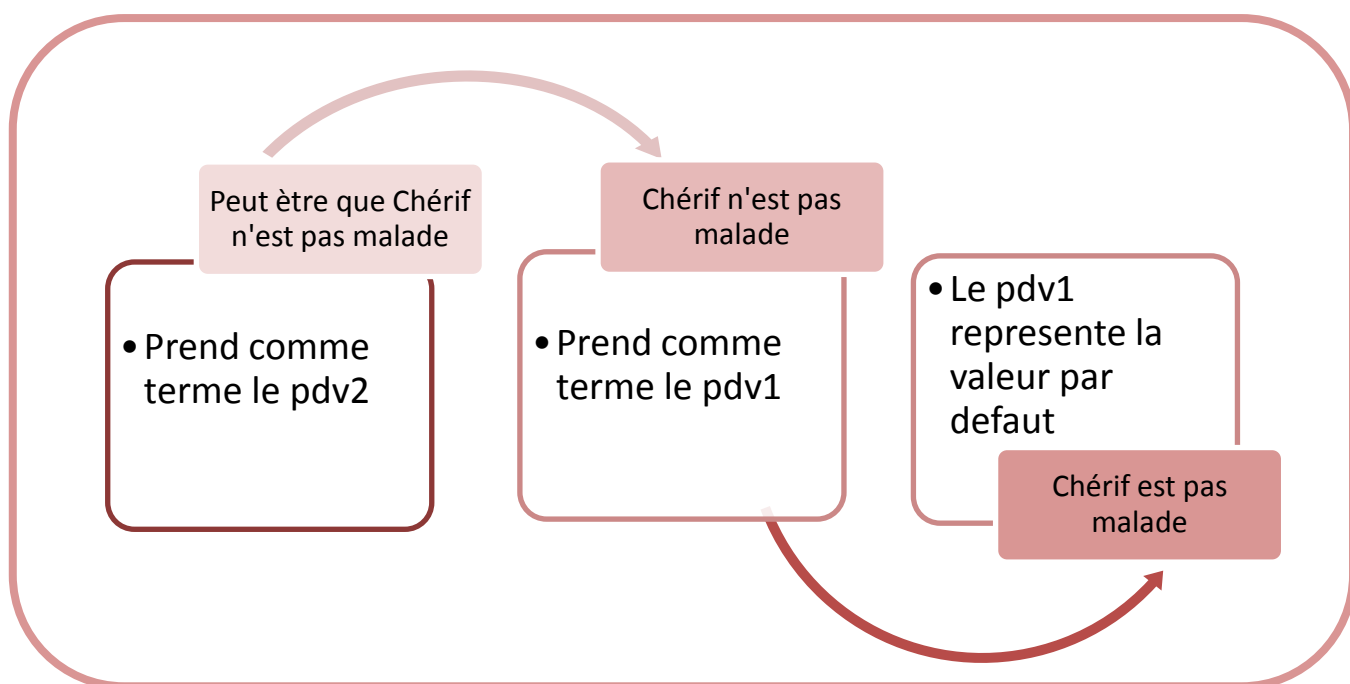


Figure : Résumé et schéma illustateur de l'analyse illustrative

Il est nécessaire de mettre l'accent sur le faite que l'existence des interpréteurs est souvent liée au discours indirect et aussi aux énoncés complexe contenant des connecteurs.

2.6- A ne pas confondre :

Le terme d'être discursif au sein de la théorie polyphonique, suscite plusieurs autres notions qu'il ne fait pas confondre avec d'autre ayant un lien de parenté sans pour autant être identiques.

2.6.1- Le tiers collectif hétérogène vrai / Le tiers collectif hétérogène faux :

Berrendonner aboutit à une distinction entre le ON-vrai et le ON-faux, suite à son analyse des présupposés des verbes, il stipule que le vrai et le faux ne sont guère de caractère absolu :

« Si le vrai ou le faux étaient de caractère absolu, on ne devrait pas pouvoir produire un dialogue comme celui de l'exemple, sans provoquer un effet de sens contradictoire :

-Pierre prétend que Jules est malade.

-Et toi, personnellement, qu'en penses-tu ?

-Je suis du même avis. »¹⁵¹

C'est l'étude menée par Berrendonner sur les présupposés du verbe prétendre, qui a donné naissance à la notion du ON-vrai et du ON-faux, puisque le vrai ou le faux ne sont que des représentations d'une idée générale, véhiculée par une collectivité définie.

2.6.2- Locuteur : en-tant-que tel / en –tant- qu'être du monde :

Ducrot, est le premier concepteur de la distinction de voix, en instaurant la « tripartition du locuteur qui est approfondie dans la théorie de la polyphonie : 1. le sujet parlant, 2. le locuteur en-tant-que tel donné par le sémantisme de l'énoncé et 3. le locuteur –en-tant-qu'être –du-monde »¹⁵²

Les voix ne se résument pas uniquement aux êtres réels et physiques, mais maintes voix peuvent coexister et interagir au sein d'un seul énoncé. Les voix qui sont prises en considération par Ducrot sont le locuteur, les énonciateurs, l'allocutaire et la voix générale-public.

En suivant les pas de Ducrot, Kronning (1996, p : 44), dans son analyse portant sur les verbes modaux et plus précisément le verbe 'devoir', il différencie

¹⁵¹ Berrendonner, 2009, Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine, éd : Armand Colin, p : 39.

¹⁵² Oswald Ducrot, 1980, *Les mots du discours*. Paris : Les Éditions de Minuit, p : 26.

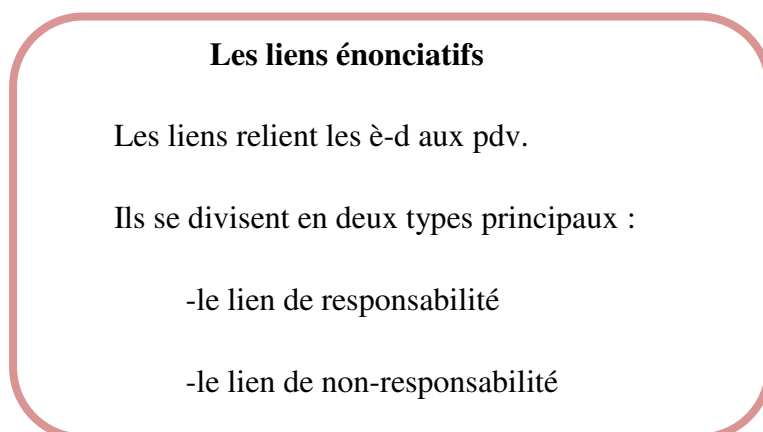
clairement entre le locuteur qui prend en charge la tâche énonciative, dépourvu de tout vécu ou emprunte « locuteur-en-tant-que-tel », de celui qui a un vécu et une existence en dehors de l'acte énonciatif, et qui véhicule toute une existence et une mémoire individuelle ou collective.

2.6.3- Êtres discursifs explicites / êtres discursifs implicites :

Norén (1999,p :98) , distingue clairement entre les êtres discursifs ancrés dans la langue elle même , autrement dit ils existent dans les instructions linguistique (mot, énoncé...etc.),en leur attribuant le caractère implicite ,de l'autre pole on trouve les êtres discursifs explicites ,comme leur nom indique ,ils sont eux , ancrés dans le discours .

3- Les liens énonciatifs :

Henning définit les liens énonciatifs, en les caractérisant comme suit :



Il est clair selon la figure suivante que les liens énonciatifs sont les ponts qui relient les êtres discursifs aux points de vue, en d'autres termes ils identifient le rapport qui les lie, selon la norme de responsabilité.

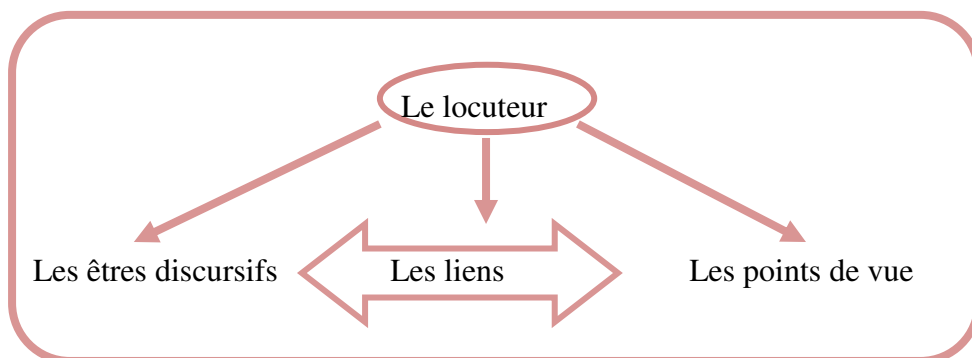


Figure : Rôle des liens énonciatifs.

Le rôle primordial des liens énonciatifs est de relier les êtres discursifs aux points de vue : « *Les liens précisent la position des divers ê-d par rapports aux différents pdv exprimés dans la configuration* »¹⁵³

La structure-p peut contenir des instructions susceptibles de déterminer la nature de la relation qui lie les êtres discursifs aux points de vue existant dans un énoncé, mais ce n'est guère une règle.

3.1- Les lois-piliers de la détermination de liens :

Au niveau de la ScaPoLine, Henning classe les liens selon deux rangs : « *nous distinguons entre deux types de liens fondamentaux : le lien de responsabilité et le lien de non-responsabilité* »¹⁵⁴

Aussi bien dans la vie qu'en linguistique, la question : « qui en est le responsable ? » s'impose de soi après toute formulation de point de vue .De là, le postulat que : « *le lien de responsabilité est de loin le plus important dans l'analyse polyphonique* »¹⁵⁵

Identifier et cerner la nature des liens énonciatifs, est une partie intégrante et indispensable lors du processus d'interprétation, c'est pour cela que le groupe des linguistes ScaPoLien, a formulé trois lois, qui interagissent au service de la détermination des liens énonciatifs.

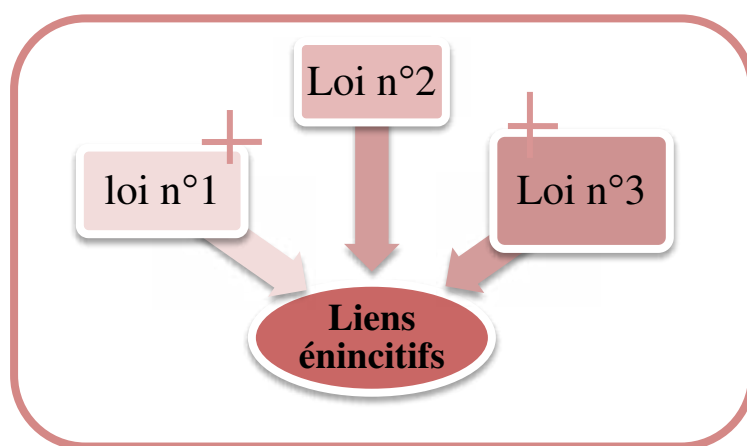


Figure : Lois des liens énonciatifs .

¹⁵³ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 43.

¹⁵⁴ ⁺¹⁵⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 44.

La première loi : « *un ê-d est responsable de pdv si seulement si cet ê-d est la source de pdv* »

L'ultime condition pour qu'un être discursif soit responsable d'un point de vue, il faut qu'il en soit la source. Donc, un être discursif est au minimum responsable d'un point de vue – celui dont il en est locuteur l_0 -

La seconde loi : « *pour tout pdv, dont l_0 n'est pas responsable, l'interpréteur tend à établir un lien de non responsabilité spécifié entre l_0 et le pdv en l'occurrence* »¹⁵⁶

Malgré que la structure polyphonique soit porteuse d'indices nécessaires à l'interprétation, celui qui interprète l'énoncé est en perpétuelle quête de liens qui se tissent entre les êtres discursifs et les points de vue qu'ils engendrent.

La troisième loi : « *Le lien de responsabilité est à la fois indivisible et primordiale ; le lien de non-responsabilité se réalise sous différentes nuances sémantiques.* »¹⁵⁷

Le noyau lors de l'analyse polyphonique n'est autre que les liens tissant le locuteur de l'énoncé et les points de vue mis en scène par le locuteur. Concernant l'interprétation de l'énoncé le premiers pas consiste à cerner le point de vue dont le locuteur de l'énoncé est entièrement responsable, pour ensuite s'attarder sur le lien que peut engager le locuteur de l'énoncé avec d'autres points de vue dont il n'est pas responsable. Malgré le fait que les liens de responsabilité soient les plus importants lors du processus de configuration polyphonique, on ne peut nier que les liens de non-responsabilité sont de la même importance vu qu'ils contribuent à mener à terme l'interprétation.

3.2- L'élaboration du lien de non responsabilité :

Bien que présenter des instructions au service de la détermination de liens énonciatifs ne soit pas un aspect et un rôle propre à la structure polyphonique. Il faut cependant admettre qu'il lui arrive d'en fournir concernant les liens énonciatifs de non responsabilité.

¹⁵⁶⁺¹⁵⁷ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 44.

« Au sein de la ScaPoLine nous avons proposé diverses élaborations du lien de non-responsabilité »¹⁵⁸

Élaboration par expressions montrées –Nolke et Olsen- :

Par « expressions montrées », Nolke désigne les termes et notions qui ne portent pas sur le contenu propositionnel de l'énoncé, dont ils font partie ou « *qui doivent se contenter d'apporter différents commentaires à ce contenu sans pouvoir le modifier* »¹⁵⁹

Ces deux derniers linguistes ont fait l'inventaire des liens de non responsabilité, dans une liste non exhaustive, ils stipulent que les : « *structures concessives* » véhiculent toute une panoplie d'exemples de ces types de liens. Car, c'est dans la concession ou le locuteur de l'énoncé accorde la responsabilité d'un point de vue à une tiers personne, il en décline la responsabilité. Ce qui suit est un exemple songeant à illustrer ce qui précède :

Phrase n°1: Peut être tu es resté à la maison toute la journée, mais je t'ai vu au

Stade à 10H du matin.

Phrase n°2: Certes, tu es resté à la maison toute la journée, mais je t'ai vu au

Stade à 10H du matin.

Le postulat qui fait en sorte que la phrase n°1 est plus acceptable et plus juste que la phrase n°2 est que : « *peut- être marque un lien différent du lien d'accord normalement attaché au concédé, alors que certes insiste précisément sur ce type de lien* » (ibid. p : 59). Donc :

Les expressions montrées



Les adverbiaux contextuels de tout type

¹⁵⁸ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 45.

¹⁵⁹ Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 17.

3.2.2- Élaboration sur critères sémantico-pragmatiques et sémantico logiques-Fløttum :

Dans une approche loin et différente de celle de ses deux collègues Nolke et Olsen, Fløttum, met en place une classification selon des normes : « *sémantico-pragmatique et sémantico-logiques* ». La fonction principale et primordiale des connecteurs lors de l'analyse polyphonique, est le point de départ de cette classification. « Le LOC, par les connecteurs, signale les relations qu'il établit entre les pdv exprimés »¹⁶⁰

Nous schématisons comment les connecteurs accomplissent le rôle d'indication de relation :

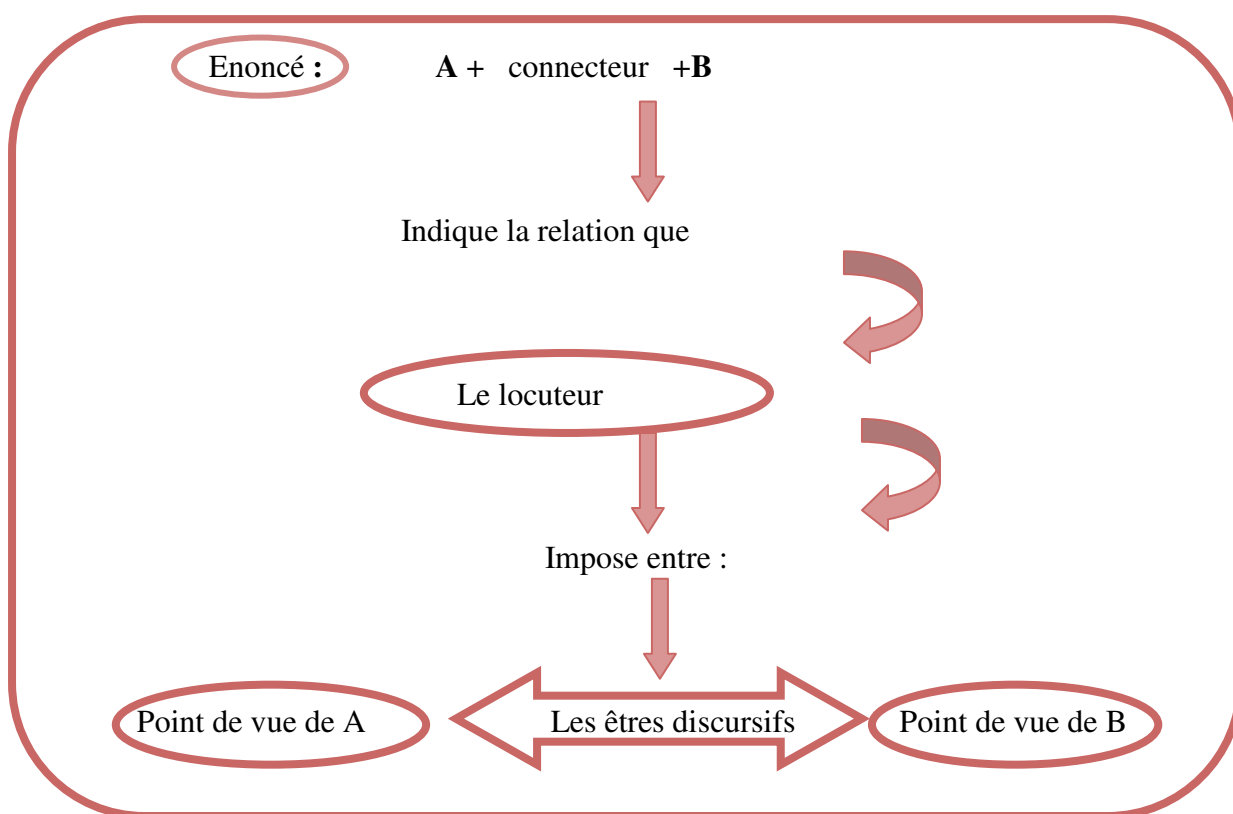


Figure : Rôle du connecteur.

La classification faite par Fløttum, qui est fondée sur les analyses de connecteurs, a un double rôle, car d'une part elle sert à cerner et à identifier les liens de non- responsabilité, et d'autre part elle apporte une contribution lors de la précision des

¹⁶⁰ Kjersti Fløttum, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 46.

liens de responsabilité : « Cette classification est faite avant tout pour préciser le lien de non –responsabilité, mais elle contribue également à préciser le lien de responsabilité »¹⁶¹

Ce type d'élaboration, à son tour se divise en deux pôles qui sont les suivants :

- a) **Critères sémantico-pragmatiques** : la classification élaborée dans ce point est basée sur l'organisation « relationnelle » et « hiérarchique » établie par les connecteurs, ces derniers interagissent selon la nature des connecteurs les représentant. Les types de connecteurs marquant cette sous- catégorie sont les suivant :

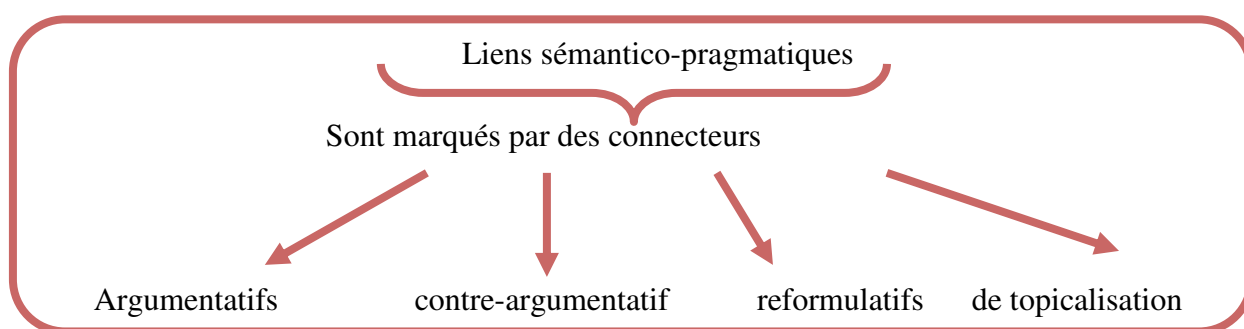


Figure : Liens sémantico-pragmatiques.

L'exemple suivant illustre cette organisation :

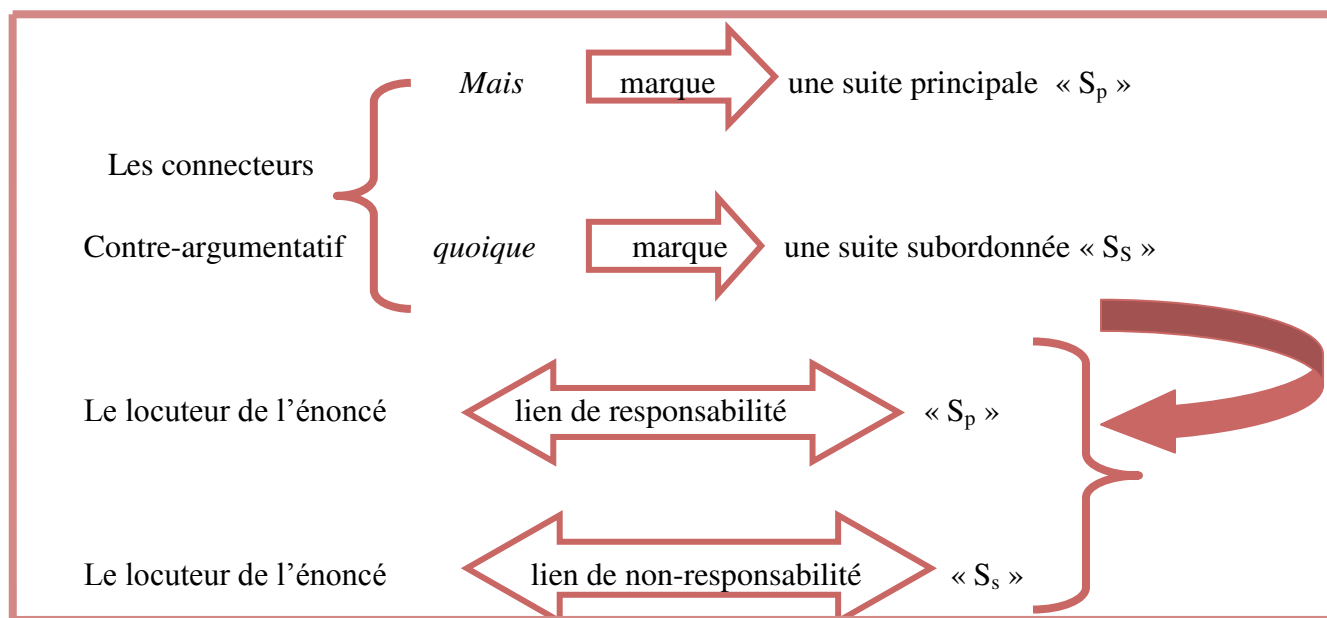


Figure : Exemple illustratif.

¹⁶¹ Eddy Roulet & Kjersti Flottum, Structures et discours : Mélanges offerts à Eddy Roulet, édition : Nola Bene, p : 47.

- b) **Critères sémantico-logique** : cette norme s'articule autour d'un axe dont les deux extrémités sont le vrai et faux, sur lequel les expressions « épistémiques » commentent le contenu. « c'est également dans ce groupe sémantico-logique que se situe la négation syntaxique, qu'on appelle réfutation » (ScaPoLine, p : 48) .Suite à la place qui est aussi importante que particulière accordée à la négation dans l'élaboration des liens de non responsabilité, une distinction s'est faite entre les liens de non-responsabilité marqués par la réfutation et ceux qui n'en sont pas marqués par cette dernière. « la non-responsabilité marquée par la négation est en effet d'une nature tout à fait différente de la non-responsabilité marquée par un adverbe » (ScaPoLine, p : 47) .Le schéma suivant résume clairement la bipartition des liens de non-responsabilité :

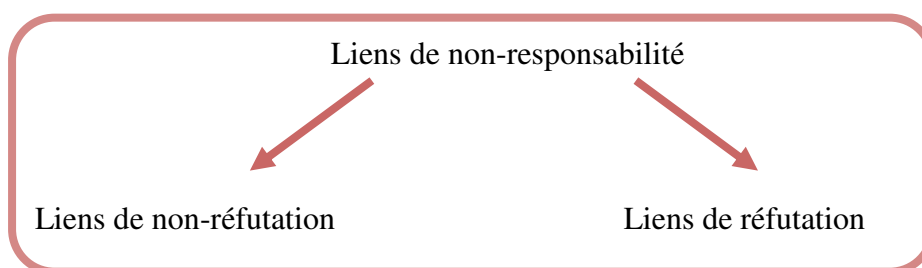


Figure : Bipartition des liens.

Le schéma suivant illustre tout ce qui précède, selon un code mentionné par la suite :

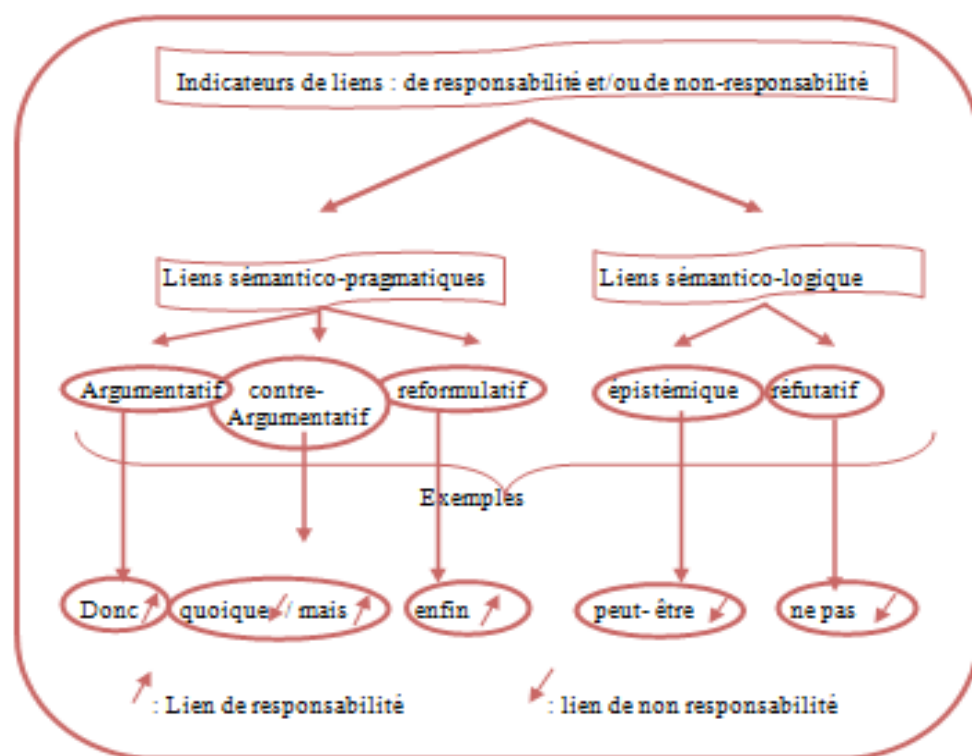


Figure : Les indicateurs de liens.

4- La structure polyphonique :

Les instructions et les marques linguistiques que contient l'énoncé, forment la structure polyphonique et marquent les éléments de la configuration .A ce sujet Nølke formule le double principe suivant :

« -La structure-p renferme toujours au moins un pdv posé.

-Il existe une instruction indiquant comme valeur par défaut forte que l_0 prend la responsabilité d'un (ou de plusieurs) a structure-p.pdv l »¹⁶²

Donc, on comprend par là que chaque énoncé contient au moins un point de vue posé, dont le locuteur de l'énoncé en assume l'entière responsabilité .La transgression de ce double principe à lieu dans deux cas :

« L'annulation de cette valeur par défaut exige une situation particulière comme on la trouve dans certaines variantes du discours rapporté ou comme on la trouve dans la lecture ironique »¹⁶³

¹⁶² Henning Nølke, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 51.

¹⁶³ Henning Nølke, 2004, ScaPoLine, Paris : Kimé, p : 52.

Le type de phrases diffère selon le type de constructions polyphoniques. « *Il est opportun de distinguer différents types de structures-p correspondant à différents types de phrases* »¹⁶⁴

4.1- La monophonie :

C'est le cas où le double principe posé précédemment est le seul qui compose une phrase, autrement dit, une phrase est monophonique, si et seulement si ,elle contient uniquement un seul point de vue dont la responsabilité revient à son locuteur .La monophonie est uniquement liée aux phrases.« *Cela reste empirique de savoir s'il existe des énoncés qui soient monophoniques ou si il s'ajoute toujours au moins au autre pdv au niveau du sens* »¹⁶⁵.Il est nécessaire de souligner que les instructions que véhicule la phrase représentent un élément parmi plusieurs autres qui interagissent pour mener à termes la configuration polyphonique, n'empêche que ces instructions sont le maillon constructeur le plus important dans cette chaîne. Ce qui suit résume tout ce qui précède :

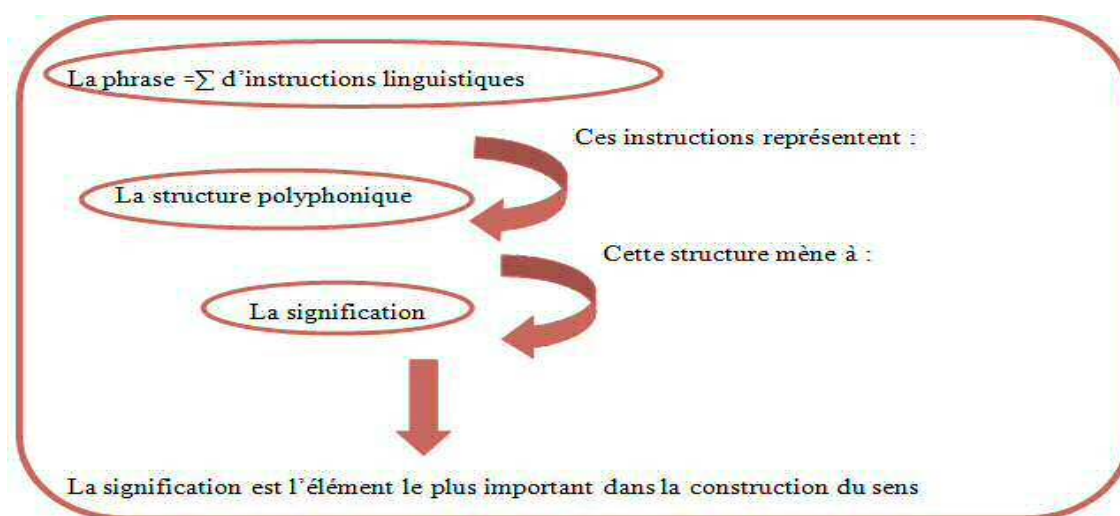


Figure : La monophonie.

4.2- Types de structure polyphonique :

La phrase véhiculant plus d'un point de vue est une phrase polyphonique. La ScaPoLine effectue un travail typologique concernant la structure polyphonique, la classification de cette dernière se fait à partir du tissage des instructions polyphoniques

¹⁶⁴ +¹⁶⁵ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 52.

la composant. « Les différentes combinaisons d'êtres discursifs nous permettent d'établir une première typologie de structure-p »¹⁶⁶

C'est sur les pas de Nolke, que les linguistes ScaPoLiens collaborent avec lui pour actualiser cette classification typologique des constructions polyphoniques. Ils classent deux grandes catégories -polyphonie interne et polyphonie externes- sachant que la structure externe peut avoir à son tour d'autres types spécialisés. « Nous distinguerons ainsi polyphonie externe et polyphonie interne selon la présence ou la non-présence d'un autre ê-d que les images du locuteur » affirme clairement Nolke dans son ouvrage ScaPoLine. En effet, la distinction entre les deux types de structure polyphonique se fait selon la présence ou l'absence d'autres êtres discursifs (au moins un seul) autre que le locuteur, donc, les liens se tissant entre le locuteur et d'autres êtres discursifs représentent une structure polyphonique externe, et de l'autre côté on trouve la structure interne, qui se caractérise par le fait qu'il y a aucune présence autre que celle du locuteur. La figure suivante, schématise le travail typologique de la ScaPoLine sur la construction polyphonique qui discerne deux types de structures :

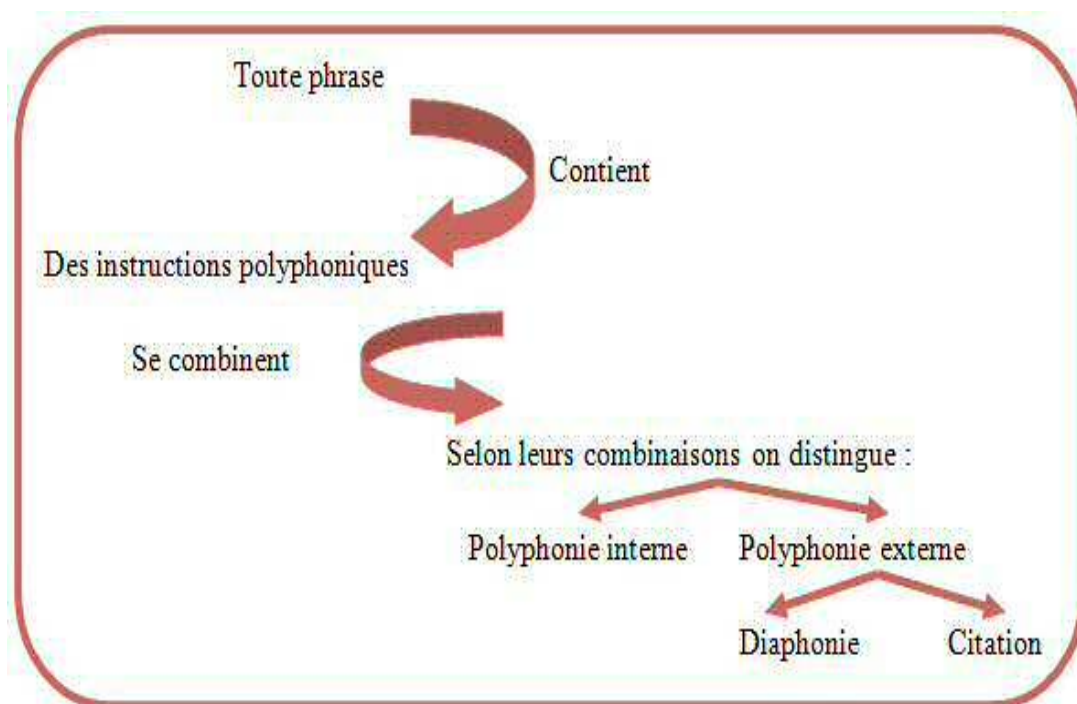


Figure : Construction polyphonie ScaPoLienne.

¹⁶⁶ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 54.

4.3- Exemples illustratifs :

Pour plus d'explication et de clarté, nous présentons quelques exemples analysés de chaque type de structure polyphonique, selon les énoncés donnés par Nolke dans son ouvrage la ScaPoLine :

Types de structures polyphoniques	Exemples illustratifs	Analyse et explication des exemples
Structure interne	1-Je me demande si...	-Le pronom je : marque l_0 -Le pronom me : marque L
	2-Je suppose que Chérif soit sorti	-L : responsable du pdv du contenant du subjonctif.
	3-Chérif a cessé de fumer : Pdv ₁ : Chérif fumait autrefois Pdv ₂ : Chérif ne fume plus.	- l_0 : responsable du pdv de la principale. - l_0 : responsable de pdv ₂ -ON : responsable de pdv ₂ -L fait partie de ON-
Structure externe	1-Dis moi si j'ai réussi, puisque tu sais tout.	-L'allocutaire est responsable de la subordonnée.
	2-Il paraît que Chérif a réussi	-Il paraît : indique que l'être discursif associé au pdv 'Chérif a réussi' est un locuteur différent du locuteur

Figure : Tableau récapitulatif de l'analyse de l'exemple.

5- La ScaPoLine étendue :

La ScaPoLine s'occupe seulement de la structure polyphonique (qui est un fait de langue) qui contient des instructions apportant des contraintes à l'interprétation ;

C'est au niveau de la configuration polyphonique que nous pouvons étendre, d'une manière ascendante, l'analyse polyphonique aux unités textuelles.

Cette approche ascendante s'effectue en trois étapes:

1-Analyse proprement linguistique qui s'effectue au niveau de la phrase pour identifier la structure polyphonique et les points de vue;

- 2-Analyse énonciative et textuelle où on met en évidence les relations transphrastiques;
- 3-Interprétation ou analyse discursive: c'est l'analyse littéraire proprement dite où les unités discursives sont liées à une situation réelle ou fictive.

Conclusion :

Nous avons essayé, dans ce chapitre, de présenter et d'expliquer les principaux concepts qui nous serviront d'appuis pour notre analyse.

La ScaPoLine est en une relation simple : l'addition de recherches littéraires et linguistiques de la polyphonie en une seule discipline. « Il s'agit au départ d'un passage de l'analyse *linguistique* à l'analyse *littéraire* »¹⁶⁷. La première s'occupe de la langue. C'est à dire la structure polyphonique –la signification-, alors que la seconde procède à une interprétation qui s'appuie sur les relations polyphoniques. Ces relations sont des phénomènes de sens qui ne sont pas considérés, de point de vue linguistique, comme polyphoniques.

La ScaPoLine est issue d'une collaboration entre polyphonistes linguistiques et littéraires. Elle puise des sources Ducrotiennes mais la voie de son développement passe par la variante scandinave qui se caractérise par une prise de distance, terminologique entre autres, par rapport à la théorie polyphonique de Ducrot. Cette prise de distance s'explique, comme le montre Henning Nølke, par :

*« Le besoin de mettre en rapport de manière opérationnelle le sens polyphonique des énoncés et la forme de la langue, c'est –à-dire les structures lexicales, morphologiques et même prosodiques pour autant que celles-ci soient indiquées au niveau de la langue »*¹⁶⁸

La ScaPoLine s'inscrit dans une approche sémantique, qui nous servira d'outil d'analyse afin de détecter les configurations polyphoniques au sein de la langue lors de la construction du sens, « *la forme linguistique crée la signification qui fournit des instructions pour la construction du sens* »¹⁶⁹. C'est ces constructions qui font l'objet de

¹⁶⁷ Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 76.

¹⁶⁸ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 20.

¹⁶⁹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 55.

notre analyse ,car c'est elles qui construisent le sens polyphonique ,« *chaque énoncé peut être considéré comme un discours cristallisé* »¹⁷⁰ .C'est à dire que le sens se manifeste dans la configuration polyphonique, cette dernière se compose de LOCUTEUR et des entités construite par ce dernier- les points de vue, les êtres discursifs et les liens énonciatifs-. Et notre recherche cerner la configuration polyphonique tout au long de l'analyse.

En suivant la métaphore théâtrale de Ducrot, Nolke atteste que la construction sémantique est un drame : « *on peut dire que chaque énoncé constitue un drame* »¹⁷¹ .En développant ce qui précède, on comprend que le locuteur est le metteur en scène du drame , et le chef d'orchestre du jeu polyphonique , sans y participer de manière directe .Il règne sur la construction du sens , en créant les rôles des acteurs du drame –qui sont les êtres discursifs- et peut aussi créer des rôles pour des images de lui-même , ainsi que pour d'autres personnages qui construisent le monde où y figure le théâtre.

La construction de la configuration polyphonique se fait selon un principe important formulé par Nolke comme suit : « *Chercher à saturer, dans la mesure du possible, toutes les variables véhiculées par la structure polyphonique* »¹⁷² .Donc, notre tâche tout au long de cette recherche est de trouver l'identité de tous les êtres discursifs et « l'ancrage » par le biais des liens énonciatifs des points de vue.

¹⁷⁰ Henning Nølke, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 57.

¹⁷¹ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 55.

¹⁷² Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 56.

Chapitre IV :
Présentation de
l'humoriste et du
corpus.

Introduction :

Avant d'entamer l'analyse proprement dite, nous jugeons nécessaire de présenter aussi bien l'humoriste Mohammed Saïd Fellag, que notre objet d'étude : son spectacle Djurdjurassique Bled .Cette présentation nous illuminera sur les visées, les intentions, les enjeux et les résultats espérés et attendus de notre présente recherche.

En effet, tenter de passer Fellag au crible, parler de lui sous différents angles et se pencher particulièrement sur son spectacle Djurdjurassique Bled en le décortiquant et en le faisant dire ses non-dits ,mettent en évidence le choix particulier de cet artiste professionnel qui a le gros avantage de n'être pas uniquement un humoriste mais un bon « mécanicien » de l'art à plusieurs combinaisons : tout à la fois comédien et homme de théâtre par excellence ,romancier et nouvelliste ,il a le don de manier la langue en sa faveur , selon ses désirs afin d'en faire le produit qu'il veut.

Dans ce chapitre, nous présentons brièvement quelques éléments biographiques de Mohammed Saïd qui sait, si bien, jouer avec le pouvoir du langage et de tous ses accessoires pour faire le loustic .Donc, Fellag représente les baladins, les pasquins et les bouffons contemporains.

1- Qui est Fellag ? Et quel est son parcours professionnel ?

1.1- Portrait :

Fellag : signifie en arabe bucheron et coupeur de route, au sens figuré Fellag renvoie à un bandit de grand chemin.

Mohammed Saïd Fellag, de son vrai nom Mohand Fellag est né le 31 Mars 1950, dans le Djurdjura en Kabylie, plus précisément à Azzefoun, glaïeul en Kabylie ; le village : port Gueydon à l'époque .Pour Fellag, ce village est un éternel paradis terrestre et quand la nostalgie du pays atteint son apogée, c'est dans la lecture qu'il cherche apaiser le manque de son village, en y vivant ses souvenirs et le parfum de la terre qui l'a accueillie lors de sa venue au monde.

« La montagne avec la mer en bas, des poules, des chèvres, des tarentes. Pour me rappeler ces lieux je lis Pagnol : La Gloire de mon père, Le Château de ma mère, les mêmes animaux, les mêmes maisons, les mêmes senteurs »¹⁷³

Ses parents sont son modèle et la source d'inspiration qui l'ont aidé à façonner sa personnalité et à construire son identité : il a puisé la sagesse de son père qui lui a appris l'impertinence et lui a inculqué le sens du combat –avec toute la charge sémantique de ce mot- car son père est « *une sorte de Raimu* », il a combattu pendant la deuxième guerre mondiale aux rangs de l'armée française ; Quant à sa passion du rire et sens de l'humour très développé, il les a hérité de sa mère . « *Sa mère : un éclat de rire. Elle rit trois à quartes heures dans la journée* »¹⁷⁴. Son père devient chef de réseau FLN à Tizi Ouzou et les militaires cherchent à l'abattre.

Fellag traite sans complexe et avec finesse les thèmes qui agitent l'Algérie et les Algériens, tels que les abus de pouvoir, les rapports entre hommes et femmes, les frustrations des jeunes, etc., tout cela en employant parfois un vocabulaire très cru. Après les émeutes d'octobre 1988, alors que des militaires et le président algérien sont présents dans la salle, il supplie les femmes de pardonner aux hommes : « *Excusez-nous. Maintenant vous pouvez vous habiller comme vous voulez. Vous pouvez même ne pas vous habiller du tout.* » Les hommes restent muets et sans réaction. À partir de là, les dénonciations de Fellag se multiplient. Il n'épargne ni la politique ni les islamistes.

1.2- Etude et parcours professionnel :

Jusqu'à l'âge de huit ans et demi Fellag ne parle que la kabyle (barbère) et il ne va pas encore à l'école .Pendant la guerre algérienne, la famille de Fellag s'installe à Alger et ce n'est qu'en Septembre 1959 que le jeune Fellag entre à l'école primaire à Cheraga accompagné d'un de ses neuf frères. Confronté à une réalité linguistique totalement différente de la sienne, il apprend le français à l'école et dans la rue il apprend l'arabe dialectal .Ainsi, le jeune Mohand Saïd est linguistiquement dépaycé car l'enfant qui ne connaît que le kabyle , bercé par les contes de sa grand-mère et les chansons de sa mère, se trouve brusquement noyé dans une mer multilingue de la ville d'Alger ; et la coexistence du kabyle, du français et de l'arabe reste omniprésente et ne

¹⁷³ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd: J.C Lettrés, p : 95.

¹⁷⁴ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 97.

la quitte plus et l'habite jusqu'à nos jours. On peut dire que ces trois langues ont chacune contribué à la construction et au façonnement du créateur qu'est Fellag.

En sixième -1964-, il a quatorze ans quand un professeur d'anglais détecte en lui son don et son amour du théâtre et de la littérature et de ce fait il l'initie au théâtre et à la lecture ; Fellag fait son baptême de lecture avec Molière, Corneille et Shakespeare. C'est au mois d'Avril 1966, que Fellag revient à Tizi Ouzou et il constate une métamorphose totale, tout a changé !!!, bombardé son village n'est qu'un désastre. Au collège , c'est grâce aux leçons de madame Aouche, une française mariée à un kabyle , qui a ouvert un cours d'art dramatique , que Fellag prépare son entrée à l'Ecole d'art dramatique d'Alger où il répète deux scènes .Sa mère lui offre un tourne-disque et durant six mois il ne fait qu'écouter Le Cid ,Alain Cuny ,pour passer un concours où quatre cents candidats se présentent pour uniquement dix-huit places. C'est Jean-Marie Boeglin qui fait passer les auditions...Fellag est reçu.

En 1968 : il entre à l'école de théâtre d'Alger pour quatre ans où il suit des cours de la part d'imminents professeurs : Dorina Bentamar lui a appris tout ce qu'il faut éviter en art dramatique et Maurice Sauvageot lui a ouvert les yeux sur la politique, la vie, la psychanalyse et l'a révélé à lui-même. Puis de 1973 à 1977 : il est recruté comme comédien et acteur dans maints théâtres algériens. De 1978 à 1985, il effectue une longue croisière tout au long de cette dernière il participe à des expériences théâtrales aussi bien en France, au Canada qu'aux Etats-Unis.

En 1985 : à la fin de son long voyage, il réintègre le théâtre à Alger en interprétant le rôle principal dans l'Art de la comédie d'Eduardo de Filippo. Comme premier fruit théâtral, Fellag accouche de son premier one-man-show : « Les aventures de Tchop »,en 1987, et ce spectacle n'est que l'ouverture d'une liste de production ouverte jusqu'à nos jours, et lui fait de lui une vedette ;il produit en 1989 : Coctail Khortov, puis en 1990 : en réponse à la montée en force du mouvement islamise, il produit SOS Labés et en 1991 : l'activisme islamiste atteint son apogée en régnant sur l'Algérie entière , Fellag crée « Un bateau pour l'Australie » traduit en arabe dialectal en « Babor Australiya » ,qui est le fruit d'une inspiration par une rumeur selon laquelle un bateau venant de l'Australie comptait emmener tout les chômeurs algériens, pour leur procurer un travail , une demeure et un kangourou. Et comme signe et expression de profond désarroi les algérien se présentèrent devant l'ambassade australienne pour

une demande de visa, et cette pièce est la plus jouée en Algérie (au nombre de trois cents fois).

En 1992, et après une tournée d'un bateau pour l'Australie, le 29 Juin le président Boudiaf est assassiné sur la même scène où Fellag était programmé pour jouer quatre jours après – le 3 Juillet - .

1993 : au mois de mai, et après la mort de Tahar Djaout un ami proche de Fellag, et suite au fait que ce meurtre n'est que le premier d'une série sans fin, Fellag prend des notes qui constitueront la matière de Delirium – spectacle écrit et produit à Tunis-, et au mois de Septembre de la même année il est nommé directeur du théâtre de Bejaia. A la fin de l'année 1993 et au début de 1994, la violence atteint son paroxysme .le comédien suit une tournée en Algérie et en Tunisie pour jouer son spectacle : un bateau pour l'Australie .Puis il prend la décision de quitter l'Algérie et s'exiler en France, où il continue de jouer Delirium et entame l'écriture de Djurdjurassique Bled. .En 1997, peu à peu, Fellag est amené à augmenter la proportion de français dans ses spectacle à la demande de son public, jusqu'à donner naissance en 1999 à Paris à son premier spectacle entièrement en français : Djurdjurassique Bled, crée en français au théâtre international de langue française –TILF- ; il sera joué au Festival d'Avignon au mois de Juillet et au théâtre des Bouffes du Nord. Le spectacle de Djurdjurassique Bled est publié en 1999, suivi de la réécriture de son spectacle un bateau pour l'Australie qui sera publié la fin de l'année même. Ce n'est qu'en février 2001, que l'artiste publie son premier roman Rue des Petites Daurades et il enchaîne sa carrière littéraire avec une chaîne de recueils de nouvelles : en 2002, Comment réussir un petit couscous publié à Alger.

Fellag a reçu le 17 mars 2003, le premier prix Raymond Devos de la langue française, pour l'ensemble de son œuvre, remis par le Ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon. En 2004, il crée et publie Le dernier chameau et autres histoires .Enfin, son roman L'Allumeur du rêves berbères est sorti chez les éditions Lattés en 2007.

On peut résumer les prix et les récompenses de cet artiste chronologiquement comme suit :

- 1997/1998: prix du Syndicat de la critique - révélation théâtrale de l'année, pour Djurdjurassique Bled, Théâtre international de langue française, Paris
- 2003: prix Raymond-Devos de la langue française
- 2003: prix de la Francophonie, décerné par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques)
- 2003: prix de l'Humour noir, pour Un bateau pour l'Australie.
- 2012: prix Génie, interprétation masculine dans un premier rôle, Bachir Lazhar, dans le long métrage dramatique Monsieur Lazhar
- Molières 2014: nomination au Molière seul(e) en scène pour Petits chocs des civilisations

1.3- Fellag : instaurateur et instigateur du théâtre populaire :

L'Algérie souffrait de l'instauration d'un théâtre dit « officiel » sur mesure, en arabe classique, sachant bien que cette langue n'été maîtrisée que par une tranche limitée de la société algérienne, plus précisément la minorité des intellectuels algériens, donc le reste du peuple était exclus du théâtre dont il ne comprenait pas la langue, et il recourait au théâtre dit « populaire », or là un autre problème surgit : « faire du théâtre populaire c'était vulgaire »¹⁷⁵, en effet, le théâtre populaire été taxé d'irrespectueux vu la transgression des normes du théâtre « officiel » conditionné par l'état, où on ne pouvait pas s'exprimer librement, avec la langue qu'on voulait et même les sujets à aborder étaient imposés. « *C'était une hypocrisie d'état [...] on a compris plus tard qu'il s'agissait d'une politique faite pour abrutir les gens* »¹⁷⁶

Fellag été conditionné vu que jouer du théâtre en berbère était quasiment interdit « *le kabyle pouvait être chanté, mais pas parlé* »¹⁷⁷, donc la spontanéité des auteurs est tuée, car ces derniers étaient obligés de se plier aux normes théâtrales imposées, en inventant une langue entre le classique et le dialectal : « *je crois que c'est ça qui a fait beaucoup de mal à notre langue [...] où on utilisait une langue inventée « dialectale-algérienne » complètement irréaliste* »¹⁷⁸

¹⁷⁵ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 102.

¹⁷⁶ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 32.

¹⁷⁷⁺¹⁷⁸ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p : 33.

C'est grâce à Fellag, que ces problèmes causés par un système politique vont être surmontés, et c'est lui qui donnera un nouvel essor et une ère nouvelle au théâtre populaire en Algérie, en suivant son inspiration et sa liberté artistique : « «

Fellag est le père fondateur du théâtre populaire, libre de toute contrainte langagière, idéologique ou thématique. Ses productions inspirées des problèmes hétérogènes de la vie quotidienne des différentes catégories sociales, et surtout jouées dans « la langue du peuple » étaient une sorte d'aimant qui attirait des foules entières vers les salles de spectacle. Son principe de départ était de bousculer les esprits et de mettre fin à la souffrance artistique du théâtre algérien qui allait le conduire droit au mur : « *je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose* »¹⁷⁹

L'artiste a hiberné quatre ans, dans une introspection totale, afin de s'imprégner de la vie sociale et en d'autres termes de la « crise sociale », pour bien tenter d'y remédier par le biais de ses productions, en étant une porte parole et un échantillon du peuple algérien souffrant :

*« J'ai commencé à faire un travail sur moi-même, en retrouvant mes propres sensations et émotions, pour raconter ce que vivaient les gens et plus particulièrement les jeunes [...] je prenais tous ces matériaux et je créais des histoires à jouer »*¹⁸⁰

« Acteur et romancier ,Fellag, le rire aux trousses » est l'intitulé d'un article dans le Nouvel Observateur de la seconde semaine du mois de septembre 2008, le journaliste :Odile Quirot présente le personnage de son article et sa très grande notoriété en sur les deux rives de la méditerranée comme suit : « *si en France ,il a redonné toute sa grandeur au mot « populaire » ,l'Algérie, c'est la chair de sa chair [...] .Avec Fellag, tout a la saveur de la commedia dell'arte ...* », En effet, Fellag en plus de donner naissance au théâtre populaire algérien en surmontant tous battons mis dans ses roues il incarne l'ambassadeur par excellence de ce théâtre en le véhiculant où qu'il soit et surtout là où il habite.

¹⁷⁹ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 34

¹⁸⁰ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 35

En 1988, Fellag a osé prendre son courage à deux mains en osant tourner au ridicule en plein public le président algérien, l'état et surtout a abordé des sujets quasiment interdits comme le sexe, il a voulu pousser le bouchon un peu loin en tirant la sonnette d'alarme de la pénible situation de la femme algérienne, à la clôture d'un de ses productions théâtrale, en se mettant en genoux, tendant les mains vers ces victimes –les femmes- en disant : « *Excusez –nous. Maintenant vous pouvez vous habillez comme vous voulez. Vous pouvez même ne pas vous habiller du tout* ». Son spectacle engendre une sorte de choc de « cataclysme-social », lors de sa diffusion dans les chaînes algériennes il symbolise la langue de bois officielle. Et c'est comme ça qu'il a pu représenter l'instaurateur et l'instigateur du théâtre populaire algérien.

1.4- Fellag et les langues :

1.4.1- Fellag et la langue arabe :

Fellag a le don de manier, de faire macérer la langue : « j'ai toujours eu le plaisir de jouer avec les mots [...] je crois que c'est un besoin chez moi »¹⁸¹. Son public ressent le plaisir de cet artiste en tentant de retrouver des analogies entre les syllabes, les mots et les lettres.

Lors d'un entretien dans le magazine français 'Culture' paru le 10 avril 2009, Fellag affirme avoir une « *vengeance personnelle* » avec l'arabe classique, et c'est en dominant, maniant et en étant le maître transformateur qu'il se venge, ses propos affirment clairement cela : « *Je m'amuse à jouer avec cette langue pour me venger de ce que j'ai subi [...] c'est un petit plaisir* »¹⁸². Donc, le premier objectif de Fellag était de casser les carcans politiques car la mission de tout artiste est de transmettre des messages, de remédier à une situation, et de revendiquer des choses et cela dans n'importe quel domaine –pas forcément politique-. « *Mon premier message, c'est déjà de parler, de casser le carcan politique qui nous impose une langue et pas une autre* »¹⁸³

¹⁸¹ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 37.

¹⁸² Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 36

¹⁸³ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 40

Cette langue est étrangère pour cet humoriste algérien, qui jusqu'à l'âge de 9 ans n'a connu que le kabyle (berbère) suivi du français dont le mérite de l'apprendre revient à l'école ; le refus –même inconscient de la langue arabe classique vient du fait que c'est l'état algérien qu'il l'a imposé lors de la période post- coloniale : « *Le pouvoir nous a imposé l'arabe classique qui es une langue totalement étrangère pour nous , [...] Boumediene a décrété officiellement l'arabisation générale.* »¹⁸⁴. Fellag , ce jeune algérien considère l'arabe classique comme une punition imposée au peuple , vu que du jour au lendemain , alors que, les algériens baignaient dans une mère linguistique d'arabe dialectal, de berbère et de français , l'était leur a imposé une langue inconnue et incomprise : « *Les ministres ,le Président se sont mis à parler dans une langue que personne ne maitrisait :on avait l'impression d'avoir affaire à des extra-terrestres* »¹⁸⁵, et Fellag va même jusqu'à affirmer que cette arabisation est : « *une politique d'abêtissement* ». Car cette dernière a crée des problèmes d'identité vu que la langue c'est une partie intégrante de l'identité de l'individu : « *On ne sait plus qui on est* » a déclaré Fellag lors d'une interview dans un journal Canadien en 2005.

L'état algérien écrivait des textes et faisait des discours politiques dans une langue étrangère et incomprise par le peuple c'est ce qui causé un échec de communication « *personne ne pouvait contredire l'arabe classique parce qu'ils ne la comprenaient pas* ». En effet, pour défendre la liberté linguistique, Fellag recourt à une phrase métaphorique qui résume si bien sa prise de position : « *Une langue, c'est comme l'eau, comme l'air que l'on respire* »¹⁸⁶, on comprend que la langue est quelque chose qui doit être libre car elle est indispensable tout comme l'eau et l'air et que l'imposer serait enfreindre à la loi de la vie. Fellag reproche à l'état algérien qui gouvernait juste après l'indépendance le temps d'arabisation et non pas l'arabisation elle même, selon ses propos elle était très rapide et on voulait faire régner l'arabe classique en un temps record : « *Ben Bella voulait arabiser toute l'Algérie en un temps record* »¹⁸⁷ pour Fellag il fallait juste laisser les algériens construire leur algerianité : « *si au moins, ils nous avaient laissé être simplement*

¹⁸⁴ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 41

¹⁸⁵ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 40

¹⁸⁶ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 35

¹⁸⁷ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 42

algériens »¹⁸⁸. Et c'est de là que Fellag a commencé à tourner en dérision le pouvoir : « *je l'ai fait de façon allusive en 1986 et plus directement à partir de 1989* » affirme il.

1.4.2- L'amalgame de trois langues :

En réaction à la lourdeur et le dogmatisme de l'arabe classique, Fellag se caractérise et se démarque par la dominance des mots, ils les manient avec un tel plaisir pour en inventer d'autres continuellement lors de chaque spectacle.

Aussi, la particularité des productions 'Fellagiennes' est bien le mélange et la cohabitation des langues, il utilise un amalgame d'arabe dialectal, de berbère et de français, avec lesquelles il fait corps pour permettre à son horizon d'attente d'atteindre le sens exacte de son message : le dit et le non-dit. Fellag opte pour son choix langagier selon le public devant lequel il va se retrouver ; lors de ses débuts il jouait en kabyle dans les régions berbérophones, ensuite la langue dominante était l'arabe devant un public majoritairement arabophone et une fois exilé en France le français est devenu la base de ses spectacles, accompagné des deux autres langues à des doses différentes : « *Je mélangeais toujours les trois en faisant des dosages particuliers selon la réaction du public* »¹⁸⁹

Il y a toujours des choses qui restent imprimées en nous depuis la plus tendre enfance, Fellag travaille avec sa mémoire, avec ce que la vie a imprégné en lui car ce mélange linguistique résulte d'un fanatisme ancré en lui qui se manifeste par son amour et sa fidélité à ces trois langues qui sont en lui et omniprésentes avec lui, et dont l'emploi lui procure un immense plaisir : « *Elles sont toutes en moi comme autant de mémoires, elles sont liées à des époques, à des évènements* »¹⁹⁰. A ce sujet Fellah atteste clairement son incapacité de conditionner ses spectacles dans une seule langue, et en annonce-les raisons :

« *Beaucoup de gens ici m'ont dit qu'avec un spectacle en français, j'apporterais rien. Je n'ai pas une place là dedans et en plus, je ne m'amuse plus. J'ai un public*

¹⁸⁸ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 39

^{189 +190} Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 41

qui cherche le mélange et je le rends heureux. Une seule langue, c'est l'ordre, être aux ordres .Le mélange, c'est le désordre et la liberté »¹⁹¹

Rien n'est gratuit, et le choix de l'utilisation d'une langue précise au détriment d'une autre est porteur de sens et très connoté. Donc, le mélange de trois langues dans un seul spectacle où la langue matrice est le français véhicule tout un vécu, une histoire et une vie liée à l'Algérie et dépasse de loin la stricte signification des passages introduits, que ce soit en kabyle ou en arabe algérien. Cela est clair dans les propos de Paul Wald :

« Le choix de code représente non seulement l'apport d'un supplément de sens dans le discours grâce à l'irruption dans l'échange d'un idiome doté d'emblée de ses fonctions sociales, mais aussi la délimitation et la validation du code lui-même en tant que forme signifiante » (Wald, p : 76)

1.5- L'envie et la vocation d'écrire : Fellag le littéraire

Ecrire est aussi bien une vocation qu'une envie, Fellag est devenu un vrai peintre de l'art, il détient une palette assez riche qui lui permet de produire des chefs-d'œuvre aussi bien sur le plan théâtral, cinématique que littéraire : « J'ai ressenti l'envie de plonger dans un univers où j'enrichis mon français [...] avoir une liberté dans une écriture qui est libre, fluide, légère... »¹⁹²

La vocation d'écrire n'est pas nouvelle chez Fellag car elle a vu le jour en Algérie , il a toujours écrit : « J'écrivais en français depuis très longtemps ,j'avais fait des tentatives d'écritures littéraire en Algérie » affirme il dans un entretien avec Dominique Caubet le 03 février 2004,même si ses productions étaient restées inachevées et ce n'est qu'en France que le don littéraire de cet artiste a pu se concrétiser par la parution de son premier fruit à ton littéraire en 2001 : « Rue des petites daurades » ,qui se résume en un ensemble de récits aussi dramatiques que drôles , et c'est avec ce premier recueil qu'il a marqué sa carrière d'homme de lettre par un entrée en force dans l'écriture romanesque .

Une année après –en 2002- il a donné naissance a un second recueil sous le titre : « C'est à Alger » , cette production se compose d'une série de cinq nouvelles,

¹⁹¹ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 56.

¹⁹² Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 61

dont la première : « La théorie des dominos » a été rédigée en 1975 et la dernière : « Alger à New York » a été inspirée des événements du 11 septembre 2001. Fellag a mis en relief dans cet ouvrage , à travers son humour constructif les soucis et les maux qui approfondissent les blessures de l'Algérie , en mettant en scène dans différentes histoires un personnage principal ,constant ,qui incarne tout un peuple, ce personnage a été injustement arrêté et d'une façon absurde comme étant un criminel et un responsable des attentas du 11 septembre , pour l'unique raison qu'il était arabe et cela faisait de lui un terroriste de manière inique.

Fellag continue d'écrire de manière continuelle et perpétuelle et il l'affirme clairement :

*« Je suis obligé de travailler tout les jours et c'est devenu un entraînement ; l'écriture est une course de fond [...] c'est un travail qui me permet d'aiguiser ma sensibilité, d'appriivoiser les mots et les images »*¹⁹³

En 2003 , Fellag regarde de façon plus profonde et plus substantielle les situations liées à l'Algérie, ces dernières l'inspirent pour rédiger deux nouvelles et il les publie dans la même année : la première est intitulée : « *comment réussir un bon petit couscous* » suivie du « *Manuel bref et circoncis des relations franco-algériennes* » .Les thèmes des deux productions concernent la tolérance et l'acceptation de l'autre qui doivent être omniprésentes tout au long des deux rives de la méditerranée ,en effet, Fellag offre à ses lecteurs un bon couscous , en les incitant humoristiquement à mêler la tolérance et à la mélanger à toute les sauces de coucous ,il s'adresse particulièrement aux peuples dont « la zone du couscous » comme l'a nommé si bien Fellag, ce dernier exhorte ses frères à voir et à considérer la différence comme une incontestable richesse, et les pousse à aller à la découverte de l'autre ,tout en se faisant découvrir , son message est de bannir toute ségrégation raciale ou culturelle .

Un nouveau recueil est publié chez Lattés en 2004, sous le titre de « *Le dernier chameau et autres histoires* » Fellag retrace l'histoire de l'état d'esprit d'un jeune kabyle de cinq ans , lors de l'envahissement des montagnes de sa terre par des troupes de soldats sénégalais , ce jeune personnage incarnant l'état de tout un

¹⁹³ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan, p: 61

peuple, se trouve perdu devant ces tirailleurs et surtout il est étonné par leur couleur de peau, car dans sa tête il n'y a que les français qui ont nuit et peuvent nuire à sa patrie. « *Lui qui croyait que les Français avaient la peau blanche!* ».

Son avant dernière production littéraire est le roman « l'allumeur de réves berbères », le lecteur éprouve un tel plaisir à se laisser transporter par ce roman publié en Juin 2007 en France, qui illustre un constat concernant l'algérien qui se résume ainsi : « *En Algérie tout le monde est mécanicien* », cette phrase est pour Fellag, la conséquence et une suite logique de l'état des routes algériennes défectueuses et des vieilles voitures qui y circulent, qui oblige chacun de se débrouiller pour adapter, inventer, fabriquer, bidouiller des pièces de rechange, car tout algérien possédant une voiture est appelé à devenir mécanicien par obligation et nécessité, en démontant et remontant un moteur, tout en l'auscultant malicieusement tel un spécialiste. Le personnage du roman rapporte fidèlement tout ce qu'il voit, il décrit et transcrit ce qu'il entend, pense, ressent avec une telle loyauté ; de façon à envouter le lecteur pour qu'il vit la scène, dès les premières pages c'est la vie en mouvement où tout lecteur se sent emporté et il y vit comme un personnage.

Le dernier fruit littéraire de Fellag a été publié en 2010 : « Le mécano du vendredi », ce roman retrace la vie d'un jeune algérien, ex-immigré, qui après son retour de Moscou il est engagé comme journaliste dans une des chaînes de la télévision algérienne, et il ne tarde pas à être renvoyé pour son attitude jugée de « bizarre », trop libéral au goût des responsables qui modèrent la liberté d'expression algérienne, et tout au long de cet ouvrage Fellag narre le chamboulement dans la vie de ce jeune ex-immigré qui rêvait de retourner chez lui pour y vivre, et finit par se noyer dans un bain d'alcool et de femmes, car il se retrouve dépourvu de tout, même de sa liberté d'expression, lui qui vivait pour cette dernière dans l'espoir de la propager dans son pays, oisiveté totale !! Etant condamné sans être coupable, son unique pêcher est bien son refus de courber l'échine et de se plier aux injustes ordres qui délimitent et conditionnent sa liberté.

L'univers littéraire de Fellag a la particularité d'attirer, tel un aimant l'œil du lecteur et l'attacher par une captivante et expressive vitrine, qui est le titre, incitant

le lecteur à construire une idée du sens du contenu, et se projeter dans la découverte de l'univers de telle ou telle production.

La journaliste Jessica Falot, dans un article intitulé : « Fellag, le rire du peuple : une vie des spectacles » reproche à l'exile de Fellag d'être la cause du fait que ce dernier commence à rencontrer des difficultés lors de la rédaction de nouvelles productions (pièces et sketches), en affirmant : « *Je ne connais plus leur vie de tous les jours. Cette parole me manque pour écrire des sketches* » (Avril 2007) , cet éloignement du bain de la vie algérienne dévie ses productions vers type de production bien limité et différent des spectacles et des sketches , il produit que par le biais de recueils , de roman et de nouvelles : « *Le manque de mon pays fait que j'essaie d'aller dans ma mémoire pour retrouver les choses [...] qui seront encore là dans vingt ans* »¹⁹⁴.

A travers ses productions romanesques qui touchent principalement l'émotion du lecteur , Fellag tend de tisser de forte et durables relations émotionnelles entre les gens .Les personnages de sa vocation littéraire sont sujet à caution, et vulnérables , ils sont sublimés en étant tragiquement confrontés à des situations dramatiques et à des sentiments : l'échec ,la mort ,l'amour et la colonisation ; à ce sujet Fellag se prononce ainsi : « Je parle toujours du choc de la puissance sur la fragilité .Ca doit permettre aux gens qui connaissent mon théâtre d'aller plus loin dans la compréhension des choses »¹⁹⁵ , et de là, il met en lumière la cohérence et le lien entre ses pièces et sketches et ses productions littéraires.

Après avoir présenté de manière brève et générale l'humoriste, le comédien, l'acteur de cinéma, le romancier et l'homme de lettre Mohand Saïd Fellag, nous tenons désormais, à voir de plus près et de faire connaissance avec notre objet d'étude et notre corpus, qui n'est autre qu'une des productions de cet artiste ; le spectacle : Djurdjurassique Bled.

¹⁹⁴ Jessica Falot, Fellag, le rire du peuple : une vie des spectacles, in : la plume francophone : la littérature du monde, [En ligne] <https://la-plume-francophone.com> , consulté le : 30/11/2016.

¹⁹⁵ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd : J.C Lettrés, p : 109.

2- Présentation du corpus : le spectacle (one- man- show) Djurdjurassique

Bled :

2.1- Les origines du théâtre d'improvisation :

Le terme « improvisation théâtrale » est issu du latin « improvisus » via l'italien « improvisare » : le préfixe « in » est employé comme négation et « improvisation » signifie alors « ce qu'on n'a pas prévu », et issu du grec « théatron », dérivé de « thea », action de regarder, de contempler. Le fait d'improviser peut alors être lié à n'importe quelle action artistique ou non, et le qualificatif « théâtrale » n'est qu'une de ses applications parmi d'autres.

Dans son roman biographique sur Djamel Debbouze, Delphine Sloan (2004), présente le théâtre d'improvisation comme une « *planche de salut* » pour Djamel Debbouze, ce jeune immigré de la banlieue parisienne. La journaliste présente ainsi les débuts de ce comédien :

*« Il s'agit de l'idée d'un certain éducateur sportif, Alain Degos, qui l'a parrainé depuis le début de sa carrière. Passionné par le théâtre, ce jeune éducateur avait pour mission d'animer des ateliers de théâtre d'improvisation à Trappes dans les collèges de la ville, les lycées et les services de jeunesse »*¹⁹⁶

Ce type de théâtre est venu en France du Québec depuis sa création en 1977. Les compétitions se déroulent généralement dans une patinoire, deux équipes mixtes s'affrontent, trois filles et trois garçons devant un public de jeunes supporters.

*« Muni de fiches, l'arbitre annonce le déroulement de l'improvisation, son thème, le nombre de joueurs requis sur le terrain, la durée ainsi que la catégorie. Il s'agit donc de savoir si les concurrents seront ensemble sur la patinoire (impro. mixte), ou s'ils joueront les uns après les autres (impro. comparée) »*¹⁹⁷

Les participants à ce jeu devront composer, pour une durée qui va de trente secondes à trois minutes, une saynète répondant à des critères imposés : par exemple à la manière de Molière, de Zola, de Kafka, de Queneau, ou d'autres grands noms de

¹⁹⁶ Delphine Sloan., 2004, *Jamel Debbouze, d'un monde à l'autre*, City Editions, p : 57.

¹⁹⁷ Delphine Sloan., 2004, *Jamel Debbouze, d'un monde à l'autre*, City Editions, p : 60.

la littérature. La victoire revient au score le plus élevé. Delphine Sloan synthétise ainsi sa définition du « théâtre d'improvisation »:

« C'est de l'intelligence, une ambiance du tonnerre, du second degré, de la rigueur, de la complicité...bref, une sympathique comédie ! [...] Il va sans dire que Djamel Debbouze accroche tout de suite. Il s'agit pour lui d'une véritable révélation. Sa précocité lui fait dire : « Je suis beur, handicapé, sans diplôme. Même éboueur, je ne peux pas faire »¹⁹⁸

2.2-- Le one-man-show « fellagien »:

« Le one-man-show ou one-woman-show, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme respectivement, ou spectacle solo, est un spectacle de variétés donné par un artiste seul sur scène. Les spectacles solos sont souvent utilisés par les humoristes et les conteurs »¹⁹⁹

Fellag enrichit le théâtre algérien avec ses productions dans de nombreux théâtres d'Algérie au cours des années 1970, et de 1973 à 1977, il est engagé comme comédien dans différents théâtres. Pendant cette décennie, Mohamed Fellag quitte l'Algérie, pour faire en 1978, un voyage en France et au Canada. Et après son retour en 1985 en Algérie, ambitionné à réaliser tout ce qu'il avait cogité, il commence à réaliser les one-man-shows : Il crée en 1987 son premier one man show, Les Aventures de Tchop, puis en 1989 Cocktail Khorotov, qui lui vaut un succès énorme, suivi d'un autre spectacle, SOS Labès, un one man show qui est «une réponse à la montée du mouvement islamique en Algérie». Mohamed Fellag est nommé directeur du théâtre de Béjaïa en 1993, et à la fin de l'année 1994, il s'installe à Tunis et crée Délirium.

En 1995, Fellag s'exile en France écrit Djurdjurassique Bled, une pièce qui fait un triomphe. Et d'autres sketches et une série de one-man-shows viennent plus tard auréoler la carrière de l'humoriste et le revêtir d'une notoriété surprenante aussi bien en Algérie qu'en France.

¹⁹⁸ Delphine Sloan., 2004, *Jamel Debbouze, d'un monde à l'autre*, City Editions, p :62-63.

¹⁹⁹ Christine Berrou, 2012, *Écrire un one-man-show et monter sur scène*, Paris, éd : Eyrolles .p :22.

« Mohamed Fellag doit sa carrière à ses sketches et ses one-man-shows. Son écriture, recherchée et soignée, résulte d'observations quotidiennes »²⁰⁰

De là, l'importance et le mérite du one-man-show, comme genre théâtral adopté par Fellag, sont claires. Pour ce fait on juge nécessaire de présenter ce genre en jetant un regard en arrière pour plus de précision.

2.3- L'one-man-show, le sketch en passant par la "commedia dell'arte" :

2.3.1- Survol diachronique :

2.3.1.1- Acceptions de la notion de « comédie » :

Vu que notre corpus s'inscrit dans l'one-man-show comme genre du théâtre d'improvisation, il est crucial de préciser et de présenter les termes suivants en ce sens qu'ils appartiennent au même champ sémantique de notre domaine d'étude : la comédie, l'one-man-show et le sketch. Pour ce fait nous avons consulté Le Littré (1860-1976) et aussi le dictionnaire électronique le « Trésor de la Langue Française » TLF.

Dans le Littré on définit comme étant une pièce de théâtre où il y a la représentation, en action, des caractères et des mœurs de personnages, et d'incidents ridicules, plaisants ou intéressants. Et selon l'étymologie grecque la comédie est un synonyme du chant, dans les fêtes de Bacchus, d'autres en revanche y voient la traduction du grec, village : chant des villageois pendant la vendange. Les grecs eux classifient les comédies comme suit : la comédie ancienne, est celle où l'on mettait sur scène les citoyens et les habitants même d'Athènes avec leurs noms ; la comédie moyenne, elle est celle où on les y mettait sans les nommer ; et la comédie nouvelle, est celle où l'on ne mit que des personnages d'imagination. On ne peut parler du terme comédie sans évoquer la comédie italienne « qui est au fond la même chose que les *soties* »²⁰¹, elle est une représentation d'une action qui se passe entre des personnages de convention représentant par une sorte d'assimilation comprise de tout le monde les membres de la société réelle. Ces personnages sont surtout le père Cassandre, vieux bourgeois ou maître de maison ridicule et trompé ; Colombine ou Isabelle, sa fille ; Arlequin, l'amoureux de Colombine ; Paillasse, le valet fainéant et gourmand ; Gilles, le beau Léandre, le fat ou le petit-maître ridicule, etc.

²⁰⁰Yacine Idjer, 2004, info soir, p :10

²⁰¹Mokhtar Ferhat, 2010, les origines du one-man-show, p : 70

Ce qui précède est le fruit de notre lecture du « Le Lettré », et en parcourant aussi le Trésor de la Langue Française TLF, nous retenons que la « commedia dell'arte » c'est-à-dire la comédie italienne, est définie comme un genre comique dont les personnages traditionnels se livrent à toutes sortes d'improvisations à partir d'un thème préétabli. Le valet, Arlequin, est le personnage principal des comédies. Il invente le dialogue à mesure qu'il le dit. Plus tard, Molière a mis en forme la Comédie-ballet qui est une comédie où il a intégré une partie dansée et chantée. Puis, avec la Comédie-bouffe et Comédie-farce, le spectacle fait rire par des procédés d'un comique de mots, de gestes et de situations assez grossières. Quant à la comédie américaine ou « comédie musicale », elle est la plus récente et actuelle, c'est celle où on peut mêler dans un seul spectacle le chant et la danse.

2.3.1.2- Sketch / one-man-show :

2.3.1.2.1- A ne pas confondre :

Des différentes définitions et accepte de la notion de « comédie », on passe à une rapide présentation du terme de *sketch* qui est un anglicisme qui signifie « esquisse, dessin rapide », dans Le Lettré il est définie comme une scène courte, rapide, généralement comique, représentée au théâtre, au music-hall ou au cirque, en bref, il est synonyme de *saynète*. Quant au mot composé *one-man-show*, il est aussi un anglicisme, il représente un spectacle de variétés en faisant intervenir sur scène une seule personne vedette qu'elle soit homme ou femme.

Nous pensons que les « sketches », de manière générale, sont comme les histoires drôles racontées par des orateurs reconnus ou des personnages mythiques célèbres dans les cultures populaires ;

« Ils partagent avec l'anecdote, la facétie et le trait d'esprit une origine orale, relevant d'un genre court, qui remonte à l'antiquité et prendra le titre d'art de la conversation dans la culture mondaine du XVIe au XVIIe siècle »²⁰²

Le père et le spécialiste des sketches est Marc Fumaroli, il a décrit ces derniers comme « un genre littéraire oral et central, père de tous les autres qui en ont répandu

²⁰² Bernadette Gromer, 2005, Humour, oralité et connivence...dans le texte même, *Humoresque* n°21, p.129.

les règles et les modèles écrits »²⁰³. En somme, les récits des humoristes tiennent dans leur forme d'une tradition séculaire qui se perpétue aujourd'hui par transmission orale tel est le cas de l'épopée, des mythes, des légendes, des contes, des fables, etc.

Et plus globalement, des habitudes, des croyances, voire de tout le patrimoine culturel de l'humanité. En fait, il s'agit d'histoires à raconter « en situation » en y laissant transparaître la connivence avec le public.

2.3.1.2.2- Le one-man-show :

Le one-man-show est un spectacle -une représentation- comique au cours duquel un humoriste s'adresse au public de manière informelle, sans accessoires, sans costume, en racontant des histoires drôles, souvent inspirées du quotidien, assez courtes et sans interruption. Le spectacle est mis en scène de façon à paraître le plus improvisé possible (notamment, on brise le quatrième mur et on doit éviter de présenter un personnage stéréotypé), ce qui n'est pas toujours le cas parce que le texte est énormément retravaillé et perfectionné. Au cours du spectacle, l'humoriste est à la merci de son public. Son succès dépend en particulier de ses talents en matière de spontanéité, mais aussi de ses capacités à faire face à un raté et à savoir y réagir.

En général le but de ce genre de spectacle est « *d'évoquer le quotidien de manière décalée, avec un sens de l'observation qui permette au spectateur de s'identifier à l'artiste* »²⁰⁴. L'origine ethnique ou confessionnelle de l'humoriste est souvent une base permettant à celui-ci de jouer, d'appuyer, de détourner les stéréotypes et les clichés que ces origines supposent, comme c'est le cas dans notre travail qui consiste à l'analyse d'un spectacle humoristique de Fellag « Djurdjurassique bled ».

2.3.2- Djurdjurassique bled, spectacle emblématique Fellagien par excellence :

Fellag, cet artiste détenant une palette artistique variée, peint un tableau grinçant de l'état de son pays –l'Algérie- durant les années 1980, à travers son premier spectacle Djurdjurassique Bled, où la langue maîtresse est le français constellé d'expressions en arabe et en kabyle. Ce spectacle est écrit et interprété par Fellag lui-même, ce dernier a commencé l'écriture du texte du spectacle, en décembre 1997 à Paris au théâtre

²⁰³ Marc Fumaroli, La diplomatie de l'esprit, p : 300

²⁰⁴ La parole en spectacle, site LETTRES Histoire et Géographie, Lille, lettres-histoire.discipline.ac-lille.fr, consulté le : 23/03/2016.

international de la langue française , et ce n'est qu'à la fin de l'année 1999 –et plus précisément le 16 décembre – que le spectacle est enfin visible et offert au public en étant joué au théâtre des Bouffes du Nord , ensuite Fellag fait découvrir son nouveau né à son large public lors d'une tournée qui s'étale jusqu'à l'an 2000.

Ce spectacle est le point d'inflexion dans la carrière artistique française de Fellag, bien qu'il soit déjà joué en 1995 purement en langue arabe dialectal, sous un titre proche de Djurdjurassique Bled : « Djurdjurassique Park » .Et il est clair que la dénomination 'Djurdjurassique Bled ' est inspirée du film américain 'Jurassic Park', dont le réalisateur est le fameux Steven Spiel-Berg. Et au sujet de ce jumelage de titres Ruth Weiner énonce le commentaire suivant en 1999 :

*« His title, Djurdjurassique, is a reference to the movie Jurassic Park .Bled is French slang for boondocks, and while Fellag seemingly refers to Algeria as a bled, he is also referring to Europe in the sense that the immigrant takes his bled with him. Fellag extracts an intensely painful but hilarious comedy from the violence, poverty, repression and resistance that characterize the lives of most Algerians in the out of... »*²⁰⁵

Le principal put de Fellag est de traiter de manière décomplexée des maux des vices dont souffre la société algérienne, pour laver le mauvais sang qui en garrigue les viennes des algériens ; à travers Djurdjurassique Bled, Fellag nous transporte et nous fait voyager dans le temps en retraçant de manière très cocasse la vie algérienne, l'humoriste met les mots sur les maux des blessures dont souffre l'identité algérienne.

Fellag met en évidence par le biais d'une ironie constructive la diversité des cultures ,des races, des origines et des langues, pour faire de cette pluralité un trésor que tout algérien doit sauvegarder et veiller à sa transmission aux jeunes ascendants , qui ne connaissent pas leur passé, leur origine et tout ce qui attrait à leur pays, et celle réside l'enjeu crucial de Fellag, et il affirme cela dans son ouvrage intitulé : 'Djurdjurassique Bled' :

« Djurdjurassique Bled, réconcilie les beurres avec l'image de leur pays .Ils constatent qu'ils ne trainent pas un cadavre derrière eux mais peuvent hériter d'une

²⁰⁵ Malika Boussahel, p: 123

*culture vivante .Il est essentiel de restaurer, dans leur esprit, l'image du pays d'où ils viennent. »*²⁰⁶

L'humoriste Fellag annonce qu'il s'est émulé d'une farce qu'il a entendu un jour dans une cafète algérienne :

*« Il paraît qu'avec une molécule d'ADN les scientifiques peuvent recréer un dinosaure. Chez nous en Algérie, avec l'APN – Assemblée Populaire Nationale du parlement algérien –, ça fait vingt-cinq ans qu'on en fabrique à la pelle !! »*²⁰⁷

L'autodérision est une stratégie utilisée dans ce spectacle en prenant l'enseignement de l'histoire officielle, Fellag tend de changer et de désincruster les idées du passé, erronées, ancrées dans l'esprit des algérien, qui font que le jeune algérien ignore totalement son passé et l'histoire de son pays, ou il en a une fausse image : *« j'essaie de bousculer les mauvaises habitudes de pensée qui subliment le passé »*²⁰⁸

Dans Djurdjurassique Bled, Fellag trouve que c'est aussi nécessaire qu'urgent de conjurer des problèmes qui minent les relations entre les deux univers : le premier est celui dont les jeunes algériens sont natifs et qui incarne leurs origines, et le second univers représente le pays de l'exile et le monde où ils vivent , ces rapports sont froissés, crispés et délicats , et plongent le jeune immigré algérien dans un désarroi total , Fellag estime que le seul remède est la totale connaissance de la vraie « Histoire » pour une prise de conscience afin de sensibiliser les immigrés algériens et leur éviter d'errer entre deux univers à la recherche de soi , de leur identité. Et grâce à son ironie constructive, Fellag, caresse les maux de son pays, de ses frères et sœurs algériens, sans se brûler les doigts.

Le journaliste Frédéric Ferney engagé dans le journal français le Figaro écrit dans l'un de ses articles concernant le spectacle Djurdjurassique : *« Il y a dans ce texte foisonnement de santé, de sagesse, je ne sais quel saveur antique et burlesque, qui éclaire et qui sauve. Personne ne m'a fait autant rire depuis Pierre Desproges »*

²⁰⁶ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd: J.C Lettrés, p : 114.

²⁰⁷ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd: J.C Lettrés, p : 172.

²⁰⁸ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd: J.C Lettrés, p : 174.

Comme autre remarquable témoignage et signe de reconnaissance de Djurdjurassique Bled, la maison d'édition qui a publié l'ouvrage contenant le texte écrit du spectacle, l'exhibe avec les propos suivants :

« Ironique et sensible, Fellag raconte une histoire : l'Algérie des dinosaures à nos jours .Ecartelé par le drame, il fait rire aux éclats pour n'en pas mourir .Au fil de ce brillant monologue, où l'humour flirte sans cesse avec l'émotion, Fellag revisite avec poésie et un sens aigüe de l'autodérision les angoisses, les folies, et l'humanité du peuple algérien »

Fellag dresse un plat très varié de thèmes ; ces derniers sont au nombre de quarante cinq ,et se présentent selon l'ordre suivant : la cause du fait que tout « coule » en Algérie , appel à une vraie lecture de l'histoire des algériens « vérité crue » ,la vie des berbères à l'époque des dinosaures, le big-bang, il y a cinq ou six milles ans à la naissance de la civilisation dans le bassin méditerranéen / les Assyriens ,les égyptiens ,les grecs, Ulysse/ les phéniciens / la lutte des berbères contre les romains / les Portugais , les Espagnols, les Turcs et les Français/ Rien que des algériens en Algérie ! / La situation des algériens en France/ Quand les français occuperont l'Algérie , et le retour des algériens de l'exile français vers l'Algérie en tant que clandestins/ La réussite du FIS/ Les élections et le vote / la souffrance de l'obtention du visa / La maladie de la queue / Le titi algérois dans la chaîne d'attente/ La procédure des photos en Algérie/ La suite du titi algérien / le refus du visa / L'obtention du visa / L'arrivée à l'aéroport / Soirée en boîte de nuit française/ La recherche des papiers officiels de résidence / Le copain Mohammed le « Hitiste » / Les soucis sexuels et la censure en Algérie/ Les suisses / le clandestin Mohamed en Suisse / La vie de Mohamed en Suisse / Le hammam digression/ La dernière partie de la vie de Mohamed en Suisse / Le sexisme en Algérien / Les pensées fatalistes/ Le timide algérois en relation amoureuse/ Les déclarations d'amours à l'algérienne / Le mariage/ Le refus de la famille de la fille demandée au mariage/ le rituel pour devenir chrétien / le baptême chrétien à l'église/ Azrail / l'interpellation de Jésus / Le mariage / La rencontre d'un ami au souk / Le jour sacré Vendredi saint : poisson , carême et poulet obligatoires/ La scène de ménage /La censure.

Conclusion :

Le spectacle *Djurdjurassique Bled*, étant le premier chef-d'œuvre en langue française, a valu à Fellag le prix de la Révolution théâtrale de l'année, attribué par le syndicat professionnel de la critique dramatique et syndicale en 1999. Et en plus d'être un spectacle réussi qui a fait fureur, et un ouvrage qui a été vendu dans trois pays différents : la France, le Québec et l'Algérie, il a été récemment – en 2010- adapté au cinéma français, et interprété par Mohamed Ouachen, un comédien bruxellois d'origine marocaine.

Maintenant que nous avons abordé, les questions liées au discours humoristique comme genre particulier et autonome, l'approche, la méthodologie et l'outil d'analyse mis en œuvre ainsi que la le corpus d'analyse, il est question dans le volet d'analyse suivant à savoir le cinquième chapitre, d'effectuer l'analyse proprement dite. Laquelle rappelons le, porte sur le spectacle *Djurdjurassique Bled* de l'humoriste algérien Mohamed Fellag.

Chapitre V:

*LA NÉGATION:
MARQUEUR
LINGUISTIQUE DE
POLYPHONIE SOUS-
JACENTE.*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Introduction :

« Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive, elle est en fait un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et rapport à laquelle il construit son propre discours »²¹⁰

Dans *Djurdjurassique Bled*, Fellag joue de ses émotions en usant d'outils langagiers bien choisis. Parmi ces outils celui qui retient notre attention est la pluralité de voix c'est-à-dire la polyphonie. En effet, celle-ci fait que le public interagisse avec les sujets abordés et les messages émis et y adhère inconsciemment. Cela est perceptible à travers la connivence et la complicité de Fellag avec son public.

Etant donné que le présent travail s'articule autour de la notion pivot de la *polyphonie* et que l'analyse proposée consiste au repérage des différents marqueurs linguistiques de celle-ci, nous commençons par l'analyse des énoncés niés. En effet, le corpus retenu est marqué du sceau de la négation de façon si apparente qu'on ne pourrait ne pas remarquer l'usage qu'en fait Fellag dans son discours.

De ce fait, on s'interroge dans ce chapitre sur l'impact polyphonique de la négation. Autrement dit, on tente de répondre aux questions suivantes : 1-« Comment la négation est-elle polyphonique de par sa construction linguistique ? » ; 2- « Comment est construite la négation Fellaguienne qui véhicule la polyphonie dans *Djurdjurassique Bled* ? » ; 3- « Qui sont les locuteurs responsables des différents points de vue véhiculés par la négation ? » Pour ce faire, après le repérage des différents passages contenant les énoncés niés, nous entreprenons l'analyse de chaque énoncé en mettant l'accent sur les différents points de vue véhiculés par la négation mis à part celui du locuteur. Enfin, nous nous attelons à déterminer l'identité de tous les êtres discursifs et l'ancrage par liens énonciatifs de tous les points de vue marqués dans la signification par la négation.

²¹⁰ Dominique Maingueneau, 1995, Les Analyses du discours en France , revue *Langages*, n°117, Paris, Editions, Larousse.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Notons, par ailleurs, que l'analyse des marques polyphoniques dans un discours humoristique permet d'identifier et de saisir le croquis et la structure polyphonique de l'énoncé nié et d'interpréter ce dernier en fonction des points de vue sous-jacents qu'il véhicule. Nous nous intéressons donc tout au long de ce chapitre aux marqueurs linguistiques qui permettent de repérer la polyphonie de la négation dans le corpus.

Notre intérêt pour la négation émane du fait qu'elle s'avère être un marqueur polyphonique important aussi bien au niveau du texte qu'au niveau de l'énoncé. En pragmatique, le sens d'un énoncé se résume à l'accomplissement par le locuteur d'un acte illocutoire. La négation est dans ce cadre décrite comme une force illocutoire imposée sur un contenu. C'est à partir de ce postulat que notre outil d'analyse – ScaPoLine – a élaboré une description de la négation polyphonique. Notre tâche consiste donc à l'analyse des énoncés niés suivant le cours de la ScaPoLine.

Pour analyser la négation en tant que marqueur polyphonique, nous l'étudions sous toutes ses formes linguistiques : « ne ...jamais », « ne...plus », « ne ...rien », etc.

Le tableau ci-dessous récapitule et regroupe l'ensemble des énoncés qui contiennent l'opérateur de la négation « ne » :

Formes de la négation étudiées	Occurrences	Pourcentage
Ne...pas	145	61.20 %
Ne...aucun	2	0.843 %
Ne...rien	16	6.751 %
Non	12	5.063 %
Ni...ni	2	0.843 %
Ne...plus	19	8.016 %
personne	6	2.531 %
Ne...jamais	21	8.860 %
Ne...que	14	5.907 %
Total	237	100 %

Figure : répartition des différentes combinaisons négatives étudiées.

Le graphique ci-contre illustre mieux ces données :

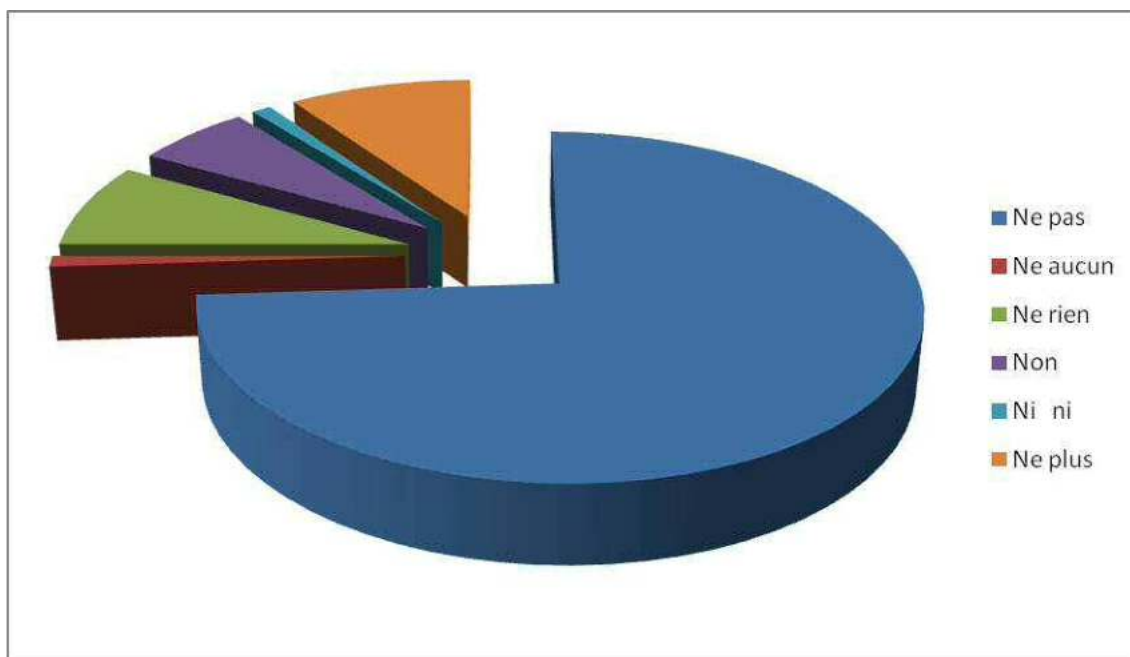


Figure : Distribution de la négation dans le corpus.

Il ressort de l'observation du tableau ci-dessus que la forme la plus représentée dans notre corpus est de loin la formule « ne...pas » avec 145 occurrences. Les valeurs des autres combinaisons varient entre 2 et 21 occurrences.

L'étude des énoncés niés s'effectue à travers la schématisation des points de vue déclenchés par les différents marqueurs de polyphonie. L'objectif ici est de (re)construire la structure polyphonique des extraits retenus en fonction d'un ensemble de critères formels, textuels et/ou contextuels qui permettent d'interpréter les différentes formes de négation véhiculant la polyphonie présentes dans le corpus.

Afin d'assurer la cohérence et la cohésion de notre analyse, nous jugeons nécessaire d'analyser chaque passage polyphonique indépendamment des autres, et cela en passant par les trois phases d'analyse comme illustré par le schéma ci-contre :

Passage polyphonique 1 :

- ❖Analyse de la structure polyphonie.
- ❖Analyse de la configuration polyphonique.
- ❖Processus d'interprétation.

Passage polyphonique 2 :

- ❖Analyse de la structure polyphonie.
- ❖Analyse de la configuration polyphonique.
- ❖Processus d'interprétation.

Passage polyphonique N :

- ❖Analyse de la structure polyphonie.
- ❖Analyse de la configuration polyphonique.
- ❖Processus d'interprétation.

1- Préambule et guide d'analyse :

Par ailleurs, afin de confirmer les hypothèses formulées précédemment et dans le but de détecter la polyphonie, tout en démontrant comment sont construits les énoncés polyphoniques sous un angle linguistique, il sera question de soumettre les énoncés du corpus à une analyse polyphonique qui met en œuvre la variante scandinave de la polyphonie linguistique. Les données constituant le corpus comprennent l'ensemble des passages comportant des énoncés polyphoniques. Il est lieu de souligner également que la durée du spectacle choisi est d'une heure et 55 minutes.

À la lumière de ce que nous avons vu précédemment, nous analysons les énoncés en prenant en considération les différentes instances discursives qui s'y présentent. En d'autres termes, nous montrons comment le locuteur prend en charge quelques points de vue tout en se distanciant d'autres pour confronter deux ou plusieurs voix des êtres discursifs qui s'opposent au sein du discours.

Pour des raisons méthodologiques et compte tenu de l'approche utilisée, nous bornons à l'analyse des énoncés choisis dans un cadre strictement linguistique. Cette démarche nous permet de répondre à notre problématique principale, c'est-à-dire

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

de savoir comment un énoncé est porteur de plusieurs points de vue véhiculant des voix autres que celle du locuteur, en l'occurrence Mohamed Fellag. En effet, dans son spectacle, Fellag est le « locuteur ». C'est à lui que se rapportent les intentions de communication. Devant les « allocutaires », constamment interpellés, son public, l'humoriste met en scène plusieurs voix représentant des personnages typiques aussi bien de la société algérienne que française. C'est pourquoi une approche polyphonique s'avère pertinente en ce sens qu'elle permet d'analyser les différentes voix (des points de vue narratif, pragmatique et énonciatif) dans ce genre d'interaction humoristique.

Notre analyse polyphonique linguistique suivant le cours de la ScaPoLine s'articule dans chaque chapitre autour de deux niveaux. Le premier est celui de la structure polyphonique où certains éléments du sens sont marqués dans la signification par des mécanismes linguistiques : négation et connecteurs. Vu que la structure polyphonique ne suffit pas à identifier l'instance responsable des points de vue, un deuxième niveau s'impose là où d'autres éléments dépendent de facteurs co(n)textuels. En d'autres termes, l'identification de(s) individu(s) responsable(s) des points de vue relève des circonstances dans lesquelles se réalise la phrase comme énoncé. Donc, c'est par le biais du processus interprétatif que se construit la configuration polyphonique. Laquelle constitue donc une partie du sens de l'énoncé et comporte les images du sujet parlant et celles des autres voix qui sont ancrées dans la signification.

Soulignons que lors du mécanisme d'interprétation, le récepteur physique tente automatiquement de découvrir l'identité de celui qui assume la responsabilité des points de vue autres que celui du locuteur. Ce processus est celui de la configuration polyphonique. Cette dernière tend à déterminer le sens de l'énoncé auquel est confronté le récepteur.

Selon la théorie dont nous usons dans notre analyse, le sens se construit comme suit :

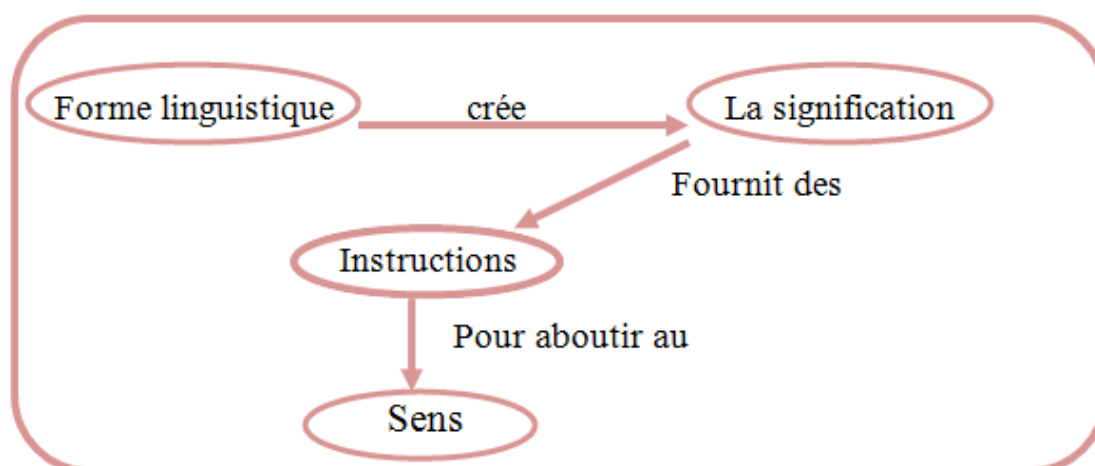


Figure : construction du sens : *configuration polyphonique*.

Notre quête à ce niveau – configuration polyphonique- est celle du sens polyphonique : chaque énoncé est considéré comme un discours cristallisé qui se manifeste dans la configuration polyphonique. Pour l’analyse de celle-ci, on doit centrer notre attention sur ses quatre composants: le locuteur et les entités construites par lui (les points de vue, les êtres discursifs et les liens énonciatifs).

La métaphore Ducrotienne suivante illustre la configuration polyphonique : « Chaque énoncé constitue un drame. »²¹¹ On peut clairement extrapoler ces propos comme suit :

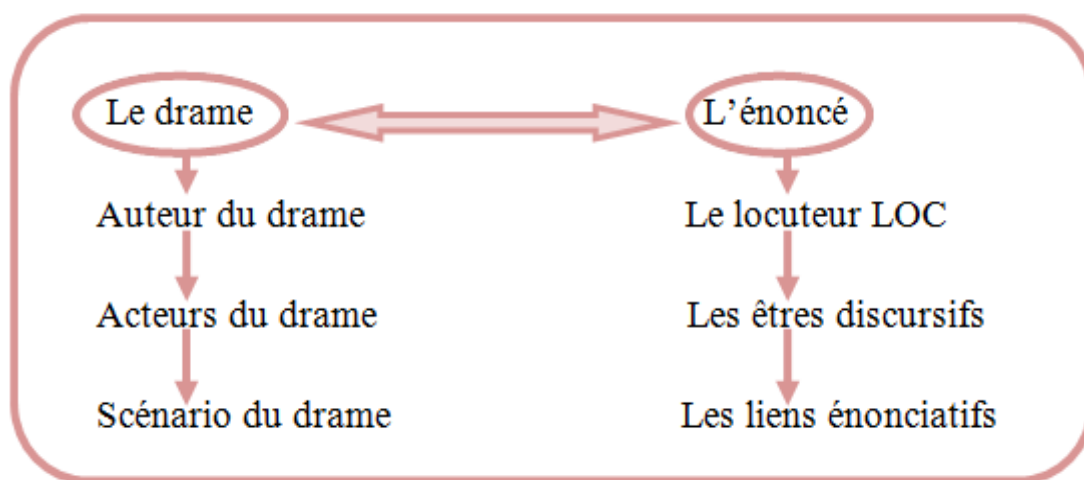


Figure : Extrapolation de la métaphore Ducrotienne.

²¹¹ Cité par Henning Nølle, Kjersti Fløttum et Coco Norén, 2004 , *ScaPoLine*, Editions Kimé, Paris, p.54.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Lors de la configuration, le locuteur construit le jeu polyphonique sans pour autant qu'il y participe directement. Il crée les rôles des êtres discursifs. Il peut aussi créer des rôles pour des images de lui-même et pour d'autres personnages qui sont présents dans le discours.

Notre tâche en ce qui concerne l'étude de la configuration polyphonique consiste à définir l'identité de tous les êtres discursifs ainsi que l'ancrage par liens énonciatifs de tous les points de vue présents dans la structure polyphonique. Pour ce faire, il suffit de poser la question suivante : *qui est le responsable des différents points de vue analysés lors de la structure polyphonique ?*

L'étude de la configuration polyphonique se fera de la manière suivante : nous commencerons par le repérage des différents passages polyphoniques, ensuite nous exposerons les points de vue que ces derniers contiennent, et enfin nous chercherons à saturer les variables véhiculées par la structure polyphonique

En outre, pour assurer plus de clarté à notre propos, nous entamons dans un premier temps notre analyse par les modèles d'analyse ScaPoLiens qui visent à illustrer le cadre méthodologique et à tracer le chemin suivi tout au long de l'analyse. Sur le plan méthodologique, il est question d'une approche ascendante qui s'effectue lors de chaque ongle analysé en trois étapes. Elle prend pour point de départ la structure polyphonique au niveau de la phrase, cette dernière fournit des instructions qui posent des contraintes pour l'interprétation des énoncés au niveau de la configuration polyphonique. Cette dernière joue un rôle primordial parce qu'elle sert de pont entre les analyses textuelles.

Pour effectuer l'analyse proprement dite nous procédons de la manière suivante :

Dans le cinquième chapitre de cette thèse, notre tâche consiste à reconstruire la structure polyphonique des énoncés comportant la négation. Nous analysons les différents points de vue que contiennent les énoncés niés. Nous repérons ainsi les marqueurs qui véhiculent la polyphonie de la négation. Ensuite, nous tâcherons de relier ces points de vue à des êtres discursifs par des liens énonciatifs.

L'analyse proposée dans le dernier chapitre a pour objectif d'identifier les différents points de vue déclenchés par les connecteurs *mais* et *donc* comme marqueurs polyphoniques afin de voir comment ils sont combinés avec les points de vue qu'ils véhiculent. Ensuite, l'accent est mis sur la configuration polyphonique. Nous

reconstruisons ainsi les points de vue et tentons ensuite de trouver les liens que ceux-ci entretiennent avec les êtres discursifs représentés, pour enfin relier ces derniers à des êtres réels. Dit autrement, nous allons soumettre les énoncés choisis à une analyse polyphonique suivant le cours de la ScaPoLine et plus précisément la configuration polyphonique.

2- Négation polémique ou descriptive ?

Selon Ducrot²¹², la meilleure façon d'illustrer la polyphonie énonciative linguistiquement réside dans la négation. Il soutient que tout énoncé négatif d'un locuteur A suppose une pensée inverse d'un locuteur B. Abondant dans le même sens, Nølke écrit :

« Produire un énoncé négatif, c'est alors supposer un point de vue opposé au sien. Ainsi, dans l'exemple de « Pierre est là », c'est s'opposer au point de vue inverse « Pierre n'est pas là ». « Pierre n'est pas là » est un énoncé négatif polyphonique dans lequel se détecte l'affirmation « Pierre est là ». »²¹³

En linguistique, la négation est un marqueur polyphonique indiscutable. Néanmoins, il faut signaler que les analyses polyphoniques ne sont pas applicables à tous les énoncés niés. C'est ce qui a amené les spécialistes en linguistique et en sémantique à séparer nettement deux types de négations : la négation polémique et la négation descriptive.

Vu que la négation est au cœur de notre recherche, il est nécessaire d'expliquer la distinction entre ces deux types.

Ces deux types s'inscrivent dans le champ de la pragmatique. Ils rendent compte de deux manières d'interprétation distinctes. La frontière entre ces deux manières réside dans le contexte des énoncés niés. Aborder ne serait-ce que brièvement cette distinction est primordiale dans notre analyse étant donné que seules les négations polémiques sont à concevoir véritablement comme polémiques et répondant à notre objectif.

²¹² Oswald Ducrot., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p.12.

²¹³ Henning Nølke, 2008, « La polyphonie linguistique avec un regard sur l'approche scandinave », Congrès mondiale de linguistique française, Institut de linguistique française, conférence plénière.

Nølke distingue clairement entre négation polémique et négation descriptive dans un numéro de la revue *Langue Française* ayant pour thématique la négation²¹⁴.

Les deux types peuvent être définis comme suit :

2.1- La négation polémique : c'est une négation qui se forme à travers l'opposition à une pensée susceptible d'être soutenue par un être discursif. En d'autres termes, c'est la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou de l'instance énonciative qui produit cet acte. Elle est de nature polyphonique. L'opposition qu'elle instaure n'est pas entre locuteurs mais entre points de vue, entre le locuteur de l'énoncé négatif et l'énonciateur qu'il met en scène.

2.2- La négation descriptive : c'est une négation qui se construit à travers la description d'un état du monde. De ce fait, elle n'implique aucune idée de l'existence d'une présomption contraire. C'est l'affirmation d'un contenu négatif.

2.3- Analyse : exemple illustratif :

L'exemple suivant, tiré de notre corpus, illustre cette distinction :

« *Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure !* »

Ce passage est porteur des deux types de négation :

- a) **Négation polémique** dans l'énoncé « *Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.* » ;
- b) **Négation descriptive** dans l'énoncé « *Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure !* »

Pour l'analyse de la négation polémique, on commence par extraire les points de vue qu'elle véhicule :

Pdv1 : Je sais pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.

Ce point de vue n'est pas celui de Fellag. Il est supposé et appartient à une autre instance, à une autre source. Il reflète ainsi la pensée inverse à celle de Fellag.

²¹⁴Henning Nølke, 1992, « Ne...pas : contraintes formelles sur son interprétation. », Revue *Langue Française*, Volume 94, N°01, Paris, p.52.

Pdv2 : Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.

Pdv2 appartient évidemment à l'auteur. Il s'oppose au Pdv1.

Nous venons de voir à travers cet exemple comment, en utilisant la négation, le locuteur présente deux points de vue : un Pdv1 qui défend le contenu de la phrase dépourvue de la négation ; et un Pdv2 qui est responsable de la négation.

La structure polyphonique ci-dessus est donc polémique de par le fait qu'elle est porteuse de deux points de vue contradictoires. Il semble difficile d'annoncer « *Je ne sais pas pourquoi* » si personne n'a auparavant prétendu qu'il savait pourquoi.

Passons maintenant au deuxième énoncé nié du passage. Dans une analyse hors contexte, la phrase « *Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure !* » véhiculerait les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Tout va bien, tout tient, tout dure.

Pdv2 : Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure.

Jusque là, nous avons effectué une analyse hors contexte. Mais quand on arrive à l'interprétation – la contextualisation – de notre énoncé, on aboutit à un processus de dérivation. Ce dernier consiste en une sorte d'effacement du Pdv1. Seul le Pdv2 - associé au locuteur par défaut - restera puisqu'il s'appuie directement sur le contenu négatif dont on aura de cette manière une simple description. En effet, le locuteur de l'énoncé ne fait que décrire un état du monde, l'état de son pays, sans pour autant nier un énoncé antérieur. Il s'agit ainsi d'une négation descriptive. C'est ce que Nølke appelle « La dérivation descriptive ».

Selon cette analyse, on constate que tout énoncé est polémique hors contexte. La contextualisation lors de l'interprétation dote l'analyse d'une valeur distinctive : négation polémique/négation descriptive.

Il y a lieu de noter également que plusieurs phénomènes contextuels peuvent intervenir pour favoriser ou entraver la dérivation descriptive d'un énoncé nié. Nølke a introduit les notions de *contextes bloqueurs* et *contextes déclencheurs*. Par les premiers, il désigne ceux qui bloquent et empêchent la dérivation, alors que par les seconds il désigne les contextes qui suscitent la dérivation et la genèse de la négation descriptive :

« Par bloqueurs, j'entends un contexte (morphosyntaxique, prosodique ou autre) qui force une lecture polémique à avoir lieu, et par déclencheur, j'entends un contexte qui favorise une lecture descriptive de la négation. »²¹⁵

Il convient de noter que les énoncés analysés sont classés selon les types de négation suivants : polémique, descriptif, concessive, avec verbe modal, enchâssée, restrictive, discours rapporté, interrogative et catégorique « NON ».

Ces derniers sont classés par ordre décroissant de fréquences. Le type le plus utilisé dans notre corpus est la négation polémique :

3- Négation polémique :

1. Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.

Dans ce passage choisi comme ouverture du spectacle, Fellag s'interroge sur la situation dans laquelle se trouve son pays où : « *aucune mayonnaise ne prend.* »

Dans l'énoncé nié « *Je ne sais pas pourquoi* », nous pouvons repérer les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Je sais pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.

Ce point de vue est supposé être celui qui a poussé le locuteur à tenir les propos de l'énoncé nié. En d'autres termes, Fellag a produit son énoncé comme réaction et comme réponse au Pdv1.

Pdv2 : Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend.

Ce point de vue est extrait directement du passage à analyser.

L'analyse de la structure polyphonique de ce passage se centre sur l'élément de la polyphonie linguistique, la négation.

Après avoir extrait les deux points de vue véhiculés par la structure polyphonique, nous passons à la configuration polyphonique –second élément de l'analyse polyphonique – où il s'agit d'attribuer les liens de responsabilité aux différentes images du locuteur.

²¹⁵ Henning Nølke, 2012, « La polyphonie », revue *Lalies*, n°32, [En ligne] www.pressens.fr, p. 160

En effet, les deux points de vue repérés sont marqués par la négation « ne...pas », trace de leur présence. La structure polyphonique de cet énoncé comporte le pronom de la première personne « Je » qui renvoie au locuteur responsable du Pdv2, Fellag. Celui-ci s'interroge en assumant la totale responsabilité du fait qu'il ignore la cause de la situation préoccupante de son pays, alors que le Pdv1 n'est pas le sien. C'est à l'analyse de la configuration que revient la tâche de lier ce point de vue à un être discursif.

Maintenant qu'on a déterminé le point de vue dont Fellag est responsable, il faut, pour arriver au bout de l'interprétation de l'énoncé, chercher la source du Pdv1. Autrement dit, on doit se poser la question « Qui en est responsable ? »

La structure du Pdv nous fournit une instruction concernant le lien à établir entre l'être discursif que nous cherchons à identifier et le Pdv1. Cet être discursif est représenté linguistiquement par le pronom « Nous ». Ce dernier représente l'ensemble des Algériens y compris le locuteur Fellag car celui-ci s'implique avec le choix du « Nous » au lieu de se distancier avec un « Ils ». Donc, l'être discursif responsable du premier point de vue est marqué dans la signification par un élément lexical.

2. On n'avait pas l'habitude.

Dans l'énoncé nié ci-dessus, deux points de vue ressortent clairement :

Pdv1 : On avait l'habitude.

Ce point de vue est celui qui a donné naissance à l'énoncé nié et a poussé Fellag à nier ces propos en donnant le point de vue adverse.

Pdv2 : On n'avait pas l'habitude.

Le Pdv2 est celui prononcé explicitement dans l'énoncé, c'est les propos fellaguiens.

En quête d'êtres discursifs responsables de ces deux point de vue, on constate que pour dans le Pdv2, l'emploi de « on » recouvre une dimension polyphonique du fait qu'il réfère à l'ensemble des Algériens qui ont eu leur indépendance. Ce « on » établit une certaine co-référentialité avec « les vrais Algériens », « les militants », « tous ceux qui aspiraient à l'indépendance », « tous ceux qui profitent de l'indépendance ». Par l'usage du « on », Fellag s'implique. Ce qui reflète son nationalisme et sa soif de liberté et d'indépendance. Pdv1 émane des Algériens qui se leurrent en tentant de s'adapter à

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

l'indépendance comme si cette dernière n'était qu'un retour à un état primaire –avant colonial-, refusent d'avouer leur désarroi qui a mené à un déséquilibre dans tous les secteurs, et ont honte d'avouer qu'ils sont les responsables de cette situation.

3. *Ça faisait trois mille ans qu'on était colonisés. Tout d'un coup, on a eu l'indépendance, mais on n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec !*

En soumettant ce passage à l'analyse de la structure polyphonique, on arrive à identifier les points de vue 1 et 2 :

Pdv1 : Ça faisait trois mille ans qu'on était colonisés. Tout d'un coup, on a eu l'indépendance, mais on avait le mode d'emploi qui allait avec.

Pdv2 : Ça faisait trois mille ans qu'on était colonisés. Tout d'un coup, on a eu l'indépendance, mais on n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec.

En contextualisant l'énoncé en question lors de la configuration polyphonique, on arrive à détecter les instances responsables de chaque point de vue. Pour le Pdv2, les responsables de ce jugement sont Fellag et l'ensemble des Algériens. Ils pensent ainsi que la mauvaise gestion a engendré les problèmes que connaît le pays. Quant au Pdv1, il appartient à ceux qui estiment que l'Algérie avait connu l'indépendance et la liberté avant le colonialisme. Donc on sait très bien comment vivre libre et comment gérer notre pays indépendant. L'être discursif responsable de ce point de vue peut être aussi les Algériens qui ont vécu avant le colonialisme donc ils savent très bien que l'indépendance ne peut pas poser problème comme étant un état nouveau et étranger aux Algériens.

4. *Comme disait Ibn Khaldoun, le grand historien et sociologue du Moyen Âge maghrébin : « Les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. »*

Les propos d'Ibn Khaldoun contiennent un énoncé nié qui véhicule des points de vue :

Pdv1 : Les Arabes se sont entendus pour s'entendre.

Ce point de vue est présupposé, il constitue l'idée qui suscite le point de vue du locuteur de l'énoncé.

Pdv2 : Les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre.

Le second point de vue est celui qui est présent clairement dans l'énoncé.

Si l'émetteur s'est servi de la négation, c'est parce que quelqu'un pense ou aurait pu penser que les Arabes ont un commun accord de s'entendre sur tout et c'est généralement l'image qui devrait les unir sous le nom de l'Islam et aussi de la même patrie –l'Algérie - Donc, c'est les islamistes et les nationalistes qui construisent l'être discursif responsable du Pdv1 qui est contraire à l'opinion de Ibn Khaldoun ou Pdv2. À travers la ponctuation (: « ... »), l'attribution de la responsabilité du Pdv2 à Ibn Khaldoun va de soi. Quant à Fellag, émetteur du passage contenant l'énoncé, il ne s'implique pas dans l'opinion de Ibn Khaldoun, ni dans le point de vue opposé.

5. *Nous, nous, jusque-là, jusqu'en 1926, tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien !*

Cet énoncé est porteur de deux points de vue :

Pdv1 : Tant qu'on s'entendait, on s'entendait très, très bien !

Pdv2 : Tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien !

L'étape suivante est celle de l'identification des êtres discursifs responsables de ces points de vue ainsi que l'établissement des liens de responsabilité qui les lient.

Par l'emploi du pronom « on », Fellag attribue le Pdv2 à un « on » polyphonique hétérogène qui est collectif. Les membres de ce « on » collectif se distinguent en tant qu'individus susceptibles de prendre la parole. Le « on » renvoie aussi bien à Fellag qu'aux Algériens qui ont le même point de vue que lui concernant l'entente en Algérie. L'auteur du sketch s'associe ainsi à l'être discursif collectif de ce point de vue.

Le Pdv1 présupposé peut avoir comme source un être abstrait ou un être qui veut faire part d'une fausse image de la situation de l'Algérie et des relations entre les Algériens. Il affirme ainsi que depuis 1926 les Algériens s'entendent *très, très bien*.

6. *Dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus !*

Ce passage qui aborde la même idée que le précédent comporte des points de vue différents :

Pdv1 : Dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on s'entendait.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Présumé être dit par une source définie ou non, il suscite comme point de vue contradictoire le Pdv3. Autrement dit, il constitue le point de départ de ce dernier.

Pdv2 : Tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien !

Pdv3 : Dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus.

En cherchant les différentes sources de ces points de vue, on constate que cet énoncé est complexe de par le fait qu'il nie deux énoncés antérieurs, Pdv1 et Pdv2. Le Pdv1, c'est le « peut être dit » par une instance quelconque. Dans le contexte discursif de notre corpus, ce sont les Algériens de la période postcoloniale qui ont bâti et instauré les lois régissant la nouvelle Algérie, l'Algérie libre. C'est à eux que revient la décision de se mettre d'accord pour s'entendre dans le but d'unifier l'opinion publique algérienne.

L'être discursif responsable du Pdv2 a été identifié dans l'analyse de l'énoncé 8.

Quant au Pdv3, il est prononcé par le locuteur dans le but de nier les deux qui le précèdent. En effet, Fellag s'associe par le « on » avec la catégorie des Algériens conscients de la réalité de leur pays et surtout ceux qui s'auto-accusent de l'état dans lequel se trouve l'Algérie. Pour les êtres responsables de ce point de vue, cette mésentente qui règne en Algérie est due à la non-tenue de la promesse que se sont fait les Algériens pour s'entendre.

7. Mais bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve, remontons aux tout débuts, commençons depuis le commencement, bien avant la vie, avant le temps et avant l'espace. Comme vous le savez, il n'y avait rien. C'était le néant, c'était le grand walou !

Le passage ci-dessus est porteur de la négation « ne...rien » qui véhicule deux points de vue opposés :

Pdv1 : Comme vous le savez, il y avait tout.

Pdv2 : Comme vous le savez, il n'y avait rien. C'était le néant, c'était le grand walou !

L'analyse de la configuration polyphonique de l'énoncé révèle un processus de dérivation où le pdv1 n'a pas lieu d'être, il s'efface complètement. Le seul point de vue restant est le Pdv2. Il s'agit dans ce cas d'une négation descriptive puisqu'en interpellant son public l'auteur fait part d'une vérité générale sur laquelle tout le monde

est d'accord. L'énoncé en question comporte des éléments linguistiques qui apportent des précisions concernant le lien de responsabilité ainsi que l'être discursif responsable de ce point de vue. Le « vous » implique le public de Fellag, son allocutaire, dans la responsabilité de ses propos car, par l'expression « comme vous le savez », il attribue à ses propos un caractère conventionnel. En effet, le fait qu'il n'y avait rien à une certaine période de l'existence est un fait indiscutable selon Fellag, son public et tous ceux qui y adhèrent vu que c'est un point de vue descriptif.

8. *On raconte qu'un jour, ils se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre le chant ensorceleur et magique des sirènes qui essayaient de les attirer dans leurs grottes.*

La négation employée dans ce passage nous fait part de deux points de vue totalement contradictoires:

Pdv1 : Ils ne se bouchaient pas les oreilles pour entendre le chant ensorceleur et magique des sirènes.

Ce point de vue est celui de l'auteur de la fausse version de l'histoire d'Ulysse. Dans cette version, les faits de la version originale dans laquelle Ulysse et les marins se sont laissé emporter par les sirènes sont totalement déformés.

Pdv2 : Ils se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre le chant ensorceleur et magique des sirènes.

Le point de vue que présente Fellag dans son spectacle est inspiré d'une partie de l'histoire d'Ulysse et les marins dans laquelle Ulysse ouvre ses oreilles à la raison en donnant comme instruction aux marins qui l'accompagnent de fermer les oreilles pour éviter l'ensorcellement des sirènes. Donc, c'est l'auteur de la fausse histoire d'Ulysse, Sébastien Ferran, qui est le responsable de ce point de vue.

9. *Les Romains sont venus...Les Romains, on les a rendus fous ! Habalnahoum ghir bessmata ! Ils sont restés six cents ans chez nous, et ils n'ont pas pu s'implanter !*

L'énoncé nié de ce passage laisse apparaître les points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Ils ont pu s'implanter.

Ce point de vue est celui d'une instance inconnue qui aurait pu dire que les Romains se sont implantés en Algérie.

Pdv2 : Ils n'ont pas pu s'implanter.

À travers cet énoncé, notre auteur s'approprie le pdv2 et s'y implique avec le « chez nous » qui renvoie à l'Algérie. Le second indice linguistique « on », est un ON collectif qui désigne Fellag et l'ensemble du peuple algérien. Le locuteur ainsi que l'allocutaire – les immigrés algériens de son public et les Algériens - forment l'instance responsable du pdv2. Dans ce point de vue, l'humoriste insiste sur le courage et les faits d'armes de son peuple qui a pu vaincre tous les empires y compris l'empire romain qui avait la moitié du monde sous son aile.

10. Les guerriers berbères, que des armes écologiques...les tire-boulettes, ils jetaient de l'huile kabyle, zit lakvayel sur les routes et les Romains, ils glissaient, ils n'arrivaient plus à avancer.

Dans ce passage, Fellag compare les armes romaines aux armes algériennes lors des confrontations et des attaques. Il use d'une négation de forme « ne...plus ». L'énoncé contenant cette dernière est porteur des points de vue suivants :

Pdv1 : Ils arrivaient à avancer.

Pdv1 est le point de vue présupposé qui stipule que les Romains, malgré l'huile jetée sur eux, peuvent avancer. Le point de vue suivant nie et s'oppose au pdv1.

Pdv2 : Ils n'arrivaient plus à avancer.

L'humoriste algérien est l'être discursif responsable de ce point de vue. Il contredit et s'oppose au premier point de vue dont l'instance responsable est représentée par les Romains. Ces derniers sont responsables du point de vue qui incarne leur conception et leur façon de voir la route huilée car ce lien de responsabilité est indiqué implicitement dans le second point de vue. En effet, vu qu'ils ont pris le risque de marcher sur ces routes, ils ont eu comme point de vue l'idée qu'ils pouvaient avancer normalement.

Quant à Fellag, il prend en charge le second point de vue en affirmant et en décrivant l'échec des Romain à marcher et à avancer en mettant la lumière sur la ruse et la capacité des soldats berbères à user d'armes aussi simples qu'écologiques et à vaincre l'armement romain.

11. Les Berbères, l'anarchie totale : « En avant ! À l'attaque ! » Ils parlaient déjà français ! Avant les Français ! Je n'ai rien compris.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Dans cet énoncé décrivant comment les Berbères entamaient les batailles avec anarchie, Fellag avance un énoncé nié à la fin de sa description. Ce dernier comporte dans ses entrailles les points de vue suivants, un présupposé suscitant le second :

Pdv1 : Les Berbères, l'anarchie totale : « En avant ! À l'attaque ! » Ils parlaient déjà français ! Avant les Français ! J'ai compris.

Ce point de vue est présupposé et sous-jacent. Il est réfuté par le pdv2 qui est explicite dans l'énoncé.

Pdv2 : Les Berbères, l'anarchie totale : « En avant ! À l'attaque ! » Ils parlaient déjà français ! Avant les Français ! Je n'ai rien compris.

Ce point de vue est le point de vue réel. Il est présent dans le discours Fellaguien. En effet, celui-ci nie et réfute l'idée de compréhension de l'usage de la langue française par les Berbères lors de la conquête romaine. Si le fait de parler français avant les Français pourrait paraître normal aux yeux d'une autre source - instance quelconque responsable du pdv1 -, pour l'auteur de *Djurdjurassique Bled*, qui est responsable du point de vue pdv2, il s'agit d'un acte inconcevable qui suscite l'étonnement. Le lien qu'entretien Fellag, locuteur de l'énoncé l_0 , avec le pdv2 est celui d'une entière responsabilité et cela est marqué par un indice linguistique, le pronom personnel « je », qui n'implique que Fellag.

12. À l'époque, comme vous le savez, toutes les batailles s'arrêtaient au crépuscule et elles reprenaient à l'aube. Dès que la nuit tombait, les deux armées se séparent. Les Romains, ils rentraient chez eux, dans les campements, dans les tentes. Ils vont enfin se reposer. Ils n'en peuvent plus, la chaleur, les mouches, les guerriers berbères.

Dans ce passage, Fellag commence par expliquer à son public une des lois réglementaires de la guerre, celle qui régissait la bataille décrite entre les Berbères et les Romains et selon laquelle les deux armées devaient cesser de se battre au crépuscule.

Le premier point de vue sous-jacent, réfuté par la négation employée dans l'énoncé nié est :

Pdv1 : Les Romains peuvent supporter la chaleur, les mouches et les guerriers berbères

Pdv2 : Ils n'en peuvent plus, la chaleur, les mouches, les guerriers berbères.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Arrivé à l'étape de tissage des êtres discursifs responsables des précédents points de vue et des liens énonciatifs les attachant, on se trouve confronté à une déviation descriptive exprimée par les causes d'incapacité des soldats Romains : la chaleur, les mouches, les guerriers berbères. Ces derniers jouent le rôle de déclencheurs de cette déviation qui efface le premier point de vue. Ce dernier, bien que grammaticalement acceptable, demeure asémantique puisque la nature humaine exige que tout être ne peut supporter de tels circonstances. Dans cet énoncé nié, l'auteur se limite à la description de l'état d'incapacité et physique des soldats extenués.

13. *Et juste au moment où ils s'allongent, il y a les guerriers berbères qui reviennent avec les enfants, les chèvres, la smala, les casseroles, les marmites, les... Et ils se mettent sur la colline qui domine le campement des Romains et toute la nuit : « Bla din yemmekoum, vous n'allez pas dormir ! »*

Dans ce passage, la négation sous la forme « ne...pas », véhicule deux points de vue contradictoires :

Pdv1 : « Bla din yemmekoum, vous allez dormir ! »

Ce point de vue est celui opposé à celui exprimé dans les paroles rapportées dans le passage.

Pdv2 : « Bla din yemmekoum, vous n'allez pas dormir ! »

Ce point de vue dont les soldats berbères sont les êtres discursifs responsables exprime la rage de ces derniers à travers des menaces qui en s'ajoutant à l'expression « Bla din yemmekoum » se teintent d'une promesse ironique. Le lien de responsabilité est véhiculé par la structure de discours indirect. Quant au premier point de vue pdv1, il émane d'une source inconnue, de part le fait qu'il est impossible d'attribuer de tels propos à des Berbères lors d'une bataille.

14. *Les Arabes hchawhana ! Les Arabes, ils nous ont eus... Comme ils ont la même couleur que nous, on ne les a pas vus venir...*

Dans le passage ci-dessus, Fellag décrit les exploits des Berbères qui ont sorti des pays et des empires qui ont colonisé ou tenté de coloniser l'Algérie. L'humoriste use de la négation restrictive « ne...pas » qui laisse apparaître les points de vue suivants :

Pdv1 : On les a vus venir...

Pdv2 : On ne les a pas vus venir...

L'analyse de la configuration fait ressortir un premier point de vue qui prend pour être discursif les Berbères. Le lien entre le pdv1 et sa source est indiqué par un « on » collectif et hétérogène qui renvoie à l'auteur du spectacle et aux Berbères : ON collectif = Fellag + les Berbères algériens. Ce point de vue émane des Berbères qui ont tenu à faire sortir toute sorte d'occupation.

Le second point de vue pdv2 est exprimé comme étant la conséquence négative de la couleur de peau des Berbères, car cette dernière est la cause de l'implantation des Arabes. Pour ce qui est de l'être discursif responsable de ce point de vue 2, c'est le locuteur même de l'énoncé qui en tient la responsabilité.

15. Ils se sont mélangés avec nous. Petit à petit, jusqu'à maintenant, on ne sait plus qui c'est eux et qui c'est nous.

Cet extrait fellaguien comporte une négation de forme « ne...plus » qui est porteuse de deux points de vue opposés :

Pdv1 : On sait qui c'est eux et qui c'est nous.

Ce présupposé point de vue joue le rôle de stimulus au point de vue contenu dans l'énoncé car c'est pour s'opposer au pdv1 que l'auteur du passage ci-dessus fait part du pdv2 :

Pdv2 : On ne sait plus qui c'est eux et qui c'est nous.

Le point de vue 1 est associé à un « on » collectif renvoyant aux Algériens qui sont censés penser qu'ils sont capables de différencier entre eux et les Arabes : « On sait qui c'est eux et qui c'est nous. ». Fellag s'oppose au pdv1 par le pdv2 qui est associé à un « on » qui implique le locuteur ainsi que l'ensemble des Algériens berbères qui à cause de la couleur de peau des Arabes n'arrivent plus à s'en différencier. Ils sont devenus deux races qui n'en forment qu'une seule liée par la couleur de peau commune.

16. D'ailleurs, à partir du premier balcon, c'est tous des clandestins ! Et si ça continue comme ça, il ne restera plus un seul Algérien en Algérie. Ils seront tous en France. Trente millions d'Algériens en France...

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Dans ce passage humoristique, ayant comme thème l'immigration des Algériens en France, l'auteur du spectacle fait usage d'une négation de forme « ne...plus ». Cette dernière véhicule les deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Tout les Algériens resteront en Algérie.

Ce point de vue préétabli est le point de départ qui déclenche le point de vue second pdv2 .C'est à lui que ce dernier s'oppose comme un *contre* point de vue.

Pdv2 : Il ne restera plus un seul Algérien en Algérie.

Ce point de vue opposé à son précédent exprime une conséquence logique selon laquelle l'Algérie risque d'être vidée de ses habitants vu le nombre important d'immigrés. Par une description de son public, Fellag fait allusion à ce taux d'Algériens « *à partir du premier balcon, c'est tous des clandestins !* ». C'est le locuteur du point de vue 2 l₀ –Fellag- qui en prend la responsabilité.

Le premier point de vue pdv1 auquel s'oppose le pdv2 a comme être discursif responsable le régime algérien qui aspire à faire diminuer le nombre d'Algériens qui souhaitent s'installer à l'étranger. L'auteur de *Djurdjurassique Bled* brosse ainsi un tableau ironique de ce constat négatif en s'adressant directement aux Algériens de son public.

17. *Ah, oui, il faut s'y mettre ! Vous au moins, vous êtes prévenus les premiers. Demain, les cours d'arabe...Les Kabyles, ils vont envahir la Bretagne, chez leurs cousins les Bretons. Là-bas, il n'y a pas de problème.*

Dans cet extrait, l'humoriste s'adresse directement à son public en le prévenant de l'envahissement des Algériens. À la fin du passage, il utilise la négation en soulignant l'absence de problèmes. La structure de l'énoncé nié porte dans ses entrailles les deux points de vue suivants :

Pdv 1 : Là-bas, il y a des problèmes.

Le pdv1 est porteur de l'idée qui poussera le locuteur à énoncer le point de vue suivant pour exprimer son opposition au pdv 1. C'est la conception ScaPoLienne des énoncés niés qui atteste que l'énoncé nié n'émane pas du néant mais qu'il est forcément une réponse à une idée affirmative.

Pdv 2 : Là-bas, il n'y a pas de problème.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Ce point de vue est venu pour s'opposer et réfuter le contenu affirmatif présumé du pdv1.

Pdv1 contient l'idée que l'envahissement des émigrés kabyles risquerait de poser des problèmes vu que les Kabyles sont issus d'un pays différent culturellement et identitairement de la France. Ce qui peut engendrer une hétérogénéité vertigineuse susceptible d'avoir un effet néfaste sur les Français bretons au niveau de la cohabitation. Ces derniers représentent l'instance et la source responsable de ce point de vue.

À travers l'humour et le rire, Fellag tend de rassurer les Français et plus précisément les Bretons en employant la négation « Il n'y a pas de problèmes » pour nier l'existence de tout souci de cohabitation entre Bretons et Kabyles. Et pour renforcer son point de vue, il recourt au mot « cousins » indiquant un lien de parenté entre les Français et les émigrés. Cette parenté dont parle l'humoriste est loin d'être de sang, elle est de culture et de traits. En effet, les kabyles ont comme principal point commun avec les Bretons leur rattachement aux traditions (D'après un sondage réalisé en 2010, 69 % des Bretons se disent "très attachés" à leur musique et aux chants, à la langue, à la danse, la cuisine, la littérature, les ancêtres, etc. tout comme les Kabyles). C'est pourquoi, selon Fellag, l'être discursif responsable du pdv2, il n'y aura pas de problèmes entre Kabyles et Bretons pour vivre ensemble en Bretagne.

18. *Et la rumeur elle disait qu'il semblerait qu'on ait entendu dire qu'il y avait un produit nouveau qui venait d'arriver dans une boutique à Bab-el-Oued, un quartier d'Alger. Et comme il n'y avait jamais rien, tout est nouveau et tout est vital.*

En parlant de l'état dans lequel se trouvaient les Algériens : pénurie des produits essentiels, queues à longueur de journée pour se procurer un produit, etc., Fellag emploie une négation du genre « ne...jamais rien » selon la loi ScaPoLienne suivante :

$pdv_1 : [X] (VRAI(p))$; où p symbolise le contenu propositionnel

$pdv_2 : [X] (INJUSTIFIÉ(pd_1))$

Selon cette loi, deux points de vue cohabitent dans l'énoncé dont il est question ici :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv1 : Il y avait toujours tout.

Pdv2 : Il n'y avait jamais rien.

Si l'émetteur s'est servi de la négation, c'est parce que quelqu'un pense (ou aurait pu penser) qu'il y avait toujours tout en Algérie à l'époque du régime socialiste (Pdv1), ce qui est contraire à l'opinion de l'émetteur (pdv2). En effet, pdv2 prend le contre-pied de pdv1. Il est forcément le point de vue de l'émetteur (Celui-ci ne peut pas dans un discours cohérent nier avoir ce point de vue). Néanmoins, on ne peut pas déduire du seul énoncé qui est responsable du premier.

Après identification des deux points de vue incompatibles cohabitant dans le même énoncé, nous devons avoir recours aux informations co- et contextuelles pour mener à terme l'interprétation de notre énoncé.

En ce qui concerne le premier point de vue, sous-jacent et hypothétique, qui représente l'idée qui a donné lieu à l'énonciation du second point de vue réellement exprimé dans l'énoncé, c'est une instance énonciative autre que Fellag qui en assume la responsabilité. Le régime politique algérien de cette époque pourrait en être l'être discursif responsable à partir du moment où ce point de vue décrit et évoque une Algérie où tout est disponible, où « il y avait toujours tout. » Pour nier et réfuter ce faux constat, l'humoriste assume la responsabilité du second point de vue qui décrit le vrai état de son pays où « il n'y avait jamais rien. » à telle enseigne que l'arrivée d'un nouveau produit était considérée comme un événement.

19. *On allait prendre des photos, comme ça on les envoie à nos copines. On n'en avait pas, mais on envoyait quand même ! C'est-à-dire, c'est comme une bouteille à la mer, quoi, tu vois ? On met la photo dans une enveloppe et on écrit au hasard : « Fatima, Champ des Manœuvres. » Tu la postes et tu attends. Toi, tu te reposes, et le destin, il travaille.*

Dans ce passage, Fellag parle des photos prises pour les copines inexistantes. Une négation de forme « *ne...pas* » véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : On en avait.

Pdv2 : On n'en avait pas.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Un recours au contexte textuel ainsi qu'aux indices linguistiques textuels s'impose. Le premier point de vue est présupposé. C'est ce qui est censé être dit par une instance inconnue et que le second point de vue 2 vient nier en s'opposant à l'idée présupposée que les jeunes algériens faisant la queue devant les photomaton avaient des copines. Ce point de vue pourrait être associé aux adultes algériens de cette époque qui concluaient ce point de vue à la vue de la file d'attente des jeunes devant les photomaton.

Dans le pdv2 à travers lequel le locuteur de l'énoncé nie le point de vue précédent, l'indice linguistique « on » est un « on » collectif qui englobe aussi bien le locuteur de l'énoncé, l'humoriste Fellag, que les quatre cents jeunes algériens qui faisaient la queue pour envoyer des photos au destin. La preuve en est le recours à la phrase précédente « On était quatre cents jeunes ». Fellag énonce son spectacle tout en interpellant et en s'adressant à son public à travers le pronom « tu » ainsi que des questions telles que « tu vois ? » et « tu comprends ? »

Fellag nous fait part, à travers un humour noir, de la situation désespérée des jeunes algériens qui manquaient même du piment de la jeunesse, les copines. Aussi, il met l'accent sur le courage de la jeunesse algérienne qui, malgré tout, s'accroche même aux coups de hasard et surtout au destin.

20. Il faut faire attention, parce que des fois, il fait tellement chaud, l'Algérie, c'est un immense séchoir. Et oui, des fois, par exemple, au mois d'août, on ne peut pas prendre de photos. Eh oui ! Parce qu'au moment où tu vas te mouiller les cheveux, l'eau, elle s'évapore, avant de te toucher. Pour rien ! C'est pour ça que les photomaton, ils sont fermés au mois d'août.

Dans ce passage ironique, le thème principal est le climat algérien et plus précisément la chaleur. Le comédien use d'une métaphore représentant l'Algérie comme un immense séchoir. Fellag emploie un énoncé nié dont la structure polyphonique laisse apparaître les deux points de vue suivants :

Pdv1 : On peut prendre de photos.

Pdv2 : On ne peut pas prendre de photos.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Après avoir extrait les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé nié, il s'agit maintenant d'identifier les êtres discursifs responsables des points de vue ainsi que la relation qui les lie à ces derniers.

En ce qui concerne le point de vue présupposé pdv1, il incarne le stimulus qui suscite le locuteur de l'énoncé à épouser le pdv2. L'idée selon laquelle « On peut prendre des photos » est associée à l'être discursif qui ignore le climat algérien et qui est censé croire qu'on peut prendre des photos au mois d'août comme durant les autres mois de l'année. Le « on » incarnant la source du pdv1 est un « on » collectif qui exclut le locuteur de l'énoncé. Ce « on » peut représenter les Algériens qui n'accordent pas une grande importance à l'état de leurs cheveux sur les photos.

Quant au second point de vue, il est réfutatif. Il sert à contredire le pdv1. Le « on » employé représente l'être discursif responsable du point de vue. Ce « on » inclut le locuteur de l'énoncé, Fellag, ainsi que l'ensemble des Algériens désirant prendre des photos en plein mois d'août. En s'impliquant dans la responsabilité de ce point de vue, le comédien algérien se distancie clairement du point de vue opposé pdv1.

21. La boîte, enfin une discothèque quoi ! C'est normal, quarante ans de frustration ! Et je ne vous comptabilise pas les frustrations ataviques de mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père...

L'humoriste justifie et en explique sa quête d'une boîte de nuit dès son arrivée en France par les années de frustration, allusion faite au règne du Parti unique. Une négation de forme « ne...pas » est employée. Elle comporte les points de vue suivants :

Pdv 1 : Je vous comptabilise les frustrations ataviques de mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père...

Pdv 2 : Je ne vous comptabilise pas les frustrations ataviques de mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père...

Maintenant que les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé nié sont identifiés, on passe à la phase de configuration. Le premier point de vue présupposé et hypothétique pourrait être attribué à une instance énonciative qui est censée demander pourquoi cette précipitation pour la boîte de nuit. Cet être discursif est

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

une voix collective, un « on collectif » qui englobe l'ensemble du public du spectacle *Djurdjurassique Bled*.

Le point de vue opposé pdv 2 « *Je ne vous comptabilise pas les frustrations ataviques de mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père...* » appartient au locuteur de l'énoncé nié, Fellag, dont l'indice linguistique de sa présence est le pronom personnel « je ». Le comédien entretient un lien de responsabilité avec ce point de vue explicite.

Au travers de cette explication apportée à la soif de Fellag aux boîtes de nuit, l'humoriste peint l'image de frustration dans laquelle baignaient quatre générations. Il fait part de l'absence de ces lieux et/ou de la culture qui empêchait les Algériens à s'y rendre même s'ils en avaient envie.

22. *J'ai fait une heure de gabration intensive. La gabration, la gabration pour ceux qui ne parlent pas l'arabe, c'est à peu près, la traduction à peu près, c'est la captation avec les yeux hakda... C'est, c'est Internet... [www....tu me plais](#) ! C'est Bab-el-web site, voilà !*

Dans ce passage, le comédien relate la suite de ses actions en boîte de nuit. Il utilise le mot « gabration » qu'il se trouve dans la nécessité de traduire vu que son public est hétérogène puisque se composant de Français et d'Algériens. Il emploie un énoncé nié dont la structure polyphonique véhicule les points de vue ci-dessous :

Pdv 1 : Pour ceux qui parlent l'arabe.

Pdv 2 : Pour ceux qui ne parlent pas l'arabe.

Le premier point de vue pdv1 est hypothétique et présupposé. C'est celui qui pousse le locuteur de l'énoncé à produire l'énoncé et à adopter le point de vue opposé pdv2. La source énonciative qui pourrait être responsable de ce point de vue de par le contexte du passage serait un humoriste autre que Fellag qui serait face à un public hétérogène dont une partie parlant l'arabe ignore le français. Cet être discursif recourrait à la traduction d'un mot français aux Arabes « pour ceux qui parlent l'arabe »

Quant au point de vue opposé « Pour ceux qui ne parlent pas l'arabe » avec lequel Fellag entretient une relation de responsabilité, il désigne - en raison de l'emploi de la négation - une catégorie bien précise de son public « les Français ». Fellag emploie le

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

néologisme « gabration » qui est composé d'un radical « gabr » dérivé de « gabrer », un verbe de l'arabe algérien signifiant « regarder », « toiser » ; et le suffixe « ation » qui sert à former un nom. L'humoriste recourt à un mot purement algérien qu'il déforme pour expliquer un concept et un acte propre aux Algériens « le fait d'espionner et de ne pas cesser de regarder autrui ». Il fait ainsi allusion à une habitude bien propre aux Algériens, celle de vouloir toujours se mêler aux affaires des autres.

23. *Elle a fondu dans mes bras. J'ai essayé de la rattraper, je n'arrivais pas. Je l'ai coulée !*

La série des passages extraits de la rencontre entre le jeune algérien et la française aboutit à la fin selon laquelle la jeune femme s'évanouit au moment où il lui annonce le nom de son pays d'origine. En présentant cette fin, le locuteur emploie l'énoncé nié « *Je n'arrivais pas* » pour faire part de son incapacité de la garder.

La négation utilisée porte dans ses entrailles les points de vue suivants :

Pdv1 : J'ai essayé de la rattraper, j'y suis arrivé.

Pdv2 : J'ai essayé de la rattraper, je n'arrivais pas.

Le premier point de vue pdv1 est sous-jacent. Il stipule que sa source énonciative aurait pu rattraper la femme fondue dans ses bras et fait allusion au fait qu'il est arrivé à la garder en vie, et son évanouissement aurait dû être causé par ses origines parfaites. Donc, c'est un homme venant d'un pays autre que l'Algérie qui serait responsable de ce point de vue.

Le point de vue pdv2 comportant une idée opposée à celle du premier point de vue pdv1 est attribué au locuteur, l'immigré Fellag, qui exprime l'idée qu'il a perdu la jeune femme car il n'a pas pu créer une relation avec elle après qu'elle a su la vérité concernant son pays d'origine.

Fellag peint l'image qu'ont les Français des Algériens. Ces derniers sont mal vus au point que la Française s'est évanouie quand elle a su qu'il était algérien. L'enjeu de présenter l'image injuste et stéréotypée qu'ont les Français des Algériens est de faire prendre conscience aux Français de cette image fausse.

24. *Les problèmes de chômage, il n'a jamais travaillé de sa vie.*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

En énumérant les problèmes dont souffre le copain Mohamed, Fellag emploie une négation en évoquant le chômage « *Il n'a jamais travaillé de sa vie* » Cet énoncé donne lieu à la formation des deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Il a toujours travaillé.

Pdv2 : Il n'a jamais travaillé.

Le premier point de vue est présupposé. Il laisse entendre que Mohammed a toujours travaillé. Ce point de vue peut être associé à un être discursif qui est censé penser que le chômage n'existe pas en Algérie. Cet être pourrait être un Français qui ignore les problèmes dont souffre l'Algérie. Le locuteur de l'énoncé se distancie totalement de ce point de vue en présentant un point de vue pdv2 contradictoire « *Il n'a jamais travaillé* » pour réfuter le travail de Mohammed. En outre, Fellag défend l'envie de son copain de couper toute relation avec l'Algérie en présentant l'argument du chômage dont il souffre.

Notre auteur justifie l'émigration des Algériens en sous-entendant qu'ils n'ont pas opté pour quitter leur pays par ingratitude mais à cause de la situation qui les a poussés à chercher leur gagne-pain ailleurs. En d'autres termes, il donne à cette émigration un caractère légitime. Le travail est l'aimant qui attire les Algériens en France et dans l'autre rive de la méditerranée. Et c'est le chômage qui les a poussés à fuir leur pays d'origine.

25. Les problèmes de logement, ils sont vingt-cinq à la maison dans un deux-pièces. Alors, lui, il traîne jour et nuit, dehors. Il habite dans ses vêtements. Il avait un F1. Il ne pouvait même pas déménager.

Un autre problème est abordé dans ce passage : le logement. Fellag prend comme échantillon de la souffrance algérienne le cas de son copain Mohammed qui souffre d'un manque d'un minimum d'espace vital (vingt-cinq personnes pour une surface d'un F1) Cet extrait comporte un énoncé nié dont la structure polyphonique comporte les points de vue suivants :

Pdv1 : Il pouvait déménager.

Pdv2 : Il ne pouvait même pas déménager.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue pdv1 est présupposé et sous-jacent. Il appartient à une personne non algérienne qui pourrait penser que Mohammed pouvait déménager et quitter son F1 pour une maison plus spacieuse étant donné qu'elle ne répondait pas au minimum de conditions de vie. L'être discursif pouvant être responsable de ce point de vue ignore la situation de l'Algérie et le manque de logements qui ne cesse d'augmenter. En nous référant au contexte textuel, on déduit qu'en tant qu'Algérien l'auteur se distancie clairement du pdv1 puisque de par son origine, il connaît la situation de l'Algérie et les problèmes dont souffre cette dernière, y compris celui du logement.

Donc, il s'oppose au premier point de vue et adopte la position exprimée dans le point de vue explicite pdv2 : « Il ne pouvait même pas déménager. » Connaissant le problème sérieux de logement que connaît l'Algérie et surtout que vit son copain Mohammed, l'humoriste met en évidence l'incapacité de ce dernier à changer de lieu de vie, ce qui l'oblige à passer ses nuits et ses jours à errer dans la rue, le seul endroit où il peut bénéficier d'un espace vitale adéquat.

Étant donné que rien n'est fortuit et que l'humoriste choisit bien ses mots tout en ayant une visée à atteindre, l'on peut penser que son but à travers l'exposition de ce problème est d'une part de faire prendre conscience aux Français de la souffrance des Algériens et des causes qui les ont poussés à quitter leur pays, et d'autre part de sensibiliser les responsables Algériens et les inciter à réagir pour remédier à ce problème.

26. L'on pense qu'à ça toute la nuit, on ne dort pas, on est maigre, euh? Normalement, vous, vous étiez en France avant moi, vous devez connaître.

Évoquant un autre problème de la société algérienne, le comédien s'adresse à son public, l'interpelle et le pousse à agir à travers des questions au sujet de la dénomination de ce problème dont il semble avoir oublié le nom. En présentant l'un des syndromes de ce problème dont souffrent les Algériens, Fellag recourt à une négation de la forme « ne...pas » dont la structure est porteuse des points de vue suivants :

Pdv1 : On dort.

Pdv2 : On ne dort pas.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue pdv1 « on dort » est implicite, il est sous-entendu. Il comporte un outil linguistique, « le pronom indéfini on », qui exprime l'instance discursive responsable de ce point de vue. L'être discursif responsable de ce point de vue est représenté par la catégorie des Algériens qui ne souffrent pas du problème en question « la sexualité », ceux qui dorment normalement sans être préoccupés par aucune pensée. Autrement dit, ce point de vue pourrait provenir de ceux qui ne sont pas amoureux et qui n'ont aucun problème au niveau sexuel.

En s'opposant à ce point de vue, Fellag adopte le point de vue pdv2 contradictoire au premier « On ne dort pas » à travers lequel il décrit le manque de sommeil que suscite ce problème qui émane du fait que tout ce qui a trait à la sexualité est un sujet tabou dans la société algérienne. Le pronom « On » est l'empreinte de l'être discursif responsable de ce point de vue. Ce « on » renvoie à l'ensemble des Algériens touchés par ce problème, par la frustration sexuelle. Fellag s'implique dans la prise de responsabilité de ce point de vue étant donné ses origines algériennes.

27. Je ne sais plus comment on dit. Comme vous le savez, les mots disparaissent avec la disparition de la fonction.

En s'adressant à son public, Fellag utilise un énoncé nié pour dire qu'il ignore comment ce problème est vraiment appelé. La négation utilisée, « ne...pas », véhicule les deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Je sais comment on dit.

Pdv2 : Je ne sais plus comment on dit.

Le point de vue pdv1 est associé à la personne qui connaît le niveau intellectuel de Fellag qui implique que l'humoriste ne peut ignorer le nom exact de ce problème. L'être discursif responsable de ce point de vue pourrait être l'ensemble de son public, convaincu que le comédien du spectacle a assez de connaissance pour connaître la dénomination de ce type de problème.

Quant au point de vue opposé pdv2, il est exprimé explicitement dans l'énoncé à travers le pronom personnel « Je ». Fellag assume la responsabilité de ce point de vue

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

qui exprime l'absence du nom de ce problème algérien dans le dictionnaire fellaguien pour ensuite glisser que la disparition de ce mot est due à sa non-pratique.

Ce qui est clair, c'est que même en plein contexte hétérogène, le public, et dans un pays où on peut parler de sexualité sans tabou, Fellag n'a pas prononcé ce mot. Ce qui reflète les bribes incrustées de la culture algérienne que rien ne pourra faire disparaître.

28. Alors, Mohammed n'en pouvant plus, un jour, il s'est débrouillé un visa. Il a quitté le pays.

Fellag exprime dans ce passage la fin de la vie en Algérie pour son copain qui n'avait plus la force de supporter tous les problèmes évoqués précédemment. Le locuteur emploie l'énoncé nié « ne...plus » dont la structure est révélatrice des points de vue ci-dessous :

Pdv1 : Mohammed en pouvant encore.

Pdv2 : Mohammed n'en pouvant plus.

Le premier point de vue pdv1 est sous-jacent. Il donne lieu au point de vue exprimé explicitement dans l'énoncé vu que le locuteur de ce dernier s'y oppose. Ce point de vue implicite pourrait être attribué à une instance qui est censée croire que Mohammed est assez fort pour pouvoir supporter encore les problèmes dans lesquels il est noyé. Donc, la famille de Mohammed incarne l'être discursif responsable de ce point de vue puisqu'elle craint la séparation imposée par l'émigration de son fils, donc elle préfère qu'il supporte encore les souffrances de la vie en Algérie que de le voir loin d'elle.

Le deuxième point de vue pdv2 est celui qui vient réfuter son précédent et à travers lequel Fellag exprime l'incapacité de son copain à supporter la vie algérienne et ses problèmes. Aussi, à travers l'expression du seuil de patience de Mohammed, Fellag justifie le départ de son copain qui s'est débrouillé un visa et abandonna le pays.

29. La Suisse, c'est nul ! L'ennui, y a toujours tout ! C'est bien qu'il y ait tout. Mais là, il y a trop tout ! Il y a des limites ! Et puis, c'est trop propre ! Même le nez, il faut qu'il travaille un peu ! C'est trop... Tu ne trouves même pas un microbe pour discuter un peu chouia hakda !

En expliquant pourquoi la Suisse est une mauvaise destination pour qu'un Algérien y émigre, Fellag décrit les caractéristiques de ce pays auxquelles la nature algérienne ne peut s'adapter. Et parmi les choses qui gênent, il cite « L'excès de propreté » et à travers une conséquence négative de la propreté, Fellag emploie une négation de la forme « ne...même pas » pour faire allusion à l'absence des microbes. La structure polyphonique de la négation donne lieu à la formation des points de vue suivants :

Pdv1 : Tu trouves des microbes.

Pdv2 : Tu ne trouves même pas un microbe.

Le point de vue présupposé pdv1 « Tu trouves des microbes » est implicite. C'est le stimulus qui donne lieu à l'énonciation du point de vue pdv2. L'être discursif responsable de ce point de vue pourrait être un Suisse maniaque qui n'est pas satisfait du degré de propreté de son pays en estimant qu'il y a toujours des microbes.

Le point de vue opposé pdv2 est attribué au locuteur de l'énoncé Fellag qui décrit la Suisse de par le voyage de son copain Mohammed. L'être discursif responsable de ce point de vue est l'Algérien qui ne supporte pas l'absence des microbes. En outre, l'humoriste ajoute le lien entre ces derniers et les Algériens vu qu'ils ont l'habitude de discuter ensemble. Par ce fait, il met l'accent sur le caractère et la nature des Algériens qui discutent même avec les microbes. Cette métaphore exprime leur caractère sociable.

30. Nous, déjà, le jour de notre naissance, le jour où on naît... déjà nous, on ne naît pas. Nous, on nous arrache ! « Rhaaa ! Haya ! Va jouer dehors ! Haya ! » Et des fois, au moment de l'arrachement, il y a le fœtus qui dit : « Attendez ! Il me reste encore trois mois d'incubation ! »

Dans l'extrait ci-dessus, Fellag aborde le sujet de l'arrivée des Algériens au monde, de leur naissance. Il soutient qu'ils en ont une qui diffère de celles des autres peuples. Il utilise un énoncé nié dont la structure véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : On naît.

Pdv2 : On ne naît pas.

Le point de vue présupposé pdv1 « on naît » appartient à la voix de la logique humaine et de la loi de la nature puisque tout être humain naît normalement. Le pronom

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

« on » incarne tous les algériens qui considèrent leur venue au monde comme étant un acte unifié et propre à toute la race humaine sans qu'il y ait une spécificité pour eux. Donc, les êtres discursifs entretenant une relation de responsabilité avec ce point de vue sont tous les Algériens mis à part les responsables du point de vue opposé pdv2.

En réaction au point de vue sous-entendu pdv1, Fellag énonce le point de vue pdv2 pour s'opposer à l'idée de son précédent. L'humoriste algérien considère que la venue au monde des Algériens a une spécificité qui les distingue des autres peuples en ce sens que la naissance d'un Algérien est imbibée de dynamisme, d'hyperactivité et de rapidité. Fellag met aussi l'accent sur la nature particulière des nouveau-nés algériens qui, avant même de mettre le nez en dehors du ventre de leurs mères, savent parler : « Le fœtus qui dit : « Attendez ! Il me reste encore trois mois d'incubation ! » La source énonciative d'où provient ce point de vue est indiquée dans l'énoncé par le pronom « on » qui implique l'humoriste Algérien ainsi que tous les Algériens qui estiment qu'ils ont une naissance qui ne ressemble pas à celle des autres peuples. En d'autres termes, Fellag et les Algériens entretiennent une relation de responsabilité avec ce point de vue.

31. *Déjà, nous les Algériens, comme ça, on est coupables ! Nous ne sommes pas seulement coupables, nous sommes des pièces à conviction.*

Dans ce passage, Fellag aborde le sujet des préjugés attribués aux Algériens à cause de leurs origines. Il emploie l'énoncé nié « Nous ne sommes pas seulement coupables » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue ci-dessous :

Pdv1 : Nous sommes seulement coupables.

Pdv2 : Nous ne sommes pas coupables.

Le premier point de vue est implicite. Il peut être associé aux Algériens émigrés qui peuvent tenir les propos suivants : « Nous sommes seulement coupables » uniquement parce qu'ils sont algériens. Le « nous » renvoie aux Algériens émigrés qui sont censés croire qu'ils sont coupables à cause de leur origine. Cette catégorie d'Algériens représente l'être discursifs responsable de ce point de vue.

Quant à Fellag, il s'oppose au point de vue 1 en énonçant le point de vue réfutatif pdv2. Ce dernier indique que les Algériens émigrés sont bien plus que coupables : « Nous ne sommes pas seulement coupables » car le mot « coupable » est un

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

euphémisme par rapport à leur image en dehors leur pays. Le « nous » est l’empreinte de la source énonciative de ce point de vue. Le « nous » renvoie à l’ensemble des Algériens considérés comme étant plus que coupables, l’humoriste y compris car il est algérien et il fait partie des émigrés algériens. Donc, c’est Fellag et cette catégorie d’émigrés qui incarnent l’être discursif responsable de ce point de vue.

À travers l’ironie, Fellag veut faire passer un double message. Le premier s’adresse aux émigrés algériens pour leur annoncer la vérité amère selon laquelle quelque soit leur statut, ils seront toujours vus comme coupables, leur unique pêché étant qu’ils sont algériens. Donc, même en passant toute une vie ailleurs, leurs origines resteront collés à eux car c’est le sang qui coule dans leurs veines et ils ne seront jamais acceptés et jamais ils ne seront estimés à leur juste valeur.

Le second message est un message de prise de conscience qu’il veut transmettre aux Français dans l’espoir qu’ils puissent se rendre compte qu’être algérien ne signifie pas forcément être coupable et qu’il ne faut pas porter des préjugés à tort.

32. Il travaillait dans une cave. Dans un atelier clandestin, au noir, dans le noir, en broyant du noir ! Il mangeait là, il dormait là, il ne sortait jamais.

Ce passage décrivant le travail de Mohammed comporte un énoncé nié : « Il ne sortait jamais » dont la négation employée, « ne...jamais », est révélatrice des points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Il sortait toujours.

Pdv2 : Il ne sortait jamais.

Le premier point de vue véhiculé par la structure polyphonique de la négation est sous-jacent et implicite. Le pdv1 parlant de l’émigré algérien Mohammed et de son boulot pourrait appartenir aux Algériens non-émigrés qui ignorent les conditions de vie de ces derniers et qui croient qu’« ils sortent toujours » et qu’ils sont libres en vivant dans des conditions meilleures que celles de l’Algérie. Donc, ce point de vue pdv1 provient des Algériens qui ignorent la réalité de la vie des émigrés.

L’humoriste réfute ce point de vue en adoptant un point de vue totalement opposé, « Il ne sortait jamais. » Cela émane d’une part de sa connaissance des conditions de vie

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

des émigrés et d'autre part du fait que Mohammed est son copain. Ce point de vue désigne le fait que Mohammed ne peut sortir vu qu'il est en situation irrégulière qui l'oblige à travailler dans une cave et dans un atelier clandestin dans lequel il mange et dort sans avoir la moindre liberté de mettre son nez dehors de peur d'être arrêté par la police française. Ce point de vue provient de Fellag, le locuteur de l'énoncé.

Le comédien émigré d'origine algérienne peint à travers ce point de vue le tableau de la vie dure que mènent les Algériens qui quittent leur pays pour vivre *au noir et dans le noir* et France.

Cet énoncé est un message adressé à tout Algérien aspirant à l'émigration et croyant pouvoir vivre dans un eldorado en s'installant en France. En décrivant la triste réalité de l'émigration, Fellag tente de faire prendre conscience que la meilleure façon d'avoir la vie souhaitée est d'œuvrer pour changer son pays et non pas le quitter pour vivre durement dans un autre pays.

33. *Et un jour, il a pris son courage à deux mains, il est sorti, il a rasé les murs d'une avenue de Genève... Heureusement que son dos, il connaît bien les murs... Il a trouvé un mur très sympathique, qui n'est pas xénophobe.*

Ce passage nous fait part des détails de la première sortie de Mohamed dans la rue suisse. Le personnage en a marre de la vie sous-terrain, il a fini par prendre le risque de sortir dans l'espoir de trouver une femme qui le sauverait de cette vie. En revanche, il est obligé de raser les murs pour ne pas être vu. L'auteur nous décrit la chance que son copain a eue en trouvant un mur qui n'a pas la phobie de « l'autre ». Il nous décrit cette scène à travers un énoncé nié, « qui n'est pas xénophobe », dont la structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Qui est xénophobe.

Pdv2 : Qui n'est pas xénophobe.

Le premier point de vue est sous-jacent et implicite. Il affirme que le mur auquel s'est adossé Mohamed est xénophobe. Il pourrait être attribué à un autre émigré dans la même situation que Mohammed mais qui se fait arrêter par la police française en rasant

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

le mur. Donc, il qualifie le mur de xénophobe vu que ce dernier l'a dénoncé aux policiers.

Fellag tient un point de vue opposé selon lequel le mur en question « n'est pas xénophobe » contrairement aux autres murs de France. Cette dernière et tout ce qu'elle englobe refusent l'« autre », c'est-à-dire tout ce qui est étranger. Mohammed a eu la chance de tomber sur un mur sympathique qui l'a caché durant son opération de gabration. À travers l'image de Mohammed, Fellag assume l'entière responsabilité de ce point de vue réfutatif.

34. *NE VOILÀ-T-IL PAS ! C'est joli ah ! Ça, c'est du français ! C'est la meilleure phrase de mon texte ! C'est génial ! Wallah ghir même les Français, ils ne parlent plus comme ça ! Wallah !*

Dans cet extrait, l'auteur emploie une locution verbale désuète utilisée dans l'ancien Français. Il recourt ensuite à un énoncé nié pour faire part de l'incapacité des Français à utiliser de telles expressions : « *même les Français, ils ne parlent plus comme ça* » La négation employée dans cet énoncé donne lieu à l'identification des deux points de vue antinomiques suivants :

Pdv1 : Ils parlent toujours comme ça.

Pdv2 : Ils ne parlent plus comme ça.

Le premier point de vue pdv1 pourrait appartenir à un Français qui prend la défense des Français en affirmant qu'« ils parlent toujours comme ça » et en tenant à leur donner un statut supérieur conféré par l'utilisation de telles expressions désuètes. En bref, c'est d'un Français prétentieux et orgueilleux qui refuse d'admettre la disparition de telles expressions dans le parler des Français que provient le point de vue sous-entendu pdv1.

Pour s'opposer au point de vue implicite pdv1, Fellag se positionne en sous-estimant ironiquement les Français et en attestant que lui, l'Algérien, emploie toujours des expressions qui ont disparu chez les Français. En d'autres termes, il critique le niveau des Français quant à la maîtrise de leur propre langue. C'est à l'humoriste algérien qu'appartient cette prise de position vu qu'il est l'auteur de l'énoncé.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

L'expression « *NE VOILÀ-T-IL PAS* » est une locution verbale désuète soulignant la surprise provoquée par un phénomène récemment survenu ou sur le point de survenir. L'humoriste donne l'idée que nul n'est parfait et que les Algériens dont les Français ont une image inférieure peuvent exceller dans l'usage de la langue française. Donc, la xénophobie et l'hostilité, essentiellement motivées par le chauvinisme, la culture, le genre, la religion, l'idéologie et l'origine géographique, dont font preuve les Français à l'égard des Algériens sont injustes et infondées.

35. *Parce que nous, ce n'est pas des nerfs qu'on a, c'est des câbles ! Nous sommes câblés. Nous sommes câblés sur des réseaux de chaines à problèmes et toute la journée on zappe d'un problème à un autre.*

Décrivant le caractère spécial des Algériens, Fellag affine sa description par la particularité des nerfs algériens. Il utilise la négation « Ne...pas » dont la structure véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : C'est des nerfs qu'on a.

Pdv2 : Ce n'est pas des nerfs qu'on a.

Le premier point de vue pdv1 est présupposé par la structure polyphonique de la négation. Il est implicite et sous-jacent. En décrivant les nerfs des Algériens, la source de ce point de vue obéit à la logique de la nature humaine, car physiquement c'est des nerfs qu'a tout être humain dans le cerveau. Donc, l'être discursif auquel appartient ce point de vue pourrait être un Algérien logique, raisonnable.

En s'opposant à cette vérité générale, Fellag nie le fait que ce que les Algériens ont dans le cerveau soient des nerfs : « Ce n'est pas des nerfs qu'on a. » Le comédien pense que les Algériens ont des câbles à la place des nerfs. Par l'emploi du pronom « nous », l'auteur fait allusion aux Algériens y compris lui-même. L'être discursif responsable de ce point de vue est l'humoriste.

À travers cet énoncé nié, et en utilisant la métaphore des « câbles », Fellag décrit la nervosité qui caractérise les Algériens.

36. *Quoi ! Mohamed ! Jamais de la vie, ma fille, jamais ! Epouser un Musulman, ce n'est pas catholique !*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le passage ci-dessus est un extrait du dialogue entre la jeune femme suisse et son père au moment où elle lui annonce son envie d'épouser l'Algérien Mohammed. Il s'agit précisément de la réponse du père.

L'avis du père concernant le mariage de sa fille comporte l'énoncé nié : « *Epouser un Musulman, ce n'est pas catholique !* » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Epouser un Musulman, c'est catholique.

Pdv2 : Epouser un Musulman, ce n'est pas catholique.

Le premier point de vue est sous-entendu pdv1 : « C'est catholique. » Il exprime l'idée qu'il est possible pour un(e) Catholique d'épouser un(e) Musulman(e). C'est une expression qui indique un avis favorable. Ce point de vue pourrait être associé à un père catholique qui accepte que sa fille épouse un Musulman.

Le second point de vue pdv2 est réfutatif. L'être discursif qui entretient une relation de responsabilité avec ce point de vue est le père de la fille, qui qualifie le mariage d'une Chrétienne avec un Musulman de « pas catholique » Cette expression signifie un refus. En effet, ce point de vue est une locution verbale qui date du XVIII^e siècle et qui fait référence aux valeurs morales de l'Eglise catholique car elle est employée en rapport avec la conformité à un dogme religieux.

À travers cet énoncé, Fellag met l'accent sur le racisme manifesté par les Européens envers les Musulmans et les Algériens en particulier. Derrière ce sujet, Fellag tente de faire prendre conscience aux Français de ce sentiment omniprésent dans leurs comportements.

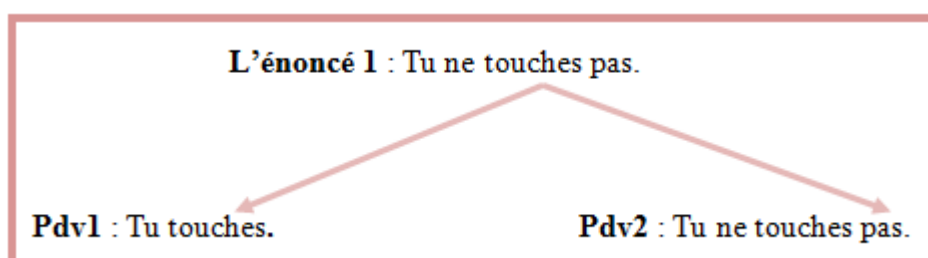
37. *Ana anwelli chrétien anaya ! Anaya ! Et voilà les problèmes ! Ham bdaw les problèmes ! Moi je vais devenir chrétien, moi ! Ah, baba ! Attention ! Ohhhhh ! Hop ! Ah, Ti touches ti touches... ti touches tout ! Mais ça yarham babak, ti touches pas ! Moi, je vais trahir ma religion ! Je vais trahir Allah, Mohammed rasoul Allah, ja...*

Ce passage est extrait de la scène où la jeune femme suisse demande à Mohammed de devenir chrétien. Il lui répond par les propos du passage à analyser ici.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Mohammed utilise un énoncé nié qu'il répète trois fois : « Tu ne touches pas » (dans la transcription littérale de notre corpus, cet énoncé nié est écrit : *ti touches pas.*)

L'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé nié permet d'identifier les points de vue suivants :



Le premier point de vue pdv1, « Tu touches », est sous-entendu et implicite. Il exprime l'idée d'acceptation et d'accord concernant le changement de religion (l'abjuration). Ce point de vue pourrait être attribué à un Algérien qui n'a pas une forte foi au point d'accepter de devenir chrétien juste pour se marier. Donc, l'être discursif pouvant entretenir un rapport de responsabilité avec ce point de vue serait un Musulman peu croyant.

Pour contredire ce point de vue, Fellag adopte le point de vue réfutatif pdv2 : «Tu ne touches pas » qui exprime le refus total de toucher à sa religion. Autrement dit, Mohammed l'Algérien musulman est fidèle à sa religion. La répétition de l'énoncé nié trois fois est un signe d'ardeur, de détermination et d'opiniâtreté. Mohammed insiste sur la préservation de sa religion. Pour lui, y toucher, serait un blasphème. L'être discursif responsable de ce point de vue est le jeune algérien musulman Mohammed, le copain de Fellag.

Dans ce passage, Fellag met l'accent sur la foi des Algériens et des Musulmans en général, car les Algériens peuvent renoncer à leurs familles, à leur pays mais jamais à leur religion. Cette dernière est sacrée chez eux et on ne doit pas y toucher quelque soit le motif.

38. *Quand tu as l'habitude d'être collé là-bas, ils ne te laissent jamais partir. Et au moment de partir, avec le « heu » là, le crochet de « heu », ils t'attrapent ici. Toi, tu veux partir, et le mur, il te dit : « Où tu vas ? Où tu vas ? Où tu vas ? Wachbi yemmek ?*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Dans cet extrait ironique, Fellag nous rapporte un dialogue qui s'est construit dans la tête de son copain Mohammed. Dans ce dialogue, Mohammed converse avec son ami Farid et avec les murs d'Alger au moment de son départ vers la Suisse.

Mohammed utilise l'énoncé nié : « *Ils ne te laissent jamais partir.* » dans lequel il personnifie les murs d'Alger en leur conférant la capacité d'empêcher un hittiste de quitter le pays. Il exprime l'idée qu'il sera difficile de quitter Alger car même les murs empêchent les Algériens désirant d'émigrer de réaliser leur projet.

L'analyse de la structure polyphonique de la négation employée laisse entrevoir les deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Ils te laissent toujours partir.

Pdv2 : Ils ne te laissent jamais partir.

Après avoir extrait les points de vue véhiculés par la structure polyphonique, on les contextualise afin d'aboutir à l'interprétation exacte.

Le premier point de vue pdv1 est un point de vue présupposé et hypothétique qui joue le rôle de stimulus suscitant comme réaction le point de vue pdv2 qui a comme enjeu de s'opposer au pdv1. Selon ce dernier, les murs « *te laissent toujours partir.* » Il pourrait provenir d'un Algérien qui est censé croire que Farid pourrait facilement se défaire des murs algériens, bien que les murs ici incarnent la vie et le vécu en Algérie. L'Algérien responsable de ce point de vue exprime son manque d'expérience en ce qui concerne l'émigration.

Le second point de vue pdv2 est réfutatif. Il vient s'opposer à son précédent en affirmant que les murs « *ne te laissent jamais partir.* » Mohammed qui a déjà fait l'expérience de l'émigration s'adresse à Farid son ami qui est toujours en Algérie pour le sensibiliser et le mettre en garde du fait que l'émigration n'est pas si facile que ça et en personnifiant les murs, il fait allusion à toute la vie en Algérie. La ponctuation dans cet énoncé joue le rôle d'indice linguistique révélateur de l'identité de l'être discursif responsable de ce point de vue car les deux points et les guillemets introduisant le discours rapporté relient le pdv2 à Mohammed par un lien de responsabilité tout en le

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

distanciant du point de vue pdv1 avec lequel il est relié par un lien de non-responsabilité.

39. *Mohammed a revu tous les problèmes d'Alger : le heunnui, les problèmes de hchômage, la hhouma, les problèmes de hlogment. Mais surtout, surtout, les problèmes les plus durs, les plus terribles, les plus douloureux, c'est les problèmes hsexuels qui, chez nous, en Algérie, sont insolubles... même dans l'eau... parce qu'il n'y a pas d'eau !*

En voyant défiler les problèmes de son pays, Mohammed insiste dans ce passage sur un problème bien particulier dont l'impact est bien plus grand que les autres : c'est les problèmes sexuels qu'il nomme « hsexuels ». Le « h » est celui du « hitt » car l'ombre des murs suit les hittistes partout. Le comédien algérien continue à déformer le terme exact pour éviter de prononcer « sexuels »

Cet extrait du spectacle se clôture par un énoncé nié : « Il n'y a pas d'eau » pour faire allusion d'un côté au manque d'eau dont souffrent les Algériens, et d'un autre côté pour parler de la rigidité des problèmes sexuels qu'il qualifie d'« insolubles ». La négation contenue dans cet énoncé véhicule les deux points de vue contradictoires suivants :

Pdv1 : Il y a de l'eau.

Pdv2 : Il n'y a pas d'eau.

Le premier point de vue pdv1 soutenant l'idée qu'« il y a de l'eau » est un point de vue implicite et sous-entendu. Connaissant la réalité du manque d'eau en Algérie, on pourrait attribuer ce point de vue à un Algérien aisé qui vit dans les quartiers où le robinet coule H24. Donc, cet Algérien ignorant le problème d'eau dont souffrent ses concitoyens atteste qu'il y a de l'eau en Algérie.

En s'opposant à ce point de vue sous-jacent, un second point de vue de nature explicite vient le réfuter. Le locuteur de l'énoncé atteste dans ce point de vue qu'« il n'y a pas d'eau » en Algérie. En se référant aux origines du locuteur du passage, qui est l'humoriste, le point de vue pdv2 s'explique par le fait qu'il connaît très bien les problèmes de son pays. En parlant de la nature solide et insoluble des problèmes sexuels

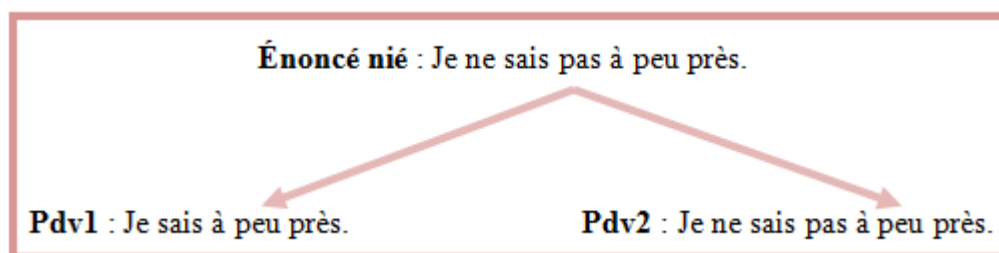
CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Fellag aborde le problème de l'eau en Algérie comme cause de ces problèmes. Fellag entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue réfutatif pdv2.

40. *Et à un moment donné après, le curé de la cathédrale est descendu de là-haut... de... son tabernacle. Enfin, ché pas à peu près, ché pas... Je dis ça au hasard hakdek ! Un jour, vous allez faire un sketch sur les Musulmans, et vous allez voir si c'est facile !*

En narrant les faits qui se sont déroulés lors de la cérémonie dans laquelle Mohammed allait devenir chrétien, l'humoriste emploie l'énoncé nié : « Je ne sais pas à peu près » qu'il répète deux fois pour insister sur le fait qu'il ignore comment se déroule le rituel chrétien. On doit noter que dans la version authentique du corpus, l'énoncé nié est transcrit comme suit : « ché pas à peu près, ché pas... » .

La négation employée, « ne...pas », donne lieu à l'identification des points de vue opposés ci-dessous :



Le point de vue pdv1 est sous-jacent et présupposé par la structure polyphonique de la négation. Il soutient l'idée qu'un Algérien musulman sait comment se déroulent les cérémonies à la Cathédrale lorsque quelqu'un se convertit au Christianisme. La source énonciative de ce point de vue doit avoir une culture religieuse assez riche qui s'étale sur la connaissance des principes et préceptes de toutes les religions. Donc, c'est un érudit algérien qui est responsable de ce point de vue pdv1.

Le point de vue réfutatif pdv2 est un point de vue explicite qui vient s'opposer au pdv1 en niant l'idée soutenue dans ce dernier. Le pdv2 affirme l'ignorance de Fellag quant au déroulement de la cérémonie de conversion. Il déclare : « Je ne sais pas » pour mettre l'accent sur le fait qu'il ne connaît pas les préceptes de la religion chrétienne. L'outil linguistique « je » est l'empreinte du locuteur qui assume la responsabilité de ce point de vue.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

L'idée de Fellag est que tout Algérien peut faire semblant d'épouser une autre religion pour atteindre un but quelconque. Mais ce ne sera qu'une mise en scène car aucun Algérien musulman ne peut abandonner sa religion, cette dernière étant sacro-sacrée aux yeux de tous les Algériens.

41. *Le jour où âzrail, il va m'attraper ! Yeyemma ! Yemma ! Le jour où âzrail, il va m'attraper ! Je le connais âzrail, naârfou ! Je le connais ! Wallah, il ne va pas me lâcher ! Wallah, il va m'enlever ma mère ! Eynahili ma mère, aynahili yemma, aynahihali ! naârfou, naârfou ! »*

Le passage ci-dessus est un extrait des dires de Mohammed quand il était face au curé. Et au moment où il a pris conscience du péché qu'il était en train de commettre, il a évoqué « âzrail ». Ce dernier est l'ange de la mort, il représente pour les Musulmans le jugement et le début du châtement juste après la mort, dans les premières minutes qui suivent l'enterrement. Selon la religion musulmane, Dieu a confié à chaque ange une mission, et celle d'âzrail est d'enlever la vie d'annoncer l'enfer.

L'émigré algérien utilise dans son discours l'énoncé nié : « *Il ne va pas me lâcher* » dans lequel le pronom « il » renvoie à âzrail. La structure polyphonique de cet énoncé donne lieu à l'identification de deux points de vue opposés :

Pdv1 : Il va me lâcher.

Pdv2 : Il ne va pas me lâcher.

« Il va me lâcher » est le point de vue sous-jacent et implicite qui découle de la structure polyphonique d'un énoncé nié présupposant que âzrail va lâcher Mohammed. Il pourrait appartenir à un Algérien peu ou non-croyant qui ne croit pas au châtement de âzrail. L'être discursif qui est censé croire qu'il peut échapper à la punition et au jugement de âzrail est l'être discursif responsable de ce point de vue. Mohammed ainsi que son ami Fellag se distancient de ce point de vue.

L'autre pôle de la structure polyphonique de cet énoncé, c'est-à-dire le point de vue explicite pdv2 vient s'opposer le premier pdv1 en niant l'idée que âzrail va lâcher Mohammed : « Il ne va pas me lâcher. » Ce point de vue contient des indices linguistiques à l'aide desquels l'identité de l'être discursif responsable de ce point de

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

vue se révèle. En effet, le pronom « me » renvoie au Musulman Mohammed qui entretient avec ce point de vue un rapport de responsabilité. Mohamed exprime sa peur de âzrail et sa conviction que nul ne peut échapper au jugement de Dieu et au châtement de cet ange. La peur ressentie véhicule la foi musulmane très forte chez Mohammed.

Fellag met en relief l'ancrage de la religion musulmane dans l'âme et le cœur des Algériens, dont rien ne peut ébranler la foi. Il donne ainsi l'image de Mohammed qui, en plein milieu de la cérémonie de conversion, pense et raisonne à travers l'Islam, sa vraie religion.

42. *Et Mohammed, il lui a dit dans sa tête : « Ihhhhhhh, trente-cinq ans en apnée en Algérie, ce n'est pas l'eau bénite qui va me couler... Tu peux lire toute la Bible si tu veux, je t'attends... »*

Il s'agit là de l'une des pensées de Mohammed au moment où le curé lui a plongé la tête sept fois dans le bassin d'eau bénite. Ses propos contiennent l'énoncé nié suivant : « *Ce n'est pas l'eau bénite qui va me couler...* » dont la structure véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : C'est l'eau bénite qui va me couler.

Pdv2 : Ce n'est pas l'eau bénite qui va me couler.

En contextualisant les points de vue, on parvient à identifier les êtres discursifs qui en sont responsables. Pour ce qui est du premier point de vue, il atteste que l'eau bénite va faire couler le jeune Algérien récemment converti au Christianisme. En revenant à l'énoncé qui précède ce point de vue, « Une fois, il est resté cinq minutes dedans », on constate que ce dernier exprime la façon dont le curé a plongé la tête de Mohamed dans l'eau bénite. Le premier point de vue émane de la voix de la logique et de la nature humaine, car un être humain ne peut résister sous l'eau plus de cinq minutes. Donc, l'eau bénite qui va couler Mohammed. Ce point de vue est relié à un être humain normal, dont la nature physique ne lui permet pas de respirer sous l'eau, et qui représente la source discursive responsable du point de vue.

Quant au point de vue opposé pdv2, il sert à réfuter son premier, il est explicite. Il exprime l'idée que l'eau bénite ne fera pas couler Mohammed. Ce dernier appuie son

point de vue par un argument solide : « Trente-cinq ans en apnée en Algérie » C'est-à-dire que Mohammed a vécu en apnée durant toute sa jeunesse, l'eau bénite est ainsi incapable de le couler. Elle est insignifiante par rapport à la douleur qu'il a vécue. Il est aigri et blasé et bien immunisé contre toute sorte de souffrance. Il en arrive à défier le curé de laisser sa tête plongée tout au long de sa lecture de la bible. Ce point de vue est lié à Mohammed. L'outil linguistique exprimant ce lien est la ponctuation du discours rapporté (: « ... »)

À travers ce point de vue, Fellag met l'accent sur la capacité qu'ont les Algériens à supporter toute forme de souffrance vu qu'en Algérie ils ont en vu de toutes les couleurs. Donc, tout le reste sera insignifiant sur l'échelle de la souffrance. C'est ce qui les arme de patience, de courage et d'endurance.

43. Ah oui, vous savez comment on est nous ? Dès qu'on ne se voit pas six mois, c'est la bagarre générale.

Dans ce passage, Fellag interpelle son public en lui posant une question. Mais cette dernière est rhétorique puisqu'il n'attend pas de réponse ; c'est lui qui y répond. En posant la question, il veut interagir avec son public. La question porte sur la nature algérienne « Comment on est nous ? » Dans la réponse qu'il donne pour décrire les Algériens, Fellag utilise cet énoncé nié indiquant ce qui suscite la bagarre : « Dès qu'on ne se voit pas six mois. »

La structure polyphonique de l'énoncé nié identifié plus haut engendre les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Dès qu'on se côtoie six mois.

Pdv2 : Dès qu'on ne se voit pas six mois.

Le premier point de vue pdv1, sous-jacent, présuppose que les Algériens entrent bagarre dès qu'ils se côtoient six mois. Dans ce point de vue, il délimite le seuil maximal de tolérance entre les Algériens qui ne peuvent pas se côtoyer plus de six mois, car une fois ce seuil dépassé, le résultat est une bagarre. Ce point de vue sous-entendu pourrait avoir comme être discursif responsable un Algérien qui ne supporte pas ses concitoyens.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le second point de vue suppose que les Algériens dès qu'ils ne se voient pas six mois, c'est la bagarre générale. Une bagarre avec même des insultes qui exprime le contraire de ce que son nom laisserait entendre. Il s'agit d'une certaine violence caractéristique du peuple algérien et qui apparaît même dans les moments d'amour et de grande affection. Ici, il est question du seuil de distance, car à cause de plus de six mois sans se voir, ils se manquent énormément. Ce point de vue véhicule l'amour et la fraternité qui unissent les Algériens. L'outil linguistique « on » est un indice révélant l'identité de l'être discursif responsable de ce point de vue. En effet, ce « on » renvoie à l'ensemble des Algériens y compris Fellag. Ces derniers assument la responsabilité de ce point de vue.

À travers cet énoncé nié, Fellag souligne l'union et la solidarité entre Algériens ; ces derniers s'aiment et se considèrent comme des frères où qu'ils soient.

44. Il est rentré chez lui et en passant dans une ruelle qu'il ne connaissait pas d'habitude, qu'est-ce qu'il voit ? Une petite boucherie-épicerie avec des crochets sortis comme ça dehors sur le trottoir, et il y avait des poulets suspendus aux crochets.

Mohammed a retrouvé l'espoir de ne pas retourner les mains vides. Il a trouvé une boucherie-épicerie encore ouverte. Il a ainsi la chance de ne pas rentrer bredouille ; il va acheter un poulet à la place du poisson. En nous rapportant cette scène, le comédien utilise un énoncé nié dont la négation est de la forme « ne...pas ».

La structure polyphonique de cet énoncé nié laisse entrevoir les deux points de vue opposés suivants :

L'énoncé nié : En passant dans une ruelle qu'il ne connaissait pas d'habitude.

Pdv 1 : En passant dans une ruelle qu'il connaissait.

Pdv 2 : En passant dans une ruelle qu'il ne connaissait pas d'habitude.

Le premier point de vue est implicite et présupposé. La source énonciative de ce point de vue croit que Mohammed est passé par une ruelle qu'« il connaissait d'habitude. » Ce pdv1 exprime l'idée que cet émigré connaît bien les ruelles de la

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Suisse. En effet, ce point de vue sous-entendu pourrait être attribué à une personne qui ignore depuis quand Mohammed s'est installé en Suisse et qui est censé croire que cet Algérien vit en Suisse depuis longtemps et qu'il en connaît toutes les ruelles. Un Suisse pourrait être l'être discursif responsable de ce point de vue sous-jacent. Fellag se distancie clairement de ce point de vue étant donné qu'il est le locuteur du point de vue opposé.

Le deuxième point de vue véhiculé par la structure polyphonique de l'énoncé nié est de nature explicite. Il nie l'idée que Mohammed connaît les ruelles suisses. Mohammed ne connaît pas les ruelles suisses au point qu'il en ignore l'existence d'une boucherie près de sa maison. Cela émane du fait qu'il est en train de s'adapter petit à petit à sa nouvelle vie, sa nouvelle religion et son nouveau pays. Le mot « habitude » est un indice qui fait allusion au fait que Mohammed ne connaît de la Suisse que les ruelles qu'il emprunte d'habitude dans son itinéraire usuel. Fellag est l'être discursif entretenant un rapport de responsabilité avec ce point de vue.

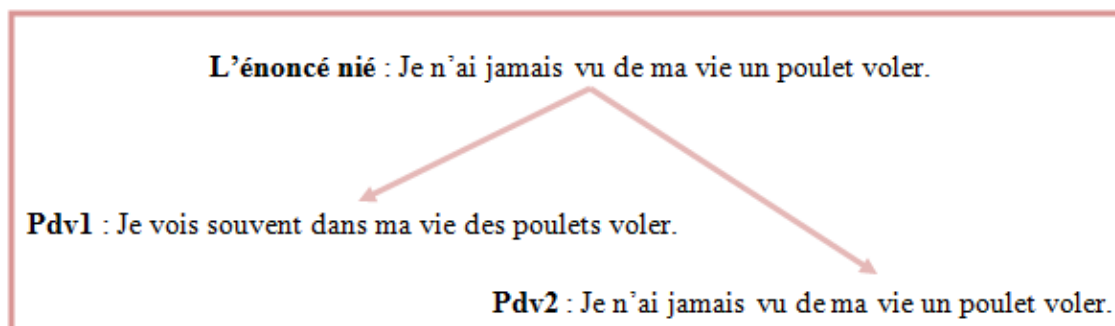
Fellag met l'accent sur le fait qu'il n'est pas évident pour un jeune homme de s'adapter facilement et rapidement à une nouvelle vie car le sentiment de déracinement restera omniprésent. Freud disait : « On est notre enfance, tout est gravé dans cette dernière. »

45. *D'ailleurs, un poulet, c'est plus proche du poisson qu'un bœuf. Ben oui, sa chair, elle est blanche comme celle du poisson. Oh, ça doit être de la même famille, tout ça ! D'ailleurs, les ailes-là, les ailes, je n'ai jamais vu de ma vie un poulet voler. Ça doit être des nageoires qui ont été ratées dans l'évolution.*

Mohammed cherche à établir un lien de ressemblance entre le poulet et le poisson. En parlant des ailes du poulet, il affirme dans un énoncé nié ne jamais avoir vu un poulet utiliser ses ailes : « *Je n'ai jamais vu de ma vie un poulet voler* » pour ensuite émettre l'hypothèse selon laquelle les ailes du poulet sont des « *nageoires qui ont été ratées dans l'évolution.* » Par nageoires, le jeune émigré range le poulet dans l'espèce des poissons et décide de l'acheter et de le présenter à son épouse comme étant un poisson.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

La structure polyphonique de l'énoncé nié utilisé dans le lien de parenté rapprochant le poulet et le poisson véhicule les deux points de vue suivants :



En phase de configuration polyphonique, pour interpréter l'énoncé nié, on fait appel aux indices linguistiques ainsi qu'au contexte discursif.

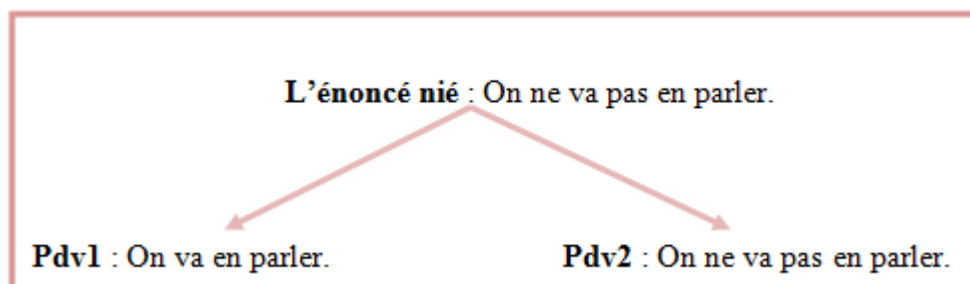
Le premier point de vue pdv1 est implicite et présupposé. Il contient l'idée que l'Algérien voit souvent des poulets voler. En recourant aux lois de la nature, on pourrait attribuer ce point de vue sous-entendu à un fermier qui, vivant au milieu d'un poulailler, est censé voir souvent des poulets qui volent. Le fermier est l'être discursif responsable de ce point de vue.

Le second point de vue, pdv2, est de nature explicite. Il vient nier l'idée soutenue dans le précédent point de vue et ce, en affirmant que l'Algérien récemment converti au Christianisme n'a jamais vu de toute sa vie des poulets voler. Cela exprime un constat qui émane de la vie de ville car, ayant grandi à Bab-El-Ouad, il n'a jamais vu des poulets voler au milieu des bâtiments en centre-ville. De ce fait, il a pu mettre en doute l'utilité des ailes chez les poulets et a pu émettre l'hypothèse que ces derniers pourraient être des nageoires ratées. Le pronom personnel « je » est un indice linguistique qui renvoie à l'identité de l'être discursif entretenant un rapport de responsabilité avec ce point de vue. En effet, le « je » renvoie à Mohammed l'époux de la femme Suisse. Ce dernier est le locuteur de l'énoncé et l'être discursif qui en assume la responsabilité.

46. *Il y a trois formes de censure à la télévision algérienne : il y a la censure politique, la censure morale et l'autocensure. Celle-là, on ne va pas en parler, c'est privé.*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

En exposant le phénomène de la censure en Algérie, l'auteur de *Djurdjurassique Bled* présente les types de censures existantes. Il les énumère et en évoquant l'autocensure, il emploie un énoncé nié pour faire part du caractère secret de cette forme de censure : « *On ne va pas en parler.* » L'analyse de la structure polyphonique de cet énoncé fait ressortir les points de vue suivants :



« On va en parler » est un point de vue implicite et présupposé de par la structure polyphonique de la négation. Il présente l'idée que l'autocensure sera abordée et qu'« on va en parler. » Ce pdv1 pourrait être associé à une source énonciative qui tend à critiquer l'Algérie en mettant en scène ses problèmes. L'outil linguistique « on » est une empreinte laissée par la source énonciative. Cela nous amène à attribuer ce point de vue à un jaloux de l'Algérie, qui aborde et parle des sujets secrets de cette dernière.

Au point de vue implicite, un second, explicite, vient s'opposer. Le pdv 2 est réfutatif. Il nie le contenu du premier et affirme qu'« on ne va pas en parler » vu que dans l'autocensure il s'agit d'un effacement identitaire, d'un effacement de soi. Fellag, a jugé indispensable de ne pas en parler car bien qu'il soit dans l'autodérision et dans l'humour noir, il y a toujours des lignes à ne pas dépasser, des secrets à ne pas dévoiler. Dans ce cas, c'est de l'autocensure vu que c'est un sujet aussi épineux que privé. Le pronom « on » utilisé comme trace linguistique dévoile l'identité de la source énonciative de ce point de vue. Donc, c'est l'humoriste Fellag qui est responsable de ce point de vue réfutatif.

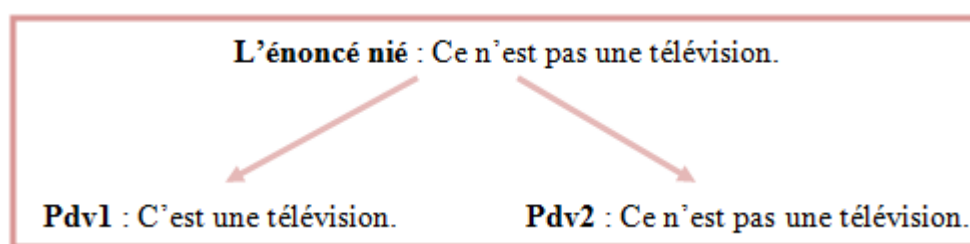
À travers cet énoncé, le comédien du spectacle se classe dans le rang des Algériens tout en se distanciant du reste du public, car à travers le refus de parler d'un sujet algérien privé, Fellag trace une ligne séparant les Algériens et les Français. C'est comme les secrets de famille que nul ne doit connaître. Les Algériens se partagent des secrets, des réalités et des sujets privés.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

47. *Et comme il y a beaucoup de problèmes politiques graves... Jaques-Yves Cousteau est devenu la star nationale. Toute la journée, les poissons ! Ce n'est pas une télévision, c'est un aquarium !*

Dans cet extrait, le comédien traite de la censure politique car la télévision algérienne minimise les problèmes politiques en les bannissant de son programme. Elle n'en parle jamais. Plus il y a de problèmes, moins les sujets politiques sont abordés à la télévision Algérienne. De ce fait, Fellag nie le fait qu'elle soit une télévision en la qualifiant d'aquarium car elle présente durant toute la journée des documentaires sur les poissons au point que Jaques-Yves Cousteau est devenu une personnalité connue.

L'énoncé nié que comporte cet extrait est : « Ce n'est pas une télévision, c'est un aquarium ! » Il véhicule de par sa structure polyphonique les deux points de vue opposés suivants :



Le premier point de vue, « C'est une télévision », exprime le constat fait en se référant à l'aspect matériel de la télévision. L'être discursif de ce point de vue se contente d'une description visuelle. Autrement dit, en constatant que ce qu'il a devant les yeux répond aux normes d'une télévision, il la qualifie de telle. C'est un point de vue qui se limite au contenant et fait abstraction du contenu. Donc, c'est un Algérien peu intéressé par le contenu qui est responsable de ce point de vue.

Le deuxième point de vue nie que la télévision publique soit une télévision en la qualifiant d'aquarium qui ne présente que des documentaires de Jaques-Yves Cousteau sur les poissons et le monde marin. L'humoriste est l'être discursif qui entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue, vu qu'il en est l'auteur. À travers cette comparaison suscitant l'humour, il met l'accent sur les défauts de la télévision algérienne qui n'aborde pas les problèmes réels du pays notamment ceux liés à la politique.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

48. Généralement, c'est le week-end que toute la famille voit le film ensemble, parce que le père de famille, **il ne travaille pas**, donc, il voit le film, et c'est lui qui donne le visa familial cinématographique.

Dans ce passage, le comédien décrit la soirée du week-end devant la télévision en famille. En parlant du père et en faisant son portrait, il emploie l'énoncé nié « Il ne travaille pas » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Il travaille.

Pdv2 : Il ne travaille pas.

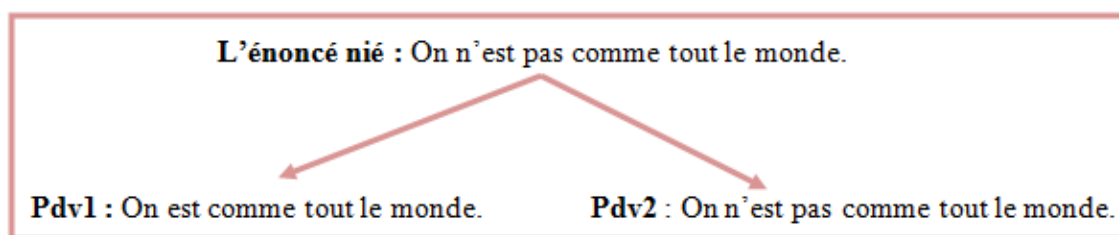
Le premier point de vue pdv1 est présupposé. Il affirme que le père de famille algérien travaille le week-end. Si on a recours au contexte algérien, et sachant que le week-end désormais est samedi et dimanche, on pourrait attribuer ce point de vue à un locuteur algérien qui ignore qu'il fut un temps où le week-end en Algérie était le jeudi et le vendredi. Autrement dit, il émet l'hypothèse du travail du père le jeudi en ignorant que le jeudi était à une certaine époque le premier jour du week-end. Donc, c'est cet Algérien qui est responsable de ce point de vu pdv1.

En affirmant que le père de famille algérien ne travaille pas le week-end, Fellag décrit un état de lieu. Étant algérien d'origine, il n'a pas de problèmes à décrire la soirée familiale en Algérie. L'outil linguistique « il » renvoie au père algérien. Fellag assume la responsabilité de ce point de vue réfutatif qui nie le fait que le père travaille le jeudi.

49. *Il va au café le premier jour du week-end, le jeudi. Eh oui ! Parce que chez nous c'est le jeudi et vendredi le week-end. Même, le week-end, on n'est pas comme tout le monde.*

Toujours en abordant le sujet du week-end en Algérie, Fellag compare les journées de week-end en Algérie à celles dans le reste du monde. Et il annonce sa conclusion par le biais d'une négation « ne...pas » contenue dans l'énoncé nié « On n'est pas comme tout le monde. » La structure polyphonique de cet énoncé permet l'identification des points de vue suivants :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE



En contextualisant les deux points de vue extraits plus haut, en phase de configuration polyphonique, on pourrait attribuer le premier point de vue stipulant qu'« on est comme tout le monde » aux Algériens qui ignorent quelles sont les journées du week-end dans le reste des pays du monde, c'est-à-dire ceux dont l'ouverture sur le monde est restreinte. C'est cette catégorie qui est associée à ce point de vue sous-jacent.

Le second point de vue pdv2 est explicite. Il réfute que l'Algérie soit comme les autres pays : « On n'est pas comme tout le monde. » L'outil linguistique « on » est révélateur de sa source énonciative étant donné que c'est l'empreinte de l'être discursif responsable du point de vue. Le pronom « on » est à la valeur de « ON+L » Il renvoie aux Algériens y compris Fellag. Selon ces derniers, le choix du jeudi et du vendredi comme week-end rend les Algériens différents du reste du monde où le week-end est samedi et dimanche.

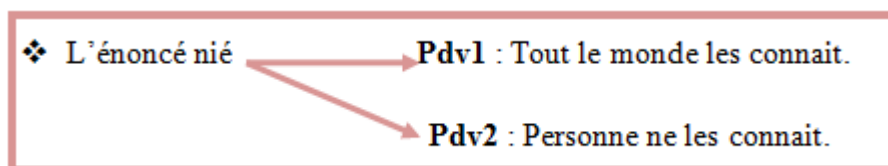
Par le biais de cet énoncé, Fellag met l'accent sur l'esprit contradictoire des Algériens qui veulent se démarquer des autres pays en ayant leurs spécificités.

50. *La famille chez nous, c'est soixante personnes, les cousins, les voisins. Des fois, il y en a certains, ils viennent, ils rentrent, ils mangent, ils voient le film, ils partent, et personne ne les connaît. Mais c'est la famille !*

Fellag met en relief une autre spécificité algérienne, le nombre élevé des membres d'une famille, car en plus du nombre important des enfants, une famille algérienne contient les oncles, les grands-parents, les tantes...etc. Tous ceux qui ont une goutte de sang en commun peuvent habiter la même maison. Il appuie ses propos par l'exemple de soixante personnes dans la même famille, y compris des intrus inconnus qui viennent passer la soirée et sont considérés comme des membres de la famille. Fellag utilise la négation « personne ne... » pour exprimer l'ignorance de l'identité de ces personnes.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

La structure polyphonique de cet énoncé nié, « personne ne les connaît », laisse découler les deux points de vue ci-après :



Pour mener à terme notre analyse, on doit analyser la configuration polyphonique en se référant au contexte de l'énoncé ainsi qu'aux outils linguistiques pouvant orienter notre interprétation.

Lorsqu'on fait appel au contexte de l'énoncé, le point de vue pdv1 « Tout le monde les connaît » s'avère celui de la voix de la logique car les membres de la même famille doivent forcément se connaître et ne peuvent pas être des inconnus. On pourrait attribuer ce point de vue aux Algériens dont les familles sont peu nombreuses.

Par opposition, le point de vue 2, « Personne ne les connaît », affirme l'identité inconnue de ces personnes qui débarquent dans la maison en question et partagent la vie de la famille le plus normalement du monde. Le lien de parenté est tellement faible qu'ils ne les connaissent pas. Ce point de vue est associé à Fellag.

L'humoriste algérien aborde le sujet de la parenté qui unit un nombre indéfini de personnes. En effet, ce qui caractérise les Algériens, ce sont les familles nombreuses et l'union forte qui les lie, car les liens de parenté et de sang sont sacrés dans la religion islamique et dans les us, la culture et les valeurs de la société algérienne.

51. *Quand il était né, c'était écrit sur lui : « À suivre. » Il n'était même pas fini. Il s'appelait Hocine, et dans son quartier on le surnommait H2O. Il avait juste deux os : une omoplate et un fémur.*

La négation employée est de forme « ne...pas ». Une analyse de la structure polyphonique de cet énoncé fait ressortir les deux points de vue contradictoires suivants :

Pdv1 : Il était fini.

Pdv2 : Il n'était même pas fini.

En introduisant les points de vue véhiculés dans le contexte pour atteindre l'interprétation polyphonique, on doit, comme première étape de la configuration polyphonique, identifier les êtres discursifs responsables des points de vue, pour ensuite passer à la recherche des liens reliant ces derniers aux sources énonciatives.

Le premier point de vue est sous-entendu. Il émane d'un raisonnement rationnel et logique obéissant à la loi de la nature humaine qui stipule que tout être humain doit naître complet pour être viable. Donc, les êtres humains naissent complets, physiquement « finis » d'après l'expression employée dans l'énoncé. Ce point de vue est associé aux médecins et chercheurs dont le domaine de recherche et les études portent sur la morphologie humaine.

Le point de vue énoncé pour s'opposer au premier est le pdv2. L'être discursif qui en est responsable est le locuteur de l'énoncé, Fellag. Ce dernier utilise l'énoncé nié « il n'était même pas fini » pour faire allusion au physique chétif de Houcine en ignorant que tout être vivant est complet quelque soit le physique qu'il a. Il est complet « fini » car tout manque dans la morphologie d'un être humain mène à un handicap voire à la mort. Fellag étant le responsable du Pdv2, se distancie du Pdv1.

Connaissant Fellag et son savoir, on juge nécessaire de signaler que son point de vue exprimé par une négation a une valeur rhétorique et esthétique, car il est impossible que Fellag ignore que tout être humain venu au monde doit être complet, « fini » physiquement.

52. Alors, le type là, le titi algérois hadek, lui, il avait un brushing magnifique, comme ça, et il ne parlait à personne, walou ! Sept jours et sept nuits et rien du tout.

Ce passage met l'accent sur le caractère silencieux du « titi » algérois, qui constitue un spécimen des Algériens, en contenant une négation qui véhicule deux points de vue opposés de par sa structure polyphonique :

Pdv 1 : Il parlait à tout le monde.

Pdv 2 : Il ne parlait à personne.

Le second point de vue pdv2 est réfutatif. Il vient contredire le pdv1. Ce dernier est présupposé. Selon pdv1, le « titi » algérois « parlait à tout le monde ». Pdv1 peut être attribué à une instance énonciative censée voir le « titi » algérois comme une personne

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

modeste et sociale qui parlerait à tout le monde. L'être discursif pouvant être responsable de ce point de vue serait un autre Algérois incapable de voir les défauts de son semblable.

Le point de vue 2, exprimé explicitement dans l'énoncé nié, attribue le caractère silencieux, placide et impassible au « titi algérois ». Fellag en est l'être discursif responsable de par le fait qu'il est le locuteur de l'énoncé en plus du fait qu'il est en train de décrire la réalité algérienne au travers des événements quotidiens algériens. L'humoriste se distancie ainsi du point de vue 1 auquel il s'oppose.

53. *Les problèmes de chômage, il n'a jamais travaillé de sa vie.*

En énumérant les problèmes dont souffre le copain Mohamed, Fellag emploie une négation en évoquant le chômage « *Il n'a jamais travaillé de sa vie* » Cet énoncé donne lieu à la formation des deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Il a toujours travaillé.

Pdv2 : Il n'a jamais travaillé.

Le premier point de vue est présupposé. Il laisse entendre que Mohammed a toujours travaillé. Ce point de vue peut être associé à un être discursif qui est censé penser que le chômage n'existe pas en Algérie. Cet être pourrait être un Français qui ignore les problèmes dont souffre l'Algérie. Le locuteur de l'énoncé se distancie totalement de ce point de vue en présentant un point de vue pdv2 contradictoire « *Il n'a jamais travaillé* » pour réfuter le travail de Mohammed. En outre, Fellag défend l'envie de son copain de couper toute relation avec l'Algérie en présentant l'argument du chômage dont il souffre.

Notre auteur justifie l'émigration des Algériens en sous-entendant qu'ils n'ont pas opté pour quitter leur pays par ingratitude mais à cause de la situation qui les a poussés à chercher leur gagne-pain ailleurs. En d'autres termes, il donne à cette émigration un caractère légitime. Le travail est l'aimant qui attire les Algériens en France et dans l'autre rive de la méditerranée. Et c'est le chômage qui les a poussés à fuir leur pays d'origine.

4- Énoncé nié complexe : polyphonie enchâssée :

54. *Ce n'est pas comme les poulets algériens, hadouk, les moustaches echlaghem, l'angoisse, le dégoûtage, la malnutrition, les problèmes psychologiques, les élections truquées, le code de la famille ! Et dans la rue, il n'y a jamais de poules, y a que des poulets !*

Après le constat de la perfection du poulet suisse, Fellag compare celui-ci à ceux de son pays. En décrivant la volaille de l'Algérie, le locuteur emploie deux énoncés niés qui abordent le même sujet : celui de l'état du poulet algérien. Ces deux énoncés sont de la même nature, ce qui donne à ce passage la nature complexe.

Pour effectuer l'analyse de ce passage, nous procédons comme suit : en premier lieu, nous analysons chaque énoncé indépendamment de l'autre ; et en second lieu, nous mettrons l'accent sur l'interaction des deux énoncés niés.

La structure du premier énoncé nié fait ressortir les points de vue suivants :

Énoncé nié 1 : Ce n'est pas comme les poulets algériens.

Pdv1 : C'est comme les poulets algériens.

Pdv2 : Ce n'est pas comme les poulets algériens.

Le premier point de vue contient l'idée que les poulets suisses sont identiques aux poulets algériens. C'est un point de vue implicite et sous-jacent. Il pourrait appartenir à un Algérien qui surestime son pays en attribuant à la volaille algérienne les mêmes caractéristiques que la volaille suisse. Un Algérien songeant à valoriser le poulet algérien est l'être discursif responsable de ce point de vue.

Par opposition à ce point de vue sous-entendu, le point de vue explicite pdv2, atteste que les poulets algériens ne sont pas identiques aux poulets suisses. Il appartient au locuteur Fellag. Ce dernier compare objectivement les poulets algérien et suisse et conclut qu'il n'y a pas de ressemblance entre eux.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Quant à la structure du second énoncé nié, elle véhicule les deux points de vue opposés suivants :

Énoncé nié 2 : Il n'y a jamais de poules, il n'y a que des poulets !

Pdv1 : Il y a souvent des poules.

Pdv2 : Il n'y a jamais de poules.

Le premier point de vue pdv1, implicite, sous-entend que dans les rues algériennes il y a souvent des poules. Or, en contextualisant le point de vue et en recourant à la réalité algérienne, l'ignorance du locuteur de la réalité de l'Algérie est apparente, car un Algérien est censé être au courant des problèmes de son pays. L'être discursif responsable de ce point de vue ne connaît pas les poulets algériens. Donc, c'est un étranger qui est censé croire que dans les rues algériennes il y a des poulets et des poules.

Quant au point de vue pdv2, il contredit et s'oppose à pdv1. Ce point de vue explicite atteste qu'en Algérie « Il n'y a jamais de poules. » Le locuteur de l'énoncé fait allusion à la frustration dont souffrent les poulets qui n'ont pas le droit de côtoyer les poules. Et c'est un des problèmes que vivent les poulets algériens. L'humoriste est l'être discursif responsable de ce point de vue.

Fellag, transpose le fait que l'amour est un sujet tabou aussi bien chez les êtres humains que chez les animaux. Aussi, l'absence des poules dans les rues représente le problème des femmes algériennes qui manquent de liberté. Donc, Fellag met l'accent implicitement sur la femme algérienne qui ne peut jouir d'une totale liberté en transposant ça sur les poules algériennes.

Il convient de noter que pour mener à terme l'analyse polyphonique et l'interprétation du passage en question, il est indispensable d'extraire les points de vue dynamiques issus de l'interaction des différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés.

Nous schématisons le processus de formation des points de vue dynamiques dans la figure suivante où le processus qui donne lieu à la formation du point de vue dynamique dy1 est représenté par une ligne discontinue alors que le processus opposé qui accouche du point de vue réfutatif dyn2 est délimité par une ligne continue.

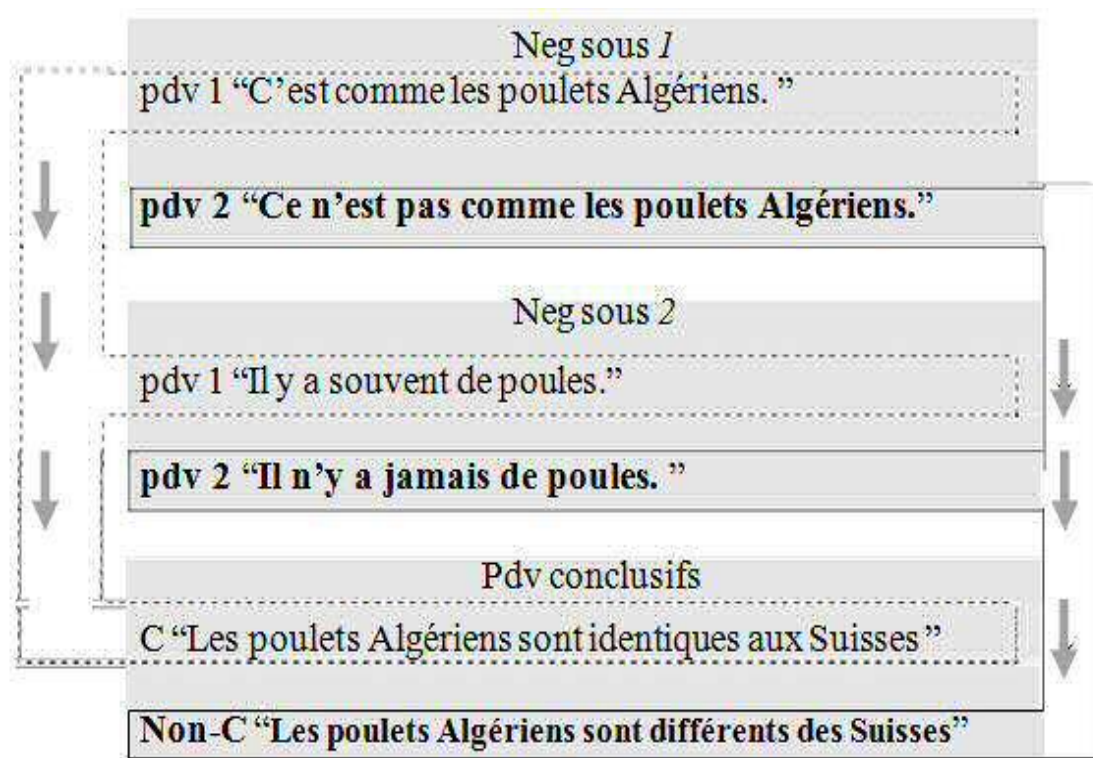


Figure : Processus de formation des points de vue dynamiques.

On peut synthétiser et résumer le processus de formation des deux points de vue dynamiques comme suit :

- Le point de vue dyn 1 : pdv 1 (neg 1) + pdv 1 (neg 2) vers C
- **Le point de vue dyn 2 : pdv 2 (neg 1) + pdv 2 (neg 2) vers Non-C**

Le point de vue dynamique 1 est représenté par la co-orientation des points de vue sous-entendus pdv1, et leur résultante C est la conclusion incarnant le point de vue dynamique dyn1. Ce dernier, présupposant que « les poulets algériens sont identiques aux poulets suisses » pourrait être attribué à une personne ignorant l'état et la vie de la volaille en Algérie. Par opposition, en réaction au point de vue dyn1, se forme le point de vue réfutatif dyn2 qui est représenté par la conclusion Non-C, laquelle résulte de la somme des points de vue réfutatifs pdv2 des deux énoncés niés 1 et 2.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

55. D'autres : « Mais, non, tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88. » D'autres encore : « Non, non, non, tout ça a commencé en 1962, lorsqu'on a eu l'indépendance...

Parmi les énoncés niés que nous considérons comme polémiques, l'énoncé ci-dessus présente une polyphonie enchâssée. Il s'agit d'un énoncé complexe regroupant deux énoncés niés et une combinaison de plusieurs marqueurs polyphoniques.

Etant donné la complexité que peut introduire un seul marqueur polyphonique, on comprendra que l'analyse exhaustive d'un passage comportant plusieurs énoncés niés peut se révéler irréalisable. On procédera par découpage en énoncés qui représentent des petits fragments complexes quant à leur sens mais analysables quant à leur structure polyphonique. On obtient :

Enoncé 1 : *Non, tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88.*

Enoncé 2 : *Non, non, non, tout ça a commencé en 1962.*

L'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé 1 fait dégager les points de vue suivants :

Pdv1 : Tout ce qui nous arrive, ça vient de l'arrêt des élections législatives en 1991.

Pdv1 est exprimé dans un énoncé qui ne contient pas de négation et qui précède dans le texte l'énoncé nié qui fait l'objet de l'analyse. Ce point de vue est celui auquel s'oppose le Pdv2 ci-dessous. Il représente l'opinion d'une partie du peuple algérien qui pense que la situation difficile que vit le pays est due à l'arrêt des élections législatives en 1991. Et c'est en réaction à cette opinion qu'a lieu pdv2 :

Pdv2 : Tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88.

Contrairement au modèle d'interprétation ScaPoLien des énoncés niés, ce point de vue sert à s'opposer au Pdv1. Il ne peut pas être attribué au locuteur Fellag car il ne représente pas sa vision des choses. Ce point de vue s'oppose au fait que c'est l'arrêt des élections qui a mené à une telle situation. L'être discursif responsable de ce point de vue accuse la révolte populaire du 5 octobre 88 d'avoir engendré un malaise politique.

En passant à la configuration polyphonique de cet énoncé, on se rend vite compte qu'il s'agit d'une exception d'énoncé nié vu que le locuteur n'est pas responsable du Pdv2 et que c'est les opposants de la révolte populaire du 5 octobre qui incarnent l'être

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

discursif – collectif - responsable du second point de vue. Quant au Pdv1, réfuté par le second, il a comme source de responsabilité les défenseurs des élections législatives. Ceux-ci pensent que l'arrêt de ces dernières est à l'origine de l'instabilité de l'Algérie.

De l'analyse polyphonique du deuxième énoncé, se dégagent quatre points de vue :

Pdv1 : Tout ce qui nous arrive, ça vient de l'arrêt des élections législatives en 1991.

Pdv2 : Tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88.

Pdv3 : Tout ça, c'est de la faute aux présidents Boumediene et Chadli qui ont niq... oh pardon !... qui ont quiné le pays, en verlan et à l'endroit.

Pdv4 : Non, non, non, tout ça a commencé en 1962, lorsqu'on a eu l'indépendance.

Afin d'établir les liens de responsabilité entre les différents êtres discursifs de ces énoncés, on note que, dans cet énoncé complexe, Fellag se distancie de l'ensemble des points de vue exprimés. Les êtres discursifs responsables des points de vue 1 et 2 ont été évoqués plus haut. En ce qui concerne le Pdv3, il semble émaner des Algériens qui en veulent aux présidents Boumediene et Chadli d'avoir détruit le pays - par l'emploi du verbe très péjoratif « quiné »-. Quant au Pdv 4, il est triplement nié (non, non, non). Et rien n'est gratuit chez Fellag car ce chef d'orchestre, en usant de trois « non », réfute les trois points de vue précédents. Pdv4 semble être celui de la minorité algérienne qui estime que l'état actuel du pays est une conséquence de l'indépendance.

Cette double analyse de ce passage polyphonique complexe nous amène à évoquer une faiblesse de la ScaPoLine qui jusqu'à maintenant n'a pas élaboré de modèle d'interprétation de tels passages complexes.

56. *Ce soir, je vais vous dire la vérité crue et nette. Eh bien, tout ça n'a commencé ni en 1991, ni en 88, ni en 62, ou en 1926... Ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous, nous sommes un peuple trop nerveux.*

À la suite de cette succession d'énoncés niés, Fellag tient les propos de l'énoncé 10. Ces propos sont une clôture de l'analyse Fellaguienne de la situation algérienne actuelle. L'humoriste algérien se positionne en annonçant *la vérité crue et nette* à propos de la véritable cause des problèmes sociopolitiques et économiques de son pays.

De ce passage, la structure polyphonique donne naissance à quelques points de vue :

Pdv1 : Tout ça a commencé en 1991, en 88, en 62, et en 1926....Ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous, nous sommes un peuple trop nerveux.

Le Pdv1 est l'opinion des différentes sources responsables des accusations faites aux causes du malaise algérien. Elles sont situées chronologiquement : 1991, 88, 62, 1926. Tout en se positionnant en réaction à toutes ces accusations, l'auteur tient le point de vue 2.

Pdv2 : Tout ça n'a commencé ni en 1991, ni en 88, ni en 62, ou en 1926... Ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous, nous sommes un peuple trop nerveux.

Dans ce point de vue, Fellag se positionne en niant l'ensemble des prises de positions tenues par des êtres discursifs totalement différents et ce, en présentant ce qu'il qualifie de vérité et en adhérant à cette vérité par l'expression modale « La vérité » ainsi que le pronom de la première personne « Je ». L'auteur rejoint l'opinion de l'être discursif responsable de ce point de vue. Cet être discursif regroupe aussi bien les Algériens que les étrangers qui disent et affirment que le malaise algérien fait partie de la nature algérienne comme si les Algériens le portaient dans leurs gènes.

57. Les hommes de science disent : « Les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures » Oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, mais nos ancêtres les Berbères, si ! Ils étaient là bien avant les dinosaures et bien avant Adam et Eve !

Dans ce passage complexe, il y a deux énoncés niés qu'on va séparer pour en analyser la structure polyphonique. Dans l'analyse de la configuration polyphonique, on considère qu'ils appartiennent au même énoncé car on tient compte du contexte et du sens global du passage :

Énoncé 1 : Les hommes de science disent : « Les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures »

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Énoncé 2 : Oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, mais nos ancêtres les Berbères, si !

Le premier énoncé véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Les êtres humains étaient là à l'époque des dinosaures.

Ce point de vue est le stimulus qui a poussé Fellag à rapporter les propos des scientifiques concernant l'existence des humains comme contre-énoncé.

Pdv2 : Les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures.

En niant le point de vue présumé pdv1 selon lequel les êtres humains étaient là à l'époque des dinosaures, Fellag présente les dires des êtres discursifs responsables du pdv2 susceptibles de convaincre et de trancher concernant ce sujet. La catégorie responsable du pdv1 est hétérogène. Elle a la conviction que les êtres humains existent depuis la même période que les dinosaures. Elle adopte ainsi les résultats des scientifiques qui ont analysé des squelettes d'êtres humains et ont démontré que Lucie, qui a existé à l'époque des dinosaures, est l'être humain le plus ancien sur terre. Cette instance responsable du pdv1 est une source hétérogène en ce sens qu'elle est représentée par les Algériens –peuple auquel appartient l'auteur du spectacle - et par les Français –son public-. En usant d'un point de vue contraire, Fellag contredit l'ensemble des personnes ayant cette conviction. Quant au pdv2, il est celui des hommes de science. Cela est clair à travers l'emploi du discours indirect. Donc, c'est l'hypothèse de recherche des hommes de science et c'est aussi leur résultat, car ils confirment que les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures.

Le second énoncé nié est une suite du premier puisqu'il a comme pdv1 le pdv1 du premier énoncé. Pour plus d'explication, nous exposons les deux points de vue que contient l'énoncé nié 2 :

Pdv1 : Les êtres humains étaient là à l'époque des dinosaures et nos ancêtres les Berbères aussi.

Pdv2 : Oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, mais nos ancêtres les Berbères, si !

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Après avoir relevé les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de la négation employée dans cet énoncé, on tend à identifier les êtres discursifs responsables de ces deux points de vue.

Dans le pdv1, l'auteur se base sur le pdv1 de l'énoncé précédent et nie la conséquence de cette affirmation. Car vu que certains croient que les êtres humains étaient là à l'époque des dinosaures, et étant donné que les Berbères sont des êtres humains, il y aurait parmi le public des gens qui assument la responsabilité du pdv1 stipulant que les Berbères aussi étaient sur terre à l'époque des dinosaures. Mais dans le pdv2, Fellag prend position à travers une représentation linguistique –le pronom possessif « nos » – En employant le « oui », il s'implique avec les Berbères mais adhère au point de vue des hommes de science –pdv2 de l'énoncé 1- Il affirme que malgré que les êtres humains n'existaient pas à l'époque des dinosaures, les Berbères font l'exception ; ils existaient déjà.

À travers ce point de vue, Fellag tend à spécifier la nature algérienne, contradictoire et imposante, qui fait toujours exception en ayant une « tête dure ».

58. Le jour où Adam et Eve, ils étaient en train de manger la pomme, il y a un de nos ancêtres qui était arrivé en courant : « Lâche la pomme Nâaldine ! C'est ta mère qui a planté le pommier ? Si tu veux manger des pommes, tu plantes toi aussi, aya dégage ! Attends, attends, attends, même la feuille de vigne là, c'est à moi, tu me l'as piquée ici, donne-moi ça ici ! Mais, vraiment, on ne respecte plus la propriété. Elle est trop petite, tiens, garde là mais ne recommence pas, dégage ! »

Dans ce passage complexe, on détecte les énoncés niés suivants :

Énoncé 1 : Mais, vraiment, on ne respecte plus la propriété.

Énoncé 2 : Elle est trop petite, tiens, garde là mais ne recommence pas, dégage !

L'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé 1 fait ressortir deux points de vue :

Pdv1 : On respecte la propriété.

Ce point de vue représente la conception des Musulmans en particulier et celle des croyants au paradis en général. L'image du paradis est celle de la perfection avec toute

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

la charge sémantique du mot : c'est le lieu où tout va bien, où règnent la justice, le respect et toute forme de bonheur absolu.

Pdv2 : On ne respecte plus la propriété.

À travers ce point de vue, l'humoriste présente le constat d'un Berbère suite au comportement d'Adam à propos de la propriété d'un arbre au paradis. Le Berbère reproche à Adam de ne pas respecter la propriété alors que c'est lui qui s'approprie ce qui ne lui revient pas de droit. Fellag introduit le Berbère responsable du pdv2 pour mettre l'accent sur le caractère et l'esprit algérien de « reprocher aux autres ce qu'on fait ».

En passant à l'analyse de la suite du passage –énoncé nié 2-, deux points de vue surgissent :

Pdv1 : Elle est trop petite, tiens, garde là, tu peux recommencer, dégage !

Ce point de vue émane d'une personne qui respecte le lieu sacré – le paradis - où tout est une propriété commune.

Pdv2 : Elle est trop petite, tiens, garde là mais ne recommence pas, dégage !

En présentant la suite de ce passage polyphonique, l'auteur rapporte les propos adressés par le Berbère à Adam concernant le pommier. En effet, à travers la présentation du pdv2, il nie le caractère charitable voire dilapidateur du Berbère algéro-musulman exprimé dans le pdv1. L'instance responsable du Pdv2 est représentée par l'échantillon berbère et apparaît à travers le contexte et la totalité du passage polyphonique.

59. Pendant vingt-cinq jours, les Romains, ils sillonnent toute la Berbérie centrale. Personne ! Rien ! Pas âme qui vive ! Pas un souffle ! Même pas la photo d'un Berbère.

Dans cet extrait de notre corpus, le comédien algérien use d'une série de négations selon l'ordre suivant : personne, rien, pas, pas, même pas. En analysant ces dernières, les points de vue suivants se dégagent :

Pdv1 : Tout le monde

Pdv2 : Personne.

Pdv3 : Tout.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv4 : Rien.

Pdv5 : Toute âme vive.

Pdv6 : Pas âme qui vive.

Pdv7 : Que des souffles.

Pdv8 : Pas un souffle.

Pdv9 : Plusieurs photos de berbères.

Pdv10 : Même pas une photo de berbères.

La panoplie de ces points de vue véhiculés par l'enchâssement de cinq formes de négation différentes est le fruit de la structure polyphonique. La contextualisation du passage et l'analyse de sa configuration polyphonique font apparaître une négation descriptive. En effet, les responsables de ces points de vue sont les Romains dont Fellag nous fait part du constat et de l'état de lieux qu'ils ont fait durant les vingt cinq jours durant lesquels ils ont sillonné la Berbérie centrale.

Donc, les points de vue 1, 3, 5, 7 et 9 ne peuvent avoir lieu à partir du moment qu'il s'agit d'une négation descriptive. Il s'agit d'une simple affirmation d'un contenu propositionnel sous une forme négative sans aucune allusion à d'autres contenus possibles. Par conséquent, l'analyse de ce passage nous donne comme résultat uniquement le point de vue du locuteur qui s'appuie directement sur les contenus négatifs dont on aura ainsi des constats et des affirmations simples.

60. *Alors, de temps en temps, il y a un colonisateur qui passe à l'horizon et on lui dit : « Allez viens ! Haya ! N'aie pas peur ! Haya ! Haya sidi ! On n'a rien vu ! Rentre ! Vas-y ! » Et les autres, ils nous disent : « Awah ! Ça y est ! C'est fini ! On vous connaît ! »*

Cette séquence est marquée par une double négation de même nature :

Énoncé 1(p) : N'aie pas peur !

Énoncé 2(q) : On n'a rien vu !

Ces deux énoncés niés nécessitent une analyse et une interprétation selon les points de vue dynamiques. Pour ce faire, nous procédons comme suit : en premier lieu, nous dégageons les différents points de vue sous-jacents ainsi que ceux qui les réfutent pour passer en second lieu à l'attribution des points de vue à des voix responsables.

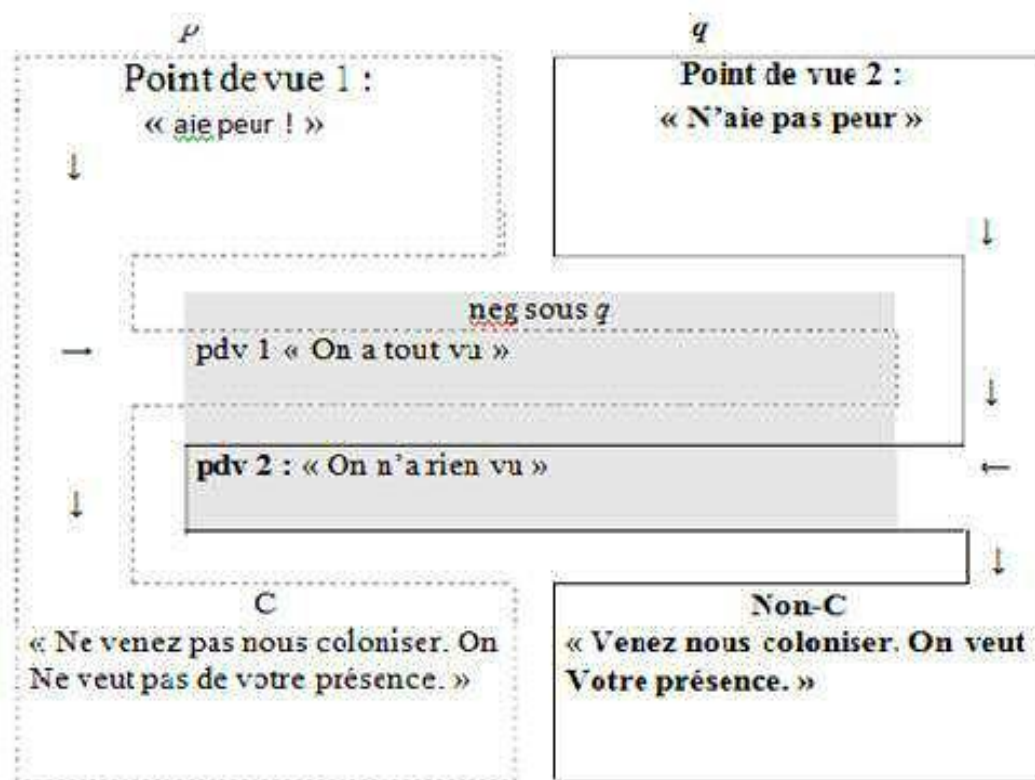


Figure : Analyse de la structure polyphonique du 60^{ème} énoncé.

Pdv dyn 1 : pdv1 (nèg p) + pdv1 (neg q) vers C

Pdv dyn 2 : pdv2 (neg p) + pdv2 (neg q) vers Non-C

Le passage traité aborde le thème de l'ennui des Berbères après l'indépendance totale, au point où ils en sont arrivés à inviter d'autres peuples à venir les coloniser. Les points de vue implicites : pdv1 (nèg p) + pdv1 (neg q) engendrent un point de vue dynamique présupposé dyn1. Aussi, l'ensemble des points de vue réfutatifs : pdv2 (neg p) + pdv2 (neg q) donne lieu à la formation d'un point de vue dynamique dyn2. La totalité des point de vue sous-jacents débouche sur une conclusion C : « Ne venez pas nous coloniser. On ne veut pas de votre présence » interdisant aux Français de franchir les frontières algériennes. Cette conclusion est contredite par le résultat de tous les points de vue pdv2 Non-C : « Venez nous coloniser .On veut votre présence. ».

Lors de la configuration polyphonique de l'extrait en question, le point de vue dynamique 1 incarne la voix collective des Algériens qui ont vécu les guerres. Ils ont la hantise de ces dernières, refusent toute forme de colonialisme et ne cessent de répondre

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

à tout pays songeant à coloniser l'Algérie « Ayez peur, on vous a vus, et vous n'avez pas intérêt à toucher à notre liberté ».

Quant au dyn2, il représente le point de vue d'un ON-collectif qui est associé d'une part au locuteur du spectacle et d'autre part à son peuple –berbères algériens-.

61. *Alors, on est restés tout seuls. Entre nous ! Nous dans nous ! Hna fi hna ! Et ça n'a pas duré longtemps. Au bout de quelques mois, de quelques années, on ne pouvait plus se supporter. « Tananana ! Toujours la même chose ! Que des Algériens partout en Algérie !*

Dans ce passage complexe, on note l'existence de deux énoncés niés liés par un enchaînement d'idées :

Énoncé 1 : Ça n'a pas duré longtemps.

Énoncé 2 : On ne pouvait plus se supporter.

Les deux énoncés niés abordent le même thème. Le second est le prolongement du premier. Les deux décrivent l'état de vide et d'oisiveté dans lequel se trouvaient les Algériens qui, après avoir fait sortir les Français, s'ennuyaient faute d'occupations et de batailles.

Le premier énoncé comporte deux points de vue :

Pdv1 : Ça a duré longtemps.

Pdv2 : Ça n'a pas duré longtemps.

Le premier point de vue « ça a duré longtemps. » est sous-jacent. Il représente un point de vue hypothétique, associé à une source indéfinie et inconnue. Pour le point de vue 2, en s'immergeant dans le contexte du passage, on découvre un processus de déviation descriptive qui engendre un effacement du premier point de vue. Cette déviation est activée par le déclencheur exprimé par l'indicateur temporel « *Au bout de quelques mois, de quelques années* » qui annule le point de vue pdv 1 « ça a duré longtemps » vu que ce dernier ne peut être l'équivalent de cet indicateur temporel. Le premier énoncé du passage 31 constitue une négation descriptive qui ne s'appuie que sur le point de vue 2 « *ça n'a pas trop duré* » qui nous fait part du commentaire et de la valeur de la période en question aux yeux de Fellag, le locuteur de l'énoncé l₀ et du

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

groupe d'Algériens constituant ensemble un ON-collectif spécifié. En effet, il est clair qu'il s'agit des Berbères algériens qui ont fait sortir la France de l'Algérie.

Passons maintenant à l'analyse du second énoncé nié. Celui-ci est porteur des points de vue suivants :

Pdv1 : On pouvait se supporter.

Pdv2 : On ne pouvait plus se supporter.

En contextualisant notre énoncé dans la seconde étape de l'analyse qui est la configuration, on détecte que la négation émane d'un être discursif qui en est responsable. L'être discursif dont il est question ici est présent linguistiquement par le pronom indéfini « on » représentant les Algériens. Lesquels ne pouvaient plus se supporter les uns les autres après l'acquisition de l'indépendance en 1962 puisqu'ils se sont habitués à la présence étrangère. Le premier point de vue présupposé « on pouvait se supporter » est associé à un être collectif exprimé par le ON mais dont l'identité peut être attribuée à la catégorie algérienne qui a cru pouvoir s'adapter facilement à l'absence de ceux avec qui ils ont cohabité durant une période de 132 ans.

62. On va ramener tout notre savoir-faire, la haute technicité. Le désert clés en main ! On va s'intégrer par la désertification hnaya ! Déjà, nous, les Arabes, on n'aime pas les arbres. Ça nous empêche de regarder loin pour discuter : « Alors, nehhina, armi ay ! » Et même les nuages, ils nous aiment pas. Il pleut rarement chez nous.

Pour décrire la vie en France si tous les Algériens y émigraient, Fellag ironise et emploie deux négations :

Enoncé 1 : Déjà, nous, les Arabes, on n'aime pas les arbres. Ça nous empêche de regarder loin pour discuter

Enoncé 2 : Et même les nuages, ils nous aiment pas. Il pleut rarement chez nous.

Bien qu'il commence le passage par des points positifs en énumérant les avantages d'avoir des émigrés algériens en France, il cite dans les deux énoncés niés les inconvénients et les points négatifs que cette émigration collective.

La structure polyphonique des deux énoncés niés donne lieu aux points de vue suivants :



Figure : Les points de vue véhiculés par les énoncés niés.

Comme première phase d'analyse, nous schématisons les multiples points de vue véhiculés par ces deux négations :

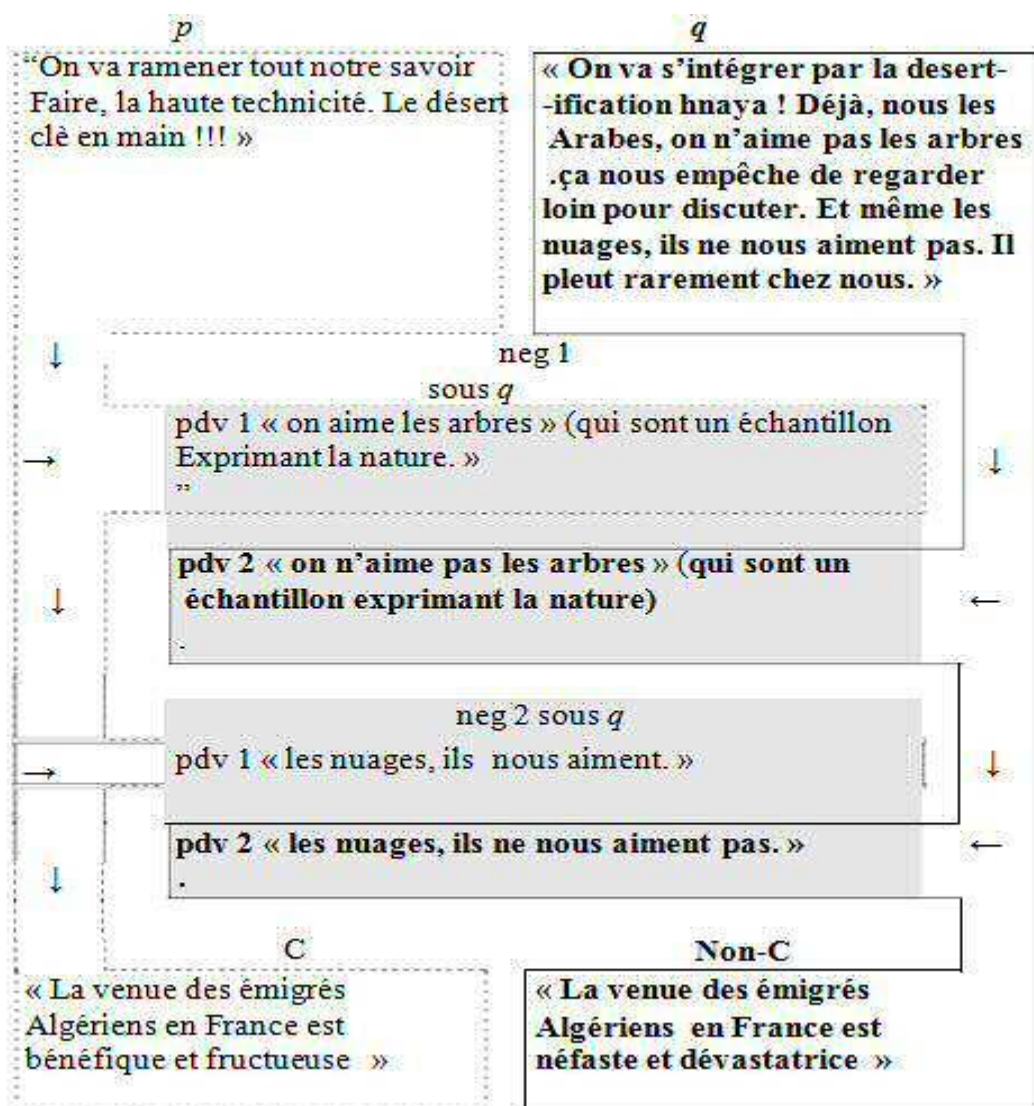


Figure : Analyse et interprétation du 62^{ème} passage polyphonique.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Une lecture de la figure ci-dessus indique que le point de vue p « On va ramener tout notre savoir-faire, la haute technicité. Le désert clés en main ! » débouche sur C « La venue des immigrés Algériens en France est bénéfique et fructueuse » et est encore développé et étayé par les deux points de vue 1 des énoncés niés formant ainsi un point de vue dynamique dyn 1 :

Dyn 1 = p + pdv1 (neg1) + pdv2 (neg1)  Vers C.

Le point de vue Non-C « La venue des immigrés Algériens en France est néfaste et dévastatrice. » découle des deux énoncés niés « On va s'intégrer par la désertification *hnaya* ! Déjà, nous, les Arabes, on n'aime pas les arbres. Ça nous empêche de regarder loin pour discuter : « Alors, *nehhina, armi ay* ! » et aussi « Et même les nuages, ils nous aiment pas. Il pleut rarement chez nous. ». Quant aux deux q, ils sont co-orientés avec les deux points de vue des énoncés niés, créant ainsi un autre point de vue dynamique :

Dyn 2 = q + pdv2 (neg1) + pdv2 (neg2)  Vers Non-C.

Les deux points de vue dynamiques, en opposition, sont le fruit des enchainements explicités dans la figure en haut. La relation d'opposition entre les points de vue cohabitant dans le passage en question représente le thème central du spectacle de Fellag (Français VS l'image des immigrés).

63. *Et cinq fois par jour, là-haut sur la Tour Eiffel « Allahou Akbar, Allah ... » Alors, les Français, les Français, ils ne pourront plus nous supporter. Déjà, un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, mais ça fait rien. Mais trente millions... Waya Vava ! Les Gremlins.*

Ce passage est complexe du fait qu'il comporte deux énoncés niés liés par un lien sémantique vu qu'ils forment la même idée :

Énoncé 1 : Ils ne pourront plus nous supporter.

Énoncé 2 : Un, difficilement, mais ça fait rien.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, pour l'analyse des passages complexes, on procède par découpage en analysant chaque énoncé nié indépendamment tout en se référant au contenu sémantique qui les regroupe.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

La structure polyphonique de la première négation laisse apparaître deux points de vue s'opposant l'un à l'autre :

Pdv1 : Ils pourront nous supporter.

Pdv2 : Ils ne pourront plus nous supporter.

Cet énoncé met l'accent sur les conséquences de l'émigration algérienne en France et plus précisément à Paris. Le cotexte antérieur a développé une relation causale entre la vie des émigrés algériens et celle des Parisiens qui ont le sentiment d'être menacés. En fonction de cette information encyclopédique d'origine contextuelle, on peut formuler le point de vue 1 sous-jacent qui pourrait être attribué à un ON collectif regroupant la catégorie des Algériens qui pensaient être acceptés et la catégorie des Français censés être capables d'accepter l'autre.

En fonction du contexte situationnel, l'énoncé 1 comporte le résultat que Fellag annonce au public de son spectacle, « Ils ne pourront plus nous supporter », à la suite d'une panoplie d'arguments montrant que les Algériens ne pourront pas s'adapter au rythme de la vie à la française. Cela engendrerait le dépassement du seuil maximum de tolérance chez les Français. Fellag assume la responsabilité de l'énoncé à travers le pronom personnel « nous ». Il implique avec lui les Algériens émigrés vivant en France y compris ceux de son public.

À la suite de ce constat et de cette conclusion, l'auteur continue à argumenter à travers le second énoncé qui fait appel à la logique et à la raison et ce en disant que déjà un Algérien est de trop, donc logiquement, comment les Français pourront-ils supporter trente millions d'autres ? Le second énoncé, de par sa structure polyphonique, laisse apparaître deux points de vue dont le premier est sous-jacent :

Pdv1 : Tous, difficilement, mais ça ne fait rien.

Le second est un point de vue exprimant l'apogée de la tolérance des Français. Lors de la contextualisation, la nature de la négation surgit. Il s'agit d'une négation descriptive. L'expression « Ça ne fait rien » fonctionne comme déclencheur de déviation descriptive puisqu'elle désigne un point imprécis sur une échelle de tolérance. Donc, le premier point de vue s'efface; il n'existe pas d'expression positive susceptible de communiquer l'information « ça ne fait pas rien ».

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

64. *Tous les consulats du monde entier, qui étaient installés en Algérie, étaient envahis de centaines de milliers de personnes. Même le consulat du Rwanda, depuis 1962, ils n'ont pas délivré un seul visa. Et tout d'un coup, quatre-vingts mille algériens.*

« Haya Monsieur le consul ! Haya barkana ! Haya ! Donne-moi un visa ! Haya khalina tranquilles ! Haya Monsieur le consul !

- Après tout, nous sommes tous des Africains !

- Haya Monsieur le consul ! Moi, tu ne peux pas me refuser, j'ai une cousine Tutsie ! »

Dans cet extrait complexe du spectacle, Fellag aborde le sujet de la pression mise sur les consulats lors de la remise des visas au lendemain du premier tour des élections législatives de 1991. L'auteur recourt à deux négations en rapportant un dialogue entre les Algériens et le consul du Rwanda.

Les énoncés comportant la négation sont les suivants :

Énoncé 1 : Ils n'ont pas délivré un seul visa.

Énoncé 2 : Moi, tu ne peux pas me refuser.

Dans l'analyse des énoncés complexes, on opère par séparation des énoncés lors de l'analyse tout en tenant compte du tissage sémantique et du fil conducteur des idées lors de la configuration.

De la structure du premier point de vue se dégagent les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Ils ont délivré plusieurs visas.

Pdv2 : Ils n'ont pas délivré un seul visa.

En passant maintenant à la deuxième étape d'analyse qui est la configuration polyphonique, qui consiste en la recherche des liens énonciatifs établissant les relations entre les différents êtres discursifs et les deux points de vue ci-dessus. Nous repérons une distinction entre le lien de responsabilité et de non-responsabilité.

Pour le second point de vue pdv2, c'est Fellag qui en est responsable de par le fait que c'est Fellag qui est le locuteur de l'énoncé. Mais Fellag décline la responsabilité du premier point de vue car, selon la ScaPoLine, le locuteur de l'énoncé nié est relié au

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

point de vue 1 par un lien de non-responsabilité vu que les deux points de vue s'opposent.

Pour plus de précision, nous schématisons notre interprétation de l'énoncé 1 comme suit :

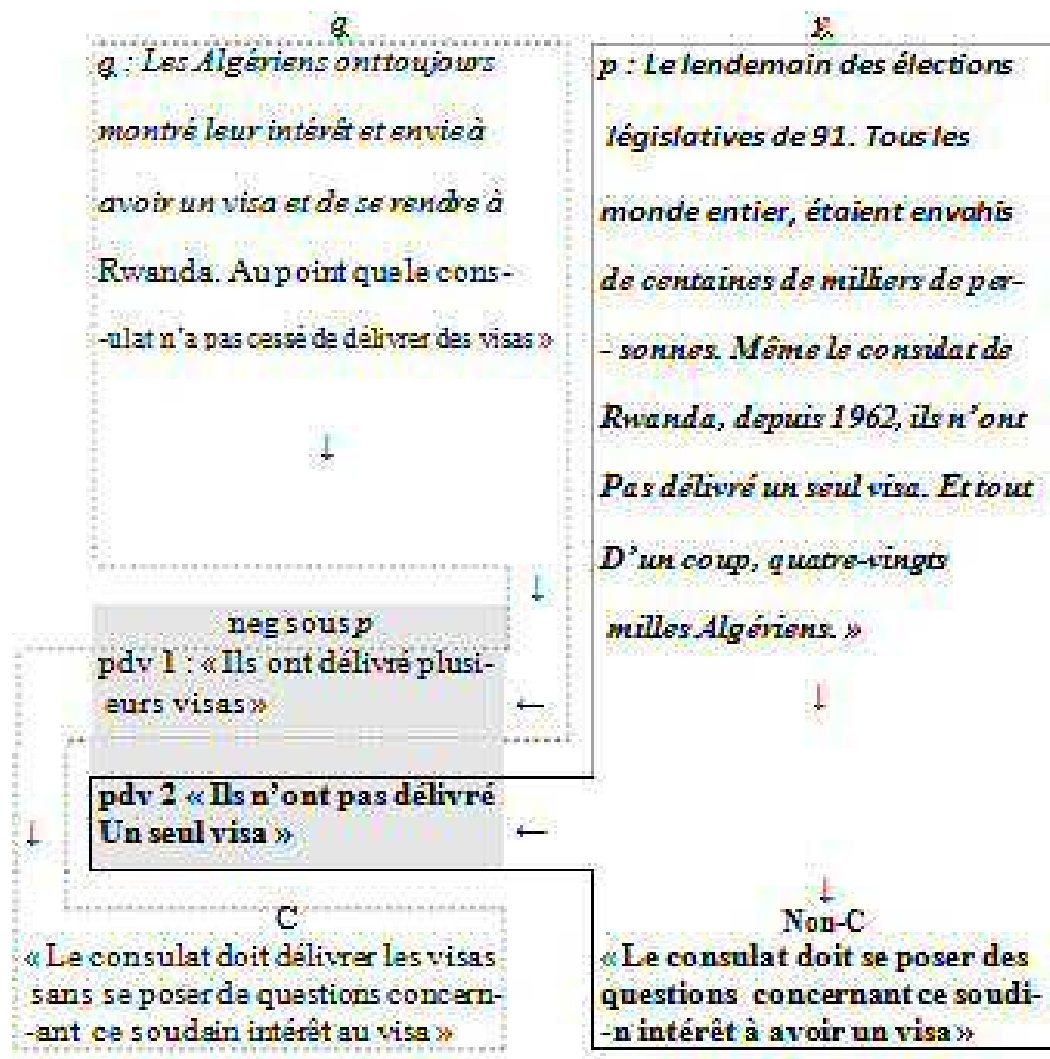


Figure : Analyse polyphonique de l'énoncé 1 –passage 64- .

Quant à la structure du second énoncé, elle véhicule les deux points de vue ci-dessous :

Pdv1 : Moi, tu peux me refuser, j'ai une cousine Tutsie !

Pdv2 : Moi, tu ne peux pas me refuser, j'ai une cousine Tutsie !

En rapportant les dires d'un Algérien souhaitant avoir le visa pour la Rwanda, l'humoriste utilise une négation employée par cet Algérien. Cette dernière est venue

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

s'opposer au point de vue présupposé pdv1 qui entretient un lien de responsabilité avec l'échantillon de l'Algérien : calme, raisonnable et logique. Celui-ci, en postulant pour un visa, admet qu'il y a une hypothèse de refus vu que c'est au consulat de juger et d'en décider. Mais il glisse au consul subtilement qu'il a des racines rwandaises en ayant une cousine Tutsie. Quant à l'humoriste Fellag, il se distancie du pdv1.

Le point de vue 2 s'oppose au pdv1. Il a comme être discursif énonciatif l'Algérien qui marque sa présence à l'aide d'un outil linguistique « pronom de la première personne MOI » et en prétendant avoir une cousine tutsie pour le convaincre qu'avoir le visa lui revient de droit.

65. *Hakda men ând rabi ! Ils aiment la queue ! Hakda ! Et ils ne peuvent pas s'en passer ! Pendant trente ans, sous le règne socialiste, entre guillemets, comme il n'y avait jamais rien, il n'y avait jamais de produits, on faisait la queue pour n'importe quoi, toute la journée, tout le temps.*

Dans ce passage, Fellag explique la cause de l'amour qu'éprouvent les Algériens envers la queue d'attente de visa. Il utilise trois énoncés niés découlant du même enjeu « expliquer l'origine de cet amour ». Les trois négations employées véhiculent des points de vue qui s'orientent vers deux points de vue dynamiques conclusifs.

Pour analyser et décortiquer ces trois énoncés niés, nous procédons comme suit :

En premier lieu, on va extraire les points de vue sous-jacents véhiculés par la structure polyphonique de la négation :

Énoncé nié 1 : <i>Ils aiment la queue ! Hakda ! Et ils ne peuvent pas s'en passer !</i>	Pdv1 : Et ils peuvent s'en passer. Pdv2 : Et ils ne peuvent pas s'en passer
Énoncé nié 2 : <i>Sous le règne socialiste, entre guillemets, comme il n'y avait jamais rien</i>	Pdv1 : Il y avait toujours tout. Pdv2 : Il n'y avait jamais rien
Énoncé nié 3 : <i>Il n'y avait jamais de produits.</i>	Pdv1 : Il y avait toujours des produits. Pdv2 : Il n'y avait jamais de produits.

Après avoir extrait les points de vue sous-jacents et réfutatifs que comporte la structure des énoncés niés, on passe à la seconde étape dans laquelle on fait appel au contexte et aux indices textuels pour l'interprétation de ce passage complexe où un énoncé réfutatif interagit avec deux autres énoncés niés de la même nature et abordant le même sujet : « L'amour de la queue d'attente de visas est un acte machinal hérité du règne socialiste qui a duré trente ans .»

La configuration polyphonique du passage en question est représentée par la figure suivante. Le premier point de vue dynamique (dyn1) est représenté par une ligne discontinue. Les petites flèches verticales renvoient à l'orientation des points de vue dans l'établissement des points de vue conclusifs dynamiques :

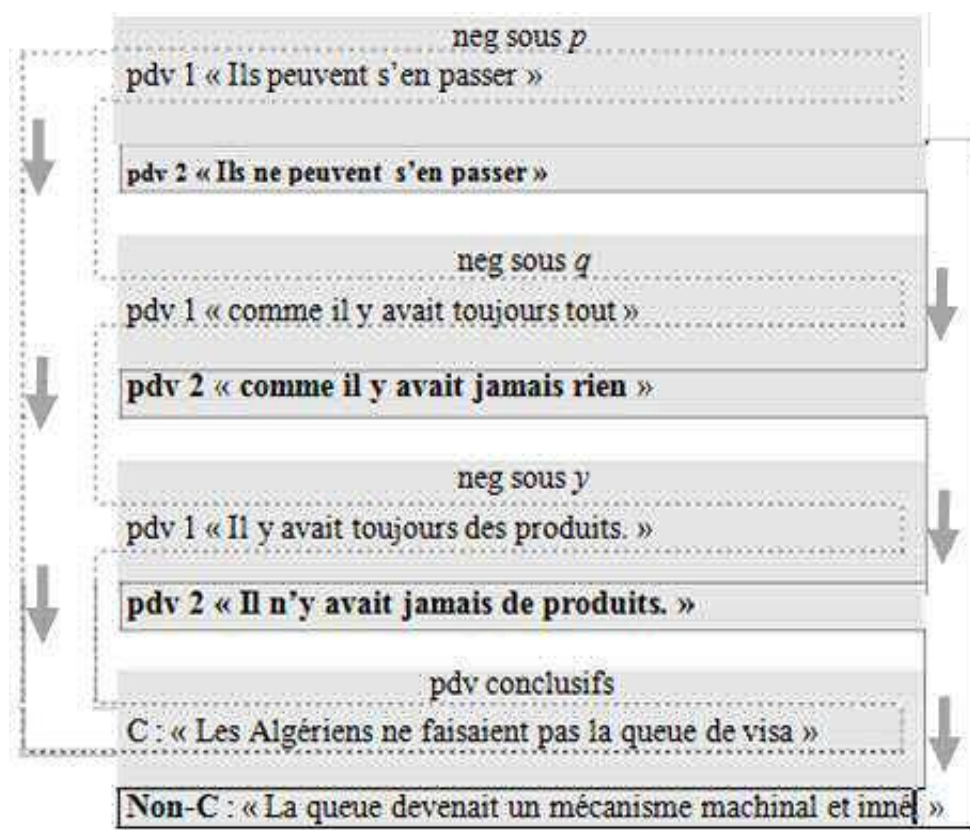


Figure : Interprétation polyphonique du passage complexe N°65.

La ligne discontinue englobe l'ensemble des points de vue sous-jacents pdv1 véhiculés par les négations (p, q, y) : pdv 1 (neg p) + pdv 1 (neg q) +pdv 1 (neg y), qui forment le point de vue conclusif C, lequel a comme source énonciative la voix de la logique car c'est ce qui est censé être : « Les Algériens ne faisaient pas la queue pour la demande de visa sans en avoir besoin ».

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Quant à la ligne continue, elle contient l'ensemble des points de vue pdv2 exprimés dans les énoncés niés (p, q, y) dont la somme forme le point de vue dynamique dyn 2 selon la formule : $\text{pdv 2 (neg p)} + \text{pdv 2 (neg q)} + \text{pdv 2 (neg y)}$ Dyn2 est le point de vue-synthèse, réellement exprimé par les trois négations enchaînées et regroupées. Fellag est l'être discursif responsable du point de vue récapitulatif Non-C. Ce point de vue accusant le règne socialiste émane de la position politique de Fellag qui est un opposant du régime algérien.

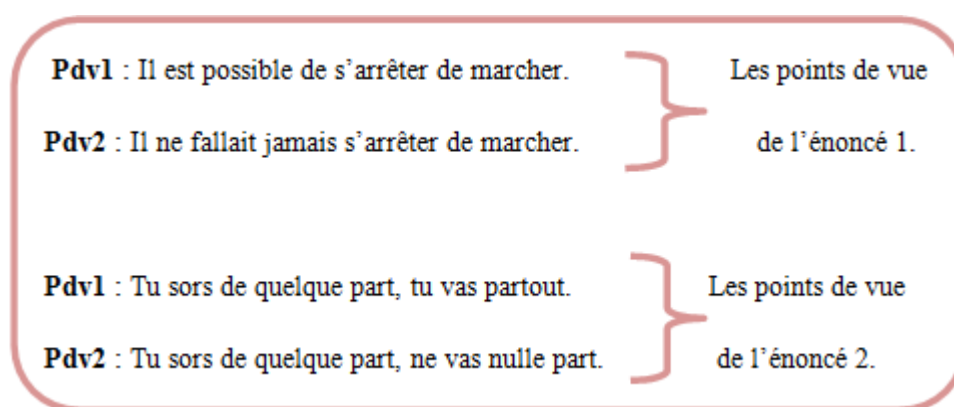
66. *Moi, je me souviens de cette époque, c'était terrible. Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher. Dès que tu sors de chez toi, il faut que tu rentres quelque part. Tu sors de quelque part, tu ne vas nulle part.*

Dans le passage ci-dessus, Fellag emploie deux négations pour décrire l'« époque de l'amour de la queue ». Cet extrait est doublement complexe, d'une part, parce qu'il contient des verbes modaux (falloir) et d'autre part, puisqu'il contient deux énoncés niés :

Énoncé nié 1 : *Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher.*

Énoncé nié 2 : *Tu sors de quelque part, tu ne vas nulle part.*

La structure polyphonique des deux énoncés est porteuse des points de vue donnés dans l'ordre :



L'étape qui suit celle de l'identification des points de vue, est celle de la configuration. En revenant au sens textuel et aux indices linguistiques textuels, nous relevons les liens reliant les points de vue ci-dessus aux êtres discursifs qui en sont responsables.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pour plus de précision et de clarté, nous commençons par schématiser notre interprétation de ce passage comme suit :

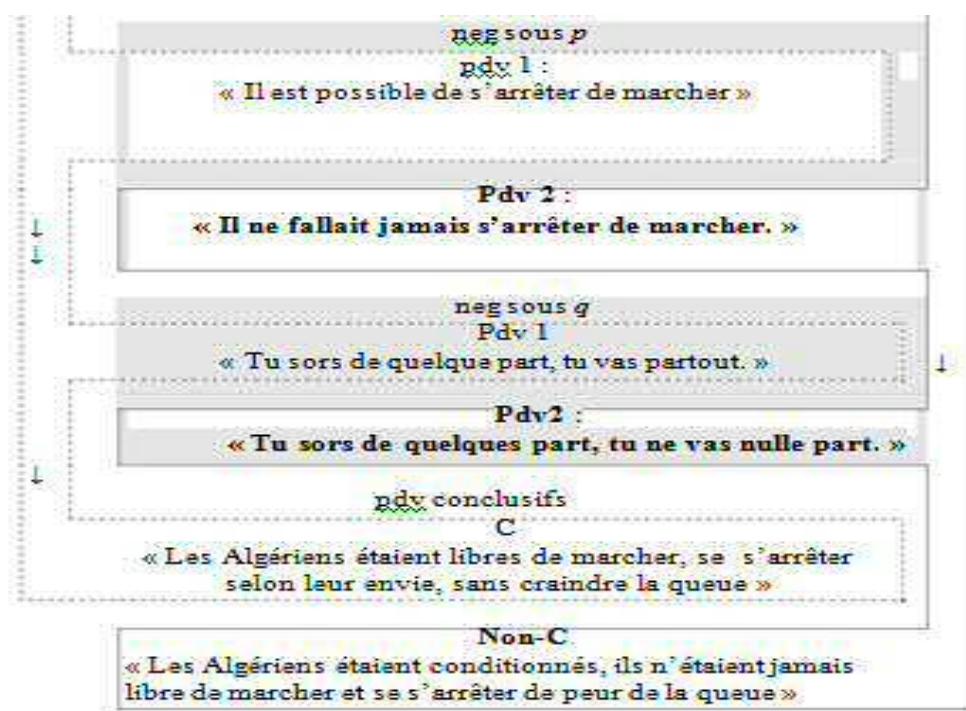


Figure : contextualisation des points de vue extraits de la structure polyphonique.

La figure ci-dessus contient deux rives qui s'opposent, l'une contient l'ensemble des points de vue présumés, sous-jacents (les deux pdv1 : de la neg p+ de la neg q) selon lesquels « Il est possible de s'arrêter de marcher et que si quelqu'un sort de quelque part, il ira partout » et qui s'orientent vers un point de vue conclusif C, énonçant que, suite aux deux précédents, « Les Algériens étaient libres de marcher, de s'arrêter selon leur envie , sans craindre la queue » Ce point de vue conclusif représente l'envie et le souhait des Algériens qui aspiraient à vivre en paix et dans la liberté.

Quant à la seconde rive, délimitée par la ligne continue, elle comporte les points de vue réfutatifs qui sont énoncés par Fellag comme réponse aux points de vue présumés pouvant être dits par une autre instance. L'humoriste décrit l'état d'alerte qu'il qualifie « d'horrible » en usant des deux négations. Le premier pdv2 (neg p) porte comme trace polyphonique, en plus de la négation, le verbe modal « falloir » exprimant une obligation plutôt morale, alors que le deuxième pdv2 (neg q) exprime l'état de désarroi que vivent les Algériens à cause de l'obsession de la queue imposée par le

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

régime socialiste qui a enraciné la culture des chaînes d'attente chez les Algériens. Ces derniers menaient une vie difficile en raison des pénuries des produits essentiels. Il leur fallait faire des queues même pour acheter du lait. Fellag incarne l'être discursif entretenant un lien de responsabilité avec ces points de vue réels exprimés dans le passage. L'humoriste s'implique par l'emploi du pronom indéfini « on » qui a une valeur collective renvoyant au locuteur de l'énoncé ainsi qu'aux Algériens qui ont vécu cette ère de « queue ».

67. *Et il y avait un gars devant nous. Lui, il ne parlait à personne. Rien ! Walou ! Sept jours et sept nuits. C'est le genre, tu vois ? « Hadi aw hadek ! Mataârafni manâarfak ! Je ne te connais pas, tu ne me connais pas. A chacun son espace. Et pour que personne ne l'approche, ni le touche, il s'est parfumé à la bombe lacrymogène.*

Dans cet extrait, on a un enchaînement d'énoncés réfutatifs de même nature et abordant le même point, qui sont les suivants dans l'ordre :

Énoncé 1 : Il ne parlait à personne.

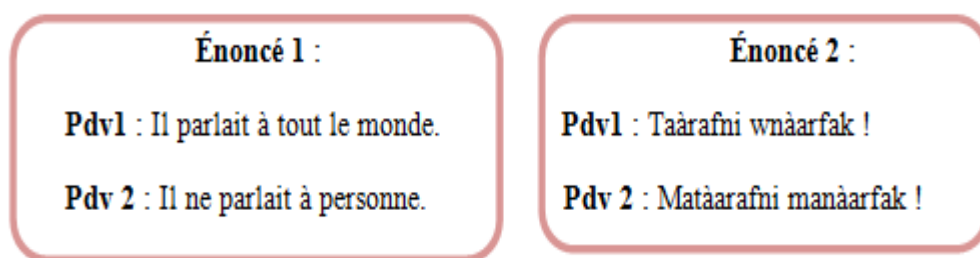
Énoncé 2 : Mataârafni manâarfak !

Énoncé 3 : Je ne te connais pas, tu ne me connais pas.

Énoncé 4 : Personne ne l'approche, ni le touche.

Nous schématisons notre analyse de cet énoncé nié complexe par le schéma ci-dessous où le point de vue dynamique 1 est entouré par une ligne discontinue et le point de vue dynamique 2 par une ligne continue. Les flèches verticales renvoient à l'orientation polyphonique des points de vue dans l'établissement des points de vue dynamiques.

En premier lieu, nous extrairons les points de vue véhiculés par chaque énoncé :



CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Énoncé 3 :

Pdv 1 : Je te connais, tu me connais

Pdv 2 : Je ne te connais pas, tu ne me connais pas.

énoncé 4 :

Pdv 1 : Tout le monde l'approche, le touche.

Pdv 2 : personne ne l'approche, ni le touche.

En second lieu, l'analyse de la deuxième étape qui est celle de la configuration polyphonique, donne les résultats qu'on va schématiser ci-dessus :

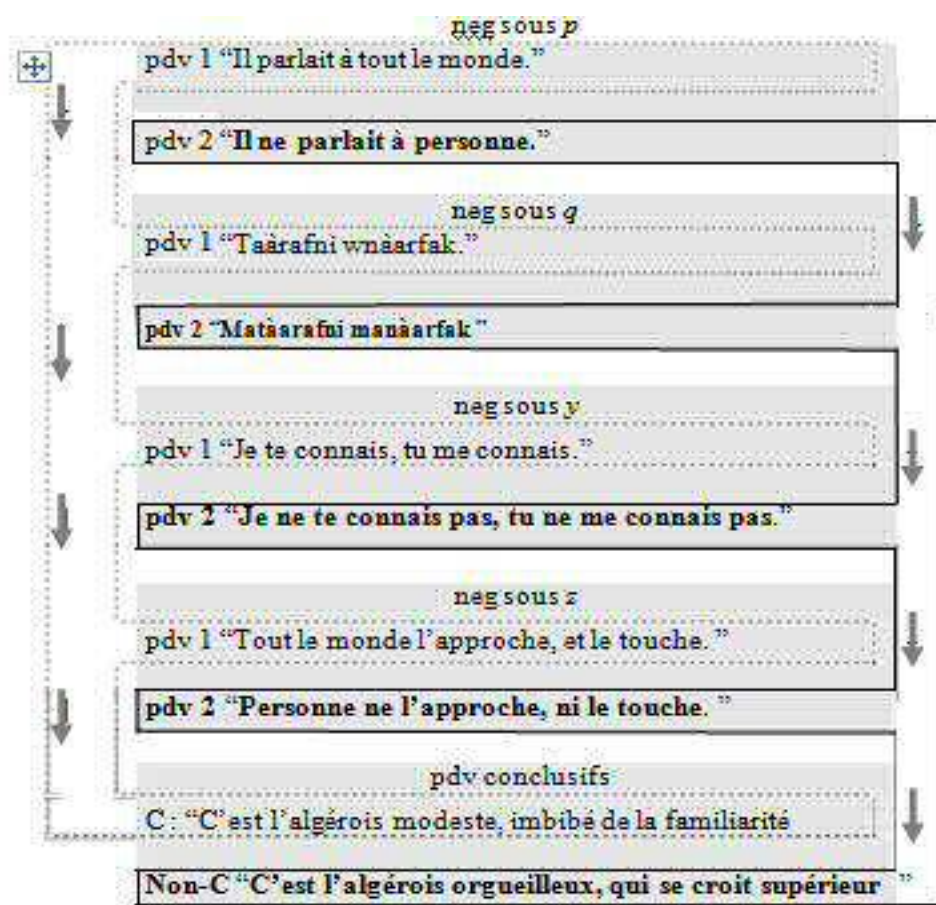


Figure : La séquence polyphonique du 61^{ème} énoncé.

En analysant la configuration polyphonique des différents points de vue sous-jacents et réels exprimés par la négation dans le passage polyphonique dans lequel Fellag décrit un échantillon de ce qu'il appelle « un titi algérois », on obtient à travers la lecture du schéma ci-dessus deux plans qui s'entremêlent et qui se complètent. Celui des points de vue sous-entendus d'un côté, et celui des points de vue réfutatifs de

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

l'autre. Les deux plans forment ensemble les deux points de vue dynamiques comme fruit polyphonique.

La somme des points de vue 1 est co-orientée vers le point de vue conclusif C auquel s'oppose le point de vue Non-C résultant de tous les points de vue 2, également co-orientés. Nous résumons ce qui précède dans ce qui suit :

Le pdv dyn 1 (...) = pdv1(p) + pdv1(q) + pdv1(y) + pdv1(z) → vers C.

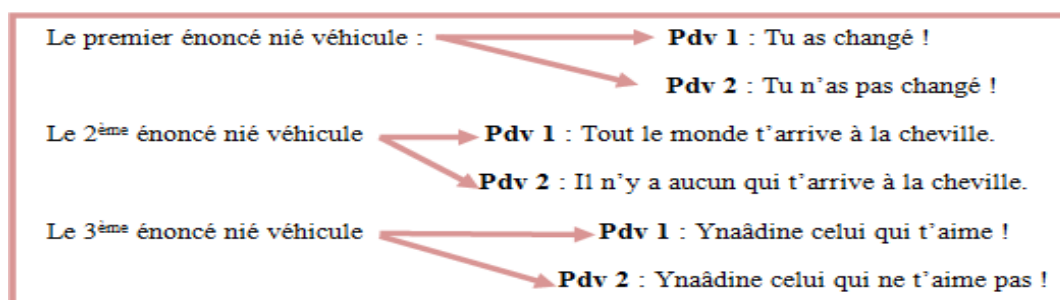
Le pdv dyn 2 (—) = pdv2(p) + pdv2(q) + pdv2(y) + pdv2(z) → vers Non-C.

Le pdv dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix collective, un groupe indéfini qui est censé penser et défendre l'idée que « les Algérois sont modestes, et imbibés de familiarité », ce qui est réfuté par le point de vue dyn2, provenant de l'humoriste qui en assume la responsabilité. Le point de vue dynamique 2 est sous-jacent, il représente le point de vue de Fellag qui est le locuteur de l'énoncé nié.

68. *Et chaque fois qu'il passe devant la vitrine d'un magasin : « Raf. » et il se fait une auto-analyse : « Saha chikh ! Tu n'as pas changé ! Eynaâdine ! Tu es le meilleur ! Wallah il n'y a aucun qui t'arrive à la cheville hna ya khou... ! Ya jadek ! Ya rabek ! Je t'aime ! Aynaâdine ! Aynaâdine celui qui ne t'aime pas ! Wallah, si je pouvais rentrer dans le miroir, je t'aurais épousé khou... ! In vitro ! Allez, salut... à la prochaine boutique ! »*

Toujours dans la continuité de la séquence du « titi algérois », Fellag décrit l'orgueil et le narcissisme de ce dernier à travers l'emploi de trois énoncés niés débouchant sur le même thème et faisant partie d'un dialogue entre le « titi algérois » et son image dans la vitrine d'un magasin.

Les trois énoncés véhiculent dans l'ordre les points de vue sous-jacents suivants :



CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

L'enchaînement, la complémentarité et le thème commun des points de vue identifiés lors de l'analyse de la structure polyphonique des énoncés niés sont présentés dans la figure suivante qui représente les relations entre les différents points de vue de la séquence polyphonique dont il s'agit ici :

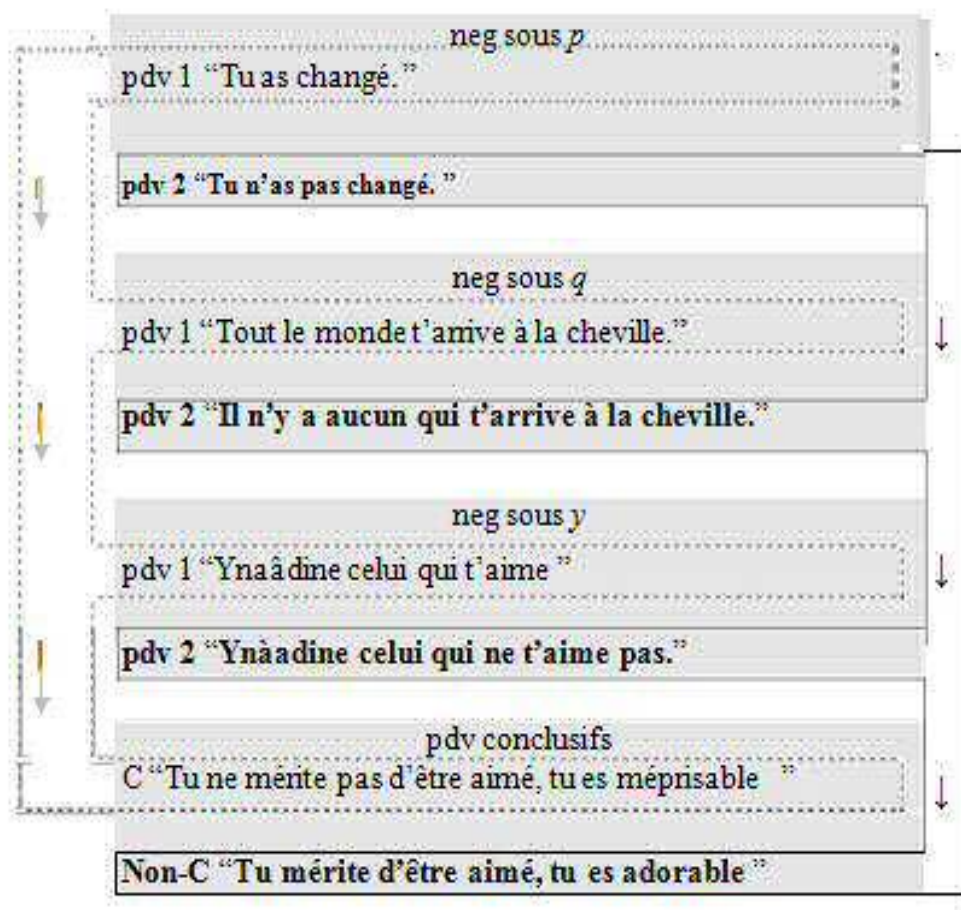


Figure : Analyse de la séquence polyphonie n°62.

La lecture du schéma ci-dessus se fait en deux parties :

La première est celle des points de vue pdv1, ces derniers sont les présupposés, les hypothétiques que la négation véhicule, ils débouchent vers un point de vue conclusif concluant que le « titi algérois » se considère méprisable suite aux : pdv1(p), pdv1(q) et pdv1(y). La somme de ces derniers représente le point de vue dynamique 1 qui est attribué à un être discursif sous-entendu. Ce point de vue dynamique pourrait être celui d'un Algérien qui se sous-estime ou ne voit pas ses qualités.

Quant à la deuxième partie, délimitée par le trait continu, elle regroupe l'ensemble des points de vue pdv2 des trois énoncés niés ainsi que le point de vue conclusif de ces

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

dernier Non-C. Non-C véhicule un point de vue dynamique². Ce dernier est lié avec l'être discursif Fellag par un lien de responsabilité tout en déclinant la responsabilité du premier dont la visée est de le contredire. La formation des deux points de vue dynamiques est comme suit :

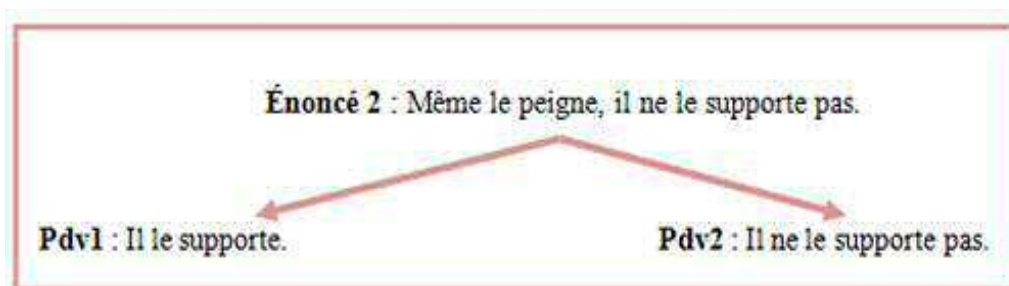
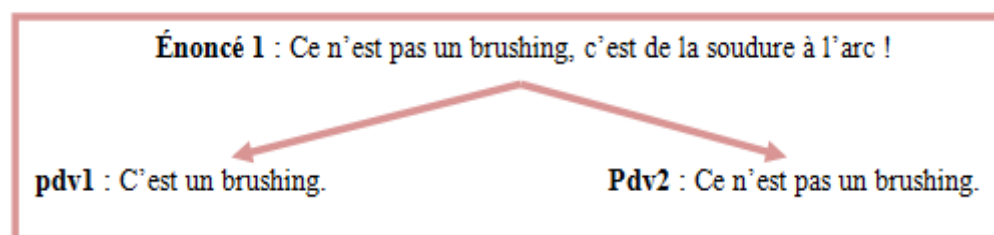
$$\text{Dyn1} = \text{pdv1} \times (\text{p}, \text{q}, \text{y}).$$

$$\text{Dyn 2} = \text{pdv2} \times (\text{p}, \text{q}, \text{y}).$$

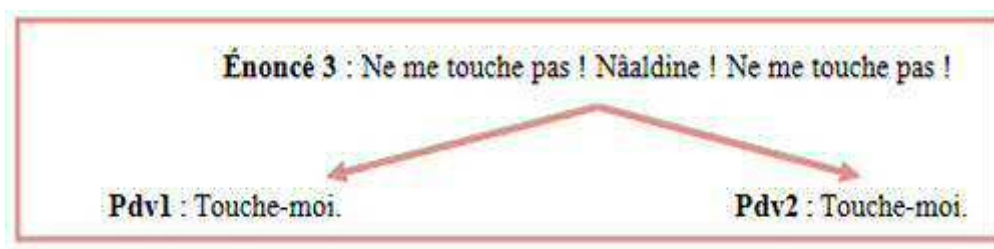
69. *Il a mis cinq jours de travail chez le coiffeur pour le faire, le brushing hadek ! Ce n'est pas un brushing, c'est de la soudure à l'arc ! Mais, ca, c'est normal, c'est normal. Vous savez que le cheveu algérien, il est récalcitrant. C'est un révolté kima hnaya ! C'est un révolté comme nous ! Toujours debout, walou ! Il est très nerveux, kima hnaya ! Même le peigne, il ne le supporte pas. Elmachta hadik, le peigne, dès qu'il arrive : « Ne me touche pas ! Naâldine ! Ne me touche pas ! Wachbi yemek ? » C'est un cheveu anti-brosse. Quand tu passes la brosse, il s'aplatit. Dès que la brosse arrive derrière, les cheveux, RHAAA !*

Dans cet extrait, le thème central est « le cheveu algérien » dont le prototype est le brushing du « titi algérois ». Ce passage comporte un ensemble d'énoncés niés qui s'enchainent.

Le repérage des points de vue existants et co- habitants dans cette séquence polyphonique est représenté ci-dessus :



CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE



L'enchaînement et la relation entre ces différents points de vue est une relation de co-orientation et de complémentarité puisque les points de vue sous-jacents pdv 1 des trois énoncés (p, q et y) co-orientent vers une conclusion C qui incarne le point de vue dynamique 1. Le même processus fonctionne avec la somme des points de vue venant réfuter les points de vue sous-jacents, représentés en pdv2 des énoncés p, q et y qui débouchent vers une conclusion Non-C qui est à son tours réfutative du point de vue dynamique 1 et est nommée point de vue dynamique 2.

On résume ce qui précède par les équations suivantes qui apporteront plus de clarté :

$$Pdv\ dyn\ 1 = pdv\ 1\ (p) + pdv\ 1\ (q) + pdv\ 1\ (y).$$

$$Pdv\ dyn\ 2 = pdv\ 2\ (p) + pdv\ 2\ (q) + pdv\ 2\ (y).$$

Qu'en est-il de l'analyse de la configuration des deux points de vue conclusifs et dynamiques qui s'opposent. Le « titi algérois » est associé au premier pdv dyn 1, avec lequel il entretient une relation de responsabilité. C'est le point de vue que ce « titi » a de lui-même en se voyant portant un beau costume et en ayant un brushing de star avec des cheveux ultra lisses.

L'humoriste Fellag est le responsable du second point de vue conclusif dynamique dyn 2 puisqu'il en est l'auteur. Il assume la responsabilité de ce qu'il énonce tout en se distanciant du premier point de vue sous-jacent dyn 1.

Nous schématisons tout le processus de l'interprétation polyphonique dans la figure suivante :

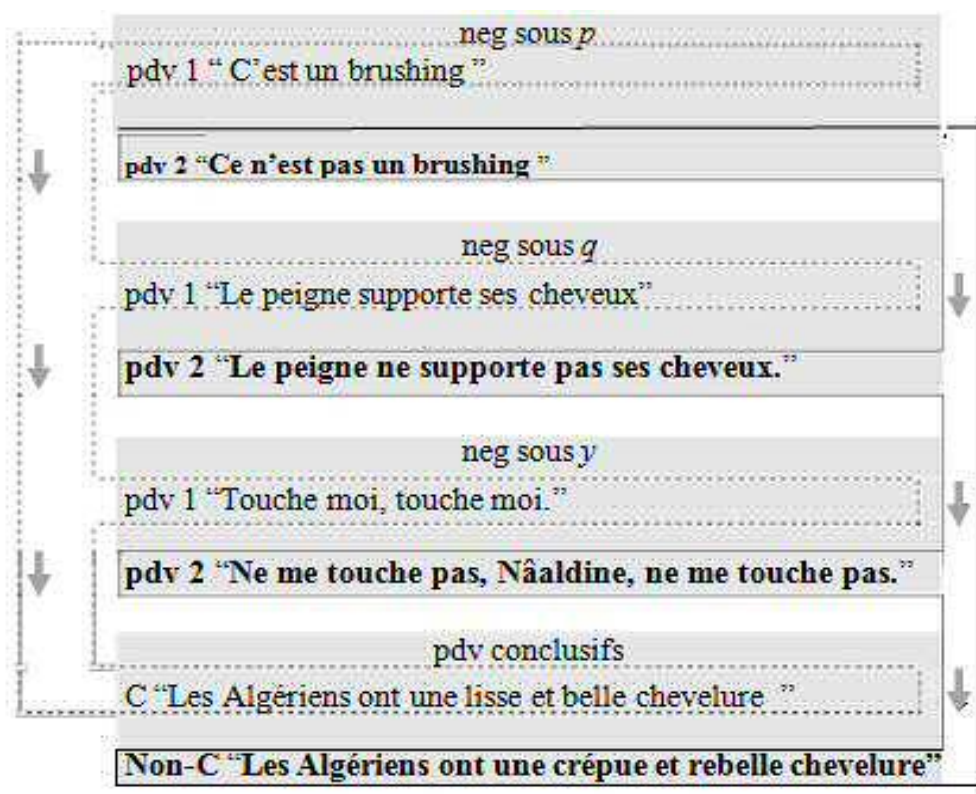
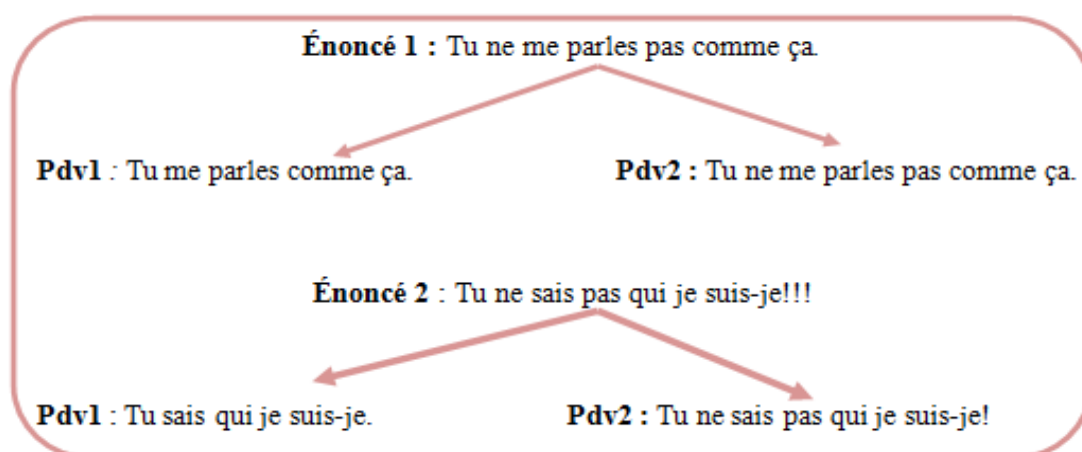


Figure : Processus de l'analyse polyphonique De l'énoncé.

70. Et le type, il lui fait : « Ah, ti me parles pas comme ça ! Tu ne me parles pas comme ça ! Tu ne sais pas qui je suis-je !!! »

Suite aux insultes du « titi algérois », un des présents insultés réplique en lui demandant d'être normal et d'arrêter de se la jouer. Et à son tour, le « titi » ne reste pas passif, il tient les propos ci-dessus.

Ces derniers comportent deux énoncés niés dont la structure polyphonique laisse entrevoir deux points de vue :



Nous schématisons l'interaction et la relation de complémentarité entre les différents points de vue co-habitant dans le passage en question dans la figure suivante où l'un des points de vue dynamiques conclusifs dyn1 est représenté par des pointillés (....) et le point de vue dynamique opposé dyn2 par une ligne continue (—).

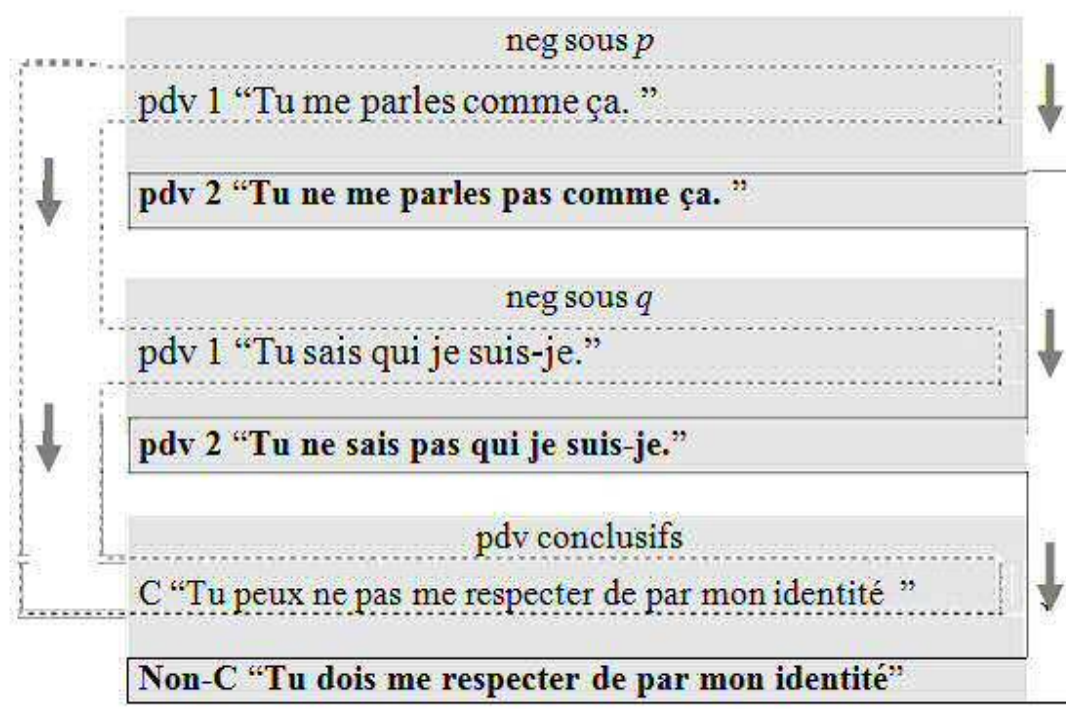


Figure : Interprétation du passage polyphonique complexe n°70.

Les deux points de vue sous-entendus pdv1 des deux énoncé p et q forment ensemble le point de vue conclusif C. Ce dernier représente le point de vue dynamique 1 : $(pdv1(p) + pdv1(q) \Rightarrow C) \text{ dyn1.}$ Ce point de vue conclusif dyn1 est attribué à un Algérois qui se sous-estime, voire qui souffre d'un complexe d'infériorité. Cet être discursif présumé entretient avec le point de vue dyn1 un lien de responsabilité.

Quant à la somme des points de vue réfutatifs pdv2 (p) et pdv2 (q), elle s'oriente vers le point de vue réfutatif NON-C s'opposant à la conclusion C. Cette somme est exprimée par le point de vue dynamique 2 : $(pdv2(p) + pdv2(q) \Rightarrow NON - C) \text{ dyn2.}$ L'être discursif responsable de ce point de vue dyn2 est le « titi » algérois, lequel se distancie du point de vue précédent auquel il s'oppose.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

71. *Mais vraiment, madame, avec vous, il n'y a même pas un coin où un oiseau il peut faire la sieste ! Et pi d'abord, je veux parler directement avec monsieur le consul général, je ne veux pas parler avec ses sous-titres !*

Ce passage contient uniquement les propos du « titi algérois » qui s'adresse à l'employée du consulat. Cet extrait contient deux énoncés niés qui entretiennent ensemble un enchaînement où les deux idées sont reliées par un rapport logique de cause et de conséquence. Ces énoncés sont les suivants :

Énoncé 1 : Il n'y a même pas un coin où un oiseau il peut faire la sieste.

Énoncé 2 : Je ne veux pas parler avec ses sous-titres.

Pour l'analyse polyphonique de ce passage complexe, nous analysons de chaque énoncé indépendamment de l'autre. Ensuite, nous schématisons dans une figure l'enchaînement de l'ensemble des points de vue et des deux énoncés niés.

La négation du premier énoncé nié est de la forme « ne...pas », elle véhicule les points de vue suivants :

Énoncé 1 :

Pdv1 : Il y a un coin où un oiseau il peut faire la sieste.

Pdv2 : Il n'y a même pas un coin où un oiseau il peut faire la sieste.

Après avoir relevé les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de la négation, on les contextualise pour arriver à l'interprétation et mener à terme l'analyse.

L'énoncé est une expression idiomatique algéroise. Le premier point de vue pdv1 est censé être le stimulus que le pdv 2 vient contredire. Dire à la dame délivrant les réponses des demandes de visas qu'« il y a un coin où un oiseau peut faire la sieste », c'est la qualifier de femme souple, compréhensive et facile à manier. Ce point de vue présumé est associé au « titi » dans la mesure où il aurait été en face d'une employée de ce genre qu'il aurait pu facilement convaincre de revoir le refus de sa demande.

Quant au second point de vue, il réfute la souplesse de l'employée française : « Il n'y a même pas un coin où un oiseau il peut faire la sieste. » Le « titi » use d'une expression idiomatique qui fait allusion au comportement rigide, strict et catégorique de

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

la dame. Cette expression est utilisée notamment à Alger. Fellag nous rapporte les propos du « titi » lors de son dialogue avec l'employée et attribue la responsabilité du point de vue pdv2 au locuteur par le biais du discours direct.

La négation du second énoncé, « ne...pas », est porteuse des points de vue suivant :

Énoncé 2 :

Pdv 1 : J'accepte de parler avec ses sous-titres.

Pdv2 : Je ne veux pas parler avec ses sous-titres.

Le « titi » continue à exprimer son indignation suite au refus de sa demande de visa. La seconde négation employée véhicule les points de vue ci-dessus. Le premier pdv1 joue le rôle du stimulus qui suscite comme réponse le point de vue opposé pdv2.

Le pdv1 « J'accepte de parler avec ses sous-titres » pourrait avoir comme être discursif responsable un Algérois poli qui n'accorde pas une grande importance aux grades, car le mot « sous-titres » signifie des subalternes du consul. Le locuteur de l'énoncé nié décline toute responsabilité envers le point de vue qu'il réfute et auquel il s'oppose.

Le pdv2 « Je ne veux pas parler avec ses sous-titres » émane du caractère prétentieux du « titi algérois » qui est l'être discursif responsable du point de vue 2. Lequel affirme l'idée que l'employée du consulat se trompe vu qu'elle est moins gradée que le consul et qu'en parlant au consul général, la réponse à sa demande de visa pourrait changer. Le « titi » entretient avec le pdv2 un lien de responsabilité vu qu'il en est le locuteur. Aussi, le « je » est un indice linguistique qui implique la responsabilité du « titi ».

Après l'analyse des deux énoncés existant dans le passage, l'enchaînement de l'interaction entre ces derniers, la relation entre le pdv1 et le pdv2 émane du fait qu'ils sont énoncés par le même être discursif et dans le même contexte. Nous schématisons ces données dans la figure suivante :

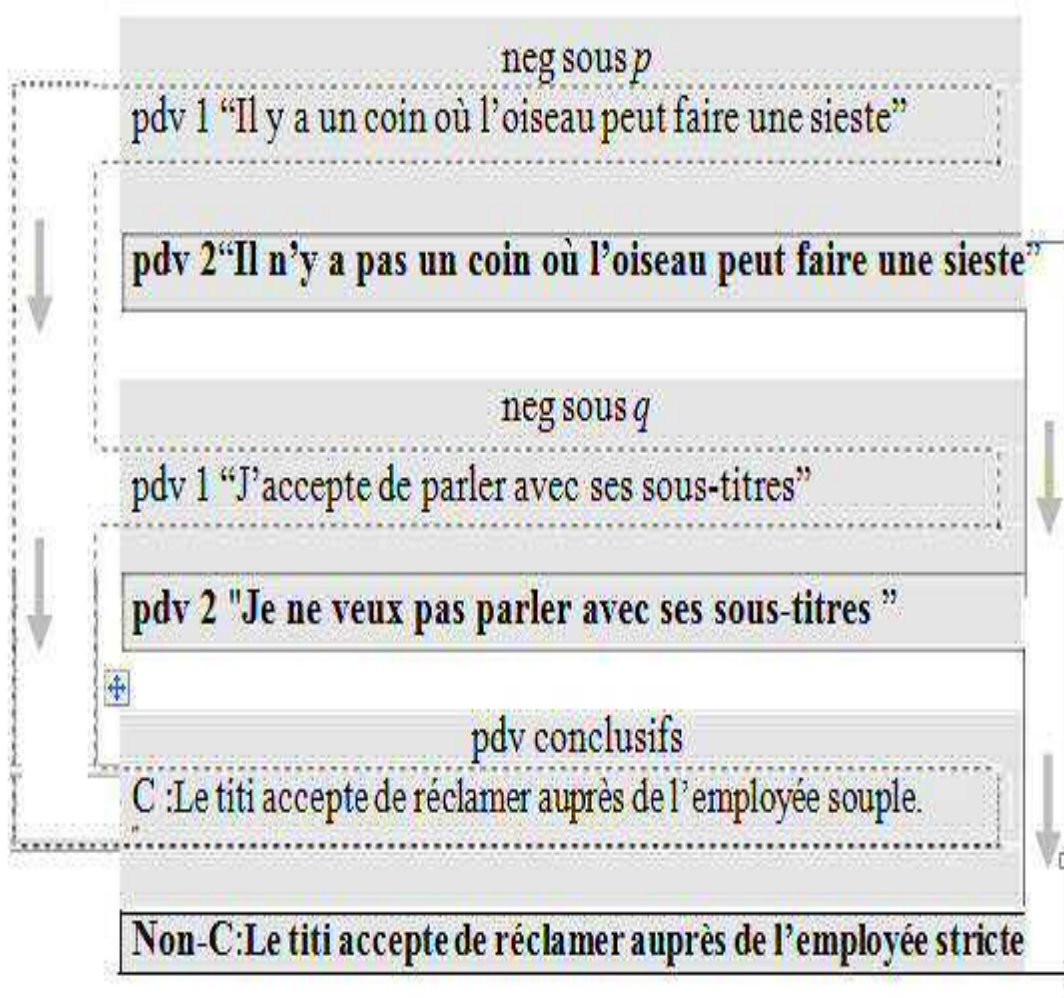


Figure : L'enchaînement des points de vue dans le passage complexe.

À travers la lecture du schéma ci-dessus, la formation des deux points de vue conclusifs est claire. Le point de vue C est co-orienté par la somme des deux points de vue sous-jacents pdv 1 de la négation p et pdv1 de la négation q. Quant au point de vue conclusif Non-C, de par son appellation, il s'oppose au C et se construit par l'interaction entre le pdv2 (p) et le pdv2 (q).

Fellag rapporte ces points de vue par le biais du discours direct. Il met en scène plusieurs êtres discursifs (le titi et l'employée) pour véhiculer à travers l'autodérision les maux de son pays et de ses frères algériens.

72. *J'y suis allé. Je suis rentré dans la boîte de nuit. Eyemma ! Eyemma ! Eyemma ! Eyemma ! Eyemma ! Eyemma ! Eyemma ! Jamais, je n'ai vu ça de ma vie. C'était magnifique, c'était extraordinaire. Jamais, je n'aurais pu imaginer ça... Ce n'est pas comme chez*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

nous en Algérie, quand vous rentrez dans une boîte de nuit, vous trouvez deux-cent-vingt bonhommes avec des moustaches comme ça... et c'est tous des espions ! Dès que vous vous levez pour danser, vous faites ça, y a deux-cent-vingt rapports qui vont au ministère de l'Intérieur.

Ce passage triplement nié est complexe de par les trois énoncés niés qu'il contient :

Énoncé 1 : Jamais, je n'ai vu ça de ma vie.

Énoncé 2 : Jamais, je n'aurais pu imaginer ça...

Énoncé 3 : Ce n'est pas comme chez nous en Algérie.

Les trois énoncés en question entretiennent une relation de complémentarité. Ils sont co-orientés vers le même thème : l'éblouissement causé par les boîtes de nuits françaises et la particularité de ces dernières. Notre analyse se fera en deux pôles : le premier consistera à analyser chaque énoncé séparément ; dans le second, on analysera l'enchaînement des trois énoncés niés ainsi que les points de vue qu'ils véhiculent.

L'analyse de la structure polyphonique du premier énoncé donne lieu aux deux points de vue opposés suivants :

Énoncé 1 :

Pdv1 : J'ai toujours l'habitude de voir ça.

Pdv 2 : Jamais, je n'ai vu ça de ma vie.

Le premier point de vue, présupposé et sous-entendu, sert de stimulus pour l'énonciation du pdv2. Ce dernier appartient à l'être discursif qui est censé penser que Fellag « a toujours l'habitude de voir ça ». L'instance responsable de ce point de vue pourrait être un Français parmi le public qui ignore le vécu et l'histoire de Fellag ainsi que la vie algérienne. Ce dernier entretient un lien de non- responsabilité avec ce point de vue.

Le point de vue réfutatif pdv2 est catégorique de par l'indice linguistique « jamais » qui exprime une négation totale dénoué de doute ou d'hypothèse. La trace linguistique « je » relie le locuteur de l'énoncé , l'auteur du spectacle, à ce point de vue

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

par un lien de responsabilité. En niant avoir vu une telle boîte de nuit de sa vie, Fellag transmet l'image de l'absence totale d'un tel endroit en Algérie.

Le second énoncé nié comporte les points de vue ci-dessous :

Énoncé 2 :

Pdv1 : Probablement, j'aurais pu imaginer ça...

Pdv2 : Jamais, je n'aurais pu imaginer ça...

En continuant à s'émerveiller à la vue de la boîte de nuit Française, Fellag réfute l'hypothèse selon laquelle il aurait pu imaginer un tel endroit. Le point de vue 1 « Probablement, j'aurais pu imaginer ça... » appartient à l'être discursif qui a vu auparavant de telles boîtes de nuit et qui, en se rendant en France, s'attend à en voir. L'être discursif pouvant être relié par un lien de responsabilité à ce point de vue est l'Algérien qui a voyagé et visité d'autres pays développés.

Quant au point de vue 2, propre à Fellag, il représente la réflexion faite par celui-ci lors de la découverte de la vie de boîte de nuit. Le pronom personnel « je » est l'empreinte laissée par le locuteur de l'énoncé, il joue le rôle d'indice de l'être discursif responsable de ce point de vue s'opposant au pdv1. En effet, c'est Fellag, le jeune algérien qui met les pieds pour la première fois en France, qui est responsable de ce point de vue pdv2.

Ce passage est clôturé par le troisième énoncé nié dont la structure révèle les points de vue suivants :

Énoncé 3 :

Pdv1 : C'est comme chez nous en Algérie.

Pdv2 : Ce n'est pas comme chez nous en Algérie.

Un être discursif ignorant la culture et la vie algérienne pourrait être la source énonciative responsable du premier point de vue pdv1. En revanche, l'expression « chez nous en Algérie » est un indice linguistique qui révèle l'identité et l'origine algérienne

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

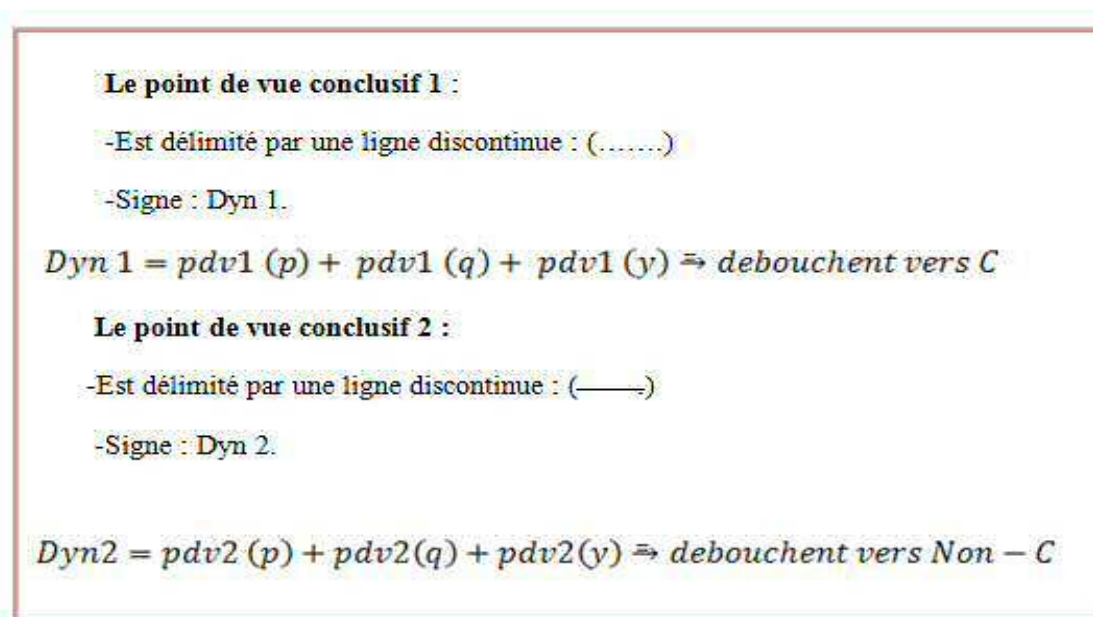
de cet être discursif. Mais il s'agirait d'un algérien qui ne vit pas en Algérie et qui est censé croire que l'Algérie est comme la France en ce qui concerne les boîtes de nuits.

Le point de vue opposé au précédent, pdv2 « Ce n'est pas comme chez nous en Algérie » émane d'une comparaison fellaguienne entre son pays natal et le pays visité. Le complément circonstanciel de lieu « chez nous en Algérie » indique la source énonciative de ce point de vue. Par cet indice linguistique, Fellag partage la responsabilité du pdv 2 avec l'ensemble des Algériens présents dans le public de son spectacle *Djurdjurassique Bled*.

Fellag rapporte ses propos décrivant sa réaction à l'entrée de la boîte de nuit et s'adresse à son public avec une complicité qu'il suscite en interpellant ce dernier.

Le passage ci-dessus est complexe. Malgré le fait que l'incapacité d'analyser tout un passage complexe est une faiblesse de notre outil d'analyse – la ScaPoLine- , on ne peut se contenter de l'analyse des énoncés cohabitant dans le passage complexe de façon indépendante, d'autant plus que les trois négations débouchent vers le même thème : la réaction d'émerveillement à la vue d'une boîte de nuit française.

Une mise en relief de la relation d'enchaînement entre ces énoncés niés s'impose. Pour ce faire, nous schématisons l'interaction entre ces derniers comme dans la figure suivante, dont le résumé et les clés de lecture sont présentés ci-dessous :



Résumé et clés de la figure.

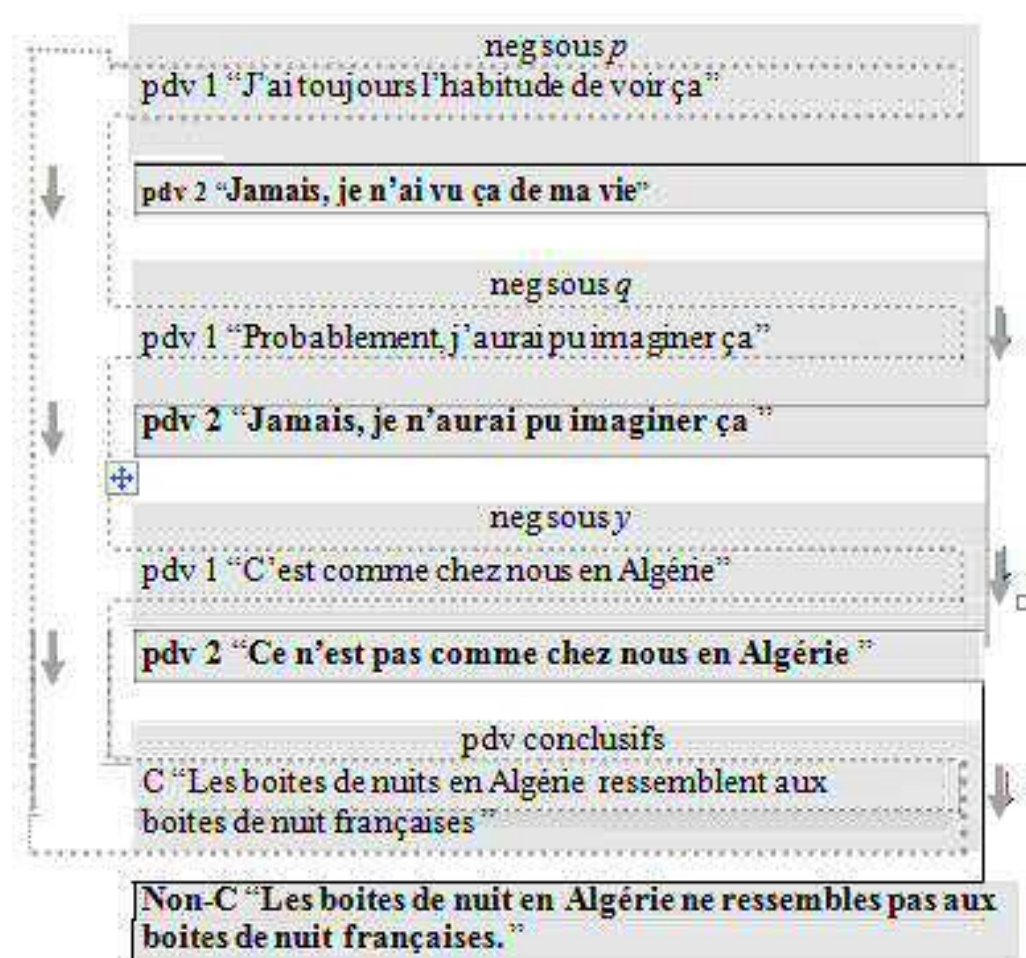


Figure : Enchaînement de points de vue dans un passage complexe.

L'ensemble des points de vue sous-jacents pdv1 des trois énoncés niés forment un point de vue conclusif C qui débouche sur le point de vue dynamique dyn1. Ce dernier, « Les boîtes de nuits en Algérie ressemblent aux boîtes de nuit françaises » est un point de vue qui pourrait être associé à un être discursif dont l'origine est algérienne car l'expression « Chez nous en Algérie » est un indice révélant l'origine de la source énonciative responsable de ce point de vue. Cette source est représentée par un Algérien qui tend de se voiler la face en faisant comme si les boîtes de nuit algériennes étaient bien moins éblouissantes que les françaises.

Pour s'apposer à ce point de vue C, le locuteur Fellag énonce un point de vue Non-C réfutant la ressemblance entre les boîtes de nuit d'Algérie et celles de France : « Les boîtes de nuits en Algérie ressemblent aux boîtes de nuit françaises » Cette conclusion C représente le point de vue dynamique dyn2. L'humoriste entretient avec ce point de vue-synthèse un lien de responsabilité.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

73. *Et une heure après, quand j'ai vu que la fille était vraiment toute seule, alors là, je lui ai dit dans ma tête : « N'aie pas peur ! Tu ne seras plus jamais seule dans la vie sur cette terre. Je suis ton prince charmant, ton chamelier ardent. Je suis venu de Bab-el-Oued sur mon chameau, je vais t'emmener chez moi en Algérie, je vais t'épouser...*

Ici, Fellag nous fait part des premiers propos qu'il a tenus à la vue de la femme française. Il utilise un enchaînement de deux énoncés niés dont les structures véhiculent deux points de vue explicités dans l'ordre comme suit :

Énoncé 1 : N'aie pas peur.

Pdv1 : Aie peur.

Pdv2 : N'aie pas peur.

Énoncé 2 : Tu ne seras plus jamais seule dans la vie sur cette terre.

Pdv1 : Tu seras toujours seule dans la vie sur cette terre.

Pdv2 : Tu ne seras plus jamais seule dans la vie sur cette terre.

Après l'analyse de la structure polyphonique, on passe à la contextualisation des points de vue identifiés ci-dessus pour détecter les liens reliant ces derniers aux êtres discursifs qui en sont responsables.

L'être discursif responsable du premier point de vue pdv1 de l'énoncé nié 1, point de vue sous-jacent, pourrait être l'ex-copain de la jeune française, qui lui aurait dit « Aie peur ! » en raison de son absence dans sa vie, et du désintéressement dont il fait preuve envers elle.

Par opposition, Fellag énonce le point de vue pdv2 « N'aie pas peur » en s'adressant à la femme française pour lui exprimer son intérêt par le biais du sentiment d'assurance. L'humoriste recourt une stratégie de drague à l'algérienne à travers laquelle l'homme protège la femme pour gagner son cœur.

À la suite de ce discours que Fellag tient dans sa tête, il énonce l'énoncé 2 à travers lequel le point de vue 1 « Tu seras toujours seule dans la vie sur cette terre. » a comme source discursive responsable celui qui n'éprouverait plus aucune attirance

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

envers la femme en question et ce, en faisant allusion à la solitude dans laquelle elle va se retrouver suite à leur séparation. L'ex-copain de la jeune française est l'être discursif entretenant un lien de responsabilité avec pdv1.

Dans le point de vue explicite pdv2, le locuteur de l'énoncé exprime sa formule de drague pour approcher la française « Tu ne seras plus jamais seule dans la vie sur cette terre. » Il laisse entendre la promesse de bannir sa solitude et de rester à ses côtés durant toute la vie. Incarnant l'image du jeune immigré algérien, Fellag exprime par le biais de cette séquence polyphonique composée de deux énoncés niés l'attirance éprouvée par les Algériens envers les Françaises. Ces dernières représenteraient pour les Algériens émigrés la stabilité et une situation légale.

L'enchaînement et l'interaction des deux négations au sein du même passage forment deux points de vue dynamiques puisque les deux énoncés ont un seul thème central : la façon dont Fellag drague et approche la jeune française. Ces deux points de vue conclusifs et dynamiques sont délimités par deux lignes différentes, l'une continue (.....) et la seconde discontinue (———).

Le schéma ci-dessous explique l'enchaînement des différents points de vue exprimés dans le passage complexe en question :

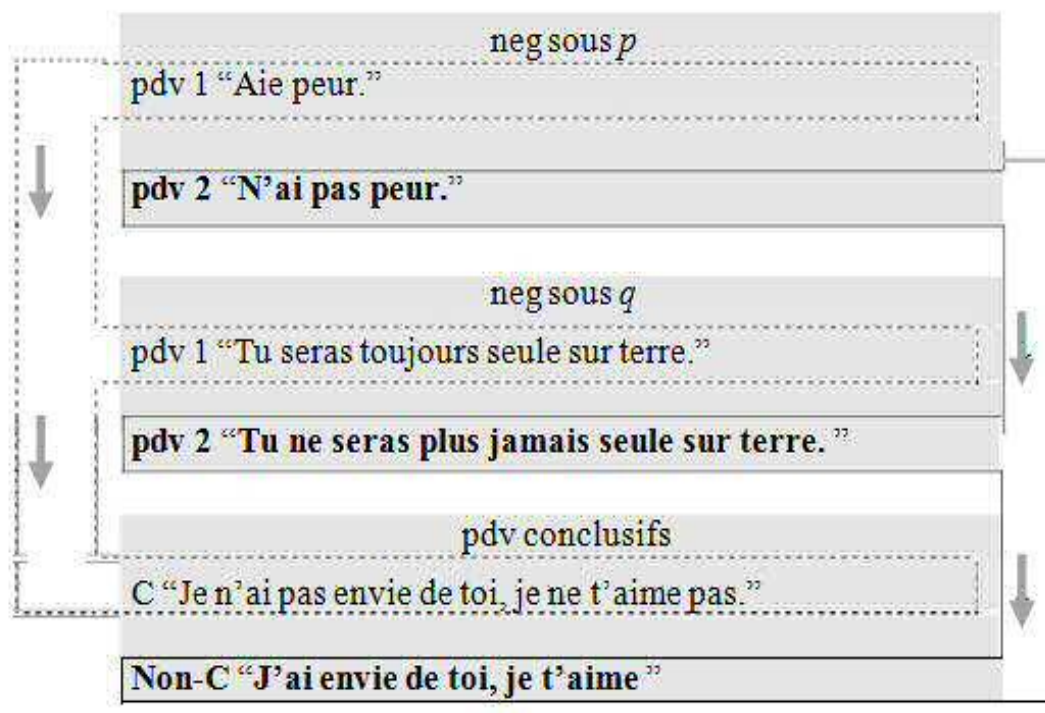


Figure : Co-orientation vers les points de vue conclusifs.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Dans la figure ci-haut, on remarque la formation de deux points de vue conclusifs : dyn 1 et dyn 2 :

Le point de vue dyn 1 est une synthèse du point de vue unifié et commun aux points de vue sous-jacents des deux énoncés niés (p et q). Parallèlement, se construit un point de vue conclusif opposé au premier dyn1. Ce point de vue est représenté par la synthèse Non-C qui est la résultante de la somme des points de vue exprimés explicitement dans les négations.

Fellag véhicule l'image de l'immigré algérien qui voit en toute femme française une possibilité de fonder un foyer dans le but d'avoir une vie stable et surtout d'avoir une situation légale envers l'État français.

Donc, l'enjeu de l'humoriste est de mettre en relief les défauts de la société algérienne ainsi que des Algériens afin que ces derniers puissent en prendre conscience et y remédier.

74. Qu'est-ce qu'on se fait chier ! Jamais de surprise, jamais d'aventures ! Ce n'est pas comme chez nous ! Ah, baba ! Nous, on n'a rien, mais on ne s'ennuie pas !

Dans ce passage, Fellag exprime le mal-être des Algériens en Suisse. Après avoir évoqué l'ensemble des choses qui les empêchent d'y vivre, il fait une comparaison entre son pays d'origine et la Suisse. Le locuteur utilise une série d'énoncés niés qui s'enchaînent dans une relation de complémentarité puisqu'ils s'orientent tous les quatre vers le même thème : comparaison de l'Algérie et de la Suisse.

De par leur structure, les énoncés niés véhiculent chacun deux points de vue opposés. L'une des faiblesses de la ScaPoLine est son incapacité à analyser un passage complexe. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'analyser chaque énoncé séparément avant de mettre l'accent sur l'enchaînement et l'interaction des énoncés ainsi que les points de vue qu'ils véhiculent.

La première phase est l'analyse de chaque énoncé indépendamment de celui qui le suit et de celui qui le précède :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier énoncé nie véhicule les deux points de vue suivants :

Énoncé 1 : Jamais de surprise, jamais d'aventures.

Pdv1 : Toujours des surprises, toujours des aventures.

Pdv2 : Jamais de surprise, jamais d'aventures.

Le premier point de vue pourrait être attribué à un Suisse qui décrirait le dynamisme de la vie en Suisse où les surprises et les aventures seraient omniprésentes. L'être discursif responsable du pdv1 est en admiration pour son pays. Pour s'opposer à ce point de vue, Fellag adopte le point de vue pdv2 réfutatif : « Jamais de surprise, jamais d'aventures » à travers lequel il critique l'apathie suisse que l'Algérien, dynamique et actif ne peut supporter. L'humoriste entretient avec ce point de vue explicite une relation de responsabilité.

Dans le second énoncé nié, la structure polyphonique de la négation donne lieu à la formation des points de vue suivants :

Énoncé 2 : Ce n'est pas comme chez nous.

Pdv1 : c'est comme chez nous.

Pdv2 : Ce n'est pas comme chez nous.

Après le constat d'une indolence suisse anormale aux yeux des Algériens, l'humoriste compare son pays d'origine à la Suisse.

Dans le premier point de vue pdv1 « C'est comme chez nous », un Algérien émigré qui s'est habitué à la vie suisse et qui ignore le dynamisme de la vie algérienne pourrait être responsable de ce point de vue sous-jacent auquel Fellag s'oppose clairement dans le pdv2 où il affirme que « Ce n'est pas comme chez nous » car il estime qu'il existe une grande différence entre le rythme de vie des deux pays. Donc, Fellag est l'être discursif responsable de ce point de vue.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

À travers cette comparaison, Fellag tend d'un côté de mettre en relief l'impossibilité pour un Algérien de s'adapter au rythme de la vie en Suisse en raison de la grande différence au niveau des modes de vie, et d'un autre côté crée une certaine ressemblance entre la vie en France et en Algérie vu que les habitants de cette dernière ont pu facilement s'adapter sans aucun déracinement.

Le troisième énoncé nie véhicule les points de vue ci-dessous :

Énoncé 3 : on n'a rien.

Pdv1 : On a tout.

Pdv2 : On n'a rien.

Après avoir critiqué la vie suisse à travers une description minutieuse, l'auteur passe à la description de la vie algérienne sans laquelle les Algériens ne peuvent s'adapter.

Le premier point de vue sous-entendu pdv1 « On a tout » peut être associé à un Algérien qui se leurre et qui se voile la face en estimant qu'il a une vie parfaite et que rien ne manque. Donc, cet Algérien entretient un lien de responsabilité avec ce point de vue qui donne lieu à un autre point de vue opposé, pdv2.

Selon pdv2, en Algérie, il n'y a rien. En prenant cette prise de position, Fellag véhicule l'image de souffrance dans laquelle se trouve son pays faute d'un bon cadre de vie. De ce fait, l'humoriste algérien incarne l'être discursif lié à ce point de vue par un rapport de responsabilité.

La structure polyphonique du dernier énoncé nié dans la série de comparaison des deux pays comporte les points de vue suivants :

Énoncé 4 : On ne s'ennuie pas.

Pdv1 : On s'ennuie toujours.

Pdv2 : On ne s'ennuie jamais.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue pdv1 est implicite. Il pourrait avoir comme source énonciative une catégorie d'Algériens qui ne se plaisent pas en Algérie et qui s'ennuient : « On s'ennuie ». Le « on » de ce point de vue regroupe les Algériens qui tendent à justifier leur aspiration à quitter le pays sous le prétexte de l'ennui. Ces Algériens représentent l'être discursif responsable de ce point de vue.

Par opposition au point de vue sous-jacent, Fellag affirme dans son point de vue que les Algériens ne s'ennuient pas en Algérie en dépit de tous les maux dont souffre cette dernière. Ils se sentent à l'aise et préfèrent la vie algérienne à la vie suisse. Le comédien du spectacle *Djurdjurassique Bled* est l'être discursif responsable de ce point de vue.

Maintenant que chaque énoncé est analysé indépendamment, l'on se doit de signaler l'interaction et l'enchaînement de ces négations. Pour ce faire, nous explicitons cette interaction dans les définitions et les formules suivantes :

Le point de vue dynamique : il représente le point de vue commun à l'ensemble des points de vue pdv1 de par leur nature sous-jacente. Le point de vue dyn1 est lui aussi sous-jacent, sa formation se construit comme suit :

$Dyn1 = pdv1 \times \text{énoncés} : (1, 2, 3 \text{ et } 4) \Rightarrow \text{debouchant vers } C.$

En opposition au point de vue sous-entendu dyn1, un autre point de vue dynamique dyn2 vient réfuter le point de vue conclusif Non-C. Dyn2 est explicite, il est co-orienté par la somme des points de vue réfutatifs pdv2 des quatre énoncés formant le passage analysé. La construction de ce point de vue se fait comme suit :

$Dyn2 = pdv2 \times \text{énoncés} : (1, 2, 3 \text{ et } 4) \Rightarrow \text{debouchant vers Non} - C.$

Pour apporter plus de précision et pour expliciter la formation des points de vue conclusifs dans l'analyse du passage complexe qui retient notre attention, nous schématisons l'enchaînement des points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés cohabitant dans ce passage comme suit :

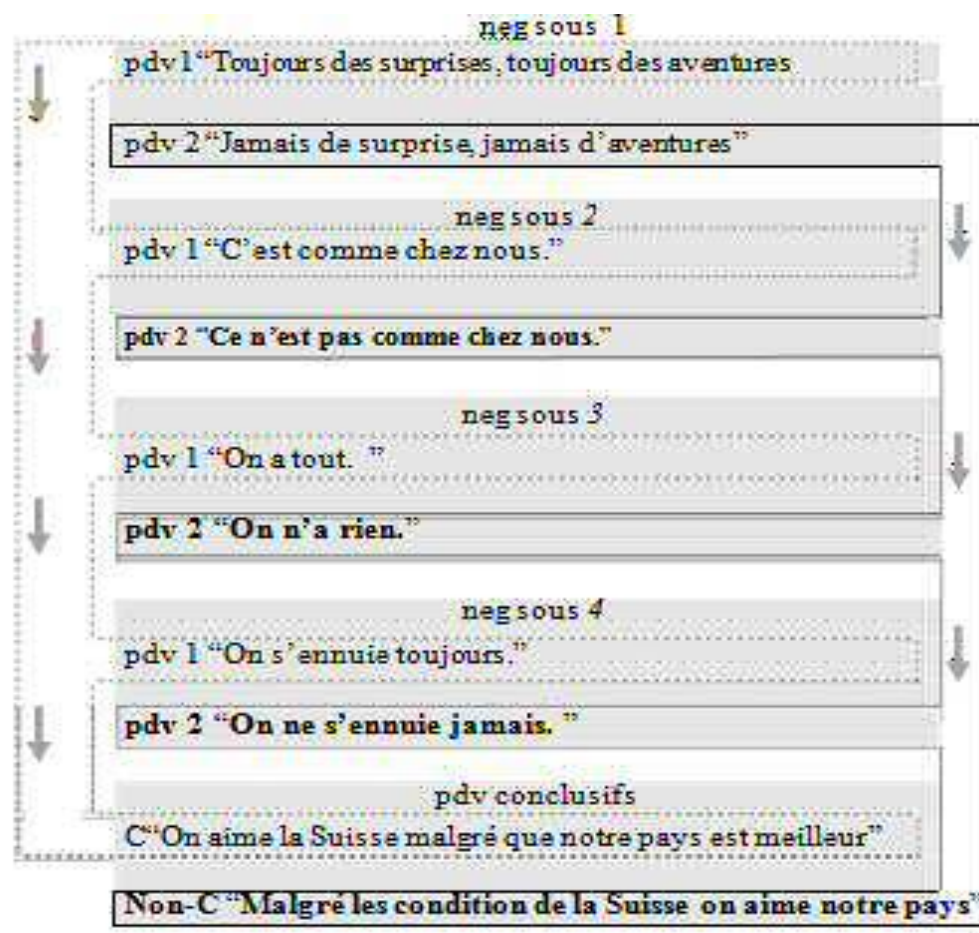


Figure : L'enchaînement des points de vue extraits de la structure polyphonique.

En contextualisant les deux points de vue conclusifs, le premier dyn1 pourrait être attribué à la tranche d'Algériens qui aiment un pays autre que le leur bien que l'Algérie soit meilleure que la Suisse. En ce qui concerne le point de vue conclusif opposé dyn2, c'est l'indice linguistique « on » qui représente sa source discursive. Le « on » implique l'humoriste Fellag ainsi que l'ensemble des Algériens qui préfèrent leur pays malgré ses conditions de vie qui laissent à désirer.

75. *C'est vrai, dans le monde entier, les hommes et les femmes sont ensemble. Dieu, il a fait descendre l'homme et la femme ensemble, et nous, on les a séparés. Et c'est de là que vient tout notre malheur à nous. Chacun est dans son monde, on ne communique pas. Alors, on est malheureux, on n'est pas bien !*

Cet extrait de notre corpus est un passage complexe puisqu'il comporte deux énoncés niés :

Énoncé 1 : on ne communique pas.

Énoncé 2 : on n'est pas bien.

Pour l'interprétation de ce passage complexe, on procédera en premier lieu par l'analyse ScaPoLienne de chaque énoncé en faisant abstraction de l'enchaînement et de l'interaction entre les deux énoncés ainsi que les points de vue qui en découlent.

L'analyse de la structure polyphonique de la négation du premier énoncé fait ressortir les deux points de vue contradictoires suivants :

Énoncé 1 :

Pdv1 : On communique.

Pdv2 : On ne communique pas.

Le premier énoncé est de nature implicite. Il exprime l'idée de communication entre les hommes et les femmes et l'interaction entre les deux sexes car chacun représente la moitié du sexe opposé. Ce point de vue pourrait être attribué à une instance discursive appartenant à un autre pays, de culture différente, qui est censée penser que la communication existe entre les Algériens pour la simple raison que la nature humaine depuis Adam et Eve fait que l'homme et la femme se complètent. Par conséquent, la communication doit être omniprésente entre les deux sexes. Donc, ce point de vue appartient à une personne non algérienne vivant dans une culture où la communication est l'union entre hommes et femmes.

Pour réfuter et rejeter ce point de vue pdv1, Fellag adopte le point de vue réfutatif pdv2 qui met l'accent sur l'absence de communication entre l'homme et la femme dans la société algérienne en raison des facteurs culturels, de la conception de l'amour et de la relation homme/femme. Le pronom « on » est l'empreinte de la source énonciative de ce point de vue. En effet, le « on » regroupe Fellag et l'ensemble des Algériens qui ne communiquent pas avec leurs partenaires. Ces derniers qui incarnent les êtres discursifs de ce point de vue.

Qu'en est-il de l'identification des points de vue véhiculés par la structure polyphonique de la négation du second énoncé :

Énoncé 1 :

Pdv1 : On est bien.

Pdv2 : On n'est pas bien.

Le premier de vue pdv1 est sous- jacent. Il est le stimulus qui donne lieu au point de vue opposé pdv2. C'est la catégorie de personnes non algériennes qui sont censées croire que les Algériens sont bien et heureux grâce à la communication qu'ils entretiennent dans leur relation avec l'autre sexe. Le « on » employé renvoie à l'être discursif responsable de ce point de vue, l'ensemble de gens qui communiquent avec leurs partenaires.

Quant au point de vue explicite, il vient contredire son précédent en affirmant qu'« on n'est pas bien ». Ce malaise est une conséquence du manque de communication entre les hommes et les femmes en Algérie. Le « on » est une marque énonciative exprimant l'être discursif responsable de ce point de vue. En effet, c'est l'ensemble des Algériens qui entretiennent une relation de responsabilité avec le point de vue réfutatif, y compris le locuteur même de l'énoncé.

Après l'analyse polyphonique de chaque énoncé nié, on se propose de mettre en relief l'enchaînement des énoncés et l'interaction entre les différents points de vue qui découlent de la structure polyphonique de la négation de chacun.

Pour ce faire, nous synthétisons cette interaction dans un schéma récapitulatif :

Premier énoncé nié : A.

Deuxième énoncé nié : B.

Point de vue conclusif sous-jacent : C.

Point de vue conclusif réfutatif : Non-C.

Processus de formation du premier point de vue dynamique : dyn1.

Processus de formation du second point de vue dynamique : dyn2.

La co-orientation des points de vue : ↓

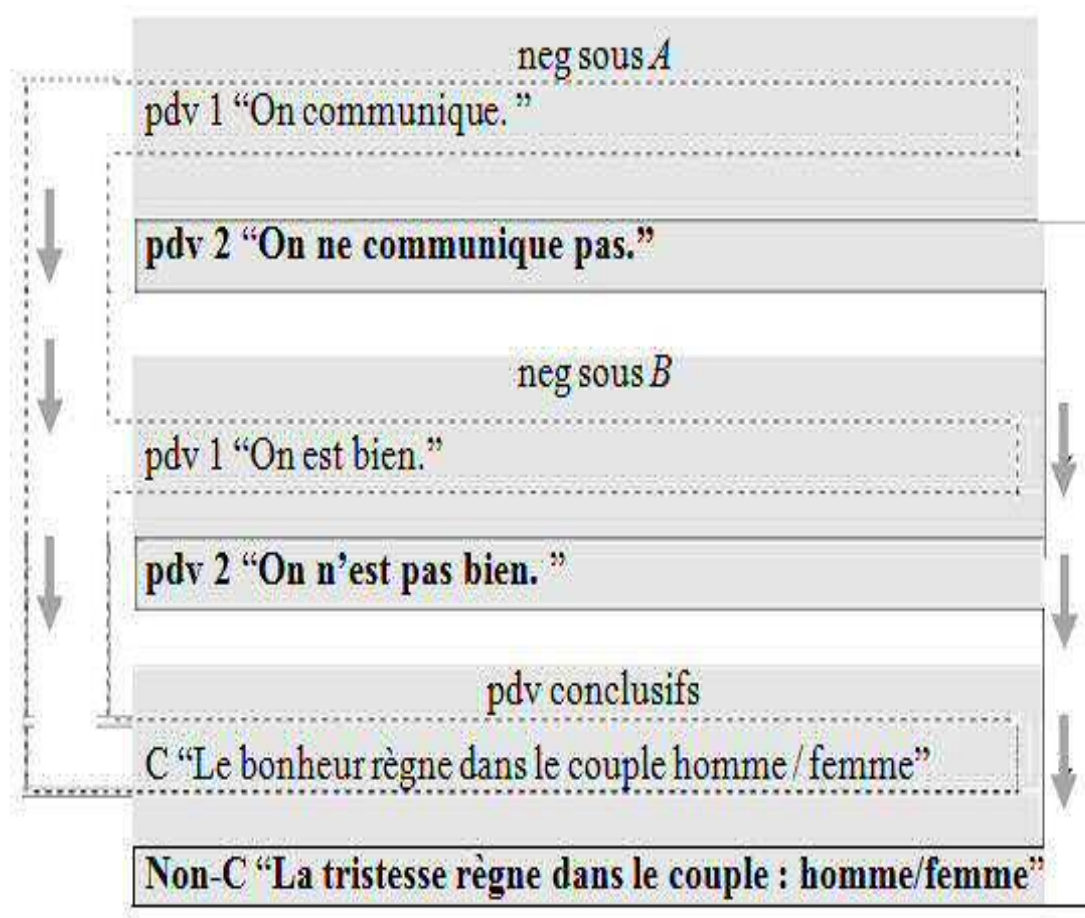


Figure : Interaction entre les énoncés niés du même passage.

La lecture du schéma nous éclaire sur la formation des points de vue dynamiques opposés. En effet, la ligne continue regroupe l'ensemble des points de vue sous-jacents des énoncés niés. Ces derniers s'orientent vers un point de vue conclusif C. C'est ce processus qui donne naissance au point de vue dynamique dyn1 qui est de la même nature que les points de vue qui le constituent, il est sous-entendu. Ce point de vue appartient à une source énonciative collective qui est censée croire que le rapport entre l'homme et la femme algériens est un rapport parfait basé sur la communication comme c'est le cas dans les autres pays du monde.

Le point de vue opposé dyn2 est construit tout au long du processus entouré par la ligne continue. Cette dernière comporte la somme des points de vue émanant des énoncés niés, en plus du point de vue conclusif Non-C que ces derniers s'orientent et qui est l'opposé de la conclusion C. Ce sont les Algériens conscients du malheur causé par le manque de communication dans leurs couples qui sont les êtres discursifs

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

responsables de ce point de vue, y compris Fellag de par un double fait : il est le locuteur de l'énoncé, et il est algérien.

76. *Même si le type, il travaille, il préfère trainer, c'est mieux ! Khir, Wallah ! C'est mieux !*

- *De toute façon, chui pas heureux, à quoi ça sert que je travaille ?*

- *Mais si tu ne travailles pas, on va couler !*

- *Mais ça fait longtemps qu'on a coulé nous, khellina ! Tu crois qu'ils m'ont attendu, moi, pour couler ?*

Dans ce passage, l'auteur se propose de décrire le malaise dont souffrent les hommes en se sentant incomplets puisque les femmes qui représentent leurs moitiés sont d'un côté et eux de l'autre côté. Fellag rapporte les dires d'un homme algérien qui exprime son malheur : « *De toute façon, je ne suis pas heureux.* » L'auteur du *Dernier chameau* s'attelle à nous rapporter la de l'interlocuteur de cet homme : « *Mais si tu ne travailles pas, on va couler.* » Ces deux énoncés niés s'enchaînent et interagissent car ils abordent le même thème et qu'ils sont de la même nature.

Pour mener à terme l'analyse de ce passage complexe, on commencera en premier lieu par extraire les différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique de chaque énoncé nié. Ensuite, on contextualisera lors du processus de configuration polyphonique chaque point de vue. Enfin, on tentera de mettre en relief l'enchaînement de ces énoncés et de leurs points de vue dans un schéma-synthèse.

Analyse du premier énoncé :

Les propos de l'Algérien dégoûté et malheureux à cause de l'absence de sa moitié constituent le premier énoncé nié. Lequel comporte deux points de vue, l'un implicite et l'autre explicite. On les identifie comme suit :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Énoncé 1 : De toute façon, je ne suis pas heureux.

Pdv1 : Je suis heureux.

Pdv2 : Je ne suis pas heureux.

Le premier point de vue est implicite. Il pourrait appartenir à un autre Algérien chômeur envieux de ceux qui ont un travail et les croit heureux. Et ce bonheur leur est procuré par le travail qu'ils ont. Donc, c'est l'Algérien chômeur qui est responsable de ce point de vue.

Pour réfuter ce point de vue sous-jacent, Fellag rapporte les propos de l'Algérien qui, malgré son travail, baigne dans la tristesse : « Je ne suis pas heureux. » Ce point de vue pdv2 réfutatif et explicite provient du locuteur du discours rapporté, l'Algérien malheureux. Le pronom personnel « je » représente l'indice de cette responsabilité.

À travers cet énoncé, Fellag explique la source du malaise qu'éprouvent les hommes algériens même ceux qui ont tout pour être heureux, y compris le travail, car ce qui leur manque c'est la relation avec leurs moitiés, les femmes.

Analyse du deuxième énoncé :

En exprimant son malheur et son état d'âme, l'Algérien en question reçoit comme réponse la réplique suivante : « *Mais si tu ne travailles pas, on va couler.* » La structure polyphonique de cette négation laisse entrevoir les points de vue suivants :

Énoncé 2 : Mais si tu ne travailles pas, on va couler.

Pdv1 : Tu travailles.

Pdv2 : Tu ne travailles pas.

Le premier point de vue pdv1 est considéré comme le stimulus qui a suscité le second point de vue pdv2, lequel est de nature explicite. Le pdv1 est la condition qui stipule « Si tu travailles, ... » Il émane d'un Algérien chômeur jaloux de celui qui travaille. La preuve en est qu'il lui réplique sur le ton de l'ironie que s'il travaille il va couler l'Algérie. Donc, c'est l'Algérien chômeur qui est responsable de ce point de vue.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pour ce qui est du second point de vue, il est refutatif. Il sert à nier et rejeter le pdv2. Celui-ci exprime la voix de la raison et de la logique. Sa source énonciative est l'auteur du spectacle. Ce dernier entre dans un dialogue avec cet Algérien pour tenter de le dissuader de renoncer à son travail et ce, en avançant l'argument que si tout Algérien renonçait à son travail, l'Algérie coulerait. Néanmoins, sa tentative se révèle vaine car le jeune chômeur est persuadé que l'Algérie a déjà coulé. Donc, le locuteur de l'énoncé est l'être discursif responsable de ce point de vue pdv2.

Analyser un passage complexe où plusieurs énoncés d'enchaînement et entretiennent une relation nécessite de mettre l'accent sur cette relation qui donne lieu à la formation de deux points de vue conclusifs puisque les énoncés ainsi que les points de vue qu'ils véhiculent abordent le même thème.

Nous schématisons dans la figure suivante l'enchaînement entre les deux énoncés du passage en question :

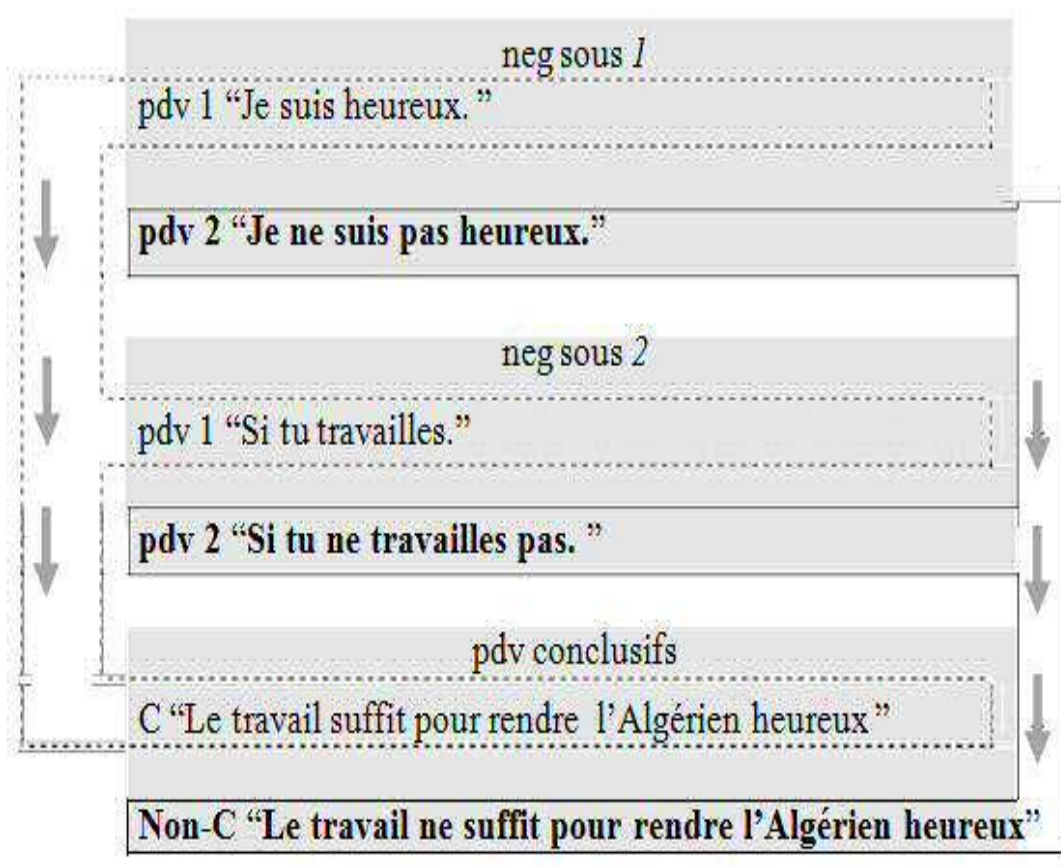


Figure : Séquence polyphonique d'un énoncé complexe.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Une lecture mathématique à l'aide d'équations résumera la formation des points de vue dynamiques :

$\text{Dyn 1} = \text{pdv 1 (neg 1)} + \text{pdv 1 (neg 2)} \Rightarrow \text{vers C.}$

$\text{Dyn 2} = \text{pdv 2 (neg 1)} + \text{pdv 2 (neg 2)} \Rightarrow \text{vers Non-C.}$

Dyn 1 (.....) est associé à une voix collective.

Dyn 2 (—) est associé au locuteur.

Les points de vue sous-jacents d'un côté, et les points de vue réfutatifs de l'autre, forment deux points de vue dynamiques en opposition. Donc, le fait d'être heureux et la condition de travailler pour éviter que le pays coule sont deux points de vue qui s'orientent une conclusion C selon laquelle le travail à lui seul suffit pour rendre un Algérien heureux. Celui-ci peut facilement se contenter de boulot. Tout ce processus est celui de la formation du point de vue dynamique dyn1. Par opposition à ce point de vue conclusif C, un second Non-C qui a comme segments le formant les deux points de vue réfutatifs des énoncés niés. En effet, l'Algérien ne peut pas se sentir heureux et faire abstraction du fait que s'il ne travaille pas, il va contribuer à faire couler l'Algérie. Il a besoin de bien plus que le travail pour se sentir heureux, c'est de sa moitié qu'il a besoin pour atteindre l'apogée du bonheur, et ce sont ces étapes qui forment le point de vue dyn2 qui s'oppose au premier dyn1.

77. Alors, on traine comme ça. Et comme on n'est pas heureux, on mange mal, on n'a pas d'appétit, parce qu'on n'est jamais à la maison. On rentre rapidement et on sort rapidement parce que l'intérieur, c'est le monde des femmes.

Cet extrait de *Djurdjurassique Bled* aborde la tristesse et le désarroi de l'homme Algérien à cause de l'absence de communication avec la femme. On remarque que ce passage contient toute une séquence polyphonique où un énoncé réfutatif s'enchaîne avec d'autres énoncés de même nature.

Etant donné que la ScaPoLine ne met pas à notre disposition un outil pour analyser toute une séquence complexe, et avant de mettre l'accent sur l'enchaînement

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

de ces énoncés, nous allons analyser chaque énoncé nié indépendamment des deux autres.

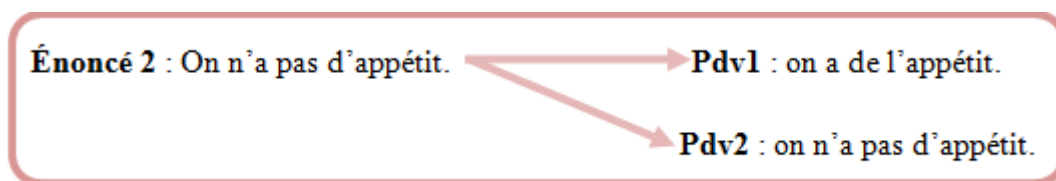
La structure du premier énoncé nié donne lieu à la formation de deux points de vue opposés :



Le premier point de vue pdv1 est de nature sous-jacente. En affirmant qu'« on est heureux », la source énonciative de ce point de vue exprime que, malgré l'absence de contact avec les femmes et malgré son désarroi, la personne en question est heureuse. Le pronom « on » est un indice révélant l'identité de l'être discursif responsable de ce point de vue. En effet, le « on » renvoie à des étrangers qui, ignorant l'état d'âme des Algériens, croient qu'en Algérie les hommes sont heureux en dépit de l'absence de contact avec les femmes.

Au point de vue précédent, vient s'opposer le point de vue pdv2 qui est explicite : « On n'est pas heureux. » Le comédien emploie le « on » à travers lequel il exprime le point de vue dont il est responsable lui et l'ensemble des Algériens qui ne sont pas contents de la vie qu'ils mènent. Fellag affirme que les hommes en Algérie sont malheureux et ne font que trainer toute la journée.

L'analyse de la structure polyphonique du second énoncé fait ressortir les points de vue suivants :



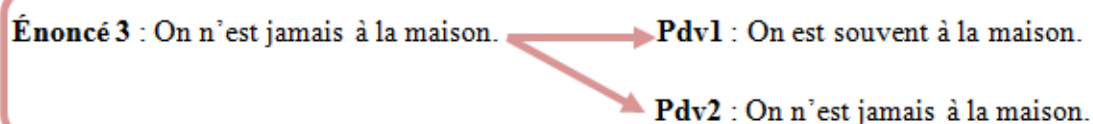
Dans cet énoncé expliquant l'état de maigreur caractérisant l'homme Algérien : « On est maigre. On est.... Il y a les omoplates qui sortent comme ça. », Fellag donne comme cause le manque d'appétit.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue pdv1, sous-entendu qu'il est et émanant de la loi de la nature humaine, stipule que tout être humain doit se nourrir et avoir de l'appétit le poussant à manger. Il provient de tout être humain - à l'exception des Algériens - censé croire que les hommes algériens ont de l'appétit tout comme le reste du monde. Donc, c'est cette personne qui incarne l'être discursif responsable de ce point de vue pdv1.

En s'opposant à ce point de vue implicite, un point de vue explicite pdv2 vient affirmer que les Algériens n'ont pas d'appétit. C'est ce qui explique leur maigreur anormale et apparente. Dans ce point de vue, le pronom « on » renvoie aux hommes algériens, y compris Fellag. Ils en sont les êtres discursifs responsables.

Le dernier énoncé nié de ce passage complexe véhicule les points de vue ci-dessous :



Selon ce troisième énoncé, les hommes algériens se retrouvent toujours dehors, ils fuient leurs maisons. Et cela est dû à leur mal-être.

Etant donné que la maison est le lieu où on se repose habituellement, le premier point de vue sous-jacent pdv1 soutient l'hypothèse selon laquelle les hommes algériens « sont souvent à la maison » pour se reposer et profiter de la chaleur familiale. Ce qui pousse l'être discursif de ce point de vue à énoncer ce point de vue, c'est la nature humaine. Ce point de vue pourrait être associé à un étranger qui croit que le mode de vie des Algériens est identique à celui de tous les hommes du monde.

En opposition à ce point de vue pdv1, le point de vue 2 affirme que les Algériens ne restent jamais à la maison et qu'ils fuient cette dernière puisque c'est l'endroit où vivent les femmes. Le « on » renvoie à l'ensemble des Algériens y compris l'humoriste. De ce fait, le point de vue pdv1 leur appartient.

Maintenant que chaque énoncé est analysé seul en faisant abstraction de son interaction avec les deux autres avec lesquels il forme la séquence polyphonique

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

complexe, on passe à l'enchaînement des trois énoncés niés ainsi que celui des points de vue qu'ils véhiculent.

Nous schématisons l'interaction entre les points de vue sous-jacents et réfutatifs véhiculés par la structure polyphonique de la négation. Dans le schéma, le point de vue dynamique 1 (dyn 1) est entouré par une ligne discontinue et le point de vue dynamique 2 (dyn 2) par une ligne continue. Les flèches verticales renvoient à l'orientation polyphonique des points de vue dans l'établissement des points de vue dynamiques.

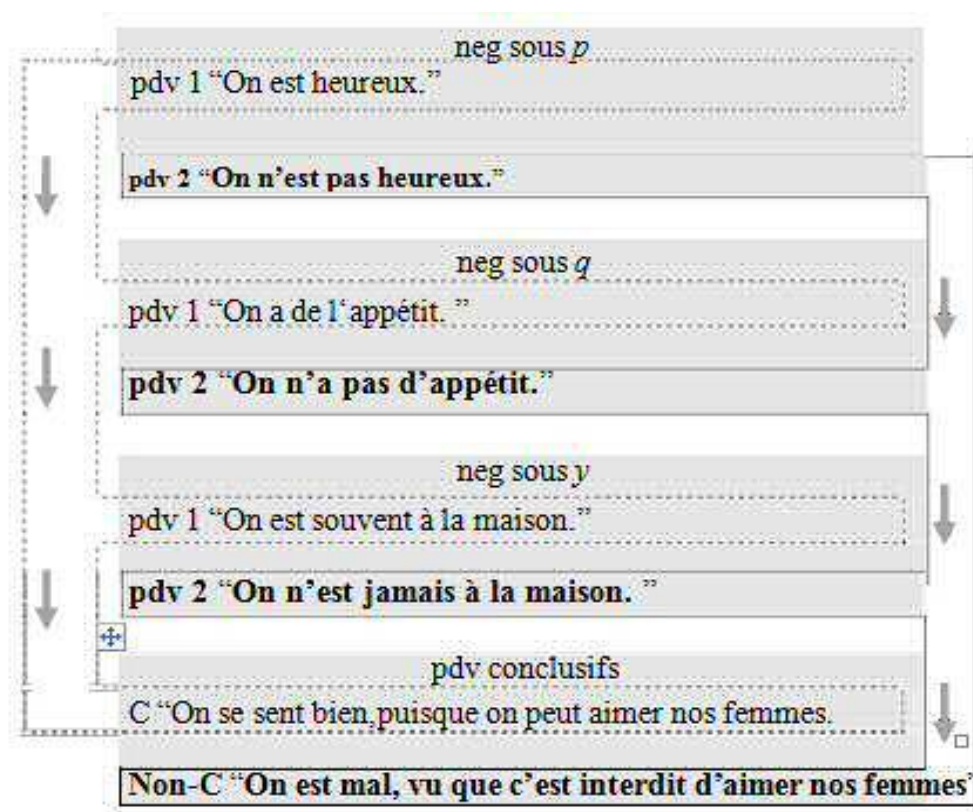


Figure : La formation des points de vue dynamiques.

Dyn 1 : pdv 1 (neg p) + pdv 1 (neg q) + pdv 1 (neg y) $\Rightarrow$ vers C.

Dyn 2 : pdv 2 (neg p) + pdv 2 (neg q) + pdv 2 (neg y) $\Rightarrow$ vers Non-C.

Dyn 1 (-----) est associé à une voix collective.

Dyn 2 (——) est associé au locuteur.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Les points de vue sous-jacents d'un côté, et les points de vue réfutatifs de l'autre, forment deux points de vue dynamiques en opposition. Tous les points de vue 1 sont co-orientés vers la même conclusion C à laquelle s'oppose la conclusion non-C résultant de tous les points de vue 2 également co-orientés.

Le point de vue dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix collective, un groupe indéfini qui est censé penser que « Les hommes Algériens se sentent bien puisqu'ils sont libres d'aimer leurs femmes », ce qui est réfuté par dyn 2 associé au locuteur Fellag ainsi qu'à l'ensemble des hommes algériens.

78. *Un jour, ils avaient rendez-vous le lendemain. Et la veille, elle a dit : « Blahram ! Wahek rabi ! Demain, si je ne règle pas ce problème, avec ce coco-là, alors là, je ne m'appelle pas Malika ! Ena machi Malika anaya ! Ay naâd... ! Ça fait six mois que je mijote, et ce bourricot-là, il ne veut même pas goûter un petit peu chouia hakda ! Aynaâl waldih ! Espèce de... de selouprie ! »*

Dans cet extrait, Fellag nous rapporte un monologue où la fille se parle à elle-même la veille d'un rendez-vous avec son bien-aimé. Ses propos contiennent trois énoncés niés qui s'enchaînent. Ils sont de la même nature et débouchent sur le même thème : comment faire boussculer cet homme ?

L'analyse de cette séquence polyphonique complexe nécessite d'opérer par étapes. Dans un premier temps, on va extraire les points de vue sous-jacents véhiculés par la structure polyphonique de la négation de chaque énoncé :

Énoncés niés	Points de vue véhiculés par la structure polyphonique
Énoncé 1 : Si je ne règle pas ce problème avec ce coco-là.	Pdv1 : Je règle ce problème. Pdv2 : Je ne règle pas ce problème.
Énoncé 2 : Je ne m'appelle pas Malika ! Ena machi Malika anaya	Pdv1 : Je m'appelle Malika. Pdv2 : Je ne m'appelle pas Malika.
Énoncé 3 : Il ne veut même pas goûter un petit peu chouia hakda	Pdv1 : Il veut goûter un petit peu. Pdv2 : Il ne veut même pas goûter un petit peu.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Après identification des points de vu sous-jacents et réfutatifs véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés, il s'agit maintenant de recourir au contexte et aux traces textuelles pour l'interprétation de ce passage complexe dans lequel un énoncé réfutatif s'enchaîne avec deux autres énoncés niés de la même nature et abordant le même sujet : « La décision de la jeune fille de prendre son courage à deux mains pour pousser l'homme à il lui déclarer enfin son amour. »

Nous schématisons la configuration polyphonique de cet extrait dans la figure suivante où le premier point de vue dynamique (dyn1) est représenté par une ligne discontinue alors que le second point de vue dynamique opposé au premier (dyn2) est délimité par une ligne continue. Les petites flèches verticales renvoient à l'orientation des points de vue dans l'établissement des points de vue conclusifs dynamiques :

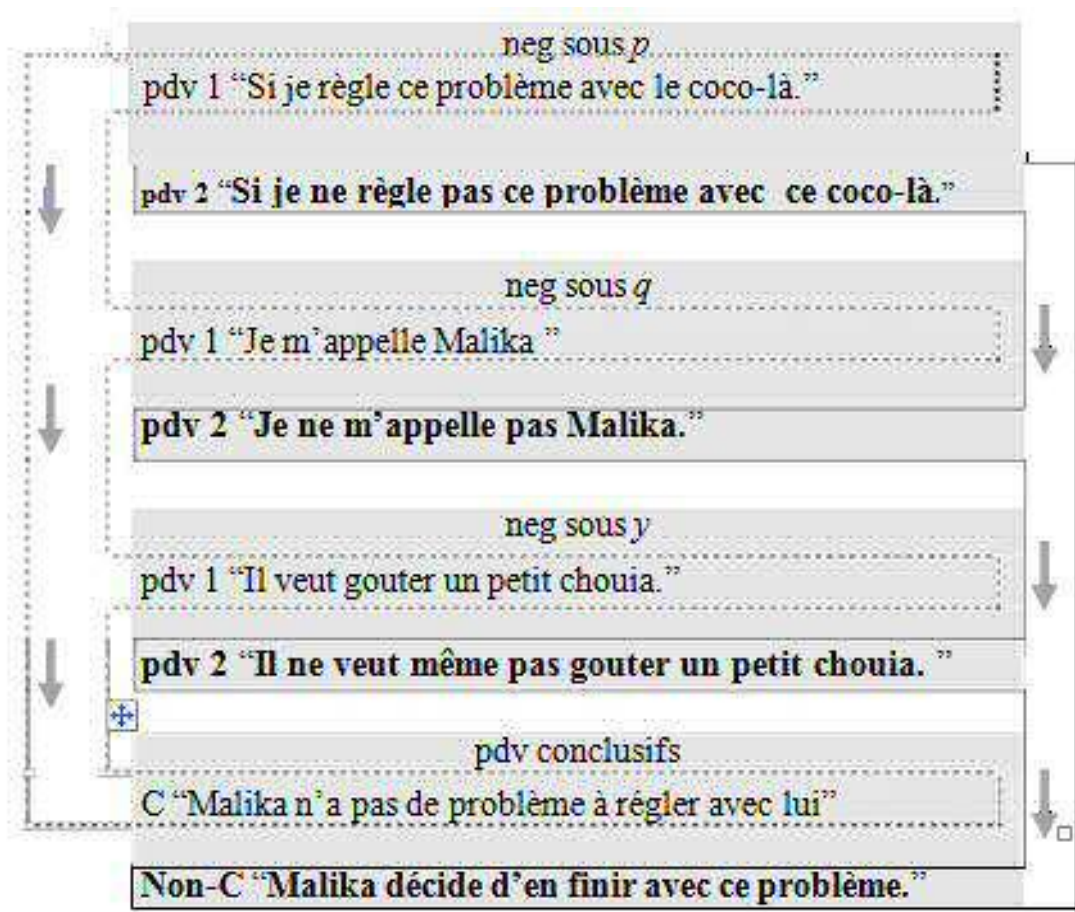


Figure : Interprétation d'un énoncé polyphonique complexe.

La ligne discontinue contient l'ensemble des points de vue implicites et sous-jacents pdv1 véhiculés par les négations des trois énoncés niés (p, q, y) : pdv 1 (neg p) + pdv 1 (neg q) + pdv 1 (neg y) qui forment ensemble le point de vue conclusif C. Ce

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

processus donne lieu à la formation du point de vue dynamique (dyn1) ayant comme être discursif responsable la personne qui, selon la logique de l'amour, est censée penser que « Malika et son bien-aimé partagent un amour réciproque. Donc ils n'ont aucun problème à régler. »

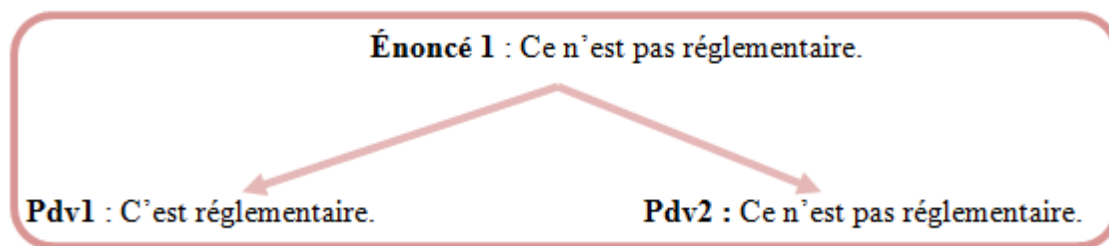
Quant à la ligne continue, elle recouvre l'ensemble des points de vue réfutatifs pdv2 exprimés dans les énoncés niés (p, q, y) dont la somme forme le point de vue dynamique dyn 2 se formant de : $\text{pdv 2 (neg p)} + \text{pdv 2 (neg q)} + \text{pdv 2 (neg y)}$ Dyn2 est le point de vue-synthèse réellement exprimé par les trois négations enchainées et regroupées. Fellag est l'être discursif responsable du point de vue récapitulatif Non-C donnant lieu au point dynamique (dyn2). Celui-ci met en cause les normes socioculturelles algériennes qui font de l'amour un tabou.

79. *Tout d'un coup, la statue de Jésus-Christ a souri. Elle lui a fait un clin d'œil et elle lui a dit : « Normalement, ce n'est pas réglementaire, tu n'es pas dans ma circonscription, mais je vais faire une exception... vas-y, je te couvre ! »*

Ce passage est l'extrait rapportant la réaction de la statue de Jésus suite à la demande du jeune musulman Mohammed. Les dires de la statue comportent deux énoncés niés, ces derniers abordent le même sujet et sont de la même nature.

Rappelons encore une fois que la ScaPoLine ne procure pas d'outil permettant l'analyse de passages complexes se composant de plusieurs énoncés niés. Nous procédons en premier lieu par l'analyse de chaque énoncé. Ensuite, nous mettrons l'accent sur le lien et l'enchaînement des points de vue qui forment les points de vue dynamiques.

Le premier énoncé nié, de par sa structure polyphonique, véhicule les points de vue suivants :

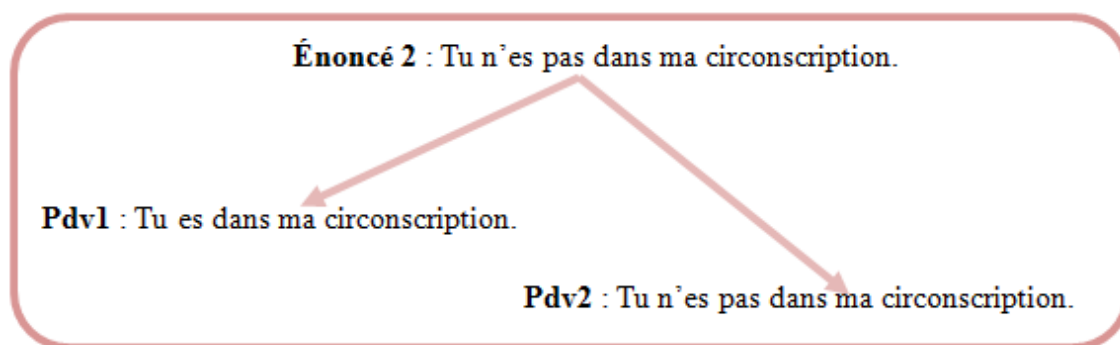


CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue est sous-jacent. Il comporte l'idée que faire abstraction du pêché de Mohammed est « réglementaire ». Ce point de vue pourrait appartenir à une statue de Jésus censée ignorer le règlement religieux.

Le point de vue pdv2, « Ce n'est pas réglementaire », vient contredire le pdv1. En effet, en réponse à la demande de Mohammed, la statue la qualifie de « non réglementaire » car la religion fait en sorte que tout pêché soit puni sans tenir compte de l'identité de celui qui le commet. La ponctuation qui précède ce point de vue, (: « ... »), est un indice linguistique qui indique que la responsabilité en est assumée par la statue de Jésus.

La structure du deuxième énoncé nié contenu dans la réponse de la statue de Jésus, fait ressortir le couple des points de vue suivant :



Par le second énoncé nié du passage, l'auteur met l'accent sur la situation irrégulière du jeune émigré algérien puisqu'il n'a pas de papiers justifiant sa présence en Suisse.

Le premier point de vue pdv1 est sous-entendu et hypothétique. Il suppose que Mohammed se trouve en situation légale en Suisse. Ce point de vue pourrait être associé à une statue d'une cathédrale suisse. Quant au second point de vue, de nature explicite, il suppose que la situation de Mohammed fait en sorte que la statue n'est pas en mesure de le juger et d'agir. La statue de Jésus accrochée au mur de la cathédrale suisse représente l'instance discursive responsable de ce point de vue. Ce rapport de responsabilité est marqué dans le discours par un outil linguistique, le pronom possessif « ma » qui renvoie à la statue de Jésus.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Après avoir analysé chaque énoncé isolément, l'analyse polyphonique du passage serait incomplète si on n'identifiait pas les points de vue dynamiques que l'enchaînement des énoncés niés dans le même passage suscite. Pour ce faire, nous allons examiner l'interaction entre les deux énoncés afin d'identifier les points de vue conclusifs qu'elle forme.

Nous schématisons ci-après l'enchaînement et l'interaction qui relie les différents points de vue suscités par la structure polyphonique de chaque énoncé nié :

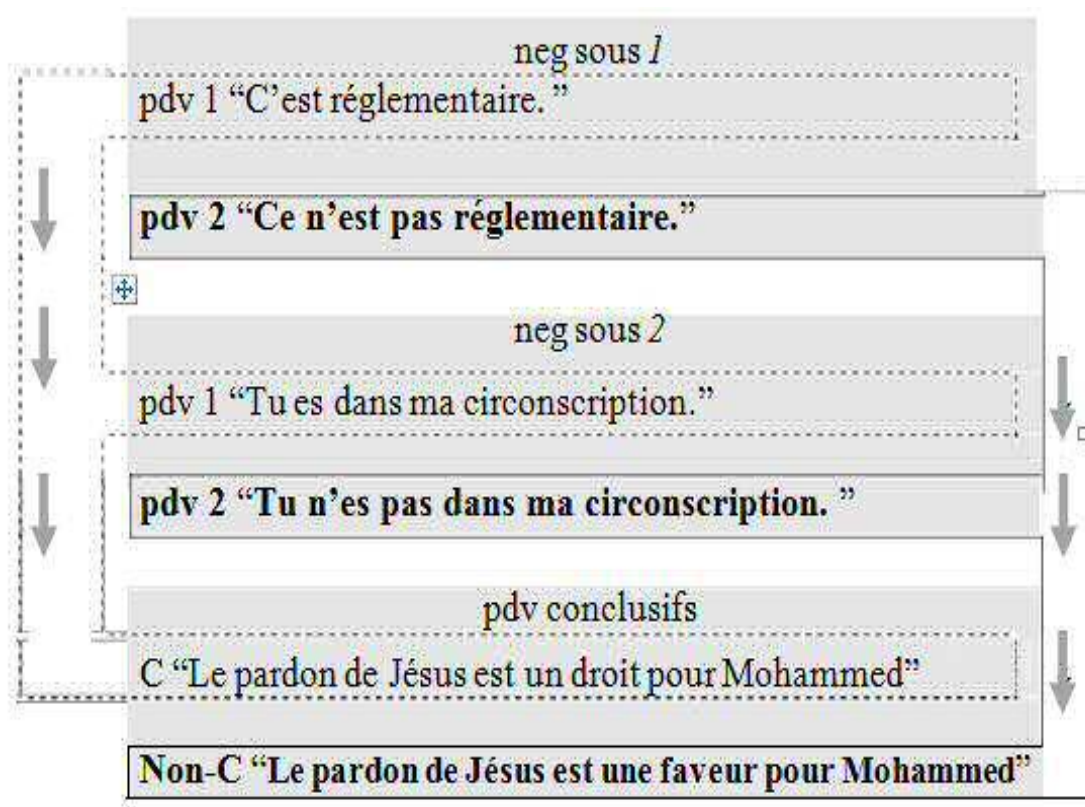


Figure : Formation des points de vue conclusifs.

Dans le schéma, le point de vue dynamique 1 (dyn 1) est entouré par une ligne discontinue et le point de vue dynamique 2 (dyn 2), par une ligne continue. Les flèches verticales renvoient à l'orientation polyphonique des points de vue dans l'établissement des points de vue dynamiques. Ces derniers se forment comme suit :

Dyn 1 : pdv 1 (neg 1) + pdv 1 (neg 2) vers C (.....)

Dyn 2 : pdv 2 (neg 1) + pdv 2 (neg 2) vers Non-C (—)

Tous les points de vue 1 sont co-orientés vers la même conclusion C à laquelle s'oppose la conclusion non-C résultant de tous les points de vue 2 également co-orientés.

Le point de vue dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix hypothétique qui pourrait exister dans une situation régulière de Mohammed. Et c'est ce qui est réfuté par dyn 2, associé à la statue de Jésus sur le mur de la cathédrale lors du mariage blanc du jeune musulman et de la femme suisse.

Les points de vue dynamiques (dyn1 et dyn2) sont des résultantes d'un processus de co-orientation et d'interaction entre la somme des points de vue pdv1 sous-jacents et implicites des énoncés niés d'un côté, et la somme des points de vue pdv2 réfutatifs et explicites des deux énoncés niés 1 et 2.

80. *Yarabek! Wach gaâd tdir hna! Eynaâldine ! Viens ici ! Comme ça, eynaâlwaldik ! Quelle surprise ! Naâldine ! Ya rabak ! Tu m'as manqué ! Naâldine ! Ya jeddek ! Qu'est-ce que tu fais là ? Naâlwaldik Awah ! Je n'arrive pas à croire mes yeux ! Naâlbouk ! Je t'aime ya rabek ! Je t'aime ! Tu ne téléphones pas, tu n'écris pas, tu ne donnes pas de nouvelles ! Aynaâlbouk ! Et la famille, ça va chouya ? Les enfants vont bien ? Tu passes un grand bonjour à ton papa ! Rhaaa !*

Cet extrait du spectacle *Djurdjurassique Bled* est constitué des propos tenus par l'Algérien Mohammed à la vue de son meilleur copain de Bab-el-Oued, Kamel. Dans un contact de plusieurs langues, Mohammed utilise un enchaînement de quatre énoncés niés qui abordent le même thème et qui sont de la même nature. Ces énoncés niés sont dans l'ordre comme suit :

Énoncé nié 1 : Je n'arrive pas à croire mes yeux.

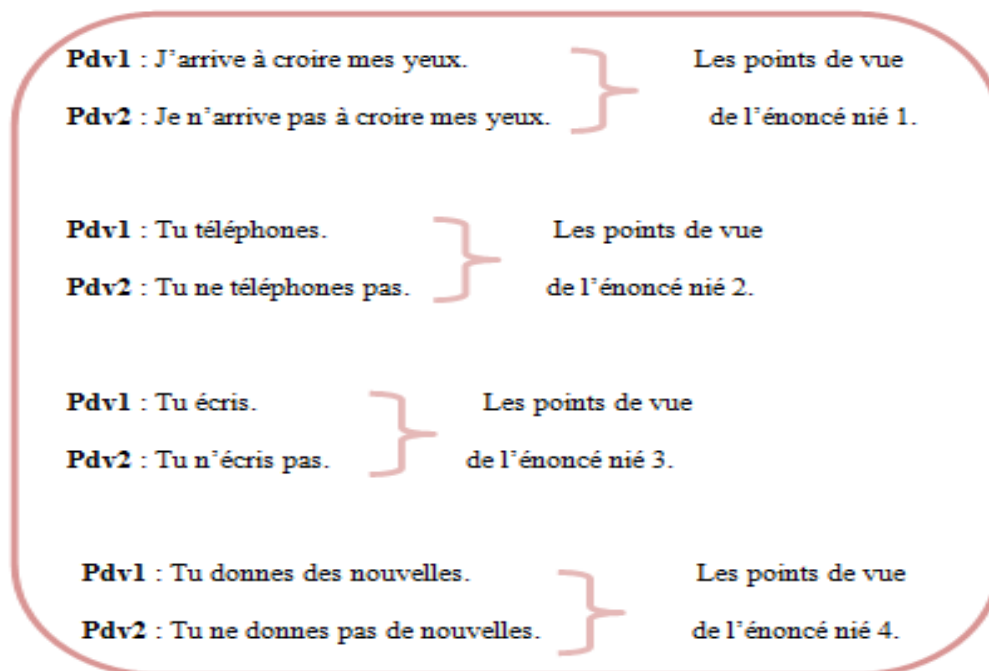
Énoncé nié 2 : Tu ne téléphones pas.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Énoncé nié 3 : Tu n'écris pas.

Énoncé nié 4 : Tu ne donnes pas de tes nouvelles.

La première étape de l'analyse polyphonique est celle de l'analyse de la structure polyphonique. Cette dernière donne lieu à l'identification de deux points de vue opposés pour chaque négation, comme explicité ci-après :



Nous schématisons notre analyse de ce complexe passage où quatre énoncés niés interagissent de par les points de vue qui en découlent dans la figure suivante :

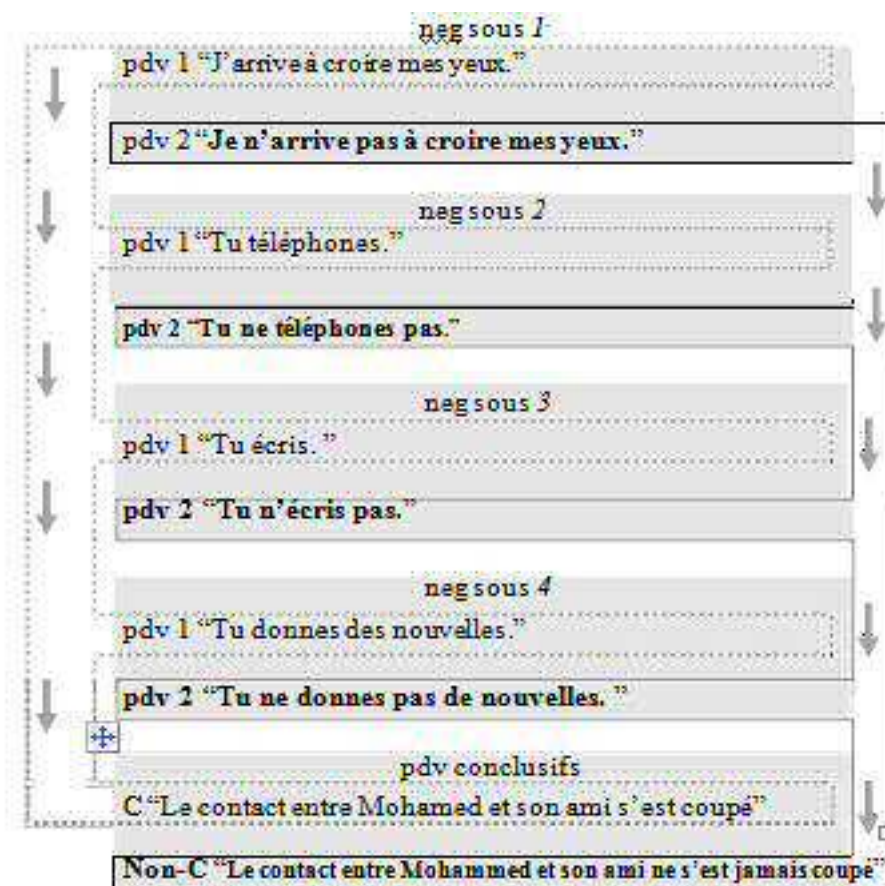


Figure : Interaction des points de vue du passage complexe.

En analysant la configuration polyphonique des différents points de vue sous-jacents et réfutatifs exprimés par les négations employées dans le passage polyphonique complexe se composant des propos de Mohammed quand il a rencontré son ami Kamel d'Alger, on obtient deux pôles qui s'entremêlent et qui se complètent. D'un côté, le processus qui met en action les points de vue sous-entendus pour former le premier point de vue dynamique dyn1. De l'autre côté, le processus où s'entremêlent les points de vue réfutatifs donnant lieu au second point dynamique dyn2.

Les fruits de l'interaction des points de vue véhiculés par énoncés niés sont les deux points de vue dynamiques qui résultent des deux processus suivants :

La somme des points de vue 1 est co-orientée vers le point de vue conclusif C auquel s'oppose le point de vue Non-C résultant de tous les points de vue 2, également co-orientés. Nous résumons ce qui précède dans ce qui suit :

Le pdv dyn 1 (...) = pdv1(1) + pdv1(2) + pdv1(3) + pdv1(4) → vers C.

Le pdv dyn 2 (—) = pdv2(1) + pdv2(2) + pdv2(3) + pdv2(4) → vers Non-C

Le dyn 1 constitue un point de vue implicite relié à un ami avec qui Mohammed n'a jamais coupé contact. Ce point de vue est réfuté par le point de vue dyn2 associé au locuteur, l'émigré Mohammed qui entretient avec lui un lien de responsabilité.

Fellag souligne l'affection qu'éprouvent les Algériens entre eux surtout à l'étranger.

81. « *Ah baba ! Déjà, il va y avoir un mort ! Ça, c'est un film ! Haya ! Haya ! La vieille, viens ! Haya, assieds-toi ! Ne te cache pas derrière le rideau, haya atamurt, haya ! Mais n'aie pas peur ! Ça, c'est un film de mort, ce n'est pas un film d'amour. Il n'y a rien à craindre. C'est un film algérien. Il n'y a que des morts dedans ! Il n'y a pas de problème ! Haya, assieds-toi ! Voilà ! Tu vas voir celui-là. John Wayne, il va le tuer tout de suite... Ihhhh ! John Wayne, il est plus fort que Boumediene !* »

Dans ce passage, Fellag aborde le sujet de la nature des films regardés en famille, c'est-à-dire ceux visibles familialement comme dit par le comédien. En effet, seuls les films d'action peuvent être vus dans une soirée familiale, surtout pour les femmes qui sont tellement pudiques qu'elles se cachent derrière le rideau de peur que le film soit un film d'amour. L'humoriste rapporte les propos d'un Algérien qui s'adresse à sa mère, « la vieille », et l'autorise à rejoindre les hommes pour regarder le film.

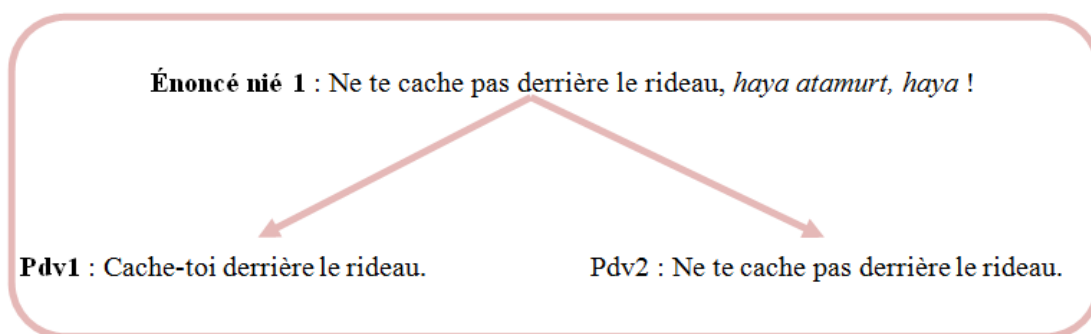
Ce passage à analyser est complexe. Il contient plusieurs énoncés niés enchâssés qui, en plus d'être de la même nature, abordent le même thème : l'autorisation de regarder les films de morts pour les femmes algériennes.

Notre analyse s'axe autour de trois principales étapes : la première est celle de l'analyse de la structure polyphonique dans laquelle nous extrayons les points de vue véhiculés par chaque énoncé nié ; la seconde consiste à contextualiser les points de vue afin d'en déterminer les êtres discursifs tout en identifiant la nature des liens qui les unissent ; et la dernière étape est propre aux passages complexes où on mettra l'accent sur la formation de deux points de vue conclusifs co-orientés par les points de vue extraits dans la première étape.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

En premier lieu, nous allons extraire les points de vue de chaque énoncé indépendamment des autres pour ensuite les contextualiser en nous référant aux indices linguistiques ainsi qu'au contexte.

L'énoncé nié 1 représente l'ouverture du discours s'adressant à la vieille algérienne et dans lequel on lui demande de ne pas se cacher derrière le rideau et de venir regarder le film avec eux. La structure de cet énoncé laisse découler les points de vue suivants :



Le premier point de vue pdv1 est implicite. Il exprime l'hypothèse que la vieille qui incarne la femme algérienne doit se cacher derrière le rideau et ne doit pas rejoindre les hommes de sa famille pour passer la soirée avec eux. Ce point de vue pourrait être lié par un rapport de responsabilité avec un homme algérien autoritaire qui maltraite la femme et se comporte avec elle injustement.

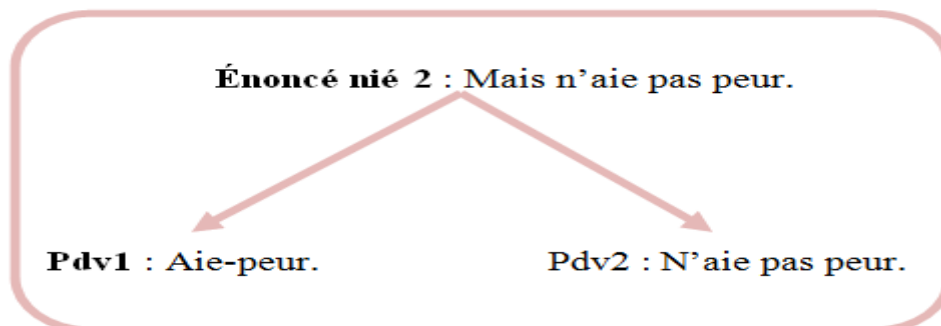
Le second point de vue, pdv2, vient contredire l'idée contenue dans le pdv1. Il exprime l'idée de la demande faite à la femme de rejoindre les hommes et de regarder avec eux la télévision sans avoir peur ni se cacher derrière un rideau. L'homme algérien en général est le responsable de ce point de vue car il est exprimé implicitement à travers les deux points et les guillemets (: « ... ») qui introduisent un discours rapporté.

À travers cet énoncé, Fellag donne l'image de la femme algérienne pudique, réservée et respectueuse, qui respecte et craint l'homme au point de se cacher derrière un rideau dans sa propre maison.

L'énoncé nié suivant est lié au sentiment de peur éprouvé par la femme. Cette peur est due à la nature du film : elle craint que ce ne soit un film d'amour qu'elle n'a pas le droit de regarder. L'homme connaissant déjà le type du film, il la rassure en lui

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

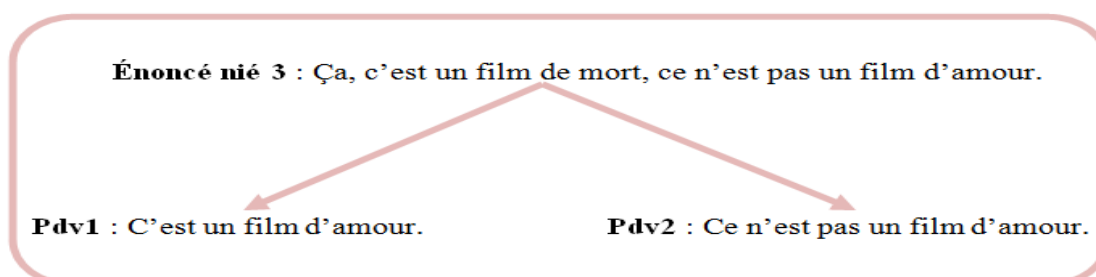
demandant de ne pas avoir peur. L'énoncé nié 2 donne lieu à la formation de deux points de vue opposés :



Le premier point de vue « Aie-peur » est sous-jacent. Il affirme que la femme doit avoir peur et n'a pas intérêt à se mettre devant la télévision et à regarder ce film. On pourrait l'attribuer à un père de famille conservateur qui ne permet à aucune femme de sa famille de voir des films d'amour, et les met en garde en leur disant qu'elles doivent avoir peur. Ici il s'agit de la peur de transgresser les normes morales et religieuses. C'est l'homme algérien conservateur qui est responsable de ce point de vue.

« N'aie pas peur » est le point de vue réfutatif dans lequel l'homme algérien rassure la femme en lui disant que la peur n'a pas lieu d'être ressentie et qu'elle peut les rejoindre pour regarder le film puisque ce n'est pas un film d'amour. La source responsable de ce point de vue est un « ils » collectif qui renvoie à un « Ils+L ». Autrement dit, ce sont les hommes algériens y compris Fellag qui sont l'être discursif responsable de ce point de vue.

Le troisième énoncé nié fait aussi partie des propos tenus par l'homme algérien qui s'adresse à la femme au moment de la diffusion du film en la voyant se cacher derrière le rideau. La structure polyphonique de cet énoncé véhicule les points de vue suivants :



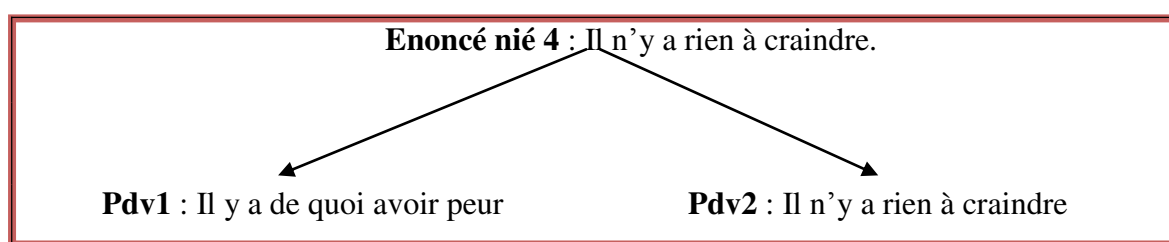
CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue est sous-entendu et implicite. Il classe le film parmi les films d'amour. Il pourrait être associé à la catégorie d'hommes algériens qui se permettent des choses qu'ils interdisent aux femmes. En d'autres termes, ils visionnent normalement des films d'amour sans tenir compte des scènes immorales qu'ils contiennent mais empêchent les femmes de le faire. Donc, ce sont les hommes qui se croient supérieurs aux femmes qui sont liés par un rapport de responsabilité à ce point de vue.

Le second point de vue nie qu'il s'agisse d'un film d'amour : « Ce n'est pas un film d'amour. » Il précise la nature du film aux femmes dans le but de glisser une autorisation implicite à tous les membres de la famille à regarder le film car seuls les films d'amour ne peuvent pas être vus en famille. Ce point de vue 2 incarne le visa pour passer la soirée en famille et a comme source responsable l'ensemble des hommes algériens et plus précisément les pères de famille et les aînés.

Par le biais de cet énoncé, Fellag met l'accent sur la responsabilité des pères de familles et des hommes algériens en général, qui s'occupent de la vérification de la nature du film avant qu'il ne soit vu en famille. Cela émane d'un esprit de responsabilité très élevé qui caractérise l'homme algérien.

L'avant dernier énoncé nié du discours rapporté qui constitue le passage à analyser « Il n'y a rien à craindre » véhicule les points de vue ci-après :

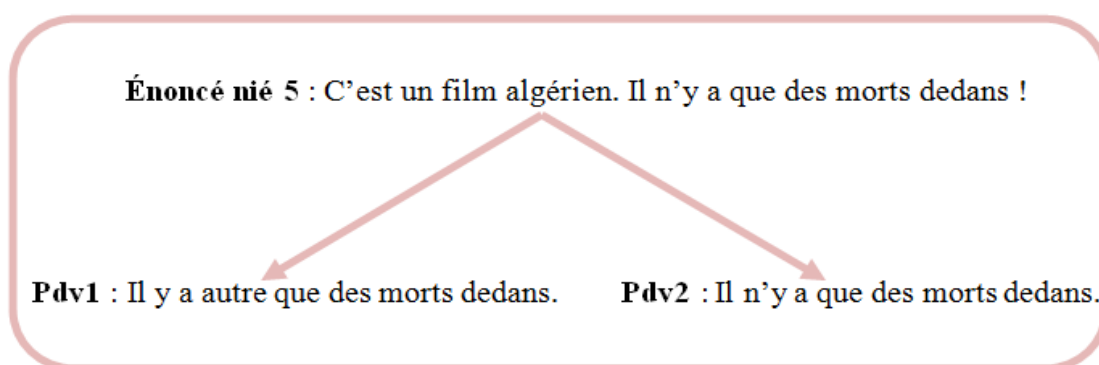


« Il y a de quoi avoir peur » est le point de vue hypothétique véhiculé par la structure polyphonique de l'énoncé nié 4. Il pourrait être associé à l'ensemble des hommes qui insistent sur le fait que les films d'amour sont dangereux et suscitent la crainte au sens où les regarder est une enfreinte à la religion ainsi qu'aux us et aux valeurs de la société. Ces êtres discursifs responsables de ce point de vue signalent l'importance d'éviter de regarder ce genre de films.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le deuxième point de vue est réfutatif car il vient nier l'idée contenue dans le point de vue sous-jacent qui le précède. L'homme algérien prononce le point de vue 2 pour rassurer la femme en lui disant qu'il n'y a pas de quoi avoir peur vu que ce n'est pas un film d'amour ; ce dernier est le seul qui est suspect et qu'on doit craindre. L'homme responsable de ce point de vue incarne et représente tous les hommes algériens, il en est l'échantillon.

Quant à la structure polyphonique du dernier énoncé nié du passage, elle véhicule les points de vue opposés suivants :



Le premier point de vue est sous-entendu. Il véhicule l'idée de l'existence d'autres choses en plus des morts, il fait allusions à l'existence des baisers et des scènes immorales étant donné qu'il s'agit d'un film d'amour. On pourrait attribuer ce point de vue aux hommes justifiant l'interdiction de voir les films d'amour aux femmes par l'existence d'actes immoraux. Donc, ce sont ces hommes qui représentent les êtres discursifs responsables de ce point de vue implicite.

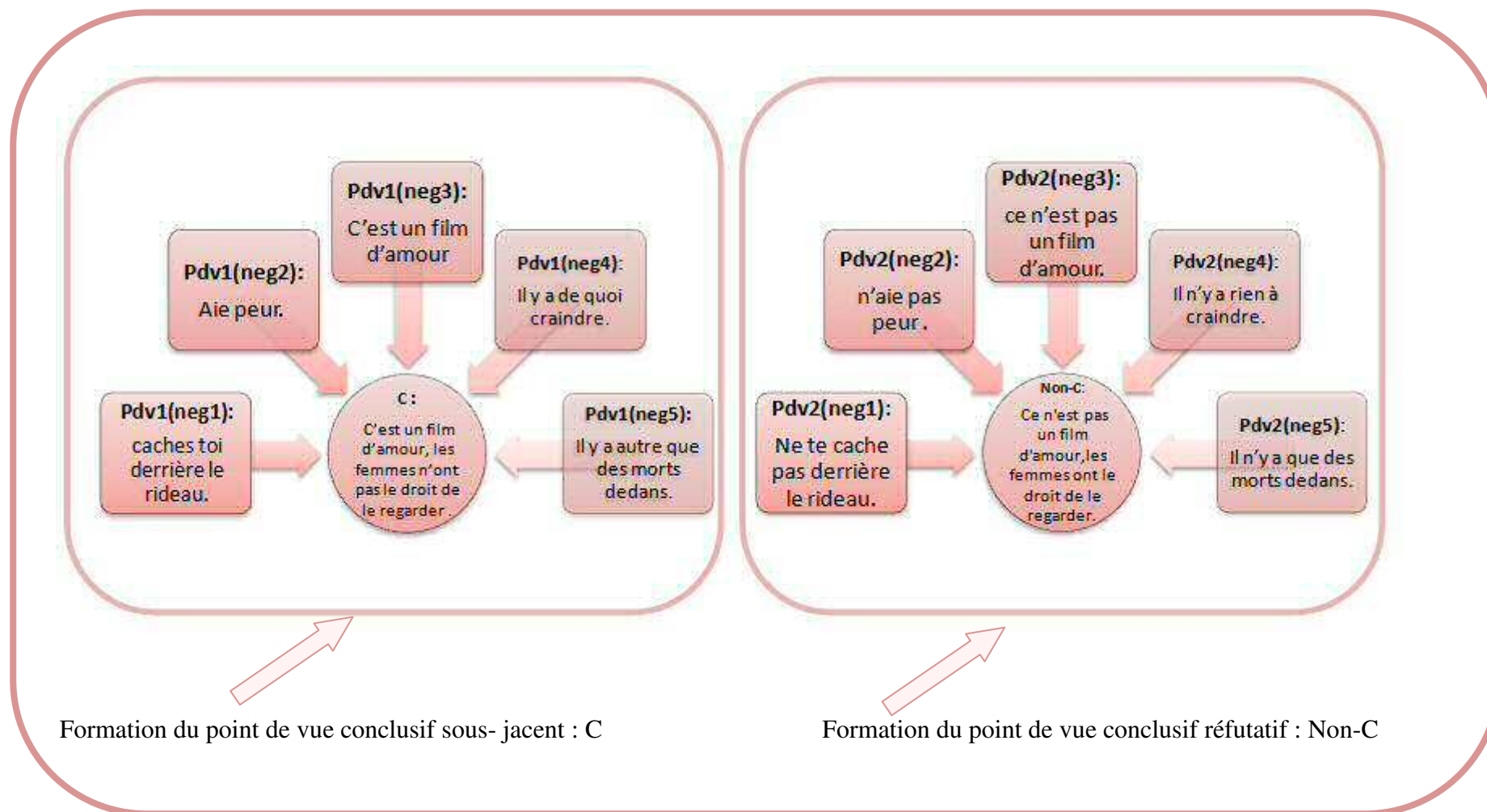
À ce dernier s'oppose un point de vue explicite pdv2 en affirmant que le contenu du film ne contient que des morts. Ce point de vue a comme être discursif responsable la totalité des hommes algériens qui accordent une grande importance au type du film à voir en famille durant la soirée du week-end.

Le dernier axe de notre analyse est celui dans lequel on mettra l'accent sur la formation des points de vue conclusifs. L'interaction entre les différents points de vue extraits des cinq énoncés du passage complexe est divisée en deux parties. Chacune de ces dernières représente le processus donnant lieu à la formation des points de vue conclusifs.

CHAPITRE V: LA NÉGATION: MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Ces derniers sont au nombre de deux. Le premier point de vue conclusif est symbolisé par dyn1, c'est-à-dire le point de vue dynamique 1 qui représente le fruit de l'interaction entre tous les points de vue sous-jacents pdv1 des cinq énoncés niés : $(\text{Dyn1} = \sum \text{pdv1} \text{ (énoncés niés : 1, 2, 3, 4 et 5)} \Rightarrow \text{débouchant vers la conclusion implicite C})$

Quant au point de vue dynamique 2 (dyn2), il est réfutatif car il nie le premier dyn1 et est construit à partir de la conclusion Non-C qui est co-orientée par les points de vue réfutatifs des cinq énoncés niés 1, 2, 3, 4 et 5 comme suit : $(\text{Dyn2} = \sum \text{pdv2} \text{ (énoncés niés : 1, 2, 3, 4 et 5)} \Rightarrow \text{débouchant vers la conclusion réfutative Non-C})$.



Formation du point de vue conclusif sous- jacent : C

Formation du point de vue conclusif réfutatif : Non-C

Figure : L'interaction entre les points de vue des énoncés niés enchâssés.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

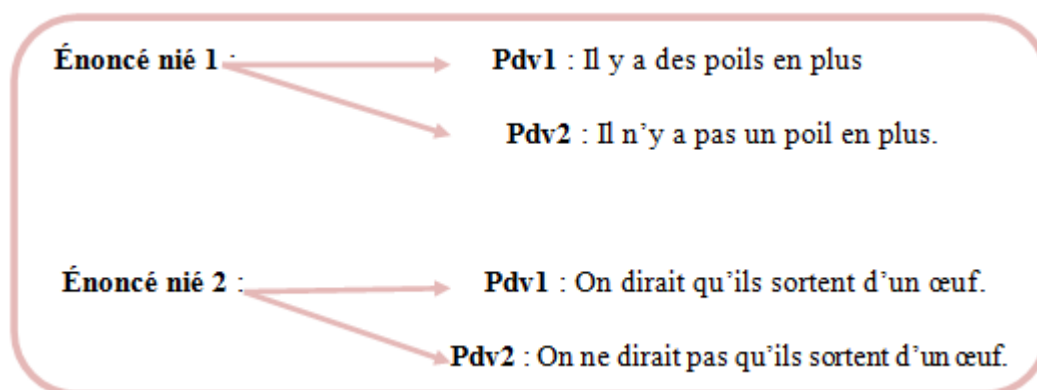
82. *En plus, les poulets-là, c'est des poulets suisses, ils sont parfaits, ils sont tout blancs, tout ronds, il n'y a pas un poil en plus ! On ne dirait pas qu'ils sortent d'un œuf ! On dirait qu'ils sortent d'une usine directe !*

Ce passage prend en charge la particularité du poulet suisse. Autrement dit, Fellag décrit le poulet suisse avec des yeux Algériens. L'enchaînement de deux énoncés niés de la même nature et traitant du même sujet fait de ce passage un passage complexe. Les énoncés niés contenus dans ce passage sont les suivants :

Énoncé nié 1 : Il n'y a pas un poil en plus !

Énoncé nié 2 : On ne dirait pas qu'ils sortent d'un œuf !

Nous commençons par extraire les points de vue véhiculés par la structure polyphonique :



Maintenant que les points de vue identifiés, on se propose de mettre l'accent sur la formation des points de vue conclusifs donnant naissance aux deux points de vue dynamiques. Ces derniers sont les fruits du processus qui dirige d'un côté, l'ensemble des points de vue sous-entendus pdv1 (des deux énoncés niés A et B) vers une conclusion C, et de l'autre côté, le processus qui oriente les points de vue réfutatifs pdv2 (des deux énoncés niés A et B) vers la conclusion Non-C. Les équations mathématiques suivantes synthétisent la formation des deux points de vue dynamiques (dyn1 et dyn2) :

Dyn 1 (.....) : pdv 1 (neg A) + pdv 1 (neg B) vers C

Dyn 2 (—) : pdv 2 (neg A) + pdv 2 (neg A) vers Non-C

Nous schématisons, dans la figure ci-après l'enchaînement des énoncés niés au sein du même passage, ainsi que l'interaction des points de vue qu'ils suscitent :

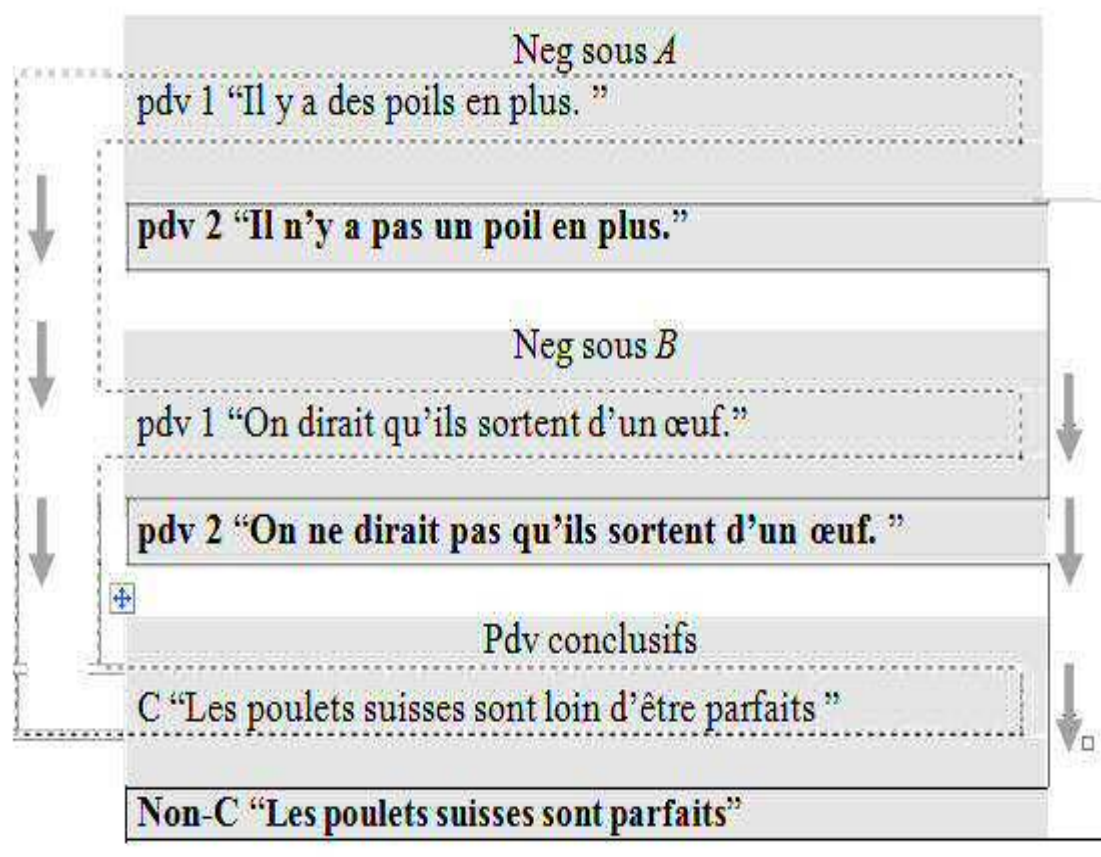


Figure : Formation des points de vue dynamiques dans un passage complexe.

Les points de vue sous-jacents d'un côté, et les points de vue réfutatifs de l'autre, forment deux points de vue dynamiques en opposition.

Le point de vue dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix critique, car seule une personne dénigrant la Suisse pourrait être responsable de ce point de vue. En effet, une personne critique de la Suisse pourrait être reliée à ce point de vue par un rapport de responsabilité. Et c'est ce qui est contesté par dyn 2, associé au locuteur de l'énoncé Fellag.

5- Négation restrictive :

Le troisième type de négation qui constitue notre matière d'analyse est : la négation restrictive. Cette dernière constitue une partie essentielle de notre analyse de par ses cooccurrences dans le spectacle Djurdjurassique Bled. Nous entamons l'analyse

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

des énoncés se classant dans cette catégorie selon l'ordre chronologique de leur classement dans le texte.

83. *Moi, j'ai vu à Paris, j'ai vu, quand je suis arrivé, tous les peuples du monde, ils rentrent au métro par exemple, tous les peuples, y a pas de problème, y en a un qui rentre avec sa copine, l'autre avec une guitare, l'autre un journal, un livre... Il n'y a que nous les Algériens...C'est des scanners !*

Cet extrait dans lequel Fellag compare les Algériens au reste des peuples comporte une négation de la forme « ne....que » qui véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Tous les peuples du monde...C'est des scanners.

Pdv2 : Il n'y a que les Algériens....C'est des scanners.

Le premier point de vue pdv1 pourrait être énoncé par un Algérien qui tente de légitimer le défaut d'avoir des yeux baladeurs qui s'intéressent à la vie d'autrui et accuse les autres peuples de faire preuve d'un tel comportement. Fellag se distancie de ce point de vue en entretenant avec lui un rapport de non- responsabilité. Il s'y oppose en adoptant le point de vue réfutatif pdv2.

Ce dernier est le point de vue dont Fellag assume l'entière responsabilité puisqu'il est le locuteur de l'énoncé. L'humoriste présente ce point de vue comme étant un constat fait lors de son voyage à Paris. À travers ce point de vue, Fellag dit que les Algériens sont conscients de leur défaut, mais étant donné que ce dernier émane d'une situation qui dure et perdure, ils ne peuvent y renoncer car mater les autres c'est vivre à travers eux ce qu'on ne peut pas vivre librement. Et c'est un caractère qui résulte de la culture et des traditions algériennes qui classent comme tabou ce qui est normal et acceptable dans une autre société et surtout ce que les Algériens ont envie de vivre. Il en résulte qu'ils refoulent à l'intérieur d'eux ces sujets sans pouvoir les exprimer.

84. *Il n'y a que la fille qui est restée parce qu'elle est restée en admiration devant moi. Et après, on a dansé tous les deux. Et c'était magnifique. Et puis après, on s'est retrouvés joue contre joue. Et c'était le plus beau jour de ma vie ! C'était le premier jour de ma vie. J'étais sur une autre planète !*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le locuteur nous décrit la première danse qu'il a eue en compagnie de la jolie blonde, et plus précisément le moment où tout le monde a quitté la piste, et où Fellag s'est retrouvé seul avec sa prétendue dulcinée. La négation employée dans cet extrait véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Tout le monde est resté parce qu'il est resté en admiration devant moi.

Pdv2 : Il n'y a que la fille qui est restée parce qu'elle est restée en admiration devant moi.

Le premier point de vue pdv1 supposant que tout le monde était resté sur la piste pourrait être attribué à un être discursif maîtrisant la danse de slow dans les règles de l'art. Il assumerait la responsabilité du pdv1 en décrivant l'émerveillement et l'admiration des gens présents sur la scène de danse à la vue de la parfaite compétence de cet être discursif qui selon le contexte ne pourrait être qu'un Français vu que la danse slow est loin d'être le point fort des Algériens.

Le point de vue réfutatif pdv2 est associé au locuteur Fellag qui décrit la situation dans laquelle il se trouvait en dansant avec la jeune femme « Il n'y a que la fille qui est restée parce qu'elle est restée en admiration devant moi. » Ce point de vue exprime l'impact du slow pratiqué par un Algérien sur le public présent. Le danseur algérien a fait disparaître l'ensemble des danseurs sur la piste, au point où seule la jeune française est restée avec lui. Fellag, croyant qu'il sait très bien danser, a cru que la fille est restée par admiration. L'humoriste est l'être discursif responsable du point de vue opposé pdv2. Le comédien algérien présente à travers cet énoncé nié l'orgueil mal placé des Algériens qui en plus de ne pas maîtriser la danse, se croient capables d'attirer la présence de tout le monde sous l'effet de l'admiration.

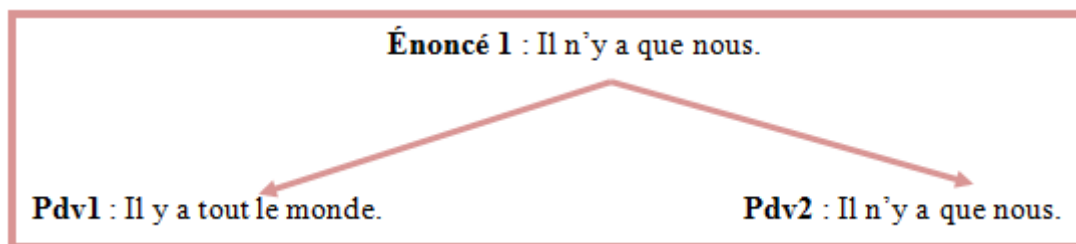
85. *Il n'y a que nous, Hnaya, wallah ! Ça nous gêne, hnaya l'amour hadi maaa... On n'aime pas ça, hnaya ! C'est-à-dire « A yemma ! Qu'est-ce qui ci que l'amour ? Enlève-moi ça ! Eymma ! Ya latif ! Malidictiou ! »*

En évoquant le sujet de l'amour, Fellag compare la conception de ce sentiment chez son peuple et chez les autres peuples du monde pour arriver à la conclusion du passage à analyser ici. Ce dernier est complexe parce qu'il contient deux énoncés niés. La structure de chacun de ces derniers laisse véhiculer deux points de vue opposés.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Nous commençons en premier lieu par appliquer notre outil d'analyse la ScaPoLine à chaque énoncé indépendamment du deuxième.

La structure polyphonique du premier énoncé donne lieu à la formation des deux points de vue suivants :

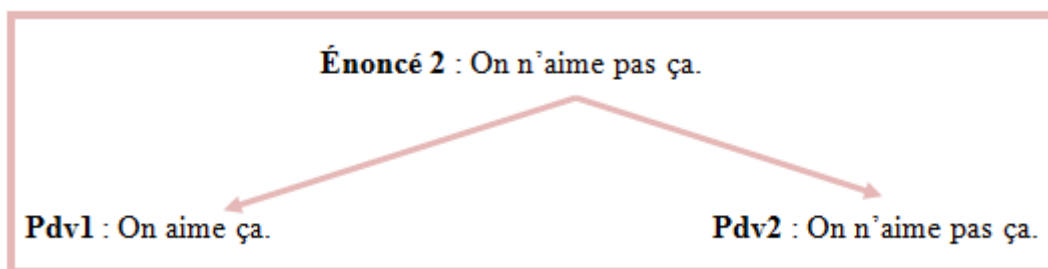


Après la comparaison en ce qui a trait à la notion d'amour, Fellag emploie cet énoncé nié. Le premier point de vue exprimé implicitement, « Il y a tout le monde », pourrait appartenir à une instance discursive représentant l'ensemble des Algériens qui n'ont pas effectué de comparaison et qui sont censés croire que l'amour chez eux est considéré de la même manière que dans les autres pays. Ainsi, les Algériens qui croient que leur conception de l'amour est celle de tous les peuples sont les êtres discursifs responsables de ce point de vue.

Etant conscient de la vision que le reste du monde a de l'amour, Fellag s'oppose au point de vue pdv1 et ce, en affirmant que les Algériens sont les seuls à ne pas adhérer à la conception de l'amour partagée par les habitants du monde entier. Effectivement, l'amour est un sujet tabou en Algérie. Il est interdit d'en parler où de le vivre publiquement encore que, selon la nature humaine, tous les humains soient susceptibles d'aimer et d'être aimés. Mais les Algériens vivent leur amour à l'abri des yeux des autres. Le locuteur Fellag et l'ensemble des Algériens qui sont conscients que leur conception de l'amour est unique et différente de celle des autres peuples forment l'être discursif duquel provient ce point de vue.

Le second énoncé nié, de par sa structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE



Le point de vue présupposé pdv1 « on aime ça » véhicule le sentiment des Algériens qui aiment aimer et être aimés. L'emploi du « On » indique les êtres discursifs de ce point de vue. En effet, ce pronom regroupe tous les Algériens qui osent dire qu'ils aiment ce sentiment et sont les auteurs de ce point de vue.

En réaction d'opposition à ce point de vue, Fellag se positionne à travers le point de vue réfutatif pdv2 « On aime pas ça » qui émane de la culture et des normes algériennes. En fait, puisque ces dernières imposent aux Algériens de nier l'amour de l'amour et que ce dernier est un tabou et une « hchouma », c'est un sentiment qu'ils doivent vivre en secret car le dévoiler serait une transgression des normes culturelles de la société. Le « on » renvoie à Fellag ainsi qu'aux Algériens soumis à cette culture interdisant d'aimer l'amour. Ces derniers forment l'être discursif responsable de ce point de vue.

L'enchaînement des différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés cohabitant dans le passage analysé est représenté à travers une schématisation explicite :

La ScaPoLine stipule que dans un énoncé complexe où plusieurs énoncés niés s'enchaînent, deux points de vue dynamiques se forment à travers le lien entre les points de vue qui découlent des deux négations ayant le même thème commun. Donc, dans notre cas, on commence par montrer comment se forment les points de vue dynamiques :

Formation du premier point dynamique (sous-jacent) « dyn1 » :

$$\text{Dyn 1} = \text{pdv1}(\text{neg } q) + \text{pdv1}(\text{neg } y) \Rightarrow \text{vers } C'$$

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Par opposition à ce point de vue (dyn1), se forme un second point de vue réfutatif et explicite dynamique « dyn2 » comme suit :

$$\text{Dyn 2} - \text{pdv2}(\text{neg } q) + \text{pdv2}(\text{neg } y) \Rightarrow \text{vers Non} - C$$

Nous schématisons la formation de ces deux points de vue conclusifs dans la figure ci-dessous où le processus selon lequel se construit le premier point de vue est délimité par une ligne discontinue (.....) alors que la formation du point de vue contradictoire (dyn2) est représentée par une ligne continue (——). Les deux énoncés niés sont indiqués par des lettres : le premier par un (q) et le second par un (y).

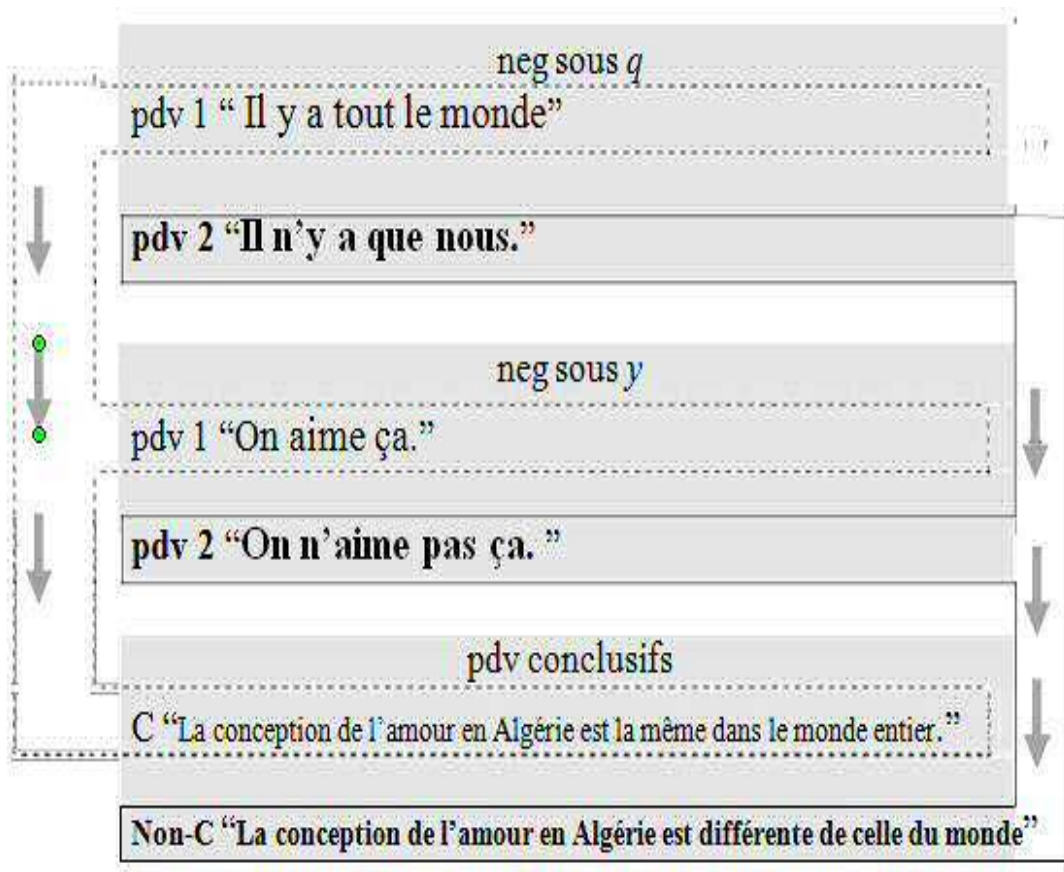


Figure : séquence polyphonique d'un énoncé complexe.

86. *Nous sommes Vendredi saint. Et tu sais que chez nous les Chrétiens, le vendredi saint, on ne mange pas de viande rouge, on ne mange que du poisson. C'est une règle religieuse.*

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

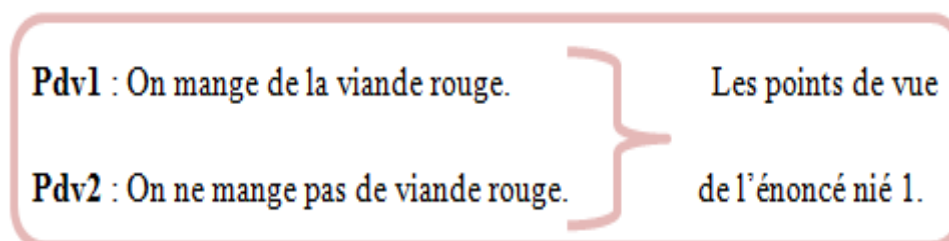
Ce passage contient les propos dits à Mohammed par sa femme suisse. Elle l'initie à sa nouvelle vie en tant que Chrétien et lui explique les rituels de sa nouvelle religion. Son explication comporte les deux énoncés niés suivants :

Énoncé nié 1 : On ne mange pas de viande rouge.

Énoncé nié 2 : On ne manque que du poisson.

Faute d'outils d'analyse ScaPoLiens pour la polyphonie des énoncés complexes, nous procédons en premier lieu à l'analyse de chaque énoncé nié tout seul. Nous faisons ainsi abstraction de l'enchaînement des énoncés dans le même passage. En dernier lieu, nous mettrons l'accent sur l'interaction des points de vue et la formation des points de vue dynamiques.

L'analyse de la structure polyphonique du premier énoncé nié fait ressortir les points de vue suivants :

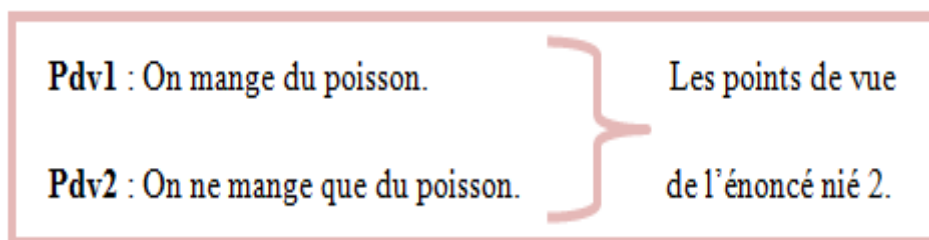


En contextualisant les deux points de vue, on les relie à leurs êtres discursifs tout en identifiant la nature du lien qui les lie. Le premier point de vue pdv1 est implicite et sous-jacent. Sa source énonciative pense que les Chrétiens mangent de la viande rouge le vendredi saint. De ce fait, ce point de vue pourrait appartenir à une personne chrétienne non-pratiquante. Le locuteur ainsi que l'épouse suisse de Mohammed se distancient de ce point de vue.

Le second point de vue, explicite et réfutatif, affirme que les Chrétiens ne mangent pas de viande rouge le vendredi saint. Grâce aux traces linguistiques contenues dans le passage, nous constatons que c'est l'épouse de Mohammed qui est l'être discursif responsable de ce point de vue. Cet énoncé nié fait partie des répliques de cette dernière lors d'une discussion avec son mari. Donc, la femme suisse entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue réfutatif.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Quant à la structure du deuxième énoncé nié, elle engendre les points de vue opposés suivants :



Le premier point de vue suppose que les Chrétiens mangent du poisson. Il pourrait provenir d'un Chrétien qui est en train d'évoquer leur régime gastronomique et en décrivant les composants de leur nourriture. En citant ce qu'ils mangent, il donne le poisson comme aliment parmi tant d'autres. Donc, c'est un Chrétien qui a la responsabilité de ce point de vue.

Le point de vue explicite pdv2 contredit pdv1 en affirmant que les Chrétiens ne mangent que du poisson. La négation restrictive « ne...que » fait du poisson le seul aliment consommé par les Chrétiens le vendredi saint. En se référant au contexte et aux préceptes du Christianisme, on comprend que ce point de vue indique une journée particulière pour les Chrétiens, la journée du vendredi-saint qui se particularise par la consommation du poisson uniquement. Donc, la source énonciative de ce point de vue est religieusement pratiquante. Son identité est véhiculée à travers le contexte discursif du spectacle ; cet énoncé constitue les propos de l'épouse de Mohammed.

Maintenant que chaque énoncé est analysé indépendamment de l'autre, il convient de mettre l'accent sur l'enchaînement des énoncés composant le même passage et des points de vue conclusifs qui découlent de cet enchaînement.

Nous commençons par schématiser l'interaction des différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés :

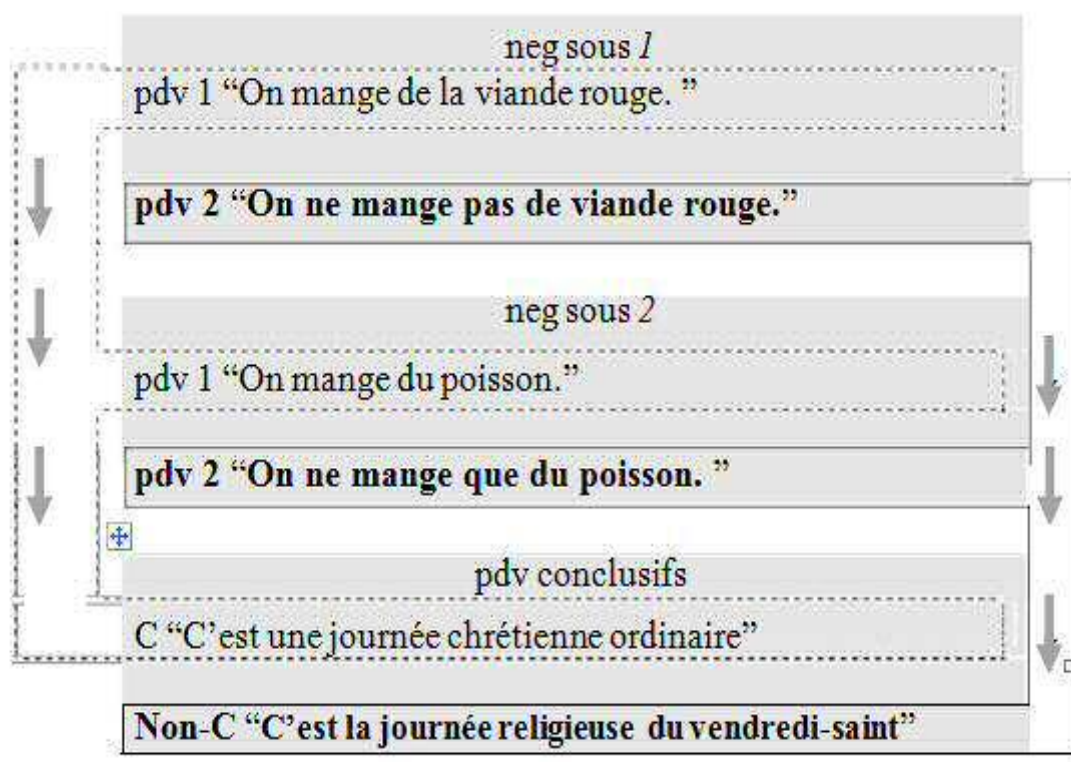


Figure : Formation des points de vue conclusifs dans un passage complexe.

La figure comporte deux pôles totalement opposés. L'un est représenté par l'ensemble des points de vue présupposés, sous-jacents (les deux pdv1 de la neg 1 et de la neg 2) qui débouchent vers un point de vue conclusif C. Ce dernier stipule que la journée en question est « Une journée chrétienne ordinaire ». Ce point de vue conclusif représente la description faite par un Chrétien d'une journée ordinaire.

Quant au second pôle, il comporte les points de vue réfutatifs qui sont énoncés par l'épouse de l'émigré algérien Mohammed. Cette dernière explique le rituel chrétien selon lequel ils doivent fêter cette journée. Deux négations sont utilisées : « ne...pas » et « ne...que ». L'épouse chrétienne incarne l'être discursif entretenant un lien de responsabilité avec ces points de vue réels exprimés dans le passage. L'humoriste s'implique par le biais du pronom indéfini « on » qui a une valeur collective. Il renvoie à la Suisse, la locutrice de l'énoncé, ainsi qu'à l'ensemble des Chrétiens pratiquants qui célèbrent ce vendredi saint.

Donc, les points de vue sous-jacents des deux énoncés niés forment ensemble un point de vue conclusif C. Et ce processus donne lieu à un point de vue dynamique de la même nature que ceux qui le composent, c'est-à-dire sous-jacent.

$$\text{Dyn1} - \Sigma \text{pdv1}(\text{neg1 et 2}) \Rightarrow \text{qui co - orientent la conclusion C}$$

Selon la ScaPoLine, tout point de vue sous-jacent suscite un autre opposé réfutatif. Le point de vue dyn1 a comme point de vue contradictoire le point de vue dyn2 qui est le résultat du processus de co-orientation des points de vue réfutatifs des deux énoncés niés 1 et 2 qui débouchent sur la conclusion Non-C.

$$\text{Dyn1} - \Sigma \text{pdv2}(\text{neg1 et 2}) \Rightarrow \text{qui co - orientent la conclusion Non - C}$$

87. *Mais la censure qui a fait le plus de ravages, c'est la censure morale. Et la principale victime de la censure morale, c'est... les baisers dans les films. Mais jusqu'à une certaine époque, ils ne coupaient que les baisers de couples illégitimes.*

Le comédien passe au deuxième type de censure : la censure morale. Il utilise une négation de nature restrictive, « ne ...que », dans l'énoncé nié suivant :

L'énoncé nié : Ils ne coupaient que les baisers de couples illégitimes.

La négation restrictive entraîne une présupposition qui nous mène vers une interprétation polémique en ce sens que le locuteur met en scène plusieurs êtres discursifs. Nous analysons cette négation dans la perspective de la ScaPoLine en dissociant les points de vue et les êtres discursifs.

Sous cette négation restrictive, nous dégageons trois points de vue découlant des angles suivants :

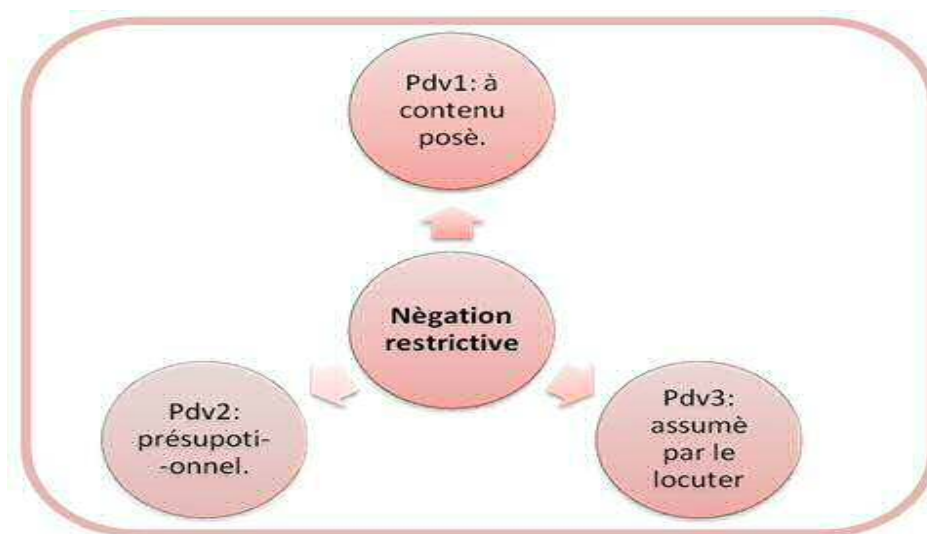


Figure : Les trois points de vue véhiculés par la négation restrictive.

Nous passons à l'identification des différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé nié en question :

❖ Le point de vue à contenu posé :

Pdv1 : ON+L (vrai) « Mais jusqu'à une certaine époque, ils coupaient les baisers de couples illégitimes. »

❖ Le deuxième point de vue présuppositionnel :

Pdv2 : ON-L « Mais jusqu'à une certaine époque, ils ne coupaient pas les baisers de couples illégitimes. »

❖ Le troisième point de vue assumé par le locuteur, responsable de l'énonciation :

Pdv3 : L « Le point de vue pdv2 est injustifié »

La contextualisation des points de vue extraits de la structure polyphonique de la négation restrictive s'impose comme phase de configuration où on tâchera d'identifier les liens qui relient ces points de vue à leurs êtres discursifs.

Dans le premier point de vue pdv1, le locuteur met en scène un être discursif – énonciateur dans la polyphonie ducrotienne - auquel il s'identifie mais, à la différence de la négation totale, il n'a aucun lien de responsabilité. En d'autres termes, il le reconnaît comme vrai mais il n'en est pas la source. Rien ne nous informe dans cet

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

énoncé sur l'identité de la source de ce point de vue. Tout ce qu'on peut avancer de cette instance est qu'elle est l'expression d'une voix collective, anonyme avec laquelle s'accorde l'humoriste algérien (ON+Fellag).

Le comédien présente un deuxième point de vue pdv2 par rapport auquel il se démarque. Le locuteur présuppose que « la télévision algérienne ne respectait pas la morale en laissant les baisers de couples illégitimes. » Nous pourrions attribuer ce point de vue aux Algériens conservateurs puisqu'ils considèrent que la télévision en elle-même est nocive pour la morale. Ce point de vue est symbolisé par ON-L où « on » est la voix collective représentant dans cet énoncé les conservateurs.

C'est au troisième point de vue, dont il est responsable par le biais de la négation restrictive, que s'associe le locuteur Mohammed Fellag.

88. *Si l'acteur et l'actrice, ils ne sont pas mariés dans le film : « Wallah tu ne la touches pas ! »*

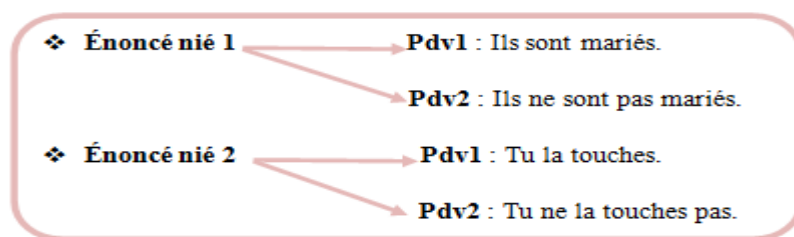
Ce passage traite de l'obligation de mariage qu'impose le censeur algérien aux couple acteur/ actrice afin qu'ils puissent s'embrasser dans un film. Cet énoncé est complexe vu qu'il contient deux énoncés niés de la même nature et abordant le même sujet :

Énoncé nié 1 : Ils ne sont pas mariés.

Énoncé nié 2 : Tu ne la touches pas !

Ces deux énoncés s'enchainent dans un rapport de condition étant donné que le mariage chez les Algériens est une condition pour qu'un homme puisse toucher une femme. En d'autres termes, le censeur algérien veut soumettre les films à leur religion.

La structure polyphonique de chacun des énoncés véhicule deux points de vue opposés :



Une fois les points de vue identifiés, et étant donné que les deux énoncés niés que comporte le passage à analyser interagissent et s'enchaînent dans un rapport logique de condition, la seconde étape de notre analyse consiste à identifier les processus qui forment les deux points de vue dynamiques, pour ensuite saturer ces derniers par des êtres discursifs tout en détectant la nature des rapports qui lient ces deux derniers.

Nous schématisons l'enchaînement des points de vue extraits dans l'étape précédente dans la figure suivante dans laquelle les processus de formation des deux points de vue dynamiques opposés sont délimités chacun par une ligne différente de l'autre : l'une continue et l'autre discontinue afin de faciliter la lecture et l'interprétation du schéma.



Figure : Processus de formation des points de vue dynamiques.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le processus délimité par une ligne discontinue porte les points de vue sous-jacent pdv1 des deux énoncés niés 1 et 2. Ces derniers débouchent vers une conclusion C et donnent lieu à un point de vue dynamique dyn1 qui est de la même nature implicite.

Le deuxième processus cerné par une ligne continue est celui par lequel se construit le point de vue dynamique dyn2 qui s'oppose au dyn1 et qui se forme à travers la somme des points de vue réfutatifs pdv2 des énoncés niés existants dans le passage à analyser, qui co-orientent une conclusion Non-C.

Dans les équations suivantes, nous usons d'un langage mathématique afin de résumer ce qui précède :

$$\text{Le pdv dyn1} = \sum \text{pdv1} \times (\text{neg1 et neg2}) \Rightarrow \text{vers C} \quad \text{Processus 1.}$$

$$\text{Le pdv dyn2} = \sum \text{pdv2} \times (\text{neg1 et neg2}) \Rightarrow \text{vers Non - c} \quad \text{Processus 2.}$$

Le premier point de vue dynamique dyn1 est sous-jacent. Il comporte l'idée que les acteurs de la télévision algérienne sont mariés et libres de se toucher. Donc, ces films sont autorisés à être vus librement. On pourrait attribuer ce point de vue aux conservateurs qui sont les êtres discursifs responsables de ce point de vue.

Par opposition, le point de vue dynamique dyn2 réfute Pdv1. Il affirme la condition du mariage pour les acteurs des films diffusés à la télévision algérienne pour qu'ils puissent se toucher librement. Ce point de vue est lié par un rapport de responsabilité à une voix collective des Algériens songeant à conserver les valeurs morales de la société.

89. « Wallah tu la touches pas ! Tu n'avais qu'à te marier avant le tournage. »

Le discours interdisant aux acteurs de film de se toucher sans être mariés est clôturé par l'énoncé nié suivant : « Tu n'avais qu'à te marier avant le tournage. » qui est destiné à l'acteur qui voulait embrasser la femme. La négation de cet énoncé est restrictive.

Bien que morphologiquement négatif, cet énoncé véhicule un sens affirmatif : « Tu avais à te marier avant le tournage » qui veut dire que l'acteur du film est appelé à se marier avant le début du tournage avec l'actrice.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

En rapportant le discours du censeur, l'auteur du spectacle met l'accent sur le conservatisme du peuple algérien qui tend à légitimer les films étrangers passant sur leur chaîne nationale.

L'instruction polyphonique associée à la négation restrictive implique la présence de deux points de vue que nous allons saturer en contexte :

Pdv1 : est de contenu posé et auquel le locuteur s'identifie : « Tu avais à te marier avant le tournage ».

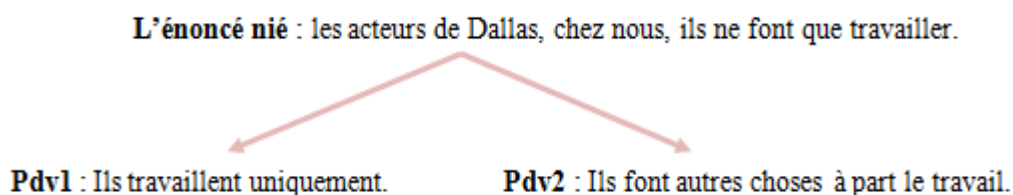
Pdv2 : est de contenu présupposé duquel le locuteur se distancie : « Tu n'avais pas à te marier avant le tournage »

Ce deuxième point de vue évoque l'existence d'éventuelles exceptions parmi les Algériens. Il s'agit de ceux qui acceptaient de voir les scènes d'amour sans aucun problème, sans exiger que les acteurs soient mariés, mais sans pour autant invalider le contenu de l'énoncé nié qui stipule que l'acteur devait épouser l'actrice avant le tournage.

90. *Chez nous, comme ils ont coupé tous les baisers, toutes les scènes de rencontre entre les hommes et les femmes, les femmes à la piscine, les femmes en petites tenues, etc., etc. Eh ben, les acteurs de Dallas, chez nous, ils ne font que travailler. Huit cents épisodes de boulot !*

Fellag illustre la métamorphose complète des films à cause de la censure. Il prend l'exemple de la série américaine Dallas qui, bien qu'étant une série contenant une panoplie de sujets, d'activités et de sentiments, s'est transformée suite aux multiples censures en une série où on ne fait que travailler. Pour décrire l'unique activité exercée par les acteurs de Dallas, l'humoriste emploie l'énoncé nié : « Ils ne font que travailler » dont la négation est de nature restrictive.

La structure polyphonique de la négation restrictive suscite les deux points de vue suivants :



En phase de configuration polyphonique des deux points de vue, il s'avère que chacun d'entre eux est de nature différente :

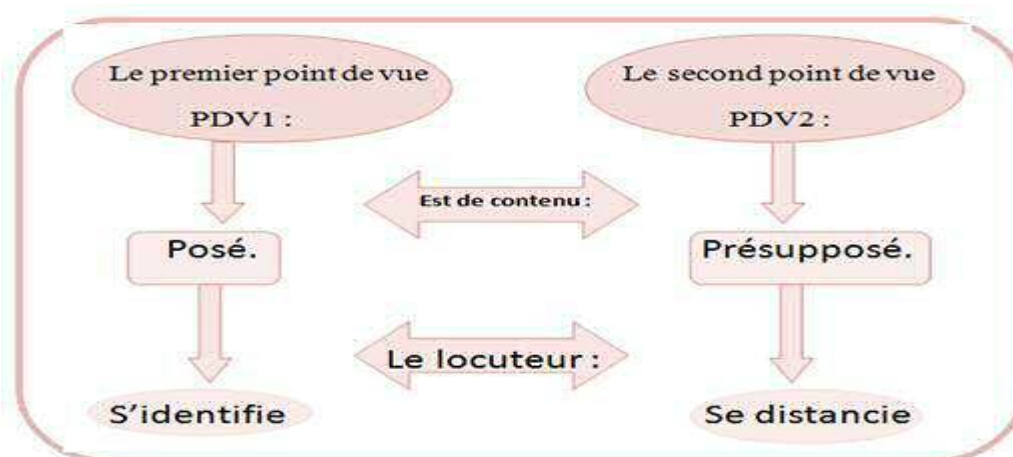


Figure : Configuration polyphonique de la négation restrictive.

Le deuxième point de vue, présumé, véhicule l'hypothèse selon laquelle il pourrait y avoir des cas particuliers, des épisodes de Dallas, où les acteurs font autre chose que travailler. Néanmoins, cette éventuelle exception n'invalide pas le fait exposé dans le premier point de vue auquel le locuteur s'associe, et qui affirme que les acteurs de la série Dallas sont toujours en train de travailler, sans rien faire de plus.

Dans cet extrait analysé, l'humoriste algérien met l'accent sur les inconvénients de la censure morale qui est parfois exagérée et qui ôte aux films leur vivacité.

91. *Huit cents épisodes de boulot ! Ils n'ont gardé que les horaires administratifs.*

Toujours concernant la censure morale qui peut rendre le film ennuyeux, le comédien emploie une négation restrictive « ne...que » que nous allons analyser dans le cadre de la théorie polyphonique ScaPoLine. Cette dernière stipule que l'analyse polyphonique de ce type de négation dans l'énoncé personnel du locuteur requiert qu'on fasse appel à la présupposition, laquelle nous amène à une interprétation polémique. Le

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

locuteur de la négation restrictive est le chef d'orchestre qui met en scène différents êtres discursifs.

Dans la première étape de l'analyse, celle de l'analyse de la structure polyphonique de la négation, on arrive à identifier les trois points de vue suivants :

Pdv1 : Ils ont gardé les horaires administratifs.

Pdv2 : Ils n'ont pas gardé les horaires administratifs.

Pdv3 : « Ils n'ont pas gardé les horaires administratifs. » est un point de vue injustifié.

La configuration polyphonique est la seconde étape de l'analyse, où on recourt au contexte et aux indices linguistiques pour mener à terme notre interprétation. Le premier point de vue pdv1 est à contenu posé. Fellag met en scène une source énonciative à laquelle il s'identifie étant donné que ce point de vue émet l'idée que les Algériens ont gardé les horaires administratifs. Or, le comédien ne prend pas la responsabilité de ce point de vue. Autrement dit, il reconnaît que cette idée est juste mais il n'en est pas l'être discursif responsable.

Quant au second point de vue, il est présupposé car il atteste que les Algériens n'ont pas gardé les horaires administratifs dans leur version de la série Dallas. Ils ont censuré de tout le film. On attribue ce point de vue aux islamistes vu qu'ils refusent que la télévision algérienne s'ouvre aux autres cultures.

Le troisième point de vue est directement associé à Fellag. Ce lien de responsabilité est exprimé par le biais de l'utilisation de la négation restrictive, et il est assumé par l'énonciateur.

Nous schématisons les trois points de vue impliqués par l'instruction polyphonique associée à la négation restrictive dans le tableau récapitulatif suivant :

L'énoncé nié : Ils n'ont gardé que les horaires administratifs.			
Points de vue	Contenus	Symboles	Etres discursifs responsable
PDV 1	Posé	ON+L	Algériens
PDV 2	Présupposé	ON-L	Les islamistes.
PDV 3	Injustifié Pdv2	L	Fellag

Figure : Tableau récapitulatif.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

92. *Par exemple, vous voyez JR. JR, c'est le héros de la série, Dallas. Il est là à son bureau, ça va bien. Et à 6 heures, il a rendez-vous avec Sue Ellen, sa campagne. Et à 6 heures moins quart, il se lève, tout heureux. Il va rejoindre Sue Ellen. Et hop ! Il revient au travail. Il n'y a que la couleur de sa veste qui change.*

En explicitant la censure totale, qui ne laisse passer que les scènes de travail, le comédien algérien introduit dans son spectacle un exemple de l'héro de Dallas. À force d'avoir censuré toute action autre que le travail, le téléspectateur algérien a l'impression de regarder chaque jour la même scène : il y a un seul petit changement qui diffère d'un épisode à un autre, c'est la couleur de la veste de l'acteur principal.

Ce petit changement est exprimé dans le spectacle par le biais de l'énoncé nié « Il n'y a que la couleur de sa veste qui change. » dont la négation « ne...que » est de type restrictif.

De par la structure polyphonique de ce type de négation, deux points de vue opposés se dégagent :

Pdv1 : Il est de contenu posé. L'humoriste s'y identifie : **Il y a la couleur de sa veste qui change.**

Pdv2 : Il est présupposé. Fellag se distancie de ce point de vue : **Il y a des changements en plus de la couleur de sa veste.**

Le premier point de vue est explicite. C'est le sens véhiculé par la négation restrictive. C'est Fellag qui en assume la responsabilité. Quant au deuxième point de vue, il évoque d'autres changements qui font l'exception dans le constat du premier point de vue, mais sans pour autant infirmer celui-ci. C'est un point de vue qui provient de la catégorie des Algériens qui ont un sens développé de la perception au point de remarquer un autre changement hormis la veste de l'acteur.

93. *À 20h30, c'est le bulletin météo. Mais celui-là, il ne dure que deux secondes : demain, 48 degrés.*

En continuant la description de la soirée familiale algérienne, le comédien aborde ce que la télévision algérienne présente avant le film de 20h30. Après les informations, c'est le bulletin météo dont ce passage décrit la spécificité. La brièveté du bulletin

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

météorologique sur la chaîne nationale est exprimée dans le spectacle par un énoncé nié où la négation employée est restrictive et dont la structure est porteuse de trois points de vue de contenus différents.

Sous l'œil de la ScaPoLine, la structure de la négation restrictive porte dans ses entrailles trois points de vue. En transposant cela sur la structure de l'énoncé nié « Il ne dure que deux secondes », on parvient à identifier les trois points de vue ci-dessus :

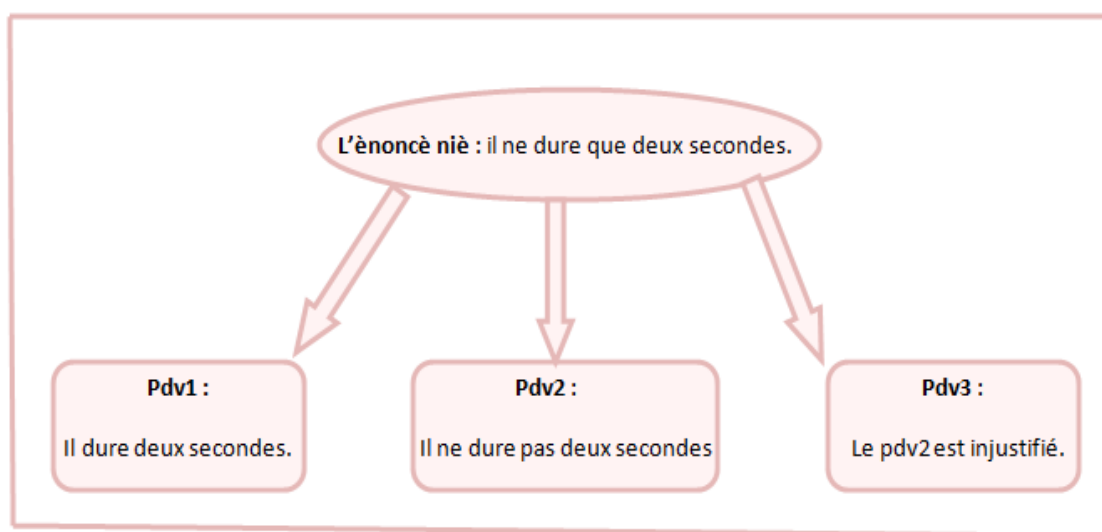


Figure : Points de vue véhiculés par la structure polyphonique de la négation restrictive.

Après avoir extrait l'ensemble des points de vue se dégageant de l'instruction polyphonique associée à la négation restrictive, la seconde étape d'analyse est celle de la configuration polyphonique dans laquelle nous associons les points de vue ci-dessus à leurs êtres discursifs tout en identifiant la nature de la relation qui les lie (responsabilité ou non- responsabilité).

Le premier point de vue précise la durée du bulletin météo. Ce point de vue est à contenu posé car Fellag attribue le rôle d'être discursif énonciateur auquel il s'identifie. Mais ce point de vue n'est pas lié à Fellag par un lien de responsabilité, bien qu'il admette que le bulletin dure deux secondes. Il reconnaît et atteste que ce point de vue est juste et vrai mais n'en assume pas la responsabilité.

Le second point de vue est de contenu présuppositionnel. Il atteste que le bulletin météo ne dure pas deux secondes. On peut l'associer aux responsables de ce bulletin qui

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

le défendent en niant qu'il n'obéisse pas aux normes habituelles des bulletins des autres chaînes. Le comédien se distancie clairement de ce point de vue. Ce dernier a donc comme source une voix collective représentant les défenseurs de la télévision algérienne en général et du bulletin météo en particulier. On peut symboliser la source énonciative responsable de ce point de vue par le pronom « ON-L » car le locuteur L ne s'implique pas dans ce discours et s'en démarque.

Quand au dernier point de vue pdv3, étant de nature réfutative, il vient nier le deuxième point de vue pdv2 en utilisant comme négation la « négation restrictive » suivante « Il ne dure que deux secondes ». L'être discursif responsable de ce point de vue est l'humoriste Fellag.

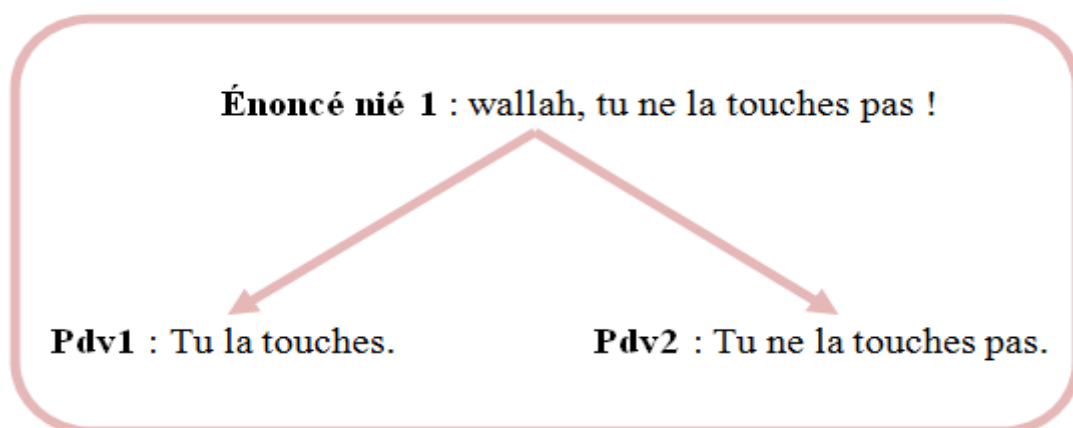
Par le biais de l'humour noir et l'autodérision, Fellag continue à mettre l'accent sur les carences de la chaîne nationale algérienne. Dans cet énoncé, c'est la carence liée au timing qui est mise à l'index puisque le bulletin météo algérien est bien moins long que les normes régissant les bulletins des autres chaînes.

94. « *Déjà, ils veulent me faire travailler au début du film ? Yaâjaba ! Mais, wallah, tu ne la touches pas ! Iih, tu ne connais pas Momouh ! Wallah dans deux secondes tu vas te retrouver dans un salon et tu ne vas rien comprendre !* »

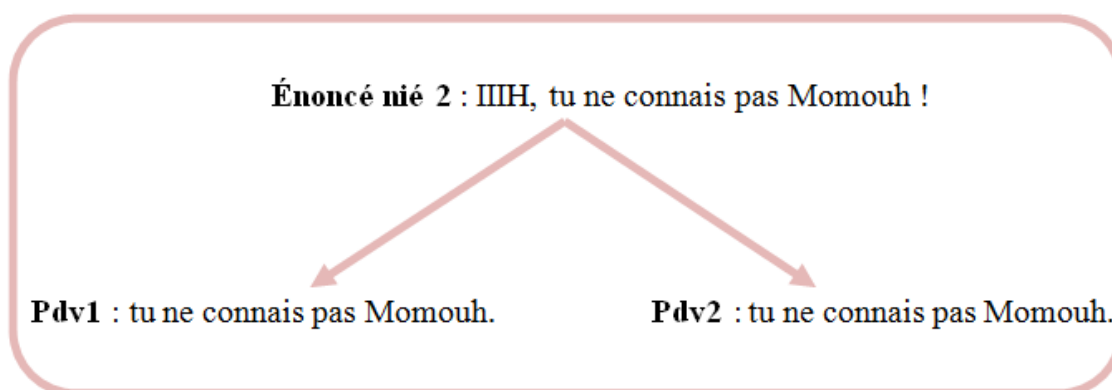
Ce passage délimité par la ponctuation du discours rapporté, les deux points et les guillemets (: « ... »), reprend les propos de l'employer responsable de la censure au bureau de télévision algérienne. Celui-ci s'adresse aux acteurs du film qui comptent s'embrasser. Il emploie dans son discours trois négations dont la structure véhicule deux points de vue opposés pour chaque énoncé nié.

En phase d'analyse de la structure polyphonique, on tâche d'extraire les points de vue véhiculé par la structure de chaque énoncé nié comme c'est schématisé ci-dessus :

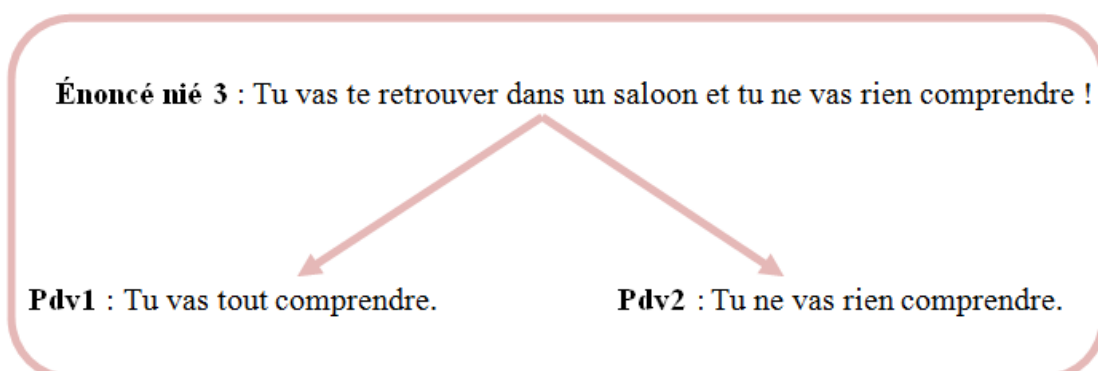
Grâce à l'analyse de la structure polyphonique du premier énoncé, on obtient les points de vue suivants :



Quant aux points de vue véhiculés par l'énoncé 2, ils sont schématisés comme suit :



En dernier lieu, ci-dessus les points de vue opposés découlant de la structure du troisième énoncé nié du passage complexe :



Maintenant que nous avons extrait les points de vue engendrés et suscités par la structure polyphonique de chaque énoncé indépendamment des autres en faisant abstraction de l'enchâssement des négations dans le même passage, il convient

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

d'expliciter l'interaction entre ces différents points de vue identifiés qui co-orientent la formation des points de vue conclusifs communs à la somme des points de vue.

La ScaPoLine stipule en ce qui concerne l'analyse polyphonique des énoncés niés enchâssés, que tous les points de vue de même nature s'orientent vers une conclusion. Ce processus est celui qui donnera lieu à la formation d'un point de vue conclusif symbolisé par : dynamique 1. L'appellation « dynamique » est liée à son caractère. Donc, dans cette phase, nous cherchons à identifier le processus de la formation du point de vue dynamique 1 et son opposé le point de vue dynamique 2 :

- ❖ Le point de vue dynamique (dyn1) représente le fruit du processus dans lequel l'ensemble des points de vue sous-jacents pdv1 de tous les énoncés niés enchâssés dans le passage complexe interagissent et débouchent vers une seule conclusion commune C qui incarne le point de vue dynamique 1 sous-jacent :

$$\sum \text{Pdv1} \times (\text{énoncés niés : 1, 2 et 3}) \Rightarrow \text{vers conclusion} \} \text{ C Dynamique1.}$$

- ❖ Le point de vue dynamique Dyn2 : il résulte d'un mécanisme mettant en scène l'enchaînement de la somme des points de vue réfutatifs niant les points de vue pdv1 des énoncés niés du passage complexe en débouchant vers une conclusion réfutative Non-C qui incarne le point de vue dynamique dyn2 :

$$\sum \text{Pdv2} \times (\text{énoncés nié : 1 ,2et 3}) \Rightarrow \text{vers Non-C} \} \text{ Dynamique2.}$$

Nous schématisons dans la figure suivante l'enchaînement des points de vue des énoncés niés enchâssés qui forment les deux points de vue dynamiques dyn1 et dyn2 :

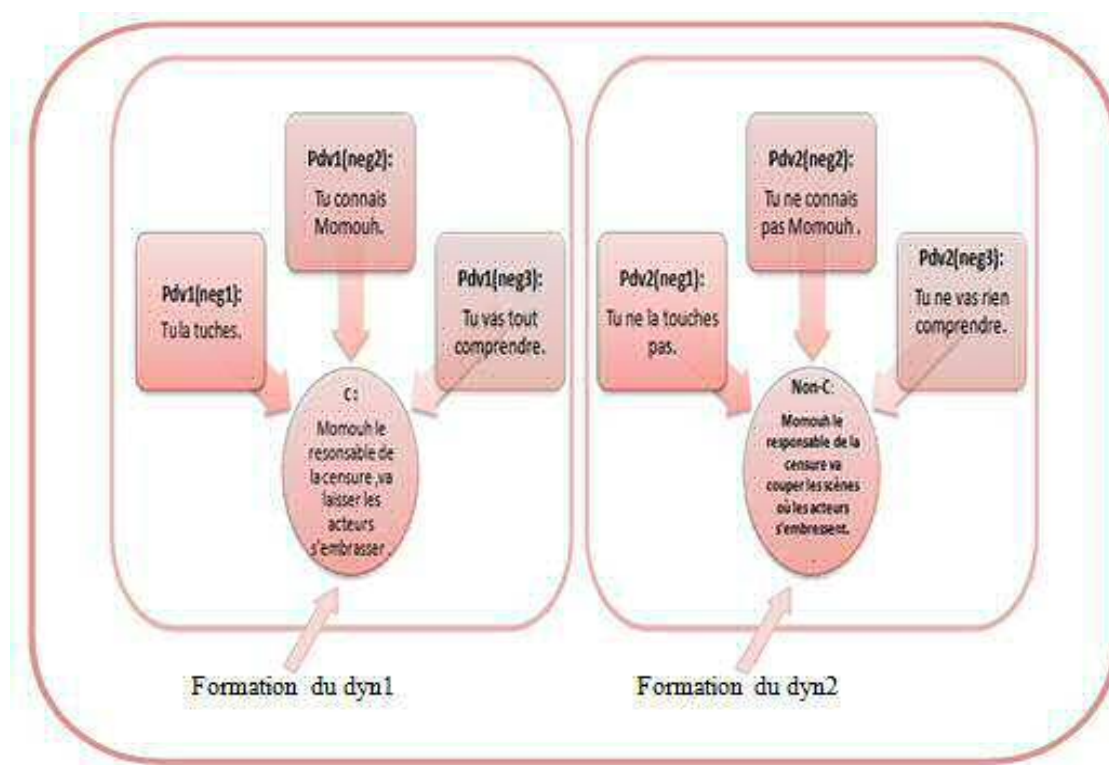


Figure : Enchaînement des énoncés niés enchâssés et formation de points de vue dynamiques.

Le premier point de vue dynamique, qui est sous-jacent et implicite, stipule que l'employer Momouh va être nonchalant et ne va pas faire son boulot de censure en laissant les deux acteurs John Wayne et Rita Hayworth s'embrasser librement dans le film. On pourrait associer ce point de vue à une voix collective qui ignore les lois de la censure de la télévision algérienne, et qui est censée croire que Momouh va faillir à sa mission, donc cette source énonciative collective en assumerait la responsabilité.

Le second point de vue dynamique, de nature réfutative, soutient le fait que le responsable de la censure accomplit bien son travail dans les règles de l'art. Et dès que deux acteurs de sexe différent s'approchent, il a les ciseaux à la main. Il se met à couper toutes les scènes de baisers, etc. Donc, l'être discursif responsable de ce point de vue est Momouh et cette prise en charge est indiquée par un outil linguistique représentée par les deux points et les guillemets introduisant le discours direct. Et c'est par le biais de ce dernier que Momouh prend la responsabilité de ce point de vue dynamique 2.

6- Négation et discours rapporté :

95. *Ulysse, quand il a vu ça : « Eyemmaaaa errrrrrrrrrrrr, ababababa ! Celles-là, si elles m'attrapent, il n'en restera pas pour Pénélope ! »*

Ce passage racontant la réaction d'Ulysse à la vue des femmes fait partie de la version Fellaguienne vu qu'il est inexistant dans la vraie version.

La négation utilisée par Fellag véhicule deux points de vue opposés :

Pdv1 : Il en restera pour Pénélope !

Ce point de vue représente le souhait voire l'excuse des femmes berbères vis-à-vis de Pénélope en tenant à justifier leur envie envers Ulysse et les marins. C'est un point de vue qui a comme enjeu de convaincre et de rassurer Ulysse.

Pdv2 : il n'en restera pas pour Pénélope !

Ce point de vue est celui d'Ulysse, et c'est par le biais du pronom « me » qu'Ulysse en prend la responsabilité. Il faut signaler néanmoins que c'est Fellag qui fait parler Ulysse dans la version algérienne de l'histoire inventée pour peindre le paysage algérien et l'état des femmes berbères suite à la longue absence de leurs hommes.

96. *Mais là-bas, comme c'est plat, c'est la plaine, les gens, ils sont tranquilles, pas de problèmes : « Bienvenue ! Marheba bikoum ! On s'en fout ! On mélange tout ça ! Et puis, il n'y a pas de problèmes ! »*

Ce passage Fellaguien décrivant la manière dont se sont comportés les Tunisiens lors de la conquête romaine de leur pays comporte un énoncé nié qui donne naissance à deux points de vue quasiment opposés :

Pdv1 : Il y a des problèmes !

Ce point de vue émane de la logique. C'est ce que la logique aurait imposé comme réaction, c'est le « logiquement c'est comme ça ».

Pdv2 : Il n'y a pas de problèmes !

Ce point de vue est un point de vue semi-descriptif semi-polémique. Il est descriptif en ce sens qu'il décrit une partie d'un événement réel et d'une réaction qui eut lieu. Il est également polémique du fait qu'il est suscité par un autre pdv1 qui émane de la logique et du cours normal des événements. La source responsable de ce point de vue

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

est représentée par les Tunisiens. C'est la structure de l'énoncé – discours indirect - qui stipule et qui affirme cela même si Fellag est le locuteur de l'énoncé. Par cette comparaison entre la réaction des Tunisiens et celle des Algériens à la conquête romaine, notre humoriste veut insister sur le caractère unique et courageux des Berbères car c'est devant le noir que la blancheur du blanc apparaît ...

97. *Des fois, tu passes à côté d'un rocher, et le rocher il te dit : « Et alors, tu ne dis pas salamou âlikoum toi ? »*

Ce passage sert à rapporter un dialogue entre un Algérien pris pour un rocher en raison de sa couleur de peau ocre et une tierce personne qui ignore la nature algérienne. Il contient un énoncé nié sous forme de question « *Tu ne dis pas salamou âlikoum toi ?* »

L'interprétation polyphonique de cette question est réalisée en repérant son assertion sous-jacente comme première étape :

Pdv1 : Et alors, tu dis salamou âlikoum toi ?

Le second point de vue se dégage de l'analyse de l'énoncé interrogatif. Lequel s'apparente à une question partielle qui peut être interprétée comme une interrogation rhétorico-ironique parce que le locuteur de cette interrogation n'attend pas de réponse de son interlocuteur ; elle porte une réponse en elle.

Cette question possède en termes de structuration polyphonique un sens négatif de son contenu présupposé considéré comme valide et paraphrasable par le point de vue suivant :

Pdv2 : Tu ne dis pas *salamou âlikoum toi* ?

En s'adressant directement à son public par un « tu », l'humoriste ne prend pas la responsabilité du pdv2 à travers le discours indirect dans lequel il rapporte les dires du rocher, soldat berbère. Il tend à présenter ironiquement la spécificité de la couleur de peau du soldat berbère. Ce dernier est tenu comme responsable du pdv2.

Ce qui fonde cette interprétation, c'est l'orientation de la question à travers l'emploi du « toi » qui personnifie le rocher en expliquant implicitement qu'il s'agit de l'Algérien berbère.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

98. *Les Romains, toute la nuit* : « Ah, merdum ! Qu'est-ce que c'est que ce peuple ! Ils ne mangent pas, ils ne dorment pas, ils font la guerre et en plus, ils font la fête ! »

Dans ce passage, nous avons un énoncé réfutatif qui s'enchaîne avec un second de même nature :

Énoncé 1 : Ils ne mangent pas.

Énoncé 2 : Ils ne dorment pas.

Pour l'interprétation polyphonique de ces deux énoncés, nous employons le schéma suivant qui vise à identifier les différents points de vue véhiculés par ces énoncés ainsi que les liens les reliant.

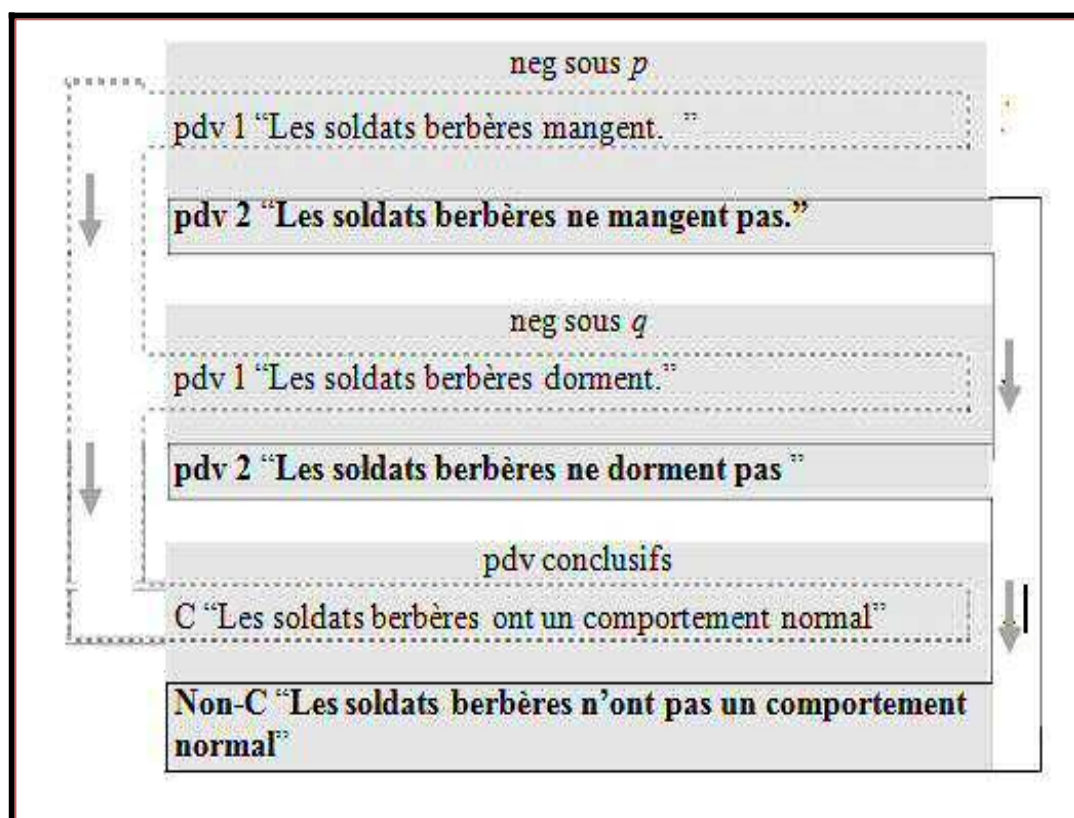


Figure : identification des différents points de vue véhiculés par les énoncés analysés

Pdv1 : Les soldats berbères mangent.

Pdv2 : Les soldats berbères ne mangent pas.

Pdv1 : Les soldats berbères dorment.

Pdv2 : Les soldats berbères ne dorment pas.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

C : Les soldats berbères ont un comportement normal.

Non-C : les soldats berbères n'ont pas un comportement normal.

Le point de vue dynamique 1(dyn 1) : pdv1 (nèg p) +pdv1 (neg q) vers C

Le point de vue dynamique 2(dyn 2) : pdv2 (neg p) + pdv2 (neg q) vers Non-C

Les points de vue sous-jacents d'un côté et les points de vue réfutatifs de l'autre forment deux points de vue dynamiques en opposition. Tous les points de vue 1 sont co-orientés vers la même conclusion C, à laquelle s'oppose la conclusion Non-C résultant de tous les points de vue 2, également co-orientés. Ces points de vue dynamiques en opposition, la configuration polyphonique –contextualisation des points de vue - , représentent le thème de ce passage polyphonique : l'observation et l'étonnement de la nature des soldats berbères.

Le dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix collective, celle des soldats berbères qui pensent qu'« ils ont comportement normal », ce qui est réfuté par dyn2, associé aux Romains qui en prennent la responsabilité. Cette dernière est exprimée par le discours indirect employé par le locuteur Fellag. Le point de vue dynamique sous-jacent représente ou bien un point de vue réellement exprimé ou bien un point de vue uniquement virtuel et hypothétique.

99. *Et pendant que nous, on continue à couler la France, eux, ils vont développer l'Algérie. « Naâldine ! Comment ils ont fait ? Pourtant zaâma, on a essayé, nous ! Et c'est vrai, nous, on n'a pas de chance ! »*

Dans ce passage, Fellag fait part de l'étonnement des Algériens à voir les Français développer l'Algérie. Par l'emploi de la négation, les Algériens justifient ainsi leur incapacité à développer leur pays par le manque de chance. Deux points de vue émergent de l'analyse de la structure polyphonique de cette négation :

Pdv1 : Et c'est vrai, nous, on a de la chance !

Pdv2 : Et c'est vrai, nous, on n'a pas de chance !

Après une réflexion attardée sur le développement de l'Algérie après l'arrivée des Français, le premier point de vue prend la place d'un point de vue présupposé pouvant avoir comme source de responsabilité les Algériens qui s'y plaisent en France et pour qui le fait de ne pas pouvoir développer l'Algérie est une bonne chose, « à tout malheur

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

.... ». Mais le ON employé dans le pdv1 ne peut englober Fellag de par le fait qu'étant le locuteur de l'énoncé nié, il ne peut pas faire partie de ce ON du pdv1 même s'il est algérien.

Le deuxième point de vue est la fin d'un questionnement algérien concernant le développement de l'Algérie post-émigration française. Fellag est l'être discursif assumant la responsabilité du point de vue à travers l'indice linguistique ON qui représente un ON-collectif hétérogène : Fellag et l'ensemble des Algériens ayant quitté leur pays. Cette source explique l'échec des Algériens dans le développement de leur pays par la malchance.

100. *Et les neuf cents qui étaient derrière là, ils l'attrapaient tous, ils le jetaient en arrière. Il arrive complètement derrière. Il revient une deuxième fois, il voulait rentrer. Et le type, il lui fait : « Wakila, toi, tu ne veux pas comprendre ! Naâldina ! PAAA ».*

La négation employée dans ce passage est une négation exclamative, elle donne lieu aux points de vue suivants :

Pdv1 : Wakila, toi, tu veux comprendre !

Pdv2 : Wakila, toi, tu ne veux pas comprendre !

On effectue la configuration polyphonique de ces deux points de vue en se référant au contexte textuel de l'énoncé nié. Fellag présente une scène qui s'est déroulée lors de la queue devant la boutique qui vend un produit nouveau. L'énoncé nié est l'extrait des dires du type qui s'adresse à Houcine, lequel fait abstraction des lois et de la déontologie de la queue en se plaçant directement devant la file qui attend depuis 1h du matin.

Le premier point de vue est présupposé. Il pourrait être dit par un type faisant la queue et dont l'interlocuteur est Houcine dans la mesure où celui-ci voulait comprendre la cause de cette queue. En d'autres termes, ce point de vue pourrait avoir comme être discursif responsable un Algérien faisant la queue et s'adressant à un Houcine qui respecte les lois de la queue. Fellag décline tout lien de responsabilité avec ce point de vue de par le fait qu'il est le locuteur – rapporteur - du passage indirect contenant le pdv2.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le second point de vue est celui de l'Algérien furieux suite au non respect de la queue, c'est lui qui en est l'instance responsable. Ce lien de responsabilité est exprimé par la ponctuation (: « ... »). Cet être discursif s'adresse à Houcine. Cela est exprimé par le pronom « toi » qui désigne Houcine. En rapportant cette scène, Fellag fait part du caractère de l'Algérien, qui a les nerfs faciles à réveiller.

101. *Et tous les neuf cents qui étaient là : « PAAA, PAAA, PAAAA. » Ils le rejettent de nouveau en arrière. Et là H2O, revient une troisième fois, furieux, et il leur dit :*

« Eh ben, puisque c'est comme ça, bla rabbi, je n'ouvre pas le magasin. »

Ce passage exprime la colère de Houcine qui s'est fait renvoyer en arrière deux fois par neuf cents personnes le prenant pour quelqu'un qui désirait passer avant eux. L'auteur emploie dans ce passage une négation extraite des propos de Houcine. Elle est porteuse des deux points de vue suivants :

Pdv1 : Bla rabbi, j'ouvre le magasin.

Pdv2 : Bla rabbi, je n'ouvre pas le magasin.

En contextualisant ces deux points de vue lors du processus de configuration polyphonique, il s'avère que le premier point de vue est le stimulus qui a comme réponse le second point de vue. Pdv1 est le point de vue présumé et sous-jacent. Il est attribué à un Houcine qui insisterait pour ouvrir le magasin en défiant l'incompréhension et le comportement maladroit des neuf cents personnes de la queue. Fellag, étant le locuteur du discours rapporté, se distancie de ce point de vue en entretenant avec lui un lien de non-responsabilité.

Le point de vue réel, exprimé par la négation dans le passage, appartient à Houcine, le propriétaire du magasin considéré comme non-respectueux de la queue. Étant algérien, cela implique un caractère fâcheux et nerveux. C'est ce que Fellag tend de peindre à travers ce « Bla rabbi, je n'ouvre pas le magasin. » L'ouverture de cet énoncé nié est un blasphème qui signifie littéralement « Sans Dieu » alors que pour un Algérien musulman tout dépend de la volonté de Dieu. Le point de vue 2, celui de Houcine qui décide de ne pas ouvrir le magasin au lieu de dire à la queue qu'il en est le propriétaire, laisse entrevoir l'image des relations algériennes où règne le manque de dialogue et de communication.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

102. « Monsieur, nous sommes désolés, mais votre demande de visa est refusée. »

- Madame La France, je ne comprends pas du tout ce refusement !

L'échange de propos entre le « titi algérois » et l'employée de l'ambassade qui lui annonce le refus de sa demande de visa est représenté dans l'extrait ci-dessus. Pour exprimer son étonnement suite au refus, le « titi » emploie une négation de la forme « ne...pas » qui véhicule les points de vue suivants :

Pdv 1 : Je comprends ce refusement.

Pdv 2 : Je ne comprends pas ce refusement.

Ayant extrait les points de vue lors de l'analyse de la structure polyphonique, on passe maintenant à la phase de configuration polyphonique où il est question d'identifier les êtres discursifs ainsi que de mettre l'accent sur les liens reliant les points de vue à ces êtres discursifs.

Le premier point de vue pdv1 « Je comprends ce refusement » est sous-entendu, il contient l'idée qui pousse le locuteur de l'énoncé à énoncer explicitement son point de vue pdv2 afin de s'opposer au pdv1. L'instance qui pourrait énoncer ce point de vue présumé et qui en est responsable est un « titi algérois » compréhensif et logique qui accepte le refus de sa demande de visa et admet le fait que cette dernière peut être acceptée ou refusée. En s'opposant à ce point de vue, le locuteur de la négation se distancie de ce point de vue en déclinant tout lien de responsabilité.

Le point de vue explicite pdv2 « Je ne comprends pas ce refusement », s'oppose à l'idée du pdv1. Le pronom personnel « je » est une trace linguistique indiquant l'identité de l'être discursif responsable de ce point de vue. Le « je » renvoie au « titi algérois » qui est le locuteur de l'énoncé nié.

103. *Il nous criait à nous, il nous disait : « Haya yalkhawa ! Matkhaliwhamch ayhagrouna hna fi bladna ! Ils ne vont pas faire la loi ici chez nous ! On va tout casser ! Aux armes citoyens, formez vos bataillons... »*

Dans ce dernier passage, l'humoriste nous rapporte les propos adressés par le « titi » aux Algériens qui faisaient la queue devant le consulat de France. Ses dires contiennent un énoncé nié « *Ils ne vont pas faire la loi ici chez nous* » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv 1 : Ils vont faire la loi ici chez nous.

Pdv 2 : Ils ne vont pas faire la loi ici chez nous.

Après la première phase – hors contexte - de l'analyse de l'énoncé nié qui a consisté au repérage des points de vue, on passe à la configuration polyphonique qui est l'étape de la contextualisation des points de vue :

Le complément circonstanciel de lieu « ici chez nous » est un déclencheur de déviation descriptive en ce sens qu'il bannit le point de vue sous-jacent pdv1. En effet, il n'existe pas d'expression capable de nier « ici chez nous ». On est face à un énoncé nié descriptif. Le « titi algérois » qui représente l'être discursif responsable de ce point de vue descriptif entretient un lien de responsabilité avec le point de vue descriptif pdv2 à travers l'indice linguistique « nous » qui renvoie au « titi » ainsi qu'aux jeunes algériens. Par « ici chez nous », l'auteur fait allusion à l'Algérie qui est le pays de tous les Algériens.

À travers ce passage, Fellag met l'accent sur le caractère de solidarité des Algériens, cette union et ce patriotisme appartenances qui se déclenchent systématiquement dans les moments difficiles et les situations d'injustice.

104. *Mais Jésus, tu sais bien que c'est la misère qui m'a amené là. Et toi, tu sais ce que c'est que la misère. Si toi, tu ne me comprends pas, qui va me comprendre ? Après tout, toi aussi, tu étais un ex-hittiste ! À Jérusalem !*

Ce passage est un extrait d'une scène de *Djurdjurassique Bled* où a lieu un dialogue entre Mohamed sur le point de se convertir au Christianisme et la statue de Jésus-Christ qui était juste en face de lui, en haut sur le mur et qui le regardait. Ce passage représente une des répliques faites par Mohammed quand Jésus lui a reproché de faire ce mariage blanc et lui a promis les feux de la géhenne. Mohammed emploie un énoncé nié dont la négation « tu ne me comprends pas » véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Tu me comprends.

Pdv2 : Tu ne me comprends pas.

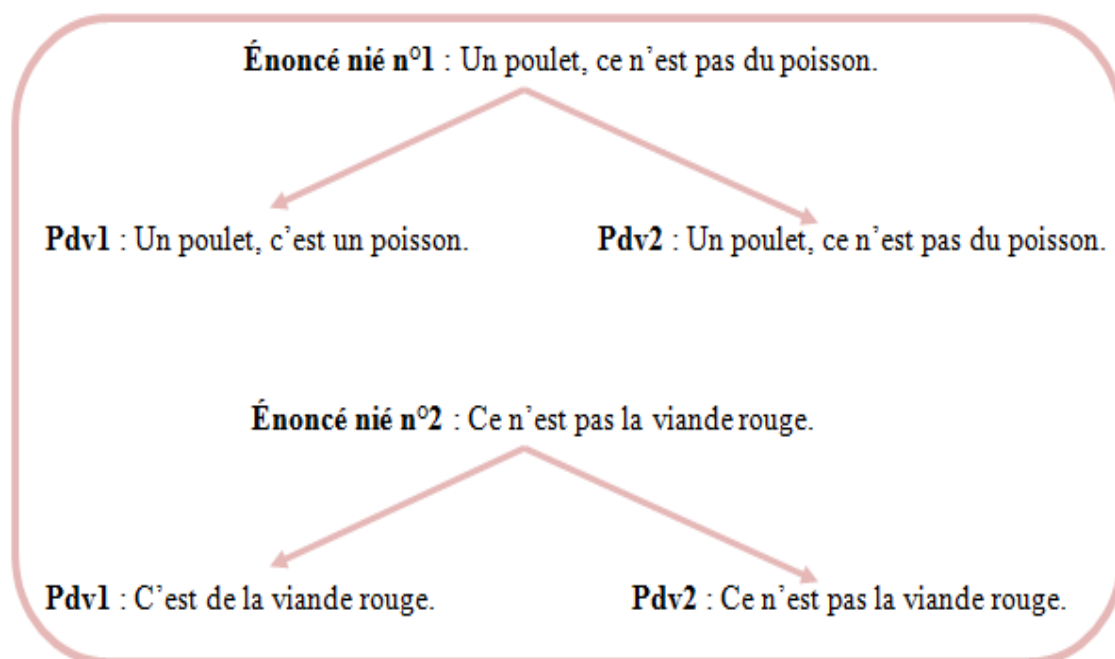
CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue pdv1 « Tu me comprends » est un point de vue implicite et sous-entendu qui affirme que Jésus comprends la souffrance de Mohammed. En contextualisant ce point de vue, il s'avère qu'il pourrait être attribué à un Musulman qui tente de faire un mariage blanc, de forme, juste pour bénéficier d'une situation légale. Ce Musulman à qui pourrait appartenir le point de vue n'a pas de problème de conscience puisqu'il considère que Jésus est conscient de la souffrance qui l'a poussé à commettre un tel acte et ne le punira pas, même si le mariage blanc est un péché selon la religion chrétienne.

Quant au point de vue pdv2, « Tu ne me comprends pas », il présente l'incompréhension de Jésus face au mariage blanc que compte faire Mohammed. Celui-ci tend à susciter la complicité de Jésus face à son mariage avec la femme chrétienne. À travers l'outil linguistique « si » qui exprime la condition, Mohammed donne l'idée que Jésus est le mieux placé pour comprendre le péché de cet Algérien vu qu'il a goûté lui aussi à la souffrance d'être adossé à un mur. Rappelons les images et les statues qu'on peut voir sur les murs de Jérusalem et qui représentent Jésus crucifié. On l'a cloué à un poteau en lui perçant les mains et les pieds. Donc, il était un « hittiste » tout comme Mohammed qui a passé une partie de sa vie cloué au mur. C'est le « hittitisme » qui a poussé Mohammed à commettre un tel péché. Par conséquent, Mohammed est l'être discursif responsable de ce point de vue.

105. *Alors, Mohammed, il s'est dit : « Et si je lui achetais un poulet ! Oui, oui, je sais, un poulet, ce n'est pas du poisson, mais ce n'est pas de la viande rouge. »*

Dans ce passage, Fellag rapporte les dires qui représentent la pensée de Mohammed en voyant le poulet et l'idée qu'il a eue d'en acheter à la place du poisson. Cet Algérien emploie dans son discours (pensée transcrite) deux négations qui donnent lieu chacune à deux points de vue opposés, comme c'est schématisé ci-après :



Après avoir extrait les points de vue sous-jacents et réfutatifs véhiculés par la structure polyphoniques des énoncés niés, la seconde étape est celle de l'identification des points de vue conclusifs résultant de l'interaction des points de vue générés par les deux énoncés niés étant donné que ces deux derniers s'enchainent dans le même passage, et abordent le même sujet en plus d'être de la même nature.

On délimite par une bordure en pointillés (.....) le cours suivi par les points de vue sous-entendu pdv1 des deux énoncés nié qui donnent lieu à une conclusion C. Ce processus engendre la formation du point de vue dynamique dyn1 qui est contredit par un autre point de vue dynamique dyn2 représenté par une ligne continue (—) Ce point de vue explicite est incarné dans la conclusion réfutative Non-C qui se compose de la somme des points de vue réfutatifs pdv2 des deux énoncés niés 1 et 2.

Nous schématisons l'interaction et la complémentarité des deux processus expliqués plus haut dans la figure suivante :

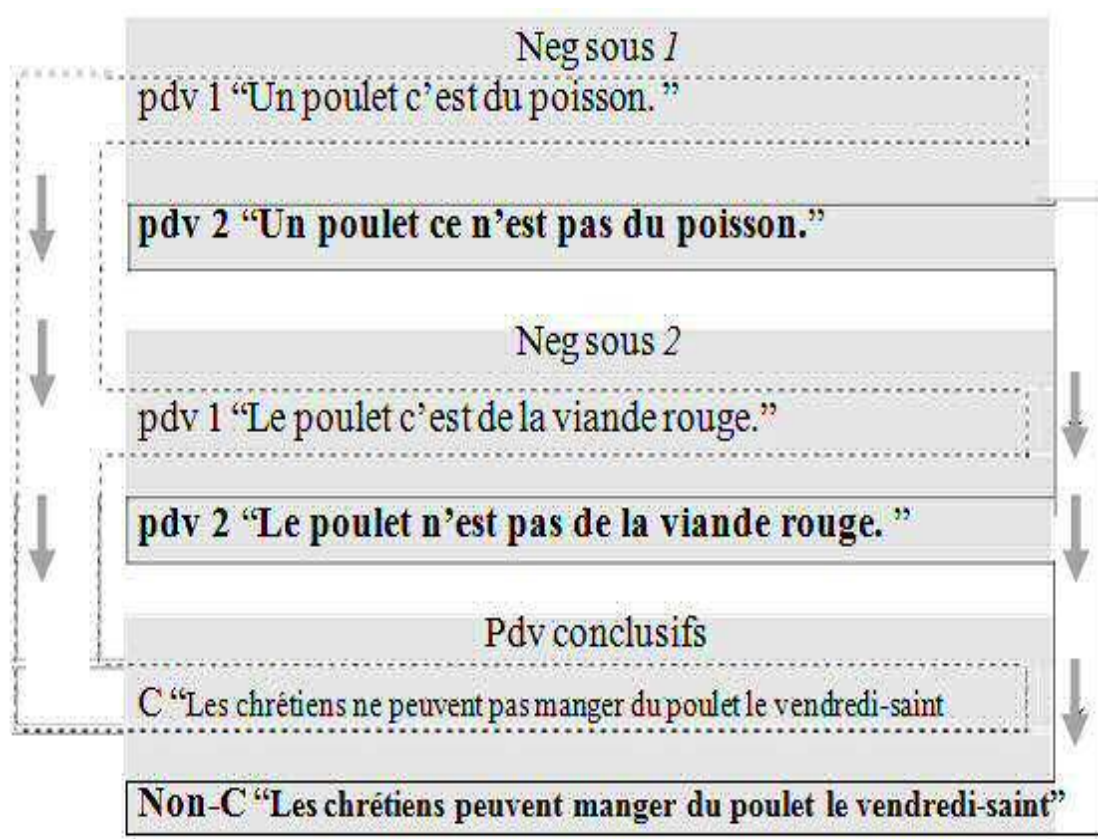


Figure : Interaction des points de vue sous-jacents et réfutatifs.

À la lecture du schéma obtenu, on remarque qu'on est face à une double déviation descriptive puisque les deux points de vue sous-jacents sont asémantiques et illogiques. En effet, le point de vue sous-jacent du premier énoncé nié est illogique car le poulet c'est de la volaille et le poisson c'est de la viande blanche. Donc, la déviation descriptive efface ce pdv1 de l'énoncé nié 1. La nature de la négation de cet énoncé nié « Un poulet ce n'est pas du poisson » s'avère descriptive car Mohammed se contente de la description de la différence entre le poulet et le poisson.

Aussi, le processus de déviation descriptive se déclenche avec l'impossibilité d'admettre que le poulet soit de la viande rouge étant donné que les deux sont différents. Donc, la déviation bannit carrément le premier point de vue pdv1, sous-jacent, du deuxième énoncé nié. Seul le point de vue explicite pdv2 reste. Il a comme tâche de mettre l'accent sur l'état du poulet et de la viande rouge, ce qui les éloigne l'un de l'autre. En d'autres termes, le second énoncé nié se limite à faire un état de lieu.

Donc, du fait que le schéma ci-dessus n'a pas lieu d'être vu le processus de déviation descriptive qui annule les deux points de vue sous-entendus pdv1 des deux énoncés niés, l'interaction entre les deux énoncés niés coexistant dans le même passage est représentée ci-après :

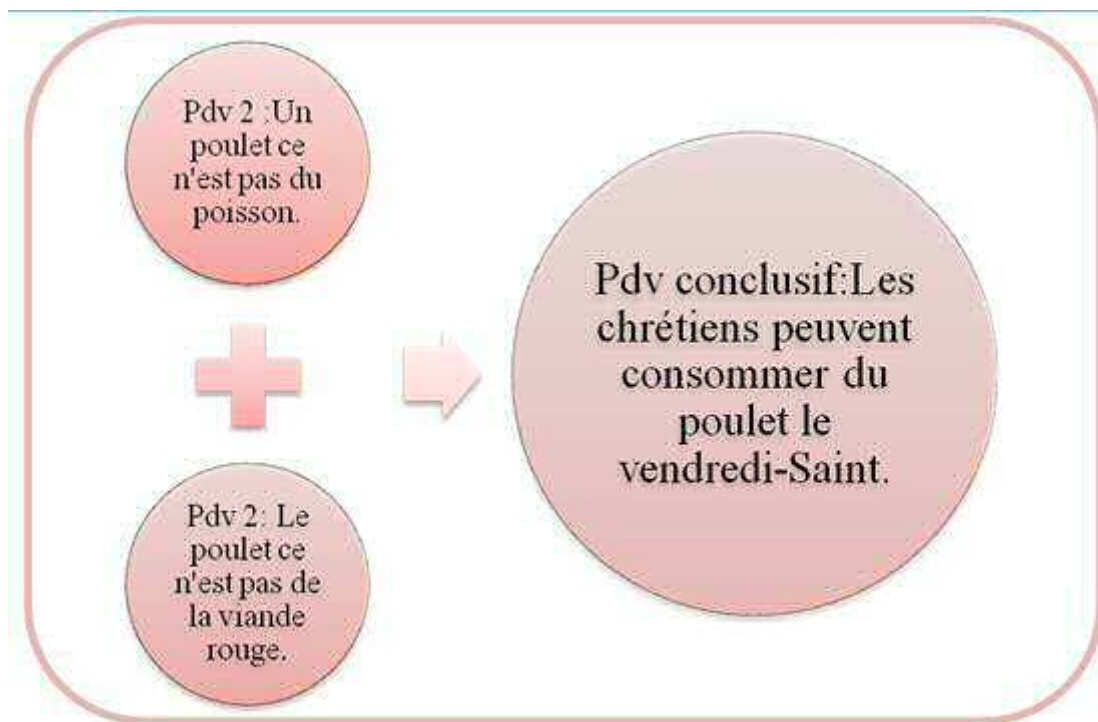


Figure : formation du point de vue conclusif.

106. *À la télé, il y a un bureau de la censure. La télé, le film, il passe. Il y a un type à la barre avec des ciseaux - généralement, c'est des tailleurs de la Casbah en retraite - et le jour de son recrutement, on lui dit : « Attention ! Tu es le gardien du temple moral. Fais attention à ne pas laisser passer un baiser qui va déstabiliser la nation. Surtout, tu fais attention aux films français. Ils nous donnent trop de travail, les Français. Dans leurs films, ils ne font que manger et s'embrasser. Et des fois, ils ne mangent même pas !*

Fellag décrit comment se passe concrètement la censure en Algérie. Il rapporte les propos tenus par les responsables du recrutement aux futurs censeurs. Son discours est complexe et triplement nié ; il comporte trois énoncés niés de la même nature et abordant le même sujet.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Nous analysons la structure polyphonique de chaque énoncé pour en dégager les différents points de vue.

Énoncé nié 1 :

Pdv1 : Tu dois laisser passer un baiser.

Pdv2 : Fais attention à ne pas laisser passer un baiser.

Énoncé nié 2 :

Pdv1 : Les Français font d'autres choses à part manger et s'embrasser.

Pdv2 : Les Français ne font que manger et s'embrasser.

Énoncé nié 3 :

Pdv1 : Ils mangent.

Pdv2 : Ils ne mangent même pas.

L'étape suivante, après l'analyse de la structure polyphonique des énoncés niés, est celle de la contextualisation des points de vue véhiculés par cette dernière. Dans notre cas, il faut relier les points de vue qui s'enchaînent et interagissent pour aboutir aux points de vue conclusifs.

Nous schématisons l'interaction entre les différents points de vue extraits de la structure polyphonique afin d'en faciliter l'interprétation :

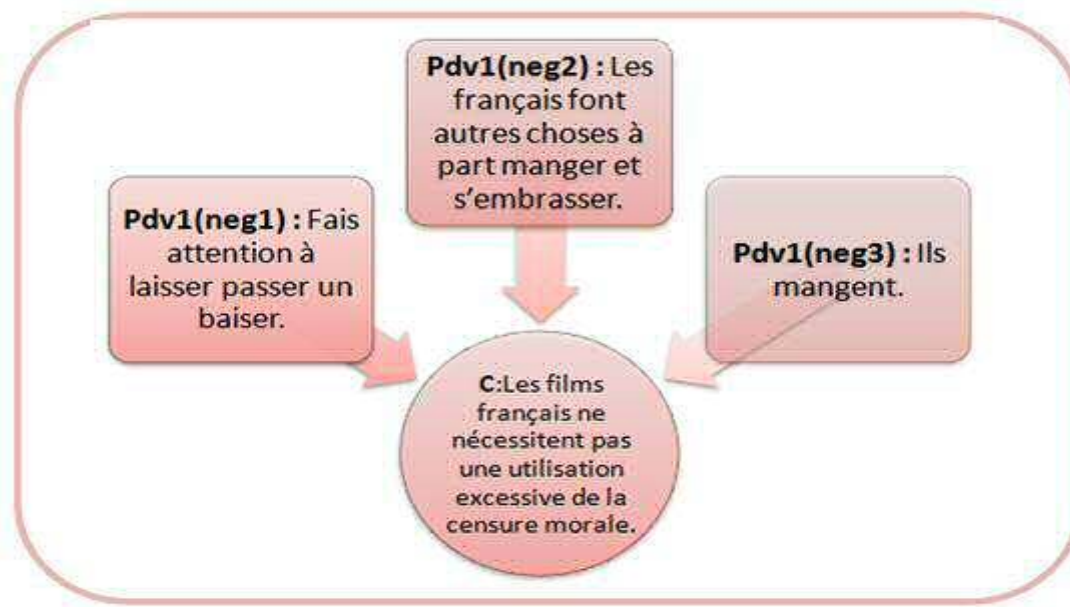


Figure : Formation du premier point de vue dynamique –Dyn1-.

- ❖ Le point de vue dynamique 1, implicite et sous-entendu, est représenté par la conclusion sur laquelle débouchent les points de vue sous-jacents et implicites des trois énoncés niés en interaction. Le point de vue dyn1 se forme comme suit :

$$Dyn1 = \sum p_{dv1} (\text{énoncé1} + \text{énoncé2} + \text{énoncé3})$$

Quant au point de vue dynamique opposé dyn2, il se forme comme suit :

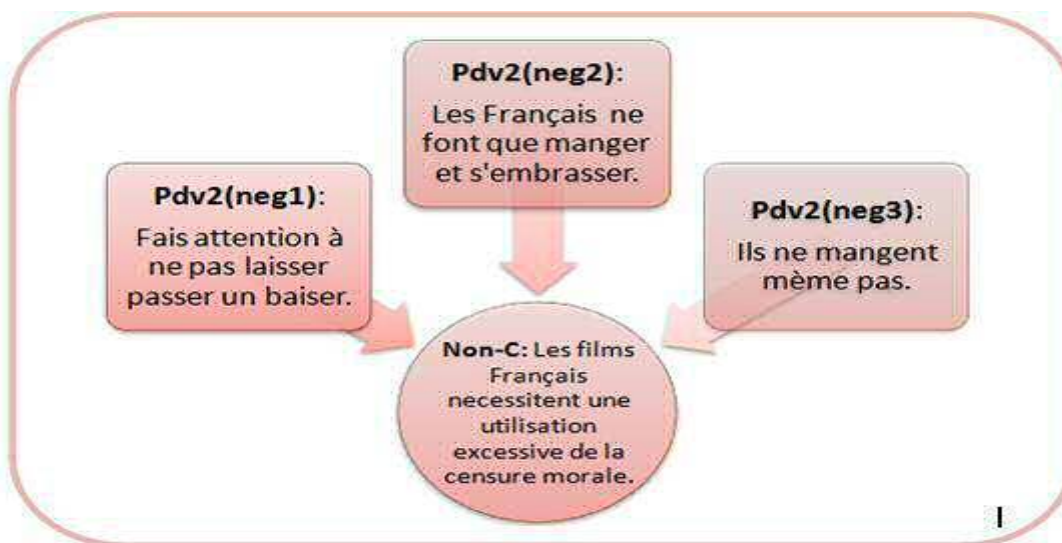


Figure : Formation du deuxième point de vue dynamique –Dun2-.

- ❖ Le point de vue dynamique 2, explicite et réfutatif, est incarné dans la conclusion réfutative Non-C qui conteste l'idée postulée dans le point de vue dynamique 1. Ce point de vue contradictoire est le fruit de l'interaction entre les différents points de vue réfutatifs pdv2 des énoncés niés 1, 2 et 3. La construction de ce point de vue s'établit comme expliqué dans l'équation mathématique suivante :

$$Dyn2 = \sum pdv2 (énoncé1 + énoncé2 + énoncé3)$$

107. *Et le film commence, La Vengeance dans le désert, John Wayne, Rita Hayworth, et après, c'est l'écriture, l'écriture, 10 minutes d'écriture. Les Algériens, ils détestent l'écriture hadi : « Où je les connais moi hadou ? Où je les connais ? Normalement, c'est ça qu'il faut couper, **ce n'est pas les baisers**, naâldine !»*

Une fois la soirée avant-diffusion du film présentée, cet extrait aborde le début du film, les dix minutes de générique. En présentant l'idée de haine envers cette écriture, Fellag utilise l'énoncé nié « Ce n'est pas les baisers » pour faire allusion à l'idée que la censure devrait être appliquée au générique et non pas aux baisers.

La structure polyphonique de l'énoncé nié contenu dans l'extrait ci-dessus fait dégager les deux points de vue contradictoires suivants :

L'énoncé nié : c'est ça qu'il faut couper, ce n'est pas les baisers, naâldine !

Pdv1 : C'est les baisers.

Pdv2 : Ce n'est pas les baisers.

En contextualisant ces points de vue opposés, on mène à terme notre analyse par la phase de configuration. Le premier point de vue soutenant l'idée que les baisers doivent être soumis à la censure pourrait être attribué aux Algériens conservateurs qui considèrent les baisers dans les films comme une atteinte à la religion, aux valeurs et à la morale. Donc, les Algériens qui ne voient d'anomalies et de carences que dans les baisers sont les êtres discursifs responsables de ce point de vue sous-jacent.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Au point de vue pdv1 implicite et sous-entendu, s'oppose le point de vue réfutatif pdv2 qui stipule que « Ce n'est pas les baisers » qu'il faut couper mais l'écriture du film qui n'a pas de sens pour les téléspectateurs et qui suscite l'ennui surtout que les films sont étrangers et les acteurs sont inconnus pour les Algériens. Donc, les présenter dans le générique importe peu. Les deux points et les guillemets (: « ... ») qui introduisent le discours indirect sont un indice linguistique qui apporte des informations concernant la source de ce point de vue. En effet, ce discours rapporté est celui des Algériens qui estiment qu'on devrait couper l'écriture des films et non pas les baisers. Donc, les êtres discursifs entretenant un rapport de responsabilité avec le point de vue en question sont les Algériens nerveux que les dix minutes d'écriture gênent au point qu'ils préfèrent qu'elles soient supprimées.

7- Négation concessive :

108. *Ce n'était pas le chant des sirènes, c'étaient... les youyous des femmes berbères !*

Tout en étant lié à son précédant à travers la négation, ce passage véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : C'était le chant des sirènes.

Ce point de vue est extrait de la vraie histoire d'Ulysse où les sirènes chantaient pour attirer et séduire les marins et Ulysse.

Pdv2 : Ce n'était pas le chant des sirènes, c'étaient... les youyous des femmes berbères !

Ce point de vue est déformant et niant pour le pdv1. L'auteur nie le fait que les chants appartenaient aux sirènes et les attribue aux femmes berbères. Le pdv2 n'engage que son locuteur qui n'est autre que Fellag. Ce dernier réécrit l'histoire à sa manière en changeant les faits mais en gardant le moule d'origine.

109. *Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que nos ancêtres, les guerriers berbères, comme ils ont la même couleur que le sol - ils sont ocre-, d'ailleurs, on a l'impression que c'est le sol qui se continue comme ça.*

Ce passage s'inscrit toujours dans le même sujet de la relation entre les Romains et les Algériens. Il commence par un énoncé nié véhiculant les points de vue suivants :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv1 : Ce qu'ils savent.

Ce point de vue est présupposé, c'est en constatant le contraire de cette idée que Fellag annonce le point de vue pdv2.

Pdv2 : Ce qu'ils ne savent pas.

Par ce point de vue, notre auteur s'implique clairement avec les Berbères à travers le pronom possessif « nos ». En plus d'être le locuteur de l'énoncé, il devient le responsable direct du pdv2 et se dissocie du pdv1 en affirmant une parfaite connaissance de son histoire, celle de ses ancêtres, au point d'en connaître la couleur de peau ocre. Le premier point de vue est celui de l'empire romain qui croit connaître les Algériens au point de les qualifier de « non-nerveux, lâches...etc. »

110 . *Et tout d'un coup : « Mais, y a un pays juste en bas... Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation... » Et hop ! Soixante millions de Français vont tous aller en Algérie. Et pendant que nous, on continue à couler la France, eux, ils vont développer l'Algérie.*

Cet extrait a comme thème central l'émigration des Français en Algérie. Pour exprimer cette éventuelle émigration, Fellag fait appel à la négation « pas de... » Cette négation véhicule deux points de vue totalement opposés :

Pdv1 : On ne le connaît pas. Il y aura des problèmes d'adaptation...

Pdv2 : On le connaît. Pas de problèmes d'adaptation...

Le point de vue 1 est la source donnant lieu à la formation du second. L'opinion pdv1 est celle des Français qui assument la responsabilité de ce point de vue à travers le ON qui les implique en distanciant le locuteur de l'énoncé. À travers le point de vue 2, l'auteur utilise l'ironie pour rassurer les Français au sujet de leur émigration en Algérie. En évoquant le fait que ce n'est pas un pays qui leur est inconnu - ils le connaissent depuis la colonisation -, ils ne seront donc pas dépaysés et déracinés car autrefois ils ont fait le choix de le coloniser. Le locuteur de l'énoncé prend la responsabilité de l'énonciation de ce discours indirect dont les Français sont l'être discursif responsable. En chef d'orchestre de son discours, Fellag emploie la négation pour faire passer un message aux Français : « Si vous, vous nous avez colonisés autrefois, c'est à notre tour de vous coloniser pacifiquement à travers l'émigration ».

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

111. Mais le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, évidemment c'est le consulat de nos cousins français.

« Bla din yemmakoum, on vous lâche pas !

- On vous aime !

- Là où vous irez, nous zirerons ! Nous sommes liés. Même si vous, vous croyez que vous n'êtes pas liés à nous. Nous, on sait qu'on est liés à vous.

Ce passage est complexe, il se compose des deux énoncés niés suivants :

Énoncé 1 : Bla din yemmakoum, on vous lâche pas.

Énoncé 2 : Vous croyez que vous n'êtes pas liés à nous.

Ces deux derniers abordent le même thème, un des thèmes centraux du spectacle : la relation entre les Français et les Algériens. Pour l'interprétation de ce passage, nous faisons appel au modèle « p, q, y » qui co-orientent des points de vue dynamiques. Nous schématisons notre interprétation comme suit :

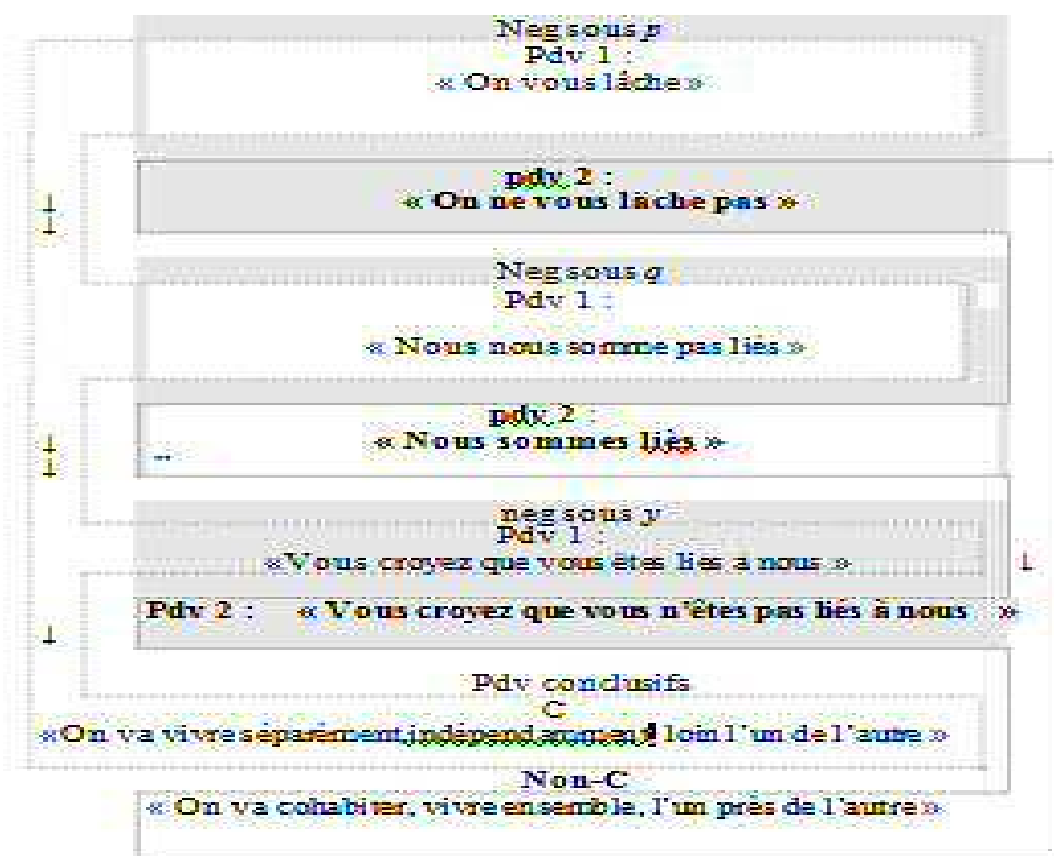


Figure : Analyse polyphonique du 111^{ème} passage.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Dans cette analyse, on a deux pôles, l'un contenant l'ensemble des points de vue pré-supposés pdv1 qui, en s'orientant vers un point de vue conclusif C, forment le premier point de vue dynamique dyn1. L'autre pôle englobe tous les points de vue réfutatifs qui donnent lieu au second point de vue dynamique qui s'oppose au point de vue dyn 1. Ce qui précède est explicite dans les équations suivantes :

Pdv dynamique 1 = pdv1(p) + pdv1(q) + pdv 1(y) → débouchent sur C

Pdv dynamique 2 = pdv2 (p) + pdv2 (q) + pdv2 (y) → débouchent sur Non-C

La somme de ces deux points de vue dynamiques et du contexte textuel représente le thème et l'idée principale du passage : la relation proche entre les Français et les Algériens. Le premier point de vue dynamique dyn1 constitue un point de vue associé à une voix collective, un groupe indéfini qui est censé penser que « *les Français et les Algériens ne sont liés en aucun cas, ils sont indépendants l'un de l'autre et chacun va vivre de son côté.* ». C'est ce qui réfute par le point de vue dynamique dyn2 « Les français et les Algériens sont liés et vont cohabiter et vivre l'un à côté de l'autre », ayant comme être discursif responsable le locuteur Fellag ainsi que l'ensemble des Algériens qui se sont présentés en 1991 auprès du consulat de France pour avoir un visa. C'est un point de vue réellement exprimé contrairement au premier dyn1 qui est hypothétique et virtuel.

112. *Et puis, il y avait des gens qui étaient là. Ils n'avaient pas besoin de visa pour le moment, mais ils aiment la queue !*

Dans ces deux énoncés, Fellag parle des Algériens qui postulent pour avoir un visa sans en avoir besoin. La négation mise en œuvre donne lieu à deux points de vue opposés :

pdv1 : Ils avaient besoin de visa.

Pdv2 : Ils n'avaient pas besoin de visa pour le moment.

Le premier point de vue est sous-jacent et pré-supposé. Il appartient à une instance énonciative inconnue et indéfinie car Fellag se distancie du point de vue contraire à celui dont il prend la responsabilité. Ce point de vue décrit les gens qui étaient là au

milieu de la chaîne parce qu'ils avaient besoin du visa pour se rendre en France. En réponse au point de vue 1 jouant le rôle de stimulus, le point de vue 2 associé au locuteur de l'énoncé renvoie à une catégorie d'Algériens qui faisaient la queue juste pour le plaisir, sans avoir besoin de visa, par amour, alors que l'amour ne peut être éprouvé envers un acte qui nuit à la santé et au moral d'une personne.

113. *Les gens se croisent et s'entrecroisent, mais jamais ne s'arrêtent dans la rue. Parce que si jamais tu t'arrêtes dans la rue, il y a cinquante personnes qui viennent derrière toi.*

Dans ce passage, l'énoncé nié est précédé de « mais ». Ce dernier juxtapose souvent deux points de vue opposés (p mais neg q) qui constituent une polémique. L'opposition dont il est question ne s'opère pas au niveau des deux phrases liées par le « mais » mais se trouve souvent entre les conclusions récapitulatives vers lesquelles l'ensemble des points de vue est orienté : (C et Non-C) ou bien entre C et q.

Dans le passage dont il s'agit ici, la polyphonie de l'énoncé nie (p mais négation q) est entraînée par l'opposition entre p et q, opérée par le connecteur adversatif « mais ».

Le passage construit sous la forme (p mais q) est décrit sous un angle polyphonique comme une structure où le locuteur s'associe par un lien de responsabilité à q²¹⁰. Le passage ci-dessus est un extrait de la séquence qui parle de la phobie de la queue installée chez les Algériens comme conséquence post-régime socialiste. Il illustre la mise en scène obligeant ces derniers à ne pas cesser de marcher.

Nous schématisons dans la figure ci-dessous l'étape d'identification des points de vue véhiculés par la structure polyphonique de la négation ainsi que les deux points de vue conclusifs qui en découlent :

²¹⁰ Ducrot Oswald, 1980, *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

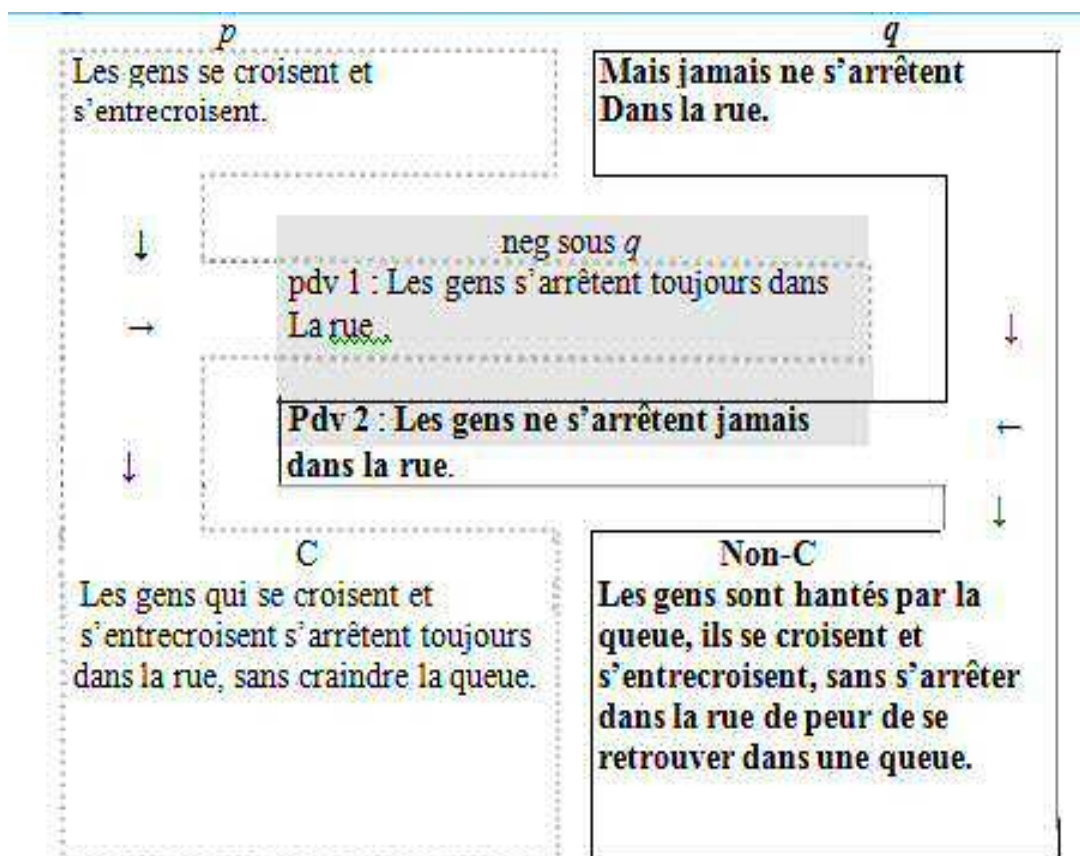


Figure : Analyse de la séquence polyphonique du 113^{ème} passage.

La lecture de la figure donne lieu aux équations explicatives suivantes :

- ❖ Pdv dyn 1 = pdv 1 + pdv p vers C.
- ❖ Pdv dyn 2 = pdv 2 + pdv q vers Non-C.
- ❖ Le point de vue dynamique 1 (.....) est associé à la voix collective.
- ❖ Le point de vue dynamique 2 (____) est associé au locuteur.

La structure polyphonique représentée ici est construite sur les deux points de vue dynamiques en opposition : « Les gens qui se croisent et s'entrecroisent s'arrêtent toujours dans la rue » et « Les gens qui se croisent et s'entrecroisent ne s'arrêtent jamais dans la rue. »

C'est la structure de polyphonie (p mais q) qui a fait ressortir la polyphonie de la négation de q. Le point de vue s'oriente vers la conclusion C. Ce dernier est ensuite

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

repris dans le point de vue 1 de q formant avec p le point de vue dynamique 1. Ce point de vue est ensuite réfuté par le point de vue dynamique 2 formé par l'énoncé négatif et son orientation vers le point de vue Non-C.

Le point de vue dynamique 2 est associé par un lien de responsabilité à Fellag. Le point de vue dynamique 1 serait associé par un lien de responsabilité à un autre être discursif (autre que le locuteur) embrassant l'idée que les Algériens pourraient s'arrêter à leur envie sans avoir peur de la queue. Mais en se référant à l'origine du locuteur, qui fait partie des Algériens aspirant à la liberté et à la paix dans leur pays, on peut supposer que Fellag s'associe au point de vue réfutant vu qu'il en est le locuteur tout en s'associant au point de vue réfuté de par son origine. C'est une sorte d'auto-polémique.

114. « *Zaâma, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? Toz ! Et re-toz ! Mais vous n'avez aucun dignétisme !* »

L'extrait ci-dessus est le discours tenu par le « titi algérois » qui s'adresse aux Algériens faisant la queue devant l'ambassade de France après avoir été bousculé par ces derniers.

Les propos du « titi » contiennent l'énoncé nié suivant : « *Vous n'avez aucun dignétisme !* » dont la structure polyphonique de sa négation est porteuse des points de vue suivants :

Pdv 1 : *Vous avez du dignétisme !*

Pdv 2 : *Vous n'avez aucun dignétisme !*

Après avoir extrait les points de vue fournis par la structure de la négation, nous schématisons l'étape de la configuration polyphonique des points de vue de ce passage comme suit :

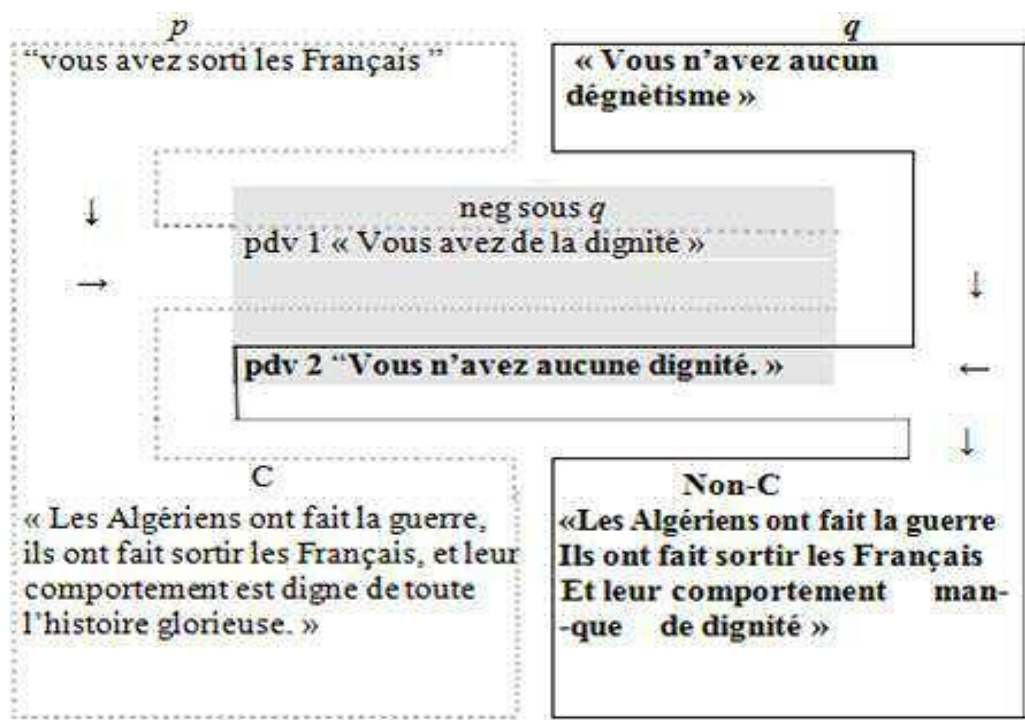


Figure : Configuration de la séquence polyphonique du 114^{ème} passage.

Nous résumons la lecture de cette figure dans les équations suivantes :

Dyn1 : p dv 1+ p dv p vers C.

Dyn 2 : p dv 2+ p dv q vers Non-C.

L'interprétation polyphonique représentée ci-dessus est construite sur les deux points de vue dynamiques (dyn 1 / dyn 2) en opposition : « Les Algériens ont fait la guerre, ont fait sortir les Français et leur comportement est digne de cette glorieuse histoire » et « Les Algériens ont fait la guerre, ont fait sortir les Français et leur comportement manque de dignité. » Les points de vue dynamiques sont par définition construits à partir des deux points de vue de la négation et de leur enchaînement avec des points de vue co-orientés (explicites ou sous-jacents).

Le point de vue dynamique 2 est associé par un lien de responsabilité au locuteur, le « titi algérois ». Le point de vue p vers C constitue une concession de la part du locuteur marquée par le mot ironique algérienne « Zaâma » qui signifie approximativement « soi-disant ».

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

115. *Mon copain s'appelait Mohammed. Comme moi ! Comme l'autre copain aussi ! De toute façon, on s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi ! Mais on va vous aider, ne vous inquiétez pas ! On est là pour ça...*

Dans ce passage, Fellag s'adresse à son public en lui présentant son copain Mohamed. Il utilise une négation de la forme « Ne...pas » dont la structure véhicule les points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Inquiétez vous.

Pdv2 : Ne vous inquiétez pas.

Le premier point de vue pdv1 sous-entendu appartient à un locuteur qui en prend la responsabilité sous un angle de raison et de logique car il met en garde les Français en leur disant qu'ils doivent s'inquiéter puisqu'ils auront tous *Mohammed* comme prénom. Logiquement, cela provoquera une immense confusion ; personne ne saura qui est qui.

Le Pdv2 est le point de vue réfutatif. L'être discursif qui en est responsable est l'humoriste Fellag puisqu'il en est le locuteur. À travers ce point de vue, il rassure les Français en leur assurant son aide et celle de l'ensemble des Algériens émigrés et ce, en employant un « on » qui renvoie à Fellag et aux Algériens présents dans le public hétérogène. L'humoriste décrit le système de dénomination algérien où règne le prénom masculin Mohamed. Et c'est ce qui fait la particularité des prénoms en Algérie. En outre, l'humoriste insiste sur la forte présence des Algériens en France et leur cohabitation avec les Français au point où les premiers proposent leur aide aux seconds.

116. *Tu es juif ?*

-C'est des cousins !

- Non, mais vraiment, je ne vois pas ! Allez, s'il te plaît, dis-le moi !

-Tu prends tes responsabilités ?

-Oui !

-D'accord. Je...je... (Aparté : Nâaldine, il y a trois milliards de pays dans le monde et moi, le Bon Dieu, il m'a vissé juste là-bas !) Je suis Algérien.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Suite à l'insistance de la jeune fille, Fellag a voulu qu'elle devine toute seule son origine. Après maintes tentatives, elle a fini par baisser les bras en usant de l'énoncé nié « *Non, mais vraiment, je ne vois pas ! Allez, s'il te plait, dis-le moi* » dont la négation véhicule les points de vue ci-dessous :

Pdv1 : Je vois.

Pdv2 : Je ne vois pas.

Le premier point de vue pdv1 est sous-entendu, il incarne l'idée à laquelle le locuteur de l'énoncé s'oppose. Le pdv1 est associé à une femme qui aurait pu deviner les origines de Fellag sans que ce dernier ait besoin de les lui annoncer. En effet, l'être discursif responsable de ce point de vue sous-jacent pourrait être une femme qui a la capacité de découvrir le pays d'origine d'un Algérien de par ses traits physiques, par exemple.

Le point de vue opposé pdv2 est relié à la jeune française par un lien de responsabilité. En fait, c'est elle la locutrice de ce point de vue, elle avoue ne pas être arrivée à deviner le pays d'origine de Fellag et lui demande de le lui dire : « *Allez, s'il te plait, dis-le moi* ».

À travers cette difficulté à dévoiler son pays d'origine, Fellag dénonce le complexe d'infériorité dont souffriraient certains Algériens. Ces derniers éprouvent du mal à se dévoiler en tant qu'Algériens dès qu'ils sont en dehors des frontières de leur pays.

117. *Mohammed voulait partir de là-bas, du pays, quitter le pays, aller ailleurs. N'importe où, mais plus jamais l'Algérie !*

En parlant de l'ambition d'émigration de Mohammed, son copain Fellag use d'une négation dont la forme est « plus jamais » qui désigne une négation catégorique, une rupture totale avec l'Algérie. Cet énoncé nié véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Toujours l'Algérie.

Pdv2 : Plus jamais l'Algérie.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Le premier point de vue est implicite et hypothétique. Le locuteur de ce point de vue « Toujours l'Algérie » pourrait être un Algérien qui, en dépit de l'envie de quitter le pays, ne veut en aucun cas divorcer avec son pays d'origine. C'est un loyal nationaliste qui a l'amour de la patrie. En rapportant l'envie de son copain, Fellag use d'un point de vue réfutatif à l'attachement du pays du pdv1 en souhaitant une rupture catégorique sans aucun regard en arrière.

L'humoriste fait parler le malaise d'une catégorie bien précise des Algériens, les « hittistes » qui souffrent de tous les maux de la société et ne font que s'adosser aux murs d'un pays qui ne leur a même pas assuré un travail.

118. *Et un jour, à 35 ans, il a connu une fille. Il l'aimait à la folie, et elle aussi. Mais chacun le savait pour soi. Ils ne savaient pas si c'était alternatif.*

Dans ce passage, il s'agit de l'amour qui liait le copain d'Alger de Fellag et la fille dont il était amoureux. Fellag emploie l'énoncé nié « *Ils ne savaient pas si c'était alternatif.* » pour décrire leur état à cause du manque de communication mais aussi à cause du fait que l'amour est un sujet tabou en Algérie. La structure de cet énoncé nié véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Ils savaient que c'était alternatif.

Pdv2 : Ils ne savaient pas si c'était alternatif.

Le premier point de vue pdv1 est sous-entendu. Il contient l'idée qu'« ils savaient que c'était alternatif » L'auteur de ce point de vue sachant que les deux s'aimaient en déduit que chacun d'eux était au courant de l'amour que lui portait l'autre car selon lui quand l'amour y est, il est normal d'avouer son sentiment à l'être aimé. C'est la règle de l'amour de par le monde entier. Donc, c'est un homme étranger ignorant le fonctionnement de l'amour en Algérie qui est responsable de ce point de vue.

Fellag en s'opposant au point de vue précédent affirme qu'« ils ne savaient pas si c'était alternatif » de par le fait que l'homme en question était son copain et, connaissant très bien la culture et le cours des événements liés à l'amour en Algérie, l'humoriste exprime l'ignorance de l'amour réciproque que se portait le couple. En effet, aucun des deux n'osait avouer son amour à l'autre. Aimer, c'est tabou, c'est

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

interdit et c'est un sentiment qui suscite la honte. Donc, Fellag entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue réfutatif.

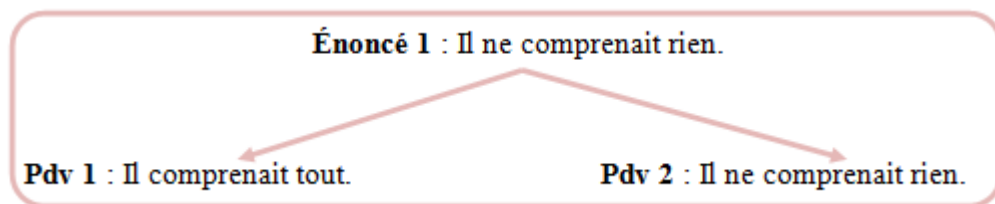
À travers ce point de vue, Fellag fait part à son public de la douleur et de la souffrance que vit la jeunesse algérienne en éprouvant le sentiment d'amour car la société lui interdit même d'avouer son amour. Ce dernier doit rester caché sans pouvoir être vécu.

119. *La fille à chaque fois, elle lui faisait des allusions pour qu'il lui déclare son amour. Mais lui, il ne comprenait rien. À chaque fois, elle lui envoie un boomerang, il ne revenait jamais.*

Dans cette scène du spectacle, le comédien nous fait part des tentatives entreprises par la fille et sa stratégie pour amener son bien-aimé à lui déclarer ses sentiments. Ce passage complexe contient une double négation : deux énoncés niés de la même nature s'enchaînent et traitent du même sujet.

L'analyse de ce passage s'effectuera en deux temps. Dans un premier temps, il s'agit de faire l'analyse de la structure polyphonique à travers laquelle on va identifier les points de vue émanant de la structure polyphonique de la négation. Ensuite, il est question de faire la contextualisation des points de vue identifiés et relevés lors de l'étape précédente afin de mener à terme notre interprétation selon les indices textuels et contextuels. Dans un deuxième temps, l'attention est portée sur l'enchaînement et l'interaction des points de vue qui donne lieu à la formation des points de vue dynamiques.

Dans le premier énoncé nié, on peut identifier deux points de vue opposés :



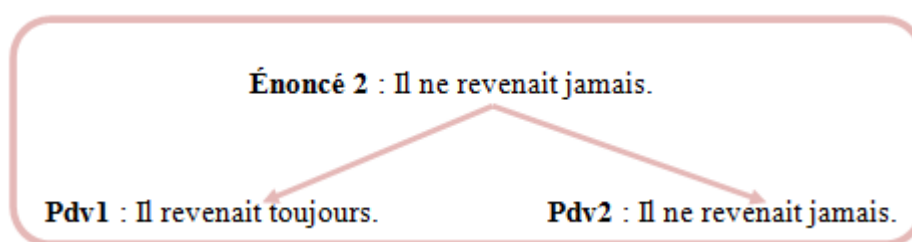
Le premier point de vue pdv1 est sous-entendu. Il contient l'idée que l'homme « comprenait tout. » Il exprime la visée souhaitée par la femme qui utilise une stratégie consistant à faire allusion à cette déclaration qui tarde à venir. Ce point de vue pourrait

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

être attribué à une tiers personne qui est censée penser que le jeune homme va exaucer le vœu de la femme.

En réaction à ce point de vue, Fellag énonce le point de vue opposé pdv2 : « Il ne comprenait rien. » décrivant l'impassibilité de l'homme face aux nombreuses allusions faites par la femme. Ce point de vue entretient une relation de responsabilité avec le locuteur de l'énoncé, Fellag.

Le second énoncé formant le passage complexe en question véhicule les points de vue suivants :



Selon le premier point de vue, le boomerang « revenait toujours. » Il s'agit d'un point de vue implicite, présupposé qui pourrait appartenir à une personne raisonnant par logique, et qui sait qu'un boomerang envoyé finit toujours par revenir. Fellag se distance de ce point de vue en adoptant un autre totalement opposé, pdv2, qui est exprimé explicitement dans l'énoncé.

Ce point de vue réfutatif rapporte la réaction de l'homme qui reste impassible face au boomerang et ne réagit pas. Le boomerang « ne revenait jamais. » Le responsable de ce point de vue est l'humoriste lui-même.

Maintenant que chaque énoncé est analysé indépendamment, nous entamons la deuxième étape qui met l'accent sur la formation des points de vue dynamiques conclusifs.

Nous schématisons le processus qui donne lieu à la formation des points de vue dynamiques dans la figure suivante :

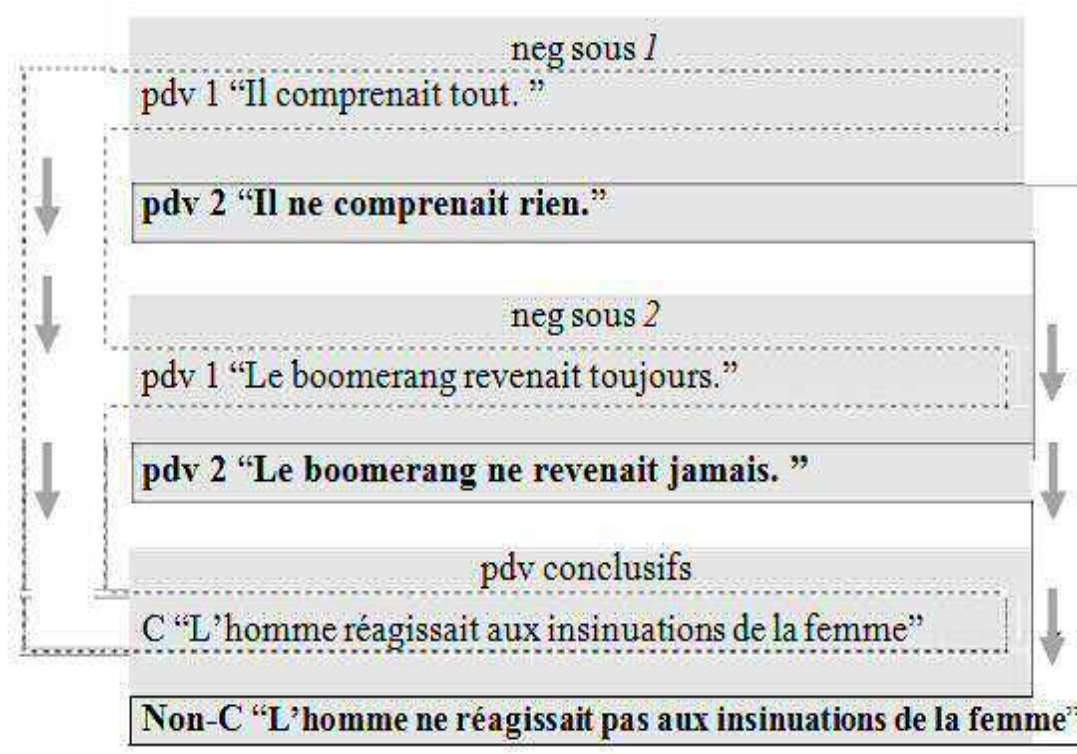


Figure: Interaction des points de vue d'un passage polyphonique complexe.

Les points de vue sous-jacents d'un côté, et les points de vue réfutatifs de l'autre, forment deux points de vue dynamiques en opposition. Tous les points de vue 1 sont co-orientés vers la même conclusion C à laquelle s'oppose la conclusion non-C résultant de tous les points de vue 2 également co-orientés. La lecture mathématique suivante résume nettement ce qui précède :

Dyn 1 : $\text{pdv 1 (neg } p) + \text{pdv 1 (neg } q) \Rightarrow$ suscitent le point de vue C.

Dyn 2 : $\text{pdv 2 (neg } p) + \text{pdv 2 (neg } q) \Rightarrow$ suscitent le point de vue Non-C

Dyn 1 (.....) est associé à une voix collective, celle émanant de la logique

Dyn 2 (—) est associé à Fellag.

120. Mais, si par hasard, par exemple, un acteur, au début d'un film, promet à une actrice de l'épouser à la fin du film : « Mais tu tiens tes promesses ! Ah ! Si vraiment tu l'épouses à la fin du film, tu peux l'embrasser. Mais *tant que tu n'es pas marié*... un baiser léger, hein ? *Pas les baisers spéléologiques* là... »

CHAPITRE V: LA NÉGATION: MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Il s'agit ici d'une exception faite pour l'acteur qui promet à l'actrice le mariage à la fin du film. Dans ce cas là, le censeur algérien les autorise à s'embrasser à la fin du film à condition que le baiser soit léger.

Ce passage contient un énoncé doublement nié, c'est-à-dire qu'il comporte deux négations. Celles-ci entretiennent un rapport de cause et de conséquence comme suit:

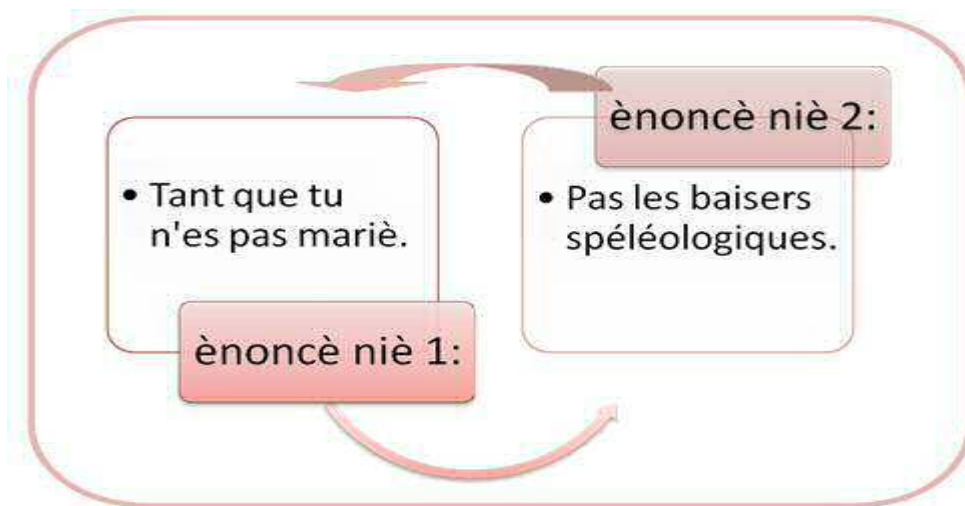
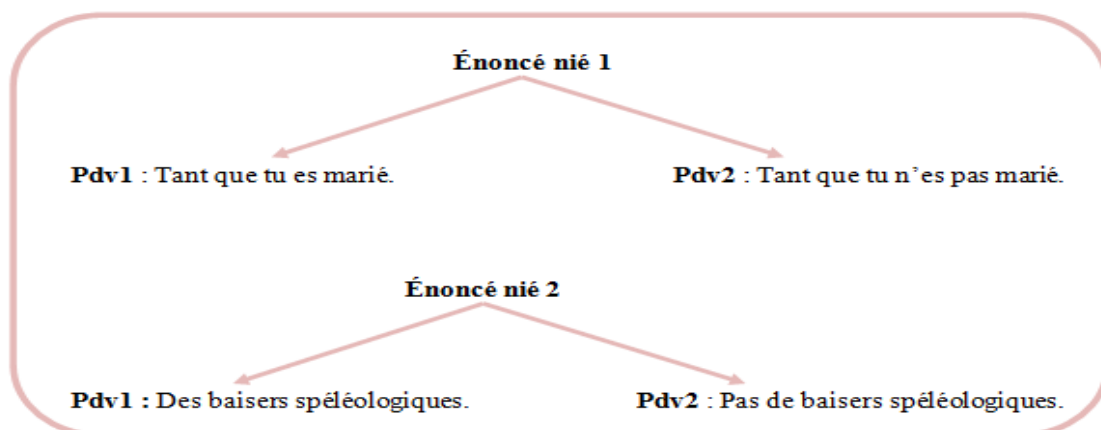


Figure : Le rapport d'enchaînement des deux négations de l'énoncé complexe.

Pour l'interprétation polyphonique du passage complexe, la première étape à aborder est celle de l'analyse de la structure polyphonique. Cette dernière véhicule deux points de vue opposés pour chaque négation. L'identification de ces points de vue est synthétisée comme suit :



Dans la deuxième étape d'analyse d'un passage complexe, celle de la configuration polyphonique, il est question de mettre l'accent sur l'interaction des

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

points de vue extraits ci-dessus et ce, en identifiant les points de vue conclusifs qu'ils génèrent dans le processus de formation des points de vue dynamiques.

Nous schématisons ci-dessus l'interaction entre les points de vue qui donnera lieu à la formation des deux points de vue dynamiques.

Le premier point de vue dynamique abrégé en (Dyn1) est le fruit du processus délimité par la ligne discontinue qui est de nature implicite, vu qu'il est le résultat de l'interaction de deux points de vue sous-jacents émanant des deux énoncés qui cohabitent dans le même passage et co-orientés vers une conclusion C .

Quant au deuxième point de vue dynamique, abrégé lui aussi en (dyn2), il vient réfuter dyn1. Il se construit tout au long de l'orientation des deux points de vue réfutatifs pdv2 des deux énoncés nié A et B vers la conclusion réfutative Non-C. Donc, les points de vue dynamiques sont les composants d'une séquence polyphonique complexe de par l'enchaînement de plusieurs énoncés niés.

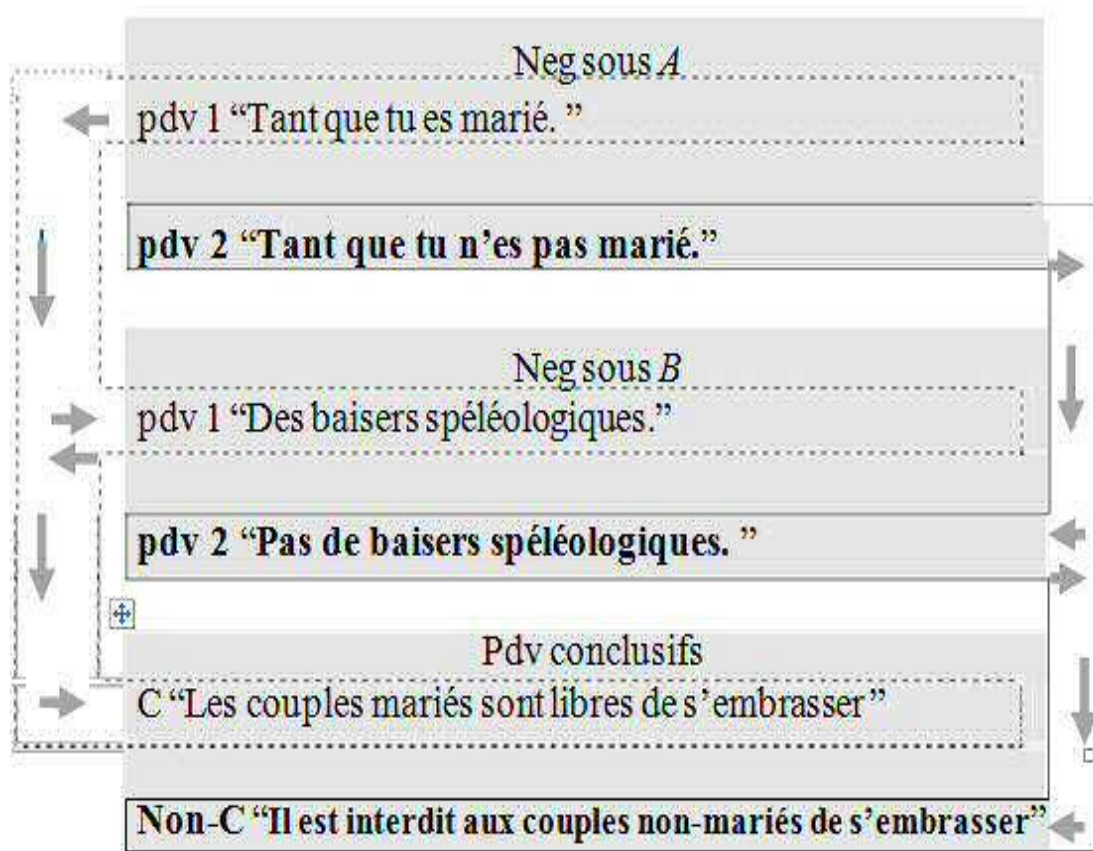


Figure : Rapport de points de vue conclusifs et dynamiques.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

La figure permet de distinguer deux points de vue dynamiques. Le premier dyn1 est de la même nature sous-jacente que les points de vue pdv1 dont il est issu et stipulant que « les couples mariés sont libres de s'embrasser. » Il appartient aux Algériens qui, bien qu'ils soient conservateurs, acceptent les baisers des couples mariés dans les films diffusés sur leur chaîne nationale.

Le point de vue dynamique 2 est réfutatif de par le fait qu'il nie le point de vue précédent et atteste qu'« il est interdit aux couples non-mariés de s'embrasser. » Ce point de vue appartient aux Algériens qui sont pour la conservation de leurs valeurs religieuses et morales, et s'interdisent de regarder les films où les couples s'embrassent sans être mariés. Le locuteur Fellag s'identifie à ces êtres discursifs qui entretiennent une relation de responsabilité avec ce point de vue.

À travers ce point de vue, l'humoriste met l'accent sur la souplesse du peuple algérien conservateur, car il tient à légitimer les relations entre acteurs et actrices si ces derniers sont mariés dans le film.

8- Déviation descriptive :

Ce type de négation sert tout simplement à décrire un état du monde .Elle n'implique aucune idée de l'existence d'une présomption contraire. Et ci-dessous nous allons analyser les énoncés de ce type figurant dans notre corpus.

121. *Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure !*

L'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé 2 fait ressortir les points de vue suivants :

Pdv1 : Tout va bien, tout tient, tout dure.

Pdv2 : Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure.

L'analyse de la structure polyphonique est une analyse hors contexte. Mais quand on arrive à la phase de configuration polyphonique de l'énoncé, on se rend compte qu'il s'agit d'une négation plutôt descriptive. L'expression « *Rien ne marche* » fonctionne comme déclencheur d'une dérivation descriptive puisqu'elle désigne un état de lieu. Notons aussi qu'il n'existe pas d'expression positive susceptible de communiquer l'information « *Tout marche* ». La dérivation descriptive implique l'effacement du

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv1. Seul reste donc le Pdv2 associé à son locuteur Fellag. Pdv2 s'appuie directement sur le contenu négatif dont on a de cette manière une simple description. Fellag ne fait que décrire l'état alarmant de son pays sans pour autant nier un énoncé antérieur. De ce fait, on est en face d'un énoncé nié de type descriptif, porteur d'un seul point de vue. Par conséquent, la configuration polyphonique est impossible.

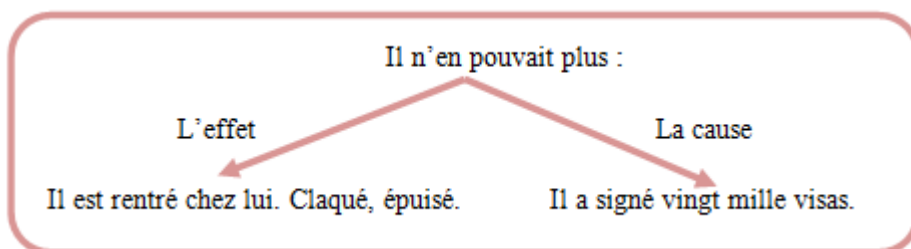
122. *Le consul de France, un soir, il est rentré chez lui. Claqué, épuisé, il n'en pouvait plus : il a signé vingt mille visas, il en a refusé 90 mille.*

Dans ce passage décrivant l'état de fatigue dans lequel se trouvait le consul Français, Fellag use d'une négation de forme « ne...plus » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue qui suivent :

Pdv1 : Il en pouvait encore.

Pdv2 : Il n'en pouvait plus.

L'énoncé nié en question représente la conséquence de ce qui le précède et de ce qui le suit :



Les points de vue ci-dessus sont le fruit de l'interprétation de la structure polyphonique, mais lorsqu'on contextualise l'énoncé nié, on constate que le premier point de vue sous-jacent ne peut avoir lieu d'être du fait que les deux phrases, celle qui précède et celle qui succède à l'énoncé nié, jouent un rôle de déclencheurs de déviation descriptive. Cette dernière a lieu au moment de l'interprétation. Elle efface le pdv1 car, si on le replace dans son contexte, il sera considéré comme erroné : « On ne peut se sentir bien et pouvoir encore plus travailler alors qu'on est claqué, épuisé et aussi ayant signé vingt mille visas »

Donc, la négation contenue dans ce passage est de type descriptive, Fellag, l'être discursif énonciatif entretient avec le point de vue pdv2 un lien de responsabilité.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

123. *Il avait un costume tellement droit, tellement bien repassé... Il ne le met pas, le costume, il monte sur une échelle, y a une grue, il rentre dedans tout droit, comme dans un moule. Comme ça, il est toujours droit. Âlabalek, tu vois ? Même si lui, il est fatigué, y a le costume qui le remet en place !*

L'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé nié existant dans ce passage laisse découler les deux points de vue opposés suivants :

Pdv1 : Il le met le costume.

Pdv2 : Il ne le met pas, le costume.

Comme il a été signalé précédemment l'analyse de la structure polyphonique est une analyse primaire, de part le fait qu'elle ne tranche pas concernant la nature de la négation, lors de la structure polyphonique toutes les négations sont polémiques.

En contextualisant notre énoncé, on se confronte à un processus de déviation descriptive car Fellag donne des détails sur le costume droit du « titi algérois ». Il se contente de le décrire. Il s'agit d'une déviation qui a lieu au moment de l'interprétation de l'énoncé nié et qui engendre une suppression du point de vue sous-entendu et sous-jacent pdv1. Le seul point de vue qui reste est le pdv2.

Puisque la déviation descriptive mène à un effacement du pdv1, donc de la structure polyphonique, on pourrait en conclure que les contextes « monophoniques » sont des déclencheurs. Donc, dans le passage ci-dessus, c'est le contexte textuel qui favorise une lecture descriptive de la négation.

Le point de vue 2 a comme source énonciative l'humoriste Fellag, qui est y lié par un lien de responsabilité puisqu'il est le locuteur de l'énoncé.

124. *Et lui, dès qu'on le bouscule, il se met à hurler : « Ah yalkhawa ! Wachbi yemmakoum ! Doucement, oh ! Mais vous n'êtes pas dans un café ici. Naâldina ! Mais c'est l'ambassade du consulat de la France général. Mais soyez un peu civilisationnés, naâldina ! Y a les Français qui vous regardent.*

À travers cet extrait, l'auteur du spectacle nous rapporte les propos énoncés par le « titi algérois » lors d'une bousculade ayant lieu dans la queue d'attente des Algériens postulant pour le visa. L'énoncé nié contenu dans les propos du « titi algérois » comporte deux points de vue contradictoires :

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv 1 : Vous êtes dans un café ici.

Pdv 2 : Vous n'êtes pas dans un café ici.

Pour mener à terme l'interprétation de cette négation, on réalise la configuration polyphonique. En replaçant les points de vue dans le contexte énonciatif ainsi qu'en prenant en considération les indices linguistiques, on se trouve face à une dérivation descriptive.

Cette dernière est déclenchée par un outil linguistique jouant le rôle de déclencheur, en effet, le complément circonstanciel de lieu « ici » indique qu'il ne s'agit pas d'un énoncé descriptif, car il n'existe pas d'expression pouvant s'opposer à « ici ». Donc, l'auteur de cet énoncé nié est en train de décrire un état de lieu, ce qui engendre l'annulation du point de vue 1.

Dans cette monophonie, un seul point de vue existe, le pdv2. Il entretient un lien de responsabilité avec le « titi algérois ». L'utilisation du discours direct implique d'un côté le lien de responsabilité entretenu avec le titi algérois, et de l'autre côté, bannit toute relation entre l'auteur du spectacle et le pdv2.

125. *On ne sait jamais ! S'il y a un fourgon de police qui passe par là !*

Cet extrait de *Djurdjurassique Bled* comporte une négation de la forme « Ne ...jamais ». La structure de cette dernière véhicule les points de vue ci-dessous :

Pdv1 : On sait toujours.

Pdv2 : On ne sait jamais.

Notons encore une fois que la structure polyphonique de la négation est toujours primaire dans la mesure où elle considère toutes les négations comme polémiques puisqu'elle ne tranche pas en ce qui concerne leur nature (polémique ou descriptive). C'est pour cette raison que la ScaPoLine a mis en place la deuxième phase de l'interprétation d'un énoncé nié, la configuration polyphonique. Dans celle-ci, il est question de contextualiser les points de vue véhiculés par la structure polyphonique.

En faisant appel aux indices textuels ainsi qu'au contexte, la nature de la négation s'avère descriptive. L'adverbe « jamais » est le déclencheur qui dote l'énoncé nié d'un

caractère descriptif. En effet, il n'y a pas d'expression adéquate qui pourrait être opposée à « On ne sait jamais » en raison du caractère descriptif de cette négation.

Par l'utilisation de cette négation, l'auteur décrit l'état d'incertitude et de doute face à l'arrivée d'un fourgon de police suisse. En effet, cet énoncé peut être considéré comme une expression faisant allusion à l'incertitude du futur et de ce qui risque d'arriver.

126. *Ses copains qui sont toujours là, appuyés aux murs : « Sahha Farid ! Wachrak ? Tu n'as pas changé de place enta wachbi yemmek ? Bouge un peu ! Naâldine ra... ! »*

En se rappelant son vécu et ses souvenirs en Algérie, Mohammed utilise l'énoncé nié « Tu n'as pas changé » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Tu as changé.

Pdv2 : Tu n'as pas changé.

Comme on l'a signalé lors des analyses des premiers passages, l'analyse de la structure polyphonique est primaire au sens où elle ne dévoile pas la nature de la négation (polémique ou descriptive) Elle véhicule deux points de vue opposés en considérant tout énoncé comme polémique. C'est en revenant au contexte et aux indices textuels qu'on peut déterminer la nature de la négation.

L'indicateur spatio-temporel « toujours là », exprimant le lieu « là » et une durée temporelle « toujours », joue le rôle de déclencheur de dérivation descriptive. Puisqu'en effet, il n'y a pas d'expression pouvant s'opposer à « toujours là » car le locuteur de cet énoncé nié se contente de la simple description d'un fait. La déviation descriptive engendre un effacement du point de vue sous-entendu pdv1. Le seul point de vue restant est le point de vue pdv2. L'être discursif responsable de ce point de vue est le copain de Fellag, Mohammed. Cette responsabilité est exprimée par un outil linguistique qui est la ponctuation (: « ») Laquelle relève du discours rapporté et relie les propos du discours au locuteur par un rapport de responsabilité.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Lorsqu'il s'agit d'une négation descriptive, on ne peut admettre le premier point de vue. Il est carrément banni. Et c'est le contexte qui détermine la nature de la négation. La phase de structure polyphonique est une analyse primaire par défaut qui est applicable à tout type de négation en faisant abstraction de sa nature. C'est la phase de configuration qui est déterminante.

127. *Allez, soit cool, ne me laisse pas couler ! Haya Jésus ! Adrab annah ! Macheftnich ! Haya khallina ! Haya Jésus ! Haya Jésus ! Haya sayidna Aissa ! Haya Jésus ! Haya Jésus ! Khallina ! Haya ! Haya ! C'est toi qui as dit que nous sommes tous des frères ! Haya, applique chouia !*

Dans ce passage, Mohammed continue à s'adresser à la statue de Jésus en sollicitant son pardon et sa compréhension. Il met l'accent sur le lien de parenté qui les lie, « Nous sommes cousins », et sous-entend que Jésus doit faire abstraction du pêché commis par Mohammed vu qu'il est son cousin. Il emploie l'énoncé nié « Ne me laisse pas couler » dont la structure polyphonique donne lui aux deux points de vue suivants :

Pdv1 : Laisse moi couler.

Pdv2 : Ne me laisse pas couler.

En contextualisant les deux points de vue ci-dessus, on se trouve face à un processus de déviation descriptive puisque le contexte discursif, c'est-à-dire la situation dans laquelle se trouve Mohammed, le Musulman qui s'apprête à se convertir au Christianisme afin de pouvoir faire un mariage banc, efface le premier point de vue pdv1. L'Algérien Mohammed ne peut en aucun cas demander à Jésus de le laisser couler. Cet effacement du point de vue implicite pdv1 est le résultat du processus de déviation descriptive, en raison de quoi cet énoncé nié est descriptif ; il se résume à rapporter la demande faite de Mohammed à Jésus.

128 . « *Mais, ce n'est pas des cheveux qu'il a hada ! C'est des clous ! Ah, ces Arabes, c'est comme des oursins, ils piquent de partout ! Mais, enfin, ça fait toujours un Chrétien de plus...* »

Il s'agit ici des propos du curé qui, en touchant les cheveux de Mohammed, se sent piqué par ceux-ci. Le discours représentant le passage à analyser contient l'énoncé

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

nié « *Ce n'est pas des cheveux qu'il a hada* » dont l'analyse de la structure polyphonique révèle deux points de vue :

Pdv1 : C'est des cheveux qu'il a.

Pdv2 : Ce n'est pas des cheveux qu'il a.

Nous tâchons maintenant d'identifier les êtres discursifs entretenant un rapport de responsabilité ou de non responsabilité avec les deux points de vue extraits de l'énoncé nié.

« C'est des cheveux qu'il a » est le premier point de vue. Étant de nature sous-jacente, il exprime l'idée que le jeune algérien Mohammed a de beaux cheveux lisses. Ce point de vue pourrait être attribué à un Algérien qui, ayant vu toutes sortes de chevelures, est censé penser que celle de Mohammed est lisse par rapport à d'autres. Donc, seul un Algérien conscient de la nature des cheveux en Algérie pourrait être responsable de ce point de vue implicite.

Pour contredire le point de vue pdv1, le point de vue réfutatif pdv2, « Ce n'est pas des cheveux qu'il a », vient s'opposer à l'idée de la belle chevelure de Mohammed contenue dans le pdv1. En effet, le curé nie le fait que ce qu'a Mohammed sur la tête soit des cheveux, car selon la norme suisse la chevelure la plus crépue ne peut piquer autant. Mais il se console en disant que, quelque soit sa physionomie, il représente un Chrétien de plus. Le curé se distancie du point de vue pdv1, il est l'être discursif qui entretient une relation de responsabilité avec le point de vue 02.

À travers les propos du curé, Fellag met la lumière sur l'image négative qu'ont les Chrétiens des Musulmans. Ils les acceptent uniquement s'ils renoncent à leur religion pour se convertir au Christianisme. L'humoriste fait passer un message de sensibilisation aux Algériens souhaitant quitter l'Algérie pour émigrer. Il leur dit implicitement que quoi qu'ils fassent, ils ne seront jamais acceptés comme étant des leurs.

129. *Et ça fausse complètement la compréhension du film. Après, nous, on ne comprend plus rien. On se dit : « Qu'est-ce qui se passe ? L'actrice, elle a fait comme ça parce que l'acteur, il a mangé une merguez pourrite ! »*

Toujours en abordant le thème de la censure morale, celle des baisers dans les films étrangers, Fellag exprime l'incompréhension des téléspectateurs algériens après la coupure de la scène contenant le baiser. Il utilise l'énoncé nié suivant : « *Nous, on ne comprend plus rien.* » dont la structure polyphonique véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Nous, on comprend.

Pdv2 : Nous, on ne comprend plus rien.

Ce n'est que lors de en phase de configuration polyphonique, où il est question de contextualiser les points de vue identifiés, que la distinction entre négation polémique et descriptive peut être déterminée. Ce qui dote la phase d'analyse de la structure polyphonique d'un caractère primaire.

Les indices linguistiques et le contexte discursif de l'énoncé peuvent intervenir pour favoriser ou entraver la déviation descriptive.

La négation employée dans le passage à analyser s'avère plutôt descriptive puisque l'expression « plus rien » fonctionne comme déclencheur du processus de déviation descriptive. Elle désigne un point de seuil sur l'échelle de compréhension : il n'existe pas d'expression positive susceptible de communiquer l'information « pas plus rien. »

« Plus rien » est un déclencheur du mécanisme de déviation descriptive, laquelle efface complètement le point de vue présupposé véhiculé par la structure polyphonique de la négation. Dit autrement, le seul point de vue qui reste est le second pdv2 qui attribue à la négation employée un caractère descriptif étant donné que le contexte atteste la même chose : Fellag décrit l'incompréhension dans laquelle se trouvait la source énonciative exprimée par un « On » Ce dernier a la valeur d'un « ON+L » car Fellag est algérien, donc il s'implique dans l'ensemble des Algériens constituant l'être discursif responsable de ce point de vue.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

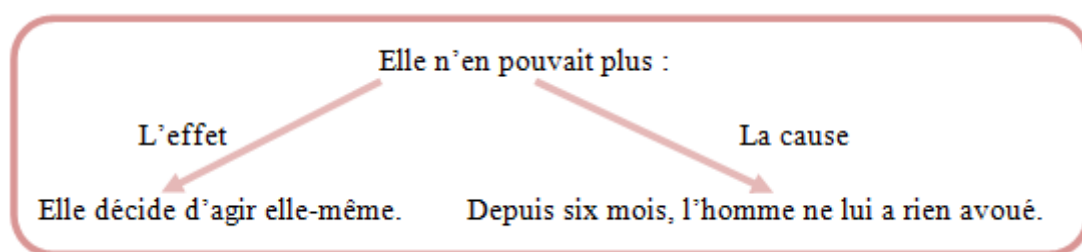
130. *Et au bout de six mois, la fille, elle n'en pouvait plus.*

Dans ce passage décrivant l'état de fatigue morale dans lequel se trouvait la fille amoureuse, notre humoriste use de la négation « ne...plus » dont la structure polyphonique véhicule les points de vue qui suivent :

Pdv1 : Elle en pouvait encore.

Pdv2 : Elle n'en pouvait plus.

Dans ce passage, l'énoncé nié en question représente la conséquence de ce qui le précède et de ce qui le suit :



Les points de vue ci-dessus sont le fruit de l'interprétation de la structure polyphonique. La contextualisation de l'énoncé nié permet de constater que le premier point de vue sous-jacent ne peut exister du fait que les deux phrases, celle qui précède et celle qui succède à l'énoncé nié, jouent un rôle de déclencheurs de déviation descriptive. Cette dernière a lieu au moment de l'interprétation, elle efface le pdv1 car en le plaçant en contexte, il sera erroné : « On ne peut se sentir bien et pouvoir encore supporter le silence et l'indifférence du bien-aimé, tout au long de six mois ou plus. »

Donc, la négation contenue dans ce passage est descriptive. Fellag, l'être discursif énonciatif entretient avec le point de vue pdv2 un lien de responsabilité.

9- Verbes modaux :

131. *Moi, je me souviens de cette époque, c'était terrible. Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher.*

Dans l'énoncé ci-dessus, on a une négation de forme ne...jamais, mais la particularité de cet énoncé nié réside dans l'emploi du verbe « falloir ». Pour l'analyse de cette négation, on va se baser sur la négation de verbes modaux, expliquée dans la ScaPoLine.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Selon Weinrich, « *Le trait sémantique significatif de falloir est DISPOSITION : ce verbe modal signale une disposition physique ou psychique à l'action.* »²¹¹

Dans la même perspective, Henning affirme dans son ouvrage ScaPoLine²¹² que le verbe « falloir » donne à entendre à l'auditeur qu'une disposition à agir, dont il suppose la présence, n'existe pas. En faisant la conversion de ce qui précède en termes de polyphonie, cette phrase sous-entend de par son sémantisme qu'un point de vue pouvant être paraphrasé par « disposition d'action » en même temps qu'elle présente un point de vue réfutatif qui s'oppose à la réalisation de cette action.

Donc, nous adopterons l'explication des verbes modaux donnée par Weinrich et Henning pour analyser le fonctionnement du verbe modal dans notre passage. « Falloir » est un verbe modal dont la sémantique est polysémique : « Son sens est soit déontique (obligation), soit épistémique (probabilité), soit aléthique (nécessité) »²¹³

Notre énoncé nié comprenant le verbe « falloir » exprime une obligation morale. Ce verbe désigne cependant une probabilité ou une nécessité. Comme les autres verbes modaux (pouvoir et devoir) « falloir » signifierait ainsi une disposition (un pouvoir) psychique. Dans la lignée de Ducrot, Henning considère que le point de vue sous-jacent de la « négation de falloir » contient les mêmes instructions que le point de vue sous-jacent dans la « négation de devoir ».

Dans notre énoncé « *il ne fallait jamais s'arrêter de marcher.* », le point de vue sous-jacent respectif est :

Pdv1 : Il fallait s'arrêter de marcher.

Par conséquent, le point de vue s'opposant au pdv1 est :

Pdv2 : Il ne fallait jamais s'arrêter de marcher.

La négation de « falloir » dans le second point de vue réfute l'obligation et la nécessité de « devoir faire quelque chose ». La négation de ce verbe réfute en d'autres termes la disposition (le pouvoir) d'agir. Donc, le point de vue réfuté ne serait pas « Il fallait s'arrêter toujours de marcher. » mais « Il devait toujours s'arrêter de marcher. ».

²¹¹Weinrich Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*, Didier, Paris, p. 190.

²¹²Henning Nølle, 2004, *ScaPoLine*, Paris, éd : Kimé, p :113.

²¹³Kronning Hans, 1996, *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal*, Wiksell International, Stockholm, p. 212.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

La structure polyphonique sera schématisée comme suit :

Pdv1 : *Dans la rue, il devait toujours s'arrêter de marcher.*

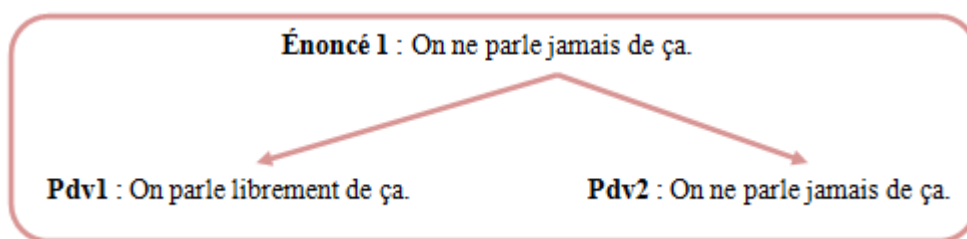
Pdv2 : *Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher.*

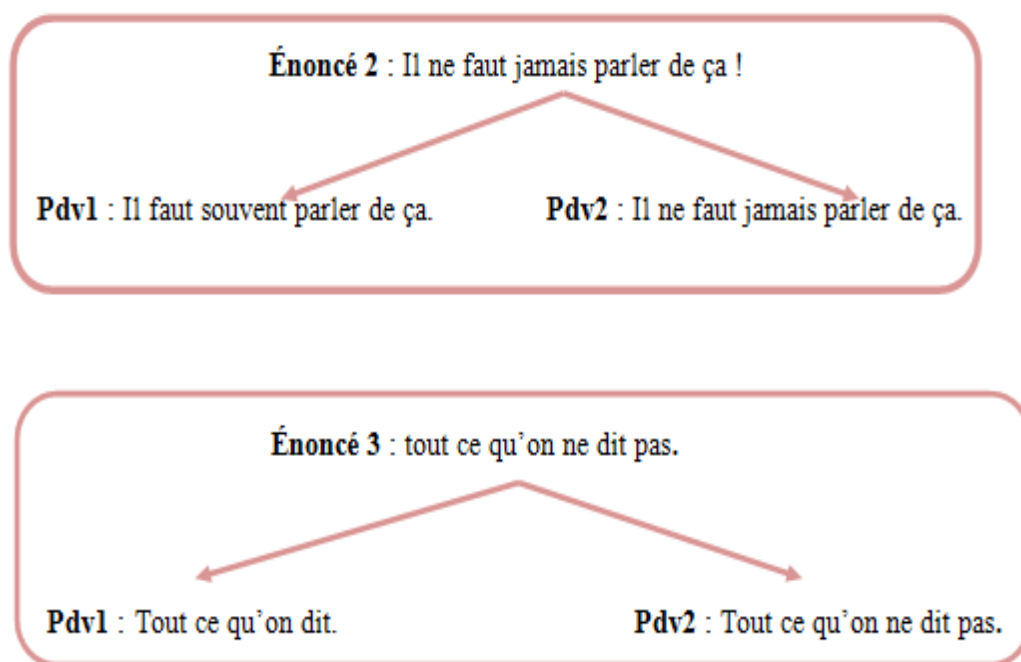
Dans la configuration polyphonique, on constate que le fait que le verbe falloir exprime une obligation et une nécessité renforce l'idée que le point de vue sous-jacent est associé à un être discursif autre que le locuteur de l'énoncé. En faisant appel aux facteurs contextuels qui doivent également être pris en considération dans l'analyse polyphonique, on se rend compte que l'être discursif responsable du point de vue 1 sous-jacent pourrait bien être un régime politique non-socialiste donnant la liberté aux citoyens Algériens. Quant au point de vue exprimé dans l'énoncé, il est lié par un lien de responsabilité avec Fellag à travers le pronom « me ».

132. *Et oui ! Parce que ces choses-là, chez nous, l'amour, les femmes et tout ça, c'est interdit. On ne parle jamais de ça. C'est la hchouma. C'est walou. Il ne faut jamais parler de ça ! Ce qui fait que tout ce qu'on ne dit pas par là ça sort ...Nous sommes très bavards des yeux.*

Dans ce passage, Fellag tend de justifier l'indiscrétion des Algériens. Il use de trois énoncés niés qui ont la visée commune de justifier le défaut de l'Algérien consistant à tout scanner et à trop s'intéresser à la vie des autres.

Comme première phase d'analyse, nous identifions les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de chaque énoncé nié :





Tâchons maintenant de cerner les êtres discursifs responsables de chaque point de vue ainsi que la nature des relations qui relient ces derniers.

Dans l'**énoncé 1**, le point de vue sous-entendu pdv1 soutenant qu'en Algérie « on parle librement » d'amour et de femmes est un point de vue auquel une instance discursive autre que des Algériens vivants en Algérie pourrait être rattachée. Autrement dit, ce point de vue pdv1 est associé à une voix collective, indiquée par le « On collectif » incarnant les Algériens émigrés qui ignorent la réalité de la vie algérienne.

Le point de vue pdv2, contredit son précédent en affirmant qu'en Algérie « on ne parle jamais » d'amour et de femmes. Le locuteur Fellag est responsable de ce point de vue et ce, en précisant que ces deux sujets sont tabous dans son pays d'origine.

Dans l'**énoncé 2**, l'humoriste reprend la même idée exprimée dans le premier énoncé, mais il insiste sur l'interdiction d'évoquer ces sujets par le verbe modal « falloir » dont le trait sémantique significatif véhicule une disposition physique ou psychique à l'action. Quand « falloir » est nié, « il donne à entendre à l'auditeur qu'une disposition à agir, dont il suppose la présence, n'existe pas »²¹⁴. Donc, un énoncé nié qui contient le verbe « falloir » est polyphonique vu que, de par son sémantisme, il sous-entend un point de vue pouvant être paraphrasé par « disposition d'action » en

²¹⁴ Weinrich, Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*, Didier, Paris, .p. 192.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

même temps qu'il présente un point de vue réfutatif pdv2 qui s'oppose à la réalisation de cette action pdv1. Ce dernier, « Il faut souvent parler de ça », est le point de vue sous-jacent respectif. Il désigne, de par la signification du verbe modal « falloir », le devoir de parler d'amour et de femmes. Par conséquent, il suppose le devoir de casser les tabous de la société algérienne. L'Algérien qui tend à bousculer les esprits et casser le carcan des tabous représente l'être discursif responsable de ce point de vue.

Par opposition, le second point de vue pdv2, « il ne faut jamais parler de ça. » appartient à Fellag qui en est l'être discursif responsable. Il incarne l'Algérien attaché à sa culture et à son idéologie même s'il est convaincu du contraire.

Enfin, dans le 3^{ème} énoncé nié, deux points de vue s'opposent, pdv1 « tout ce qu'on dit par là » et le pdv2 « tout ce qu'on ne dit pas par là ». Le premier est présupposé, il appartient à une source énonciative inconnue, exprimée par un « On collectif ». Quant au second point de vue, il a comme être discursif responsable Fellag qui partage cette responsabilité avec l'ensemble des Algériens à travers l'emploi du pronom « on ».

Par l'utilisation de ces trois énoncés niés, l'humoriste met les mots sur un des maux de sa société qui est le tabou de ne pas pouvoir exprimer le sentiment d'amour envers les femmes vu que c'est mal-vu voire strictement interdit. Ce qui explique le fait que les Algériens deviennent des frustrés qui baignent dans la soif d'amour et qui, faute de liberté d'extérioriser, de vivre et de profiter du sentiment d'amour, sont devenus des « scanners » qui se contentent d'user du langage, du silence et des yeux.

Nous schématisons ci-dessous l'interaction entre l'ensemble des points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés tout en montrant comment cette interaction donne lieu à la formation de deux points de vue dynamiques conclusifs.

Le premier point de vue dynamique est formé de la somme des points de vue sous-jacents des trois énoncés niés. Ces derniers tissent un point de vue conclusif C. Aussi, un deuxième point de vue est opposé à la conclusion C et se compose des énoncés réfutatifs des trois négations.

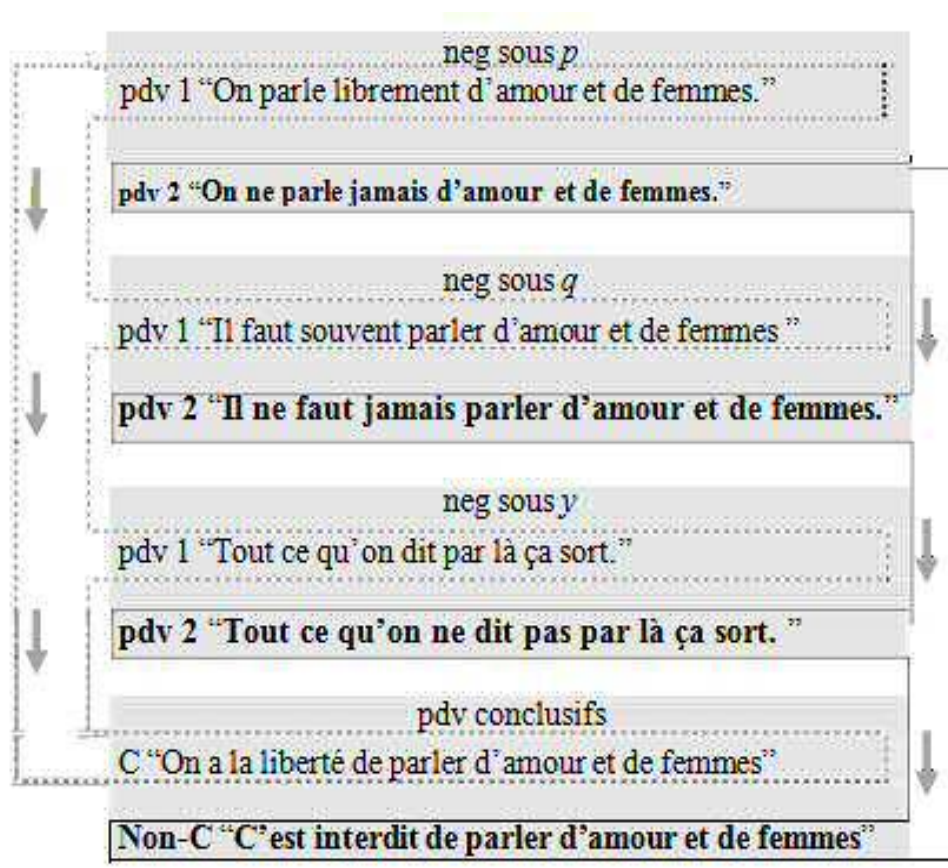


Figure : Séquence polyphonique du 132^{ème} passage analysé.

Une lecture mathématique du schéma d'en haut véhicule une explication claire :

Dyn 1 : pdv 1 (neg *p*) + pdv 1 (neg *q*) + pdv 1 (neg *y*) + pdv 1 (neg *z*) vers C

Dyn 2 : pdv 2 (neg *p*) + pdv 2 (neg *q*) + pdv 2 (neg *y*) + pdv 2 (neg *z*) vers Non-C

Dyn 1 (.....) est associé à une voix collective.

Dyn 2 (—) est associé au locuteur.

Figure : Synthèse de la formation des points de vue conclusifs.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

133. *Chez nous, par exemple, une fille, elle rentre chez elle à la maison, et elle dit à son papa :*

- « *Papa, tu sais ? J'ai rencontré un garçon et je l'aime !*

- *Naâdine babak ! Salouprite ! Demain, tu épouses ton cousin ! Et il ne faut pas l'aimer !*

Dans ce passage contenant l'exemple illustrant le fait que l'amour est devenu non pas tabou mais interdit en Algérie, Fellag nous rapporte un dialogue entre un père algérien et sa fille concernant l'amour éprouvé par cette dernière envers un homme. L'extrait contient l'énoncé nié « Il ne faut pas l'aimer. » dont la structure donne lieu à la formation de deux points de vue opposés :

Pdv1 : Il faut l'aimer.

Pdv2 : Il ne faut pas l'aimer.

Le premier point de vue pdv1 contenant l'idée qu'« il faut l'aimer » est un point de vue aussi implicite que sous-jacent qui pourrait être associé à des Algériens qui croient en l'amour et qui jugent que la femme doit aimer son mari et qui conseillent la fille d'aimer son mari contrairement à ce qui est véhiculé par la culture algérienne où aimer est un tabou et un pécher. Les êtres discursifs responsables de ce point de vue sont l'ensemble des Algériens qui ne considèrent pas l'amour comme un déshonneur et une honte.

Le second point de vue s'oppose totalement à son précédent, il est explicite et réfutatif, « Il ne faut pas l'aimer ». Il appartient au père Algérien. Le lien de responsabilité liant ce dernier au point de vue pdv2 est indiqué dans l'énoncé à travers la ponctuation du discours rapporté (: « ... ») Le père ne donne pas un conseil à sa fille mais un ordre dénotant l'obligation exprimée par le verbe modal « falloir ».

En plus d'obliger sa fille à épouser son cousin et non pas l'homme qu'elle aime, le père algérien lui interdit d'aimer même son mari. L'amour est considéré ainsi comme un péché capital contraire aux principes moraux et culturels de la société Algérienne. C'est l'image de toute une société que Fellag a l'ambition de véhiculer à travers le comportement de ce père qui n'est qu'un échantillon représentant l'ensemble des Algériens.

10. Négation interrogative :

134. *Et chaque fois qu'il croise quelqu'un dans la rue qu'il connaît : « Saha khou ! »
« Salut, mon frère, ça vaaaa ? », « La famille ça va bien entik ? Le grand-père, il n'est
pas trop pourri ? Ça va chouya ? Mazel bien ? »*

Toujours en nous faisant part des comportements du « titi algérois », le comédien rapporte les propos de ce dernier qui s'adresse à une personne qu'il connaît. Les dires du « titi algérois » contiennent une négation dans l'énoncé suivant : *« Le grand-père, il n'est pas trop pourri ? »*

L'énoncé contenant la négation est de type interrogatif. De ce fait, il nécessite une analyse différente de celle d'un énoncé affirmatif.

Therkelsen conceptualise l'aspect de doute et d'incertitude véhiculés par les énoncés interrogatifs comme suit :

« L'incertitude exprimée à travers les énoncés interrogatifs, je l'appelle le non-savoir certain. Il s'agit de questions totales et de questions partielles qui sont émises quand le locuteur sait exactement ce qu'il ne sait pas, il demande à l'interlocuteur de remplir un trou dans ses connaissances, un trou bien défini ou bien circonscrit, d'où l'appellation de non-savoir certain. »²¹⁵

Il y a deux types d'interrogations. Celle qui nous préoccupe est l'interrogation totale étant donné que notre énoncé accepterait une réponse affirmative ou négative. Anscombe et Ducrot affirment à ce sujet que la négation totale peut se concevoir comme polyphonique. Outre le fait de faire appel à une réponse positive ou négative, elle indique *« l'assertion préalable du contenu de la négation »* et *« l'expression d'une incertitude concernant le même contenu »*.²¹⁶

L'interrogation totale est polyphonique car c'est une « mise en débat » d'un énoncé antérieur *« Le grand-père, il est trop pourri. »* En effet, une interrogation totale n'a pour but que de faire adhérer l'interlocuteur à l'assertion sous-jacente émanant de la question et que nous pouvons relever après suppression des marques de l'interrogation.

²¹⁵Therkelsen, R., 2009, « Comment identifier une question polyphonique », In *Langue française* n° 164. pp. 113-122.

²¹⁶Therkelsen, R., 2009, « Comment identifier une question polyphonique », In *Langue française* n° 164. pp. 120

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Ainsi, notre énoncé nié interrogatif véhicule de par sa structure les deux points de vue suivants :

Pdv1 : Le grand-père, il est trop pourri.

Pdv2 : Le grand-père, il n'est pas trop pourri ?

Rappelons la valeur illocutoire de l'interrogation qui oblige l'allocutaire de l'énoncé (a_i) à fournir une réponse et crée une image de l'allocutaire textuel (A) comme un être discursif qui connaît cette réponse. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que l'interrogation totale comporte un présupposé pragmatique, à savoir « A connaît la réponse ».

L'assertion sous-jacente pdv1 à laquelle nous nous intéressons se situe dans la langue où l'on attribue au locuteur, à partir du contexte discursif, plusieurs attitudes. C'est-à-dire que le locuteur en tant que tel pourrait avoir diverses orientations émanant de son interrogation.

Qu'en est-il de l'identification des liens reliant les points de vue ci-haut aux êtres discursifs qui en sont responsables ? Le premier point de vue présupposé est attribué à une personne qui connaît le grand père de l'interlocutaire et qui est au courant de son état de santé qualifié de « pourri ». L'humoriste se distancie clairement de ce point de vue de par le fait qu'il est le locuteur du discours direct. Ce point de vue émane d'un acte mental, l'acte de penser à une proposition qui pousse le locuteur du discours direct, « le titi algérois », à énoncer l'interrogation niée.

Le second point de vue entretient un lien de responsabilité avec le « titi algérois » qui en est responsable étant donné que ses propos sont donnés sous forme de discours rapporté.

135. *Dès que je suis sorti de la frontière, le premier Français que j'ai rencontré, je lui ai dit : « Excusez-moi Monsieur ! Vous ne savez pas où je peux trouver une boîte de nuit ? » La boîte, enfin une discothèque quoi !*

Selon l'auteur, la première chose qu'il a faite en posant les pieds sur le sol français était de chercher une boîte de nuit. Il emploie un énoncé nié dont la forme de négation est « ne...pas » employée dans une forme interrogative.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Il y a lieu de souligner que l'analyse des négations de forme interrogative diffère de celle des négations affirmatives. Henning considère au sujet de l'analyse de l'interrogation partielle qui nous préoccupe ici qu'elle « est toujours polyphonique » Elle véhicule un contenu présupposé dont la source est ON_{+L} . Ainsi, si l'on demande « Pourquoi il a volé la banque ? », on présuppose qu'« il a volé la banque. » :

« L'élément linguistique qui rend la question partielle polyphonique est le pronom interrogatif, mais ce n'est pas à cause de sa valeur 'interrogatoire', c'est à cause de sa faculté de reléguer en présupposition le contenu propositionnel de l'énoncé, et c'est la présupposition qui constitue l'aspect polyphonique. »²¹⁷

De même, dans notre exemple se constitue un contenu présupposé, une proposition ouverte qui comporte une variable x censée être saturée par a_i en fonction des connaissances de A :

$Pdv_1 : [ON_{+L}]$ (VRAI ('Vous savez où je peux trouver une boîte de nuit '))

$Pdv_2 : [I_0]$ (VRAI ('Je ne sais pas où je peux trouver une boîte de nuit '))

Comme pour le clivage, il s'agit de ce que Kerbrat-Orecchioni appelle un « *présupposé à support syntaxique* »²¹⁸

Rappelons également la valeur illocutoire de l'interrogation qui oblige l'allocutaire de l'énoncé subséquent (a_t) à fournir une réponse²¹⁹ et qui crée une image de l'allocutaire textuel (A) comme un $\hat{e}$ -d qui connaît cette réponse. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que l'interrogation, totale ou partielle, comporte un présupposé pragmatique²²⁰ à savoir que « A connaît la réponse ».

Par ailleurs, l'interrogation partielle peut occasionner une interprétation polyphonique ou un dialogisme interlocutif si elle se comprend comme un questionnement attribué à l'auditoire auquel le sujet parlant apporte une réponse. Dans une perspective interdiscursive, la question peut également s'interpréter comme la mise en doute d'une assertion antérieure :

²¹⁷ Nølke, Henning, 1994, Linguistique modulaire : de la forme au sens, Louvain-Paris, Editions Peeters.

²¹⁸ Kerbrat-Orecchioni, 1986, L'Implicite. Paris, éd : Armand Colin, p :28.

²¹⁹ Therkelsen, R., 2009, « Comment identifier une question polyphonique », In : Langue française n° 164, pp. 113-114.

²²⁰ Kerbrat-Orecchioni, 1986, L'Implicite, Paris, éd: Armand Colin p. 36-37.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Pdv1 : Vous savez où je peux trouver une boîte de nuit. (Énoncé d'autrui présent en mémoire discursive).

Pdv2 : Vous ne savez pas où je peux trouver une boîte de nuit ?

Faute d'indices linguistiques, on contextualise les points de vue pour l'interprétation polyphonique de l'énoncé. La présupposition de la question Pdv1 est que a_t soit en mesure d'apporter une réponse dans le cadre de l'univers hypothétique créé par le locuteur qui est Fellag. Ce dernier est responsable de ce point de vue sous-jacent car c'est ce point de vue qui a poussé l'humoriste à poser la question au premier Français rencontré.

Quant au point de vue pdv2, il est celui exprimé explicitement dans l'énoncé à travers l'outil linguistique « je ». Le locuteur Fellag entretient avec ce point de vue un lien de responsabilité. Autrement dit, notre auteur est l'être discursif responsable des deux points de vue véhiculés par l'interrogation négative, que ce soit celui exprimé implicitement, pdv1 ou celui exprimé explicitement, pdv2.

136. *Et tout d'un coup, elle m'a dit : « Tu es d'où ? »*

Je lui ai dit : « Oui, je sais. »

- Je veux dire : tu viens d'où ? Tu viens de quel pays ?

- Pourquoi ? Tu veux gâcher la soirée ?

- Non, mais vraiment, j'aimerais bien le savoir !

- Ça ne peut pas attendre une petite semaine ? Je pourrai te le téléphoner.

Le dialogue ci-dessus est entre Fellag et la Française concernant ses origines. La jeune française insiste pour savoir de quel pays venait son interlocuteur. En lui répondant, Fellag emploie un énoncé nié sous forme de phrase interrogative.

Cet énoncé interrogatif s'apparente à une question totale puisque Fellag s'attend à une réponse de la part de la femme. La question totale a l'unique visée de faire adhérer l'interlocuteur à l'assertion sous-jacente émanant de la question et que nous pouvons révéler après suppression des marques d'interrogation, et qu'on présentera comme le premier point de vue :

Pdv1 : Ça peut attendre une petite semaine.

Pdv2 : Ça ne peut pas attendre une petite semaine.

L'assertion sous-jacente à laquelle nous nous intéressons dans notre analyse se situe dans la langue où l'on attribue au locuteur à partir de l'environnement discursif plusieurs attitudes. C'est-à-dire que le locuteur en tant que tel pourrait avoir diverses orientations émanant de son interrogation.

Fellag tend à s'informer et invite l'interlocuteur –la française- à la prise en charge de l'assertion sous-jacente. Dans ce cas, nous assistons à une question véritable où il revient à ne pas attribuer au locuteur une attitude particulière quant à l'assertion sous-jacente. En d'autres termes, le pdv1 pourrait être attribué à la jeune française vu que c'est la réponse attendue par le locuteur.

Quant au point de vue réfutatif pdv2 « Ça ne peut pas attendre une petite semaine. », il est associé au locuteur de l'énoncé, l'humoriste Fellag, qui entretient une relation de responsabilité avec le pdv2. À travers cet énoncé interrogatif, Fellag exprime son refus et sa peur d'avouer son origine à la Française, ce qui émane d'un problème de sous-estimation de soi, car il se considère inférieur.

137. *Il y a Mohammed Freud, il en a parlé beaucoup. Je crois que c'est les problèmes « textuels », non ? Ou « sexuels »?*

Toujours en interpellant son public, Fellag continue à lui poser des questions concernant le nom du problème en question. Dans l'une de ces questions, il emploie la négation « non »

L'interrogation employée ici se classe dans la catégorie de la question partielle qui peut être interprétée par défaut comme une interrogation rhétorique parce que le locuteur n'attend pas de réponse de son interlocuteur; elle porte en elle une réponse.

Il faut dire que l'humoriste connaît très bien la dénomination de ce problème. Par conséquent, il n'attend pas de réponse de son public, mais en posant cette question il tend de créer une interaction avec lui. Ici, nous avons affaire à une question débouchant sur une fonction discursive et qui est présentée comme évidente pour le locuteur. Il est convenu d'appeler ce type d'interrogation « une interrogation rhétorique ».

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

L'interprétation polyphonique de cette question niée sera réalisée en repérant son assertion sous-jacente qui est :

Pdv1 : C'est les problèmes « textuels ».

Pdv2 : Je crois que c'est les problèmes « textuels », non ?

Il s'agit là d'une question rhétorique assurant une polyphonie linguistique parce que le locuteur connaît déjà la réponse et n'a en aucun cas besoin de la confirmation ou de la réponse de son public.

Pour conclure, disons que le locuteur est le responsable des deux points de vue pdv1 et pdv2 dont il assume l'entière responsabilité. Il est néanmoins préférable de souligner qu'il déforme le mot « sexuels » en « textuels » avec un ton ironique parce qu'il ne veut pas prononcer le mot correct. Dans sa culture d'origine, qui est aussi celle d'une bonne partie du public présent, il s'agit d'un tabou. Il en parle mais en usant d'une appellation déformée pour atténuer un peu l'impact de son sens.

11- Négation catégorique :

138. *Non, la genèse de tout ça, remonte à 1926 lorsqu'il y a eu la création du mouvement nationaliste algérien. C'était la première fois dans l'Histoire que les Algériens voulaient s'unir.*

Ce passage contient un énoncé nié, ce dernier contient les points de vue suivants :

Pdv1 : Tout ce qui nous arrive, ça vient de l'arrêt des élections législatives en 1991.

Pdv2 : Tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88.

Pdv3 : Tout ça, c'est de la faute aux présidents Boumediene et Chadli

Pdv4 : Tout ça a commencé en 1962, lorsqu'on a eu l'indépendance... On n'avait pas l'habitude.

Pdv5 : Non, la genèse de tout ça, tout ça remonte à 1926 lorsqu'il y a eu la création du mouvement nationaliste algérien. C'était la première fois dans l'Histoire que les Algériens voulaient s'unir.

La phase de construction polyphonique, nous indique clairement que cet énoncé est la suite de l'énoncé complexe 4 vu que l'ensemble des points de vue réfutés

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

constituent l'énoncé 4. Les êtres discursifs responsables des quatre premiers points de vue sont évoqués dans l'analyse de la configuration polyphonique de l'énoncé 4. Le Pdv5 s'oppose aux quatre précédents en présentant un point de vue différent selon lequel la situation alarmante dans laquelle l'Algérie se noie date de 1926. Les êtres discursifs responsables des autres points de vue avancent que c'est la volonté d'union sous l'aile du mouvement nationaliste algérien qui a fait en sorte que l'Algérie souffre et continue à souffrir d'une situation de déséquilibre, de problème et de danger. Le locuteur Fellag se dissocie clairement de toute cette panoplie de points de vue.

139. *Non, le Monsieur, non, il vient directement devant. Et le type qui était là depuis 01 heure du matin, il lui fait : « Wayn Yarabek ! Wayna ! Warak rayah ! Enlevez-le ! Je vais le tuer ! »*

Ce passage contient une négation de la forme « non...non ». La structure de cette dernière comporte deux points de vue : un sous-jacent présupposé et un venant nier le précédent, c'est celui qui est exprimé explicitement dans le passage en question :

Pdv1 : Oui, le Monsieur, oui, il vient directement devant.

Pdv2 : Non, le Monsieur, non, il vient directement devant.

Après la première étape d'identification des points de vue véhiculés par la structure de la négation, on passe à la saturation des points de vue par des êtres discursifs entretenant ensemble un lien de responsabilité ou de non- responsabilité. Si on se réfère au contexte de l'énoncé et aux indices linguistiques, on se retrouve face à une déviation descriptive. Cette dernière efface le premier point de vue pdv1 parce que le « oui » employé comme valeur opposée au « non » employé dans le pdv 1 ne veut pas épouser le contexte énonciatif. Le « non » est un déclencheur de négation descriptive. Donc, l'énoncé nié exprimé dans le passage en question se limite à la description d'un événement qui a eu lieu lors d'une queue en face d'une boutique à Bab-el-Oued, un quartier d'Alger.

L'être discursif entretenant un lien de responsabilité avec ce point de vue est l'humoriste Fellag. D'après l'analyse de ce passage, on constate que, lors de l'analyse de la structure polyphonique, tous les énoncés niés sont polémiques. Mais cette valeur est momentanée et primaire par défaut. L'étape qui tranche est celle de la configuration

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

polyphonique car c'est à ce niveau que se précise la nature de la négation : polémique ou descriptive.

140 . *Ils se rappellent les nouvelles des copains, des copines. Non, les copines, il n'y en a pas ! Makache !*

Ce passage est un extrait de la scène dans laquelle l'humoriste décrit la journée que les deux amis Kamel et Mohammed ont passée ensemble à se remémorer les souvenirs de leur vie en Algérie. Cet extrait comporte l'énoncé nié « Il n'y en a pas » dont la structure polyphonique véhicule les deux points de vue suivants :

Pdv 1 : Il y en a.

Pdv 2 : Il n'y en a pas.

Le premier point de vue présupposé pdv1 suppose qu'il y avait des copines dans la vie que les deux amis avaient passée en Algérie. En contextualisant ce point de vue, on constate qu'il pourrait être associé à un étranger qui ignore les principes et les fondements de la vie en Algérie, et qui est censé penser qu'en Algérie les jeunes peuvent avoir des copines. Donc, une personne ignorant les normes de la vie algérienne incarne l'être discursif responsable de ce point de vue, duquel Fellag se distancie dans le point de vue suivant.

Le point de vue réfutatif et explicite affirme que les deux amis algériens n'avaient pas de copines dans leurs souvenirs de la vie passée en Algérie. Connaissant l'origine de l'auteur du spectacle, on comprend qu'il est le mieux placé pour parler de l'Algérie et de ses principes de vie. L'absence totale de copines dans la vie de Kamel et Mohammed émane du fait que l'amour est un sujet tabou. Donc, Fellag est la source énonciative responsable de ce point de vue.

À travers cet énoncé, Fellag dénonce le fait que l'amour soit tabou en Algérie et estime que la privation et le déficit d'amour laissent des séquelles chez les Algériens.

Conclusion :

Le fruit de notre analyse polyphonique est la réponse à notre problématique. En effet, nous avons pu identifier toutes les voix véhiculées par des points de vue, ces derniers sont suscités par le connecteur concessif dont nous avons démontré le rôle de marqueur polyphonique dans le spectacle que nous avons analysé.

En effet, l'auteur de Djurdjurassique Bled à savoir Fellag teinte son discours d'une polyphonie à caractère linguistique, dans le but de pouvoir s'exprimer dans un langage interpellant un public qui se retrouve et se reconnaît au cœur même de la production Fellaguienne.

De surcroît, nous nous sommes aboutit à une confirmation quasi-totale de notre hypothèse selon laquelle l'humoriste Fellag étant immigré que les stéréotypes dévalorisants ont cantonné dans la situation de l'exile nostalgique. Pour remédier à cette situation défavorable, il recourt à l'implication du public de façon à ce que chacun se cherche et tend de se trouver dans les différentes voix et points de vue, et c'est en utilisant cette particularité langagière que cet humoriste expose sur la place publique des mélanges refoulés, des personnages vivant dans l'ombre en les autorisant ainsi à sortir de la clandestinité.

De plus, grâce à l'analyse menée dans ce chapitre on a pu cerner et identifier l'effet polyphonique des énoncés concessifs employés par Mohamed Fellag, ce dernier a tendance à utiliser maintes traces linguistiques polyphoniques dont la plus courante en est le connecteur mais. Pour identifier la polyphonie de ce connecteur il nous a fallu recourir au contexte de la production du spectacle, à l'identité de Fellag ainsi qu'à l'histoire et la réalité de son pays d'origine, ces facteurs nous ont permis de révéler les différentes voix sous-jacentes véhiculées par les énoncés concessifs.

Par ailleurs, et de part notre analyse on peut avancer que dans ce chapitre, nous avons analysé la polyphonie de la négation dans une perspective textuelle. Nous avons décrit les passages polyphoniques construits autour de la négation. Ces passages mettent en scène la polémique de la réalité algérienne, une polémique qui s'étend au-delà de l'énoncé nié, pour donner lieu à une polyphonie globale.

CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE SOUS-JACENTE

Cette mise en scène prend la forme d'une coopération entre les marqueurs de polyphonie et la négation de la séquence, formant des points de vue dynamiques en opposition. Les marqueurs de polyphonie de ces passages représentent très souvent différents types de structures de polyphonie explicitant une opposition entre deux points de vue relationnels, mais ces marqueurs de polyphonie sont également représentés sous formes d'anaphores, de questions rhétoriques, de discours représentés.

Chapitre VI:

*Analyse du « Mais » :
connecteur polyphonique
par excellence.*

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Introduction partielle :

L'étude des connecteurs occupe une place de plus en plus grande dans les travaux des chercheurs versés dans les études linguistiques et textuelles. Ainsi voit-on paraître ces dernières années un flot d'études portant sur les connecteurs pragmatiques. Le terme *connecteur* est en vogue, à telle enseigne qu'on a l'impression qu'il renvoie à une catégorie fourre-tout qui inclut divers éléments ou morphèmes reliant des énoncés.

L'analyse effectuée dans le chapitre précédent a mis l'accent sur la construction polyphonique de la négation, la configuration polyphonique ainsi que le processus d'interprétation de la négation. Tout en nous inscrivant dans la même optique, vu que notre objectif est le même tout au long de ce travail - détecter les constructions linguistiques de la polyphonie -, même si le champ d'analyse diffère, nous nous penchons dans le présent chapitre sur l'analyse des connecteurs polyphoniques. Dit autrement, notre propos est de voir dans un premier temps comment les énoncés sont polyphoniques de par les connecteurs qu'ils contiennent et ensuite d'interpréter ces énoncés. Pour ce faire, nous passons au crible les énoncés contenant les deux connecteurs *mais* et *donc*.

Il convient de justifier le choix de ces deux connecteurs. En effet, seuls les connecteurs qualifiés de pragmatiques attirent notre attention dans ce travail. Nous faisons ainsi abstraction des autres connecteurs logiques tels que « où », « et », « qui », etc., pour n'en aborder que les deux cités précédemment, lesquels sont des connecteurs polyphoniques par excellence. Ils sont considérés comme tels puisque, en plus de relier deux points de vue, ils sont porteurs d'autres points de vue sous-jacents. Ce choix s'explique surtout par le fait que la fonction polyphonique jugée essentielle lors de l'étude de ces deux connecteurs est le centre d'intérêt de notre recherche. Soulignons en outre que ces deux éléments linguistiques sont porteurs de nuances aussi subtiles que pertinentes au niveau de l'interprétation.

Nous effectuons une analyse des énoncés polyphoniques contenant les deux connecteurs pour tenter d'expliquer comment ces derniers sont-ils à l'origine de cette polyphonie. Nous entendons par « connecteur pragmatique » un élément linguistique qui relie deux points de vue, qu'ils soient simples ou complexes, pour n'en former qu'un seul relationnel.

Les questions qui régissent notre questionnement sont les suivantes :

- ❖ Selon quels critères les connecteurs véhiculent-ils les points de vue qu'ils relient ?
- ❖ Comment ces points de vue sont-ils véhiculés ?
- ❖ Comment un connecteur fonctionne-t-il sur un point de vue complexe ?

L'analyse du « Mais » est l'un des piliers de notre étude. Nous nous servons de la ScaPoLine qui a apporté une contribution enrichissante à l'approche de Ducrot en ce qui concerne l'étude de ce connecteur. Dans la terminologie de la ScaPoLine, le connecteur « Mais » a la particularité d'introduire trois arguments, dont l'un est implicite, et quatre points de vue. C'est en nous basant sur la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique que nous allons analyser l'ensemble des énoncés contenant ce connecteur.

Dans notre analyse, nous symbolisons la structure générale engendrée par le connecteur « mais » par « p CON q » où p et q renvoient aux arguments explicites et où le CON renvoie au connecteur en question.

1- Les problèmes de la démocratie à l'origine du malheur algérien :

*1. Tout d'un coup, on a eu l'indépendance, **mais** on n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec !*

Ce premier énoncé est extrait du passage où le comédien énumère les causes qui ont fait couler l'Algérie et l'ont mise dans une situation de déséquilibre dans tous les domaines. Il représente une des hypothèses émises par une catégorie d'Algériens qui estiment que c'est à cause de l'absence du mode d'emploi dont les Algériens devraient se servir pour s'habituer à l'indépendance que l'Algérie se trouve dans une situation critique.

Pour bien expliciter les étapes de notre analyse, nous procédons à une présentation des symboles que nous allons utiliser :

P : On a eu l'indépendance.

Q : On n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec !

R : Argument non déterminé et sous-entendu.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

R : Argument implicite fonctionnant comme un pont qui assure la mise en opposition des deux arguments explicites P et Q.

Autrement dit, l'argument R est une entité de sens qu'il faut trouver lors du processus d'interprétation. On pourrait imaginer que le discours concerne l'intérêt que pourrait avoir l'interlocuteur à l'adaptation des Algériens à l'indépendance et à la liberté.

Dans cette interprétation, le troisième argument serait :

R : On pourrait s'adapter à l'indépendance et à la liberté.

En nous basant sur ces observations, nous proposons l'analyse polyphonique suivante de la fonction logico-sémantique de « mais » :

P : On a eu l'indépendance.

Q : On n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec !

R : On pourrait s'adapter à l'indépendance et à la liberté.

Les points de vue découlant de la fonction sémantico-logique du connecteur « mais » sont :

Pdv1 : [X] (VRAI (P)).

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R))

Pdv3 : [l_0] (VRAI (Q))

Pdv4 : [ON] (TOP (si P alors Non-R))

TOP signifie ce qui est généralement accepté comme vrai pour la doxa représentée par ON. Le X correspond à un être discursif autre que le locuteur L_0 et qui assume la responsabilité du pdv1.

En transposant l'interprétation ScaPoLienne du connecteur « mais » explicitée ci-dessus sur notre énoncé, nous identifions les points de vue suivants :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Pdv1 : On a eu l'indépendance.

Pdv2 : On pourrait s'adapter à l'indépendance et à la liberté.

Pdv3 : On n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec !

Pdv4 : On ne pourrait pas s'adapter à l'indépendance et à la liberté.

Pour comprendre l'énoncé à analyser, il nous a fallu trouver l'argument R en faisant appel au contexte. L'analyse de l'énoncé révèle que les Algériens considèrent dans le pdv1 qu'il est vrai qu'ils ont eu l'indépendance. Le locuteur de l'énoncé, Fellag, est d'accord avec ce point de vue. Dans le deuxième point de vue, selon l'opinion générale « On », on pourrait normalement s'adapter à la liberté étant donné qu'on a eu notre indépendance. Le « on » représente le souhait des Algériens qui songent à une nouvelle ère, celle d'une Algérie libre. Le locuteur textuel L qui renvoie à l'auteur du spectacle fait partie de ce « on ». Il s'en suit que L_0 adhère au pdv de ON. Car, selon une règle générale de la ScaPoLine, L_0 accepte un pdv dont L assume la responsabilité.

Fellag annonce dans le troisième point de vue pdv3 que les Algériens n'avaient pas le mode d'emploi qui allait avec l'indépendance. Il affirme également dans le pdv4 qu'il est généralement vrai qu'on ne pourrait pas s'adapter à la liberté quand on n'a pas le mode d'emploi qui va avec.

Le résultat de cette structure complexe de l'énoncé analysé fournit un argument en faveur de l'idée qui stipule que les Algériens ne pourraient pas s'adapter à la liberté et à l'indépendance. C'est ce qui explique la situation du pays.

2. *C'était la première fois dans l'Histoire que les Algériens voulaient s'unir. Mais comme disait Ibn Khaldoun, le grand historien et sociologue du Moyen Âge maghrébin : « Les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. »*

Cet extrait du spectacle aborde le sujet de l'union des Algériens. Ces derniers voulaient s'unir en se mettant tous d'accord sur une seule cause de la situation actuelle dont souffre l'Algérie. Mais chaque catégorie avance une cause différente. L'humoriste présente cette mésentente par l'énoncé ci-dessus comportant le connecteur « mais ».

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Nous analysons tout d'abord la structure polyphonique à travers les instructions et les indices linguistiques qui sont présents dans cet énoncé par le connecteur mais, la négation syntaxique « ne pas » et les guillemets.

Nous présentons les points de vue véhiculés par la structure polyphonique dans le schéma ci-contre. Pour ce qui est de l'argument implicite R, nous allons l'identifier dans la seconde étape de l'analyse, celle de la configuration :

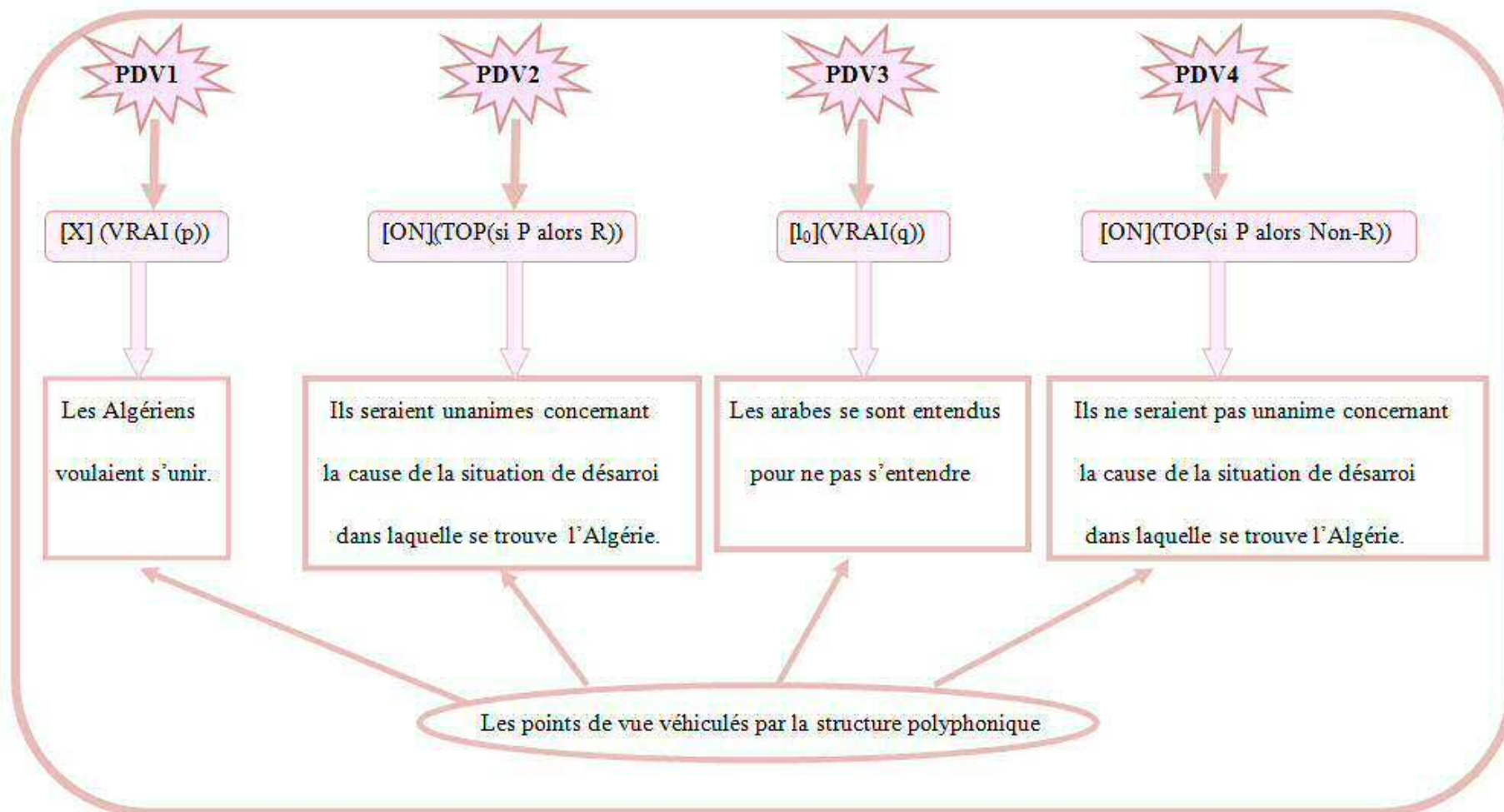


Figure : Analyse de la structure polyphonique de l'énoncé contenant le connecteur *mais*.

La structure polyphonique analysée ci-dessus est indispensable car elle véhicule les points de vue. Aussi, elle sert de pont et de base à la configuration polyphonique où nous répondrons à la question suivante, nécessaire pour saturer les points de vue non-saturés : qui est responsable des deux points de vue 1 et 2 ?

Pour y répondre, nous procédons à l'interprétation proprement dite. Selon la ScaPoLine, il y a trois sources. Notre tâche consiste à identifier ces sources qui constituent des images du locuteur Fellag. Ensuite, nous cernerons la nature des liens entre les êtres discursifs et les différents points de vue (lien de responsabilité ou de non-responsabilité) .

Comme illustré dans la figure ci-dessus, il nous a fallu commencer par trouver l'argument R qui est comme suit :

R : Ils seraient unanimes concernant la cause de la situation de désarroi dans laquelle se trouve l'Algérie.

On passe maintenant au repérage des sources énonciatives de ces points de vue. On commence par chaque point de vue isolément des autres et dans l'ordre :

- ❖ Le premier point de vue pdv1 : la source X renvoie à l'ensemble des Algériens qui ont songé à s'unir et qui admettent « qu'il est vrai qu'ils voulaient s'unir » Bien que le locuteur de l'énoncé, Fellag, ne soit pas responsable de ce point de vue, il le reconnaît comme vrai.
- ❖ Le deuxième point de vue pdv2 : il est associé à l'opinion générale où le topo (TOP) est une idée généralement acceptée dans une communauté linguistique donnée. Il stipule que, logiquement, les Algériens seraient unanimes concernant la cause de la situation de désarroi de leur pays. Le locuteur textuel L qui est Fellag, est inclus dans le « on » de ce point de vue.
- ❖ Le troisième point de vue pdv3 : le grand historien et sociologue du Moyen Âge maghrébin Ibn Khaldoun est le locuteur de l'énoncé. Son identité est exprimée à l'aide d'outils linguistiques annonçant le discours rapporté, les deux points et les guillemets. Ibn Khaldoun affirme que les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. En rapportant les propos d'Ibn Khaldoun, Fellag s'implique dans la responsabilité de ce point de vue.

- ❖ Le quatrième point de vue pdv4 : Fellag estime que les Algériens ne sont pas unanimes concernant la cause de la situation critique de l'Algérie puisqu'ils sont arabes. Selon Ibn Khaldoun, cité par Fellag, ces derniers se sont entendus pour ne pas s'entendre. Il est donc logique que les Algériens, arabes eux aussi, ne s'entendent pas concernant les causes du problème algérien.

Dans cette étape d'analyse, nous avons procédé à l'interprétation et à l'analyse discursive étant donné que nous avons cherché entre autres à identifier les différents êtres discursifs et nous les avons liés à d'autres êtres réels ou fictifs. Pour ce faire, nous avons fait appel aux indices linguistiques, au contexte dans le quel le spectacle a été produit ainsi qu'à sa thématique.

Le fruit de cette analyse polyphonique est de fournir un argument en faveur du renoncement par les Algériens à l'idée d'union et de l'abandon de leurs essais à avoir des opinions, des conceptions et des décisions communes.

*3. Nous, nous, jusque-là, jusqu'en 1926, tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien ! **Mais** dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus !*

Dans ce passage, Fellag aborde le sujet paradoxal de l'entente entre les Algériens en employant le connecteur argumentatif « mais ». L'idée précédant le connecteur est que la mésentente engendrait l'entente. Quant à l'idée suivant le « mais », elle stipule que quand les Algériens se sont mis d'accord pour s'entendre, cela a engendré une mésentente.

Notre propos est de voir dans quelle mesure les passages polyphoniques reflètent une certaine cohérence entre les points de vue émanant des différentes images mises en scène par le locuteur. Nous mettons l'accent sur les points de vue directement liés au connecteur « mais ». Comme il est généralement admis dans l'analyse des énoncés contenant le « mais », nous opterons pour la structure [si P mais Q] qui contient quatre points de vue en plus des trois arguments.

Nous extrayons les trois arguments (deux explicites et un sous-jacent) contenus dans ce passage à analyser comme suit :

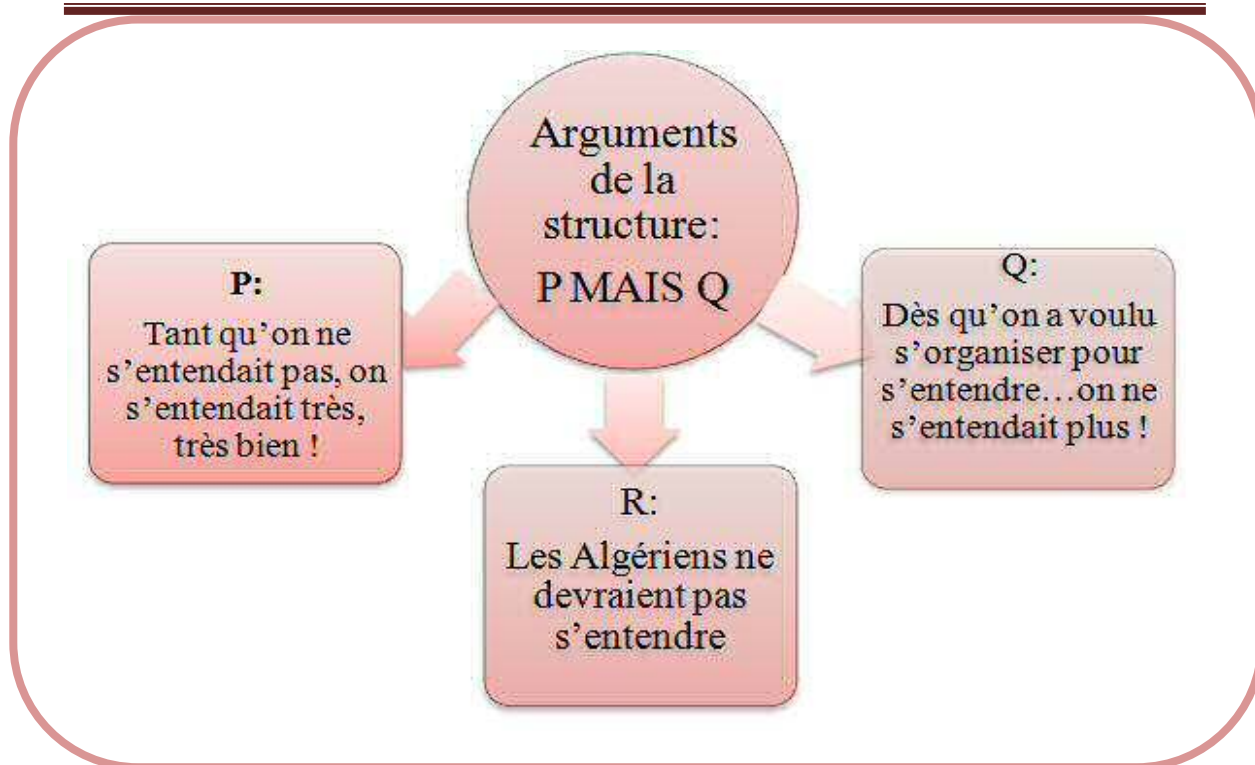


Figure : Arguments contenus dans le passage analysé.

Après avoir identifié les arguments contenus dans la structure de l'énoncé, on identifie les points de vue suscités par la structure polyphonique et qui sont au nombre de quatre :

Pdv1 : [X] (VRAI (P)) : Tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien !

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R)) :

Pdv3 : [l_0] (VRAI (Q)) : Dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus !

Pdv4 : [ON] (TOP (si Q alors Non-R))

Le connecteur argumentatif « mais » ainsi que la structure de l'énoncé le contenant nous fournissent des instructions pour déterminer les liens de responsabilités et de non-responsabilité du locuteur avec les points de vue ci-dessus.

L'interprétation par défaut de ces instructions révèle que : le locuteur LOC est responsable du pdv3 et indirectement de pdv4 ; il s'accorde avec pdv1 et se distance de pdv2.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Dans la seconde étape, celle de la configuration polyphonique, nous axons notre analyse sur le questionnaire suivant : est-ce que le locuteur est le même dans les instructions fournies par le connecteur « mais » ? Pour y répondre, nous repérons l'interprétation des unités sémantiques R et NON-R puisque ces deux dernières assurent la relation entre les deux points de vue opposés (P et Q) liés directement au « mais ».

Donc, en faisant appel au contexte énonciatif ainsi qu'aux indices linguistiques, on pourrait imaginer qu'étant donné que le désaccord entre les Algériens assure leur entente, ces derniers sont appelés à ne plus s'entendre pour assurer une éternelle entente.

L'interprétation de R serait : R : Les Algériens ne devraient pas s'entendre.

Nous sommes face à une contradiction explicite puisque NON-R (négation de : Les Algériens ne devraient pas s'entendre.) est équivalente à Q (dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus !)

Le fait que Fellag prenne la responsabilité de Pdv3 l'emporte vers le deuxième topo pdv4. En d'autres termes, si Fellag est la source du pdv3 « dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre...on ne s'entendait plus ! », cela implique qu'il accepte que « Les Algériens devraient s'entendre ».

Le résultat de cette lecture est que l'orientation de (P mais Q) tend vers Non-R. Les Algériens devraient s'entendre.

2- La nature des Algériens :

4. *Oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, **mais** nos ancêtres les Berbères, si !*

Le déclencheur de la polyphonie dans le passage ci-dessus réside dans l'emploi du connecteur « mais ». Le thème abordé dans cet extrait du spectacle est l'existence ancienne des Berbères qui remonte à l'époque des dinosaures.

Lors de la première phase de notre analyse, nous tentons de décortiquer la structure polyphonique de l'énoncé (P mais Q) afin d'en extraire les deux arguments explicites, l'argument implicite à déduire ainsi que les quatre points de vue :

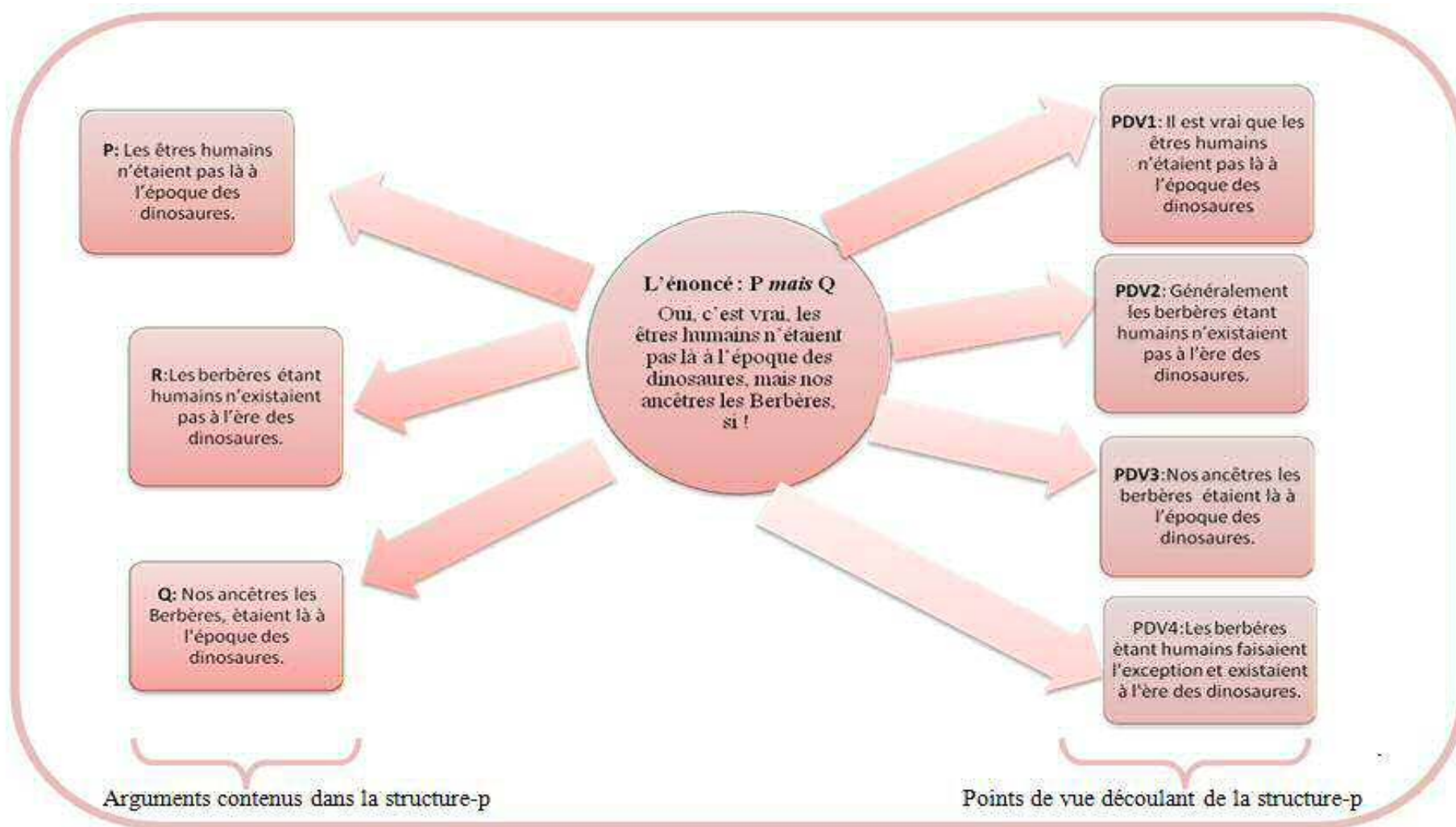


Figure : Arguments et points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé : P mais Q.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Nous abordons maintenant la seconde phase qui est celle de la configuration. Nous allons contextualiser les points de vue puisque l'interprétation nécessite la quête de l'identité des êtres discursifs qui assument la responsabilité des points de vue, c'est-à-dire que nous cherchons à saturer les variables qui sont les sources des points de vue tout en décelant la nature du lien liant ces deux derniers.

Prenons d'abord l'extrait et sa thématique. Il s'agit d'une séquence du spectacle où l'humoriste rapporte en premier le résultat des recherches de scientifiques concernant l'existence des êtres humains en prenant comme repère l'existence des dinosaures pour ensuite, tout en admettant ce qui précède, il avance l'idée que les êtres humains existaient bien avant les dinosaures.

Une fois le contexte et les indices linguistiques identifiés, on passe à la dernière étape de l'interprétation, où on va relier chaque point de vue à son être discursif tout en déterminant la nature du rapport les liant : responsabilité ou non-responsabilité.

Le premier point de vue pdv1 est structuré comme suit : [X] (VRAI (P)) En cherchant à identifier à qui renvoie le X, on s'aperçoit que la ponctuation du discours rapporté est l'indice linguistique faisant allusion à l'être discursif responsable de ce point de vue. En effet, les signes de ponctuation (: « ... ») indiquent que ce sont les hommes de science qui entretiennent un rapport de responsabilité avec ce point de vue. Quant à Fellag, étant le locuteur de l'énoncé, il admet et reconnaît la justesse de ce point de vue sans s'impliquer dans sa prise en charge.

Le second point de vue Pdv2 obéit à la structure suivante : [ON] (TOP (si P alors R)) Il stipule que si les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, alors les Berbères étant des êtres humains, n'existaient pas non plus à l'ère des dinosaures. Le ON incarnant la source énonciative de ce point de vue regroupe l'ensemble des chercheurs axant leurs recherches sur l'existence des êtres humains en plus du locuteur Fellag qui soutient ce point de vue.

Le point de vue pdv3, construit par véridiction, est associé au locuteur. En effet, l'humoriste est responsable de ce point de vue soutenant que les ancêtres de Fellag, les Berbères, existaient déjà à l'époque des dinosaures.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le dernier point de vue véhiculé par la structure polyphonique de l'énoncé étudié stipule qu'il est généralement vrai que les Berbères, tout en étant des êtres humains, font l'exception car ils existaient à l'époque des dinosaures. Ce point de vue appartient au locuteur de l'énoncé.

5. *Elle est trop petite, tiens, garde-la **mais** ne recommence pas, dégage ! »*

Ce passage est significatif car, pour consolider l'idée de l'existence des Berbères avant Adam et Eve, l'humoriste recourt à une scène humoristique où un des ancêtres berbères s'adresse à Adam. Ce dernier a utilisé une feuille de vigne appartenant aux Berbères pour se cacher l'organe génital. Après avoir repris la feuille de vigne, le Berbère se rend compte qu'elle était trop petite pour lui et décide finalement de la lui laisser mais le met en garde de ne plus s'approcher des feuilles car les Berbères se sont appropriés le paradis.

Les deux actes du Berbère : donner la feuille de vigne qu'il a reprise précédemment à Adam et lui déconseiller de songer à toucher à quoi que ce soit car tout appartient aux Berbères, sont reliés par le connecteur « mais », ce qui dote l'énoncé de la structure : P mais Q.

Nous nous référons à la ScaPoLine et au modèle d'analyse que cette théorie a établi pour analyser cet énoncé dans le but de détecter les différents êtres discursifs mis en scène par le locuteur pour ensuite les relier aux points de vue extraits de la structure polyphonique de l'énoncé en question.

Sachant que la structure de l'énoncé P mais Q, comprend trois arguments dont deux sont explicites, P et Q. Le troisième est implicite et sous-jacent. C'est à nous de le déduire en nous référant au contexte de l'énoncé ainsi qu'aux éventuelles empreintes linguistiques existantes.

Pour donner lieu à l'argument R, on pourrait imaginer que le Berbère ne s'approprie pas tout ce qui se trouve au paradis (feuilles, fruits...etc) et accepte de tout partager avec Adam étant donné qu'ils sont appelés à cohabiter ensemble. Donc, une interprétation possible de l'argument R serait :

R : Les feuilles d'arbres sont une propriété collective, Adam pourrait s'en servir librement.

Donc, les arguments découlant de l'énoncé à analyser sont comme suit :

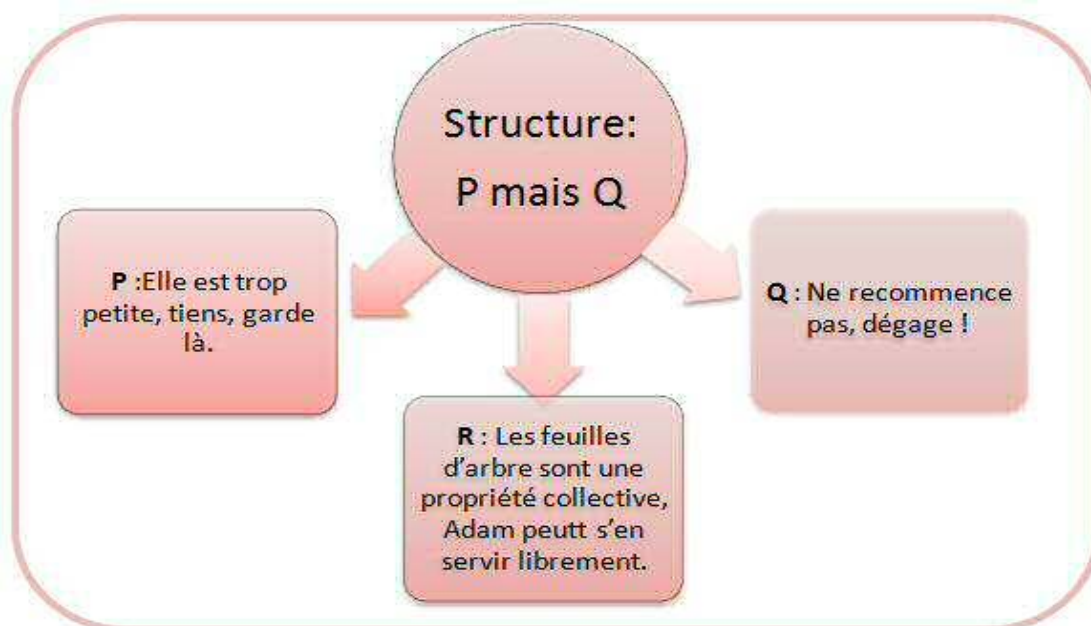


Figure : Arguments liés à l'énoncé à analyser.

En plus de ces arguments, en analysant la structure polyphonique de cet énoncé, on peut repérer les quatre points de vue suivants :

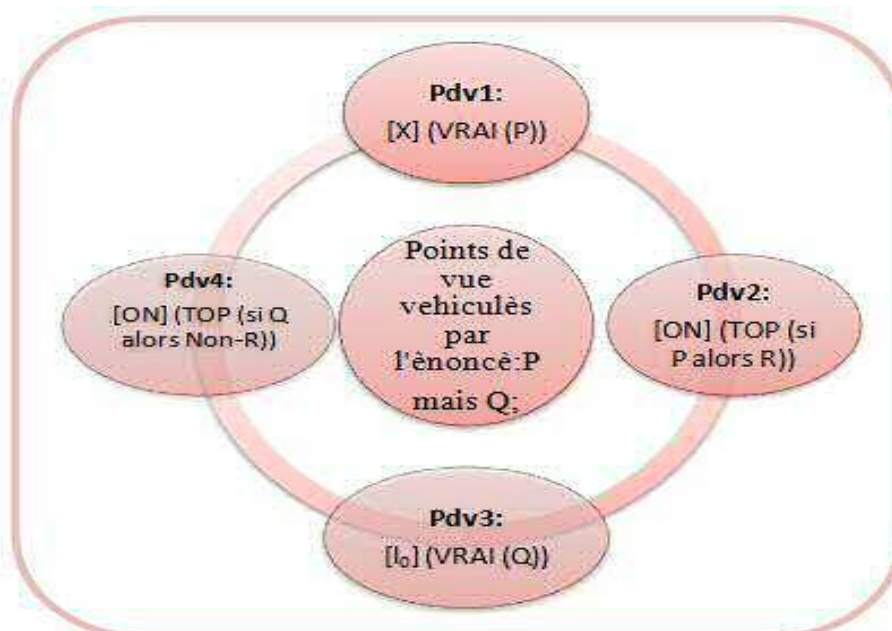


Figure : Arguments véhiculés par la fonction logico-sémantique de l'énoncé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

La transposition du schéma ci-dessus sur le contenu de notre énoncé, donne lieu à la formation des points de vue suivants :

Pdv1 : Il est vrai qu'elle est trop petite, tiens, garde-la.

Pdv2 : Il est généralement admis que les feuilles d'arbres sont une propriété collective, Adam peut s'en servir librement.

Pdv3 : Ne recommence pas, dégage !

Pdv4 : Les feuilles d'arbres sont une propriété des Berbères, Adam ne peut pas s'en servir librement.

La contextualisation des points de vue ci-dessus a pour but de chercher l'identité des êtres discursifs qui sont liés aux points de vue par un rapport de responsabilité.

Evoquer la thématique du contexte de l'énoncé est indispensable en phase de configuration polyphonique : l'énoncé analysé et à interpréter est un extrait de la scène où le Berbère qui existait bien avant les dinosaures a repris la feuille qu'Adam a utilisée pour se couvrir les parties génitales. Mais en constatant sa petite dimension, il l'a lui rendue tout en lui interdisant de songer une autre fois à s'approcher des arbres.

Dans la première étape, nous avons postulé l'argument R qui nous a servie pour mettre en forme le deuxième et le quatrième point de vue (pdv2 et pdv4) et qui a été explicité par les connaissances que nous fournit le contexte. Tout au long de cet extrait, l'image du locuteur l_0 est attribuée à un des ancêtres berbères.

Dans le premier point de vue pdv1, l'ancêtre des Berbères constatant qu'il est vrai que la feuille de vigne est trop petite, s'adresse à Adam en lui demandant de la garder pour l'utiliser pour cacher ses parties génitales.

Puis, selon l'opinion générale ON, c'est normalement le cas de considérer les feuilles d'arbres comme étant une propriété collective dont Adam peut se servir librement. Fellag, le locuteur textuel de l'énoncé, ne s'implique pas dans ce ON. Et ce ON renvoie aux gens qui sont conscients que nul ne peut s'approprier les richesses du paradis étant donné que toute personne y vivant peut s'en servir.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Dans le troisième point de vue pdv3, l'ancêtre des Berbères interdit à Adam de recommencer et de toucher une seconde fois aux feuilles et aux fruits des arbres qui appartiennent aux Berbères puisqu'ils existaient bien avant Adam.

Quant au dernier point de vue pdv4, il est saturé par un ON-homogène incluant le locuteur de l'énoncé « qui » et l'ancêtre des Berbères. Ce point de vue s'oppose par le biais du connecteur « mais » au point de vue pdv2 qui ne peut être en aucun cas saturé par le locuteur l_0 .

Le fruit de l'analyse de l'énoncé consiste à fournir un argument en faveur du fait que les Berbères se sont approprié le paradis de par leur existence qui précède celle d'Adam, et que ce dernier ne peut pas se servir librement des feuilles et des fruits des arbres.

*6. Toutes ces petites larves là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution. Elles attendaient Darwin ! **Mais** les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là : « Na ! Na ! Na ! Allez dégage ! Nâaldine ! Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère enkini ? Moi, je veux tout de suite, moi ! Naâldine Darwin ! »*

Le thème abordé dans cet extrait est celui de la nature des larves berbères qui allaient se transformer en êtres humains berbères. Ces larves décrites dans ce passage sont particulières et différentes du reste des larves par la spécificité de l'impatience et la promptitude. Ces dernières spécificités sont constatées lors de l'attente de l'évolution et de Darwin.

Ce passage, de par le fait de contenir le connecteur « mais », est structuré sous la forme : P mais Q. Le connecteur « mais » a la particularité d'introduire trois arguments dont un est implicite en plus de quatre arguments dont deux sont construits par véridiction et deux par monstration.

Nous employons la théorie scandinave de la polyphonie linguistique et son apport enrichissant à l'approche de Ducrot du connecteur « mais » pour analyser l'énoncé ci-dessus.

Dans le passage à analyser, nous pouvons repérer les trois arguments suivants :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

P : Toutes ces petites larves là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution. Elles attendaient Darwin !

Q : Les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là : « Na ! Na ! Na ! Allez dégage ! Nâaldine ! Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère enkini ? Moi, je veux tout de suite, moi ! Naâldine Darwin !

R : Argument qu'on devra expliciter, pour identifier les deux points de vue relationnels pdv2 et pdv4.

Selon la fonction logico-sémantique formulée par la ScaPoLine, nous dégageons les points de vue selon les fonctions suivantes :

Pdv1 : [X] (VRAI (P))

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R))

Pdv3 : [X] (VRAI (Q))

Pdv4 : [ON] (TOP (si Q alors Non-R))

La première étape par laquelle on doit passer est celle de la formulation de l'argument R qui est l'anneau assurant la mise en opposition entre les deux arguments explicites P et Q.

On pourrait imagier l'intérêt que pourrait avoir le locuteur à mettre l'accent sur la nature normale et ordinaire des larves destinées à devenir des Berbères. Dans cette interprétation, le troisième argument serait :

R : Les larves destinées à devenir des Berbères sont normales, patientes et identiques à toutes les autres catégories de larves.

Une fois que l'argument conclusif R a pris forme, nous entamons l'analyse polyphonique suivante de la fonction logico-sémantique de l'énoncé contenant le connecteur « mais » :

P : Toutes ces petites larves-là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution. Elles attendaient Darwin !

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Q : Les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là : « Na ! Na ! Na ! Allez dégage ! *Nâaldine* ! Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère *enkini* ? Moi, je veux tout de suite, moi ! *Naâldine* Darwin !

R : Les larves destinées à devenir des Berbères sont normales, patientes et identiques à toutes les autres catégories de larves.

Pdv1 : Il est vrai que toutes ces petites larves là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution. Elles attendaient Darwin !

Pdv2 : Selon l'opinion générale On, c'est logiquement le cas où les larves destinées à devenir des berbères sont normales, patientes et identiques à toutes les autres catégories de larves.

Pdv3 : Les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là : « Na ! Na ! Na ! Allez dégage ! *Nâaldine* ! Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère *enkini* ? Moi, je veux tout de suite, moi ! *Naâldine* Darwin !

Pdv4 : Il est généralement vrai que les larves destinées à devenir des Berbères sont anormales, impatientes et différentes de toutes les autres catégories de larves.

La dernière phase de l'interprétation est celle dans laquelle nous attribuons à chaque point de vue un être discursif avec lequel il entretient une relation de responsabilité ou de non-responsabilité.

Les spécialistes et les chercheurs décrivent les larves qui attendaient Darwin par de petites larves « tranquilles, qui attendaient l'évolution. Elles attendaient Darwin. » Donc, ce sont les spécialistes qui assument la responsabilité de ce point de vue. Le locuteur Fellag reconnaît ce point de vue sans en être responsable. Cela implique qu'il est responsable du deuxième point de vue pdv2 qui atteste que « les larves destinées à devenir des Berbères sont normales, patientes et identiques à toutes les autres catégories de larves. » Ce point de vue est accepté par l'opinion générale représentée par ON. Soulignons que le comédien incarnant le locuteur de l'énoncé s'implique dans ce ON.

L'humoriste algérien estime que « Les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là : « Na ! Na ! Na ! Allez dégage ! *Nâaldine* ! Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère *enkini* ? Moi, je veux tout de suite, moi ! *Naâldine* Darwin ! » En soulignant l'absence de patience chez les larves berbères, Fellag s'associe à ce point de vue et en assume la totale responsabilité. C'est ce qui tend forcément vers le topo de Pdv4 qui est fourni par l'instruction du connecteur « mais » : les larves destinées à devenir des Berbères sont anormales, impatientes et différentes de toutes les autres catégories de larves.

Donc, le résultat de cette analyse est que l'énoncé (P mais Q) devient un argument en faveur de Non-R. Autrement dit, la conclusion de l'énoncé est que les larves destinées à devenir des Berbères sont anormales, impatientes et différentes de toutes les autres catégories de larves.

7. Pendant vingt-cinq jours, les Romains, ils sillonnent toute la Berbérie centrale. Personne ! Rien ! Pas âme qui vive ! Pas un souffle ! Même pas la photo d'un Berbère : « C'est ça les fameux guerriers berbères ? Nerveux et belliqueux ? Mais, c'est des lâches ! »

Cet extrait rapporte la réaction des Romains en ne rencontrant sur leur passage aucun Algérien en partant à la conquête de l'Algérie. Ils ont entendu parler des exploits des guerriers berbères qui ont la réputation d'être courageux, nerveux, combattifs et belliqueux. Alors, ils étaient étonnés et surpris de voir qu'il n'y avait personne et émettaient les propos contenus dans le passage ci-dessus.

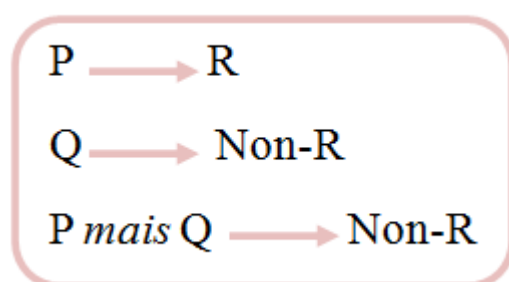
Le passage à analyser, P mais Q, contient le connecteur « mais » qui incarne la source polyphonique. Suivant le cours de la ScaPoLine, nous procédons à l'analyse de cet énoncé.

Les instructions apportées par le connecteur « mais » véhiculent quatre variables qu'on doit saturer pour mener à terme l'énoncé à analyser : les trois arguments : P, Q et R, ainsi que l'être discursif symbolisé par X qui est la source du premier point de vue pdv1.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

La première tâche est celle de détecter l'argument implicite R. Ce dernier est nécessaire et indispensable à la formation des points de vue pdv2 et pdv4. En outre, c'est précisément cet argument qui assure le lien entre les arguments exprimés explicitement et reliés par le connecteur « mais ». Autrement dit, l'argument R et son opposé Non-R fonctionnent comme étant des suites logiques des deux arguments P et R.

Sous la forme de l'énoncé contenant le connecteur « mais », nous aurons à nous axer sur la structure suivante :



- ❖ Où la flèche « $\longrightarrow$ » signifie : « c'est un argument en faveur de ».
- ❖ Et où le R est l'argument à déduire du contexte et /ou de la situation.

De ce qui précède, nous pouvons extraire les variables suivantes : trois arguments et quatre points de vue :

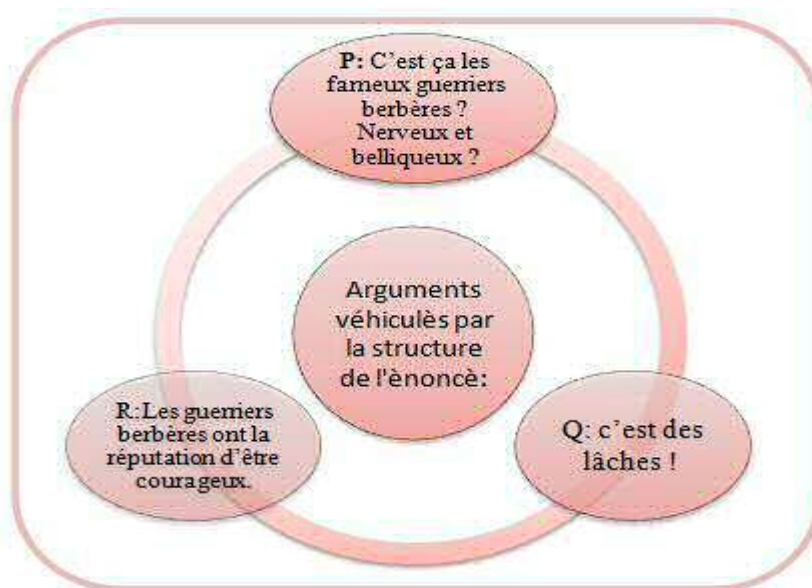


Figure : Arguments véhiculés par la structure P mais Q.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

C'est à l'aide des arguments ci-dessus et surtout de l'argument que nous avons déduit et trouvé R, qu'on passe à l'étape d'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé. Cette dernière donne lieu à la formation des points de vue suivants :

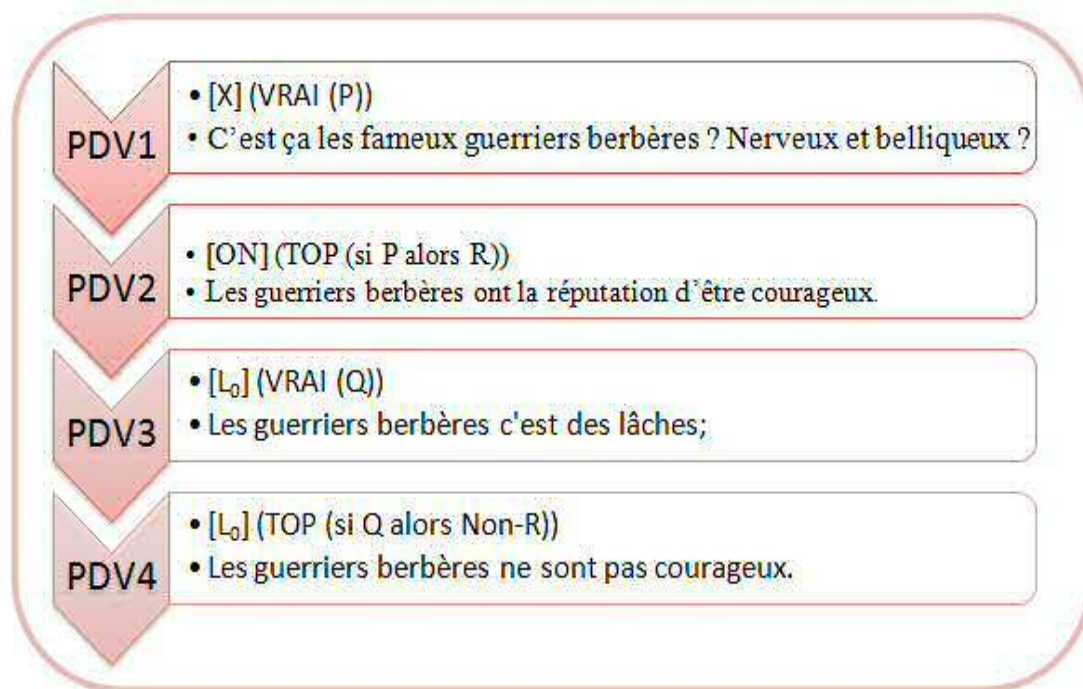


Figure : Les points de vue découlant de l'énoncé analysé.

La phase qui nous reste pour achever notre interprétation est celle de la configuration polyphonique où il est question de contextualiser les points de vue ci-dessus. En d'autres termes, nous nous référons au contexte et à la sphère thématique dans laquelle se trouve l'énoncé analysé pour relier ces points de vue à des êtres discursifs tout en déterminant la nature du lien les reliant.

Le premier lien de responsabilité explicite est celui qui relie le point de vue 3 aux Romains car ces derniers représentent l'être discursif responsable de ce point de vue. Cela est exprimé à travers deux faits : d'une part, parce que ce sont les Romains qui représentent le locuteur de l'énoncé ; et d'autre part la ponctuation (les deux points et les guillemets annonçant le discours rapporté qui sont un indice linguistique reliant les Romains à ce point de vue).

En ce qui concerne le premier point de vue, c'est une mise en doute de la réputation des Algériens dont les Romains ont eu écho car ils s'attendaient à faire face à

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

des guerriers courageux. Ils affirment cela à travers des questions : « C'est ça les fameux guerriers berbères ? Nerveux et belliqueux ? » L'être discursif responsable de ce point de vue est une voix collective qui s'attend à faire face à des Berbères nerveux. Les Romains admettent ce point de vue sans en être responsables.

Le point de vue pdv2, « Les guerriers berbères ont la réputation d'être courageux » est un point de vue associé et accepté par une opinion générale symbolisée par ON. Ce ON renvoie à l'ensemble des civilisations qui ont été vaincues par les Algériens. Le locuteur textuel Fellag est inclus dans le ON. En effet, c'est ce ON qui est responsable de ce point de vue.

Selon le topo du point de vue pdv4, si les guerriers berbères sont des lâches, ils ne sont pas courageux. La conséquence en est que l'énoncé (P mais Q) devient un argument en faveur de Non-R. D'autre part, c'est le fait que les Romains représentant le L_0 acceptent le point de vue pdv1 dont un autre être discursif est tenu responsable (les civilisations qui ont été vaincues par les Berbères) qui procure à cet énoncé sa valeur d'opposition.

8. *Et les Romains leur marchent dessus avec les chars, les chevaux et tout ça. Mais les Berbères, pour eux, c'est de la kinésithérapie : « Vas-y, vas-y, fais moi passer la roue par là ! J'ai mal au dos. »*

Ce passage ironique suscitant le rire représente la scène décrite par Fellag où les chars et les chevaux romains marchent sur les dos des Berbères en les confondant avec le sol vu qu'ils étaient ocre, de la même couleur que le sol. Au lieu d'avoir mal et de réagir, les Berbères s'y plaisent en leur demandant de passer par les endroits où ils ont mal, car ils prenaient ça pour de la kinésithérapie. Au travers de cet humour noir, Fellag véhicule l'image de la force physique des Berbères qui sont capables de considérer les chars sur le dos comme étant un massage.

La forme de ce passage est P mais Q. Le connecteur « mais » véhicule trois arguments. Les deux P et Q sont de nature explicite. On doit se référer au contexte pour déduire le troisième R qui est implicite et sous-jacent :

P : Les Romains leur marchent dessus avec les chars, les chevaux et tout ça.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Q : Les Berbères, pour eux, c'est de la kinésithérapie : « Vas-y, vas-y, fais-moi passer la roue par là ! J'ai mal au dos. »

Pour expliciter le R, on pourrait imaginer que le discours concerne l'intérêt que pourrait avoir une personne à la santé, à la force et à l'endurance physique des Berbères. De ce fait, le troisième argument serait dans notre interprétation :

R : Les Berbères ont un physique ordinaire qui ne diffère pas de celui du reste du monde, et leur seuil d'endurance est identique à celui de tout autre être humain.

Cet extrait a une structure thématique hétérogène : Fellag décrit le passage des chars et des chevaux romains sur le dos des Berbères. Ces derniers s'adressent aux Romains pour leur préciser les endroits par lesquels ils devaient passer.

Les points de vue que l'on peut repérer de ce passage où l'humoriste met l'accent sur la spécificité du physique des Berbères sont au nombre de quatre :

Pdv1 : [X] (VRAI (P)) : Les Romains leur marchent dessus avec les chars, les chevaux et tout ça.

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R)) : Les Berbères ont un physique ordinaire qui ne diffère pas de celui du reste du monde, et leur seuil d'endurance est identique à celui de tout autre être humain.

Pdv3 : [L₀] (VRAI (Q)) : Les Berbères, pour eux, c'est de la kinésithérapie : « Vas-y, vas-y, fais moi passer la roue par là ! J'ai mal au dos. »

Pdv4 : [L₀] (TOP (si Q alors Non-R)) : Les berbères ont un physique extraordinaire qui diffère de celui du reste du monde, et leur seuil d'endurance n'est pas identique à tout être humain, il est supérieur.

En phase de configuration polyphonique, le connecteur *mais* nous fournit dans cette étape d'analyse des instructions pour déterminer les liens de responsabilité et de non-responsabilité du locuteur avec les différents points de vue. Nous nous appuyons dans un premier temps sur l'interprétation par défaut de ces instructions :

Des quatre points de vue, le locuteur est responsable du troisième point de vue pdv3, et indirectement du pdv4. Il admet avec le premier point de vue pdv1 et se distance du second point de vue pdv2.

Nous conceptualisons les points de vue pour mener à terme notre interprétation. Nous recourons au contexte et aux éventuelles traces linguistiques pour relier chaque être discursif au point de vue dont il est responsable.

Dans le premier point de vue pdv1, « Les Romains leur marchent dessus avec les chars, les chevaux et tout ça. », les guerriers berbères reconnaissent qu'il est vrai que les Romains ont marché avec des chars et des chevaux sur un sol se constituant de l'ensemble de leurs dos. Donc, ils représentent l'être discursif responsable de ce point de vue. Quant au locuteur de l'énoncé L_0 , qui est Fellag, il reconnaît ce fait sans en prendre la responsabilité.

Puis, selon l'opinion générale symbolisée par un ON, la venue de Romains décrite dans le point de vue précédent, implique que c'est le cas pour soutenir l'idée que les Berbères ont un physique ordinaire qui ne diffère pas de celui du reste du monde et que leur seuil d'endurance est identique à celui de tout être humain. Le locuteur textuel est d'accord avec cette opinion dont le ON est responsable.

Le locuteur de l'énoncé, Fellag, affirme que les Berbères prennent la marche des Romains sur leur dos pour de la kinésithérapie. C'est ce qui constitue le troisième point de vue pdv3 : « Les Berbères, pour eux, c'est de la kinésithérapie » Fellag illustre son point de vue par des propos rapportés appartenant aux guerriers berbères : « Vas-y, vas-y, fais moi passer la roue par là ! J'ai mal au dos. » En d'autres termes, le locuteur représenté par l'auteur du spectacle prend la responsabilité du pdv3. Ce qui l'emporte vers le deuxième topo pdv4. C'est-à-dire que si Fellag est la source du pdv3, « Ils prennent ça pour de la kinésithérapie », cela implique qu'il accepte le fait qu'ils ont un physique extraordinaire qui diffère de celui du reste du monde, et que leur seuil d'endurance n'est pas identique à tout être humain, il est supérieur. » Et c'est ce qui constitue le résultat de l'analyse de l'orientation de (P mais Q) qui tend vers Non-R : Les guerriers berbères ont une endurance physique suprême.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

9. « *c'est de la magie, c'est de la sorcellerie, il a disparu !* » **Mais** *le guerrier berbère, il est collé à l'épée. Et ça lui fait de la ventilation.*

Ce passage est extrait de la scène dans laquelle, lors d'une bataille, un guerrier romain grand et fort tend de viser le guerrier berbère pour le toucher, en vain ! Et après avoir tiré, il ne voit plus le Berbère devant lui. Donc, il est étonné et il prend sa disparition en une fraction de seconde pour de la magie et de la sorcellerie, alors que le guerrier berbère, grâce à sa maigreur, est collé à l'épée. C'est ce qui lui fait de la ventilation, et quand le Romain remet l'épée dans le fourreau, le guerrier berbère fait la sieste à l'intérieur.

La structure de ce passage est de la forme « P mais Q » La particularité du connecteur « mais » employé dans cet énoncé est de véhiculer trois arguments dont deux sont explicites alors que le troisième est implicite. Et c'est à nous de l'expliciter. Selon la fonction structurale de « mais », on décèle les arguments suivants :

Argument P : c'est de la magie, c'est de la sorcellerie, il a disparu.

Argument Q : le guerrier berbère, il est collé à l'épée. Et ça lui fait de la ventilation.

Argument R : Le guerrier romain avec sa compétence a pu toucher le berbère maigre et l'a tué.

En plus de ces arguments existant dans la fonction structurale du « mais », ce dernier, de par sa fonction logico-sémantique, véhicule les points de vue suivants :

Pdv1 : Il est vrai que c'est de la magie, de la sorcellerie, il a disparu.

Pdv2 : C'est normalement le cas que le guerrier romain avec sa compétence a pu toucher le Berbère maigre et l'a tué.

Pdv3 : Le guerrier berbère, il est collé à l'épée. Et ça lui fait de la ventilation.

Pdv4 : Il est généralement vrai que le guerrier romain avec sa compétence n'a pas pu toucher le Berbère maigre et ne l'a pas tué.

Dans cette dernière étape de l'analyse, on se réfère au contexte et à la situation thématique de l'énoncé pour effectuer l'interprétation de l'énoncé. Il est question dans

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

cette phase d'identifier la nature du lien entre les points de vue extraits dans l'étape précédente et les êtres discursifs qui en sont responsables (il s'agit aussi de cerner l'identité de ces êtres discursifs.)

Dans le premier point de vue pdv1, le guerrier romain exprime son étonnement vu qu'il a constaté qu'il est vrai que c'est de la magie et de la sorcellerie et que le guerrier berbère a disparu. Le locuteur de l'énoncé à analyser, Fellag, est d'accord avec cette idée exprimée dans pdv1 sans pour autant en être responsable, car c'est le guerrier romain qui est l'être discursif responsable de ce point de vue.

En outre, selon l'opinion générale, ON, renvoie normalement à la situation où le guerrier romain avec sa compétence peut toucher le Berbère et le tuer vu que celui-ci a totalement disparu. Ce point de vue est construit par monstration, il fonctionne comme conséquent ayant le pdv1 comme antécédent. Fellag étant le locuteur de l'énoncé se distancie de ce point de vue dont une instance collective censée penser que le guerrier berbère pourrait être battu par le Romain est responsable de ce point de vue pdv2.

Le locuteur de l'énoncé atteste dans le point de vue pdv3 que la disparition du guerrier berbère n'est pas due à sa mort mais au fait qu'il est collé à l'épée du guerrier Romain. S'il n'est pas visible, c'est parce qu'il est trop maigre au point de pouvoir se coller à une épée. L'humoriste affirme également que le guerrier se sent bien et s'y plait puisqu'il prend les mouvements de l'épée pour de la ventilation. Donc, Fellag est l'être discursif responsable de ce point de vue.

La prise de responsabilité du point de vue pdv3 qui incarne l'antécédent du deuxième topo de l'analyse, de la part de Fellag engendre le fait que ce topo l'emporte sur le premier dans le cas actuel. En effet, l'instruction du connecteur « mais » nous fournit le point de vue pdv4 où Fellag avance qu'étant donné que le guerrier berbère n'a pas disparu suite à une mort, le guerrier romain, avec toute sa compétence, n'as pas pu le toucher et ne l'a pas tué.

Le résultat de cette analyse est que l'énoncé qui obéit à la structure (P mais Q) devient un argument en faveur de NON-R. Par ailleurs, c'est le fait que Fellag reconnaît l'idée contenue dans le point de vue pdv1, dont une autre instance en est la source responsable, qui engendre la valeur concessive à la structure de l'énoncé.

3- Caricature d'une France envahie par les immigrés-algériens :

10. *Déjà, un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, mais ça fait rien. Mais trente millions... Waya Vava ! Les Gremlins.*

Dans la scène d'où est extrait ce passage, l'humoriste aborde l'envahissement de la France par les Algériens. Après avoir brossé le tableau de la vie à l'algérienne dans un espace géographique français, l'humoriste évoque le seuil maximum de tolérance des Français envers les Algériens qui est de supporter difficilement un seul Algérien.

Dans le passage en question, il s'agit de mettre l'accent sur la situation pénible et insupportable dans laquelle se trouveraient les Français s'ils devaient cohabiter avec trente millions d'Algériens sur leur propre terre. La structure de ce passage contenant un connecteur « mais » est de la forme « P mais Q ».

Nous empruntons à la ScaPoLine son outil d'analyse afin d'interpréter ce passage et d'arriver à en identifier les différents êtres discursifs et les différentes voix mises en scène par le chef d'orchestre qui est le locuteur Fellag.

En premier lieu, il est question d'identifier les trois arguments introduits par le connecteur « mais » car la formulation de la fonction structurale de ce connecteur est schématisée comme suit :

La fonction structurale du connecteur mais :

Nombre d'arguments : trois (03).

Symboles d'arguments : P, Q et R.

Détection d'argument : elle se fait comme suit :

- ❖ **P** : est déduit du contexte précédent (par défaut de l'énoncé qui précède immédiatement) : subsidiairement par la situation énonciative.
- ❖ **Q** : est déduit de l'énoncé auquel mais est associé syntaxiquement, subsidiairement par la situation énonciative.
- ❖ **R** : est une unité de sens qu'il faut trouver lors du processus d'interprétation.

Figure : Arguments contenus dans la structure de l'énoncé : P mais Q.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

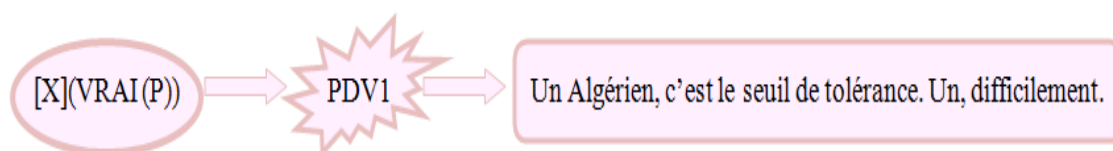
En transposant la fonction structurale ScaPoLienne ci-dessus sur l'énoncé qu'on est en train d'analyser, on peut identifier les arguments suivants :



Figure : Arguments existant dans la structure de l'énoncé analysé.

Extraire les arguments existant dans l'énoncé est une étape indispensable à l'identification des points de vue qui découlent de l'énoncé, parce qu'ils nous servent d'outils. Car il y a lieu de souligner que dans les points de vue construits par monstration, on doit se référer à l'idée soutenue dans les Arguments P, Q et R.

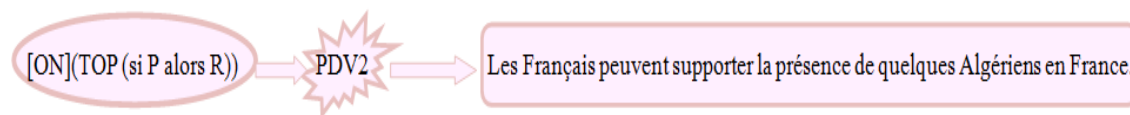
L'analyse de l'énoncé complexe qui a la structure « P mais Q », où les parties P et Q ont leurs propres locuteurs : L_P et L_Q qui occupent le statut d'interprétateurs vis-à-vis de l'interprétation de l'énoncé complexe qui est pris en charge par le locuteur L_0 , fait dégager les points de vue qui suivent :



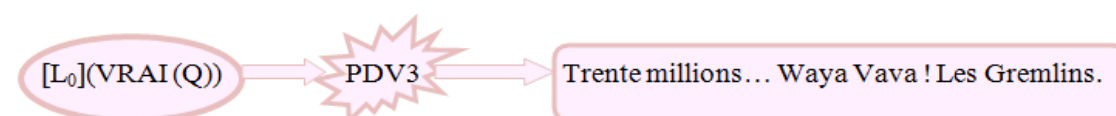
Dans ce premier point de vue pdv1, les Français qui ont déjà vécu l'expérience de la cohabitation avec les Algériens attestent qu'il est vrai qu'un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, c'est-à-dire que les Français supportent difficilement un seul Algérien. En exprimant leur sentiment de tolérance envers les Algériens, les

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

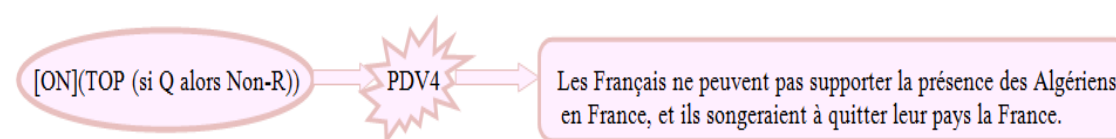
Français prennent la responsabilité de ce point de vue, auquel le locuteur de l'énoncé Fellag adhère sans en être responsable.



Selon une opinion générale symbolisée par le ON, le point de vue pdv1 est la cause qui suscite le point de vue pdv2. Celui-ci stipule que c'est le cas d'affirmer que les Français peuvent supporter la présence de quelques Algériens en France, puisqu'ils peuvent en supporter un. Le locuteur textuel incarné par le comédien algérien fait partie de ce ON qui est responsable de pdv2.



En voulant attirer l'attention des Français concernant la vie française qui va se métamorphoser avec la venue de trente millions d'Algériens, Fellag compare ces derniers aux Gremlins qui sont des petites créatures imaginaires qui ravagent une ville dans un film américain. L'humoriste pense que les Algériens, tels les Gremlins, vont ravager la France avec leur mode de vie, leurs us et coutumes totalement différentes de celles des Français. Donc, c'est le locuteur de l'énoncé Fellag qui est l'être discursif responsable de ce point de vue pdv3.



Ce point de vue pdv4 est la conséquence de son précédent pdv3 car celui-ci est pris en charge par un ON. Il atteste qu'il est généralement vrai que, suite au ravage des Algériens, les Français ne peuvent plus supporter la présence des Algériens en France, au point de songer à quitter leur pays.

En d'autres termes, par les connaissances que nous fournissent le contexte et les indices linguistiques, il est évident que le résultat de cette analyse est le point de vue 4.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

En effet, la structure de l'énoncé (P mais Q) nous mène vers un argument en faveur de l'émigration des Français vers un autre pays.

11. *Alors, les Français, vous allez tous quitter le pays, aller ailleurs, dans tous les pays du monde. Mais comme vous le savez, en l'an 2000, y a trop de monde. Tous les pays du monde sont occupés.*

Après avoir abordé la description du ravage que va subir la France après la venue de trente millions d'Algériens, Fellag s'adresse aux Français présents parmi le public pour leur annoncer qu'ils devront quitter la France étant donné qu'elle sera envahie par les Algériens.

L'humoriste emploie le connecteur « mais » pour leur faire part d'une autre vérité, celle de la saturation de tous les pays du monde. Car, avec le nombre des populations qui ne cesse de s'accroître, il n'y aura de place nulle part pour les Français.

Le « mais » employé dans le passage le dote de la structure : « P mais Q » Comme souligné précédemment, cette structure donne lieu à la formation de trois arguments, deux sont exprimés explicitement dans l'énoncé à analyser alors que le dernier est à extraire et à déduire en faisant appel au contexte et aux empreintes linguistiques présentes dans l'énoncé.

En plus de ces trois arguments, la structure de l'énoncé contenant le connecteur « mais » véhicule quatre arguments qu'on va identifier dans le schéma suivant. Mais avant de commencer à relever les arguments et les points de vue découlant de l'énoncé, nous commençons notre analyse par la déduction de l'argument R. Pour ce faire, nous nous référons à la situation et au contexte énonciatif de l'énoncé.

En cherchant une relation cohésive entre P et Q, on pourrait imaginer que les Français vont trouver un pays libre et moins peuplé pour y émigrer et s'y installer. Donc, le R réside dans cette interprétation qui émane d'une lecture imposée par « mais ».

Nous schématisons ci-dessous les arguments ainsi que les arguments que suscite le connecteur « mais » utilisé dans l'énoncé qu'on est en train d'analyser :

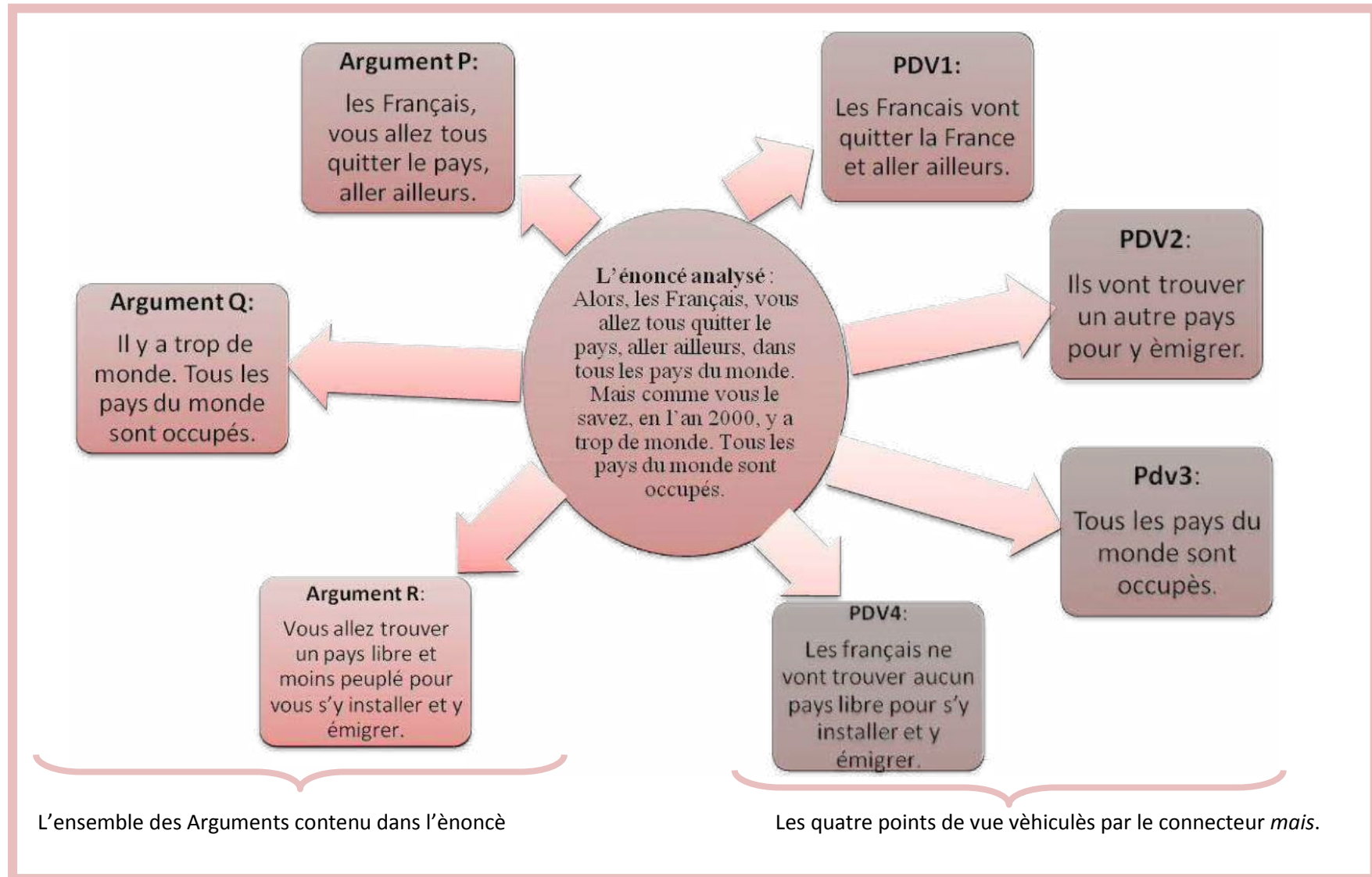


Figure : Fonctions : structurale et logico-sémantique de l'énoncé contenant le connecteur *mais*.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le schéma ci-dessus explicite les quatre points de vue véhiculés par la structure logico-sémantique de l'énoncé P mais Q. Dans cette dernière phase d'analyse, nous contextualisons ces points de vue afin de les saturer. Autrement dit, nous cherchons à cerner les êtres discursifs responsables de chaque point de vue tout en identifiant la nature de la relation les reliant (responsabilité ou non- responsabilité) :

- ◆ Le premier point de vue pdv1 est construit par véridiction étant donné que sa source énonciative s'appuie sur l'idée contenue dans l'argument P. En effet, les Français ne pouvant plus supporter les Algériens, considèrent qu'il est indispensable et vrai qu'ils devront quitter la France et immigrer ailleurs. Donc, ce sont les Français qui saturent ce point de vue par un lien de responsabilisé. Le locuteur Fellag admet ce point de vue sans en être l'être discursif responsable.
- ◆ Quant au deuxième point de vue pdv2, il émane de la logique suivie par l'opinion générale ON qui juge que, suite à la nécessité d'émigration, le peuple français va trouver un pays libre et moins peuplé pour s'y installer et y vivre. L'être discursif responsable de ce point de vue est un ON-Homogène incluant le locuteur de l'énoncé Fellag.
- ◆ Le troisième point de vue pdv3 : c'est le comédien algérien Fellag qui est responsable de l'idée stipulée dans ce point de vue. Il s'adresse aux Français pour leur annoncer qu'il y a trop de monde, tous les pays du monde sont occupés. Ce point de vue s'oppose par le biais du connecteur « mais » au premier point de vue pdv1 qui ne peut être saturé par Fellag, bien qu'il le reconnaisse.
- ◆ Le point de vue 4 défend l'idée qu'il est logique et vrai que les Français ne vont pas trouver un pays pour s'y installer en tant qu'émigrés vu que tout les pays du monde seront surpeuplés par leurs propres habitants. Fellag adhère au topo de ce point de vue en faisant partie du ON représentant la source de ce point de vue.

En guise de résultat, nous affirmons que le fruit de la structure concessive de l'énoncé analysé complexe est que la structure logico-sémantique de « mais » fournit un argument en faveur de l'impossibilité d'émigration pour les Français faute de pays libre pouvant les accueillir.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

12. *Tous les pays du monde sont occupés. Et tout d'un coup : « Mais, il y a un pays juste en bas... Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation... »*

Avant de commencer l'analyse de ce passage, il convient de le situer dans son contexte et sa situation énonciative. Cet énoncé, qui est sous la forme (P mais Q), est extrait de la scène dans laquelle les Français se trouvent un pays où ils pourront fuir l'envahissement des Algériens et y vivre tranquillement sans avoir à tolérer le ravage des émigrés algériens.

Nous nous servons de la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique pour aboutir aux points de vue véhiculés par le déclencheur de polyphonie « mais ». Ensuite, nous menons à terme l'interprétation par un argument en faveur de l'idée conclusive de l'opposition entre les deux parties liées par le connecteur « mais ».

Selon la ScaPoLine, le connecteur « mais » a la spécificité d'introduire trois arguments. On va schématiser ces derniers avant d'expliquer la déduction de l'argument implicite R :

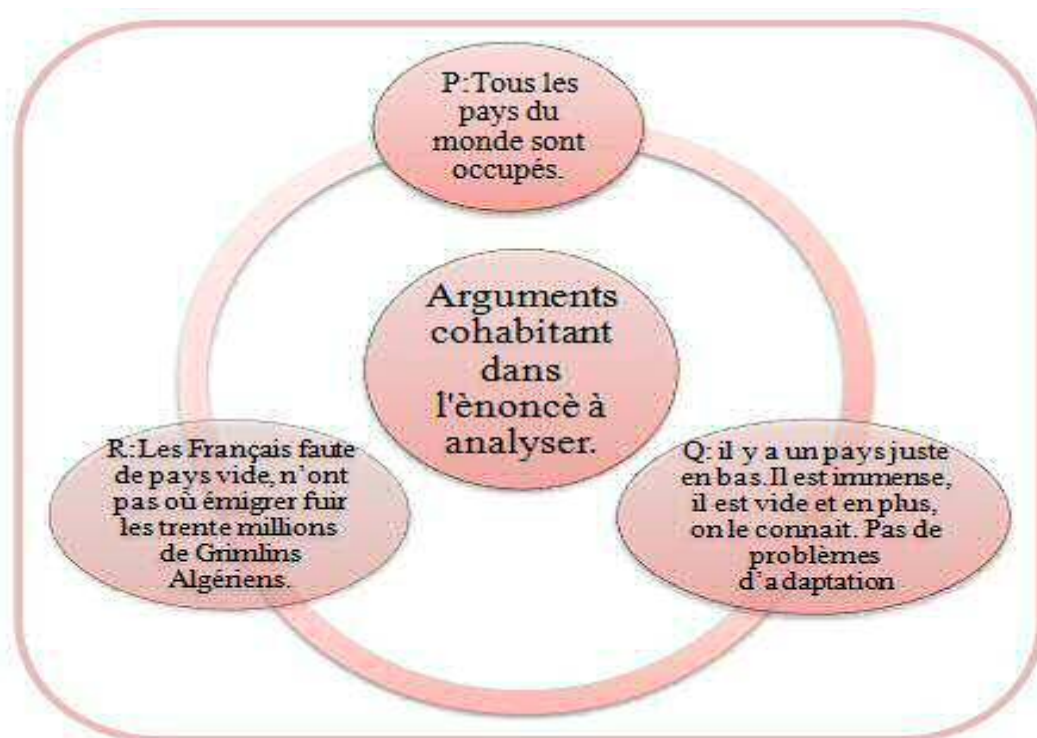


Figure : Arguments contenus dans l'énoncé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le R symbolisant l'argument implicite et sous-jacent à identifier fonctionne comme un pont qui met en opposition deux arguments explicites, à savoir P et Q. Pour l'expliciter, on a fait appel au contexte et à la thématique discursive de l'énoncé. On a pu cerner et détecter l'absence de pays pouvant accueillir les Français qui songent à fuir leur pays.

Dans cette lecture analytique en quête de donner forme et contenu à l'argument masqué R, ce troisième argument se concrétise comme suit :

R: Les Français, faute de pays pouvant les accueillir, n'ont pas où émigrer pour fuir les trente millions de Gremlins algériens.

En nous appuyant sur les trois arguments-piliers de l'analyse, nous proposons l'analyse polyphonique ci-dessous de la fonction logico-sémantique du connecteur polyphonique « mais » :

Pdv1 : [X] (VRAI (P))

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R))

Pdv3 : [L₀] (VRAI (Q))

Pdv4 : [ON] (TOP (si Q alors Non-R))

Les données ci-dessus représentent l'ensemble des arguments véhiculés par la présence du connecteur « mais » dans l'énoncé : Tous les pays du monde sont occupés. Et tout d'un coup : « Mais, il y a un pays juste en bas... Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation... ». En transposant la structure d'en haut, on obtient les arguments schématisés ci-dessus, et que nous allons saturer en phase de configuration polyphonique.

Le TOP signifie ce qui est généralement accepté comme vrai par la doxa représentée par le ON. Le X correspond à un être discursif autre que le locuteur de l'énoncé L₀ et qui assume la responsabilité du premier point de vue pdv1.

Dire que « tous les pays du monde sont occupés » l'emporte vers le pdv2 : « Les Français n'ont pas où émigrer et fuir les trente millions de Gremlins algériens. » accepté par l'opinion générale.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

De la même façon, pdv3 : « Il y a un pays juste en bas. Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation. », cela tend forcément vers le topo de pdv4 qui est fourni par l'instruction du connecteur *mais* : les Français ont trouvé un pays dans lequel ils peuvent vivre et fuir les Gremlins algériens.

En ce qui concerne les liens de responsabilité qui lient ces points de vue à leurs êtres discursifs, on peut déduire que :

Ce sont les chercheurs ayant fait les statistiques de l'augmentation de la population qui attestent dans le premier point de vue pdv1 qu'il n'y aura pas de pays libre. Et ce sont ces spécialistes qui assument la responsabilité de ce point de vue, auquel le locuteur de l'énoncé, les Français, adhère sans pour autant en être la source.

Le locuteur L_0 , qui est représenté par l'ensemble des Français voulant quitter la France et émigrer ailleurs, est responsable du troisième point de vue pdv3. Mais il accepte tout de même les points de vue Pdv1, Pdv2 et Pdv4.

Le fait que le locuteur de l'énoncé L_0 assume la responsabilité du pd3, « Il y a un pays juste en bas. Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation. », cela l'emporte vers le topo de pdv4 : « Il y a un pays juste en bas. Il est immense, il est vide et en plus, on le connaît. Pas de problèmes d'adaptation, les Français ont trouvé un pays dans lequel ils peuvent vivre et fuir les Gremlins Algériens. »

La conséquence en est que l'énoncé (P mais Q) devient un argument en faveur de Non-R. En d'autres termes, c'est le fait que le locuteur de l'énoncé accepte le premier point de vue Pdv1 dont un autre être discursif est responsable qui procure à cet énoncé sa valeur d'opposition.

Pour conclure, nous relevons l'enchaînement des arguments illustré par la figure suivante :

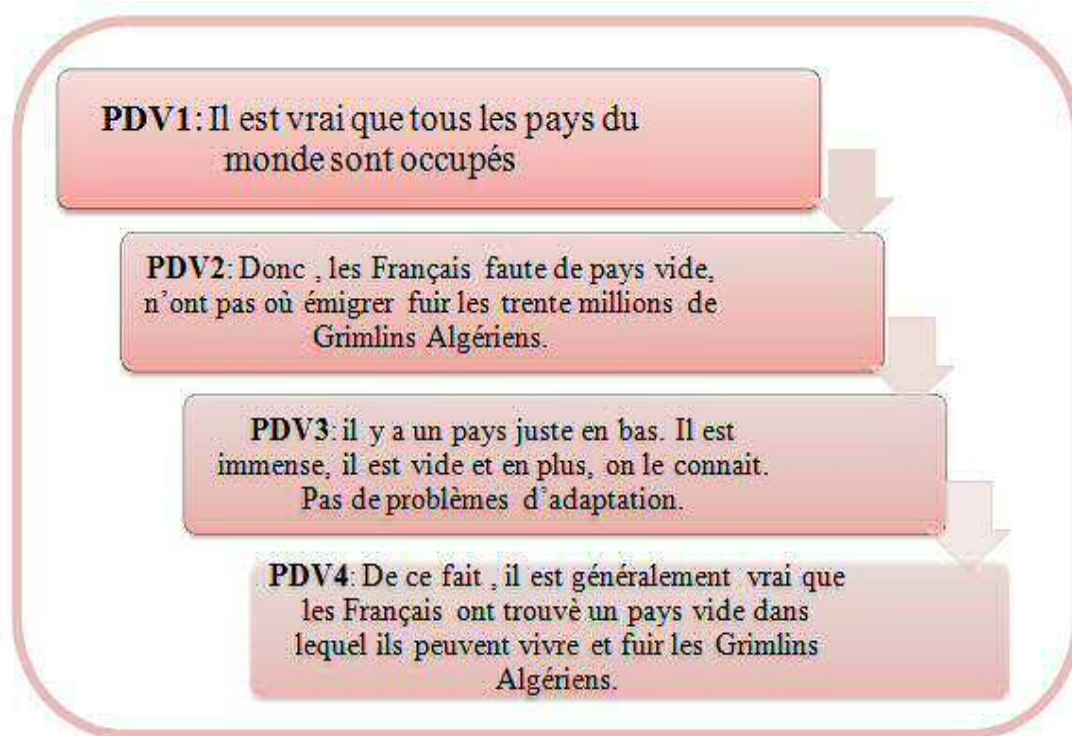


Figure : Schématisation de l'enchaînement des points de vue véhiculés par le « mais ».

4- Conséquence du régime politique intégriste :

13. *Tous les consulats du monde entier, qui étaient installés en Algérie, étaient envahis de centaines de milliers de personnes. **Mais** le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, évidemment c'est le consulat de nos cousins français.*

Dans ce passage, l'humoriste aborde un sujet politique épineux, celui du FIS (Front Islamique du Salut). Il s'agit d'un parti politique d'obédience islamiste créé en faveur de l'ouverture démocratique de 1989. Le FIS a emporté les élections locales et les élections législatives. Suite à quoi, l'armée a décidé d'annuler le processus électoral et les résultats des élections. Il s'en est suivi une phase de troubles politiques et sécuritaires qui a plongé le pays dans ce qu'on appelle « La décennie noire », période durant laquelle des centaines de milliers d'Algériens ont trouvé la mort dans des violences entre les islamistes et les forces de l'ordre. En effet, au lendemain du premier tour des élections législatives de 1991, tout a basculé.

Selon Fellag, les Algériens, voyant le FIS arriver partout en majorité dans tout le pays, voulaient émigrer et quitter le pays. C'est ce qui explique selon l'auteur du

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

spectacle le flot massif d'Algériens devant les consulats pour demander des visas leur permettant d'aller n'importe où, mais juste ne pas rester en Algérie.

L'énoncé qu'on va analyser est extrait de la scène dans laquelle l'accent est mis sur la particularité de la relation entre les Algériens et les Français. L'humoriste souligne que, même quand tous les consulats du monde étaient sollicités par les Algériens, le grand nombre d'Algériens se dirigeait vers le consulat de France.

L'énoncé qui retient notre attention est de la forme suivante « P mais Q » dont le « mais » est un déclencheur de polyphonie. Nous tâcherons de répondre à la question suivante : dans quelle mesure l'énoncé « P mais Q » reflète-t-il une cohérence et un enchaînement entre les différents points de vue découlant des différentes images du locuteur ? Et comme il est généralement admis dans l'analyse des énoncés contenant le connecteur « mais », nous opterons pour la structure (P mais Q) qui contient trois arguments et quatre points de vue :

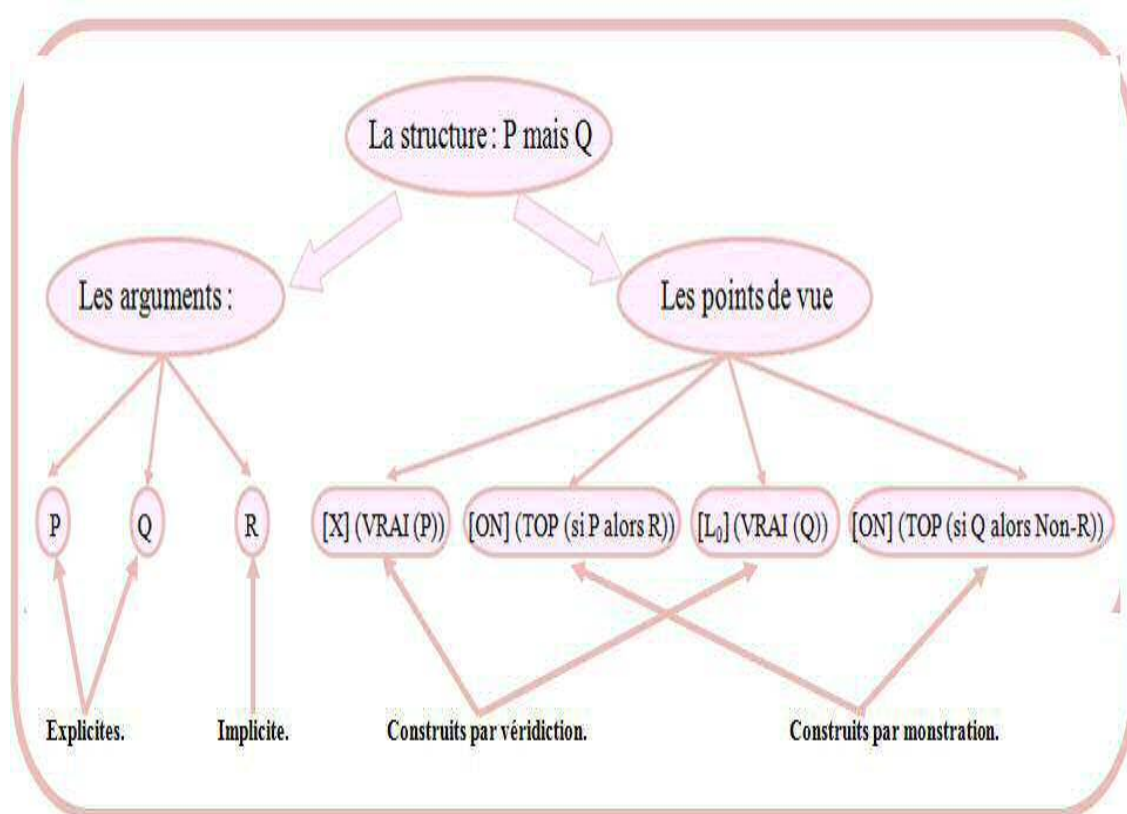


Figure : Arguments incrustés dans la structure du « mais » et les points de vue qui en découlent.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Avant de transposer le schéma ci-dessus sur le contenu de l'énoncé en cours d'analyse, il convient d'explicitier l'argument implicite R, qui est une unité sémantique qu'il faut trouver pour pouvoir mener à terme l'interprétation. Pour ce faire, nous devons recourir au contexte textuel et aux instructions fournies par le connecteur « mais » pour pouvoir donner sens et forme au R.

Cet argument étant précisément celui qui cimente le rapport entre les deux arguments explicitement reliés par « mais », une lecture et une décortication de la situation énonciative et du contexte de l'énoncé nous amènent à déduire que les Algériens voulaient partir et émigrer n'importe où, sans avoir de préférence pour un pays quelconque, l'essentiel étant de quitter l'Algérie. A partir de cette interprétation et de ce lien entre les deux arguments P et Q, nous attribuons au R le sens déterminé et précis suivant :

R : Les Algériens voulaient émigrer, sans avoir de préférence pour un pays quelconque.

Une fois le R explicité, on y ajoute les deux autres arguments explicites :

P : Les consulats du monde entier, qui étaient installés en Algérie étaient envahis de centaines de milliers de personnes.

Q : Le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, évidemment, c'est le consulat de nos cousins français.

Cet extrait se caractérise par sa structure thématique homogène : l'humoriste met l'accent sur la particularité des relations entre Français et Algériens, au point que même dans les moments les plus difficiles, en voulant juste sauver leurs peaux et quitter le pays, ils se dirigent vers le consulat de France. Ils estiment que le peuple français est un cousin de par le sentiment fort représentant le vécu commun et la longue période de cohabitation en Algérie.

Le fruit de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé contenant le « mais » est l'identification des quatre points de vue qui en découlent :

Pdv1 : Il est vrai que tous les consulats du monde entier, qui étaient installés en Algérie, étaient envahis de centaines de milliers de personnes.

Pdv2 : C'est donc la preuve que les Algériens voulaient émigrer, sans avoir une préférence pour un pays particulier.

Pdv3 : Le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, évidemment c'est le consulat de nos cousins français.

Pdv4 : Il est généralement vrai que les Algériens voulant émigrer ont une préférence pour le France car ils estiment qu'un lien de parenté les lie aux Français.

Dans la dernière étape de notre analyse, il est question de déterminer les liens de responsabilité du locuteur ainsi que ses différentes images avec les points de vue d'en haut :

Le locuteur de l'énoncé L_0 dans le passage en question est représenté par l'humoriste Fellag. Lequel est responsable du point de vue pdv3, et indirectement de pdv4. Notons que l'auteur du spectacle adhère au premier point de vue pdv1 tout en se distanciant du second, pdv2.

Le premier point de vue pdv1, qui stipule que les Algériens se sont précipités le lendemain des élections législatives de 1991 pour demander des visas, est associé à la voix collective de tous les Algériens qui affirment ce constat. Donc, ce point de vue provient des Algériens ayant vécu la réussite du FIS. Néanmoins, signalons que Fellag reconnaît et accepte ce point de vue.

Quant au deuxième point de vue, il appartient à un ON qui incarne la voix de la logique car pdv2 est une conséquence systématique de l'argument P.

Fellag affirme que le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, était le consulat de *nos cousins français*. Ce point de vue est associé à Fellag.

Le fait que le locuteur L_0 soit responsable du pdv3 implique en conséquence son adhésion au topo dans pdv4. En d'autres termes, puisque Fellag atteste que le consulat le plus sollicité était celui de la France, cela implique qu'il accepte que les Algériens voulant émigrer aient une préférence pour cette dernière car ils estiment qu'une parenté les lie aux Français. Et c'est là où réside le résultat de notre analyse : c'est l'orientation de (P mais Q) qui tend vers Non-R : Les Algériens sont liés à la France et aux Français par un lien anormal qui représente une des cicatrices de la longue guerre.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

14. Il y avait même des intégristes qui voulaient quitter le pays, alors qu'ils avaient gagné les élections. **Mais** ils préféraient partir parce qu'ils trouvaient que même pour eux, l'intégrisme algérien est trop dur à porter !

Cet extrait du spectacle décrivant l'état de l'Algérie et des Algériens après le changement post-1991 illustre l'état de désarroi dans lequel se trouvaient les Algériens. L'auteur illustre cette image avec la volonté des intégristes qui ont gagné aux élections de quitter l'Algérie car, encore qu'ils aient gagné les élections, l'intégrisme algérien est un fardeau lourd à porter même pour ses leaders et ses adeptes.

Suivant le cours de la ScaPoLine, on constate que le connecteur « mais » est polyphonique dans la mesure où il véhicule trois arguments dont un est le plus souvent sous-entendu et implicite. Notre tâche est de l'explicitier tout en recourant au contexte de l'énoncé ainsi qu'aux instructions du « mais ».

Commençons notre analyse par la schématisation suivante de l'énoncé qu'on a à analyser :

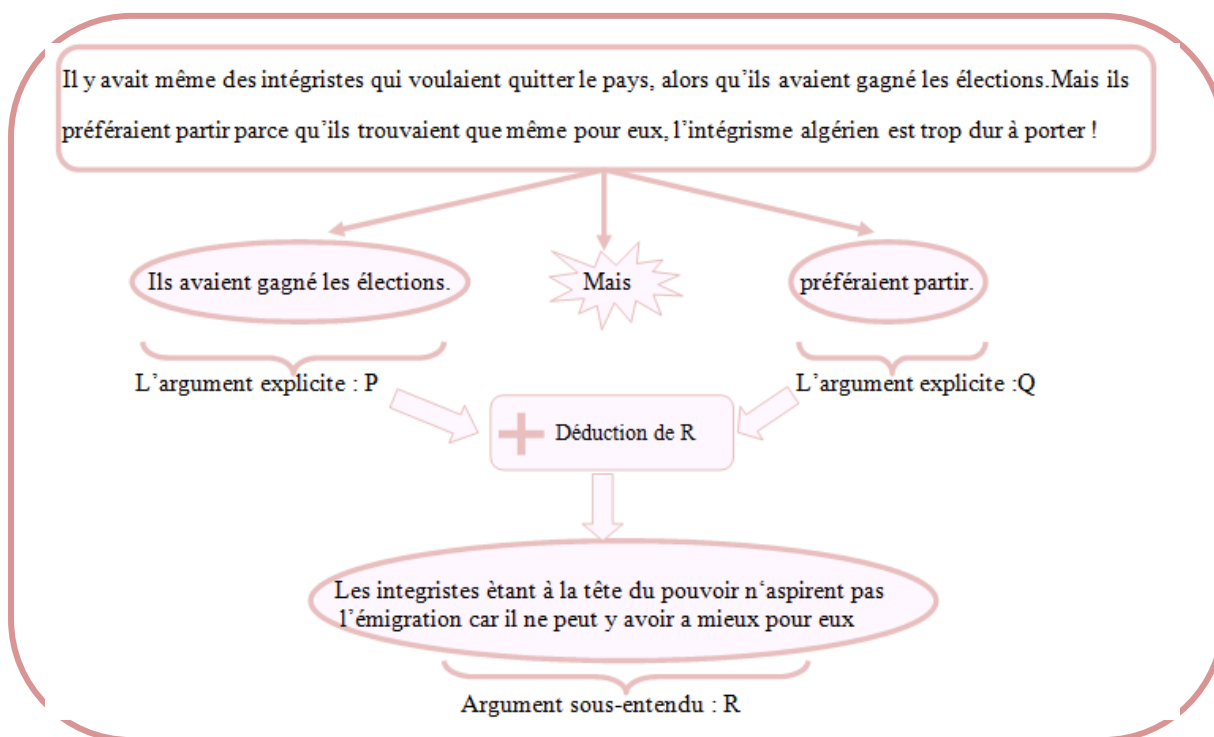
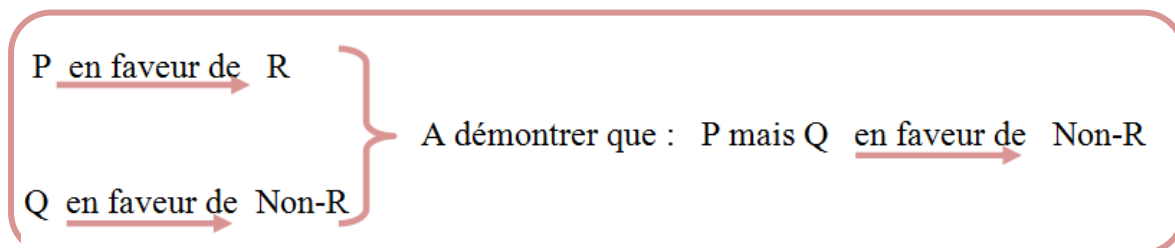


Figure : Arguments incrustés dans la structure « P mais Q ».

En attribuant aux trois arguments les symboles P, Q et R, nous obtenons la structure :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.



En réinterprétant cette structure avec la terminologie propre à la ScaPoLine, on aboutit à l'analyse polyphonique suivante du connecteur « mais » basée sur quatre points de vue dont la saturation nous mène vers le résultat final de l'analyse. Les points de vue sont énumérés dans l'ordre comme suit :

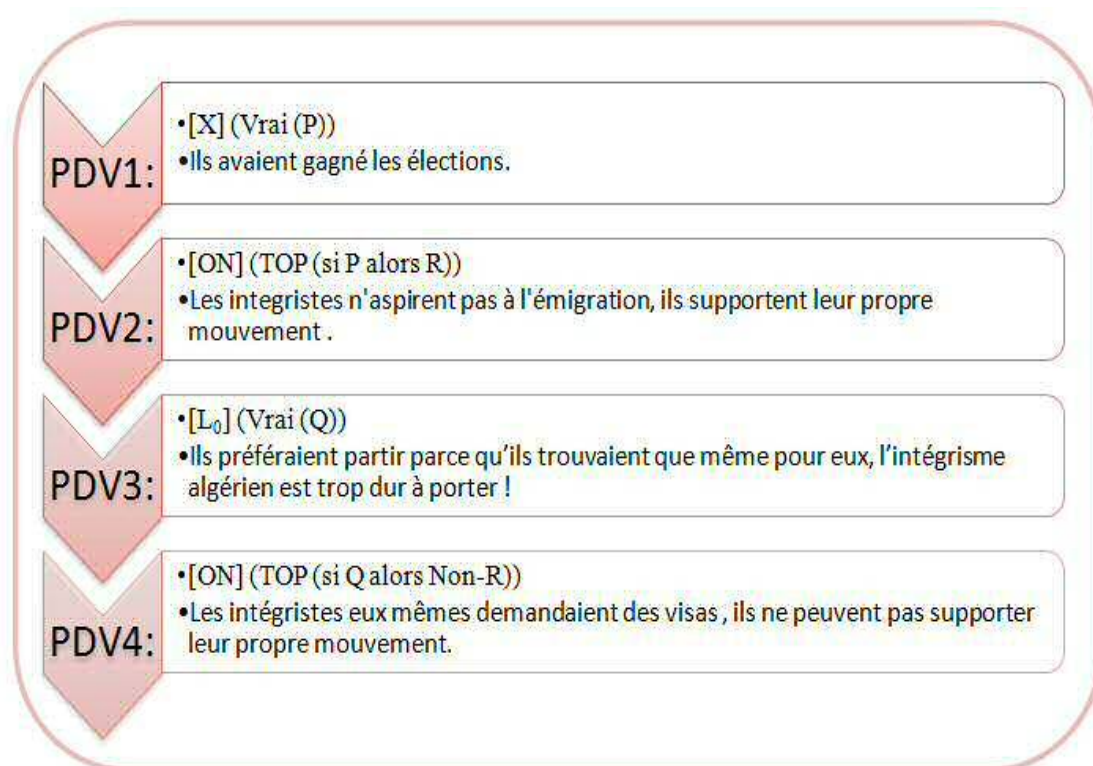


Figure : Points de vue véhiculés par la structure du connecteur *mais*.

L'analyse de la structure logico-sémantique du « mais » donne lieu à la formation de quatre points de vue. Après le dépouillement des bulletins, on annonce que les intégristes ont gagné les élections, ce qui les place à la tête du pouvoir en Algérie. C'est l'État algérien qui est responsable de ce point de vue pdv1 auquel le locuteur L₀ adhère.

Selon l'opinion générale portant le symbole de ON, c'est normalement le cas pour que ces intégristes n'aspirent en aucun cas à l'émigration et supportent leur propre

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

mouvement, étant donné qu'ils ont gagné. Le locuteur textuel L fait partie de ce ON. Il s'ensuit que l_0 adhère au point de vue de ON.

Pour ce qui est de l'humoriste, il affirme dans le troisième point de vue, qui est construit par véridiction, que les intégristes préféraient partir parce qu'ils trouvaient que même pour eux, l'intégrisme algérien était trop dur à porter.

Fellag considère à travers le quatrième point de vue qu'il est généralement vrai que les intégristes eux-mêmes demandent le visa puisqu'ils ne peuvent pas supporter les lois et la vie sous un régime intégriste. Donc, ils fuient leur propre mouvement.

Le résultat de cette structure concessive complexe est que la fonction logico-sémantique de l'énoncé « Il y avait même des intégristes qui voulaient quitter le pays, alors qu'ils avaient gagné les élections. Mais ils préféraient partir parce qu'ils trouvaient que même pour eux, l'intégrisme algérien est trop dur à porter ! » fournit un argument en faveur de la volonté des intégristes qui fuient leur propre mouvement.

5- La queue : une culture innée et incrustée chez les Algériens :

15. *Et puis, il y avait des gens qui étaient là. Ils n'avaient pas besoin de visa pour le moment, **mais** ils aiment la queue ! Hakda men ând rabi ! Ils aiment la queue ! Hakda .*

Ce passage est extrait de la scène dans laquelle Fellag peint l'image des Algériens et leur état en faisant la queue devant les consulats. Et après avoir cité toutes les catégories de gens et de situations liées à la queue de *folie*, il clôture cette scène par l'évocation des Algériens qui n'ont pas besoin de visa, qui n'ont pas le projet de quitter le pays, mais qui font la queue et supportent toutes les souffrances qu'elle implique.

Pour présenter cette contradiction - faire la queue devant le consulat sans avoir besoin de visa -, l'humoriste emploie un énoncé dont la forme est de [P mais Q]. Les instructions apportées par le connecteur « mais » font ressortir quatre variables que l'analyse devra saturer pour atteindre la compréhension de l'énoncé. Ces variables à saturer sont les trois arguments ainsi que l'être discursif responsable du premier point de vue pdv1. Donc, nous obtenons :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

P : Ils n'avaient pas besoin de visa.

Q : Ils aiment la queue !

R : Est implicite.

X : Est implicite.

Nous entamons l'analyse de cet énoncé complexe dont le déclencheur de la polyphonie réside dans l'emploi du connecteur « mais » en corrélation avec la négation « ne ...pas ». La première tâche consiste à détecter l'argument implicite R car il a un rôle de noyau assurant le lien entre les deux arguments explicites P et Q reliés par le connecteur « mais ». On se réfère à la situation thématique, d'où on a extrait le passage qu'on analyse. On peut attribuer à R le contenu suivant :

R : La présence des Algériens dans la queue n'a pas de motif, elle est injustifiée.

Maintenant que les trois arguments sont explicites, on aborde l'exercice interprétatif de l'énoncé, qui consiste à aller à la recherche des points de vue tout en observant les arguments ci-dessous :

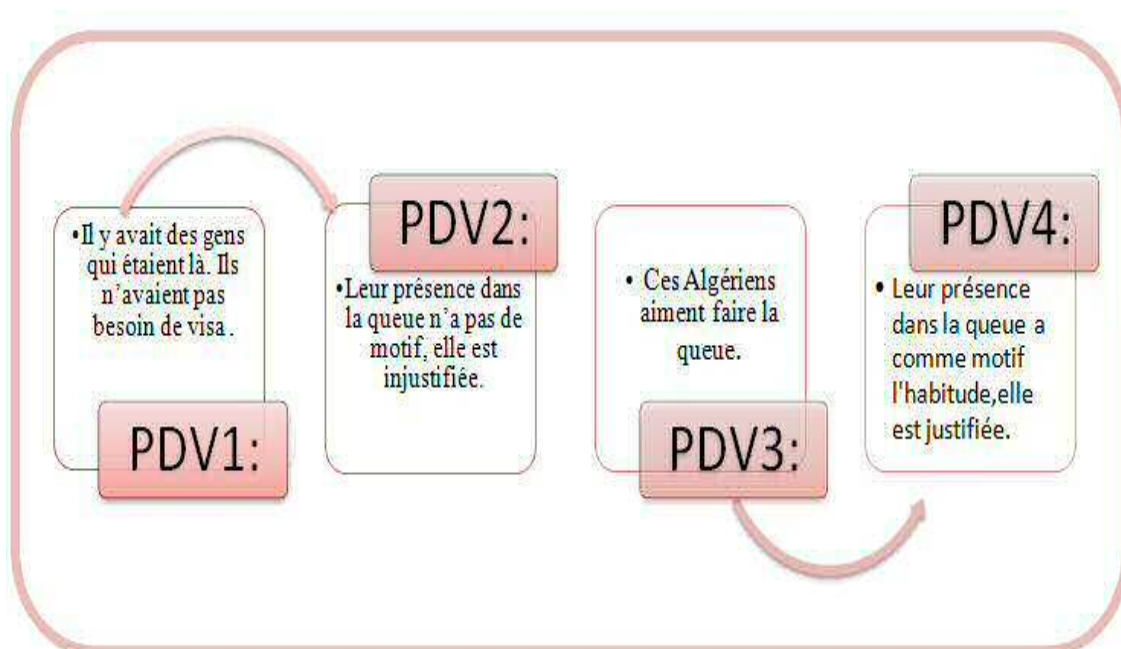


Figure : Enchaînement des points de vue véhiculés par l'énoncé analysé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

L'énoncé complexe qu'on est en train d'étudier a la structure « P mais Q » où P et Q sont deux énoncés qui ont leurs propres structures et leurs propres locuteurs de l'énoncé, L_p et L_q qui ont le rôle d'antécédents pour les points de vue construits par monstration. Aussi, s'ajoute à ce rôle celui d'interpréteurs par rapport à l'analyse complète de l'énoncé. Ce dernier est assumé par le locuteur L_0 .

Les quatre points de vue découlant de la structure de l'énoncé « P mais Q » sont marqués par le connecteur « mais ». Ce qui implique un lien de non-responsabilité entre le pdv1 et L_0 . Les deux autres points de vue pdv2 et pdv4, sont des topos, ce qui fait qu'ils sont pris en charge par le ON. Le point de vue pdv3 est posé. L_0 établit un lien de responsabilité avec ce point de vue.

Dans le premier point de vue pdv1 obéissant à la forme [X] (VRAI (P)), ce sont des Algériens connaissant ceux qui faisaient la queue ainsi que leur situation et leurs aspirations, qui affirment qu'il est vrai qu'ils n'ont pas besoin de visa. Donc, ils assument la responsabilité de ce point de vue, que Fellag accepte tout en entretenant avec lui un lien de non-responsabilité. Ce point de vue pdv1 suscite le second point de vue pdv2 qui est sous la forme [ON] (TOP (si P alors R)) et dans lequel une opinion générale stipule que la présence dans la queue n'a pas de motif et qu'elle est injustifiée.

L'humoriste, de par le fait qu'il soit le locuteur de l'énoncé L_0 , est responsable du troisième point de vue qui découle de la forme [L_0] (VRAI (Q)) et où il exprime l'amour anormal qu'éprouvent les Algériens envers la queue. Fellag juge dans le dernier point de vue pdv4 qu'il est généralement vrai que les Algériens se sont habitués à faire la queue au point que cette dernière est devenue une seconde nature pour eux ; ils en font même sans avoir de motif précis.

Il y a donc deux voix qui se superposent dans cet énoncé, mais dans une confrontation qui pourrait sembler être d'égalité. En effet, le résultat de cette analyse est que Fellag, en mettant en scène d'autres images, fait de l'énoncé « P mais Q » un argument en faveur de Non-R, c'est-à-dire par le biais d'une structure concessive née du fait que le comédien accepte le point de vue pdv1 dont un autre être discursif est responsable. Il soutient l'opinion que la queue coule dans les vaines des Algériens ; ils en font inconsciemment juste machinalement.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

16.. Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher. Dès que tu sors de chez toi, il faut que tu rentres quelque part. Tu sors de quelque part, tu ne vas nulle part. Les gens se croisent et s'entrecroisent, **mais** jamais ne s'arrêtent dans la rue.

En évoquant la souffrance des Algériens à l'ère socialiste, l'humoriste justifie l'amour qu'ils ont pour la queue sans que cela soit nécessaire, par le fait que, suite à l'inexistence de tous les produits vitaux, le peuple Algérien devait passer des journées entières dans une file pour avoir un simple produit. On faisait la queue pour n'importe quoi, toute la journée, tout le temps. À telle enseigne que c'est devenu un conditionnement.

Ce conditionnement obligeait les Algériens à ne jamais cesser de marcher, car au moindre arrêt, ils risquaient de se retrouver au milieu d'une file. Donc, ils devaient marcher sans songer à s'arrêter quelques soient les circonstances. Fellag affirme cela dans l'énoncé suivant contenu dans le passage ci-dessus : « Les gens se croisent et s'entrecroisent, **mais** jamais ne s'arrêtent dans la rue. » Cet énoncé est construit selon la structure « P mais Q » La première étape de l'analyse est d'extraire les trois arguments composant la fonction structurale du connecteur « mais » :

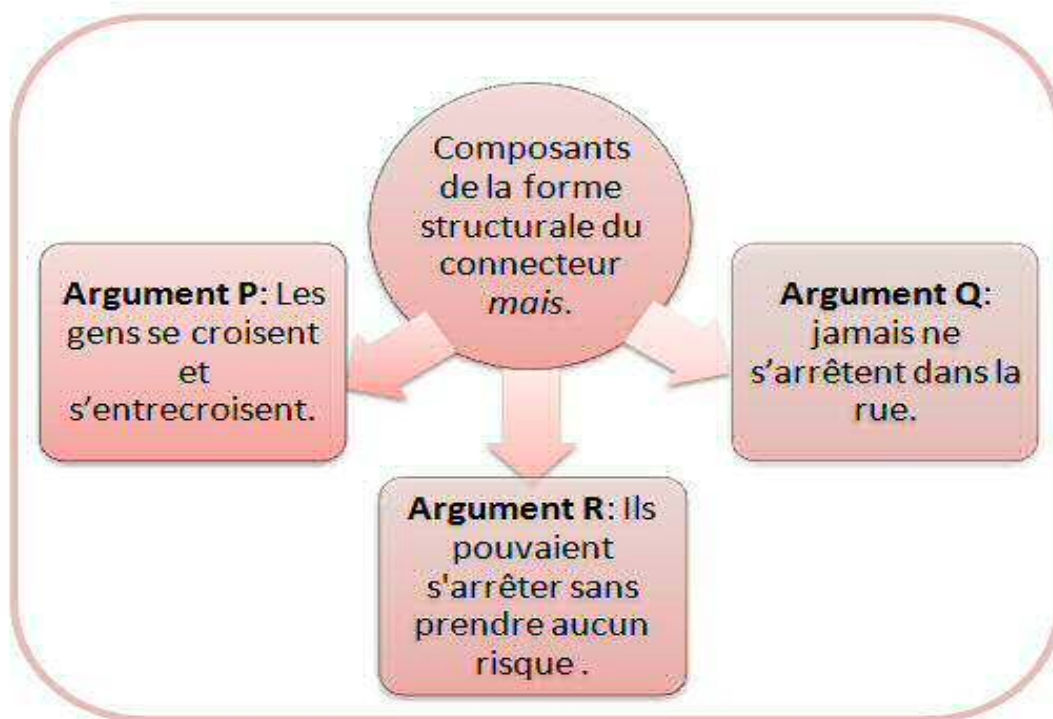


Figure : Arguments contenus dans l'énoncé à analyser.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

La déduction de l'argument R est a été faite en se référant au contexte général duquel cet énoncé a été extrait, étant donné que le R est une entité de sens que l'interprétation décode. En effet, le connecteur « mais » nous impose une lecture de contexte qui induit une relation cohésive particulière entre les deux autres arguments de nature explicites P et Q. C'est ce qui nous a aidée à trouver le R au sens où ces deux arguments s'interprètent comme anti-orientés par rapport à R. De ce fait, on a pu déduire que les Algériens pouvaient s'arrêter librement dans la rue sans courir le moindre risque, et c'est ce que stipule la logique humaine.

En ScaPoLine, la fonction logico-sémantique du connecteur « mais » donne lieu au découlement de quatre points de vue véhiculés par la structure « P mais Q ». On va schématiser ci-dessous la forme ScaPoLienne de chaque point de vue :

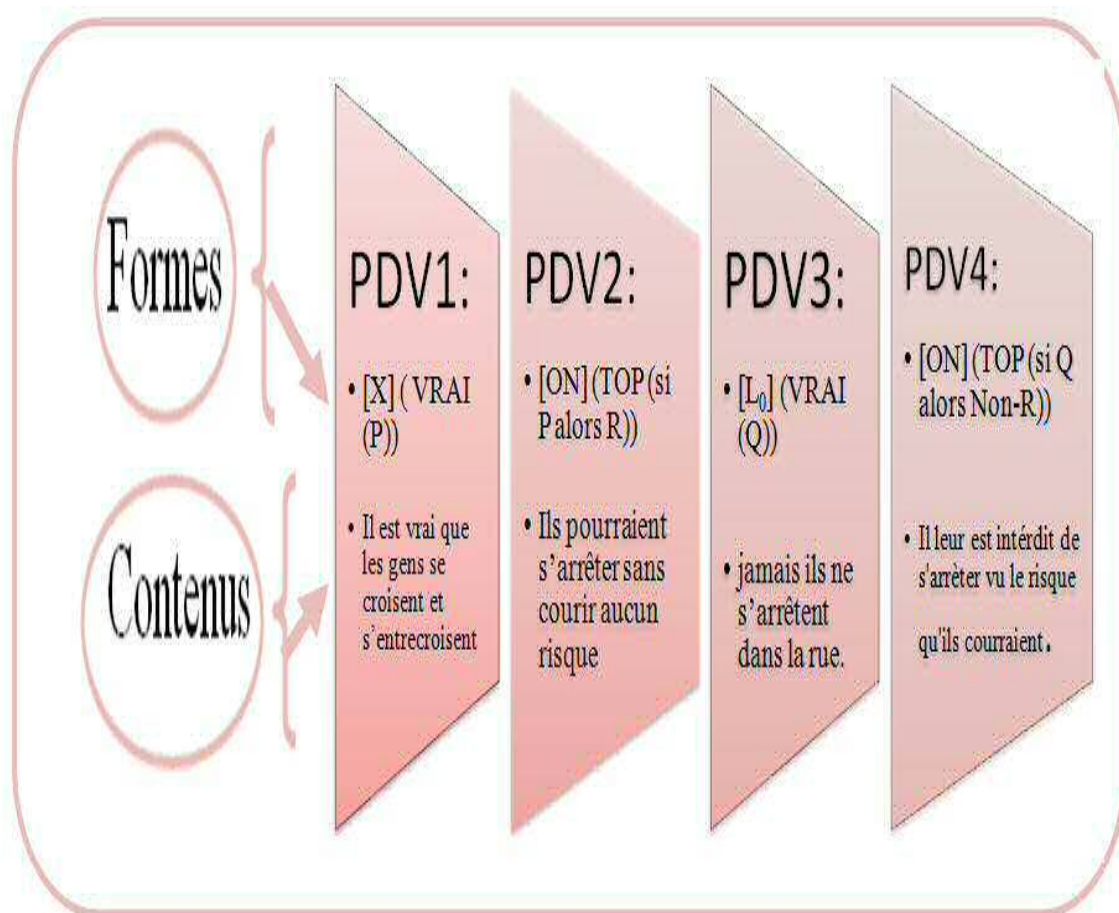


Figure : Croquis des points de vue véhiculés par l'énoncé.

Pour finaliser cette analyse polyphonique de l'énoncé contenant le connecteur « mais », on doit contextualiser les points de vue extraits ci-dessus en tenant compte des

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

instructions fournies par le connecteur « mais ». Dans cette phase, nous cherchons à identifier les êtres discursifs et à les relier par des liens de responsabilité ou de non-responsabilité.

Commençons par le premier point de vue pdv1 où un observateur de la réalité du comportement et de la marche des Algériens dans la rue affirmerait que ces derniers ne cessent de se croiser et de s'entrecroiser en partageant le même espace géographique. Cet observateur est donc responsable de ce point de vue. Fellag reconnaît comme vrai ce point de vue mais il n'en est pas responsable car il ne peut pas se contredire dans son discours sachant qu'il est responsable d'un autre point de vue.

Le second point de vue est construit par monstration. La source énonciative de ce point de vue est l'opinion générale ON. Cette dernière montre qu'il est normalement le cas pour s'arrêter librement de temps à autre sans craindre de courir un risque. Ce point de vue pdv2 est une conséquence de son précédent, et Fellag admet le point de vue de ON.

Pour ce qui est de pdv3, dans lequel le locuteur de l'énoncé Fellag affirme qu'il est vrai que les Algériens ne s'arrêtent jamais dans la rue, c'est l'humoriste qui en est l'être discursif responsable.

Le fait que l'humoriste soit responsable de pdv3 implique qu'il est indirectement responsable du quatrième point de vue pdv4. Dans ce dernier, le locuteur de l'énoncé avance qu'il est généralement vrai qu'il est interdit aux Algériens de s'arrêter en cours de route vu le risque qu'ils courraient d'être pris en sandwich au milieu d'une longue queue entre cinquante personnes qui viennent derrière eux et d'autres devant.

6- Les copines imaginaires : compensation des jeunes algériens :

17. *On était quatre cents jeunes. On faisait la queue pour aller prendre des photos. C'est-à-dire, on allait prendre des photos, comme ça on les envoie à nos copines. On n'en avait pas, mais on envoyait quand même ! C'est-à-dire, c'est comme une bouteille à la mer.*

Cet extrait de notre corpus traite le sujet des amourettes de jeunesse algérienne. L'amour pour un jeune est une chose sacrée étant donné que cela représente les

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

premiers battements de cœur. Mais, même l'amour a sa particularité en Algérie. L'humoriste ayant passé sa jeunesse en Algérie, il expose ce sujet par connaissance de cause.

Les jeunes algériens, faute d'appareils photos et avec le syndrome de la queue, étaient dans l'obligation de passer de longues heures devant des photomaton dans l'attente d'un tour pour prendre des photos. Ces dernières avaient un goût spécial puisqu'elles étaient destinées à leurs copines. La particularité de ce passage réside dans le fait que ces copines n'existent pas réellement. Les photos étaient destinées à des noms fictifs auxquels les jeunes envoyaient leurs photos.

L'humoriste utilise dans son discours le connecteur « mais » pour exprimer cette concession entre l'envoi des photos et l'inexistence des copines. L'énoncé contenant le « mais » est de la forme « P mais Q » : « *On n'en avait pas, **mais** on envoyait quand même* »

Dans cet énoncé, « mais » est en interaction pour créer une opposition à l'intérieur d'un paradigme. Et comme le stipule la ScaPoLine, le connecteur « mais » a la particularité d'introduire trois arguments dont un est de type implicite et que nous devons détecter. Pour ce faire, nous faisons appel au contexte ainsi qu'à la structure thématique de cet extrait : Fellag, rapporte les dires des jeunes algériens qui prenaient la peine de prendre des photos malgré la longue attente qu'implique la prise de photos pour les envoyer à des adresses de copines virtuelles. Selon ce qui précède, on pourrait imaginer que le discours concerne la frustration des jeunes algériens faute de relations d'amour et de copines.

De cette interprétation, l'argument R serait :

R : Les jeunes algériens n'avaient pas de raisons de prendre des photos et de les envoyer.

C'est ce qui pousse les jeunes algériens à combler l'absence de copines dans leurs vies, étant donné que la société algérienne est conservatrice et que les us et coutumes les empêchent d'en avoir, par l'envoi de photos à des adresses de femmes virtuelles. C'est une compensation.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Donc, on obtient trois arguments : deux explicites P et Q, et un implicite qu'on a pu déduire à l'aide du contexte et de la thématique de la scène d'où on a extrait l'énoncé. Ces arguments représentent la base de notre analyse ; on en aura besoin lors de la phase d'identification des points de vue véhiculés par la structure de l'énoncé « P mais Q » puisque deux des points de vue sont construits par monstration et les deux autres par véridiction.

On schématise les trois arguments issus de la fonction structurale du connecteur « mais » dans l'énoncé comme suit :

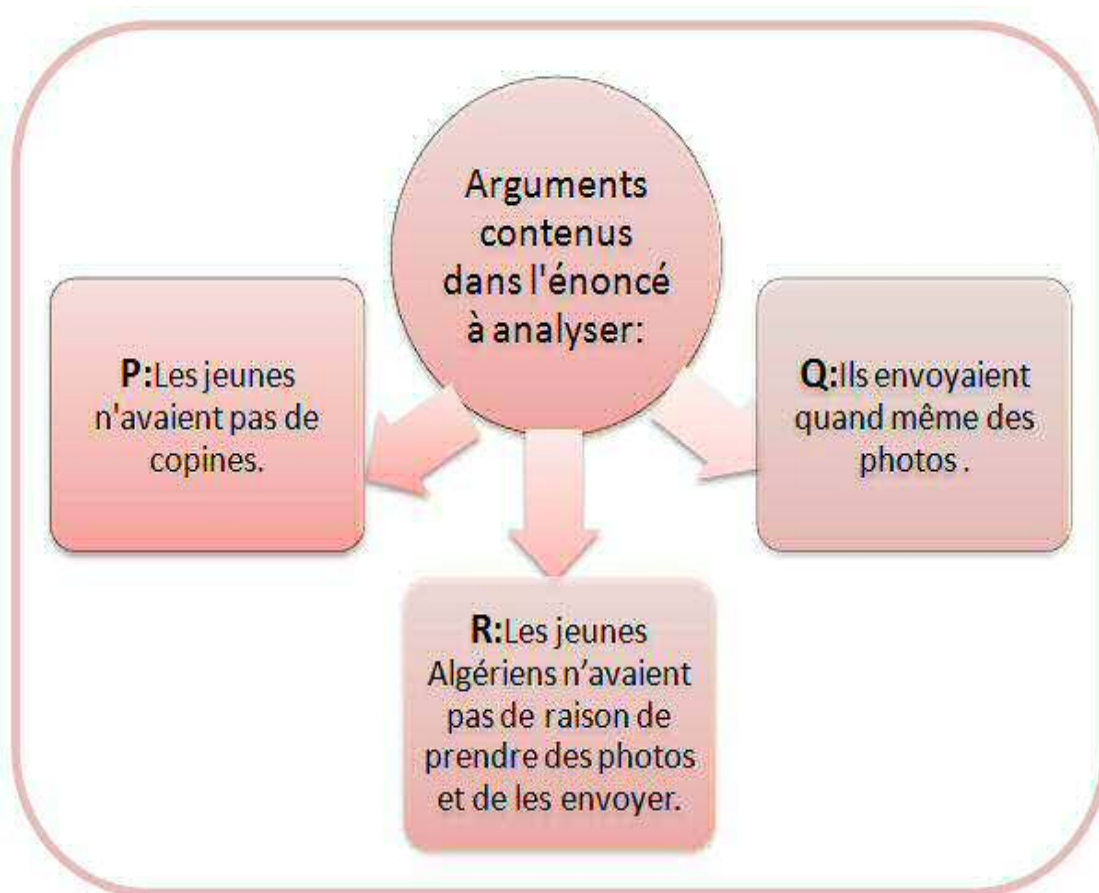


Figure : La fonction structurale du connecteur mais employé dans l'énoncé.

Afin d'identifier les êtres discursifs mis en scène par le locuteur, Fellag, on doit expliciter les points de vue qui émanent de la structure polyphonique de l'énoncé. Selon notre outil d'analyse la ScaPoLine, l'emploi du connecteur « mais » dans une concession engendre une fonction sémantico-logique se composant de quatre points de

vue. Et pour identifier ces points de vue, cette théorie nous procure la formule de chaque point de vue :

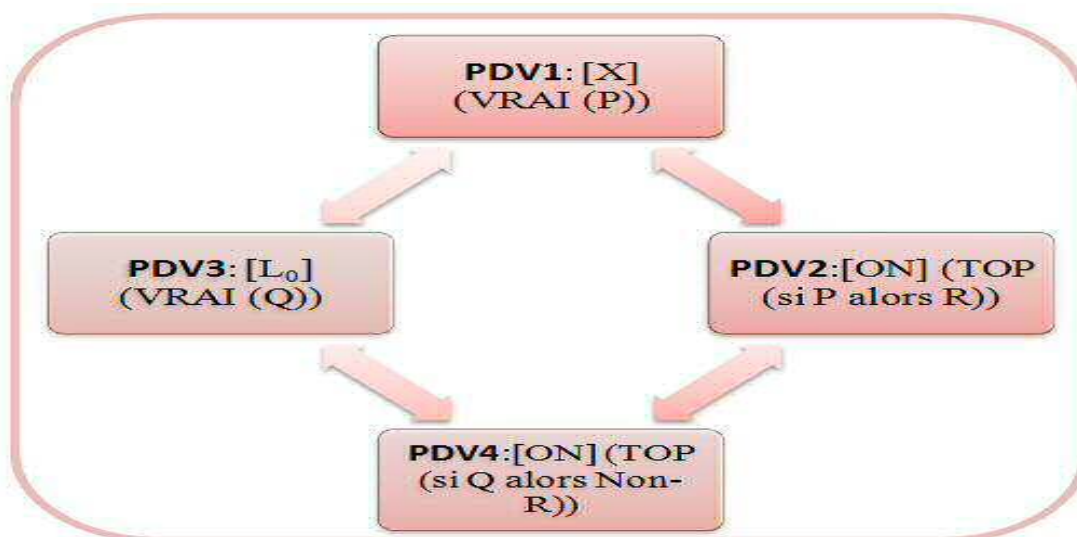


Figure : La fonction logico-sémantique de mais.

Dans cette phase d'analyse, tout en donnant un contenu aux points de vue ci-dessus, nous procédons à l'interprétation et à l'analyse discursive en donnant forme à chaque point de vue, et nous les relions à leurs êtres discursifs responsables ou non-responsables. Nous recourons au contexte dans lequel l'énoncé est utilisé.

Dans le premier point de vue, pdv1 «On allait prendre des photos, comme ça on les envoie à nos copines. On n'en avait pas », les jeunes algériens considèrent qu'il est vrai qu'ils n'ont pas de copines, et qu'ils sont en déficit d'amour. Fellag reconnaît la souffrance de ces jeunes mais il entretient un lien de non-responsabilité avec ce point de vue pdv1 qui est attribué à la jeunesse algérienne.

Par conséquent, l'opinion générale indiquée par un ON, ayant comme antécédent le pdv1, atteste qu'il est donc le cas où les jeunes algériens n'avaient pas de raisons de prendre des photos et de les envoyer à des copines vu qu'ils n'en avaient pas. Fellag adhère à l'idée soutenue dans ce point de vue. Le ON ScaPoLien responsable de ce point de vue correspond à la variante « certains » renvoyant à une catégorie limitée.

L'humoriste se positionne clairement dans le troisième point de vue par lequel il affirme l'envoi de photos à des adresses de femmes virtuelles et inconnues et qui n'existent pas. Ce point de vue pdv3 appartient au locuteur de l'énoncé, Fellag.

Cette responsabilité implique l'adhésion de Fellag au point de vue pdv4 qui est saturé par un ON-homogène incluant le locuteur et attestant que les jeunes algériens comblent l'inexistence de copines par l'envoi de leurs photos à des adresses de femmes virtuelles. Ce point de vue s'oppose par le biais du connecteur « mais » au point de vue pdv2 qui ne peut en aucun cas être saturé par le locuteur de l'énoncé.

Donc, le locuteur Fellag met en scène plusieurs êtres discursifs dont les points de vue s'enchainent. Ce processus émane de l'emploi du « mais » dans un énoncé dont la structure concessive « P mais Q » fournit un argument pour soutenir l'envoi des photos aux femmes virtuelles. Et c'est là le but de notre analyse de l'énoncé.

7- Le « Titi algérois » : emblème algérien typique :

18. *Zaâma, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? Toz ! Et re-toz ! Mais vous n'avez aucun dignétisme ! Y a les Français qui sont derrière les fenêtres du consulat. Ils sont là-bas, et ils vous tudient ! Ils vous tudient avec l'horoscope hadek, espèces de microbes ! »*

Ce passage est extrait de la scène où le comédien relate les actes spéciaux du « titi algérois » lors de la queue devant l'ambassade de France. Ce « titi algérois » incarne l'image de la catégorie d'Algérois prétentieux qui se croient supérieurs au reste de la population.

Les bousculades dans les files d'attente peuvent arriver à n'importe quel moment. Cela fait partie de la souffrance de la queue. Mais le « titi algérois », dès qu'il a été victime d'une bousculade, il s'est mis à crier et à hurler tout en insultant les Algériens qu'ils accusent de manquer de dignétisme, néologisme qui renvoie à la dignité. Les propos par lesquels les Algériens faisant la queue se sont fait insulter sont contenus dans l'énoncé : « Zaâma, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? Toz ! Et re-toz ! Mais vous n'avez aucun dignétisme ! » .

Cet énoncé représente un autre exemple dont le déclencheur de polyphonie réside dans l'emploi du « mais » en collaboration avec la négation « ne...aucun » dans le deuxième argument Q. Nous recourons à l'approche polyphonique ScaPoLine pour déterminer comment le locuteur de l'énoncé emploie le « mais » pour mettre en scène plusieurs êtres discursifs véhiculant plusieurs points de vue.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

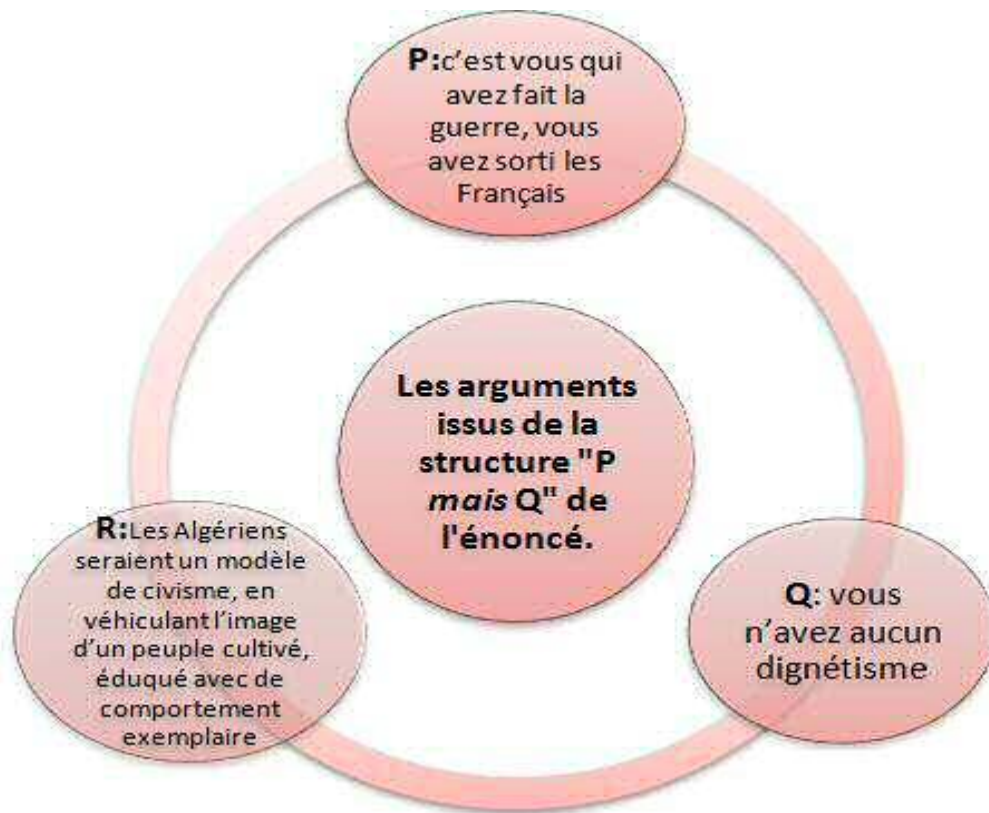
Avant de schématiser l'analyse, on effectue la déduction de l'argument R qui est un argument implicite jouant le rôle d'un pont assurant la mise en opposition des deux arguments explicites P et Q. Pour ce faire, on doit recourir au contexte. Dans ce dernier, il s'agit du « titi » qui insulte les Algériens en mettant en doute leur civisme et leur patriotisme. Leur comportement (se pousser dans la queue) ne reflète pas l'identité d'un peuple qui a derrière lui un passé glorieux et qui a pu faire sortir les Français. Donc, d'après cette interprétation, le R serait :

R : Les Algériens seraient à la hauteur de leur passé glorieux, en faisant preuve de civisme, en étant un peuple cultivé, éduqué avec un comportement exemplaire.

On schématise ci-dessous l'ensemble des fragments de notre analyse : arguments et points de vue véhiculés par la structure « P mais Q » de l'énoncé analysé

L'énoncé analysé (P mais Q) : *Zaâma*, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? *Toz* ! Et *re-toz* ! Mais vous n'avez aucun dignétisme !

La fonction structurale de mais contient :



La fonction sémantico-logique de mais véhicule :



CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

La figure ci-dessus est une synthèse de toute l'analyse de l'énoncé contenant le « mais » concessif : « *Zaâma*, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? *Toz* ! Et *re-toz* ! Mais vous n'avez aucun dignétisme ! » Notre analyse s'axe autour de deux pôles centraux : d'un côté, on a déduit l'argument conclusif R qui émane, en plus des deux autres arguments explicites P et Q, de la fonction structurale du connecteur « mais » ; d'un autre côté, on a identifié les quatre points découlant de la fonction sémantico-logique de « mais ». En ce qui concerne les formes de points de vue fournis par la ScaPoLine suscitant les points de vue d'en haut, on va les évoquer dans la dernière étape de notre analyse.

Ces différentes structures polyphoniques nous procurent des configurations qui servent de pont à notre analyse polyphonique et à l'interprétation et qui nous poussent à poser des questions concernant la saturation des points de vue : qui sont les sources responsables des points de vue pdv1, 2, 3 et 4 ?

Pour répondre à ces interrogations, nous chercherons à identifier les êtres discursifs responsables des points de vue afin de pouvoir proposer un sens global du texte. C'est au niveau de cette phase que nous recourons au contexte dans lequel l'énoncé est produit.

Précisons tout d'abord l'identité du locuteur et la thématique en rappelant les faits. Il s'agit d'un « titi algérois » qui, se trouvant dans une queue devant le consulat de France, est bousculé suite à une bousculade. Ce qui le pousse à dire en hurlant aux autres Algériens présents dans la queue qu'ils ne sont pas dignes de la guerre qu'ils ont menée et qu'ils sont en train de donner l'occasion aux Français de les considérer comme des microbes. C'est donc le titi qui parle dans l'énoncé.

Le premier point de vue émane de la structure [X] (Vrai (P)) où le X représente les Algériens étant donné qu'ils considèrent vrai qu'ils ont fait une guerre glorieuse et qu'ils ont fait sortir les Français de leur pays. Donc, ils sont la source énonciative de ce point de vue. Le locuteur de l'énoncé, qui est le « titi algérois », est d'accord avec cette idée mais ne peut pas être l'être discursif responsable de ce point de vue puisqu'il est responsable du point de vue opposé.

[ON] (TOP (si P alors R)) est la structure formant le deuxième point de vue pdv2 qui a comme instance responsable l'opinion générale ON, en ayant comme antécédent le point de vue pdv1, considère normal que les Algériens soient à la hauteur de leur passé glorieux et ce, en faisant preuve de civisme, en étant un peuple cultivé, éduqué et avec un comportement exemplaire. Le locuteur textuel L₀, l'humoriste, fait partie de ce ON. Il s'en suit que le locuteur de l'énoncé l₀ accepte le point de vue2 saturé par la source ON.

Le locuteur de l'énoncé l₀ affirme que les Algériens qui font la queue devant l'ambassade de France et qui ne cessent de se bousculer manquent de dignité et de civisme. Donc, c'est le « titi algérois » qui entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue construit par véridiction et répondant à la forme [l₀] (Vrai (Q)).

Ce lien de responsabilité implique que le « titi algérois » adhère au point de vue 4 se structurant comme suit : [ON] (TOP (si Q alors Non-R)) En avançant qu'il est ordinairement vrai qu'on n'est pas digne d'une telle guerre menée et que les Algériens, en plus de ne pas être à la hauteur de leur passé glorieux, ne font pas preuve de civisme étant donné qu'ils sont les auteurs de tels comportements sous les yeux des Français.

Le résultat de l'étude de cette structure concessive est que l'énoncé « Zaâma, c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? Toz ! Et re-toz ! Mais vous n'avez aucun dignétisme ! » porte un argument en faveur du non-civisme des Algériens qui ne peut coïncider avec leurs exploits et leur indépendance arrachée au prix de beaucoup de sacrifices et de bravoure.

19. *Le jeune lui a fait : « Qui tu suis-je ? Tu crois qu'il y a que toi qui suis-je ? Mais on est tous des suis-je ! Moi aussi, je suis un suis-je, qu'est-ce que tu crois-je ? Même hadek elli rah aytayab almerguez rah yesuis-je ! »*

Ce passage pourrait paraître difficile à décoder. Avant de l'expliquer et de le contextualiser, on va commencer par proposer une signification à l'expression « suis-je », qui veut dire « je suis » et qui exprime *la prétention et l'orgueil des Algériens* dont chacun se croit supérieur à l'autre sans l'être réellement.

Dans la scène d'où a été extrait le passage, l'un des jeunes faisant la queue réagit à l'insulte du « titi algérois » qui, en plus de les insulter, prétend qu'ils ignorent tous qui

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

il est : « qui suis-je. » Il prétend être une personne importante et supérieure. Le jeune lui répond que lui aussi est un « suis-je. » Il lui dit que lui aussi est important et supérieur. Il ajoute que tous ceux qui sont dans la file d'attente sont des « suis-je », c'est-à-dire qu'ils sont aussi importants que lui. Donc, l'énoncé qu'on a à analyser et qui est de la forme P mais Q est le suivant :

« Tu crois qu'il y a que toi qui suis-je ? **Mais** on est tous des suis-je ! »

Comme souligné précédemment, de par sa structure, cet énoncé est porteur de trois arguments. Ces derniers sont les piliers sur lesquels on se base lors de l'identification des points de vue véhiculés par l'énoncé. Parmi ces trois arguments, il y en a un qui est implicite et qu'on doit déduire car il a la fonction de relier sémantiquement les deux arguments exprimés explicitement dans l'énoncé. En outre, le R et son opposé NON-R doivent être susceptibles de fonctionner comme conséquents dans deux points de vue pdv2 et pdv4 ayant respectivement P et Q comme antécédents.

Pour déduire le R, on fait appel au contexte et à la thématique de la scène d'où est extrait notre énoncé. On pourrait imaginer l'intérêt du « titi algérois » à se faire valoir et à se démarquer des autres demandeurs de visas. Cette interprétation implique que le R serait :

R : Le « titi algérois » est supérieur et différent des autres Algériens, en les dépassant dans un domaine précis.

Après la déduction de l'argument implicite R, on peut mettre l'accent sur la particularité de l'énoncé contenant le connecteur « mais » de comporter trois arguments. On présente ces derniers comme suit :

Argument P:

• Tu crois qu'il n'y a que toi qui suis-je.

Cet argument est de nature explicite, il est déduit du contexte précédant le connecteur « mais ». Généralement, il représente l'énoncé qui précède le « mais ».

Argument Q:

• On est tous des suis-je!!

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Quant à ce deuxième argument, il est explicite aussi. Il est déduit de l'énoncé auquel « mais » est associé syntaxiquement.

Argument R: • Le « titi algérois » est supérieur et différent des autres Algériens

L'argument R est de nature différente. Il est implicite. Il représente une unité de sens. On l'a déduit en faisant appel au contexte et à la thématique de l'énoncé.

Une fois les arguments extraits, il y a lieu d'analyser la fonction sémantico-logique du connecteur « mais » pour en extraire les points de vue qui en découlent. En ScaPoLine, ils sont au nombre de quatre. Cette approche nous fournit les indices nécessaires et la structure de chaque point de vue. Pour plus de précision et de clarté, nous allons procéder à l'énumération des points de vue comme suit : Forme fournie par la ScaPoLine + contenu du point de vue.

Nous schématisons notre analyse comme suit :

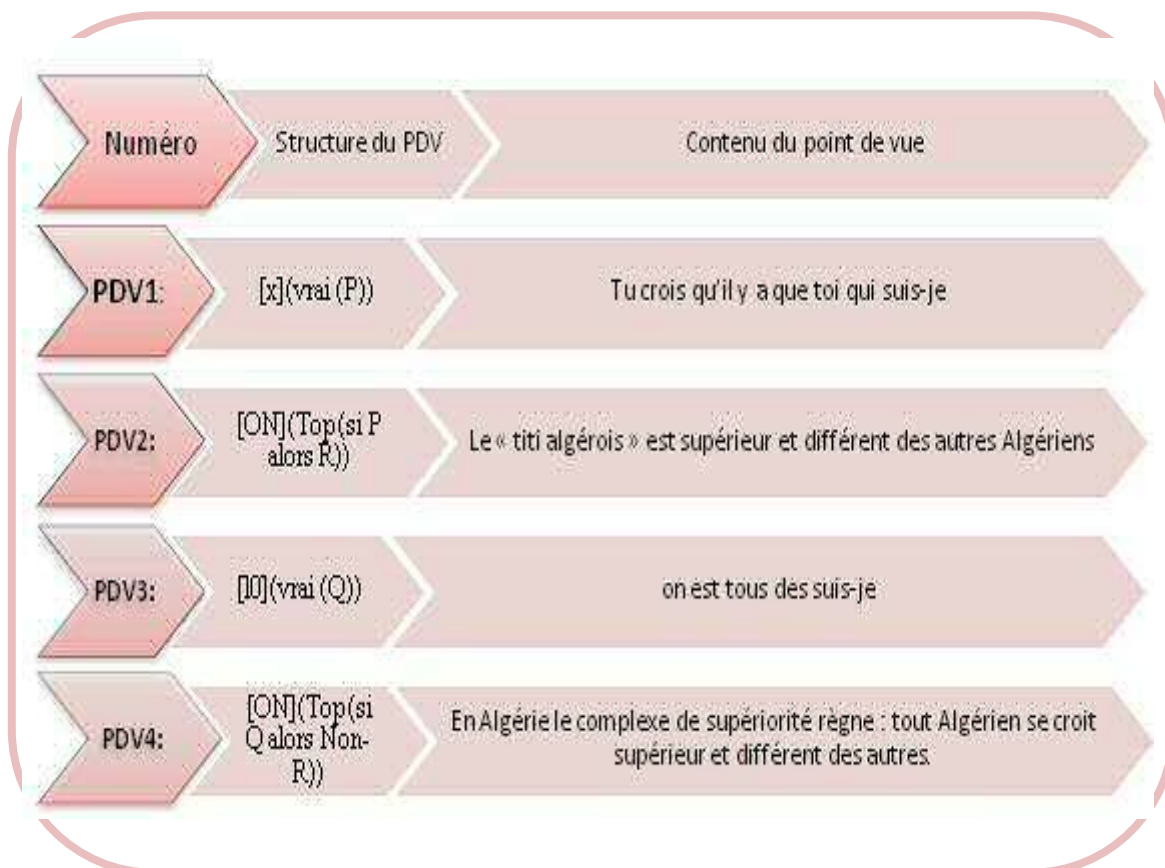


Figure : Résultat de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé : P ais Q.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Nous finalisons notre analyse par la phase de configuration polyphonique dans laquelle nous faisons appel au contexte et à la thématique du spectacle. Plus précisément, il s'agit de celle du passage d'où l'énoncé analysé est extrait pour identifier l'être discursif responsable de chaque point de vue.

En affirmant dans le premier point de vue qu'il est le seul « qui suis-je », le « titi algérois » prend la responsabilité de ce point de vue. En effet, en s'adressant aux autres demandeurs de visa, le titi prétend que ces derniers ignorent son identité et qu'il leur est supérieur. C'est ce qui l'emporte vers le second point de vue qui est construit par monstration et dont le corps se base sur l'argument R, pdv2 : « Le « titi algérois » est supérieur et différent des autres Algériens » Ce point de vue est accepté et soutenu par l'opinion générale qui se base sur l'antécédent pdv1 pour émettre ce point de vue.

Le locuteur de l'énoncé, qui est le jeune réagissant aux insultes du « titi algérois », est responsable du troisième point de vue pdv3 dans lequel il juge que les Algériens sont tous des « suis-je » En d'autres termes, tous les Algériens sont supérieurs et c'est ce qui exprime le *caractère prétentieux des Algériens*. C'est ce qui tend vers le topo de pdv4 qui est fourni par l'instruction du connecteur « mais » : Les Algériens *baignent dans un état d'esprit qu'on pourrait qualifier de complexe de supériorité*, puisque chacun se croit supérieur au reste du peuple.

Le locuteur de l'énoncé, le « titi algérois », assume la responsabilité du pdv3, « Tous les Algériens sont des suis-je » Cela l'emporte vers le topo de pdv4 : Si tous les Algériens sont des suis-je, ils souffrent tous du complexe de supériorité. La conséquence en est que l'énoncé (P mais Q) devient un argument en faveur de Non-R. D'autres part, c'est le fait que l₀ accepte le premier point de vue pdv1 dont un autre être discursif est tenu responsable qui procure à cet énoncé sa valeur d'opposition.

20. *Alors, la bonne femme, elle a pris le dossier, elle est partie. ERRIC TAC, ERRIC TAC... C'est une vieille **mais** chez nous, elle est encore valable !*

Ce passage est extrait de la scène où l'humoriste entame la présentation des étapes par lesquelles passe un demandeur de visa algérien. L'énoncé qu'on va analyser traite de la procédure du « titi algérois » qui est enfin arrivé à l'intérieur de l'ambassade pour demander le visa. Une fois devant le guichet, il s'est présenté avec un dossier, quatre

kilos de papier. Il l'a glissé à l'intérieur du guichet. La préposée au visa, une vieille dame, a attrapé le dossier et s'est dirigée vers le bureau de visa. Néanmoins, l'énoncé soutient par l'expression « elle est encore valable » qu'en Algérie, faute de liberté morale et sexuelle, un jeune algérien pourrait entretenir avec une *vieille* une relation d'amour sans prendre en considération son âge. Car la frustration dont souffre la jeunesse algérienne fait qu'elle fait abstraction de toutes les conditions censées régir une relation.

L'énoncé qu'on va analyser dans ce passage est de la forme (P mais Q) : « C'est une vieille mais chez nous, elle est encore valable. » L'emploi du connecteur « mais » dote l'énoncé de polyphonie. Et c'est à travers notre analyse qu'on tâchera d'identifier les êtres discursifs exprimant des points de vue contenus dans cet énoncé.

Notre première phase d'analyse est celle de la décortication de la forme structurale de l'énoncé contenant le connecteur « mais ». Ce dernier donne lieu à la présence de trois arguments de nature différente au sein du même énoncé. Pour déduire ces trois énoncés, on fait appel à la ScaPoLine qui nous fournit les codes qui nous aideront à déterminer les trois arguments de l'énoncé.

D'après la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique, la fonction structurale du connecteur « mais » se formule à travers des arguments qui sont au nombre de trois et qui pourraient être des faits, des événements ou des situations. Deux d'entre eux sont de type explicite. Le troisième est implicite. Il doit être déduit. On peut schématiser les formes de chaque argument comme suit :

P : Argument à extraire du cotexte précédent, c'est-à-dire qu'il est souvent représenté par l'énoncé qui précède directement le connecteur « mais ».

Q : Second argument explicite à extraire de l'énoncé auquel le « mais » est associé.

R : Argument incarnant une unité sémantique qui sera explicitée en phase d'interprétation.

Nous commençons par la déduction de l'argument R. En se référant au contexte, on comprend qu'il s'agit d'un constat fait par Fellag qui qualifie la préposée au visa de vieille. La vieillesse est une phase de la vie de tout être humain qui est délimitée par une

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

fourchette d'âge approximative. Les Algériens demandant un visa sont presque tous des jeunes. On sait que les jeunes sont plus attirés par les jeunes femmes. On peut déduire de ce qui précède leur attention concernant l'âge de la femme. D'après cette interprétation, le R de notre Analyse serait :

R : Vu son âge, la vieille femme française ne peut être digne d'intérêt pour le jeune algérien.

En transposant les lois ScaPoLiennes sur notre énoncé, on obtient les trois arguments suivants :

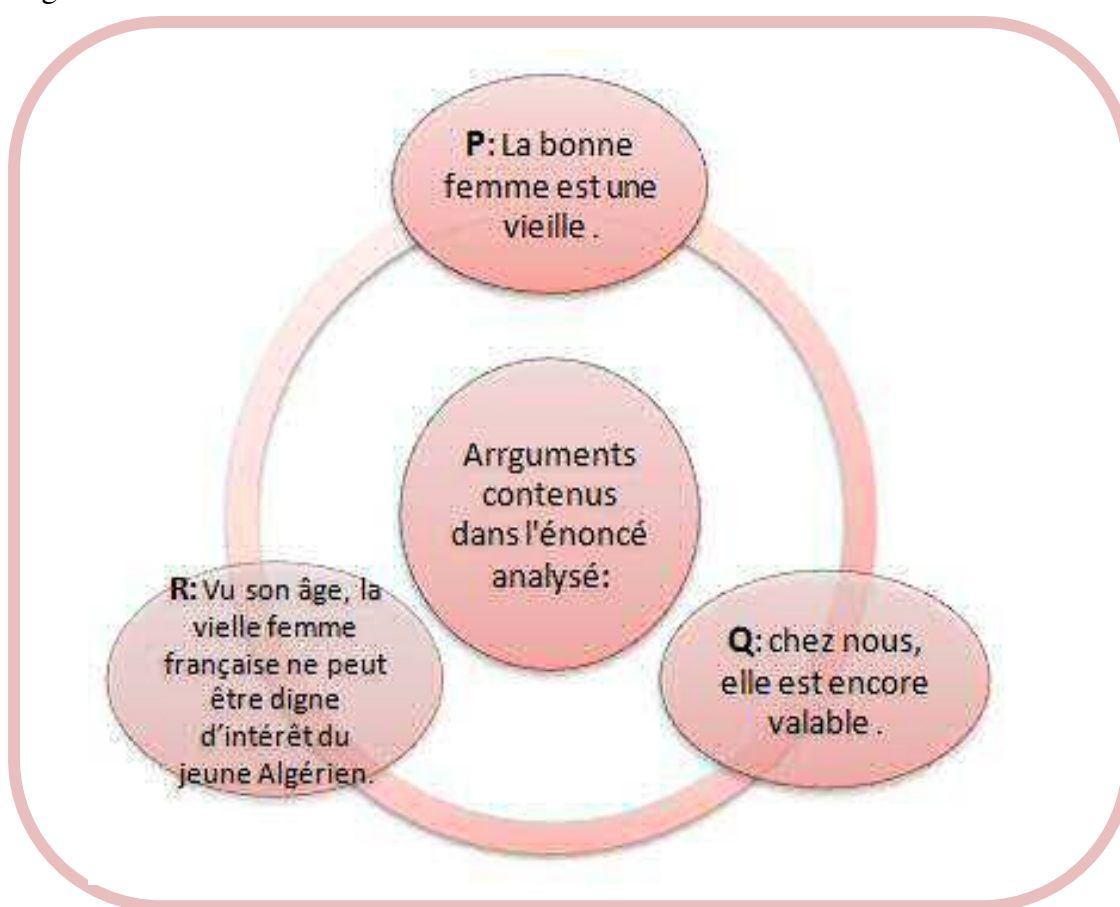


Figure : Fonction structurale de l'énoncé comportant *mais*.

Ces arguments sont indispensables dans la phase d'analyse de la structure polyphonique de notre énoncé étant donné que chaque point de vue s'appuie sur un des arguments constituant l'énoncé analysé.

La fonction sémantico-logique se formule comme un enchaînement de quatre points de vue qui obéissent à la structure suivante :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Pdv1 : [X] (VRAI (P))

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R))

Pdv3 : [I₀] (VRAI (Q))

Pdv4 : [ON] (TOP (si Q alors Non-R))

Nous analysons tout d'abord la structure polyphonique à travers ses instructions qui sont présentes dans l'énoncé par le connecteur « mais » et le complément circonstanciel de lieu. Les points de vue sont présentés successivement dans la figure suivante :

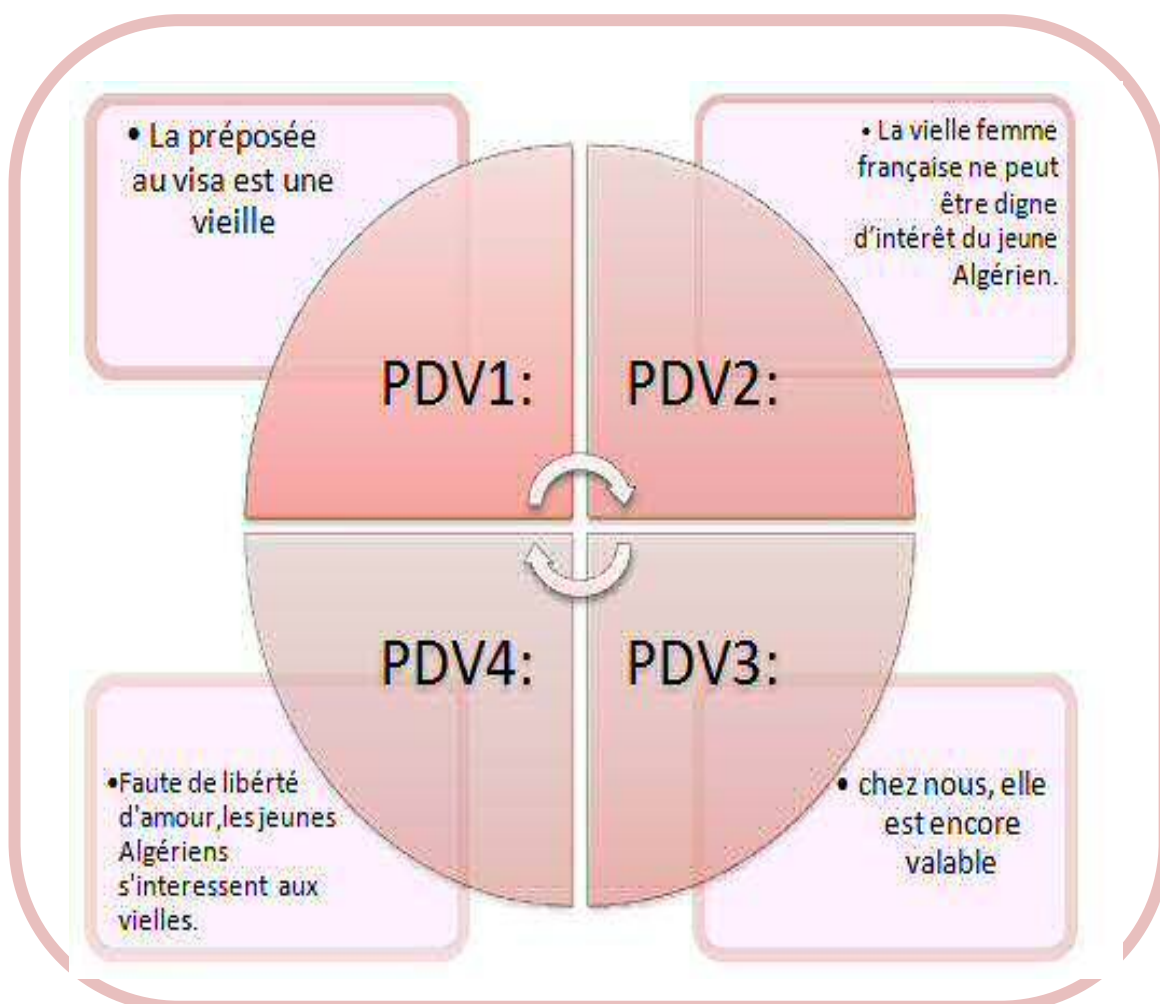


Figure : Points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé.

La structure polyphonique analysée nous fournit des configurations qui servent de pont pour l'interprétation recherchée dans cette dernière phase d'analyse. Elles sont

utiles pour la saturation des variables non-saturés, en d'autres termes, pour chercher les liens de responsabilité des points de vue : 1, 2, 3 et 4.

Dans notre énoncé, le locuteur est responsable du point de vue pdv3 et indirectement du pdv4 mais non des deux points de vue pdv1 et pdv2. La saturation de ces points de vue est basée sur les instructions fournies par le complément de lieu «chez nous » et le connecteur « mais ».

Nous avons repéré les points de vue dont le locuteur de l'énoncé l_0 incarné dans le « titi algérois » est responsable, car ce sont ces points de vue pdv3 et pdv4 qui assurent la cohérence textuelle polyphonique conformément aux trois hypothèses formulées par Henning Nølke :

Hypothèse 1:

Le locuteur en-tant-que-constructeur (LOC) d'un énoncé isolé, situé dans un texte mo-nologal, avec l'image qu'il construit de lui-même en tant que locuteur de l'énoncé (l_0), est aussi responsable des énoncés précédents et suivants.

Hypothèse 2 :

Un pdv que le locuteur de l'énoncé, l_0 , réfute ne peut être associé au locuteur textuel, L.

Hypothèse 3 :

Un pdv dont le locuteur de l'énoncé, l_0 , ne prend pas la responsabilité mais qu'il ne réfute pas peut être associé au locuteur textuel, L.¹

Pour ce qui est du premier point de vue pdv1 affirmant que la préposée au visa est une vieille dame, le contexte nous apprend qu'il appartient à l'humoriste Fellag. Le lien de non-responsabilité que signale le « titi algérois » est de type contre-argumentatif dont l'instruction est fournie par le connecteur « mais ».

¹ Henning Nølke, 2004, La Scapoline, Paris, éd : Kimé, p : 89.

Quant au second point de vue pdv2, il fonctionne comme conséquent ayant comme antécédent l'argument P. Car, selon l'opinion générale ON, c'est normalement le cas de ne pas afficher un intérêt d'amour ou de relation envers cette Française à cause de son âge. Le locuteur textuel Fellag fait partie de ce ON. Il s'en suit que le locuteur de l'énoncé, le « titi algérois », adhère au point de vue de ON. Car, selon une règle générale de la ScaPoline, l_0 accepte un point de vue dont le locuteur textuel L assume la responsabilité.

En guise de conclusion, on peut penser que le fruit de l'énoncé dont la structure est concessive est qu'il fournit un argument pour soutenir l'opinion stipulant que, à cause du carcan des us et des normes culturelles, les jeunes algériens sont susceptibles de s'intéresser à n'importe quelle femme, quel que soit son âge.

8- La drague à l'algérienne : premier pas d'un émigré :

21. *Et après, j'ai pris mon courage à deux mains, et je me suis avancé vers elle, et je lui ai dit : « Salut, jolie Candy... » Eh, oui, c'est encore un tube, chez nous ! Mais inchallah, on va changer en 2010 : « C'est à Orly que commencent mes vacances à Paris... »*

Ce passage est extrait de la scène à travers laquelle Fellag nous retrace sa propre expérience, son premier voyage en France. Précisément, ce passage raconte son arrivée dans une boîte de nuit. Fellag repère une jeune française qui lui a plu. Et après s'être assuré qu'elle n'était pas accompagnée, il a dû prendre son courage à deux mains pour lui parler. Puisque, à cause de quarante ans de frustration, l'amour et les femmes étant des sujets tabous et strictement interdits, il n'est pas facile pour lui de reprendre le court de la vie normale.

Pour la saluer, Fellag utilise une chanson française de Jean-François Michael dans laquelle le chanteur quitte sa dulcinée en lui disant : « Adieu jolie Candy ! » Mais, étant dans un contexte de prise de contact, Fellag change l'adieu par le salut et lui dit : « Salut jolie Candy ! » La chanson de Jean-François Michael est très ancienne et n'est plus en vogue au moment de leur rencontre. L'humoriste l'affirme dans l'énoncé : « C'est encore un tube chez nous. » et avance l'idée qu'en Algérie, ils n'ont pas actualisé les

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

chansons qu'ils écoutent. Implicitement, il fait allusion à un retard voire un sous-développement.

Néanmoins, Fellag use d'un énoncé ironique pour dire que ça va changer en 2010. L'année indiquée est très lointaine par rapport à l'année du spectacle, 1998. Par le biais de cette longue durée, il exprime son désespoir quant au développement de l'Algérie. Car il sous-entend que son pays n'œuvre pas pour le développement et n'aspire pas au changement. En effet, donner une date lointaine laisse entendre que ce pays n'est pas près de l'essor et du développement.

L'emploi du connecteur « mais » dans ce passage nous amène à analyser l'énoncé concessif contenant le « mais » : « *C'est encore un tube, chez nous ! **Mais** inchallah, on va changer en 2010* » En effet, cet énoncé est de la forme P mais Q. Le connecteur « mais » a la spécificité de contenir trois arguments : deux exprimés explicitement et le troisième est implicite, en plus de quatre points de vue impliquant différents êtres discursifs. Et c'est là où réside notre objectif, car on cherche à travers cette analyse à identifier les êtres discursifs mis en scène par le locuteur.

Les arguments P et Q sont explicites. Nous tâchons de déduire l'argument R à travers le contexte et la structure thématique du spectacle *Djurdjurassique Bled*.

Dans la scène d'où on a extrait l'énoncé en question, Fellag présente à son public le début de sa première relation d'amour en France. Il adapte à son contexte une ancienne chanson « Adieu jolie Candy » Il évoque le fait que cette chanson faisant partie de l'ancien répertoire musical français est encore en vogue en Algérie. Cela dénote la non-actualisation et le retard dans lequel se trouve son pays. Il y a lieu de noter qu'à travers la concession déclenchée par le connecteur « mais », il donne une lueur d'espoir concernant le développement de son pays tout en signalant à travers l'année indiquée 2010, que ce n'est pas pour sitôt. Dans cette interprétation et cette lecture approfondie du contexte, l'argument R serait :

R : L'Algérie baigne dans un retard de développement apparent et repérable à travers les chansons désuètes qui restent en vogue.

Maintenant qu'on a toutes les données, nous schématisons et synthétisons notre analyse comme suit :

L'énoncé analysé : « C'est encore un tube, chez nous ! Mais incha ALLAH, on va changer en 2010 »

Porte dans ses entrailles :

Trois Arguments :

Quatre points de vue :

**Argument
P:**

- C'est encore un tube, chez nous !

**Argument
Q:**

- *Inchallah*, on va changer en 2010

**Argument
R:**

- L'Algérie beigne dans un retard de développement apparent et repérable à travers les chansons désuètes qui restent en vogue.

PDV1:

- C'est encore un tube, chez nous !

PDV2:

- L'Algérie beigne dans un retard de développement flagrant

PDV3:

- *Inchallah*, on va changer en 2010

PDV4:

- L'Algérie pourra gagner le rang des pays développés, même si ça ne sera pas de si tôt.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

La figure qui précède résume clairement les résultats de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé analysé qui, de par sa fonction structurale donne lieu à la formation de trois arguments : P, Q et R. Lesquels représentent la matière dont on s'est servi pour identifier les points de vue véhiculés par la fonction sémantico-logique de la structure (P mais Q) de l'énoncé.

La dernière étape dans notre processus interprétatif, est celle dans laquelle on devra chercher l'identité des êtres discursifs responsables de chaque point de vue tout en cernant la nature du lien entretenu entre le point de vue et l'être discursif en question. Et c'est là où réside le résultat de notre analyse.

Nous allons commencer par chaque énoncé isolément des trois autres. Le premier point de vue pdv1 soutient l'idée que la chanson « jolie Candy » de Jean-François Michael qui date de 1968 est toujours écoutée et en vogue en Algérie. C'est le public du spectacle *Djurdjurassique Bled* qui est responsable de ce point de vue, en voyant que l'humoriste se sert encore des paroles de cette ancienne chanson dans son spectacle de 1998. Quant à Fellag, il entretient un lien de non-responsabilité de ce point de vue tout en l'acceptant.

L'opinion générale symbolisée par ON, obéissant à la voix de la logique, considère qu'il est normalement le cas de constater que l'Algérie baigne dans un retard de développement apparent et repérable à travers les chansons désuètes qui restent en vogue.

Le locuteur de l'énoncé, l'humoriste, affirme dans le troisième point de vue dv3 que son pays va évoluer et va changer d'ici 2010. Fellag assume la responsabilité de ce point de vue. Par ce lien de responsabilité, il adhère au point de vue pdv4, étant donné que ce dernier est construit par monstration en se basant que le contenu du point de vue3.

Dans le quatrième point de vue, il est avancé qu'il est généralement vrai que l'Algérie est capable d'avancer vers le développement et que d'ici 2010 elle sortira du rang des pays sous-développés. Mais ce souhait n'aura pas lieu de sitôt car il nécessite beaucoup d'efforts et de volonté.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le résultat de notre analyse est d'avoir pu détecter les différentes voix mises en scène par le chef d'orchestre Fellag. La forme (P mais Q) de l'énoncé est considérée comme un processus déclencheur de polyphonie. À cela s'ajoute l'argument en faveur de l'éventuel développement de l'Algérie qui est fourni par la structure concessive de l'énoncé analysé.

22. -*Al..., Al..., Algérien ! Pourquoi, c'est grave ? Mais tu sais, ça se soigne !*

Ce passage est extrait de la conversation entre le jeune algérien arrivé en France et la Française qui est en train de danser avec lui. Après que Fellag lui a fait la cour, et vu qu'ils étaient en phase de prise de contact, la jeune française voulait connaître sa nationalité et son origine. Fellag lui a demandé de faire abstraction de ses origines mais elle a insisté. Après une longue série de devinettes, il a fini par lui avouer qu'il était algérien.

En voyant la réaction de la jeune femme, qui n'arrivait même pas à prononcer le mot « Algérien » tellement elle était sous le choc, Fellag tente de la rassurer en lui disant que, bien qu'être algérien soit grave, cela se soigne. On repère dans ce passage qui nous intéresse un énoncé exprimant une concession de la forme (P mais Q) :

Énoncé à analyser : Pourquoi, c'est grave ? Mais tu sais, ça se soigne.

Cet énoncé s'ajoute aux énoncés analysés précédemment, et dont le déclencheur de polyphonie réside dans l'emploi du connecteur « mais ». Nous nous servons de l'approche Scandinave de la polyphonie linguistique pour détecter et identifier les voix présentes dans cet énoncé autres que celle du locuteur.

Nous tentons de voir à travers l'analyse de cet extrait dans quelle mesure un passage polyphonique reflète une certaine cohérence entre les points de vue émanant des images mises en scène par le locuteur. Notre tâche consiste à identifier et à mettre l'accent sur les points de vue directement liés au connecteur « mais ». Comme il est généralement admis dans l'analyse des énoncés contenant ce connecteur, nous opterons pour la structure (P mais Q) qui contient trois arguments et laisse ressortir quatre points de vue :

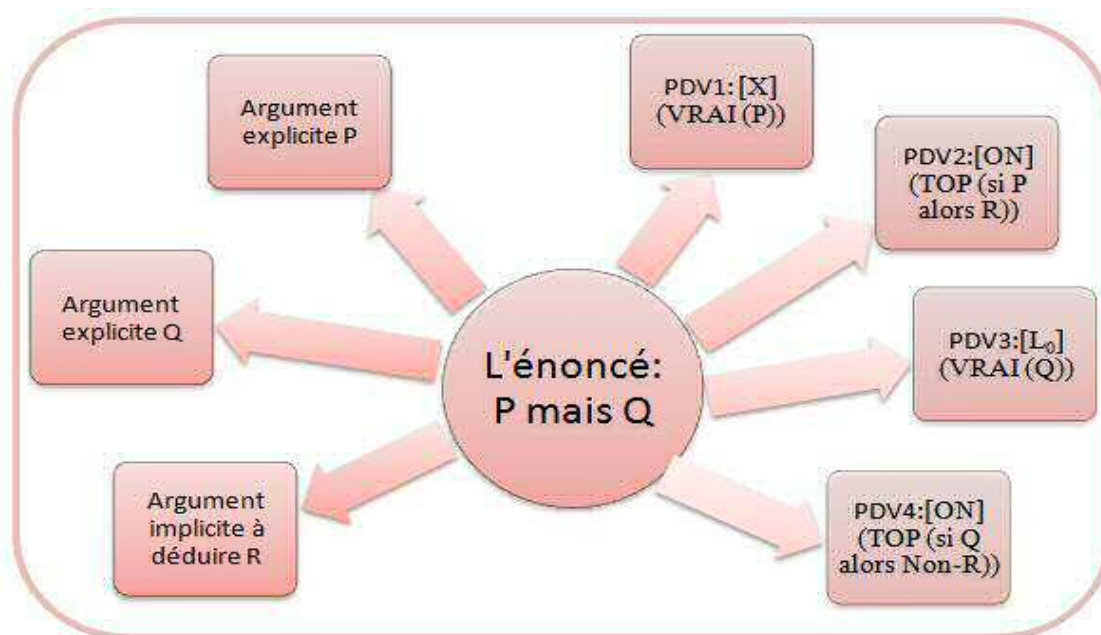


Figure : Composants et fruits de la structure polyphonique de la structure P mais Q.

Le « on » renvoie à la doxa, à la loi, et TOP signifie dans la terminologie de la ScaPoLine ce qui est admis comme vrai par la doxa. R et Non-R sont des unités de sens qui restent indéterminées dans l'analyse de la structure polyphonique mais que nous devons déduire lors du processus de l'interprétation.

Avant de passer à la phase de configuration polyphonique, il est nécessaire de transposer les lois de la ScaPoLine sur l'énoncé à analyser afin de pouvoir extraire en premier lieu les trois arguments composant la fonction structurale du connecteur « mais » :

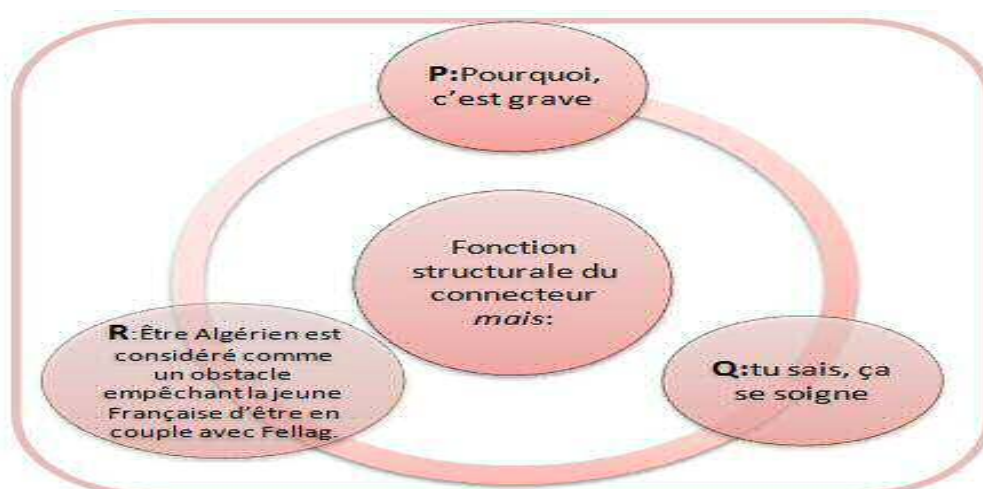


Figure : Arguments constituant la fonction structurale de l'énoncé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

L'extrait d'où nous avons extrait l'énoncé en cours d'analyse se caractérise par sa structure thématique homogène : le jeune émigré nouvellement arrivé en France s'adresse à la première Française avec qui il tente de nouer une relation d'amour, en répondant à sa question concernant son identité et son pays d'origine.

Les points de vue que l'on peut repérer dans ce passage où Fellag annonce à la jeune française qu'il est algérien sont au nombre de quatre :

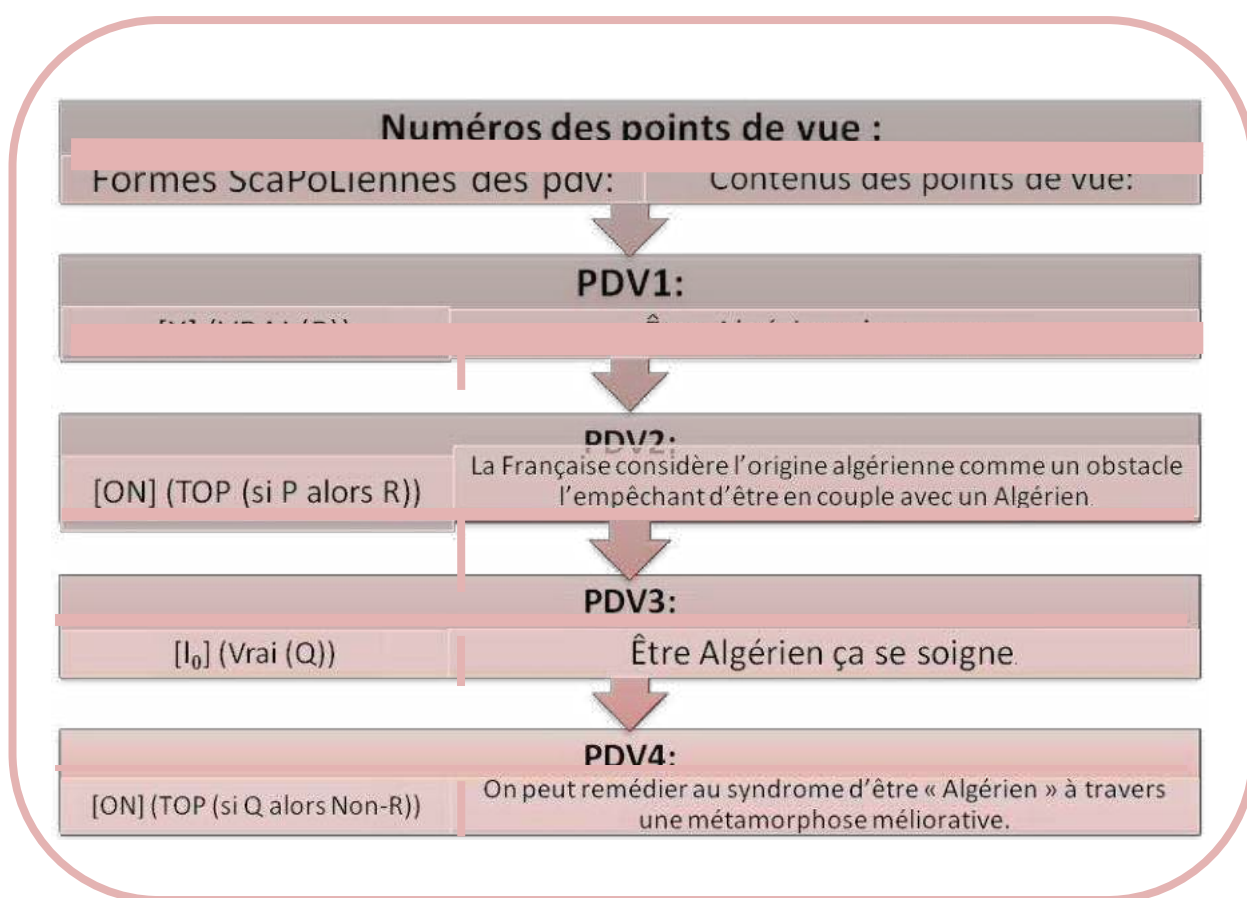


Figure : Points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé P mais Q.

L'enjeu de cette analyse est l'identification des voix extraites ci-dessus cohabitant au sein du même énoncé, pour ensuite saturer chaque point de vue par un être discursif responsable tout en soulignant aussi les êtres discursifs entretenant un rapport de non-responsabilité avec un point de vue précis.

Dans cette dernière étape, nous tâcherons de définir l'identité des êtres discursifs qui assument la responsabilité des points de vue.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Prenons d'abord l'extrait et sa thématique. Il s'agit d'une séquence de dialogue où Fellag, le jeune émigré algérien, dévoile à la Française avec qui il compte avoir une relation d'amour son origine. En la voyant choquée, il tente de la rassurer. De par son genre, cet extrait constitue une réplique informative avec une question rhétorique au début puis une conclusion explicite marquée par l'éventuelle solution au fait d'être algérien. Il la rassure en affirmant qu'être algérien est une maladie grave qui se soigne.

Selon les trois hypothèses mises en place par Henning Nolke dans le cadre de la ScaPoLine, il y a une interprétation par défaut des instructions fournies par le connecteur « mais » dans l'énoncé analysé. Cette interprétation stipule que le locuteur de l'énoncé est responsable du troisième point de vue et indirectement du quatrième. Aussi, il admet le premier point de vue et se distance du pdv2.

L'analyse de l'énoncé laisse entrevoir que dans le premier point de vue les Français considèrent qu'une relation d'amour entre une Française et un Algérien est quasiment impossible. Ils estiment qu'il est vrai que le fait d'être algérien est une réalité grave. Fellag est entièrement d'accord avec ce point de vue mais sans en assumer la responsabilité, car ce sont les Français qui en sont l'être discursif responsable.

L'opinion générale prend la responsabilité du deuxième point de vue pdv2 selon lequel elle conclut que c'est normalement le cas de qualifier l'origine algérienne d'obstacle empêchant une Française d'être en couple avec un Algérien. L'humoriste accepte aussi ce point de vue dont la responsabilité revient au ON.

Comme avant dernier point de vue, le jeune algérien incarnant Fellag affirme dans le pdv3 qu'on peut guérir du fait d'être algérien car cela se soigne. Il rassure la jeune française de sa volonté de se soigner de ce dont il souffre, « l'origine algérienne ». En étant l'être discursif responsable de ce point de vue, Fellag est indirectement impliqué dans la responsabilité du dernier point de vue ayant comme antécédent le point de vue pdv3. En effet, dans ce dernier, le comédien avance qu'il est généralement vrai qu'on peut se soigner en ayant des origines algériennes puisque, quand la volonté y est, le reste peut se régler facilement.

À partir de cette analyse, nous pouvons soutenir que la cohérence textuelle polyphonique manifestée dans les passages régis par le connecteur « mais » se réalise

par divers canaux. Une lecture par défaut débouchant sur une cohérence polyphonique « canonique » est atteinte.

9- Spécificité du système d'appellation algérien :

23. *De toute façon, on s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi ! Mais on va vous aider, ne vous inquiétez pas ! On est là pour ça...*

Le thème abordé ici est celui du prénom Mohammed qui caractérise la société algérienne. Car, selon l'auteur, en Algérie, tous les hommes sont des Mohammed. Ce prénom est sacré puisque c'est celui du prophète de l'Islam. L'humoriste s'adresse à son public pour lui annoncer que bientôt ce prénom sera prédominant en France au point où même les Français s'appelleront Mohammed. Au nom des Algériens, l'humoriste prend l'initiative de rassurer les Français en leur assurant son aide et celle de l'ensemble des Algériens qui vont envahir la France. Les Français se trouveront perdus et confus en portant tous le même prénom mais les Algériens se sont habitués et savent s'adapter à cette situation patronymique et viendront en aide aux Français.

Cet extrait est concessif parce que le locuteur textuel reconnaît le fait qu'il viendra le jour où les Français seront tous des Mohammed tout en les rassurant et leur assurant l'aide des Algériens vivant en France. L'énoncé qu'on va analyser est le suivant :

Énoncé concessif à analyser : On s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi ! **Mais** on va vous aider, ne vous inquiétez pas ! On est là pour ça...

La structure de l'énoncé étant P mais Q, cela implique qu'elle comporte trois arguments, deux exprimés explicitement et le troisième implicite à expliciter dans la phase de configuration. Le cours de la ScaPoLine nous fournit des indices concernant la déduction de ces arguments :

- ❖ Le premier argument explicite est symbolisé par un P. Pour le déduire, on doit se référer au cotexte de l'énoncé. Dans la plupart des cas, il représente l'énoncé précédent le connecteur « mais ».
- ❖ Le second argument explicite Q est déduit de l'énoncé auquel *mais* est associé syntaxiquement ; subsidiairement par la situation énonciative.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

- ❖ Quant au dernier argument R, il est de nature implicite et représente une unité de sens à laquelle on doit donner forme et contenu en se basant sur le contexte de l'énoncé.

Les trois arguments contenus dans notre énoncé en cours d'analyse sont les suivants :

P : On s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi

Q : On va vous aider, ne vous inquiétez pas ! On est là pour ça...

R : Les Algériens seraient perdus et confus en portant tous le même prénom : Mohammed.

Après avoir formulé les composants de la fonction structurale accompagnant le connecteur « mais », on passe à l'étape d'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé. Comme dit précédemment, le « mais » est un connecteur polyphonique parce qu'il véhicule quatre points de vue dans le même énoncé. Lors de cette phase, nous procédons à l'extraction de ces points de vue en usant de la ScaPoLine comme outil d'analyse puisque cette théorie nous procure les structures des quatre points de vue à identifier.

Nous commençons par donner les formes ScaPoLiennes qui nous ont aidée à identifier les points de vue découlant de l'énoncé analysé pour ensuite passer à un schéma contenant les points de vue dans leurs contenus finaux:

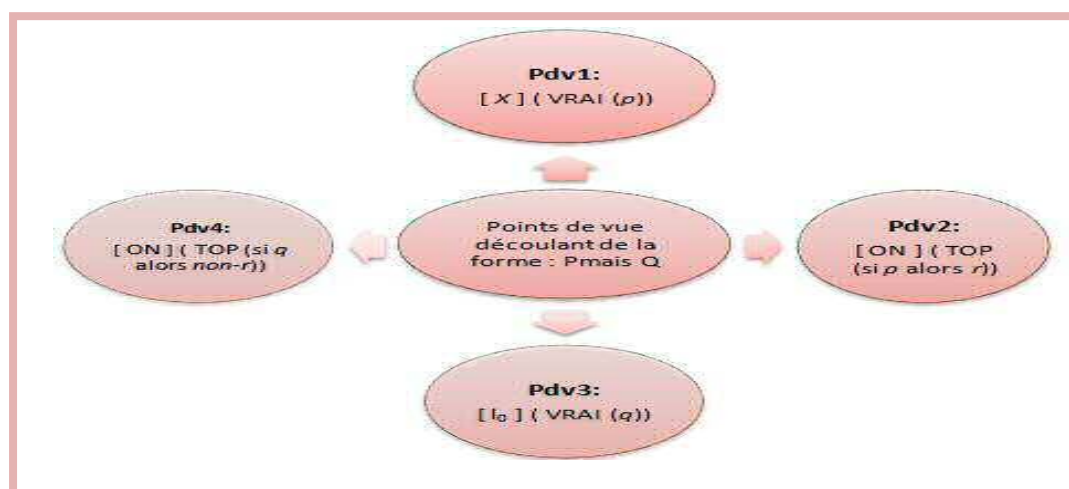


Figure : Fonction ScaPoLienne sémantico-logique du connecteur mais.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

En nous basant sur les règles ScaPoLiennes ci-dessus, nous avons pu extraire de les points de vue suivants :

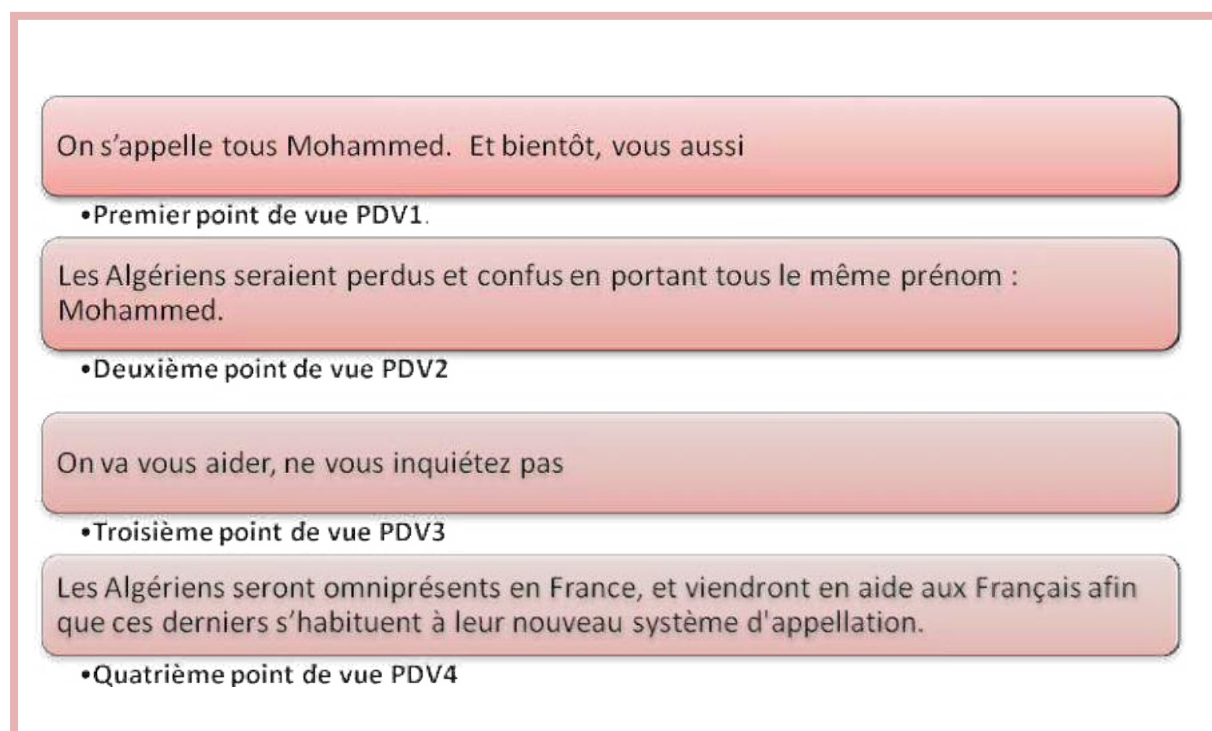


Figure : Points de vue véhiculés par le connecteur polyphonique *mais*.

Une fois les points de vue extraits, on contextualise les points de vue afin de chercher la saturation des variables qui sont les sources des points de vue. Cela nous amène à la création de la configuration polyphonique qui fera partie de la compréhension globale de l'extrait.

Le premier point de vue pdv1 exprime la prédominance du prénom Mohammed en Algérie. Les Algériens considèrent qu'il est vrai que bientôt ce prénom régnera en France et tous les hommes Français le porteront. Ce sont donc des Algériens qui entretiennent un lien de responsabilité avec ce point de vue. Le locuteur Fellag adhère à ce point de vue sans en être responsable. Il y a lieu de noter que pdv1 engendre le second point de vue pdv2 dans lequel selon l'opinion générale ON. Il s'en suit que cela provoquera systématiquement chez les Français une situation de désarroi et de confusion.

Quant au locuteur de l'énoncé, Mohamed Fellag, il atteste dans le troisième point de vue pdv3 que les Algériens vont aider les Français. L'humoriste est l'être discursif

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

responsable de ce point de vue. Il avance qu'il est généralement le cas de sous-entendre l'omniprésence des Algériens en France et l'aide qu'ils apportent aux Français jusqu'à ce que ces derniers s'adaptent à leur nouveau système de dénomination.

L'aboutissement de cette analyse de la structure concessive de l'énoncé : « De toute façon, on s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi ! Mais on va vous aider, ne vous inquiétez pas ! On est là pour ça... » est que ce dernier fournit un argument dont le but est de rassurer les Français concernant la confusion suscitée par la prédominance du prénom Mohammed.

10 - La Suisse : une longue histoire...

24. *C'est vrai, c'est nul. La Suisse, c'est nul ! L'ennui, y a toujours tout ! C'est bien qu'il y ait tout. Mais là, il y a trop tout ! Il y a des limites !*

Dans le spectacle *Djurdjurassique Bled*, Fellag aborde dans la scène d'où le passage ci-dessus est extrait, l'histoire de l'émigration de son copain Mohammed. Ce dernier, à cause de la vie difficile qu'il menait en Algérie et de la panoplie des problèmes dont souffre son pays, a tout fait pour émigrer. Il a pu se procurer un visa pour la France. Mais vu que même la compagnie aérienne nationale Air Algérie souffre de problèmes, elle a raté la France. Mohammed s'est retrouvé ainsi en Suisse. Le comédien estime qu'émigrer en Suisse est une pure torture pour un Algérien habitué à la souffrance et à la misère en Algérie. En effet, la nature et le mode de vie des Algériens ne sont pas compatibles avec la vie parfaite et idéale en Suisse.

Dans cette optique, l'humoriste présente les caractéristiques du rythme de vie suisse. Parmi ces spécificités, le passage qui retient notre attention met l'accent sur la disponibilité de toutes les commodités et les besoins d'un citoyen. Les Algériens habitués à des pénuries de tout ce qui a trait aux besoins de la vie normale, se trouvent heurtés à ce foisonnement et cette abondance de tout. Pour exprimer cette idée, le locuteur emploie le connecteur « mais » :

Énoncé concessif à analyser : C'est bien qu'il y ait tout. **Mais** là, il y a trop tout !

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le premier pas de l'analyse est ce lui de l'identification des composants de la fonction structurale (les arguments) ainsi que les points de vue découlant de la fonction logico-sémantique du connecteur « mais » :

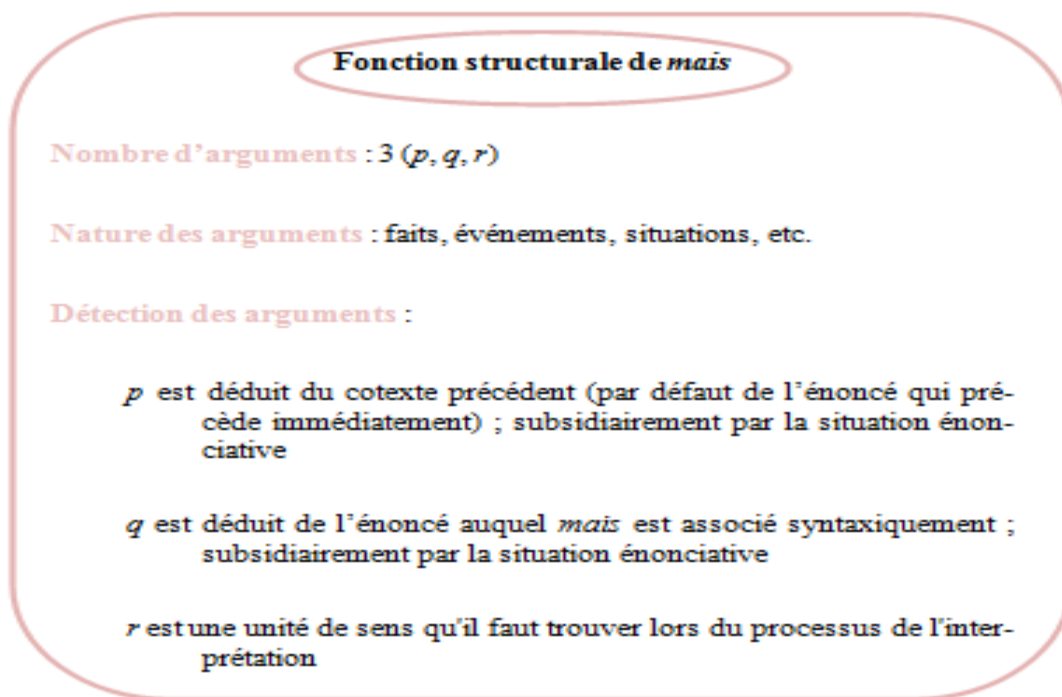


Figure : Arguments constituant l'énoncé concessif de la forme P mais Q.

En plus de la description ScaPoLienne des arguments à extraire de l'énoncé, cette théorie nous fournit aussi les formes des points de vue à identifier :

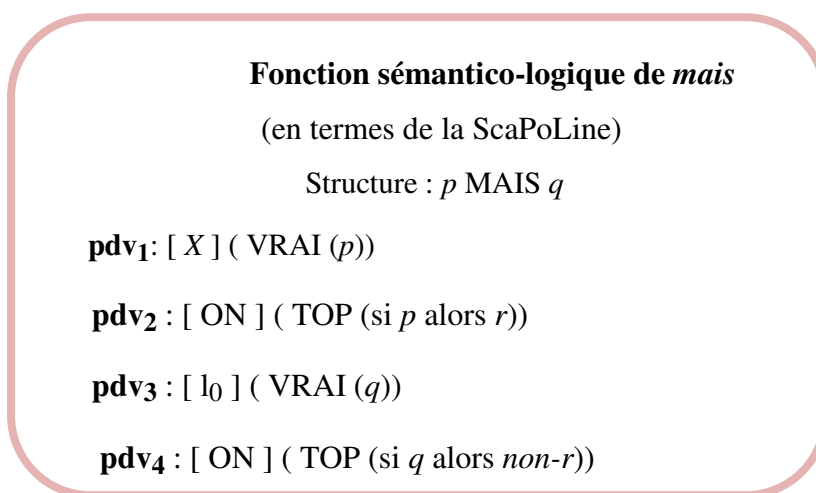


Figure : Croquis des points de vue découlant de la structure polyphonique P mais Q.

En analysant notre énoncé selon les lois ci-dessus, on aboutit à l'identification de :

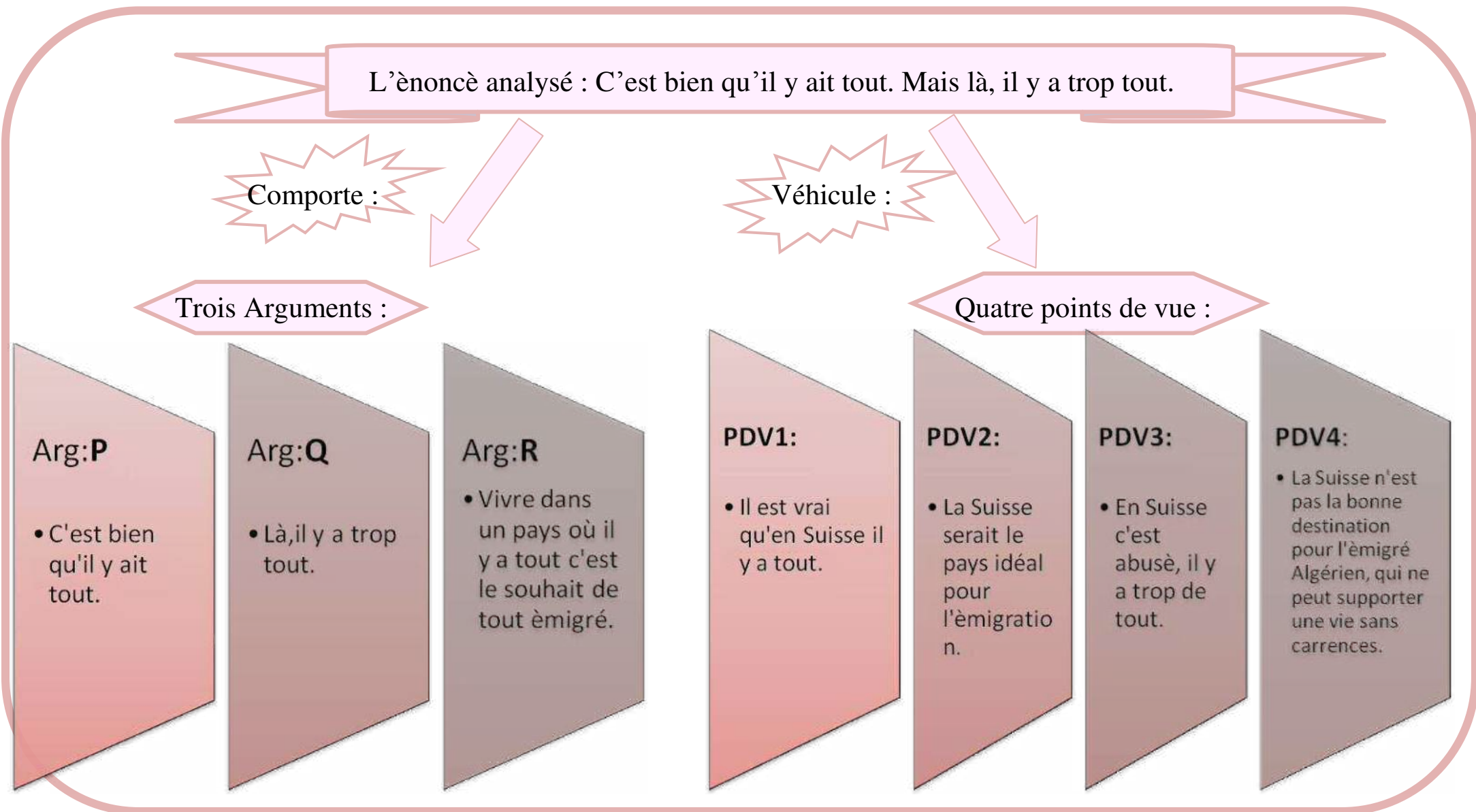


Figure : Synthèse de l'analyse de l'énoncé : P *mais* Q.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Pour mener à terme notre analyse et afin d'aboutir au résultat final et attendu, il est nécessaire de contextualiser les points de vue d'en haut afin d'en identifier les êtres discursifs responsables et afin de cerner les rapports les liant à ces points de vue : rapport de responsabilité ou de non-responsabilité.

L'antécédent du premier topo est le pdv1. À travers ce point de vue, les Algériens émigrant en Suisse attestent qu'il est vrai que tout y est dans ce pays et que rien ne manque, c'est l'abondance totale. Cette catégorie d'émigrés représente l'instance responsable de ce point de vue. Le locuteur de l'énoncé l_0 , qui est le comédien Fellag, décline la responsabilité de ce point de vue, mais il reconnaît comme vrai son contenu.

Le point de vue pdv1 est un stimulus qui suscite le deuxième point de vue pdv2. Selon l'opinion générale ON, il est normalement le cas pour qualifier la Suisse de paradis terrestre et de meilleure destination pour toute personne songeant à l'émigration.

L'humoriste algérien affirme dans le troisième point de vue qu'en Suisse il y a trop de tout, que le foisonnement et le fait que tout est disponible, que rien ne manque gênent les Algériens qui souhaiteraient s'y installer.. Le comédien est donc seul responsable de ce point de vue pdv3 qui engendre le point de vue pdv4.

En dernier, Mohammed Fellag avance que, suite à l'antécédent pdv3, il est donc généralement vrai que la vie idéale a des inconvénients qui empêchent les émigrés habitués à un autre rythme et à des problèmes de s'adapter à la vie suisse.

Le fait que l_0 prend la responsabilité de l'antécédent du deuxième topo (pdv4) implique que ce topo l'emporte sur le premier (pdv1) dans le cas actuel. La conséquence en est que l'énoncé complexe (p mais q) devient un argument en faveur de *non-r*. D'autre part, c'est le fait que l_0 accorde pdv1 dont un autre être discursif est tenu responsable qui procure à toute la structure sa valeur concessive.

25. *Qu'est-ce qu'on se fait chier ! Jamais de surprise, jamais d'aventures ! C'est pas comme chez nous ! Ah, baba ! Nous, on n'a rien, **mais** on ne s'ennuie pas !*

Pour argumenter son constat concernant l'impossibilité d'adaptation de son copain Mohammed en Suisse, Fellag procède à une comparaison entre les conditions de vie algériennes et suisses. Dans le passage ci-dessus, le comédien avance que, bien que

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

le quotidien algérien se caractérise par des pénuries, des insuffisances et des carences, cela ne gêne en aucun cas les Algériens qui éprouvent un certain plaisir aux aventures et aux surprises qu'implique leur vie. C'est ce qui fait qu'ils ne peuvent supporter la vie suisse parfaite.

L'énoncé « *Nous, on n'a rien, **mais** on ne s'ennuie pas* » est celui qu'on soumettra à notre analyse afin d'en extraire les points de vue véhiculés par sa structure concessive P mais Q.

La première phase est celle de l'identification des arguments contenus dans l'énoncé qui sont au nombre de trois, dont deux sont exprimés explicitement et un, non-déterminé, prendra forme et contenu en phase de contextualisation.

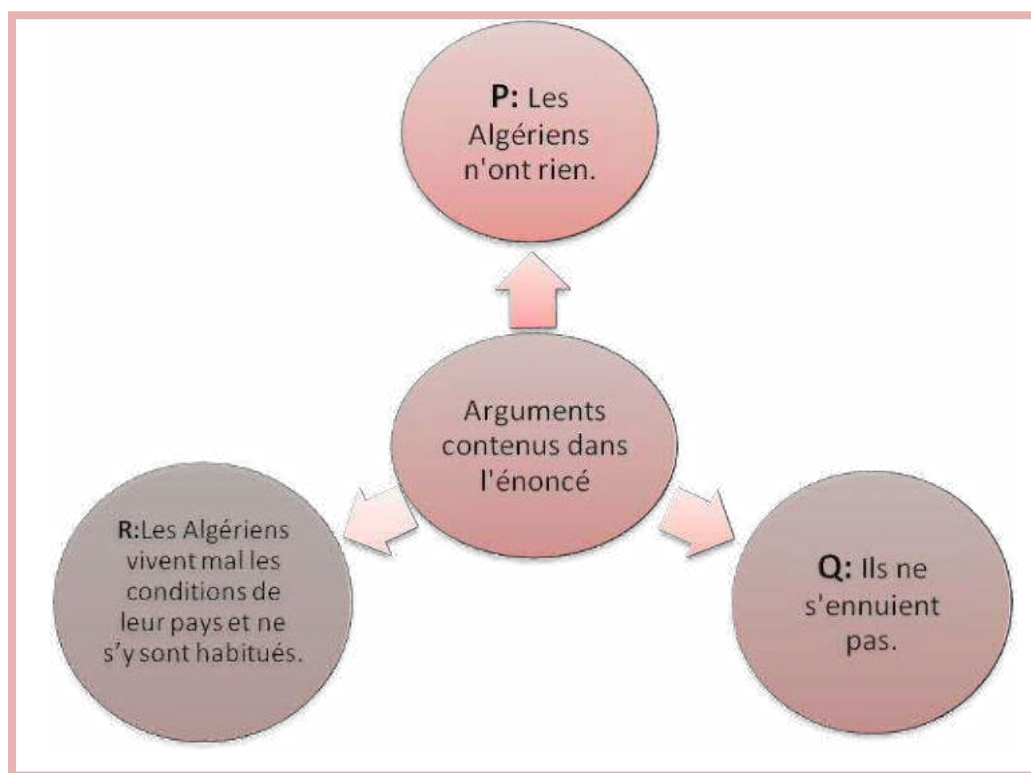


Figure : La fonction structurale de l'énoncé P mais Q.

Pour déduire le R, on s'est référé au contexte et à la thématique de l'énoncé. Laquelle incarne la conclusion émanant de la comparaison effectuée entre les modes de vie algérien et suisse. En effet, par l'utilisation de l'indice linguistique « ON », le locuteur considère que les Algériens ne s'ennuient pas bien qu'ils manquent de tout. De cette interprétation, le R serait :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

R: Les Algériens vivent mal les conditions de leur pays et ne s'y sont pas habitués.

Les arguments ci-dessus sont la matière et la base sur laquelle on s'appuie pour identifier les points de vue découlant de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé. La figure suivante contient les points de vue découlant de notre analyse de la structure P mais Q :

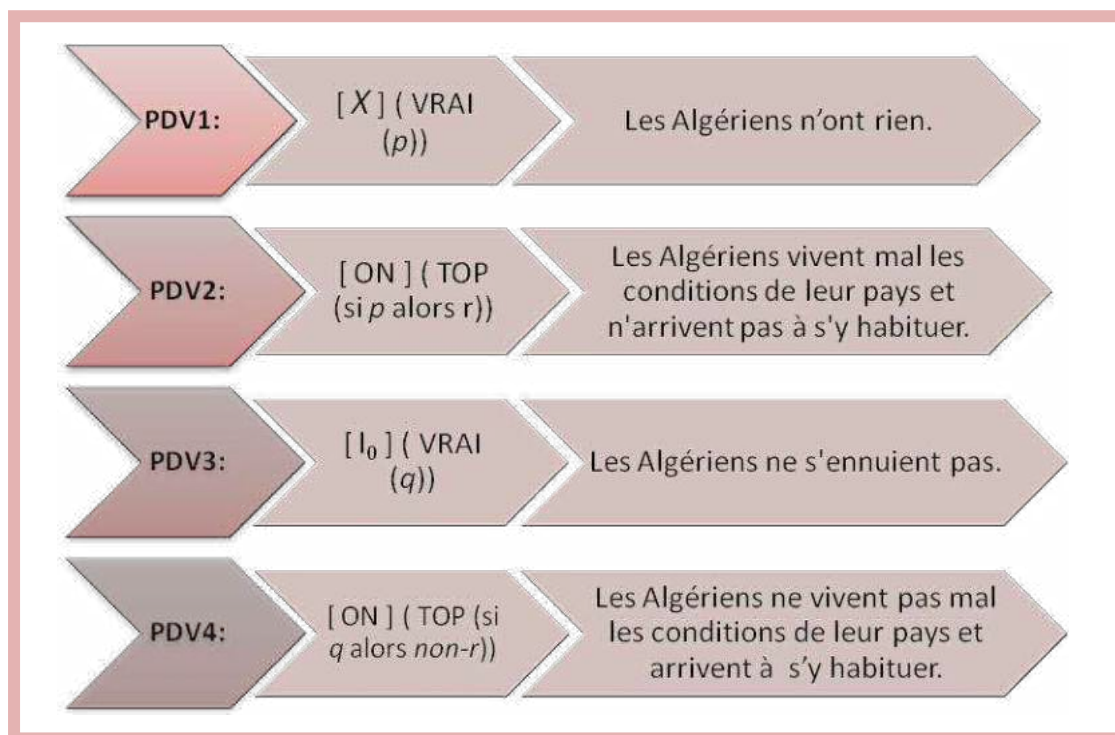


Figure : Points de vue véhiculés par la structure polyphonique P mais Q.

Les quatre derniers pdv sont véhiculés par l'énoncé complexe (entier) et sont marqués par le connecteur *mais*. Il y a un lien de non-responsabilité entre pdv1 et I_0 qui est l'humoriste Fellag. Ce premier point de vue est associé aux Algériens qui affirment qu'il est vrai qu'ils n'ont rien.

Les deux points de vue pdv2 et pdv4 sont des topoï qui sont pris en charge par ON. Le premier topo pdv2 ayant comme antécédent le point de vue pdv1 stipule que, selon l'opinion générale ON, la situation algérienne implique que les Algériens vivent mal les conditions de leur pays et n'arrivent pas à s'y habituer. Ce qui risque de les pousser à l'émigration.

Le troisième point de vue, pdv3, est posé. L_0 représenté et incarné par l'humoriste algérien Fellag est l'auteur de ce point de vue.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Dans le dernier point de vue, p_{dv4}, Fellag considère qu'il est généralement vrai que les Algériens ne vivent pas mal les conditions de leur pays et arrivent à s'y habituer. Ce qui fait que, même pour ceux qui émigrent, il est impossible de vivre dans des pays tels que la Suisse où tout va bien et où tout est parfait.

Le fruit de l'analyse de cet énoncé concessif est double car, en plus de mettre l'accent sur le caractère polyphonique du connecteur « mais » à travers l'identification des voix coexistant au sein du même énoncé, on arrive à conclure que l'emploi du « mais » fournit un argument en faveur de l'impossibilité pour les Algériens de vivre dans des pays parfaits étant donné qu'ils se sont habitués aux problèmes de l'Algérie.

26. Il travaillait dans une cave. Dans un atelier clandestin, au noir, dans le noir, en broyant du noir ! Il mangeait là, il dormait là, il ne sortait jamais. Mais dans sa tête, il se disait : « Un jour, je vais rencontrer une Suissesse. Je vais l'épouser, je vais faire mes papiers en Suisse et adieu les khorotos ! »

Fellag effectue dans ce passage la description de la vie d'enfer que menait son copain Mohammed en Suisse. Plus précisément, il s'attarde à présenter l'endroit dans lequel il vivait et le gagne-pain avec lequel il arrivait à subvenir à ses besoins vitaux.

Le comédien veut ensuite mettre l'accent sur l'ambition démesurée de Mohamed, exprimée par ses souhaits voire ses rêves ainsi que ses projets pour l'avenir. *La vie de rat* qu'il menait ne l'a pas empêché de rêver et d'aspirer à une vie meilleure réalisable grâce à un mariage avec une femme suisse. Dans son discours, l'auteur emploie le connecteur concessif « mais » qui construit la structure concessive de l'énoncé suivant :

Énoncé concessif à analyser : Il mangeait là, il dormait là, il ne sortait jamais. Mais dans sa tête, il se disait : « Un jour, je vais rencontrer une Suissesse. Je vais l'épouser, je vais faire mes papiers en Suisse et adieu les khorotos ! »

À travers la formulation de la fonction structurale du connecteur « mais », la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique stipule la règle selon laquelle l'énoncé concessif porte trois arguments à déduire selon les lois ScaPoLiennes suivantes :

P : à déduire selon le cotexte qui précède l'énoncé concessif.

Q : à déduire de l'énoncé auquel le connecteur polyphonique « mais » est associé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

R : à déduire du contexte et de la situation thématique de l'énoncé, c'est une entité sémantique.

On commence par la déduction de l'argument implicite R avant de passer aux deux autres exprimés explicitement. Pour ce faire, nous recourons à la situation thématique de l'énoncé qui est dialogale et homogène puisque les propos des deux sujets parlants, Fellag et son copain Mohammed, débouchent sur le même thème, les conditions de la vie d'émigré menée par Mohammed. Cette interprétation dote l'argument R du sens suivant :

R : Mohammed serait dans un état d'esprit catastrophique : désespéré et aigri, il ne pourrait pas rêver et espérer d'une vie meilleure et idéale.

On peut formuler les arguments constituant la structure de l'énoncé concessif contenant le « mais » comme suit :

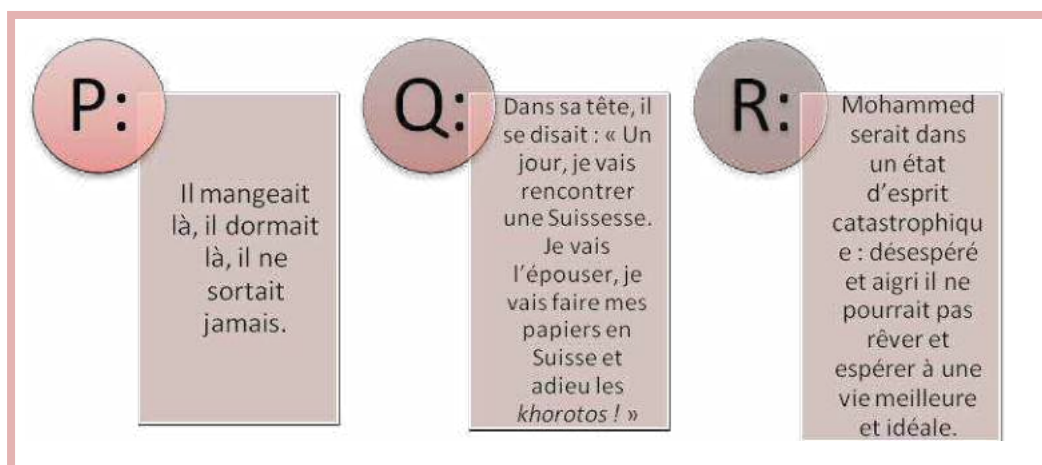


Figure : Fonction structurale du connecteur concessif « mais ».

En usant de ces arguments ainsi que des lois ScaPoLiennes fournies pour guider l'identification des points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé analysé, on schématise les fruits de l'analyse de la structure polyphonique P mais Q :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

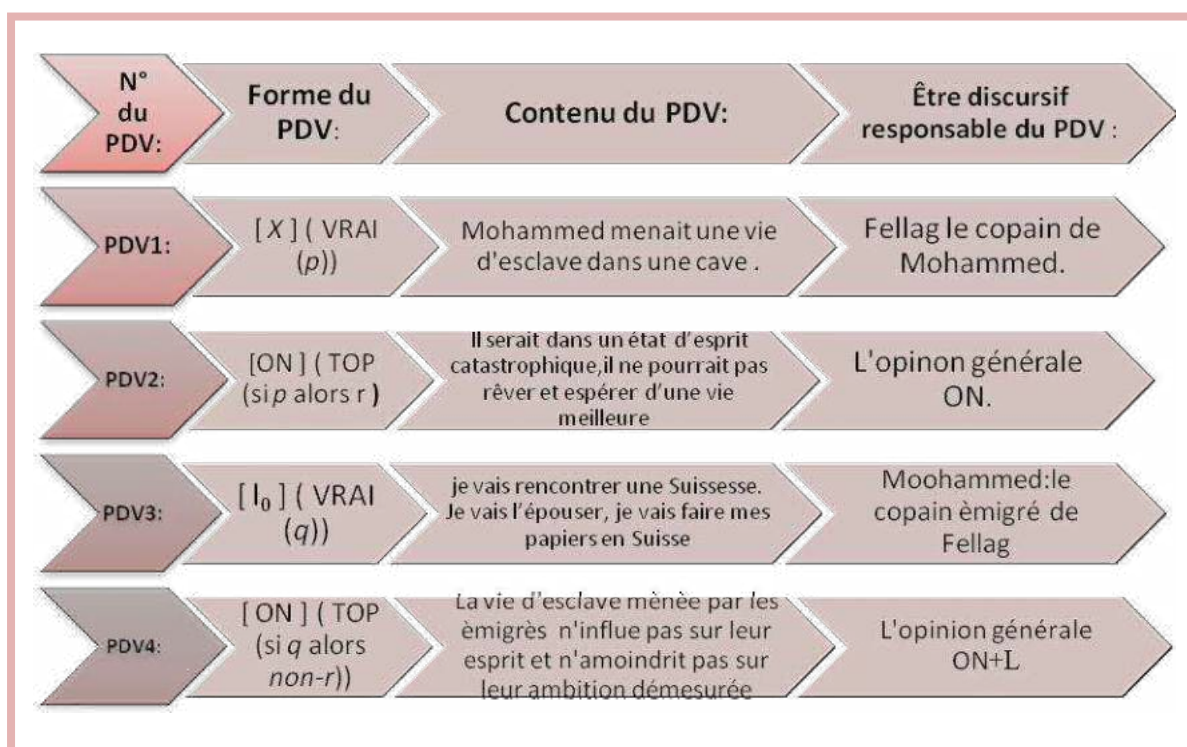


Figure : Résultats de l'analyse polyphonique de l'énoncé concessif P mais Q.

Ce schéma comporte les résultats des deux phases d'analyse : celle de la structure polyphonique et celle de la configuration polyphonique. En effet, décortiquer et étudier la structure polyphonique nous amène à en extraire les quatre points de vue qu'elle véhicule: pdv1, pdv2, pdv3 et pdv4. Mais on ne peut arriver au bout de notre analyse sans contextualiser ces points de vue afin de les saturer par des êtres discursifs tout en cernant la nature du lien qui lie chaque point de vue à sa source énonciative.

Quand l'humoriste dit que « Mohammed menait une vie d'esclave dans une cave. », cela l'emporte vers le second point de vue pdv2 : « Il serait dans un état d'esprit catastrophique, il ne pourrait pas rêver et espérer d'une vie meilleure » accepté par l'opinion générale. De la même façon, quand l'émigré Mohammed affirme dans le troisième point de vue qu'il va rencontrer une Suissesse qu'il épousera pour régulariser sa situation, cela tend forcément vers le topo du pdv4 qui est fourni par l'instruction du connecteur « mais » : La vie d'esclave menée par les émigrés n'influe pas sur leur esprit et n'amoindrit pas leur ambition démesurée. Le locuteur de l'énoncé I₀ est responsable du pdv3 mais il approuve tout de même les points de vue pdv1 et pdv4.

11- L'amour et les femmes : deux sujets tabous en Algérie :

27. *La seule chose qu'il connaît de l'amour et des femmes, il l'a appris dans les romans Arlequin. Il en a lu 2 253000 exemplaires. Mâammar blé Zarlequins hna fi rassou ! Et un jour, à 35 ans, il a connu une fille. Il l'aimait à la folie, et elle aussi. Mais chacun le savait pour soi.*

Après avoir retracé l'histoire de son copain Mohammed qui a émigré en Suisse, Fellag propose à son public une autre histoire, celle de son autre ami Mohammed. Mais celui-ci il vit en Algérie. Il a 35 ans. Ce qui pousse Fellag à parler de lui, c'est que ce Mohammed est tombé amoureux pour la première fois de sa vie.

Comme il est strictement interdit d'aimer ou d'avoir une copine en Algérie, le jeune Mohammed, durant 35 ans d'existence, ne connaît de ce sentiment que ce qu'il a lu dans les romans Arlequin. Mais il finit par connaître une femme et tombe amoureux d'elle. Leur amour était réciproque. Mais la frustration imposée par les us et les valeurs morales de la société ne manque pas de laisser des séquelles. Parmi ces dernières, il y a la peur d'avouer ce sentiment considéré comme un pêché donc illicite. Et c'est le cas de ce couple dont chacun n'arrivait pas à déclarer sa flamme à l'autre.

« *Il l'aimait à la folie, et elle aussi. Mais chacun le savait pour soi.* » est l'énoncé dans lequel est employé le connecteur concessif *mais* et dont la forme est P mais Q. Notre tâche consiste à l'analyse de cet énoncé afin de démontrer que le connecteur « mais » est le déclencheur de polyphonie dans ce passage. Pour ce faire, on doit passer par trois phases :

- 1 : Extraire les arguments contenus dans la fonction structurale du connecteur *mais*.
- 2 : Identifier les points de vue véhiculés par la structure de l'énoncé.
- 3 : Saturer ces points de vue pour trouver les êtres discursifs qui en sont responsables.

La fonction structurale élaborée par la ScaPoLine comporte trois arguments dont deux sont explicites et un est sous-jacent, c'est à nous de l'explicitier. Pour déduire cet argument, il est nécessaire de faire appel au contexte, à la thématique et au genre du discours d'où l'énoncé est extrait. La typologie de la scène du spectacle comportant

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

l'énoncé est narrative étant donné que l'ami du jeune Mohammed narre les faits de la première relation d'amour de cet Algérien. Par conséquent, l'argument R serait :

R : Le grand amour réciproque entre Mohammed et sa bien-aimée les rend heureux, ils vivent une relation d'amour parfait.

La fonction structurale de l'énoncé qu'on analyse contient les trois arguments suivants :

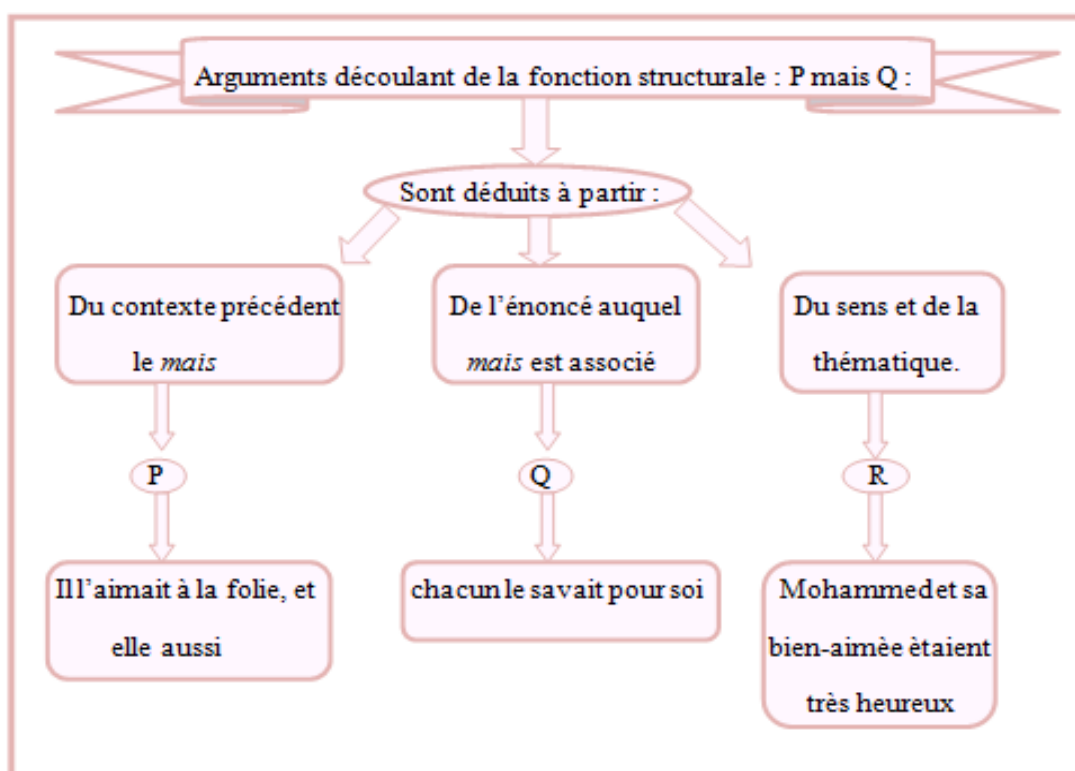


Figure : Composants de la fonction structurale de l'énoncé à analyser.

La ScaPoLine nous fournit un outil d'analyse nous permettant d'extraire les différents points de vue véhiculés par l'emploi du connecteur polyphonique « mais ». Cet outil est constitué des croquis de points de vue :

PDV1 : [X] (VRAI (P))

PDV2 : [ON] (TOP (si P alors R))

PDV3 : [l₀] (VRAI (Q))

PDV4 : [ON] (TOP (si Q alors non-R))

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Maintenant que toutes les unités formant les points de vue sont déterminées et déduites, on passe à l'étape dans laquelle on va identifier les quatre points de vue :

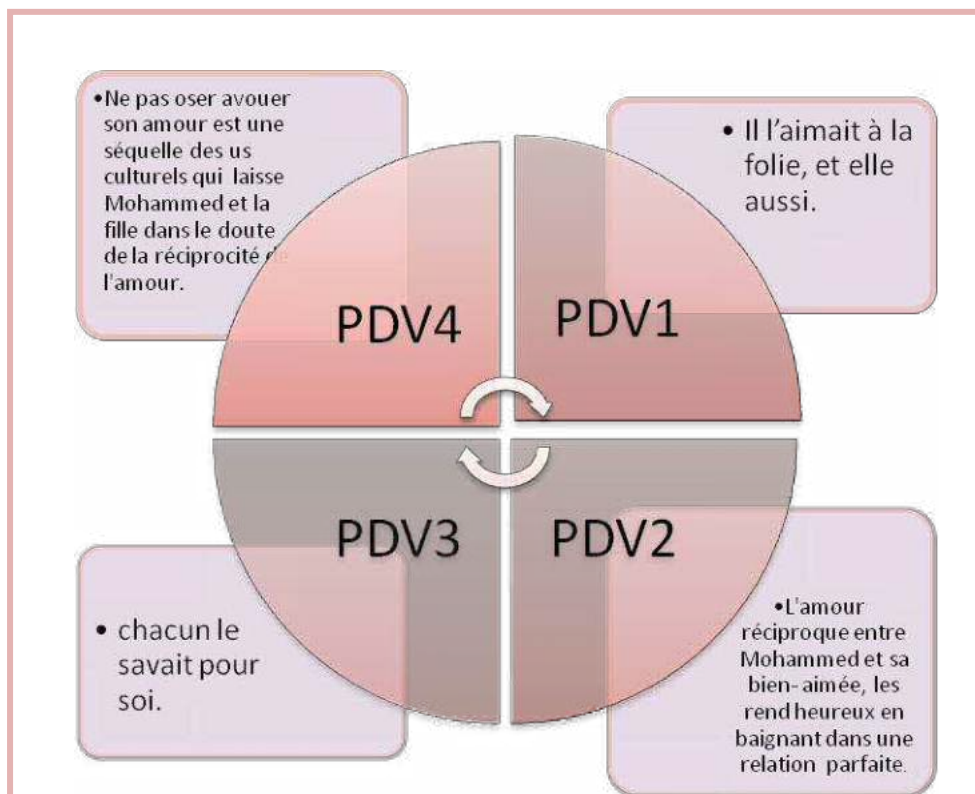


Figure : Analyse de la structure polyphonique de l'énoncé P mais Q.

Le seul moyen d'identifier les êtres discursifs responsables de ce point de vue est de contextualiser les points de vue explicités dans le schéma ci-dessus.

Le premier point de vue, pdv1, est construit par véridiction. Sa formule élaborée par la ScaPoLine s'appuie sur l'idée du premier argument P. Dans ce point de vue, Mohammed et la femme envers qui il éprouvait un sentiment d'amour affirment qu'il est vrai que chacun d'eux aimait l'autre à la folie. C'est le couple de jeunes qui est tenu pour responsable de ce point de vue. En revanche, il faut signaler que le locuteur de l'énoncé reconnaît cet amour sans pour autant assumer la responsabilité de ce point de vue. En effet, selon la deuxième hypothèse fondée par Henning Nolke dans le cadre de la ScaPoLine, le locuteur l_0 ne peut pas se contredire en assumant la responsabilité du pdv3 et celui du pdv1 qui est l'opposé de pdv3.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le ON symbolisant l'opinion générale estime que c'est normalement le cas pour que ce couple de jeune soit heureux en profitant du grand amour qui unit Mohammed et sa dulcinée sans qu'il y ait l'ombre d'un problème.

L'humoriste algérien affirme dans le troisième point de vue qu'aucun de ces deux jeunes n'osait avouer son amour à l'autre ; chacun gardait son amour secret pour lui. Il s'agit là d'une des séquelles laissées par les coutumes et des lois imposées par la société algérienne. Donc, ce point de vue appartient à Fellag. Celui-ci avance ensuite dans le quatrième point de vue pdv4 construit par monstration, qu'il est généralement vrai que ne pas avoir le courage d'avouer à l'autre son amour est un problème dont souffrent aussi bien Mohammed que sa bien-aimée. Cela est dû à la vie qu'ils ont menée où l'amour est un sujet tabou que l'on ne doit pas extérioriser. C'est ce qui les empêche d'être heureux en profitant du grand amour qui les unit.

Le bilan de cette analyse est que l'énoncé « Il l'aimait à la folie, et elle aussi. Mais chacun le savait pour soi. » où le connecteur « mais » véhicule une structure concessive, fournit un argument en faveur du fait qu'interdire l'amour et le classer comme sujet tabou est un handicap qui laissera des séquelles dans la vie de tout Algérien, car nous sommes ce qui nous a été inculqué dans notre enfance et dans notre jeunesse.

28. *La fille, elle attendait toujours que lui, il lui déclare son amour. Mais lui, il est très fort en théorie.*

Traitant du même sujet, l'amour réciproque mais non-déclaré entre Mohammed et sa bien-aimée, ce passage décrit l'attente de la fille. Conventionnellement, c'est l'homme qui déclare son amour en premier. Son attente est vaine. Selon l'auteur, Mohammed a passé 35 ans dans la lecture de 2 253000 exemplaires de romans d'amour. Ce qui fait qu'il est bon en théorie mais pas en pratique. Par « théorie », Fellag fait allusion à tout ce qui a trait au sentiment éprouvé, et par « pratique », il fait allusion à la déclaration d'amour que Mohammed ne peut faire.

Cette lecture approfondie du contexte et de la thématique de l'énoncé « *La fille, elle attendait toujours que lui, il lui déclare son amour. Mais lui, il est très fort en théorie.* » qu'on va soumettre à une analyse polyphonique, nous apporte une aide en ce

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

qui concerne la déduction de l'argument implicite R contenu dans la structure P mais Q. D'après cette interprétation, notre R serait :

R : La réponse à l'attente de la femme serait que Mohammed lui déclare son amour afin d'officialiser la relation entre eux.

On peut ainsi formuler la fonction structurale de l'énoncé, lequel comporte trois arguments : P , Q et R :

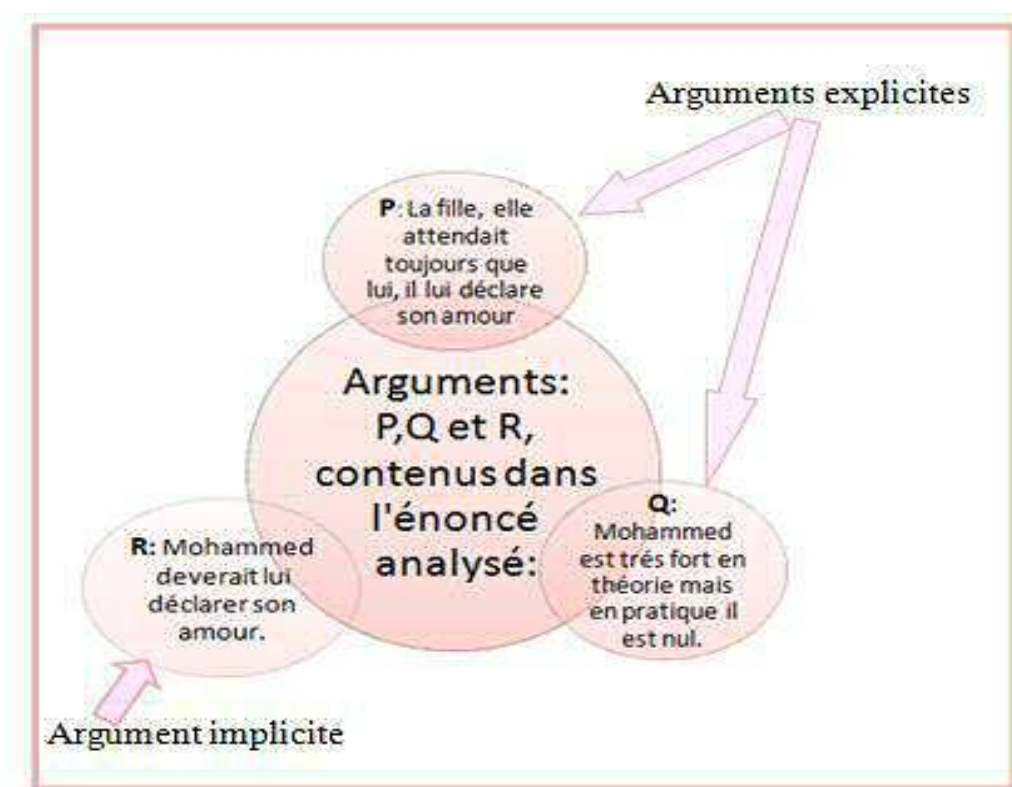


Figure : Composants de la fonction structurale du connecteur concessif « mais ».

Ces arguments sont les trois piliers sur lesquelles on s'appuie pour identifier les points de vue véhiculés par la structure polyphonique (P mais Q. En effet, en phase d'analyse de la structure polyphonique, on en extrait les quatre points de vue ci-dessous qui obéissent aux lois et aux formules ScaPoLiennes suivantes :

1 - **Pdv1** : [X] (VRAI (p))

2- **Pdv2** : [ON] (TOP (si p alors r))

3- **Pdv3** : [l₀] (VRAI (q))

4- **Pdv4** : [ON] (TOP (si q alors non-r))

On peut identifier les points de vue figurant dans le schéma suivant :

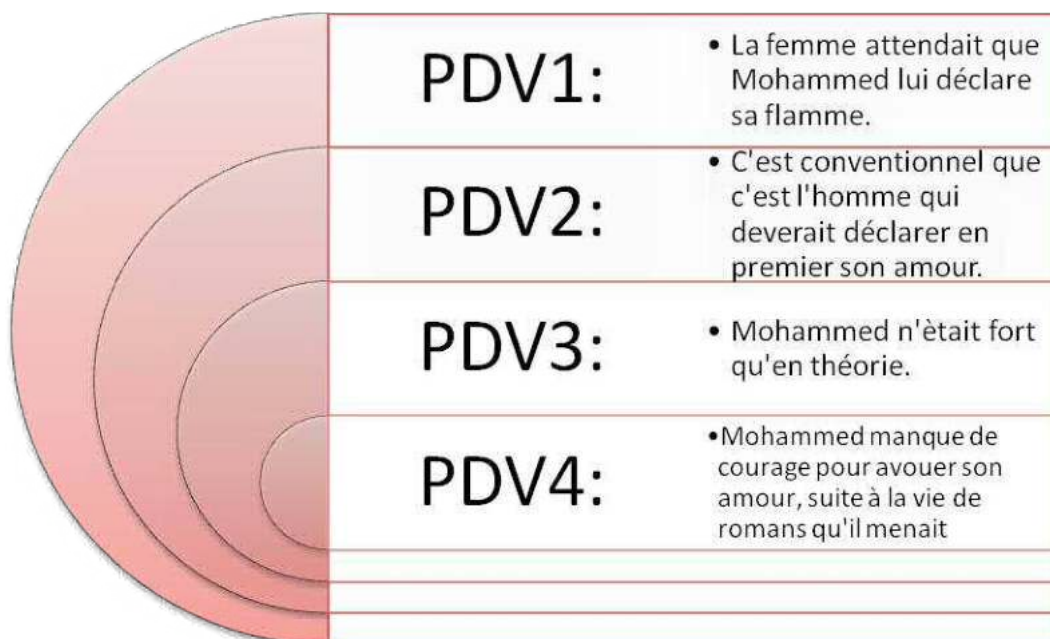


Figure : Points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé.

Les points de vue extraits, il nous reste la configuration polyphonique où on va contextualiser les points de vue pour déterminer les êtres discursifs entretenant un lien de responsabilité ou de non- responsabilité avec ces points de vue.

Le premier point de vue affirme qu'il est vrai que la femme est dans l'attente de la déclaration de son bien-aimé. Donc, elle assume la responsabilité du point de vue affirmant qu'elle « attendait toujours qu'il lui déclare son amour ». Néanmoins, on doit souligner que le locuteur admet ce point de vue mais ne peut en assumer la responsabilité.

Ce point de vue donne lieu à la formation du second point de vue pdv2 qui est la conséquence du précédent. Pdv2 soutient l'idée qu'il est normal que Mohammed déclare son amour à sa bien-aimée. En effet, conventionnellement, c'est l'homme qui doit déclarer son amour pour la femme. C'est le ON symbolisant l'opinion générale qui assume la responsabilité de ce point de vue.

Mohammed Fellag déclare dans le troisième point de vue que son copain Mohammed, bien qu'il soit amoureux, ne peut déclarer son amour car il a vécu 35 ans dans les romans d'amour. Ces derniers l'ont doté d'une force en théorie mais dès qu'il

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

s'agit de la pratique, il est nul. Fellag entretient un lien de responsabilité avec ce point de vue. Et il avance aussi dans le quatrième et dernier point de vue qu'il est généralement vrai que les Algériens, faute de liberté morale d'aimer et de vivre leur amour, se sont transformés en théoriciens de l'amour qui peuvent aimer sans pouvoir pratiquer leur amour ou même l'avouer.

Le résultat de cette étude est qu'en plus du fait d'être polyphonique, l'énoncé P mais Q avance un argument en faveur de l'incapacité des Algériens à dévoiler leurs sentiments d'amour car ces derniers sont jugés tabous.

*28. Alors donc, ils se promenaient comme ça, et la fille à chaque fois, elle lui faisait des allusions pour qu'il lui déclare son amour. **Mais** lui, il ne comprenait rien.*

L'humoriste nous rapporte qu'en voyant la passivité de son bien-aimé, la jeune femme décide de jouer la carte des allusions afin de le réveiller pour qu'il comprenne qu'il doit lui déclarer son amour. Ce passage décrit la scène de leur promenade où la fille ne cesse de faire des insinuations concernant la déclaration d'amour. En vain ! En effet, tout ce que connaît Mohammed de l'amour, c'est ce qu'il a appris des 253000 exemplaires de romans Arlequin. Il ne réagit pas car l'amour pour lui ne doit pas dépasser le cadre théorique d'un sentiment refoulé dans le cœur.

Le passage ci-dessus comporte un énoncé concessif qu'on va analyser suivant la ScaPoLine. L'énoncé à analyser est de la forme P mais Q :

Énoncé à analyser : Elle lui faisait des allusions pour qu'il lui déclare son amour. Mais lui, il ne comprenait rien.

L'emploi du « mais » dans l'énoncé concessif implique qu'il comporte trois arguments dont deux sont exprimés explicitement et un est sous-entendu. Pour formuler la fonction structurale de notre énoncé, on doit d'abord déduire l'argument R en faisant appel au contexte et au sens global du passage.

L'énoncé aborde la passivité de Mohammed suite aux allusions et aux essais de la femme de lui transmettre le message selon lequel il est de son devoir de réagir et de lui déclarer son amour. Cette interprétation et analyse du contexte attribuée à l'argument R le contenu suivant :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

R : Mohammed devrait comprendre les insinuations faites par la femme et lui déclarer sa flamme.

Les arguments constituant la fonction structurale de l'énoncé sont au nombre de trois : deux explicites et un sous-jacent, déduit précédemment. On va les formuler ci-dessous

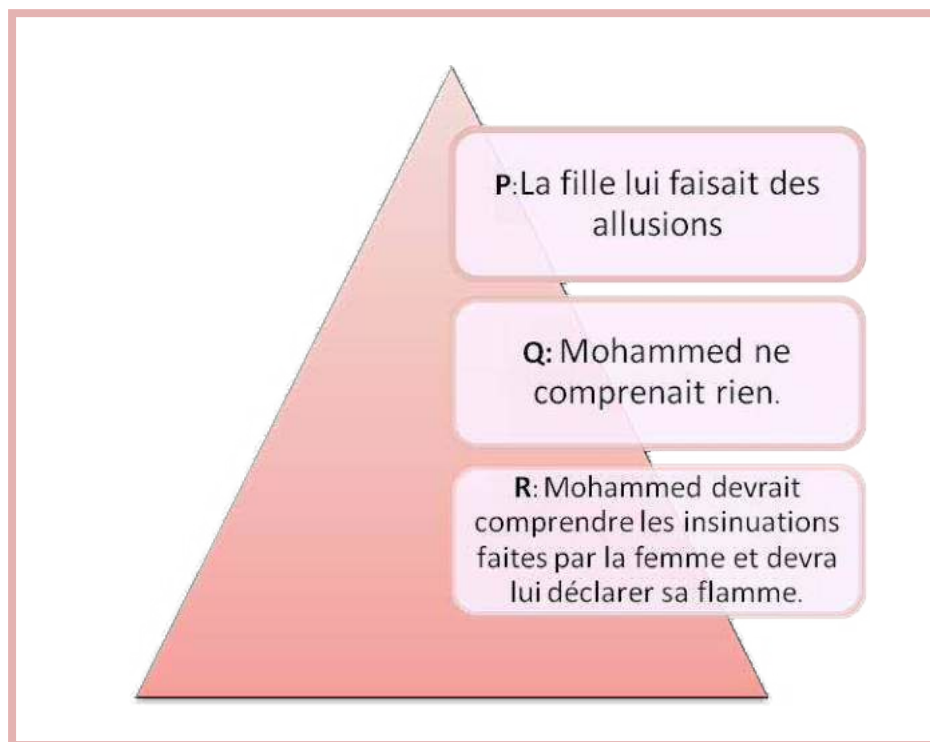


Figure : Fonction structurale du connecteur concessif « mais »

Les formules ScaPoliennes qui dirigent l'analyse de la structure polyphonique d'un énoncé dont le connecteur « mais » est le déclencheur de polyphonie sont formulées par Henning Nolke comme suit :

Fonction sémantico-logique de *mais*

(en termes de la ScaPoLine)

Structure : p mais q

pdv₁ : [X] (VRA (p))

pdv₂ : [ON] (TOP (si p alors r))

pdv₃ : [l₀] (VRAI (q))

pdv₄ : [ON] (TOP (si q alors *non-r*))

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

De l'énoncé polyphonique et concessif « Elle lui faisait des allusions pour qu'il lui déclare son amour. Mais lui, il ne comprenait rien. », on peut dégager les quatre points de vue suivants :

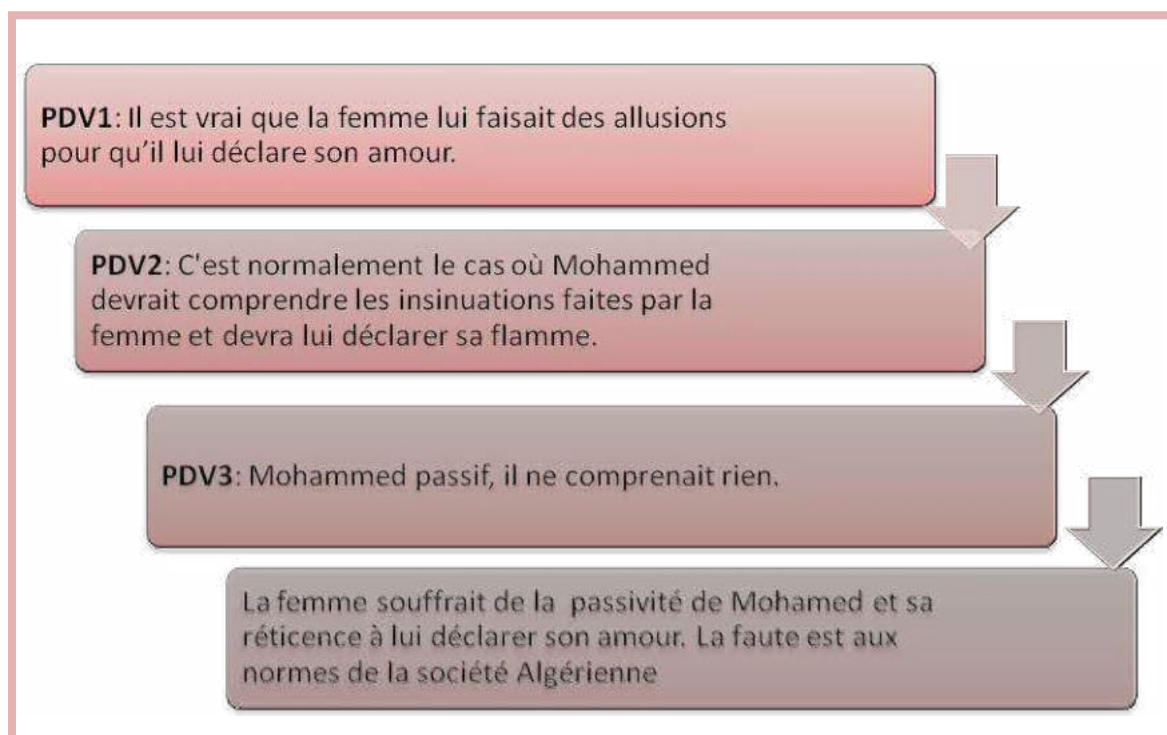


Figure : Points de vue véhiculés par l'emploi du connecteur polyphonique *mais*.

La contextualisation de ces points de vue est indispensable à l'interprétation et à la détection des voix et êtres discursifs cohabitant au sein du même énoncé marqué polyphoniquement par le connecteur concessif « mais ».

Dans le premier point de vue pdv1, la femme aimée par Mohammed atteste qu'il est vrai qu'elle n'a pas cessé d'insinuer et de faire des allusions à celui-ci pour le pousser à réagir et à lui ouvrir son cœur. En d'autres termes, c'est la dulcinée de Mohammed qui entretient une relation de responsabilité avec ce point de vue duquel le locuteur Fellag se distancie tout en affirmant le contenu.

Le pdv1 mène vers le premier topo pdv2 dans lequel, selon l'opinion générale, il est normalement le cas pour que Mohammed réagisse et assume pleinement son amour surtout que c'est à lui de faire le premier pas en tant qu'homme.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Fellag est responsable du troisième point de vue dans lequel il décrit le caractère de son ami Mohammed et l'influence de 35 ans de lecture de romans. En assumant la responsabilité de ce point de vue, l'humoriste avance dans le quatrième point de vue qu'il est généralement vrai que l'interdiction d'aimer est pour la jeunesse algérienne un handicap affectif car ceux qui sont amoureux continuent de manquer de courage pour avouer leur amour et jugent judicieux de le garder enfoui plutôt que de transgresser les normes de la société, de la morale et de la religion.

La structure concessive de l'énoncé analysé est polyphonique. Elle fournit un argument qui soutient l'idée que faire de l'amour un tabou pourrait avoir des séquelles handicapantes dans la vie amoureuse et affective des Algériens.

29. Regarde-moi dans les yeux !! Je sais que tu es ému... tu vas tomber par terre, tu vas t'envoler, tu vas vomir ta vie, tu vas vomir ta mère, ton grand-père, yemmet yemmek, naalwaldik selouprie ! Mais aujourd'hui, j'en ai marre ! Tu me dis tout !

Ce passage est extrait de la scène où la femme finit par craquer à cause d'une longue attente. Elle décide donc de prendre son courage à deux mains et de bousculer Mohammed.

L'énoncé qui nous intéresse dans ce passage est le suivant : « *Je sais que tu es ému... tu vas tomber par terre, tu vas t'envoler, tu vas vomir ta vie, tu vas vomir ta mère, ton grand-père, yemmet yemmek, naalwaldik selouprie ! Mais aujourd'hui, j'en ai marre ! Tu me dis tout* » Dans cet énoncé la jeune femme avoue et reconnaît l'état dans lequel se trouve Mohammed. Néanmoins, elle l'oblige à lui dire tout. Le « tout » renvoie à la déclaration d'amour attendue.

Pour analyser cet énoncé dont la structure est P mais Q et dans lequel le déclencheur de polyphonie est le connecteur « mais », on doit passer par la déduction des arguments constituant la fonction structurale de cette concession. Signalons que cet énoncé comporte trois arguments qu'il nous revient de déduire selon des sources différentes. Ces dernières sont fournies par la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique. On les présente comme suit :

- ❖ Pour déduire le P, on doit analyser le cotexte qui précède l'énoncé P mais Q.
- ❖ Pour déduire le Q, on se réfère à l'énoncé comportant le connecteur mais.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

❖ Pour déduire le R, on fait appel au sens car le R est une unité de sens implicite.

En s'appuyant sur ces formules ScaPoLiennes, on parvient à extraire les composants de la fonction structurale engendrée par le connecteur polyphonique « mais » et qui représentent trois arguments P, Q et R dont le contenu est le suivant :

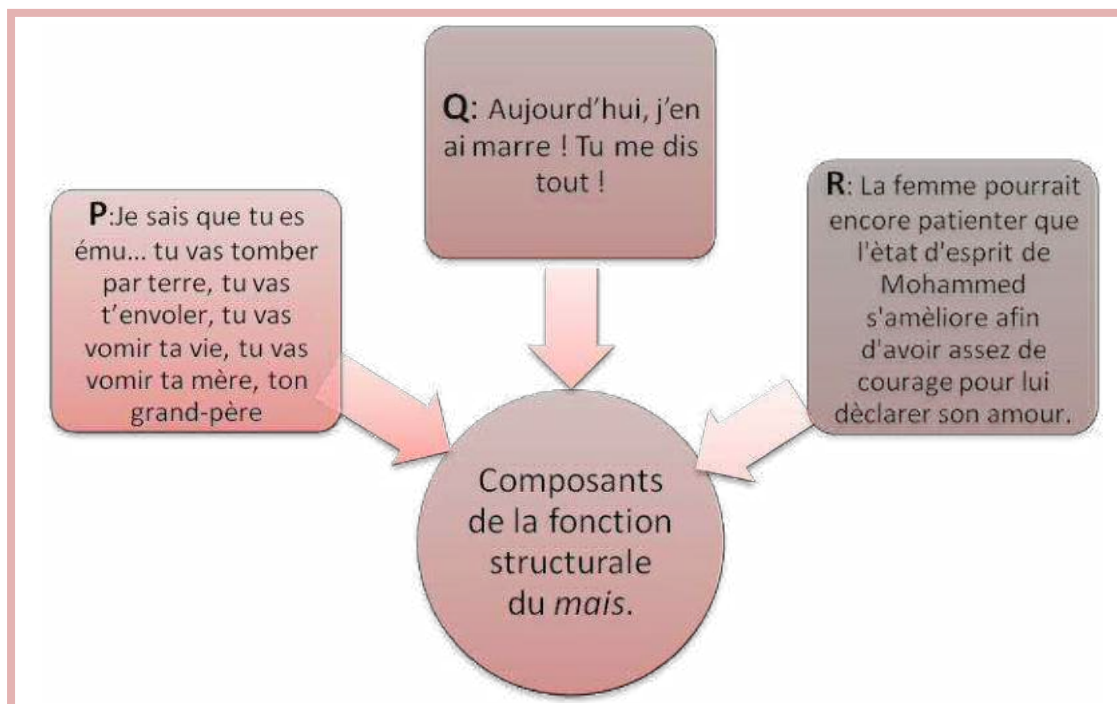


Figure : Analyse des constituants de la structure de l'énoncé.

La fonction structurale du connecteur concessif « mais » est la base sur laquelle l'édifice de l'analyse de la structure polyphonique va se baser pour donner lieu à l'identification de quatre arguments obéissant aux formes mises en place par la théorie ScaPoLine :

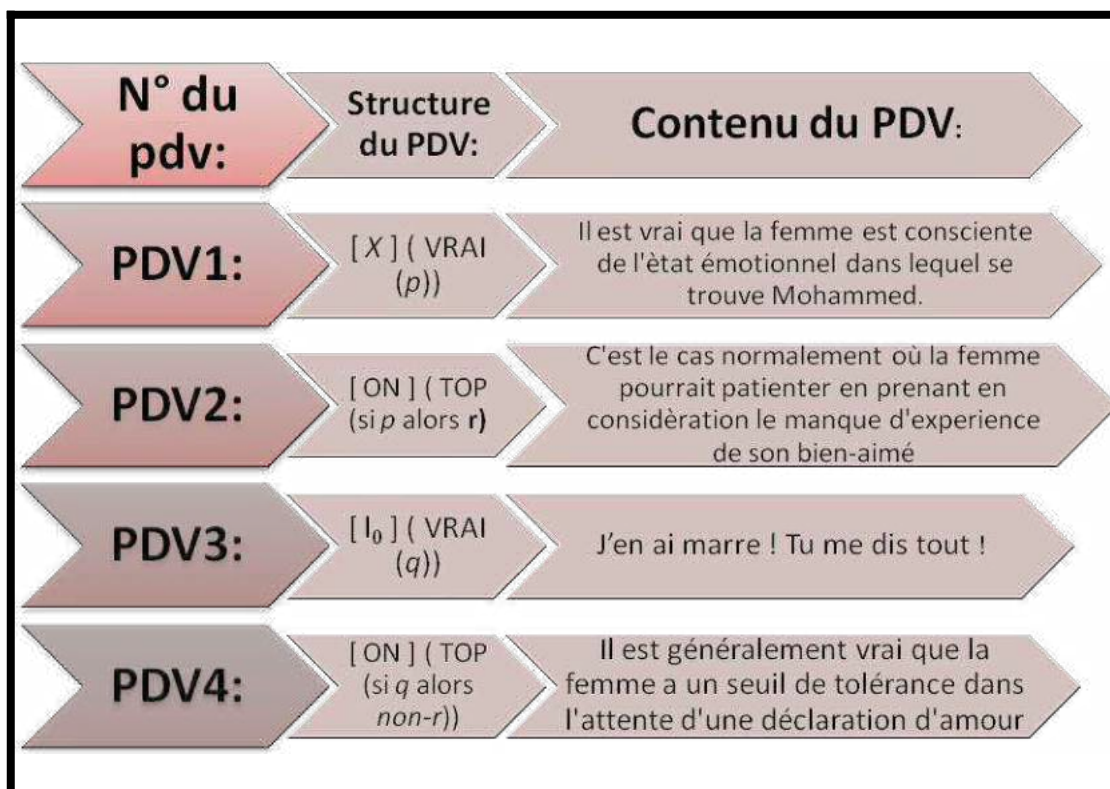


Figure : Analyse de la structure polyphonique du 28^{ème} l'énoncé.

En procédant à l'interprétation et à l'analyse discursive, nous nous situons dans la troisième étape de l'analyse polyphonique, où nous cherchons, entre autres, à identifier les êtres discursifs cohabitant dans le même énoncé. Nous aurons recours au contexte dans lequel l'énoncé est produit (contexte incorporant le genre, la thématique, les personnages).

Prenons d'abord les personnages et la thématique. Rappelons les faits. Il s'agit de deux jeunes algériens secrètement amoureux l'un de l'autre. Après une longue attente, la jeune femme insiste auprès de Mohammed pour qu'il lui déclare enfin sa flamme. C'est la bien-aimée de Mohammed qui parle dans cet énoncé.

Passons au genre du passage en question. Il est vrai qu'il s'agit ici d'un extrait construit mais que l'on pourrait concevoir comme une partie d'une conversation informelle entre amoureux, ou comme un argument dans une « négociation ». Cet énoncé polyphonique constitue une réplique dans cette conversation. Cette réplique a une forme argumentative sans conclusion explicitée. Il ressemble à une séquence ou plutôt une « période argumentative » (Jean-Michel Adam 1999). Il y en a des indications déjà à la première étape par la présence de *je sais que* et de *mais*.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Le premier point de vue pdv1 appartient à Mohammed bien que ce soit la jeune femme qui le reconnaît et qui admet que celui-ci « est ému... et va tomber par terre, il va s'envoler, il va vomir sa vie, tu vas vomir ta mère, ton grand-père ». Mais c'est Mohammed qui est associé à ce point de vue.

Le ON est responsable du deuxième point de vue : « Le fait que Mohammed soit sous la pression émotionnelle de l'amour est un argument pour que la jeune femme soit encore plus compréhensive et patiente en prenant en considération le manque d'expérience de son bien-aimé. » Il se peut que le locuteur Fellag soit d'accord avec cette opinion dont est responsable le ON. Mais c'est une opinion qui n'est pas pertinente dans ce contexte précis. Le locuteur l'exprime clairement par le connecteur *mais*.

La dulcinée du jeune algérien Mohammed déclare dans le troisième point de vue pdv3 qu'elle en amarre. Elle affirme qu'il doit lui dire tout le même jour. Elle assume la responsabilité de ce point de vue.

La jeune femme avance dans le quatrième point de vue pdv4 qu'il est généralement vrai que toute femme a un seuil de tolérance dans l'attente d'une déclaration d'amour. En d'autres termes, elle ne peut rester dans le doute et l'incertitude concernant l'amour que lui porte son bien-aimé et elle finira par craquer en lui demandant d'avouer son amour ou l'infirmier.

12- Le mariage blanc des émigrés : une chimère tant espérée :

30. *J'ai dit non ! Mais enfin, eu égard à ton âge... quarante-neuf ans ! Je veux bien accepter qu'il t'épouse, **mais** à une seule condition, qu'il devienne chrétien !*

En revenant à l'histoire de son copain Mohammed qui a émigré en Suisse, l'humoriste nous rapporte la discussion entretenue entre la jeune fille suisse que Mohammed veut épouser et son père. Elle tend de le convaincre afin d'avoir son accord pour ce mariage mixte.

Le passage qu'on a ici est une des répliques du père. Ce dernier a au départ refusé catégoriquement que sa fille épouse un Musulman. Mais il a fini par céder en donnant un petit « oui » Néanmoins, ce « oui » est conditionné : Mohammed doit changer de religion et se convertir au Christianisme pour qu'il puisse épouser la fille. L'accord conditionné du père est venu après une mûre réflexion et une prise de conscience de l'âge avancé de sa fille, « Quarante-neuf ans ».

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Dans ses propos, le père utilise le connecteur « mais » pour exprimer une concession à travers la condition dont dépend son accord. Dans notre étude, nous allons analyser l'énoncé concessif suivant contenant le déclencheur de polyphonie « mais » :

L'énoncé à analyser : « *Je veux bien accepter qu'il t'épouse, **mais** à une seule condition, qu'il devienne chrétien !!* »

Nous analysons d'abord la structure polyphonique de cet énoncé où les marques explicites sont le connecteur « mais » et les guillemets. Chaque point de vue dont le type est indiqué entre parenthèses est numéroté successivement. La lettre R marque un argument conclusif faisant partie de la fonction structurale de l'énoncé. Il devra être déduit et explicité lors de l'interprétation. Enfin, les deux points de vue pdv2 et pdv4 peuvent être considérés comme des topoï.

Nous présentons ci-dessus les points de vue résultant de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé :

PDV1 : (pdv simple) : [X] (VRAI (P)), où P = Je veux bien accepter qu'il t'épouse.

PDV2 : (pdv relationnel) : [ON] (TOP (si P alors R) .

PDV3 : (pdv simple) : [I₀] (VRAI (q)), où Q = à une seule condition, qu'il devienne chrétien !

PDV4 : (pdv simple) : [ON] (TOP (si Q alors non-R))

Selon l'analyse fondée sur la présence du connecteur polyphonique « mais », le locuteur, le père de la jeune suisse, est responsable des points de vue pdv3, et indirectement du pdv4, mais non des points de vue pdv1 et pdv2.

Cette structure polyphonique nous fournit des configurations qui servent de pont à l'analyse polyphonique que nous menons et à l'interprétation et qui nous aident à poser des questions pertinentes pour la saturation des deux variables non saturées : qui est responsable des points de vue pdv1 et pdv2 ?

Ce questionnement nous mène vers l'analyse proprement textuelle où il faut étudier de plus près les liens énonciatifs. En effet, la cohérence polyphonique se dégage

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

dans une large mesure des liens énonciatifs qu'établit le locuteur de l'énoncé avec les différents points de vue.

En appliquant la classification des liens de non-responsabilité proposée par la ScaPoLine, nous pouvons proposer les liens suivants entre le père suisse, le locuteur de l'énoncé, et les deux premiers points de vue dont il n'est pas responsable. Donc, le père de la fille entretient un rapport de non-responsabilité sémantico-pragmatique contre argumentatif par rapport au pdv1 et pdv2.

Nous chercherons maintenant à identifier les divers êtres discursifs et tâcherons de les relier aux points de vue par des rapports de responsabilité. Pour ce faire, il nous est indispensable de recourir au contexte et au sujet abordé dans l'énoncé.

Dans la première étape de l'analyse, nous avons postulé un argument R que nous allons expliciter par les connaissances que nous donne le contexte. Il est vraisemblable que le R de notre analyse serait :

R : Vu l'âge de sa fille, le père accepte de bon cœur et sans condition son mariage avec un Musulman.

Donc, la fonction structurale du connecteur « mais » comportera trois arguments P, Q et R dont le contenu est le suivant :

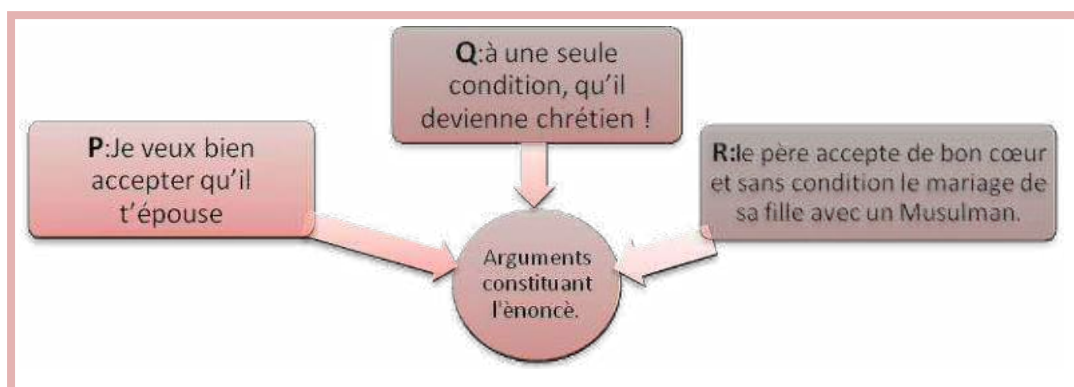


Figure : Composants de la fonction structurale du connecteur « mais ».

La conclusion Non-R serait donc : « Le père accepte à contrecœur et avec des conditions le mariage de sa fille avec un Musulman. On peut bien sûr préciser cette conclusion Non-R : « L'âge avancé de sa fille est le seul motif qui le pousse à accepter ce mariage conditionné ».

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

C'est la jeune femme suisse qui est responsable du premier point de vue pdv1 puisque le locuteur de l'énoncé est le père tandis que l'allocutaire est sa fille. Donc, c'est cette dernière qui assume la responsabilité du pdv1. Lequel ne pourra pas être associé au locuteur, selon l'hypothèse 2 indiquant que le locuteur ne doit pas se contredire dans son discours. C'est donc la jeune amoureuse de Mohammed qui correspond à la personne réelle ayant le premier point de vue selon lequel « le père accepte le mariage de sa fille à Mohammed » puisque la jeune suisse est amoureuse de Mohammed et veut se marier avec lui.

Enfin, nous proposons que ON (opinion plus ou moins générale) est responsable du deuxième et du quatrième point de vue : « Le fait que le père est d'accord est un argument pour qu'il accepte de bon cœur et sans condition le mariage de sa fille avec un Musulman ». Il se peut que le locuteur, qui est le père de la fille, soit d'accord avec cette opinion dont est responsable ON. Mais c'est une opinion qui n'est pas pertinente dans ce contexte précis. Le locuteur l'exprime clairement par le connecteur « mais ». En se référant à la thématique et au contexte, on peut comprendre que le ON renvoie dans le second point de vue pdv2 à l'opinion générale des Suisses non-racistes qui n'admettent pas que le père refuse le mariage de sa fille à cause de la religion de Mohammed.

Cette analyse montre que l'énoncé analysé dont la structure concessive est de la forme P mais Q fournit un argument en faveur du racisme des étrangers et plus précisément des Suisses vis-à-vis de la religion musulmane – l'islamophobie-.

31. *Ana anwelli chrétien anaya ! Anaya ! Et voilà les problèmes ! Ham bdaw les problèmes ! Moi je vais devenir chrétien, moi ! Ah, baba ! Attention ! Ohhhhh ! Hop ! Ah, Ti touches ti touches... ti touches tout ! **Mais** ça yarham babak, ti touches pas !*

Suite à l'accord conditionné du père, la fille est partie demander à Mohammed d'embrasser le Christianisme afin qu'ils puissent se marier. Le passage ci-dessus est la réponse de Mohammed suite à cette condition. Celui-ci refuse qu'on touche à sa religion en employant le connecteur « mais » dans un énoncé où il dit à la jeune femme qu'il peut faire toutes les concessions possibles et qu'elle peut toucher à tout sauf à la religion car cette dernière est sacrée.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

On doit souligner que, vu qu'on a procédé à une transcription littérale du corpus, on a eu « ti touches tout » et « ti touches pas » qui signifient : « tu touches tout » et « tu ne touches pas ». Dans notre analyse, on va utiliser la forme correcte du « tu » et aussi de la négation « ne...pas »

Notre étude porte sur le déclencheur de polyphonie qui est le connecteur « mais ». Pour ce faire, nous analysons l'énoncé concessif suivant :

Énoncé concessif à analyser : « Tu touches tout ! **Mais** ça yarham babak, tu ne touches pas ! ».

Le connecteur « mais » interagit avec la négation pour créer une opposition à l'intérieur d'un paradigme. L'analyse ScaPoLinienne du connecteur « mais » met l'accent sur la spécificité de ce dernier qui a la particularité d'introduire trois arguments dont un est implicite dans le même énoncé le contenant.

L'analyse schématique de ce connecteur formule que sa fonction structurale se compose de trois arguments : P, Q et R. Avant de présenter ces derniers, il convient de déduire l'argument implicite R.

R : est un argument exprimé implicitement qui fonctionne comme un pont assurant la mise en opposition des deux arguments explicites P et Q. Dans notre cas, nous pourrions imaginer que le discours concerne l'intérêt de la jeune femme à ce qu'il y ait une entente favorable pour qu'elle puisse se marier et être avec l'élue de son cœur. C'est pour cette raison qu'elle tente de convaincre Mohammed de trahir sa religion ; c'est la condition sine qua non pour que leur mariage ait lieu. Dans cette interprétation, le troisième argument de la fonction structurale du mais serait :

R : Le jeune Mohammed serait prêt à toutes les concessions possibles afin d'épouser la femme qui lui assurera les papiers suisses.

On schématise les résultats de l'analyse comme suit :

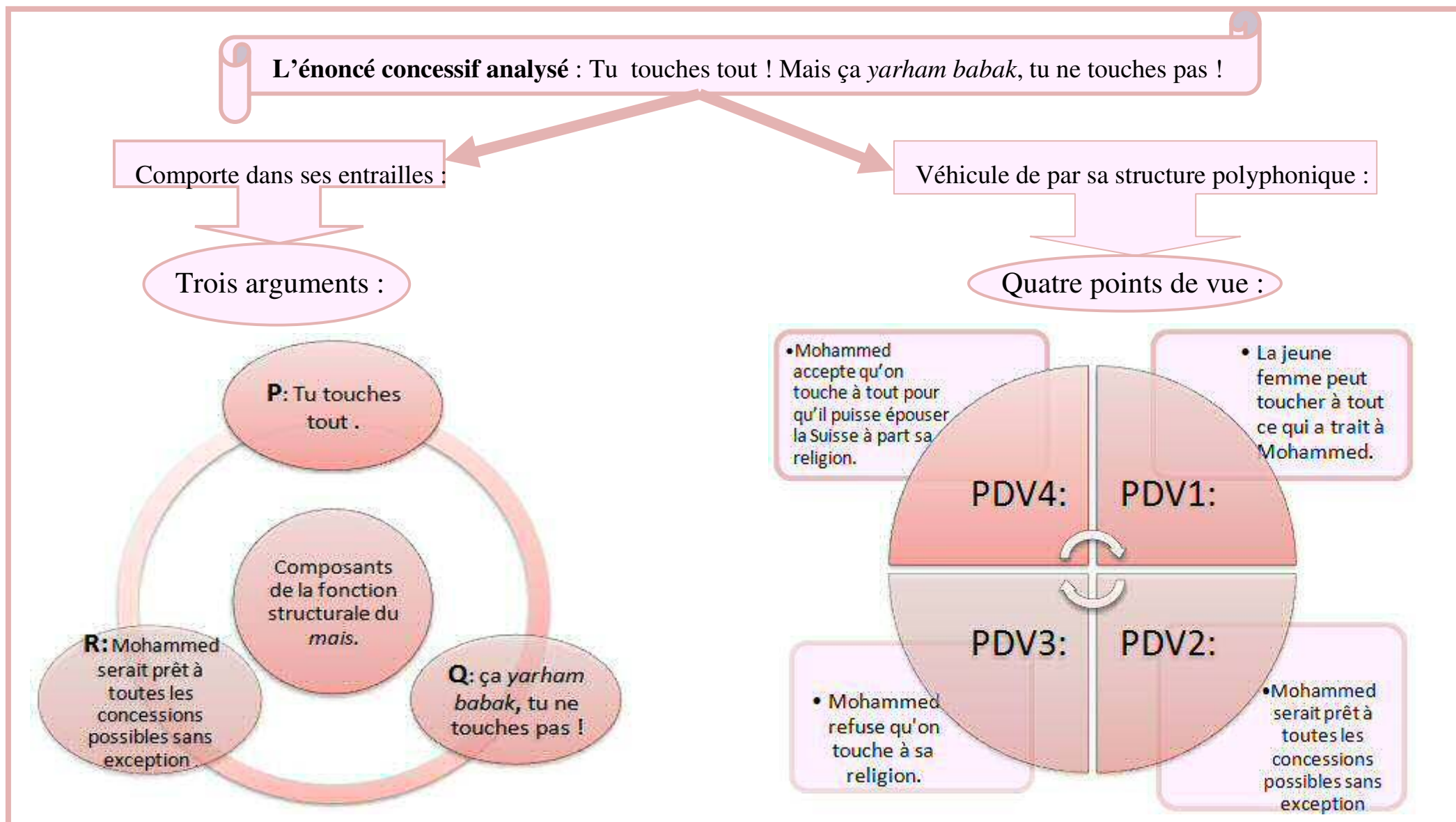


Figure : Analyse polyphonique ScaPoLienne d'un énoncé contenant le connecteur concessif *mais*.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Dans le schéma ci-dessus, on a esquissé les résultats de l'analyse de façon à ce qu'ils soient clairs et explicites pour le lecteur. La dernière étape qui nous reste pour finaliser cette analyse est celle de la configuration polyphonique. Lors de cette dernière, nous allons identifier les êtres discursifs responsables des points de vue et ce, en recourant au contexte ainsi qu'aux indices linguistiques porteurs de sens.

L'analyse polyphonique sous la fonction logico-sémantique du connecteur « mais » employé dans l'énoncé analysé indique que la jeune femme suisse considère qu'il est vrai qu'elle peut toucher à tout ce qui a trait à son bien-aimé Mohamed afin qu'ils puissent se marier. C'est donc elle la responsable de ce premier point de vue pdv1. Le locuteur de l'énoncé accepte le contenu de ce pdv1 mais il n'en assume pas la responsabilité. En outre, selon l'opinion générale ON, c'est normalement le cas où Mohammed serait prêt à toutes les conditions possibles sans pour épouser la Suisse. Le locuteur textuel Fellag fait partie de ce ON. Il s'en suit que l_0 adhère au point de vue de ON.

Le locuteur de l'énoncé qui est le jeune algérien émigrant en Suisse affirme qu'il n'en n'est pas question qu'il renonce à sa religion, sa bien-aimée pouvait toucher à tout sauf à ça. De ce fait, il avance qu'il est généralement vrai qu'un Musulman émigré pourrait tout accepter et renoncer à tout mis à part sa religion car c'est ce qu'il a de plus cher. Le résultat de cette analyse polyphonique est en premier lieu de prouver que le « mais » est un connecteur polyphonique de par le fait que l'énoncé concessif véhicule plusieurs points de vue dont plusieurs êtres discursifs différents en sont responsables. En second lieu, le fruit de cette structure est que l'énoncé «Tu touches tout ! Mais ça *yarham babak*, tu ne touches pas ! » fournit un argument en faveur de la fidélité des jeunes musulmans à leur religion.

32. *La statue de Jésus-Christ a souri. Elle lui a fait un clin d'œil et elle lui a dit : « Normalement, ce n'est pas réglementaire, tu n'es pas dans ma circonscription, mais je vais faire une exception...vas-y, je te couvre ! »*

Ce passage est extrait de la scène qui aborde la cérémonie de conversion de Mohammed au Christianisme, appelée « baptême ». En effet, ce jeune musulman a décidé de jouer une mise en scène et de faire semblant d'accepter d'embrasser le Christianisme. En revanche, son but était juste d'épouser la jeune suisse afin que ce

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

mariage puisse lui garantir les papiers suisses. Mais en voyant la statue de Jésus-Christ, il s'est senti coupable surtout quand la statue lui a parlé pour lui reprocher de faire un mariage blanc. Ce dernier est un mariage dont le seul but est d'avoir des papiers. Mohammed s'est justifié et a demandé au Christ de fermer l'œil et de comprendre que c'est la misère et la vie d'enfer qu'il menait en Algérie qui l'ont poussé à faire ça.

La réponse de la statue constitue le passage qui contient l'énoncé qu'on va analyser et dans lequel le connecteur concessif « mais » est employé :

L'énoncé à analyser : « *Ce n'est pas réglementaire, tu n'es pas dans ma circonscription, mais je vais faire une exception...vas-y, je te couvre* »

En suivant l'outil d'analyse ScaPoLien du connecteur « mais », on analyse la structure de l'énoncé concessif en cherchant à identifier les différentes voix coexistant au sein du même énoncé ainsi que les différents êtres discursifs mis en scène par le locuteur. Notre but est de mettre l'accent sur le fait que c'est le connecteur « mais » qui est le déclencheur de la polyphonie.

La première étape par laquelle on devra passer est celle de l'analyse de la fonction structurale. Selon la ScaPoLine, cette dernière comporte trois arguments de nature différente : deux sont de nature explicite et le dernier argument est de nature implicite et dont il faut déduire le sens et le contenu. Les lois guidant la déduction de ces points de vue sont les suivantes :

- ❖ Pour déduire l'argument P, on se réfère au contexte antécédent du connecteur.
- ❖ Et pour l'argument Q, on se réfère au sens de l'énoncé qui contient le connecteur.

Quant à l'argument R, c'est le contexte et la situation thématique de l'énoncé qui lui attribuent un contenu et un sens.

La situation thématique d'où l'énoncé est extrait est homogène : c'est la statue de Jésus-Christ qui prend la parole pour répondre à la demande de Mohammed. En prenant en considération la misère qui a poussé cet Algérien à faire semblant de trahir sa religion, la statue a décidé de fermer l'œil et d'estimer que Mohammed a des circonstances atténuantes. D'après cette lecture du contexte, l'argument R serait :

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

R : La statue de Jésus ne fermera pas l'œil, elle jugera et châtiara Mohammed pour son pécher.

Nous formulons la fonction structurale de l'énoncé analysé comme suit :

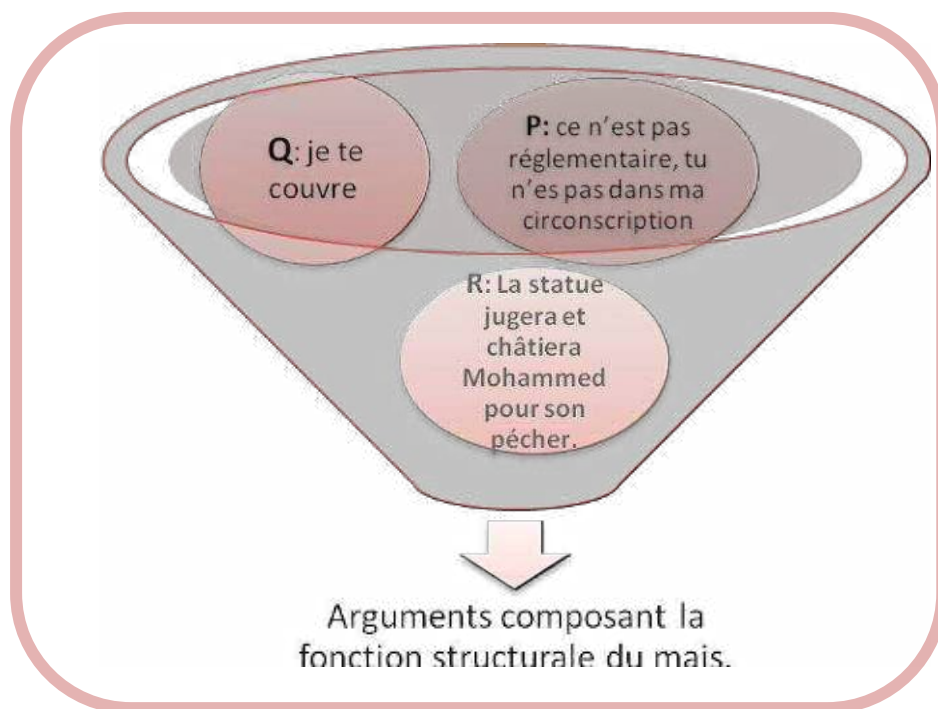


Figure : Les constituants de la fonction structurale.

La ScaPoLine nous procure des formules de points de vue dont nous nous servons pour identifier les points de vue véhiculés par la structure polyphonique de l'énoncé. Ces formules constituent selon la terminologie de la ScaPoLine la fonction logico-sémantique.

PDV1:	• C'est vrai que ce n'est pas réglementaire, tu n'es pas dans ma circonscription
PDV2:	• La statue de Jésus ne fermerait pas l'œil, elle jugera et châtiara Mohammed pour son pécher.
PDV3:	• Jésus le Christ couvrera le pécher de Mohammed.
PDV4:	• La statue a estimé que la misère algérienne est une circonstance atténuante concernant le pécher de Mohammed et lui pardonne.

Figure : Points de vue découlant de la fonction logico-sémantique de l'énoncé.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

En nous basant sur le contexte et sur l'observation de la fonction sémantico-logique de notre énoncé, nous réalisons l'analyse suivante :

Fellag dit dans le premier point de vue pdv1 que Mohammed n'est pas dans la circonscription de Jésus-Christ et que la demande qu'il lui a faite n'est pas réglementaire. Cela engendre systématiquement le second point de vue pdv2, « La statue de Jésus ne fermera pas l'œil, elle jugera et châtiara Mohammed pour son pécher. », qui est la conséquence du pdv1 et qui est admis par l'opinion générale.

Dans le troisième point de vue pdv3, la statue de Jésus rassure le jeune Mohamed en lui assurant sa couverture. Elle est donc l'être discursif responsable de ce point de vue. Pdv3 tend vers le topo de pdv4 qui est fourni par l'instruction du connecteur mais : La statue a estimé que la misère algérienne est une circonstance atténuante concernant le pécher de Mohammed et lui pardonne.

Le locuteur l_0 , qui est représenté par la statue du Christ, est responsable du point de vue pdv3 mais il accepte et admet aussi les trois autres points de vue pdv1, 2 et 4.

La statue de Jésus-Christ assume la responsabilité de Pdv3. Cela l'emporte vers le topo du pdv4 : si Jésus couvre le pêcher de Mohammed. Il estime que la misère algérienne est assez pénible pour le pousser à faire cette mise en scène dans le but de ne pas retourner en Algérie. La conséquence en est que l'énoncé (P mais Q) devient un argument en faveur de Non-R. D'autre part, c'est le fait que la statue de Jésus l_0 accepte le premier point de vue dont un autre être discursif, l'humoriste Fellag, est responsable qui procure à cet énoncé sa valeur d'opposition et de polyphonie.

13- Réalité affective des Algériens :

33. *Nous avons un déficit d'amour **mais** un excédent d'affection.*

Ce passage est la formule avec laquelle Fellag clôture la scène qui traite de sa rencontre avec son ami Kamal en Suisse. Ces retrouvailles sont caractérisés par une expression insolite d'affection. En effet, les deux amis expriment un sentiment fort d'amitié qui les lie par des insultes et des blasphèmes : *Yarabek! Eynaâldine ! eynaâlwaldik ! Naâldine ! Ya jeddek ! Aynaâlbouk !* Et même avec des tapes fortes.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

L'humoriste conclut à la fin de cette scène que, lorsqu'il s'agit de sentiments, les Algériens sont complexés. La phrase constituant notre énoncé à analyser est la suivante : « *Nous avons un déficit d'amour **mais** un excédent d'affection.* » Par déficit d'amour, Fellag fait allusion au fait que l'amour est un sujet tabou en Algérie et qu'il est strictement interdit d'aimer selon les us, les coutumes et les valeurs morales algériennes. Par opposition, l'excédent d'amour renvoie au caractère aimable des Algériens et l'union affective qui les lie : amitié, fraternité et parenté.

L'énoncé dont la situation thématique est présentée ci-dessus est celui qu'on va analyser polyphoniquement suivant le cours de la ScaPoLine et dont le déclencheur de polyphonie réside dans l'utilisation du connecteur « mais ». Nous tâchons de voir dans quelle mesure la polyphonie dote l'énoncé d'une certaine cohérence entre les points de vue émanant des différentes images mises en scène par le locuteur.

L'accent sera mis sur les points de vue véhiculés et directement liés au connecteur « mais ». Nous optons pour la structure (P mais Q) qui contient quatre points de vue :

Forme sémantico-logique de mais :

Structure : P mais Q

Pdv1 : [X] (VRAI (P))

Pdv2 : [ON] (TOP (si P alors R))

Pdv3 : [I₀] (VRAI (Q))

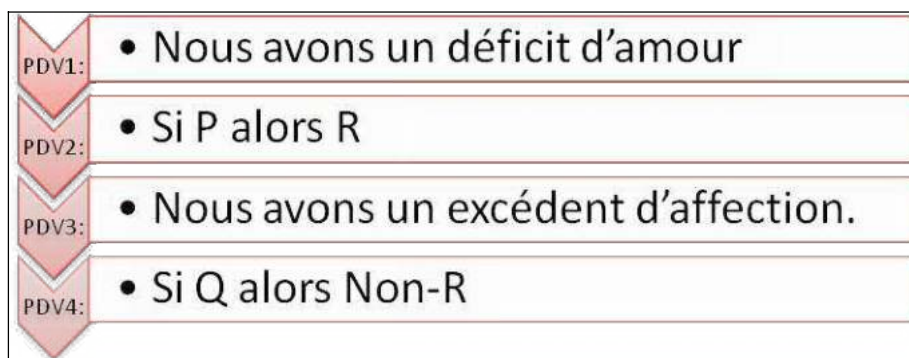
Pdv4 : [ON] (TOP (si Q alors non-R))

Rappelons que le « On » renvoie à la doxa, à la loi. TOP signifie dans la terminologie de la ScaPoLine ce qui est admis comme vrai par la doxa. Le R et le Non-R sont des unités de sens qui restent indéterminées et que nous devons dévoiler et déterminer dans notre interprétation.

Cet extrait a une structure thématique homogène : l'humoriste parle de la situation affective et émotionnelle des Algériens.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

Les points de vue que l'on peut repérer et extraire de ce passage où l'humoriste décrit un trait de la personnalité des Algériens sont au nombre de quatre :



Pour donner le contenu aux deux points de vue qui restent indéterminés, nous faisons une lecture approfondie et minutieuse du contexte et de la thématique de l'énoncé. On pourrait imaginer que les Algériens ont un déficit d'amour puisqu'ils sont de nature insensible. Ils sont dépourvus d'amour et ils sont incapables d'aimer ou d'être aimés. Autrement dit, le déficit d'amour ne leur est pas été imposé ; c'est un choix voire une nature. Une interprétation possible de R dans notre passage serait :

R : Le déficit d'amour émane de la nature des Algériens qui sont insensibles et dont le cœur est dépourvu d'amour.

Les points de vue découlant de la structure polyphonique de l'énoncé sont :

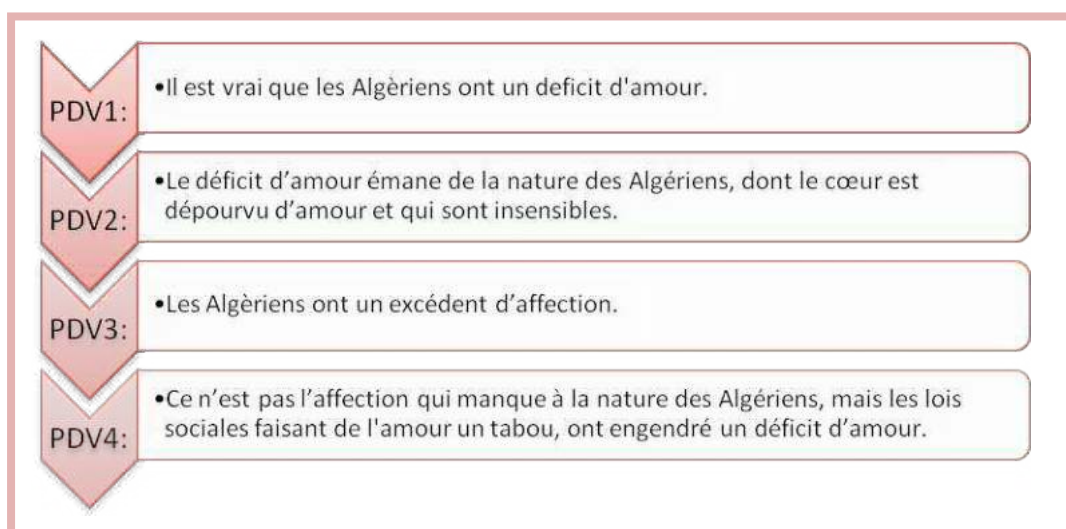


Figure : Fruits de l'analyse de la structure polyphonique de l'énoncé.

La dernière étape d'analyse est celle de la configuration polyphonique où il s'agit d'effectuer l'interprétation de l'énoncé, laquelle consiste à chercher l'identité des êtres

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

discursifs qui assument la responsabilité des points de vue véhiculés par la structure polyphonique.

Le premier point de vue est construit par véridiction. Les Algériens attestent dans pdv1 qu'il est vrai qu'ils ont un déficit d'amour. Donc, c'est l'ensemble des Algériens qui entretient un rapport de responsabilité avec ce point de vue qui joue le rôle de stimulus au suivant. Le locuteur de l'énoncé, qui est Fellag, n'est pas responsable de ce point de vue mais il reconnaît la justesse de l'idée qu'il véhicule.

Le second point de vue a comme antécédent pdv1. La variable qui est la source de ce point de vue est indiquée par le ON qui renvoie à l'opinion générale. En effet, selon cette opinion, il est normalement le cas de conclure que le déficit d'amour émane de la nature des Algériens qui sont insensibles et dont le cœur est dépourvu d'amour.

Par ailleurs, l'humoriste affirme dans le troisième point de vue que les Algériens ont un excédent d'affection. La preuve en est la façon excessive de salutation dont Mohammed a fait preuve en voyant son ami Kamal. Fellag est l'être discursif responsable de ce point de vue.

En ce qui concerne le quatrième point de vue, c'est le ON qui en est responsable : il est généralement vrai que ce n'est pas l'affection qui manque à la nature des Algériens ; les lois sociales faisant de l'amour un tabou ont engendré un déficit d'amour.

Le résultat de cette structure concessive est que l'énoncé analysé fournit un argument en faveur de la sensibilité, de l'affection et des sentiments contenus dans le cœur des Algériens. Autrement dit, cet argument accuse les valeurs culturelles d'être à l'origine de la frustration et du déficit d'amour chez les Algériens.

14- La censure morale à la télévision algérienne :

34. *Il a rendez-vous avec sa copine qui l'attend en petite tenue à 8 heures du soir. Ils l'ont coupée, on ne la voit pas. Mais on le sait. Yeeeeeeeeeh ! On le sait à la vitesse de la voiture !*

Plusieurs types de censure sont abordés dans le spectacle *Djurdjurassique Bled*. Mais le passage qui nous intéresse ici traite de la censure morale dans la télévision algérienne. Cet extrait décrit une scène du film où la censure morale est appliquée.

CHAPITRE VI : ANALYSE DU « Mais » : CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR EXCELLENCE.

L'auteur met l'accent sur le fait que le public algérien du film est conscient de cette censure et sait même à quel moment au juste elle a été faite.

Pour exprimer la connaissance des Algériens du moment exact des baisers coupés, Fellag emploie le connecteur « mais » : « *Ils l'ont coupée, on ne la voit pas. **Mais** on le sait.* »

Notre enjeu est de mettre en relief la polyphonie de cet énoncé en la démontrant à travers l'identification des différentes voix exprimées dans le même énoncé.

De par sa fonction structurale, le connecteur « mais » dote le contenu de l'énoncé auquel il appartient de trois arguments. Pour déduire ces derniers, on se réfère au cotexte, à l'énoncé et au sens. Deux d'entre eux sont explicites alors que le troisième est sous-jacent. On le déduit en décortiquant le sens du passage voire de la scène du spectacle d'où l'énoncé est extrait.

Les deux premiers arguments sont symbolisés selon la terminologie de la ScaPoLine par les lettres P et Q. Quant au troisième, il est représenté par la lettre R. Pour le déduire, une lecture approfondie s'impose :

Les Algériens savent déduire les scènes censurées dans les films étrangers diffusés à la télévision algérienne en se basant sur le contexte qui précède et qui suit ce qui est coupé. Selon l'auteur, ils font une étude détaillée, et c'est ce qui est véhiculé par le contenu du passage ci-dessus. Le jeune acteur conduit à grande vitesse pour rejoindre sa petite amie qui l'attend à huit heures du soir en tenue légère. Les baisers dans une scène pareille sont une suite logique, les Algériens en sont conscients. Cet éclaircissement et cette version suscitent le R suivant :

R : Les Algériens ne pourraient pas savoir ce qui se passe dans les scènes coupées, et c'est le but de la censure.

Le schéma qui suit résume et synthétise toute l'analyse de l'énoncé : analyse de la fonction structurale ainsi que celle de structure polyphonique de l'énoncé :

Énoncé contenant le connecteur *mais* : *Ils l'ont coupée, on ne la voit pas. Mais on le sait.*

L'analyse de :

La fonction structurale

Comporte :

Argument
P:

- Ils l'ont coupée, on ne la voit pas.

Argument
Q:

- On le sait.

Argument
R:

- Les Algériens ne pourraient pas savoir ce qui se passe dans les scènes coupées

La fonction sémantico-logique

Véhicule :

PDV1:

- Il est vrai que la TV algérienne a coupé les scènes immorales du film.

PDV2:

- C'est le cas où les Algériens ne pourraient pas savoir ce qui se passe dans les scènes coupées, et c'est le but de la censure.

PDV3:

- Les Algériens savent ce qui se passe dans ces scènes.

PDV4:

- Il est généralement vrai que les Algériens sont conscients des actes contenus dans les scènes coupées par la censure morale.

Figure : Analyse de la fonction structurale ainsi que de la structure polyphonique de l'énoncé.

Conclusion :

L'analyse polyphonique effectuée dans la présente partie de notre analyse nous a permis d'identifier les différentes voix mises en œuvre dans notre corpus grâce à l'effet de la construction des énoncés concessifs comportant le connecteur *mais*.

En effet, nous avons pu valider et confirmer notre hypothèse de départ selon laquelle le connecteur concessif « mais » est un marqueur polyphonique linguistique par excellence. Cette affirmation s'est effectuée par le biais de la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique et de ses lois qui donnent lieu à l'identification de maintes voix dans l'énoncé concessif.

La particularité du connecteur « mais » employé dans le spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag est d'introduire trois arguments dont un est implicite, outre la prise de position et la voix de l'humoriste. En effet, dans l'analyse effectuée dans ce chapitre, a été mis l'accent sur l'omniprésence du connecteur concessif « mais » et de sa particularité de susciter des voix autres que celle de Fellag et c'est ce qui a été à l'origine de notre questionnement.

Grâce à l'analyse du connecteur en question, nous sommes arrivés à la frontière entre la linguistique phrastique et l'analyse textuelle. Si la ScaPoLine peut traiter des connecteurs tel que « mais », c'est parce qu'il est possible d'interpréter les petits segments de textes examinés dans notre corpus comme formant des énoncés «enchâssés». Cependant, la question s'impose : jusqu'où pourrions-nous aller. La ScaPoLine est construite comme une théorie de la structure de la phrase et, partant, de l'énoncé et de la construction linguistique de ce dernier. Et contrairement à la polyphonie littéraire, elle n'a rien à dire à propos de segments textuels plus étendus.

Enfin, en explorant et en examinant l'effet polyphonique produit par le connecteur « mais », nous avons pu décortiquer la construction des énoncés concessifs pour aboutir à une relation de « cause / effet » entre le « mais » et la polyphonie qu'il engendre linguistiquement.



Conclusion générale

Interviewé lors du séminaire mis en place à l'INALCO¹ « Langues 'O » en 1995, Mohamed Fellag s'exprime en ces termes :

« Au début de la polyphonie avant tout...il s'agit en fait aujourd'hui de retrouver et de réhabiliter la polyphonie qui avait été délégitimée par les politiques gouvernementales. La pluralité existe au Maghreb depuis des millénaires ; bien plus, elle permet de façonner les imaginaires et le monde affectif de chacun... »²

Pour ceux qui connaissent aussi bien l'identité de l'humoriste algérien que la souplesse de la notion dont il évoque, ces propos pourraient être surprenants et confus. En effet, on pourrait être perdu d'entendre ces mots de la bouche d'un humoriste qui ne nous apportent pas plus d'éclaircissement concernant le sens auquel il veut faire allusion par le terme de polyphonie. Ce dernier représente un écueil de taille, souligné maintes fois par les polyphonistes : la particularité du terme de « polyphonie » s'explique sans doute par la souplesse de la notion à laquelle il prétend renvoyer. Le terme peut susciter différentes acceptions. On a l'impression que la polyphonie du langage correspond à une certaine réalité. Pourtant, dès qu'on tente d'en expliciter tant soit peu le statut, on se rend compte que cette tâche est loin d'être des plus simples.

Peut-on donc se hasarder à penser que dans les propos fellaguiens il s'agit d'une polyphonie littéraire ? Ou d'une polyphonie à caractère linguistique ? Etant donné qu'un jugement émis sans vérification empirique pourrait constituer une grande erreur scientifique, nous avons usé de la ScaPoLine pour assurer une plus grande fiabilité scientifique à nos résultats.

Dans notre travail de recherche, nous avons analysé des énoncés tirés du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag, véhiculant par le biais de configurations la polyphonie linguistique. Ce faisant, nous avons eu recours à la variante scandinave de la polyphonie, qui nous a permis de détecter la polyphonie dans la construction des énoncés.

En outre, l'analyse ScaPoLienne du discours humoristique à travers l'étude du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag nous a permis de mettre en exergue d'un côté

¹ Séminaire à Paris sur le thème de « la création contemporaine en langues maternelles au Maghreb »

² Dominique Caubet, Juin 2015, « Les mots du Bled », éd : Harmattan, P : 14.

l'originalité de ce comédien d'origine algérienne et de l'autre côté la particularité et la spécificité du - one- man- show- qui est un genre de discours qualifié d'hybride de par ses origines lointaines, mais qui a fini par s'imposer de manière spectaculaire grâce à l'ère de la révolution des technologies de l'information et de la communication (TIC).

Pour aboutir aux résultats voulus nous avons fait appel à une approche de l'analyse du discours « la ScaPoLine » qui bien qu'elle soit récente elle commence à faire ses preuves dans la recherche scientifique. Ce nouveau regard que nous avons voulu porter sur le spectacle de Fellag se veut le plus objectif possible car il s'appuie sur une théorie linguistique qui aborde la polyphonie sous un angle de construction et non de pure réception et interprétation. En effet, c'est à travers cet outil d'analyse que nous avons pu confirmer notre hypothèse et répondre aux questions qui ont dirigé notre analyse.

Au cours de notre recherche nous nous sommes attelée à répondre à une question fondamentale portant sur l'existence de maintes voix autres que celle de Fellag par le biais de marqueurs linguistiques (négation et connecteur) et nous avons formulé la problématique de notre analyse comme suit : Comment la polyphonie est-elle structurée linguistiquement dans Djurdjurassique Bled et quelles sont ses représentations dans le spectacle de Fellag ? Autrement dit, en usant des lois d'analyse polyphonique que propose la ScaPoLine, dans quelle mesure peut-on identifier la polyphonie discursive et les êtres discursifs qui en sont responsables par le biais des instructions linguistiques décrites par la ScaPoLine ?

Tout au long de notre recherche, nous avons repère l'omniprésence de deux représentations polyphoniques dans notre corpus : la négation et le connecteur concessif *mais*. Pour les distinguer nous nous sommes basé sur une catégorisation d'énoncés selon les différentes thématiques traitées dans le spectacle Djurdjurassique Bled.

Il n'y a guère d'autre connecteur qui ait fait couler autant d'encre que *mais* et il est question ici d'en proposer une analyse polyphonique en se situant dans les sillons de la ScaPoLine, cette dernière stipule que le connecteur en question porte entre ses entrailles plusieurs voix sous-jacentes véhiculées par son emploi dans un énoncé ayant un locuteur unique. La spécificité ScaPoLienne du *mais* réside dans son introduction de trois arguments dont un est implicite. En effet, dans l'analyse standard schématique de *mais* sa fonction structurale se formule comme suit :

Fonction sémantico-logique de *mais* (en termes de la ScaPoLine)

Structure : p MAIS q

pdv1: [X] (VRAI (p))

pdv2 : [ON] (TOP (si p alors r))

pdv3 : [l₀] (VRAI (q))

pdv4 : [ON] (TOP (si q alors non-r))

l₀ est interpréteur de p et de q et il accepte pdv1, pdv2 et pdv4³

Cependant si le connecteur concessif *mais* est porteur de trois voix en plus de celle du locuteur de l'énoncé, la négation quant à elle s'ajoute comme un deuxième marqueur polyphonique car de par sa construction il porte dans ses entrailles deux points de vue. En d'autres termes, la négation se forme à travers l'opposition à une pensée susceptible d'être soutenue par un être discursif, c'est la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou de l'instance énonciative qui produit cet acte. Elle est de nature polyphonique. L'opposition qu'elle instaure n'est pas entre locuteurs mais entre points de vue, entre le locuteur de l'énoncé négatif et l'énonciateur qu'il met en scène.

C'est ainsi que l'analyse polyphonique des énoncés niés ainsi que ceux comportant le connecteur *mais* dans le spectacle Djurdjurassique Bled, nous a permis de mettre en exergue la spécificité de l'humoriste que du discours humoristique. Nous avons entre autres montré que Fellag ne fait pas de l'humour un simple *gagne-pain*, mais il en fait un monde dans lequel il intègre différentes voix, points de vue et énonciateurs.

En effet, nous avons montré que l'approche énonciative polyphonique ScaPoLine du spectacle fellaguien se prête bien à l'analyse, entre autres, de la dimension polyphonique de ce type de productions langagières où la négation en plus du connecteur concessif *mais* y sont omniprésents. C'est ce qui nous permet de relever, à partir de l'analyse des différentes composantes polyphoniques, que l'interaction constante entre l'humoriste et son public respectif est une invariante chez Fellag.

³ Henning Nølke, Kjersti Fløttum, Coco Norén, 2005, « ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique », éd Kimé, Paris, p : 94.

De plus, en approchant polyphoniquement notre corpus, nous nous sommes heurtés à un fait qu'on ne peut ne pas interpréter, qui est la portée de la critique et de l'autodérision sociale du pays d'origine de l'humoriste. Ce dernier a pu dénoncer les maux dont souffre l'Algérie et qui ne cessent d'accabler les Algériens à travers une ironie constructive, comme l'atteste Fellag : « *Mon but n'est pas de faire rire les gens avec des formules linguistiques toutes faites, ils rient quand les mots reflètent l'absurdité et les maux des situations* »⁴.

Cela dit notre recherche ne peut être dépourvue de difficultés, lors de la phase d'analyse nous avons rencontré quelques (un certain nombre de) faiblesses et d'insuffisances qui a trait en premier au choix d'une méthodologie et de l'approche inhérentes, en second au genre de discours dans le quel se classe notre corpus, ce dernier étant un discours humoristique il se caractérise par un support autre qu'un texte écrit, en effet le spectacle Djurdjurassique Bled est disponible dans une nouvelle forme de support qualifié de « moins classique »⁵, la vidéo en l'occurrence, car la transcription aussi rigoureuse qu'elle soit ne peut être quasiment fidèle étant dépourvue des autres aspects tels que la mimiques, la gestuelle...etc. Comme autre limite de notre thèse, nous devons citer le fait que l'analyse polyphonique nécessite un certain éclectisme qui consiste à dépasser le cadre de notre savoir linguistique en cherchant des connaissances approfondie de l'humoriste et de la situation politique et sociale algériennes, car tout au long du processus d'interprétation nous avons du recourir à l'identité, l'origine, l'opinion et le savoir du comédien Algérien Fellag, ce qui n'a pu avoir lieu sans la lecture de tous les genres de textes portant sur cet humoriste : ouvrages biographiques, entretiens, articles de presses, bibliographie et autre spectacle, aussi une totale connaissance des caractéristiques teintant le paysage Algérien est imposée par l'importance de la notion de contexte dans notre travail.

En dépit de l'ensemble des difficultés rencontrées, notre travail peut être l'origine de quelques apports heuristiques :

Au demeurant, notre recherche s'inscrit au carrefour de plusieurs disciplines, d'où son interdisciplinarité. L'analyse polyphonique que nous avons effecztué s'inscrit au carrefour des analyses littéraires et linguistiques d'où son interdisciplinarité. Notre

⁴ Jihane Madouni (2015), Les mots du Bled, éd : Harmattan, P : 54

⁵ Mokhtar Farhat (2011), l'analyse du verbal dans l'interaction humoristique, p : 11.

travail aura un intérêt pour les deux disciplines. « *La visée de notre élaboration est dictée par la nature de notre projet : il s'agit d'une collaboration étroite entre linguistes et littéraires autour de la notion de polyphonie* »⁶

Notre recherche est linguistique puisqu'il a été question de cerner et d'identifier les contraintes proprement linguistiques du premier spectacle Fellaguien en langue Française. Elle est aussi littéraire puisque qu'elle fait appel au contexte pour aboutir à l'interprétation de tout le corpus.

Par ailleurs, nous pensons que notre apport pour la recherche se situe essentiellement dans l'analyse qui est de caractère pluridimensionnelle du discours humoristique, outre les ambitions linguistiques et littéraires, notre recherche a d'autres ambitions de nature pragmatique, sémantique en aboutissant à une interprétation d'ordre sociolinguistique de certains aspects de la variante sociale du langage mis au service du spectacle Djurdjurassique Bled. La variante à laquelle nous nous intéressons est la présence de plusieurs voix véhiculés par différents êtres discursifs mis-à-part Fellag dans le discours de ce dernier. Cette polyphonie est voulue et employée comme stratégie communicative qui vise à la fois de sonner l'alarme concernant les problèmes et les maux sociaux et la transmission de messages par le biais d'un rire constructive et intelligent d'un public hétérogène multiculturel et « multi-originaire ».

De plus, en analysant un corpus de nature humoristique sous un angle linguistique, avec la ScaPoLine, notre étude présente un apport linguistico-polyphonique car nous avons rapproché la polyphonie, qui est un terme dont la conception est souvent littéraire, de la linguistique et des sciences du langage plus précisément.

Enfin, sur le plan identitaire cette recherche confirme le nationalisme de l'émigré Fellag qui ne fait pas de l'humour fortuit, derrière le rire suscité se cache une volonté de bousculer les esprits, de faire prendre conscience aux Algériens de leurs maux afin qu'ils puissent y remédier du moins songer à trouver des solutions.

Les apports indiqués ci-dessus sont dus aux résultats auxquels nous sommes parvenus au terme de notre travail. Le fruit de notre thèse est que l'œuvre Fellaguienne

⁶ Henning Nølke, Kjersti Fløttum, Coco Norén, 2005, « ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique », éd Kimé, Paris, p : 21.

Djurdjurassique Bled est entièrement et essentiellement polyphonique à travers son excellente aptitude et capacité à faire entendre les voix (les points de vue) des autres au sein du discours de l'unique locuteur Fellag. Nous synthétisons les résultats obtenus dans notre travail et démontrant dans quelle mesure le spectacle Djurdjurassique Bled peut être objet de polyphonie en l'analysant linguistiquement, pour ce faire nous avons jugé méthodique de diviser notre analyse en deux sous sections : l'une contient l'analyse polyphonique des énoncés niés et l'autre passe au crible les énoncés contenant le connecteur concessif mais :

Dans le premier pôle de l'analyse ayant comme noyau les énoncés niés, nous avons démontré la propriété polyphonique du corpus qui se révèle à travers l'utilisation fréquente de la négation linguistique sous ses différentes formes. Tout énoncé nié est porteur d'une deuxième voix autre que celle de Fellag, car ce dernier en usant d'une négation il réfute un point de vue présuppositionnel affirmatif antérieur qui est une voix d'un autre être discursif, en plus du fait d'être responsable d'un second point de vue négatif. Donc, chaque énoncé nié porte dans ses entrailles deux voix l'une est celle du locuteur qui est l'humoriste Algérien Fellag et l'autre est celle d'un autre être discursif dont l'identité se dévoile d'après le contexte et les connaissances antérieures. Les énoncés niés sont des marqueurs de polyphonie qui dans notre corpus représentent très souvent différents types de structures de polyphonie explicitant une opposition entre deux points de vue relationnels, Il y a ainsi une mise en scène des voix dont le chef d'orchestre est le locuteur, qui les reprend et les réfute par la suite en s'associant à un alors que la responsabilité de l'autre revient à une tiers instance discursive. La somme des points de vue sont souvent associés à un autre être discursif que le locuteur : la voix collective ou l'allocutaire. Le locuteur, lui, peut également s'associer par un lien d'accord à un point de vue. La prise de position subjective de Fellag et ses opinions en ce qui concerne l'état de son pays et des émigrés algériens, se marie avec la réfutation de la voix d'autrui dans cette hiérarchisation de points de vue et êtres discursifs présentés dans le spectacle.

Quant au second pôle de notre analyse, nous y avons confirmé que le connecteur concessif *mais* est polyphonique par excellence, étant donné que son emploi dans un énoncé crée une opposition à l'intérieur d'un paradigme qui introduit en plus de trois arguments, quatre points de vue dont le locuteur assume la responsabilité de deux

d'entre eux et les autres émanent d'êtres discursifs dotant l'énoncé du caractère polyphonique.

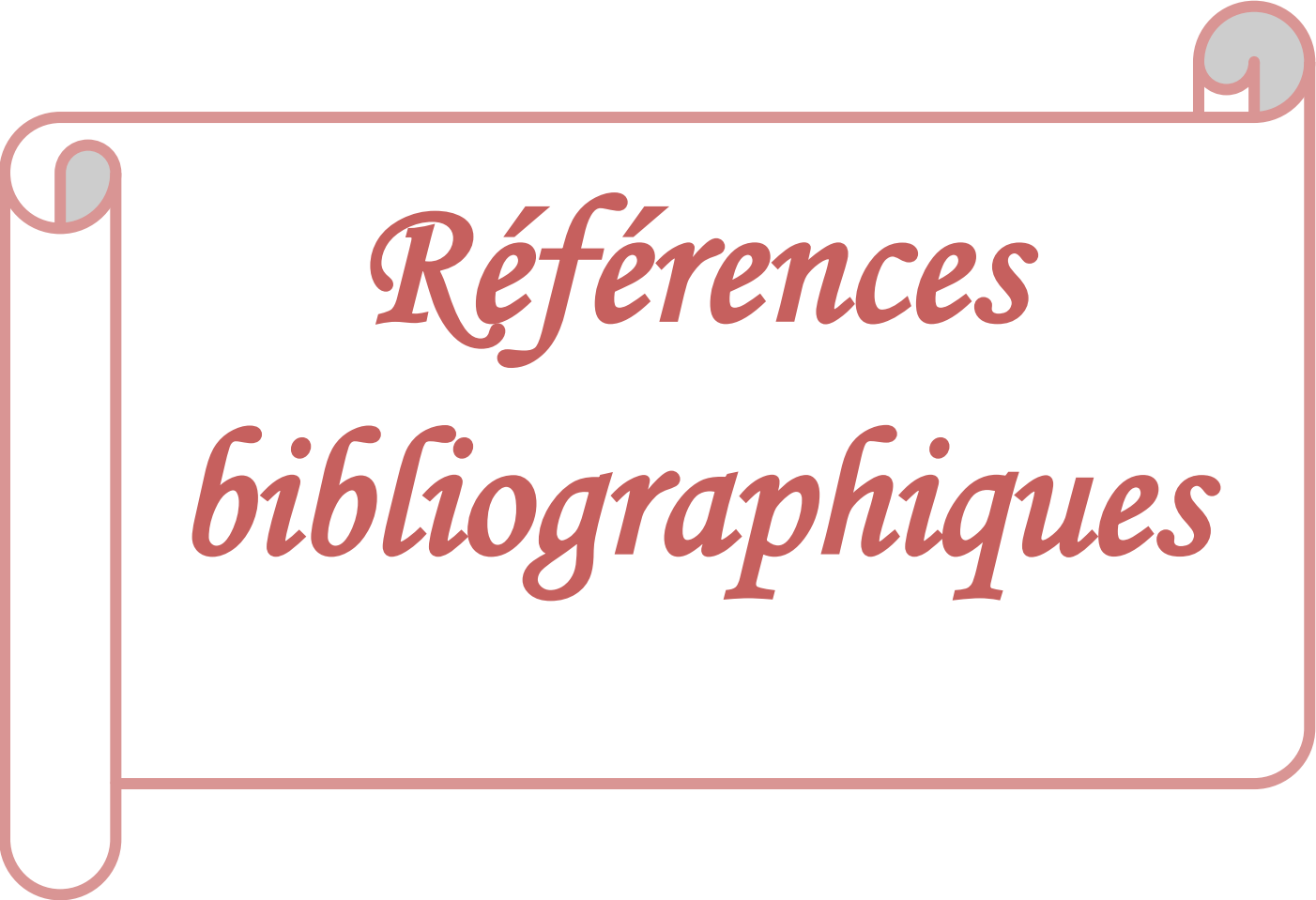
Enfin, nous avons rendu compte, sous le regard ScaPoLien de l'interprétation des énoncés niés ainsi que du connecteur mais dans un corpus humoristique. Ces deux marqueurs polyphoniques sont étroitement liés avec les éléments en relation directe ou indirecte au contexte, ce dernier intervient pour renforcer la polyphonie qui est imposée par les instructions sémantique et syntaxiques de la construction même de l'énoncé.

De surcroît, nous arrivons au point de confirmer que le spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag est polyphoniquement linguistique, de par l'emploi de la négation et le connecteur mais qui véhiculent une panoplie de voix ; à raison de deux voix par énoncé pour ce qui est de la négation et quant au connecteur mais il donne lieu à quatre points de vue (y compris celui du locuteur) dans chaque énoncé concessif.

Cependant il est indispensable de souligner l'impact du paysage polyphonique qui teinte le spectacle fellaguien, en effet, Fellag étant immigré que les stéréotypes dévalorisants ont cantonné dans la situation de l'exile nostalgique, il use de stratégies propres à lui pour remédier à cette situation défavorable, il recourt à l'implication du public de façon à ce que chacun se cherche et tend de se trouver dans les différentes voix et points de vue, et c'est en utilisant cette particularité langagière que cet humoriste expose sur la place publique des mélanges refoulés, des personnages vivant dans l'ombre en les autorisant ainsi à sortir de la clandestinité. La polyphonie devient donc une langue par laquelle le comédien travaille sur ses propres blocages, ceux qu'il a vécus, qu'il retrouve autour de lui et dont il a envie de parler. Ils observe la façon dans les gens vivent, les obstacles rencontrés ; par la polyphonie Fellag met les mots sur ses maux ainsi que ceux des autres en général et plus précisément des algériens de façon à mettre en scène plusieurs voix, des voix incarnant les sociétés algériennes souffrantes. Aussi la polyphonie Fellaguienne est régie par la nature des sujets abordés, qui sont des thèmes obsessionnels, les tabous, la sexualité, les rapports entre femmes et hommes, l'absence de communication entre les membres de la même famille, la situation des jeunes, le chômage, les frustrations, les abus de pouvoir et les femmes ; par le biais d'un spectacle polyphonique Fellag tend de dénouer les nœuds de sa société en interpellant tout algérien, qui se reconnaîtra dans toute voix existante sous le masque de l'humour constructive de Fellag.

Les fruits ci-dessus de notre analyse suscitent maintes perspectives de recherche, étant donné que toute étude effectuée peut être approfondie. Notre thèse, dont nous reconnaissons les limites, ne peut prétendre à aucune forme d'exhaustivité. Elle donne lieu néanmoins à la formation de perspectives dont nous pouvons énumérer quelques-unes ci-dessous :

- ❖ L'étude pourrait inclure d'autres spectacles fellaguiens afin de pouvoir généraliser le constat à toute la production de Fellag.
- ❖ Pour mettre plus en relief la polyphonie dans le discours de Fellag, l'étude des marqueurs polyphoniques, que nous avons abordée de manière limitée, en nous limitant à deux marqueurs, peut se révéler d'une grande importance si elle est renforcée par des études portant profondément sur d'autres emprunts polyphoniques. Des études complémentaires peuvent être entreprises dans cette perspective.
- ❖ La spécificité des productions de Fellag ainsi que le style de cet auteur peuvent être étudiés dans une perspective littéraire : la stylistique, rhétorique et effets littéraires peuvent se révéler d'une bonne utilité pour une meilleure compréhension de la profondeur et de la subjectivité et du vécu fellaguien qui teinte ses productions.



Références bibliographiques

- ❖ Alpha Ousmane BARRY, 1985, Les bases théoriques en analyse du discours, [En ligne] <http://www.chairemcd.ca/> , consulté le : 5 Mars 2015
- ❖ Anne Reboul & Jacques Moeschler, 1998, La pragmatique aujourd'hui, Paris : Points
- ❖ Barbara Johnstone & Cristopher Eisenhart, 2012, L'analyse du discours et les études rhétoriques, Argumentation & Analyse du Discours : revue électronique du groupe ADARR, n°9 .
- ❖ Bernadette Gromer, 2005, Humour, oralité et connivence...dans le texte même, *Humoresque* n°21
- ❖ Benveniste Emile, 1966, Problèmes de linguistique générale, Paris, éd : Gallimard, collection : « Bibliothèque de sciences humaines »
- ❖ Berrendonner, 2009, Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine, éd : Armand Colin
- ❖ Bouquet et Camargo, 1987, Linguistique des genres, revue Linx « Le programme de Bakhtine et ses perspectives contemporaines », n°56.
- ❖ Christine Berrou, 2012, Écrire un one-man-show et monter sur scène, Paris, éd : Eyrolles
- ❖ Claude Roy, 1974, L'esprit de la caricature, in L caricature art et manifeste du XVII siècle à nos jours
- ❖ Claire Stolz, 2009, Initiation à la stylistique, thème et étude Paris : Ellipses
- ❖ Claire Stolz, 2009, Initiation à la stylistique, thème et étude Paris : Ellipses
- ❖ Dialogisme et « translinguistique » de Bakhtine, [En ligne] [www.fabula.org>atelier>la notion de polyphonie](http://www.fabula.org/atelier/la_notion_de_polyphonie), consulté le 30 Mars 2016
- ❖ Dominique Maingueneau , 1991, Analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive, Paris, éd : Hachette.
- ❖ Dominique Maingueneau, 1995, Les Analyses du discours en France , revue *Langages*, n°117, Paris, Editions, Larousse
- ❖ Dominique Maingueneau, 1996, Les termes-clés de l'analyse du discours, Paris : Seuil
- ❖ Dominique Maingueneau, 2001, Analyser les textes de communication, éd : Dunod
- ❖ Dominique Maingueneau, 2005, L'analyse du discours et ses frontières, extrait de l'article publié dans la revue électronique : Marges Linguistiques, n°9.
- ❖ Dominique Maingueneau, 2015, Discours et analyse du discours, Paris, éd : Armand Colin.
- ❖ Dominique Caubet, 2004, Les mots du bled : Les artistes ont la parole, France, éd : L'Harmattan

- ❖ Ducrot & J-M Schaeffer, 1995, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil
- ❖ Delphine Sloan., 2004, *Jamel Debbouze, d'un monde à l'autre*, City Editions
- ❖ Dictionnaire Hachette, 2008
- ❖ Danièle Bourcier & Oscar Ducrot, 1980, *Les mots du discours*, Paris : les éditions de Minuit
- ❖ Eddy Roulet & Kjersti Fløttum, Structures et discours : Mélanges offerts à Eddy Roulet, édition : Nola Bene
- ❖ Emil Draitser, 1994, Techniques of satire, Berlin
- ❖ Fløttum Kjersti . 2002,Fragments guillemetés dans une perspective polyphonique. *Tribune* 13. Bergen :Université de Bergen, Institut d'Études romanes
- ❖ François Rastier, 2001, Sémiotique et sciences de la culture,introduction aux études sémiotiques, Rennes, Pressés.
- ❖ Françoise Madray, Jean Bres et Paul Siblot, 1998, brève introduction à la praxématique, Cahier de praxématique, Montpellier
- ❖ Françoise Gadet,2001, Analyse de discours et/ou sociolinguistique confrontées à la langue, Francophonie et typologie des situations, cahier de linguistique, Revue de sociolinguistique, n°27.
- ❖ Fanny Rink, 2006, Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre
- ❖ Françoise Gadet, 1996, Une distinction bien fragile : oral / écrit, Paris X : Tranel
- ❖ Guespin Louis, 1971, Problématique des travaux sur le discours politique
- ❖ Henning Nølke, La polyphonie : analyses littéraire et linguistique, article publié dans : *Tribune*, n°9, Bergen
- ❖ Henning Nølke,1994, Linguistique modulaire : de la forme au sens, Paris, éd : Peeters
- ❖ Henning Nølke, titre de l'article : La polyphonie : outil heuristique, littéraire et culturel, [En ligne] [www.person.au.dk/~fil/kratschmer Birkelu](http://www.person.au.dk/~fil/kratschmer/Birkelu), consulté le : 24 Mars 2015
- ❖ Henning Nølke , 1994, Linguistique modulaire : de la forme au sens, Louvain-Paris, Editions Peeters.
- ❖ Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé
- ❖ Henning Nølke, 1992, « Ne...pas : contraintes formelles sur son interprétation. », Revue *Langue Française*, Volume 94, N°01, Paris
- ❖ Isabelle Pierozak, 1999, Pour une écologie des langues du monde, Paris

- ❖ Jacques Moeschler, *Pragmatique du discours*
- ❖ Jean-Claude Seguin, 2004, *L'humour hispanique au XX siècle*, Lyon
- ❖ Jean. Michael Adam, 1999, *Linguistique textuelle-Des genres de discours aux textes*, Paris , éd : Nathan
- ❖ Jean Michael Adam, 1999, *Types de textes ou genres de discours ? –Résumé–* , Paris : Nathan
- ❖ Jacques Bres, 1998, *Discours, textualité et production du sens*, Montpellier
- ❖ Jean-Marie Berbéris, 1998, *Brève introduction à la praxématique*, éd : Persée, volume 77, numéro 1.
- ❖ Jean-Marc Defays et Laurence Rosier, 1999, *Approches du discours comique*, collection philosophie et langage, Pierre Margada
- ❖ Jean Cohen, 1985, *comique et poétique*, in *poétique*, Paris, Seuil, Février, n°61
- ❖ Jean-Marc Defays et Laurence Rosier, 1999, *Approches du discours comique*, collection philosophie et langage, Pierre Margada
- ❖ Jacques Bres & Pierre Patrick Haillet & Yylvie Mellet, 2005, *Dialogisme et polyphonie*, Champs linguistiques, éd : De Boeck Supérieur
- ❖ Jessica Falot, Fellag, *le rire du peuple : une vie des spectacle*, in : *la plume francophone : la littérature du monde*, [En ligne] <https://la-plume-francophone.com> , consulté le : 30/11/2016
- ❖ Kerbrat Orecchioni, 1994, *les interactions verbales*, Paris : Collin,
- ❖ Kerbrat-Orecchioni, 1986, *L'Implicite*, Paris, éd: Armand Colin
- ❖ Kjersti Flottum, 2001, *actes du colloque : polyphonie et typologie revisitées*, université de Bergen
- ❖ Kronning Hans, 1996, *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal*, Wiksell International, Stockholm
- ❖ Lucie Olbrechts-Tyteca, Mars 1997, *le comique : note de synthèse bibliographique* de Marmouget Eric , université Lyon 2
- ❖ *La parole en spectacle*, site LETTRES Histoire et Géographie, Lille, lettres-histoire.discipline.ac-lille.fr , consulté le : 23/03/2016.
- ❖ Marc Fumaroli, *La diplomatie de l'esprit*
- ❖ Louis-Jean Calvet, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1929, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, collection le sens commun, Paris, éd : Minuit.

- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1978, Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, (1re éd. Moscou, 1979) (1984, traduction d'Alfreda Au couturier), Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard.
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1984, Les genres du discours
- ❖ Michel Espagne, 2009, L'anthropologie allemande entre philosophie et sciences, revue internationale
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1975, Esthétique et théorie du roman, Paris, éd : Gallimard
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, monologue intérieur, [En ligne] [www.hum.au.dk>Tribune9>Olsentrib](http://www.hum.au.dk/Tribune9/Olsentrib) , consulté le : 22 Janvier 2015
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1970/1998, Polyphonie, de Bakhtine à Ricœur, In revue Fabula, atelier
- ❖ Mikhaïl Bakhtine, 1970, *La Poétique de Dostoïevski* Paris : Seuil
- ❖ Michel Olsen & Henning Nølke, 2006, Article : Polyphonie : théorie et terminologie, II : les instances de l'énonciation, [En ligne] [www.hum.au.dk>polyphonie II](http://www.hum.au.dk/polyphonie_II), consulté le : 2 Avril 2016
- ❖ Mokhtar Ferhat, 2010, Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal, thèse de doctorat
- ❖ Mohamed Fellag, 1999, Fellag : Djurdjurassique Bled, France, éd: J.C Lettrés
- ❖ Oswald Ducrot, 1984, « Le dire et le dit »
- ❖ Oswald Ducrot, 1986, Les mots du discours, le sens commun, Les éditions de Minuit
- ❖ Paul Siblot, 1996, Figures de l'interculturalité, Montpellier, Praxiling. Université Paul Valéry,
- ❖ Patrick Sériot, 2007, introduction : Bakhtine et les genres du discours
- ❖ Raymond Devos, Mai 1982, revue Linguistique, n °23
- ❖ Robert Escarpit, 1991, L'humour P.U.F, coll. Que sais-je ?
- ❖ Robert Escarpit, 1972 , L'humour, Paris , éd : Que sais-je ? Presses universitaires de Frances
- ❖ Roulet, Filliettaz et Grobet, 2001, Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours, cahier de praxématique, collection : sciences pour la communication
- ❖ Raymond Reiter, 1980 , A logic default reasoning, Artificial intelligence, n°13
- ❖ Simon Bouquet, 2007, linguistique des genres

- ❖ Starobinski Jean, 1971, Les Mots sous les mots : les anagrammes de Ferdinand de Saussure, Le chemin, Paris : éd : Gallimard.
- ❖ Trésor de la langue française ; le robert micro, 1998
- ❖ Todorov Tzvetan & Mikhaïl Bakhtine, 1981, le principe dialogique, Cercle de Bakhtine, Paris, Editions du Seuil.
- ❖ Therkelsen, R., 2009, « Comment identifier une question polyphonique », In *Langue française* n° 164
- ❖ Van Raemdonck, 1999, Dialogisme et polyphonie, Paris : Ducolot
- ❖ Vivien De Saint-Martin, 1964, »Les Fouilles de l'Assyrie », [En ligne], consulté le 10 Novembre 2016.URL : www.cnrtl.fr/etymologie/polyphonie
- ❖ Weinrich, Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*, Didier, Paris
- ❖ William Labov, 1976 , Sociolinguistique, Le sens commun, Paris, Les éditions de Minuit.
- ❖ Yacine Idjer, 2004, Fellag, un one man show décapant, info soir, Djazairess.



ANNEXES

La transcription du spectacle : Djurdjurassique Bled de Fellag :

Je ne sais pas pourquoi, chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend, rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure, tout coule. Dans le monde entier, on dit, et c'est devenu proverbial, « lorsqu'un peuple coule, quand il arrive au fond, il remonte. » Nous, quand on arrive au fond, on creuse. Certains, pour expliquer cette situation disent « Tout ce qui nous arrive, ça vient de l'arrêt des élections législatives en 1991. » D'autres : « Mais, non, tout ça a commencé avec la révolte populaire du 5 octobre 88. » D'autres encore « **Khellina yawaldi**, laisse tomber, tout ça, c'est de la faute aux présidents Boumediene et Chadli qui ont ni... oh pardon ! Qui ont quiné le pays en verlan et à l'endroit. » D'autres encore « Non, non, non, tout ça a commencé en 1962 lorsqu'on a eu l'indépendance. » On n'avait pas l'habitude. Ça faisait 3000 ans qu'on était colonisés. Tout d'un coup, on a eu l'indépendance mais on n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec. D'autres plus érudits, plus intelligents disent « Non, la genèse de tout ça, tout ça remonte à 1926 lorsqu'il y a eu la création du mouvement nationaliste algérien. » C'était la première fois dans l'Histoire où les Algériens voulaient s'unir. Mais comme disait **Ibn Khaldoun**, le grand historien et sociologue du moyen âge maghrébin, « Les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. »

Nous, nous, jusque-là, jusqu'en 1926, tant qu'on ne s'entendait pas, on s'entendait très, très bien. Mais dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre, on ne s'entendait plus.

Alors, ils racontent ce qu'ils veulent, ils disent ce qu'ils veulent, ce soir, je vais vous dire la vérité crue et nette : eh ben tout ça n'a commencé ni en 1991, 88, 62, ou 1926, ça a toujours été comme ça ! (**applaudissements**) Depuis la nuit des temps. Parce que nous sommes un peuple trop nerveux. On n'arrive à rien faire sur la longueur. Soit on se contente de rien ou on veut tout, tout de suite. Chez nous, chez nous, lorsqu'un type plante un clou, quand il arrive au milieu, « **na3adin**, je m'ennuie ». Evidemment, les hommes de science disent « Les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures » Oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures, mais nos ancêtres les Berbères si ! Ils étaient là bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve. D'ailleurs, le jour où Adam et Eve, ils étaient en train de manger la pomme, il y a un de nos ancêtres qui était arrivé en courant « Lâche la pomme **KABYLE na3adin**. C'est ta mère qui a planté le pommier ? Si tu veux manger des pommes, tu plantes toi aussi, **aya** dégage ! Attends, attends, attends, même la feuille de vigne là, c'est à moi, tu me l'as piquée ici, donne-moi ça ici ! Mais, vraiment, on ne respecte plus la propriété. Elle est trop petite, tiens, garde là mais ne recommences pas, dégage ! »

Mais, bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve, remontons aux tout débuts, commençons depuis le commencement, bien avant la vie, avant le temps et avant l'espace. Comme vous le savez, il n'y avait rien. C'était le néant, c'était le grand **walou**. Et puis, un jour, il y a eu le fameux Big Bang, et l'univers a explosé et ça a formé des milliards de soleils, de planètes, d'étoiles et de galaxies. Petit à petit, en quelques millions d'années, tous les éléments chimiques qui composaient l'univers se sont

mélangés pour donner le début de la vie. L'azote s'est mélangé avec l'ammoniaque, l'ammoniaque avec l'oxygène, l'oxygène avec le gaz carbonique, le gaz carbonique avec la harissa. Et petit à petit, au fond des océans, des marécages et des rivières, des petites larves, microscopiques, sont nées, elles étaient toutes destinées à devenir quelques milliards d'années après le règne animal, végétal et humain. Toutes ces petites larves là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution, elles attendaient Darwin, mais les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà là, en tant que larves, elles étaient là « nenenenennnn allez dégage na3adin ! Je vais rester 3 milliards d'années pour devenir un Berbère enkini ? Moi, je veux tout de suite, moi ! Na3adin Darwin. » Il y a 5 ou 6 mille ans, la civilisation moderne est née, dans le bassin méditerranéen, la civilisation s'est installée partout sur le bassin méditerranéen, et dès qu'elle est arrivée chez nous « ah », elle a sauté la civilisation. Il y avait la civilisation assyrienne, la Mésopotamie, Babylone, INCONNU, l'écriture cunéiforme ; la civilisation égyptienne, les pharaons, les pyramides, les hiéroglyphes, l'architecture, la sculpture, les Grecs, ils ont inventé l'astronomie, les mathématiques, la littérature, la philosophie, le théâtre, la poésie, la démocratie. Et chez nous, walou ! D'ailleurs, nos ancêtres, ils allaient se mettre sur la frontière berbéro-égyptienne et ils disaient aux pharaons « Balak ya din yemak ! Attention votre civilisation, elle rentre ici chez nous ! Noukni, on est allergiques, noukni. Les pyramides, ca nous rend nerveux hnaya ! S'il y a un mètre de pyramides qui rentre chez nous, qui passe la frontière, on vous coule. »

Le parlement grec, un jour s'est réuni, ils avaient lu le rapport sur le peuple berbère, un rapport qui avait été fait par différents explorateurs grecs comme Hérodote et bien d'autres qui sont allés étudier tous les peuples de la Méditerranée. Quand le parlement grec a lu le rapport sur le peuple berbère nerveux et belliqueux, ils ont décidé une chose : ils sont allés voir Hercule, ils lui ont dit « écoute, tu as déjà fait trop de travaux comme ça, tu te fatigues pour rien du tout, tu as mieux à faire. » Ils l'ont emmené dans le détroit de Gibraltar, ils l'ont placé au milieu pour empêcher, en cas de dérive des continents, l'Afrique du Nord de toucher l'Europe. « Ah baba, baba, ceux-là s'ils nous collent, ils nous coulent ! »

D'ailleurs, vous connaissez tous l'histoire d'Ulysse et de ses marins. On raconte qu'un jour, ils se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre le champ ensorceleur et magique des sirènes qui essayaient de les attirer dans leurs grottes. On vient de découvrir que c'est complètement faux. C'était pas le champ des sirènes, c'était **les youyous** des femmes berbères. Je vais vous expliquer comment ça s'est passé. Pendant une dizaine d'années à peu près, dans l'Histoire, à un moment donné, en Berbérie centrale, c'est-à-dire l'Algérie d'aujourd'hui, les femmes, elles sont restées toutes seules, pendant dix ans KABYLE. 10 ans, tous les hommes sont partis couler Carthage. Ils sont partis en mission. Et les femmes, elles étaient là, un jour, elles voient passer le bateau de Ulysse et de ses marins. Et les femmes, elles ont fait ça « waya ! Des hommes merguezen (DES YOUYOUS), venez ici ! yeyemet yemekoum, venez là ! Ihachkoulén, venez ici ! Ah ya farrouja, le grand blanc là, tu me laisses pour moi s'il te plait ! KABYLE » Ulysse,

quand il a vu ça « eyemmaaaa errrrrrrrrrrrr ababababa celle-là, si elle m'attrape, il n'en restera pas pour Pénélope ! »

Les Phéniciens, les Phéniciens, ils ont inventé le début du capitalisme mondial, ils sillonnaient toute la Méditerranée, et partout, ils installaient des comptoirs, des petits ports commerciaux, civilisationnels et culturels. Alors, quand ils venaient chez nous, à l'époque, ils venaient sur des galères. Vous connaissez les galères ? A peu près comme celle qu'on mène nous ici en France sauf que les Phéniciens des fois ils arrivent. Ils venaient des côtes syriennes, 4000 km et quand ils arrivaient chez nous, ils rentraient dans les criques et dans les plages, ils sortaient avec de magnifiques cadeaux, et ils disaient à nos ancêtres « Salut ô peuple d'ici, nous sommes venus de la Phénicie pour faire des échanges commerciaux, civilisationnels et culturels avec vous ! » Et nos ancêtres les Berbères là-haut sur les falaises, « **keski sik nananana kesikisik wa Syphax, KABYLE** Digage, fous le ca espice di cou ! » Ca c'est du berbère classique, littéraire ! Alors, les Phéniciens, on les a sortis, les Romains sont venus, les Romains, on les a rendus fous, **habalnahoum ghir bessmata**, ils sont restés 600 ans chez nous et ils n'ont pas pu s'implanter. Les Romains, comme vous le savez, c'était le grand empire. Ils avaient la moitié du monde sur leurs bottes, 500 mille guerriers romains partis à la conquête de la Berbérie. Avant de partir, ils saluent l'empereur, **LATIN**, « ceux qui vont mourir te saluent » Et ils partirent. Ils rentraient par la Berbérie orientale, c'est-à-dire la Tunisie d'aujourd'hui. Mais là-bas, comme c'est plat, c'est la plaine, les gens ils sont tranquilles, pas de problèmes, bienvenus, marheba bikoum, on s'en fout, on mélange tout ça et puis, y a pas de problèmes ! Mais dès que les Hauts Plateaux et les montagnes algériennes commencent à pousser, il y a la courbe, l'organigramme des nerfs qui poussent avec. Pendant 25 jours, les Romains, ils sillonnent toute la Berbérie centrale, personne ! Rien ! Pas âme qui vive, pas un souffle, même pas la photo d'un Berbère. « C'est ça les fameux guerriers berbères ! Nerveux et belliqueux ? Mais, c'est des lâches. » Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que nos ancêtres, les guerriers berbères, comme ils ont la même couleur que le sol, ils sont ocre. D'ailleurs, on a l'impression que c'est le sol qui se continue comme ça. Ih, des fois, tu passes à côté d'un rocher, et le rocher il te dit « Et alors, tu ne dis pas **salamou 3likoul** toi ? » Comme ils ont la même couleur que le sol, des centaines de milliers de guerriers berbères, sont tous couchés par terre. C'était le début du camouflage moderne. Les Berbères, ils ont juste la peau, le système nerveux et les os, pas d'intermédiaire. Pas de surplus, et ils sont tous couchés par terre et les Romains leur marchent dessus avec les chars, les chevaux et tout ça, mais les Berbères, pour eux euuh, c'est de la kinésithérapie ! « Vas-y, vas-y, fais moi passer la roue par là, j'ai mal au dos **KABYLE**. » Et au moment où les Romains s'y attendent le moins, tout d'un coup la terre se met à trembler, les rochers explosent et des centaines de milliers de guerriers berbères foncent sur l'armée romaine. Les Romains, ils sont tous bien organisés, ils ont leur stratégie, ils ont les chevaux d'un côté, la cavalerie de l'autre, les officiers, la carte géographique. Les Berbères, l'anarchie totale « **KABYLE**. En avant ! A l'attaque ! » Ils parlaient déjà français avant les Français ! Je n'ai rien compris. Les Romains, ils étaient tous sont bien armés, ils avaient des lances, des épées, des boucliers, des casques, les

catapultes, les chars. Les guerriers berbères, que des armes écologiques, (**BRUIT**), les tire-boulettes, ils jetaient de l'huile kabyle, zit lakvayel sur les routes. Et les Romains, ils glissaient, ils arrivaient plus à avancer. Et en plus de ça, ils mangeaient du benjoin, **elhantit**, et ils pétaient sur les Romains. C'était les premières armes bactériologiques. A la chimie, ils attaquent, les Berbères. Les Romains, ils tombaient comme des mouches. Dès fois, pendant les batailles, il y avait un énorme guerrier romain comme ça qui se bat contre un guerrier berbère. Le guerrier berbère, il est tellement maigre, 17 kilos à l'ombre, il est tellement maigre, le Romain, pendant 20 minutes, il le vise, et il n'arrive pas le toucher. Le guerrier berbère, il est en face de lui. « Vas-y ! frappe, frappe, haya ! Et hop, raté ! » Et à un moment donné, le Romain, il voit plus le Berbère. « Aww ! Mais c'est de la magie, c'est de la sorcellerie, il a disparu », mais le guerrier berbère, il est collé à l'épée. Et ca lui fait de la ventilation. « KABYLE ». Et quand le Romain remet l'épée dans le fourreau, il fait la sieste à l'intérieur. A l'époque, comme vous le savez, toutes les batailles s'arrêtaient au crépuscule et elles reprenaient à l'aube. Dès que la nuit tombait, les deux armées se séparent, les Romains, ils rentraient chez eux, dans les campements, dans les tentes, ils vont enfin se reposer, ils n'en peuvent plus, la chaleur, les mouches, les guerriers berbères. Et juste au moment où ils s'allongent, il y a les guerriers berbères qui reviennent avec les enfants, les chèvres, la smala, les casseroles, les marmites, les KABYLE Et ils se mettent sur la colline qui domine le campement des Romains et toute la nuit «CHANT BERBERE Bla din yemmekoum vous n'allez pas dormir. » C'est de l'attaque psychologique. Les Romains, toute la nuit « Ah merdum ! Qu'est-ce que c'est que ce peuple ! ils ne mangent pas, ils ne dorment pas, ils font la guerre et en plus, ils font la fête ! » Alors, ils disent « Ca y est, on s'en va ! » Alors, les Romains, on les a sortis, les Vandales sont venus, on les a sortis, les Byzantins sont venus, on les a sortis, les Arabes sont venus, on les a... les Arabes... Les Arabes **hchawhana** ! Les Arabes, ils nous ont eus, comme ils ont la même couleur que nous, on ne les a pas vus venir. Et ils se sont mélangés avec nous jusqu'à maintenant petit à petit. Jusqu'à maintenant, on ne sait plus qui c'est eux et qui c'est nous. Quelques siècles après, les Portugais sont venus, on les a sortis, les Espagnols sont venus, on les a sortis, les Anglais, ils allaient venir, ahhhhh, ils ne sont pas venus, les Turcs sont venus, on les a sortis, les Français sont venus, on les a sortis. On s'excuse ! Vous avez exagéré, c'est trop ! bezzef ! C'est vous avez été gentilles juste un peu, il y avait de la place pour tout le monde. Alors, quand on a sorti les Français, on attendait qui c'est qui va venir. « Aw ! y a personne qui vient ? Mais, on va s'ennuyer ! Vous nous avez habitués depuis des siècles et maintenant vous nous laissez comme des orphelins, aya, venez coloniser un peu, au moins, pour l'ambiance. » Alors, de temps en temps, il y a un colonisateur qui passe à l'horizon et on lui dit « Allez viens ! Haya, n'aie pas peur, haya ! Haya sidi, on n'a rien vu, rentre vas-y ! » Et les autres, ils nous disent « awah ca y est c'est fini, on vous connaît. » Alors, on est resté tout seuls. Entre nous, nous dans nous, hna fi hna. Et ca n'a pas duré longtemps. Au bout de quelques mois, de quelques années, on ne pouvait plus se supporter. « nananana. Toujours la même chose ! Que des Algériens partout en Algérie. Na3adin. Tu regardes à droite, Mohammed, les moustaches, tu regardes à gauche, Mohammed les moustaches. Tu te regardes toi-même, euh, Mohammed les moustaches. C'est la consanguinité des

moustachus, même les bébés ils ont des moustaches. Eh ben, puisque c'est comme ça, plus personne ne vient, pour l'ambiance, on va se sortir nous-mêmes, on va s'auto-sortir, allez dégage na3alwaldik, fous le camp, mécréant, yakafer, apostat, ayna3albouk. » La preuve, vous êtes tous là ! Tu as réussi à passer toi. D'ailleurs, à partir du premier balcon, c'est tous des clandestins hna. Et si ça continue comme ça, si ça continue comme ça, il ne restera plus un seul Algérien en Algérie. Ils seront tous en France. 30 millions d'Algériens en France.

Vous allez gagner au loto. On va couler la France. On va ramener tout notre savoir-faire. La haute technicité. Le désert clé-en-main. On va s'intégrer par la désertification **hnaya**. Déjà, nous, les Arabes, on n'aime pas les arbres. Ça nous empêche de regarder loin pour discuter. « Alors, **nehhina, armi ay !** » Et même les nuages, ils nous aiment pas. Il pleut rarement chez nous. A ce moment-là quand on sera tous ici en France, les nuages ils vont passer au-dessus, et juste au moment où ils vont lâcher la pluie, ils regarderont en bas « euh, des Arabes, erre9. » Et ils vont lâcher la pluie en Allemagne. Dans le Nord. Et alors, petit à petit, ici en France, ça va être le désert, ça va vous changer un peu. De Dunkerk jusqu'à Tamanrasset, le grand Erg central. Et à ce moment-là, de temps en temps, vous allez voir, au hasard, comme ça, Maurice, sur son chameau. Il vient de l'oasis de Sidi-Germain des brès. Et il va faire son souk à Bab El Montreuil « Salam 3likoum Bernard » Ah, oui, il faut s'y mettre. Vous au moins, vous êtes prévenus les premiers. Demain, les cours d'arabe. Les Kabyles, ils vont envahir la Bretagne, chez leurs cousins les Bretons là-bas, y a pas de problème, y a pas de problème. Les Oranais, ils vont occuper la Bourgogne, ils aiment bien elpikhou. Et la Tour Eiffel, ici à Paris, ça va devenir un HLM, 7200 Algériens vont habiter dedans. Ça va être un bidonville. Les cartons, la tôle, Algérien TV, el9ach manchour hakda, « Ya Mohammed, 14 baguettes, tu montes 14 baguettes, Mohamed, Mohamed, Arwah, arwah. Ya des touristes japonais, ramène la poubelle, jib la poubelle hadik, raaa » On va déjaponiser la Tour Eiffel. Et la Seine, la Seine, ça va devenir un oued, oued El Harrach, ça va être tellement dégueulasse, tu peux marcher sur l'eau, ce sera la promenade des Arabes. « Salamou 3likoum, saha khou, ça va ? labess, ça va ? »

Et 5 fois par jour, là-haut sur la Tour Eiffel, Allahou Akbar, Allah ... Alors, les Français, les Français, ils ne pourront plus nous supporter. Déjà un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, mais ça fait rien. Mais 30 millions, « waya vava ! » Les INCONNU. Alors, les Français, vous allez tous quitter le pays, partir ailleurs, changer de pays parce que nous, pour nous sortir, ihhhhh, tu attrapes un Oranais, tu le tires, il emmène la Bourgogne avec lui. Alors, les Français, vous allez tous quitter le pays, aller ailleurs, dans tous les pays du monde. Mais comme vous le savez, en l'an 2000, y a trop de monde, tous les pays du monde sont occupés. Et tout d'un coup, « Mais, Y a un pays juste en bas, il est immense, il est vide, et en plus, on le connaît, pas de problèmes d'adaptation. » Et hop, 60 millions de Français vont tous aller en Algérie, et pendant que nous, on continue à couler la France, eux, ils vont développer l'Algérie. « na3adin, comment ils ont fait ? Pourtant zaâma, on a essayé, nous ! Et c'est vrai, nous, on n'a pas de chance ! » Et hop, les boat-people vers l'Algérie, « haya yalkhawa atla3, atla3, retour

aux sources, aux sources, ajbed, ajbed, haya, arwah, arwah. » Alors, à ce moment-là, de temps en temps, vous allez voir à Alger, à la rue Bab Azzoun, par exemple, à 11h du soir un Algérien qui rase les murs, un clandestin, il travaille en noir chez Joseph. Et tout d'un coup, il y a un fourgon de CRS qui arrive « Qu'est-ce que tu fais ici toi ? Viens ici, retourne chez toi en France Bougnoule ! raa » Mais ça a déjà commencé, ça a commencé en 91 le lendemain du premier tour des élections législatives. Le lendemain, les Algériens, quand ils ont vu le FIS arriver partout en majorité dans tout le pays, tous les Algériens voulaient se tirer de là-bas, même ceux qui avaient voté FIS. On a voté pour déconner, c'est devenu vrai, na3adin ! Et en plus de ça, c'est les autres qui nous ont habitués, depuis 30 ans, chaque fois qu'on met un bulletin dans l'urne, c'est le contraire qui sort. Alors, nous, on croyait qu'on était malins. Le lendemain du premier tour des élections législatives en 91, tous les consulats du monde entier, qui étaient installés en Algérie, étaient envahis de centaines de milliers de personnes, même le consulat du Rwanda. Depuis 1962, ils n'ont pas délivré un seul visa. Et tout d'un coup 80 mille algériens « Haya Monsieur le consul, haya barkana, haya donne-moi un visa, haya khalina tranquilles, haya Monsieur le consul, après tout, nous sommes tous des Africains. Haya Monsieur le consul, moi, tu peux pas me refuser, j'ai une cousine Tutsie. »

Mais le consulat le plus prisé, le plus aimé, le plus apprécié, évidemment c'est le consulat de nos cousins français. bla din yemmaoum, on vous lâche pas ! On vous aime ! Là où vous irez, nous irons. Nous sommes liés, même si vous, vous croyez que vous n'êtes pas liés à nous, nous, on sait qu'on est liés à vous. Le consulat de France était envahi de centaines de milliers de personnes. La rue était noire de monde, il y avait des gens accrochés aux barreaux des fenêtres. Y en a qui essayaient de rentrer par la cheminée. Le consul de France, un soir, il est rentré chez lui, claqué, épuisé, il n'en pouvait plus, il a signé 20 mille visas, il en a refusé 90 mille. Il est rentré chez lui, il s'est reposé un peu. Puis, il est allée aux toilettes, il avait juste ouvert la porte des toilettes (CRI) Il y avait 12 passeports qui sont sortis de la cuvette de toilettes. « Haya Monsieur le consul, haya barkana, haya donne-moi le visa, haya khellina men smata haya ! haya tih bel visa. Tu tombes avec le visa maintenant, haya barkana ! haya tih bih, haya Monsieur le consul, après tout, maintenant, on est dans ton intimité, c'est la famille, ça y est, khlas ! Haya Monsieur le consul, tu me donnes un visa d'un jour et moi, je me débrouille après. Haya, tu me laisses juste rentrer ce pied en France, et celui-là il va faire le regroupement familial. Wach fiha hadi, ma fiha walou. »

Moi, j'ai fait la queue là-bas pendant 7 jours et 7 nuits. C'était la cour des miracles. C'était la folie totale, on dormait là-bas, on mangeait là-bas, on... là-bas. Et il y avait de tout, il y avait des grands, des gros, des vieux, des vieilles. Il y avait même des bébés avec les poussettes qui venaient chercher des visas. Il y avait même des intégristes qui voulaient quitter le pays alors qu'ils avaient gagné les élections. Mais, ils préféraient partir parce qu'ils trouvaient que même pour eux, l'intégrisme algérien est trop dur à porter. Il y avait des militaires, il y avait des gendarmes, il y avait des policiers, des médecins, des poètes, des journalistes. Il y avait des voleurs, des espions, toute sorte de

gens. Il y avait même des vaches algériennes qui voulaient venir en France. Il y en avait deux qui faisaient la queue. Il y en a une qui avait dit à l'autre « Yamhaynek, en France, les vaches, elles mangent du mouton, yaah ! » C'est des bgars habli khou ! Et puis, il y avait des gens qui étaient là. Ils n'avaient pas besoin de visa pour le moment mais ils aiment la queue. Hakda men 3and rabi ils aiment la queue, hakda. Et ils ne peuvent pas s'en passer. Pendant 30 ans, sous le règne socialiste, entre guillemets, comme il n'y avait jamais rien, il n'y avait jamais de produits. On faisait la queue pour n'importe quoi, toute la journée, tout le temps, eh ben, c'est devenu un conditionnement. C'est comme le chien de Pavlov. Dès qu'on voit une queue (SON DU CHIEN)! Moi, je me souviens de cette époque, c'était terrible. Dans la rue, il fallait jamais s'arrêter de marcher, dès que tu sors de chez toi, il faut que tu rentre quelque part. Tu sors de quelque part, tu vas nulle part. Les gens se croisent et s'entrecroisent, mais jamais ne s'arrêtent dans la rue. Parce que si jamais tu t'arrête dans la rue, il y a 50 personnes qui viennent derrière toi.

Un jour, un jour, il y a eu un bruit qui a couru, comme quoi il y avait une rumeur qui courait et la rumeur, elle disait qu'il semblerait qu'on ait entendu dire qu'il y avait un produit nouveau qui venait d'arriver dans une boutique à Bab Eloued, un quartier d'Alger. Et comme il n'y avait jamais rien, tout est nouveau et tout est vital.

Et donc, à une heure du matin déjà, le 1^{er} client était arrivé là, une heure du matin, à côté de la boutique, la porte, elle est là, et lui, il est là. Comme ça, il va être le premier à l'ouverture le matin. Et toute la nuit, des gens venaient. Ils étaient près de 900 à faire la queue aussi toute la nuit. Eh ben, à 9h du matin, il y en a un qui arrive. Et au lieu d'aller derrière comme tout le monde, le respect de la queue, c'est normal dans un pays où la queue est une institution, une culture. Y a des normes, y a des clauses, y a des lois, y a un code de déontologie de la queue. Non, le Monsieur, non, il vient directement devant. Et le type qui était là depuis 1h du matin, il lui fait « Wayn Yarabek wayna warak rayah, enlevez-le, je vais le tuer » En plus de ça, le type là qui est venu là, c'est un, comment vous le décrire, c'est un 9o9o3ou, c'est un, c'est un être inhumain hakdak tu vois ?, quand il était né, c'était écrit sur lui « A suivre ». Il n'était même pas fini. Il s'appelait Hocine et dans son quartier, on le surnommait H2O. Il avait juste deux os, un omoplate et un fémur. Alors, le type lui fait « Win rak rayeh yarabak win ? Où tu vas, où tu vas ? Où tu vas ? Où tu vas ? na3addin, Où tu vas ? va derrière ! va derrière ! va derrière ! na3addin, va derrière ! »

Et les 900 qui étaient derrière là, ils l'attrapaient tous, ils le jetaient en arrière. (BRUIT). Il arrive complètement derrière. Il revient une 2^{ème} fois, il voulait rentrer. Et le type, il lui fait « Wa9ila, toi tu veux pas comprendre, na3adina, paaa. » Et tous les 900 qui étaient là pa, pa, paaaa. Ils le rejettent de nouveau en arrière. Et là H2O, revient une 3^e fois, furieux, et il leur dit « Eh ben, puisque c'est comme ça, bla rabi, j'ouvre pas le magasin. »

Moi, j'avais fait la queue là-bas, 7 jours et 7 nuits. Le premier jour déjà, tout le monde se connaissait dans la queue. Vous savez, la familiarité algérienne, la dsara, on est des

Méditerranéens, on se parle beaucoup, on parle beaucoup. Et en plus de ça, nous avons beaucoup de problèmes, ce qui fait, chaque fois qu'on croise quelqu'un, on essaye de lui refiler quelques problèmes hakdak, pour... Et puis, on se donnait des conseils, on se passe des tuyaux, je te passe un tuyau, tu me passes un tuyau. Il y en a même qui se sont mariés dans la queue, le 1^{er} jour. Et ils ont ramené un orchestre chaâbi, on a fait la fête toute la nuit là-bas, dans la queue. Et il y avait un gars devant nous, lui, il ne parlait à personne, rien, walou, 7 jours et 7 nuits. C'est le genre, tu vois ? hadi aw hadek, mata3rafni man3arfak, je te connais pas, tu me connais pas, chacun son espace. Et pour que personne ne l'approche, ni le touche, il s'est parfumé à la bombe lacrymogène. Et c'est un titi algérois. 3labalek, c'est wlid labled khou. C'est l'extraction de Bab El Oued. Bab El Oued, c'est lui, tu vois ? c'est le type, dans la journée, toute la journée, quand il marche, toute la journée hakdak, il se surveille hakda, tu vois ? « Tout est sous contrôle, mon frère ! » C'est l'ordinateur de lui-même. Quand il passe dans la rue, c'est un évènement politique. Et chaque fois qu'il passe devant la vitrine d'un magasin : « raf » et il se fait une autoanalyse. « Saha chikh, tu n'as pas changé, eyna3adin, tu es le meilleur, wallah y a aucun qui t'arrive à la cheville hna ya khou, ya jadek, ya rabek, je t'aime, ayna3adin, ayna3adin celui qui t'aime pas. Wallah si je pouvais rentrer dans le miroir, je t'aurais épousé khou. In vitro ! Allez, salut, à la prochaine boutique ! »

Et chaque fois qu'il croise quelqu'un dans la rue qu'il connaît « Saha khou ! » « Salut, mon frère, ca vaaaa ? », « La famille ca va bien entik, le grand-père, il est pas trop pourri, ca va chouya mazel bien ? »

Il avait un costume tellement droit, tellement bien repassé, il le met pas, le costume, il monte sur une échelle, y a une grue, il rentre dedans tout droit, comme dans un moule. Comme ça, il est toujours droit, 3labalek, tu vois ? Même si lui, il est fatigué, y a le costume qui le remet en place. Il avait des chaussures jaunes, brillantes, aycha3lou hakda. Il avait un nœud-papillon, une valise dite plomatique et un brushing dans ses cheveux. Il a mis 5 jours de travail chez le coiffeur pour le faire, le brushing hadek. Ce n'est pas un brushing, c'est de la soudure à l'arc. Mais, ca c'est normal, c'est normal. Vous savez que le cheveu algérien, il est récalcitrant. C'est un révolté kima hnaya, c'est un révolté comme nous. Toujours debout, walou KABYLE. Il est très nerveux, kima hnaya. Même le peigne, il ne le supporte pas. Elmachta hadik, le peine, dès qu'il arrive, « Ne me touche pas, na3adin, ne me touche pas, wachbi yemek ? » C'est un cheveu anti-brosse. Quand tu passes la brosse, il s'aplatit, dès que la brosse arrive derrière, les cheveux arrrrrra ! Moi, je me souviens, quand on était adolescents, à Alger, on allait prendre des photos dans les premiers photomatons qui étaient arrivés à Alger. On était 400 jeunes. On faisait la queue pour aller prendre des photos. C'est-à-dire, on allait prendre des photos, comme ça on les envoie à nos copines. On n'en avait pas, mais on envoyait quand même ! C'est-à-dire, c'est comme une bouteille à la mer, quoi, tu vois ? On met la photo dans une enveloppe et on écrit au hasard « Fatima, Champ des Manœuvres », tu la postes et tu attends. Toi, tu te reposes, et le destin, il travaille. Alors donc, dès qu'on arrive là-bas, dans les photomatons, -et là, il faut bien suivre, parce que c'est scientifique- comme nous, on a tous les cheveux secs, hacha alli mayastahlech ah,

comme on a tous les cheveux secs, on a tous une bouteille d'eau à la main, comme ça, dès qu'on arrive là-bas, pour prendre la photo, on se mouille les cheveux, bien hakda, comme ça, zaâma après on prend les photos, zaâma, les cheveux lisses hakda, zaâma, les cheveux lisses et brillants hakda, comme ça, la fille, quand elle voit la photo, « Eyemma il a les cheveux lisses » Ah oui, parce que le critère de beauté chez nous, c'est les cheveux lisses, même si le type, il ressemble à un poulpe, s'il a les cheveux lisses, « yeyemma, qu'est-ce qu'il est beau el9arnit anta3i meskin ! yeyemma ! yeyemma, qu'est-ce qu'il est beau mon poulpe à moi, mes tentacules antaw3i amsaken ! yeyemma ! yeyemma ! yeyemma ! »

Alors donc, dès qu'on arrive au photomaton, le principe, c'est que juste avant de prendre la photo, on se mouille les cheveux. Mais il faut faire attention, parce que dès fois, il fait tellement chaud, l'Algérie, c'est un immense séchoir. Et oui, dès fois, par exemple, au mois d'août, on peut pas prendre de photos, eh oui ! Parce qu'au moment où tu vas te mouiller les cheveux, l'eau, elle s'évapore, avant de toucher. Pour rien ! C'est pour ça que les photomatons, ils sont fermés au mois d'août. Alors, donc, dès qu'on arrive là-bas, il faut faire très attention, on prépare la pièce de 5 dinars. On la met dans la fente et on prépare la bouteille d'eau comme ça, et il faut faire très, très vite. Il faut jeter la pièce tout de suite (ragragrag) on se mouille les cheveux parce que dès fois il fait tellement chaud, la 1ere photo elle arrive (chelak) ca va, mais avant que la 2^e n'arrive, les cheveux ils s'impatientent (aaaaaaa). Ce qui fait que les photos quand elles sortent, le type il prend ses photos comme ça, « Aw, c'est quoi ca ? Bon, le premier, là en bas, c'est moi, et les 3 autres c'est qui ? »

Alors, le type là, le titi algérois hadek, lui, il avait un brushing magnifique, comme ça, et il ne parlait à personne, walou. 7 jours et 7 nuits et rien du tout. Sauf de temps en temps quand on le bouscule. Parce que des fois, il y a une poussée démographique, ah oui, oui. Des fois les derniers de la queue là, ils s'impatientent et ils poussent tout le monde et tout le monde s'en va. Et lui, dès qu'on le bouscule, il se met à hurler « ah yalkhawa wachbi yemmakoum ? Doucment ouh, mais vous n'êtes pas dans un café ici, na3adina ! Mais c'est l'ambassade du consulat de la France général. Mais soyez un peu civilisationnés, na3adina, y a les Français qui vous regardent wachbi yemmakoum ? za3ma c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français ? Toz ! et re-toz ! Mais vous n'avez aucun dignitisme ! y a les Français qui sont derrière les fenêtres du consulat, ils sont là-bas, et ils vous tudient ! Ils vous tudient avec l'horoscope hadek, espèces de microbes ! » Et à un moment donné, il a insulté tout le monde, on l'a bousculé. Et là, il y avait un jeune qui était derrière lui, il lui a dit « aya, ferme ta gueule antaya, wachbi yemmek ? aw doucement, aw ! Depuis 7 jours, tu nous casses les pieds tatatata, descends un peu, sois normal, sois populaire comme tout le monde, na3adina » Et le type, il lui fait « Ah, tu me parles pas comme ça, tu me parles pas comme ça, tu ne sais pas qui je suis-je. » Et le jeune lui a fait « Qui tu suis-je ? Tu crois qu'il y a que toi qui suis-je, mais on est tous des suis-je. Moi aussi, je suis un suis-je, qu'est-ce que tu crois-je ? Même hadek elli rah aytayab almerguez rah yesuis-je » Et ca, malheureusement, c'est intraduisible en français. « Allez, marche, je te suis-je ! »

Alors, 2 jours après, quand on est arrivé à l'intérieur du consulat, tout le paquet, on était nous, y avait le suis-je, dès que son tour est arrivé, ils l'ont appelé, il s'est présenté avec un dossier, quatre kilos de papier. Il l'a glissé à l'intérieur du guichet là, et puis la préposée au visa derrière a attrapé le dossier, elle est parti vers le bureau des visas, « eric tac, eric tac », euh, y en a qui viennent que pour ça. Wallah, dès qu'ils voient ça, « eyemma, eyemma, la France, elle a commencé. » Y en a 90 fois, on leur a refusé le visa, ils reviennent quand même. « Mon visa, il est refusé, merci Madame, alors, à demain ! »

Alors, la bonne femme, elle a pris le dossier, elle est partie. « eric tac, eric tac » C'est une vieille mais chez nous, elle est encore valable. Et le type, il attendait là, le suis-je il attendait comme ça le retour, et tout d'un coup, il a vu une caméra de surveillance vidéo, en face de lui. « Allons, enfants de la patrie ! Le jour de gloire, il est arrivé ! » La bonne femme, elle revient avec le dossier, elle lui glisse le dossier, elle lui redonne « Monsieur, nous sommes désolés mais votre demande de visa est refusée. » « Madame La France, je ne comprends pas du tout ce refusement. Mon dossier, il est impossible, tu penses le contraire de la chose tel qu'il est écrit avec le stylo sur la page. Je suis un Algérien, démocratique et populaire et wilayal, j'ai demandé un petit visa de 36 mois, pour aller visiter le musée du lièvre à Barbès ce soir, et tu me refuses, pourquoi cette refutation ? Pourquoi ce refusage ? »

« Ecoutez, votre demande de visa est refusée, veuillez sortir, il y a déjà assez de monde comme ça. »

-« Ah, tu me parles pas comme ça. Tu me parles pas comme ça ya rabek, Tu me parles pas comme ça yarabak, je suis un Algérien, j'ai les nerfs qui sont couchés, tu vas les réveiller, qu'est-ce que tu croiques ? qu'est-ce que tu croiques ? qu'est-ce que tu croiques ? Tu crois que tu vas faire la loi dans le pays des Arabes à Poitiers ? Eh ben puisque c'est comme ça, le visa il tombe tout de suite, dirict, tout de suite, je ferme les yeux, je les ouvre, je vois le visa, il pousse, il tombe du ciel ou de la terre, tout de suite, je le vois. Mais vraiment, Madame avec vous, y a même pas un coin où un oiseau il peut faire la sieste. Et puis d'abord, je veux parler directement avec Monsieur le Consul général, je veux pas parler avec ces sous-titres. »

-Vous l'aurez voulu ! Messieurs les agents ! Messieurs les agents !

Les agents sont arrivés, ils lui ont sauté dessus, il s'est débattu comme un fou, son brushing est tombé, le nœud-papillon s'est envolé, la valise diplomatique s'est ouverte, il y avait 14 sandwiches merguez. Et lui, il se battait avec eux. Il nous criait à nous, il nous disait « Haya yalkhawa, matkhaliwhamch ayhagrouna hna fi bladna, ils vont pas faire la loi ici chez nous, on va tout casser, Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons ! »

Alors, nous, on l'a regardé comme ça et on lui a dit « ah oui, tout à l'heure, c'était je suis-je, et maintenant, tu nous sommes. Eh ben, tiens, ah pardon ! Tiens ! »

Alors, les agents, les agents l'ont dégagé de là. Et quand mon tour à moi est arrivé, on m'a donné un visa. Le lendemain, j'ai pris l'avion Air Algérie, trois jours après, je suis arrivé à Orly. Eh ben oui, Air Algérie, euuh, Air Algérie, des fois, ils s'arrêtent là haut et ils réparent. Et ça marche. Alors moi, quand je suis arrivé à Orly, dès que je suis sorti de la frontière, le premier Français que j'ai rencontré, je lui ai dit « Excusez-moi Monsieur ! Vous ne savez pas où je peux trouver une boîte de nuit ? La boîte KABYLE, enfin une discothèque quoi. C'est normal, 40 ans de frustration ! Et je ne vous comptabilise pas les frustrations ataviques, de mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père. Il m'a dit, il y a une boîte de nuit juste au bout de la rue. J'y suis allé, je suis rentré dans la boîte de nuit « eyemma, eyemma, eyemma ! eyemma, eyemma, eyemma ! KABYLE, jamais, j'ai vu ça de ma vie, c'était magnifique, c'était extraordinaire, jamais, j'aurais pu imaginer ça, c'est pas comme chez nous en Algérie, quand vous rentrez dans une boîte de nuit, vous trouvez 220 bonhommes avec des moustaches comme ça, et c'est tous des espions, dès que vous vous levez pour danser, vous faites ça, ya 220 rapports qui vont au ministère de l'intérieur. Alors, moi je me suis promené comme ça pendant 2 heures au milieu de cette merveille et deux heures après, tout d'un coup, je me suis retourné comme ça et j'ai vu une carte de résidence aux yeux bleus, ah, ah, ah pardon, excusez-moi, une fille aux yeux bleus, je voulais dire, excusez-moi, ah là là, excusez-moi, j'ai fait un clapsus hada, c'est un clapsus révélateur hada. C'était la seule fille qui était toute seule dans toute la boîte. Et pour vérifier qu'elle était vraiment toute seule avant de l'aborder, je me suis mis comme ça derrière une colonne en marbre et je l'ai gabrée. J'ai fait une heure de gabration intensive. La gabration, la gabration pour ceux qui ne parlent pas l'arabe, c'est à peu près, la traduction à peu près, c'est la captation avec les yeux hakda, c'est, c'est internet, www.tumeplais... C'est Babelweb site, voilà. Et oui parce que ces choses-là, chez nous, l'amour, les femmes et tout ça, c'est interdit, on ne parle jamais de ça c'est la hchouma. C'est walou, il faut jamais parler de ça. Ce qui fait que tout ce qu'on ne dit pas par là ça sort ... Nous sommes très bavards des yeux. Moi, j'ai vu à Paris, j'ai vu quand je suis arrivé, tous les peuples du monde, ils rentrent au métro par exemple, tous les peuples, y a pas de problème, y en a un qui rentre avec sa copine, l'autre avec une guitare, l'autre un journal, un livre, y a que nous les Algériens... C'est des scanners.

Alors, donc, moi, j'ai gabré comme ça pendant une heure, et une heure après, quand j'ai vu que la fille était vraiment toute seule, alors là, je lui ai dit dans ma tête « N'aie pas peur ! Tu ne seras plus jamais seule, dans la vie, sur cette terre, je suis ton prince charmant, ton chamelier ardent. Je suis venu de Bab El Oued sur mon chameau, je vais t'emmener chez moi, en Algérie, je vais t'épouser, je vais te mettre un hidjab, je te mets chez ma mère, BRUIT. Et tu seras casée pour la vie, ce sera la case de l'oncle Memmouh. » Et après, j'ai pris mon courage à deux mains, et je me suis avancé vers elle, et je lui ai dit « Salut jolie CANDY » Ah, oui, c'est encore un tube, chez nous ! Mais inchallah, on va changer en 2010 « C'est à Orly que commencent mes vacances à Paris » Je l'ai invitée à danser, elle a accepté et on a attaqué un slow, un slow algérien (MUSIQUE ET DANSE). J'ai, j'ai nettoyé la boîte. Tout le monde est parti. Pourtant, il y avait une bonne ambiance. Y a que la fille qui est restée parce qu'elle est restée en

admiration devant moi. Et après, on a dansé tous les deux. Et c'était magnifique et puis après on s'est retrouvés joue contre joue. Et c'était le plus beau jour de ma vie, c'était le premier jour de ma vie. J'étais sur une autre planète et tout d'un coup, elle m'a dit « Tu es d'où ? », je lui ai dit « Oui, je sais », « Je veux dire tu viens d'où ? Tu viens de quel pays ? » « Pourquoi ? Tu veux gâcher la soirée ? », « Non, mais vraiment, j'aimerais bien le savoir ! », « Ca peut pas attendre une petite semaine ? Je pourrai te le téléphoner. », « Allez, s'il te plait, dis-le ! », « C'est si important pour toi ? », « Oui », « d'accord, je vais te le dire ! jeeee, je sss, allez, devine ! », « Tu viens d'Espagne ? », « Enfin, c'est pas très loin », « Italiano ? », « NO EXATAMANTY », « Tu es juif ? », « C'est des cousins », « Non, mais vraiment je ne vois pas, allez s'il te plait, dis-le moi ! », « Tu prends tes responsabilités ? », « Oui ! », « D'accord, jeeee, (PLEURS), na3adina, il y a 3 milliards de pays dans le monde et moi, le Bon Dieu, il m'a vissé juste là-bas, je suis Algérien. », (BRUIT :doudoudouodu) , « Algérien ! », « C'est rien, c'est rien, c'est rien ! C'est rien ! C'est rien ! C'est rien ! elelalalala, c'est rien, c'est rien, c'est rien ! », « Al, Al, Algérien ! », « Pourquoi, c'est grave ? Mais tu sais, ca se soigne », « Algérien ! »

Elle a fondu dans mes bras. J'ai essayé de la rattraper, je n'arrivais pas. Je l'ai coulée.

Et maintenant, je vais vous raconter l'histoire autobiographique d'un copain, mon copain s'appelait Mohammed comme moi, comme l'autre copain aussi. De toute façon, on s'appelle tous Mohammed. Et bientôt, vous aussi. Mais on va vous aider, ne vous inquiétez pas. On est là pour ça. Mohammed, c'était un hittiste, un hittiste en français, c'est un muriste, c'est tous les jeunes chômeurs d'Algérie qui sont collés au mur toute la journée. Et au bout d'un moment, ils ont pris le nom du mur, quoi ! Et on les appelle les hittistes. Parce que, en arabe, le mur se dit « hitt », « h », « i », deux « t ». Ah, oui parce qu'il faut deux « t » en français pour faire un « ta » en arabe, hakda. « Hitt », répétez après moi « hitt ». (LE PUBLIC REPOND). Eh ben, c'est très bien, c'est votre première leçon d'arabe. Ca marche. C'est très bien ! Allez les Algériens, vous applaudissez les Français, ils ont fait des efforts, haya, haya !

Bien ! Donc, le hittisme, c'est la nouvelle philosophie algérienne. C'est tous les jeunes qui s'emmurent pour le hit. C'est tous les jeunes qui sortent de l'université, hittistes, 4^e degré, et qui vont rejoindre les murs, quand il y a de la place. Mais, Mohammed, lui, c'est l'un des membres fondateurs du hittisme. Il était docteur en hittologie, il était numéro un au hitt-parade. Depuis des années et des années, il est là avec ses copains, des centaines et des centaines de hittistes. Ils sont collés au mur. Et du matin jusqu'au soir, ils regardent passer la vie.

Des fois, le soir, le mur, il rentre chez lui et eux, ils sont encore là. Mais, Mohammed voulait partir de là-bas, du pays, quitter le pays, aller ailleurs, n'importe où, mais plus jamais l'Algérie. Les problèmes de chômage, il n'a jamais travaillé de sa vie. Les problèmes de logement, ils sont 25 à la maison dans un 2 pièces. Alors lui, il traine, jour et nuit, dehors, il habite dans ses vêtements. Il avait un F1. Il ne pouvait même pas déménager. L'ennui, la violence, mais surtout, surtout les problèmes les plus

douloureux, les plus graves, les plus terrifiants, c'est les problèmes, comment on appelle ça déjà **ya rabi** ? J'ai un trou de mémoire, excusez-moi. Et c'est vrai que le français, c'est seulement ma 3^e langue maternelle. C'est normal. Comment on appelle ça ces problèmes, l'on pense qu'à ca toute la nuit, on dort pas, on est maigre, euuh ? Normalement, vous, vous étiez en France avant moi, vous devez connaître. Y a Mohammed Freud, il en a parlé beaucoup. Je crois que c'est les problèmes textuels, non ? Ou sexuels ? Je ne sais plus comment on dit. Comme vous le savez, les mots disparaissent avec la disparition de la fonction.

Alors, Mohammed n'en pouvant plus, un jour, il s'est débrouillé un visa, il a quitté le pays. L'avion d'Air Algérie a raté la France, et il s'est retrouvé en Suisse. Non, mais franchement, la Suisse, un Algérien en Suisse ! Mais, c'est de la torture. Les Algériens, l'énergie, les nerfs et tout ça, la vitalité, et tout ça. « Saha khouya la3ziz, wachrak, ca va ? Ya Mohammed, arwah, ahabat, aya, aya, aya ! khellina »

Et les Suisses, ils sont là ! Quand tu lui dis « Bonjour », « Quoi ! Pourquoi il m'agresse, lui ? » C'est vrai, c'est nul. La Suisse, c'est nul ! L'ennui, y a toujours tout. C'est bien qu'il y ait tout. Mais là, il y a trop tout ! Il ya des limites. Et puis, c'est trop propre. Même le nez, il faut qu'il travaille un peu. C'est trop. Tu trouves même pas un microbe pour discuter un peu chouiya hakda. Et les Suisses, ils sont là, il y a toujours tout, tout est réglé, tout est normal. Il rentre dans un magasin :

-Vous avez des... ?

-Oui !

-Ah !

Toujours, il y a ! Et il arrive chez lui tristement. Et quand il appuie sur l'ascenseur, ca marche ! Il rentre chez lui à la maison, il prend le téléphone, il y a la tonalité ! Il ouvre le robinet, il y a de l'eau ! Qu'est-ce qu'on se fait chier ! Jamais de surprise, jamais d'aventures ! C'est pas comme chez nous ! Ah baba, nous on n'a rien mais on ne s'ennuie pas ! Nous, déjà, le jour de notre naissance, le jour où on naît, déjà nous, on ne naît pas. Nous, On nous arrache ! « Arra ! Haya, va jouer dehors, haya ! » Et des fois, au moment de l'arrachement, il y a le fœtus qui dit :

-« Attendez ! Il me reste encore trois mois d'incubation ! »

-« Tu va incuber dehors, haya akhrouj, emchi ! Allez, allez, allez, sortez-le il y en a d'autres qui arrivent, haya, haya ! Haya, haya, ehbes, ehbes, kherjenna hadouk ! Haya, haya, haya, en avant, accouche entya ! Vas-y, vas-y, vas-y ejbed, haya ! Haya, haya, en avant, ehbes, ehbes, ehbes ! Celle-là, tu lui mets un hijab, mets-la de côté !

Et on traverse la vie dans la violence et la virulence. Et on ne s'ennuie jamais. Non, mais franchement, la Suisse, moi je suis resté trois jours en Suisse. Un jour j'étais dans un parc. J'allais manger un sandwich, j'ai juste porté le sandwich à ma bouche, j'ai appuyé dessus, il y a une miette de pain qui s'est détachée, j'allais manger et je vois

devant moi une plaque « Il est interdit de faire tomber des miettes quand vous mangez un sandwich. Euuh. Heureusement ! C'est une miette suisse. Elle est tombée doucement ! lalalalala ! Si c'était un sandwich algérien, tu appuie dessus, il y a une merguez qui sort ! Brouuuuu ! Elle fait un trou dans le goudron. Elle mange le trottoir. Un jour, j'ai vu une merguez pleine de hrissa courir après un client « nehekmek newaj3ak yawlid laham !, KABYLE ! »

Alors, moi, tout de suite, j'a rattrapé la miette avant qu'elle ne touche le sol. Ah baba ! On ne sait jamais ! S'il y a un fourgon de police qui passe par là ! Déjà, nous les Algériens, comme ça, on est coupables ! Nous ne sommes pas seulement coupables, nous sommes des pièces à conviction.

Alors, mon copain, Mohammed, lui, il est arrivé là-bas en Suisse. Il est resté deux ans et demi, il travaillé dans une cave. Dans un atelier clandestin, en noir, dans le noir, en broyant du noir. Il mangeait là, il dormait là, il ne sortait jamais. Mais dans sa tête, il se disait « Un jour, je vais rencontrer une Suissesse, je vais l'épouser, je vais faire mes papiers en Suisse et adieu les khorotos » Et un jour, il a pris son courage à deux mains, il est sorti, il a rasé les murs d'une avenue de Genève. Heureusement que son dos, il connaît bien les murs. Il a trouvé un mur très sympathique qui n'est pas xénophobe, il s'est appuyé là et c'était un endroit stratégique. Il a scanné la rue ! Il a réglé son regard, la puissance, la densité, la longitude, la latitude, $E=MC^2$. Opération « Gabration un » Et il est resté là pendant un bon moment, walou ! Et soudain-coup, ne voit la-t-il pas. Elle est bien celle-là, « ne voit la-t-il pas », c'est joli ah ! Ca c'est du français ! KABYLE. C'est la meilleure phrase de mon texte, c'est génial, wallah ghir même les Français, ils ne parlent plus comme ça. Wallah. « ne voit la-t-il pas ». Moi, quand je la dis comme ça, j'ai l'impression que je suis intégré. Wallah ! Même vous, vous devez l'utiliser ! Ahekka rabi ca peut servir, walah sah, surtout pour les gens de chez nous, Ahekka rabi ! On ne sait jamais, des fois, vous marchez dans la rue, quelqu'un vous dit :

-« Eh ! sale Arabe ! »

-« Ne voit la-t-il pas ! »

Et le type ...

Alors donc, soudain-coup, ne voit la-t-il pas ! Qu'une Suissesse arrivait, avec un « t », tic-tac, tic-tac, tic-tac, Mohammed, Erric, Erric, Erric ! Elle est rentrée dans le rayon de son regard. Mohammed, arra ! Il l'a foudroyée du regard ! et la fille paaaaaaaaf elle est tombée dans les paumes ! Il a aidé la fille à se relever. La fille, elle a repris connaissance. Mohammed, il en a profité pour faire connaissance. Ils ont sympathisé, ils se sont revus le lendemain, le surlendemain, et puis tous les jours, tous les jours. Et petit à petit, ils se sont aimés. Enfin ! Mohammed, il l'a aimé tout de suite, direct. Nous, on aime vite. Dès qu'elle est tombée, il lui a dit, « je t'aime, toi la femme. Allah, il t'a faxé pour moi ! »

Alors, petit à petit, ils se sont aimés. C'est beau, ah ? C'est magnifique l'amour, c'est extraordinaire ! Dans le monde entier, les hommes et les femmes, ils sont ensemble, ils sont imbriqués ensemble ! Ils créent ensemble, ils font tout ensemble ! Roméo, Juliette, et tout ça. Il n'y a que nous ! Hnaya, wallah, ca nous gêne, hnaya l'amour hadi maaa... On n'aime pas ça hnaya ! C'est-à-dire « A yemma qu'est-ce qui ci que l'amour, enlève-moi ça eymme, ya latif ! Malédiction. ! »

Chez nous par exemple, une fille, elle rentre chez elle à la maison, et elle dit à son papa :

-Papa, tu sais ? J'ai rencontré un garçon et je l'aime.

-Na3addin babak ! Salouprite ! Demain, tu épouses ton cousin ! Et il faut pas l'aimer !

C'est vrai, dans le monde entier les hommes et les femmes sont ensemble. Dieu, il a fait descendre l'homme et la femme ensemble, et nous, on les a séparés. Et c'est de là que vient tout notre malheur à nous. Chacun est dans son monde, on ne communique pas. Alors, on est malheureux, on n'est pas bien ! Nous sommes chacun de nous que de la moitié de soi et l'autre moitié, elle est de l'autre côté. Ce qui fait qu'il y a la moitié qui manque. La moitié pour faire le machin là, les NEGOS. On est un milliard sur terre. Il y a 500 millions de femmes, elles sont à la maison, 500 millions d'hommes, on traîne toute la journée dans toutes les rues, de toutes nos villes. On traîne toute la journée, hakda ! On traîne ! Même si le type il travaille, il préfère trainer, c'est mieux ! Khir, Wallah ! C'est mieux !

-De toute façon, chui pas heureux, à quoi ça sert que je travaille.

-Mais si tu travailles pas, on va couler !

-Mais ça fait longtemps qu'on a coulé nous, khellina ! Tu crois qu'ils m'ont attendu, moi, pour couler ?

Alors, on traîne comme ça. Et comme on n'est pas heureux, on mange mal, on n'a pas d'appétit, parce qu'on n'est jamais à la maison.

On rentre rapidement et on sort rapidement parce que l'intérieur, c'est le monde des femmes. On traîne comme ça. Et on est maigre. On est.... Il y a les omoplates qui sortent comme ça. Des fois, tu dis à quelqu'un « Tu viens manger ? »,

-Awwah, j'ai mangé une olive ce matin, elhamdoulah, ca va très bien.

Alors, on traîne toute la journée, c'est un projet de société.

-C'est quoi ton projet de société ?

-Eh ben, je vais aller là bas.

-Et qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

-Eh ben, c'est pour revenir, wachbi yemmek ?

Et les femmes, toute la journée, elles sont là aux fenêtres, et elles regardent les hommes errer, à la recherche de la femme qui est en eux. Moi, j'ai un copain à Alger. Il a 35 ans. La seule chose qu'il connaît de l'amour et des femmes, il l'a appris dans les romans Arlequin. Il en a lu 2 253 000 exemplaires. M3ammar bles Arlequins hna fi rassou. Et un jour, à 35 ans, il a connu une fille. Il l'aimait à la folie. Et elle aussi. Mais chacun le savait pour soi. Mais ils savaient pas si c'était alternatif. Ils se promenaient tous les deux une fois par semaine. La fille, elle attendait toujours que lui, il lui déclare son amour. Mais lui, il est très fort en théorie mais la pratique, zéro. Et en plus de ça, il est très timide. La seule chose qu'il arrive à dire de temps en temps, c'est « Malika, tu veux un bonbon ? » Et puis, c'est tout !

Et au bout de 6 mois, la fille, elle n'en pouvait plus. Un jour, ils avaient rendez-vous le lendemain. Et la veille, elle a dit : « blahram, wahak rabi, demain, si je règle pas ce problème, avec ce coco-là, alors là, je ne m'appelle pas Malika, ena machi Malika anaya, ay na3ad... Ca fait 6 mois que je mijote, et ce bourricot-là, il ne veut même pas goûter un petit peu chouiya hakda, ayna3al waldih, espèce de, de selouprie ! Alors, demain, si je règle pas ce problème, wela mafhem walou tout ça, demain si je règle pas ce problème, wallah, alors-là, je ne m'appelle pas, nekkini machi Malika nekkini, na3l alwaldih ! J'arrache mon nom, je le jette à la poubelle, « Qui c'est Malika ? », « On ne la connaît pas ! »

Alors, le lendemain, ils avaient rendez-vous. A la rue d'Isly, c'était au printemps. Le magnifique printemps d'Alger qui vous brûle la peau. Et ils étaient beaux comme des dieux. Ils ont remonté tous les deux la rue d'Isly, la rue d'Isly avec ses amandiers en fleurs, ses ronds doudons, ses fuchiyas et ses cerisiers et ses rosiers. Le casino ta3ou, et son opéra ! Matmargouhach. Comme ça, les Français, ils vont penser que c'est vrai. Bien sûr ! Comme ça, ils vont y aller. Alors donc, ils se promenaient comme ça et la fille à chaque fois, elle lui faisait des allusions pour qu'il lui déclare son amour, mais lui, il ne comprenait rien. A chaque, elle lui envoie un boomerang, il ne revenait jamais. Et à un moment donné, elle n'en pouvait plus, la fille, excédée, elle lui dit : « Mohammed, s'il te plait, regarde-moi là !, arrête-toi, regarde-moi dans les yeux, j'en ai marre, je sais que tu es ému... tu vas tomber par terre, tu vas t'envoler, tu vas vomir ta vie, tu vas vomir ta mère, ton grand-père, yemmet yemmek, naalwaldik selouprie, mais aujourd'hui, j'en ai marre, tu me dis tout D'autant plus que simple vérification, je pense exactement la même chose Alors, s'il te plait, je ne t'en demande pas trop. Dis-moi simplement deux mots et ca me suffit. J'attends.

-Veux bonbon ?

-Aaaaaaaa, ay na3albou les bonbons! Ay na3alwaldik toi aussi !

Et tout d'un coup, l'amour, la rage, le printemps et la folie. Elle regarde à gauche, elle regarde à droite, elle a vu une entrée d'immeuble, elle saute sur Mohammed, elle l'attrape par la veste, elle le tire de toutes ses forces, elle le fait rentrer à l'intérieur de

l'immeuble, elle lui colle le dos contre les boîtes aux lettres, et elle lui dit « Mohammed, je t'aime ! » Et lui, il la regardait comme ça, il lui dit « Moi aussi, murmura-t-il ! »

Mon copain Mohammed de Suisse, lui. Il faut bien suivre parce que avec tous les Mohammed qu'il y a. Lui, avec l'amour là-bas en Suisse, avec la Suisse, petit à petit, il commençait à devenir beau et magnifique. Il commençait à bien s'habiller, à bien manger, les joues rouges de ça a été heureux ! Mohammed, dans sa tête, le bonheur à refouler de son cerveau toutes les mauvaises choses, l'angoisse, les ignominies, les frustrations, les imbroglios, tout les nœuds là, hadek azbel les ordures-là qu'il a ramenées d'Alger, la voirie municipale hadik. Tout ça a été refoulé vers le fond de son cerveau, vers son inconscient, à peu près ici, ça c'est les archéologues algériens qui ont découvert l'inconscient. Il est là (Il montre l'endroit) Et toutes ces mauvaises choses, sont allées se nicher dans les recoins de son inconscient. Et ses nerfs se sont calmés. Ils se sont affinés. Chacun a retrouvé sa place. Parce que nous, c'est pas des nerfs qu'on a. C'est des câbles. Nous sommes câblés. Nous sommes câblés sur des réseaux de chaînes à problèmes, et toute la journée on zappe d'un problème à un autre. Un jour, ils ont décidé de se marier. La fille, elle est allée voir son papa. Elle lui dit :

-Oh ! papa, oh ! tu sais, j'ai rencontré un garçon magnifique et je l'aime papa, tu sais, oh ! tu sais ? on va se marier, je vais l'épouser papa, oh si tu le vois, il est beau, il est magnifique, tu sais, il est comme ça, comme ça ! Il est bronzé en plein hiver ! Et en plus de ça, il met un truc ici. Ça s'appelle « la chemma », la chic, ça sent bon !

-Eh ben, c'est bien ma fille, c'est bien ! Et comment s'appelle l'hurluberlu ? euh, je veux dire l'heureux élu, excuse-moi.

-Il s'appelle Moh....

Il l'ont emmenée à l'hôpital et ils lui ont enlevé le « heu » qui s'est accroché ici. Parce que la lettre « heu » en arabe s'écrit comme ça, comme un hameçon, sennara hakda. Alors, il l'ont déhahifiée. Elle est revenue à la maison. « Il s'appelle Mouamed. »

-Quoi ! Mohamed, jamais de la vie, ma fille, jamais, épouser un Musulman, ce n'est pas catholique.

-Mais papa !

-J'ai dit. Mais enfin, eu égard à ton âge, 49 ans, je veux bien accepter qu'il t'épouse, mais à une seule condition, qu'il devienne chrétien.

La fille, elle est partie voir Mohammed « Oh ! Mohammed, oh tu sais, mon papa, il veut bien que tu m'épouse, mais à condition que tu devienne chrétien.

-Ana anwelli chrétien anaya ? anaya ? Et voilà les problèmes. Ham bdaw les problèmes. Moi je vais devenir chrétien, moi, ah baba, attention, ohhhhh, op, ah tu touches, tu touches, tu touches tout. Mais ça yarham babak tu touches pas ! Moi je vais trahir ma religion, je vais trahir Allah, Mohammed rasoul Allah ? Ja...

Il allait dire « Jamais de la vie ! » Mais, tout d'un coup, il a reçu une image satellite venue d'Alger dans on cerveau. Pin ! Et il a revu Alger et il a vu tous les quartiers d'Alger défiler devant ses yeux : Bachjarrah, El Harrach, El Harrouch, le triangle des « heu » Et il a vu tous les murs d'Alger, les hittes d'Alger, défiler devant ses yeux, avec ses copains qui sont toujours là, appuyés aux murs « Sahha Farid, wachrak ? Tu as pas changé de place enta wachbi yemmek ? Bouge un peu, na3addin ra.. Quand tu as l'habitude d'être collé là-bas, ils te laissent jamais partir. Et au moment de partir, avec le « heu » là, le crochet de « heu », ils t'attrapent ici. Toi, tu veux partir, et le mur, il te dit, « Où tu vas ? Où tu vas ? Où tu vas ? Wachbi yemmek ? Où tu vas ? Mais, tu es bien ici, rak amrabab anta hnaya wachbik ?

-Mais attends, je vais faire un tour et je reviens.

-Mais tu vas perdre ta place.

Et Mohammed a revu tous les problèmes d'Alger, le heunnui, les problèmes de hchômage, la hchouma, les problèmes de hlogment. Mais surtout, surtout, les problèmes les plus durs, les plus terribles, les plus douloureux, c'est les problèmes hsexuels qui, chez nous en Algérie, sont insolubles, même dans l'eau. Parce qu'il n'y a pas d'eau.

Et là, il se retourne vers la fille, et il lui dit « Oui, j'accepte, eeeeeeeh, mais je plaisantais tout à l'heure, tu m'as cru. Euuuuh ! Qu'est-ce que c'est chrétien ? Qu'est-ce que c'est chrétien ? J'ai déjà fait pire que ça ! Déjà, à 5 ans, j'étais bouddhiste ! Anaya, eiiiiiih »

Alors, il a accepté de devenir chrétien. La semaine d'après, il avait rendez-vous à la Cathédrale de Genève, à 9h du matin, pour son baptême. Le jour dit, accompagné de sa future femme et de sa future belle-famille, ils se sont rendus à la Cathédrale. Juste avant de rentrer, Mohammed, il a enlevé ses chaussures. « Attention, les chaussures, je reviens ! tla3bouna bessebat 3andna ghir wahed déjà ! »

Il est rentré à l'intérieur de la cathédrale. Ils l'ont placé à côté du bassin rempli d'eau bénite. Et il s'est mis à côté. Toute la famille à côté. Il y avait les cloches, l'orgue, les chœurs et à un moment donné après, le curé de la cathédrale, est descendu de là haut, de son tabernacle, enfin ché pas à peu près, ché pas, je dis ça au hasard hakdek. Un jour, vous allez faire un sketch sur les Musulmans, et vous allez voir si c'est facile. Alors, donc, il est descendu le curé. Et le curé, il est venu accompagner des enfants là qui font la fumée. Et le curé s'est dirigé vers Mohammed. « Au nom du père, au nom du fils ! »

-Mohammed, il lui a dit « Le FIS ? Ils m'ont suivi jusqu'ici ? »

-Et du saint esprit amen ! Inominè patrèz dominous santis parikous

Et Mohammed, il lui a dit dans sa tête « Inchallah, il t'écrase le bus ! Et tu attrapes le typhus ! Et tu t'assois sur un cactus ! A poilus ! Yawlidlahramus ! Yeyemma, yemma, maman, qu'est-ce que j'ai fiss ? Yeyemma, yemma, maman, j'ai trahi ma religion, j'ai trahi Allah ! J'ai trahi Mohammed rassoul Allah ! Ayemma, yemma le jour ou 3ezrail il

va m'attraper, Yeyemma, yemma, le jour ou 3ezrail il va m'attraper ! Je le connais 3ezrail, na3arfoou, je le connais ! Wallah, il va pas me lâcher, wallah, il va m'enlever ma mère. Eynahili ma mère, aynahili yemma, aynahihali ! na3arfou, na3arfou !

Le curé lui a demandé de se mettre à genoux. Mohammed s'est mis à genoux. Et tout d'un coup, le froid de l'église, les chœurs, l'orgue, la prière du curé, les petits anges qui voletaient par ci, par là. Une vieille peur de 15 siècles lui est remontée le long du dos comme une araignée. Mais surtout, ce qui l'a impressionné le plus, c'était la statue de Jésus-Christ qui était juste en face de lui, en haut sur le mur, et qui le regardait. « Ah ya yemmek ah, ah ya wahed alhallouf, lui dit-il en cananéen, c'est un mariage blanc ahhhh ? lezwej amelel ? Attends, attends, tu vas voir quand je vais te rattraper, qu'est-ce que je te réserve. Attends, tu vas voir les feux de la géhenne ! »

-Mais Jésus, tu sais bien que c'est la misère qui m'a amené là et toi tu sais ce que c'est que la misère. Si toi, tu ne me comprends pas, qui va me comprendre ? Après tout, toi aussi, tu étais un ex-hittisite ! A Jérusalem ! J'ai vu les photos ! Allez, soit cool ! Ne me laisse pas couler . Haya Jésus, adrab annah macheftnich, haya khallina. Haya Jésus ! Haya Jésus ! Haya sayidna 3issa ! Haya Jésus ! Haya Jésus ! Khallina ! Haya ! Haya ! C'est toi qui as dit que nous sommes tous des frères. Haya, applique chouiya. Allez, détends-toi un peu, tu es là...

Tout d'un coup, la statue de Jésus-Christ a souri, elle lui a fait un clin d'œil, et elle lui a dit « Normalement ? C'est pas réglementaire, tu n'es pas dans ma circonscription. Mais je vais faire une exception, vas-y, je te couvre. »

Le curé est venu, il a posé sa main sur la tête de Mohammed, et les cheveux de Mohammed l'ont piqué à la main, ici, « Mais, c'est pas des cheveux qu'il a hada, c'est des clous ! oh, ces Arabes, c'est comme des oursins, ils piquent de partout ! Mais, enfin, ça fait toujours un Chrétien de plus ! »

Alors, il lui a attrapé quand même la tête et il lui a plongé la tête 7 fois dans le bassin d'eau bénite. Et 7 fois, il l'a ressorti, une fois, il est resté 5 minutes dedans. inominè patrez ! là là là li là là.

Et Mohammed, il lui a dit dans sa tête « Ihhhhhhh, 35 ans en apnée en Algérie, ce n'est pas l'eau bénite qui va me couler, tu peux lire toute la Bible si tu veux, je t'attends. »

Alors, 7 fois, il lui a plongé la tête dans l'eau bénite et 7 fois il l'a ressortait et à chaque fois, il lui disait « Tu rentres Mohammed et tu sors Jean-Pierre, Amen ! », « Tu rentres Mohammed et tu sors Jean-Pierre, Amen ! Allez lou yaaa. »

999 anges sont sortis du bassin d'eau bénite. Ils sont montés au 7^e ciel avec le dossier de Mouhamed dans les bras : 12 photos, récépissé de la carte de résidence, 3000 dinars algériens. Ca c'est pour le bakchich. Et quand ils sont arrivés là-haut, les anges, ils ont placé le dossier de Mouhamed dans le rayon des nouveaux convertis. Et Mouhamed est devenu chrétien. Il a épousé la fille. Il a fait ses papiers en Suisse. Le vendredi qui est venu juste après son mariage, sa femme lui a dit « Jean-Pierre ! »

-Amek ! A hakka ! Ih

-Jean-Pierre, tu sais qu'aujourd'hui nous sommes vendredi, nous sommes vendredi saint. Et tu sais que chez nous les Chrétiens, le vendredi saint, on ne mange pas de viande rouge, on ne mange que du poisson, c'est une règle religieuse. C'est comme chez vous en Algérie, comme tu me l'as raconté, pendant le mois de Ramadan, vous ne mangez qu'en cachette ! C'est une règle religieuse. Alors, s'il te plait, tu vas aller au marché, tu vas nous acheter un beau gros poisson pour notre premier vendredi saint.

Mohammed, il lui a signé, il est parti au marché acheter le poisson. Et en arrivant là-bas, « Aaaw, Kamel ! » C'est son meilleur copain de Bab El Oued, il est là, dans le marché à Genève, c'est incroyable, c'est le premier miracle chrétien. « Saha Kamel, wachrak ? quelle surprise, ayne3addin, wachark khou, ca va ? Ayne3ad... Ca va chouya ? Ayne3ad. C'est un plaisir, na3adin jeddek. wachark khou, na3alwaldik, arraa »

Ah oui, vous savez comment on est nous ? Dès qu'on ne se voit pas 6 mois, c'est la bagarre générale.

-Yarabek, wach ga3ed tdir hna eyne3adin, viens ici, comme ça eyne3alwaldik ! Quelle surprise na3adin ya rabak tu m'as manqué, na3adin, ya jeddek, qu'est-ce que tu fais là, na3alwaldik ? Awah, j'arrive pas à croire mes yeux, na3albouk, je t'aime ya rabek, je t'aime, tu téléphones pas, tu n'écris pas, tu donnes pas de nouvelles, ayna3albouk, et la famille, ca va chouya ? Les enfants vont bien ? Tu passes un grand bonjour à ton papa ! arraaaaa !

Nous avons un déficit d'amour mais un excédent d'affection. Mohammed et Kamel sont allés dans un café, ils sont restés là toute la journée à se raconter les nouvelles du pays, à parler de leur enfance, de leur adolescence, Bab El Oued. Ils se rappelaient tout le quartier. Plateau-vanille, Rocher-carrè, Labazita, Charles Magne. Ils se rappellent les nouvelles des copains, des copines. Non, les copines, il n'y en a pas. Makache. Le papa, la maman et tout ça. Et à 9 h du soir, ils sont sortis du café. Dès qu'ils sont sortis, Mohammed « Ohh, la houta ! J'ai oublié la houta ! KABYLE. Ayemma, elle va me jeter dehors, mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu, en une semaine, j'ai trahi 2 religions. » Il a cherché dans tout le quartier pour essayer de trouver au moins une boîte de sardines pour ... Mais tout était fermé. Et il est rentré chez lui, dans l'angoisse de se faire jeter. Hkmatou alkonta. La kntaquiné ! Il est rentré chez lui et en passant dans une ruelle qu'il ne connaissait pas d'habitude, qu'est-ce qu'il voit ? Une petite boucherie-épicerie avec des crochets sortis comme ça dehors sur le trottoir, et il y avait des poulets suspendus aux crochets. Et Mohammed s'est arrêté. « Un poulet ! Et si je lui achetais un poulet ! » En plus, les poulets-là, c'est des poulets suisses, ils sont parfaits, ils sont tout blancs, tout ronds, il n'y a pas un poil en plus. On dirait pas qu'ils sortent d'un œuf, on dirait qu'ils sortent d'une usine direct. C'est pas comme les poulets algériens, hadouk, les moustaches echlaghem, l'angoisse, le dégoutage, la malnutrition, les problèmes psychologiques, les élections truquées, le code de la famille. Et dans la rue, y a jamais de poules, y a que des poulets. Alors, Mouhamed, il s'est dit « Et si je lui achetais un poulet ! Oui, oui, je sais, un poulet, ce n'est pas du poisson, mais ce n'est pas de la

viande rouge. D'ailleurs, un poulet, c'est plus proche du poisson qu'un bœuf. Ben oui, sa chair, elle est blanche comme celle du poisson. Oh, ça doit être de la même famille, tout ça ! D'ailleurs, les ailes-là, les ailes, j'ai jamais vu de ma vie un poulet voler, ça doit être des nageoires qui ont été ratées dans l'évolution.

D'ailleurs, le grand biologiste kabyle Darwin, il en a parlé ! Et si je lui achetais un poulet ! Je lui coupe le cou, je lui enlève les pattes, je lui enlève la ka3kou3a, la ka3bora, je vais lui mettre les épices de chez nous là, les 3kakar de chez nous là, les épices nucléaires, la radioactive. Je vais le chernobiliser un peu à l'intérieur. Même Jésus-Christ, tu lui montres, il va dire « Wallah, c'est du poisson »

Alors, il a fait exactement comme il a dit. Il est rentré chez lui avec le poulet maquillé, « Ting tong, chérie, regarde, je t'ai acheté du poisson. » Et sa femme, dès qu'elle a vu ça « e3, e3, e3, je t'ai envoyé du poisson, INCONNU du poulet, e3, e3, e3. » Elle lui a fait une crise mystique. Elle est tombée sur le dos et elle hurlait « Je veux du poisson, Je veux du poisson ! »

Mohammed, quand il a vu ça « Tout ça pour ça ! » Tout d'un coup, toutes les dégoutages, les ignominies, les angoisses, les machins, les nerfs, la violence, les machins, les ordures, là, là, dans son inconscient en bas. Tout ça, ils ont pris l'ascenseur Et ils lui sont remontés à la tête. Tla3lou azbel lerrass. Chasser un Algérien, il revient en naturel ! Et là, il la regarde comme ça et il lui dit « Tu veux du poisson ? Tu veux du poisson ? Eh ben, tu auras du poisson. » Il avait le poulet à la main, il est rentré dans la salle de bain, il a rempli un seau d'eau, il est revenu, il l'a posé à côté d'elle « Tu rentres poulet et tu sors poisson, amen ! Tu rentres poulet, tu sors poisson, amen ! Allez ! lou ya... »

-Vous en voulez encore ? (Le public répond « oui ! »)

-D'accord ! Ok !

La censure, elle a fait des ravages dans notre télévision algérienne, unique et nationale. Notre chère chaîne nationale comme disait la pub « La chaîne qui vous enchaîne ! » Il y a 3 formes de censure à la télévision algérienne, il y a la censure politique, la censure morale et l'autocensure. Celle-là, on ne va pas en parler, c'est privé. La censure politique, c'est très simple : à chaque fois qu'il y a des événements politiques graves dans le pays, à la télévision, on nous passe des documentaires sur les animaux et comme il y a beaucoup de problèmes politiques graves, Jaques-Yves Cousteau est devenu la star nationale. Toute la journée, les poissons. Ce n'est pas une télévision, c'est un aquarium. Pendant les événements du 5 octobre 1988, six cents morts, toute la journée dans la rue, tatatatta, au secours maman et les gens ils couraient chez eux. Ils se mettent devant la télé pour voir les infos pour savoir ce qui se passe et toute la journée et la nuit à la télé, « Ce poisson qui vit au fond des eaux et qui se nourrit de plancton. » Les Algériens sont devenus tous des spécialistes en plancton. Mais, comme ils sont malins, ils sont intelligents, ils ont fini par décoder les animaux. Je me souviens, pour l'exemple, à la fin des années 70, un jour, on nous a passé un documentaire sur un

troupeau d'éléphants, ils broutaient de l'herbe dans la brousse. Et tout d'un coup, il y a un des éléphants qui se détache du troupeau, et il s'en va vers le cimetière des éléphants et il s'affaisse et il meurt. Le lendemain, dans les rues d'Alger, « Yakhou, eh mon frère ! arwah, arwah, Boumediene est mort ! Je l'ai vu aux informations hier, aux informations. »

La télévision algérienne, c'est la seule télévision du monde où le Bebetchou est fait avec des vrais animaux. Mais la censure qui a fait le plus de ravages, c'est la censure morale, et la principale victime de la censure morale, c'est les baisers dans les films. Mais jusqu'à une certaine époque, ils ne coupaient que les baisers de couples illégitimes. Si l'acteur et l'actrice, ils ne sont pas mariés dans le film, « Wallah, tu la touches pas. Tu n'avais qu'à te marier avant le tournage. »

Mais, si par hasard, par exemple, un acteur, au début d'un film, promet à une actrice de l'épouser à la fin du film « Mais tu tiens tes promesses ! ah ! Si vraiment, tu l'épouses à la fin du film, tu peux l'embrasser. Mais tant que tu n'es pas marié, un baiser léger. Pas les baisers spéléologiques là. » Mais si l'acteur et l'actrice sont mariés dans le film, y a pas de problèmes, nous on respecte les us et les coutumes des autres sociétés. Ils font comme ça chez eux, y a pas de problèmes. Mais, il faut vraiment que les acteurs prouvent qu'ils sont mariés, machi aykoulek ana mazawej, yahchihalek, non ! Il faut qu'on le voit et tout ça ! Je ne sais pas ! Par exemple, Robert De Nero se dirige vers sa femme pour l'embrasser, en passant, il montre l'acte de mariage au censeur algérien. « Anaya, hadik, wallah, wallah, je te jure, haylik, akra, ay hna, d'accord, saha, merci, wallah, je vais pas exagérer, wallah c'est bon. »

Ce qui fait, nous, chaque fois qu'on voit un film à la télé, dès qu'un acteur, une actrice se rapprochent l'un vers l'autre pour s'embrasser, dès qu'ils arrivent comme ça, comme ils coupent le baiser, les acteurs, ils font « pin », et ça fausse complètement la compréhension du film. Après, nous, on comprend plus rien. On se dit « Qu'est-ce qui se passe ? L'actrice, elle a fait comme ça parce que l'acteur, il a mangé une merguez pourrite ? »

Et quand on voit un acteur au début d'un film embrasser une actrice, ça veut dire qu'il va l'épouser à la fin du film. Donc, on connaît la fin, ils nous ont vendu la mèche. « Allez na3adin ! khellina, allez, allez ! » Parce que, chez nous, le suspense, c'est pas « Est-ce qu'il va la tuer ? Qui c'est qui va la tuer ? Qu'il la tue, qu'est-ce que ça peut me foutre anaya ? C'est un problème entre eux, où je les connais moi ? Wach dekhelni anaya ? Et il peut les tuer toutes s'il veut. Si ça l'amuse. »

Nous, le suspense, c'est « Est-ce qu'ils vont se marier à la fin du film ? » C'est comme Dallas, Dallas, 800 épisodes, il est passé dans le monde entier. Eh ben, chez nous, comme ils ont coupé tous les baisers, toutes les scènes de rencontre entre les hommes et les femmes, les femmes à la piscine, les femmes en petites tenues, etc., etc. Eh ben, les acteurs de Dallas, chez nous, ils ne font que travailler. 800 épisodes de boulot. Ils n'ont gardé que les horaires administratifs.

Par exemple, vous voyez GR. GR, c'est le héros de la série, Dallas. Il est là à son bureau, ça va bien. Et à 6 heures, il a rendez-vous avec Souhèlène, sa campagne. Et à 6h moins quart il se lève, tout heureux, il va rejoindre Souhèlène. Et hop, il revient au travail. Il n'y a que la couleur de sa veste qui change. Dès fois, dès fois, il y a un jeune acteur magnifique, comme ça. Il est dans sa voiture, une décapotable, 300 km à l'heure. Il a rendez-vous avec sa copine qui l'attend en petite tenue à 8h du soir. Ils l'ont coupée, on ne la voit pas. Mais on le sait. Yeeeeeeeeeh. On le sait à la vitesse de la voiture. Alors, dès qu'il arrive là-bas, il saute de sa voiture, il monte 18 étages à pied, tellement il est heureux et quand il arrive là-bas, il sonne chez sa copine, « Waw, waw, waw ! » Et pendant ce temps-là, qu'est-ce qui se passe ? Chez nous, le type là qui coupe les films, qu'est-ce qu'il fait ? La porte de la copine, elle est là, il regarde la suite du feuilleton et il trouve une autre porte, et il la colle ici. Ce qui fait que l'acteur, l'acteur il est là, « Waw, waw, waw », la porte elle s'ouvre, chez, il est au bureau.

Dallas, en Algérie, c'est un documentaire sur la bureaucratie américaine. Alors, comment ça se passe concrètement ? A la télé, il y a un bureau de la censure, la télé, le film, il passe, il y a un type à la barre avec des ciseaux, généralement, c'est des tailleurs de la Casbah en retraite. Et le jour de son recrutement, on lui dit « Attention ! Tu es le gardien du temple moral, fais attention à ne pas laisser passer un baiser qui va déstabiliser la nation, surtout, tu fais attention aux films français, ils nous donnent trop de travail, les Français, dans leurs films, ils font que manger et s'embrasser. Et dès fois, ils mangent même pas. Alors, dès que tu vois un acteur français assis à table en train de manger avec une actrice, dès qu'ils arrivent au dessert, tu commences à te préparer. Et si jamais, au dessert, l'acteur prend une cerise et il la met dans sa bouche, et de sa bouche il la passe dans la bouche de sa copine « tac, tac. » Et tu récupères la cerise. »

Si par hasard, dans un film, tu vois un acteur et une actrice se promener sur un trottoir, ils font rien de mal, un trottoir de Paris ou de New-York, ils font rien de mal, tu les laisses se promener, c'est dans le scénario, il n'y a pas de problème. Et si, tout d'un coup, tu les vois bifurquer dans une ruelle comme ça et ils passent derrière un bâtiment, et tu les vois plus, qu'est-ce qu'ils sont allés faire derrière un bâtiment, hadou ? Il y a de la place partout, 3lah, pourquoi, pourquoi ils vont derrière le bâtiment ? Et tu te doutes de quelque chose - et il y a 30 millions d'Algériens qui doutent de quelque chose. Il y en a même qui regardent derrière la télé.- Alors, si tu doutes, eh ben tu coupes le bâtiment et tu les jettes eux et le bâtiment avec. « Aya emchi, dégage ! » Et dans les familles, comment ça se passe ? Généralement, c'est le week-end que toute la famille voit le film ensemble, parce que le père de famille, il travaille pas, donc, il voit le film, et c'est lui qui donne le visa familial cinématographique. Et donc, le week-end, c'est lui qui choisit si le film est visible ou pas, il va au café le premier jour du week-end, le jeudi, eh oui, parce que chez nous c'est le jeudi et vendredi le week-end. Même, le week-end, on n'est pas comme tout le monde. wallah ! Dans le monde entier, c'est samedi, dimanche, chez nous, c'est jeudi, vendredi, et comme ça, pour rien, comme ça, ça nous plait, mliha hakda, mliha, c'est les nerfs, « Vous, c'est samedi dimanche, eh ben nous, c'est jeudi vendredi » Il y a 3 pays au monde qui ont le jeudi vendredi week-end, c'est nous,

l'Arabie Saoudite et la Lybie. Un de ces jours, si on a un problème avec eux « Eh ben, nous le week-end, c'est lundi mardi ! »

Alors, donc, le premier jour du week-end, le jeudi matin, le père de famille, il va au café, il achète le journal, il regarde le programme du soir pour voir si le film du soir est visible familialement, 20h30, « La Vengeance dans le désert », avec Jean Wayne et Rita Hayward. « Euuh, on peut dire que c'est un film algérien, ça ! La vengeance dans le désert, c'est algérien, ça. La vengeance, on sait ce que c'est, et le désert, c'est nous qui l'avons inventé. Alors, ya pas de problème, alors, il donne son visa et le soir, toute la famille est là, devant la télé, et la famille chez nous, c'est 60 personnes, les cousins, les voisins. Des fois, il y en a certains, ils viennent, ils rentrent, ils mangent, ils voient le film, ils partent, et personne ne les connaît, mais c'est la famille. Et, comme ils savent si bien faire chez nous, les petites tables, les maidas dans le salon et tout ça, avec le jasmin, les petits gâteaux, les boissons, le thé, le café, le coca cola, la gazouze, alors, le film, la soirée commence à 8h, de 20h à 20h30, c'est le bulletin de désinformation, y a tous les animaux qui passent. A 20h30, c'est le bulletin météo mais celui-là, il ne dure que 2 secondes : demain, 48 degrés. Et le film commence, La Vengeance dans le désert, John Wayne, Rita Hayward, et après, c'est l'écriture, l'écriture, 10 minutes d'écriture. Les Algériens, ils détestent l'écriture hadi, « Où je les connais moi hadou ? Où je les connais ? Normalement, c'est ça qu'il faut couper, c'est pas les baisers, na3adinee »

Alors, le générique, il s'en va et le film commence, et on voit le désert, les dunes, les palmiers, le soleil qui plombe les dunes, et on voit la réverbération du soleil. Et les Algériens, tellement ils s'identifient au film, dès qu'ils voient le désert hadek , KABYLE (tatatin), un tout petit cavalier, tout petit là-bas, au lointain, derrière la dernière dune là-bas, à côté du tube cathodique au fond. Un petit cavalier tout noir apparaît, (tic tic ton), je suis sûr que c'est John Wayne, eh oui, c'est lui qui joue le premier rôle. Donc, c'est lui vient le premier. Le cavalier avance (tic tic ton), il s'approche et on le reconnaît, effectivement, c'est John Wayne, il arrive, (HENNISSEMENT), il descend du cheval, kabyle , Il parle en kabyle à son cheval. Y a que John Wayne qui peut parler le kabyle à la télé algérienne de toute façon. La caméra se retourne, panoramique, de l'autre côté, une autre dune, un tout petit cavalier, un 2^e cavalier, tout noir, sort derrière une dune et il se rapproche, BRUIT, « Ah baba ! Déjà, il va y avoir un mort ! Ca, c'est un film ! Haya, haya, la vieille, viens ! Haya, assieds-toi ! Ne te cache pas derrière le rideau, haya atamurt, haya ! Mais n'aie pas peur ! Ca, c'est un film de mort, c'est pas un film d'amour, il n'y a rien à craindre, c'est un film algérien, il n'y a que des morts dedans ! Y a pas de problème. Haya, assieds-toi ! Voilà ! »

Le 2^e cavalier approche, tu vas voir celui-là, John Wayne, il va le tuer tout de suite. Ihhhh, John Wayne, il est plus fort que Boumediene. Le 2^e cavalier approche, et plus le 2^e cavalier approche, plus le silence national s'installe. « Qu'est-ce qui sik ? Une femme ! Mais qu'est-ce qu'elle vient faire une femme dans le désert, ayna3adin ? Et toi, tu n'as pas une famille, les enfants, tu laves un peu, tu donnes le biberon, tu donnes à manger, au lieu de trainer dans le sable ? Et en plus, y a John Wayne qui est derrière le

rocher, il va t'attraper, aynahilek yemmek ! Il va t'enlever ta mère ! Il va te l'enlever ! Awah, c'est un film fatigué ! Haya, la vieille, je crois que c'est le moment d'aller réchauffer le thé, va ! Haya, va réchauffer le thé, je te dis ! Allez les filles, les femmes là, accompagnez-la, elle a besoin d'aide, aya ! Oui, oui, oui, c'est ça, vous le réchauffez jusqu'à ce qu'il soit froid ! Voilà ! Et vous le buvez là-bas ! »

Le 2^e cavalier approche, c'est Rita Hayward, (tatatin). Elle arrive, elle arrive, HENNISSEMENT, elle descend de cheval, Jon Wayne, il a entendu le cheval. « Waw, mais je la connais celle-là, on joue dans le même film. » John Wayne sourit, Rita Hayward sourit, et toute l'Algérie ne sourit plus. L'acteur avance vers l'actrice, l'actrice avance vers l'acteur. L'acteur avance, l'actrice avance. Plus ils s'avancent, plus tous les muscles d'Algérie se crispent. Il y en a un qui se lève comme ça : « Allez, bonne nuit, moi je vais aller dormir, hadja, je travaille demain matin. »

L'acteur avance, l'actrice avance. Plus ils s'avancent, plus la moitié des téléspectateurs décrochent leurs regards de la télé. Ils commencent à regarder les ampoules. « C'est un 60 watts. »

L'acteur avance, l'actrice avance. L'acteur avance, l'actrice avance. Et le type, à la télé, là qui a les ciseaux, il est là, « Déjà, ils veulent me faire travailler au début du film ? ya3ajaba ! Mais, wallah, tu la touches pas ! iiih, tu connais pas **Momouh, wallah** dans deux secondes tu vas te retrouver dans un **saloun** et tu vas rien comprendre. »

L'acteur s'avance, l'actrice s'avance. Y en a un il a pris un verre de thé « Il est bou le couca coula ! »

L'acteur avance, l'actrice avance. L'acteur avance, l'actrice avance. Y en a un, il a un cigare à la main. Il l'éteint sur le bras de son père. Et son père, il n'a rien remarqué. L'acteur avance, l'actrice avance. Et juste au moment où ils sont face à face, prêts à s'embrasser, dans tout le pays, à ce moment-là on entend, à la même seconde, le bruit de 15 millions de gifles à la fois. « Paf, allez, va faire tes devoirs, toi aya ! Mais tu travailles pas en ce moment ! J'ai remarqué ! »

-Mais papa, je suis le premier de la classe !

-Eh ben, je veux que tu sois mieux que premier. Qu'est-ce qu'il y a avant premier, avant un, zéro ? Eh ben, tu seras un zéro. Et toi, va me chercher un verre d'eau.

-Mais papa, on nous a coupé l'eau ?

-Eh ben, tu restes là-bas jusqu'à ce que l'eau revienne.

L'acteur va embrasser l'actrice. Le type, il dégaine ses ciseaux « **chtak chtak** », il circonscrit le film, et le film, il devient halal.

Mais, mais, mais depuis que la parabole est arrivée, waya vava, notre chère chaine unique et nationale, elle a fait des progrès. **Eh ben**, oui, avec le frottement d'écriture, la présence des autres chaines, la concurrence, elle a été obligée de se mettre à niveau.

Vous ne me croirez pas, chose absolument inimaginable il y a quelques années. Eh ben, j'ai vu il y a quelques jours de ça, incroyable mais vrai ! On nous a passé un documentaire sur une clinique, une maternité avec des bébés tout nus, c'est un bon début, non, c'est magnifique, c'est extraordinaire, vive l'Algérie, **oué, oué, yah, oué !**



Table des matières

♦ SOMMAIRE.....	IV
♦ ÉPIGRAPHE.....	V
♦ ABRÉVIATIONS	VI
♦ INTRODUCTION GÉNÉRALE	07
CHAPITRE I : DISCOURS AU PLURIEL.....	22
Introduction partielle.....	22
1- Le discours.....	22
1.1- La notion de « discours ».....	22
1.1.1- Discours : essais de définition.....	23
1.1.2- Discours et texte.....	28
1.2- Linguistique textuelle / l'analyse du discours.....	28
1.3- L'opposition : Texte vs discours.....	30
1.4- Genres du discours.....	33
1.4.1-Le germe pré-naissance de la notion de « genre du discours ».....	33
1.4.2- Naissance de la classification des discours.....	34
1.4.3-La conception <i>bakhtinienne</i> du genre.....	36
1.5- L'analyse du discours.....	38
1.5.1- Naissance de l'analyse du discours.....	39
1.5.2- Qu'est-ce-que l'analyse du discours ?.....	41
1.5.3- Axiome, objectifs et visées de l'analyse du discours.....	42
1.5.4- L'approche de l'analyse du discours.....	45
1.5.4.1-Analyse du discours : oral ou écrit ?.....	48
2- Le discours humoristique.....	49
2.1- Les visages du risible : complexité et fascination.....	50
2.1.1- Le rire : notion plus au moins consensuelle.....	50
2.1.2- Le triangle pivot : rire risible et discours.....	52
2.2- Enquête terminologique	52
2.2.1- Humour.....	53
2.2.2- Comique.....	54
2.2.3- Humour et comique : notions parentes à ne pas confondre.....	55
2.3- L'analyse du discours humoristique.....	60
2.3.1- Amphibologie de l'humour.....	60
2.3.2- Question de protéiformité et d'identification.....	60
2.3.3- Enonciation et communication.....	61
2.3.4- Critère de pluridimensionnalité.....	61
2.3.5- Une approche multidisciplinaire s'impose.....	62
2.3.5.1- L'approche interactionnelle.....	63
2.3.5.2- L'approche écolinguistique.....	65
2.3.5.3- L'approche praxématique.....	68
2.3.5.4- L'approche polyphonico-énonciative.....	72
Conclusion partielle	74

CHAPITRE II : LA POLYPHONIE PASSÉE AU CRIBLE.....	75
Introduction partielle	76
1- Méandres de l’histoire du concept de « polyphonie ».....	77
1.1- La musique : milieu embryonnaire de la polyphonie.....	77
1.2- La polyphonie dans le milieu littéraire.....	78
1.3- L’essor de la polyphonie en milieu linguistique.....	80
2- Conceptions de la polyphonie.....	82
2.1-La polyphonie chez Mikhaïl Bakhtine.....	82
2.2-La polyphonie chez Oswald Ducrot.....	83
3- Dialogisme et polyphonie.....	84
4- La polyphonie linguistique et la polyphonie littéraire.....	89
4.1- Aube et genèse d’une distinction : polyphonie littéraire vs linguistique.....	89
4.2- Distinction et fécondation mutuelle.....	91
4.3- Les deux catégories de la polyphonie à l’intersection l’une de l’autre.....	91
4.3.1- Le niveau d’analyse.....	91
4.3.2- La conception de la polyphonie.....	92
4.3.3- Les méthodes et recherches utilisées.....	93
4.3.4- Le nombre et le type de phénomènes.....	93
4.3.5- La configuration polyphonique.....	94
4.4- Complémentarité et fécondation.....	95
5- Polyphonie et négation.....	98
Conclusion partielle	98
CHAPITRE III : SCAPOLINE : OUTIL D’ANALYSE POLYPHONIQUE	99
Introduction partielle	100
1- Préliminaires.....	101
1.1-ScaPoLine.....	101
1.1.1- Naissance de la ScaPoLine.....	101
1.1.2- Indépendance et autonomie par rapport à Ducrot.....	103
1.1.3-Objet et tâche.....	104
1.1.4-Objectifs et ambition.....	106
1.1.5-Cadre théorique général.....	108
2- Le modèle d’interprétation ScaPoLinien.....	109
2.1- La notion par « défaut ».....	111
2.2- La structure ScaPoLinienne.....	112
2.3-La structure polyphonique / la configuration polyphonique.....	114
2.4- La configuration polyphonique.....	116
2.4.1- Le locuteur.....	118
2.4.2- Les points de vue.....	119
2.4.3- La source énonciative.....	119
2.4.4- Les catégories de points de vue.....	120
2.4.4.1- Points de vue simples.....	121
2.4.4.2- Points de vue posés et points de vue présumés.....	122

2.4.4.3-Points de vue complexes.....	123
2.4.4.3.1- Points de vue complexes relationnels.....	123
2.4.4.3.2- Points de vue complexes hiérarchiques.....	124
2.4.5- Les êtres discursifs.....	125
2.4.6- Le locuteur.....	126
2.4.7- L’allocutaire.....	126
2.4.8- Les tiers.....	127
2.5- La notion d’ « interpréteurs ».....	129
2.6- A ne pas confondre.....	132
2.6.1- Le tiers collectif hétérogène vrai / le tiers collectif hétérogène faux....	132
2.6.2- Locuteur : en tant que tel / locuteur en tant qu’être du monde.....	132
2.6.3- Etres discursifs explicites / êtres discursifs implicites.....	133
3- Les liens énonciatifs.....	133
3.1- Les lois-piliers de la détermination des liens.....	134
3.2- L’élaboration du lien de non-responsabilité.....	135
3.2.1- Elaboration par expressions montrées (Nølke et Olsen)	136
3.2.2-Elaboration sur critères sémantico-pragmatiques /sémantico-logiques.....	137
4- La structure polyphonique.....	140
4.1- La monophonie.....	141
4.2- Types de structures polyphoniques.....	141
4.3- Exemples illustratifs.....	143
5- La ScaPoLine étendue	143
Conclusion partielle	144
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DE L’HUMORISTE ET DU CORPUS.....	146
Introduction partielle	147
1- Qui est Fellag ? Et quel est son parcours professionnel ?	147
1.1- Portrait	147
1.2- Etudes et parcours professionnel.....	148
1.3- Fellag : instaurateur et instigateur du théâtre populaire.....	151
1.4- Fellag et les langues :.....	153
1.4.1- Fellag et la langue arabe.....	153
1.4.2- L’amalgame de trois langues.....	155
1.5- L’envie et la vocation d’écrire : Fellag le littéraire.....	156
2- Présentation du corpus : le spectacle Djurdjurassique Bled.....	160
2.1- Les origines du théâtre d’improvisation.....	160
2.2- Le one-man- show « fellaguien »	161
2.3- Le one-man-show, le sketch en passant par la « commedia dell’arte ».....	162
2.3.1- Survol diachronique.....	162
2.3.1.1-Acceptions de la notion de « comédie »	162
2.3.1.2- Sketch / One-man-show	163
2.3.1.2.1- A ne pas confondre.....	163
2.3.1.2.2- Le one- man- show.....	164

2.3.2- Djurdjurassique Bled, spectacle emblématique fellaguien par excellence.....	164
Conclusion partielle	168
 CHAPITRE V : LA NÉGATION : MARQUEUR LINGUISTIQUE DE POLYPHONIE	
SOUS-JACENTE.....	169
Introduction partielle.....	170
1- Préambule et guide d'analyse.....	173
2- Négation polémique ou descriptive ?.....	177
2.1- La négation polémique.....	178
2.2- La négation descriptive.....	178
2.3- Analyse : exemples illustratifs	178
3- La négation polémique.....	180
4- Les énoncés niés complexes : polyphonie enchâssées	225
5- La négation restrictive.....	295
6- La négation et discours rapporté.....	318
7- La négation concessive.....	333
8- La déviation descriptive.....	349
9- Les verbes modaux.....	357
10- La négation interrogative.....	364
11- La négation catégorique.....	367
Conclusion partielle.....	372
 CHAPITRE VI : ANALYSE DU "Mais": CONNECTEUR POLYPHONIQUE PAR	
EXCELLENCE	374
Introduction partielle.....	375
1- Les problèmes de la démocratie en Algérie.....	376
2- La nature particulière des Algériens.....	384
3- Caricature d'une France envahie par les immigrés-algériens.....	401
4- Conséquences du régime politique intégriste.....	410
5- La queue : une culture innée et incrustée chez les Algériens.....	416
6- Les copines imaginaires : compensation des jeunes algériens.....	421
7- Le "Titi algérois" : un emblème typique.....	425
8- La drague à l'algérienne : premier pas d'un immigré	437
9- Spécificité du système d'appellation algérien.....	445
10- La Suisse : une longue histoire.....	448
11- L'amour et les femmes : deux sujets tabous en Algérie.....	457
12- Le mariage blanc des émigrés : une chimère tant espéré	469
13- Réalité affective des algériens	478
14- La censure morale à la télévision algérienne.....	481
Conclusion partielle.....	485
♦ CONCLUSION GÉNÉRALE.....	486
♦ RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	495
♦ ANNEXES	501
♦ TABLES DES MATIÈRES.....	529

Résumé: La polyphonie a conquis le paysage linguistique, et les linguistes admettent qu'il y a des discours qui véhiculent maintes voix qui se font entendre autres celle du locuteur. Cet aspect polyphonique peut être repérable aussi bien au niveau de l'interprétation du discours qu'au niveau de la construction de l'énoncé.

Selon la ScaPoLine, certains marqueurs linguistiques portent des instructions signalant des « voix » qui ne sont pas attribuables au seul locuteur au moment de l'énonciation. Dans la présente étude, s'inscrivant dans l'analyse du discours, on proposera une analyse de deux marqueurs polyphoniques (*la négation et le connecteur concessif mais*) suivant le court de la ScaPoLine. Nous tenterons d'identifier les différents points de vue émanant de la construction linguistique des énoncés niés et de ceux comportant le *mais*, pour ensuite contextualiser ces voix afin de les saturer en leur attribuant des instantes discursives qui en sont responsables. De ce fait, à travers notre étude notre ultime objectif est d'identifier linguistiquement le ton polyphonique du spectacle Djurdjurassique Bled de l'humoriste Fellag.

Mots-clés : Analyse du discours – Polyphonie linguistique – ScaPoLine – marqueurs polyphoniques – voix – négation – connecteur concessif.

Abstract: Polyphony has conquered the linguistic landscape, and linguists admit that there are discourses that convey many voices which are heard other than that of the speaker. This polyphonic aspect can be seen both in the interpretation of the discourse and in the construction of the utterance.

According to ScaPoLine, some language markers carry instructions that signal "voices" which are not attributable solely to the speaker at the time of utterance. In this study that belongs to the analysis of discourse, we propose an analysis of two polyphonic markers (negation and the concessive connector "but") according to the ScaPoLine's. We will try to identify the different points of view emanating from the linguistic construction of the denied statements and those containing the "but" and then contextualize these voices in order to saturate them by assigning them discursive instants that are responsible for them. Therefore, our ultimate objective is to identify linguistically the polyphonic tone of the Djurdjurassic Bled show by the humorist Fellag

Keywords: Discourse Analysis – Linguistic polyphony - ScaPoLine - polyphonic markers – voices' variations - negation - concessive connector.

ملخص: غزى تعدد الأصوات المشهد السردى، الأمر الذي جعل اللغويين يعترفون بوجود خطابات تنقل عدة أصوات يمكن الاستماع إلى بعضها من قبل المتكلم. وهذا المظهر المتعدد الأصوات يمكن رصده سواء على مستوى ترجمة الخطابات، أم على مستوى البناء التركيبى للكلام. ووفق النظرية السكابولينية، فإن بعض العلامات اللغوية بمقدورها حمل تعليمات تشير إلى: " الأصوات " والتي لا تعزى إلى متحدث واحد أثناء الكلام. في هذه الدراسة المقدمة، والتي تعد جزءا من تحليل الخطاب، نقترح تحليلًا لاثنتين من العلامات المتعددة الأصوات (النفي والاستدراك ب لكن) تبعا للنظرية السكابولينية. هذا وسنحاول التعرف إلى مختلف وجهات النظر المتعلقة بالبناء اللغوي للكلام المنفي، وما يرتبط به من استدرابات ولكن، ومن ثم إضفاء الطابع السياقي على هذه الأصوات بغية تشبعها عن طريق تعيين خطابات فورية جادة. لذلك، فإن هدفنا الجوهرى الذي تسعى دراستنا هاته إلى تبيانها يكمن في تحديد نغمة تعدد الأصوات تحديدا لغويا من خلال العرض الكوميدي الخاص بـ: " فلاق ".

الكلمات المفتاحية: تحليل الخطاب / تعدد الأصوات اللغوي (اللساني) / السكابولينية / العلامات المتعددة الأصوات / الأصوات / النفي / التواصل الخطابى الفورى.